INSTITUTIONES

THEOLOGICÆ

AD USUM SEMINARIORUM

EDITIO DECIMA QUINTA

JUXTA DOCTRINAM S. THOMÆ, S. ALPH. DE LIGORIO
AC LITTERAS APOSTOLICAS B. P. N. LEONIS PP. XIII

EXARATA AUT RECOGNITA

APPROBANTIBUS

Ill. ac Rev. DD. AUGUSTINO FORCADE, Archiepiscopo Aquensi,
Ill. ac Rev. DD. ERNESTO BOURRET, Episcopo Ruthenensi.

AUCTORE A. BONAL
SOCIETATIS S. SULPITII PRESBYTERO

TOMUS PRIMUS

INTRODUCTIO, DE REVELATIONE, DE VERA ECCLESIA,
DE LOCIS THEOLOGICIS

APUD DOULADOURE-PRIVAT
EDITORES
TOLOSÆ
39, via Saint-Rome, 39

APUD DELHOMME & BRIGUET
PARISIIS
13, via de l'Abbaye, 13
LUGDUNI
3, via de l'Archevêché, 3

1884



INSTITUTIONES

THEOLOGICÆ

AD USUM SEMINARIORUM

INSTITUTIONES

THEOLOGICÆ

AD USUM SEMINARIORUM

EDITIO DECIMA QUINTA

JUXTA DOCTRINAM S. THOMÆ ET S. ALPH. DE LIGORIO, AC LITTERAS APOSTOLICAS SS. LEONIS XIII EXARATA AUT RECOGNITA

APPROBANTIBUS

Ill. ac Rev. DD. Augustino FORCADE, Archiepiscopo Aquensi,
Ill. ac Rev. DD. Ernesto BOURRET, Episcopo Ruthenensi.

AUCTORE A. BONAL
SOCIETATIS S. SULPITII PRESBYTERO

TOMUS PRIMUS

INTRODUCTIO, DE REVELATIONE, DE VERA ECCLESIA, DE LOCIS THEOLOGICIS

TOLOSÆ
APUD DOULADOURE-PRIVAT, EDITORES BIBLIOPOLAS
VIA SAINT-ROME, 39
—
1884



VIRGINI

IMMACULATÆ

APPROBATIONES

Dom Guéranger, le 28 juillet 1874, écrivait :

Je reconnais à la *Théologie* de M. Bonal, telle qu'elle est aujourd'hui, *une très grande supériorité sur tous les autres Manuels ou Compendiums de théologie actuellement en usage dans les séminaires.*

M. le chanoine Philippe de Angelis, professeur au collège de l'Apollinaire, à Rome, mort en 1881, a exprimé, au sujet du même ouvrage, son jugement en ces termes :

Bien que le titre soit modeste : *Institutiones Theologicæ*, etc., néanmoins le lecteur impartial devra certainement convenir que l'ouvrage pourrait être intitulé : *Ouvrage de science théologique très abondante et très féconde*, si l'on considère l'ampleur des divers Traités, la multiplicité des preuves de chaque proposition, l'érudition dont elles témoignent, l'étendue de l'ensemble, à peine contenu en six fort volumes.

Quant à la méthode suivie dans la rédaction de cet ouvrage, elle semble claire et facile, et parfaitement adaptée à l'enseignement, comme le prouve, du reste, le succès que cet ouvrage a déjà obtenu dans un grand nombre de séminaires de France.

Le même ouvrage, examiné à Rome en 1870, a été jugé et approuvé par trois consulteurs de l'Index, comme il suit :

Opus hoc, optimo spiritu exaratum, non solum propter doctrinæ puritatem, sed etiam propter materiæ selectum, methodum, sufficientem eruditionem, ad usum, cui destinatum est, aptum esse videtur.

Epistola Magistri sacri Palatii relative ad Tract. de Gratia hujusce operis.

Vix tandem ac convalui, opusculum, R^me D^ne, cui titulus : *Tract. de Gratia Christi,* diligentia, qua par erat, de tua voluntate legi, expendi, judicavi. Hinc non dubito de eo meam proferre sententiam.

Tractatus hujusmodi nihil quidem habet, quod vel fidei, vel sanæ doctrinæ adversetur, neque quod Sanctorum Patrum et Ecclesiæ Doctorum sententiis absonum sit et alienum.

Quæ vero in illo continentur, apte recteque adeo exponuntur, ut omnia gradatim, progrediendo, et nexu logico perpetuo procedant.

Insuper Tractatus ipse nedum Theologiæ tyronibus, verum etiam ipsis Magistris perutilis est. In eo enim principia, quæ ad hanc Theologiæ partem attinent, accuratissime exprimun-

tur, quæstionesque omnes, tam veteres quam novæ, exagitantur, et tam lucide quam brevissime dissolvuntur.

Datum Romæ, idibus decembris 1863.

Epistola ejusdem Magistri sacri Palatii relative ad Tract. de vera Ecclesia et de Incarnatione hujusce operis.

Tractatus de Ecclesia atque de Incarnatione, de tua voluntate, licet sero, valetudinis causa, legi simul ac examinavi, eaque animi attentione, ut judicium de illis prodere possem æquum, tutumque : quod modo breviter expono.

Sane, in utroque Tractatu, nihil reperivi, quod a doctrina Catholico-Theologica recedat, vel alienum sit; quin imo cum ea omnia, quæ in illis continentur, concordant; nisi quod, quæ a summis Theologis fuse ac profunde tractantur, ibi breviter, sobrie ac veluti per summa capita reperiuntur.

In Tractatu autem de vera Ecclesia, caput quod primatum Romani Pontificis respicit, doctrinam Catholico-Romanam satis abunde exhibet, atque ita recte, ut melius dici nequeat, et laude dignus sit auctor.

Quapropter hujusmodi Theologiæ Tractatus tyronibus tradi tuto possunt.

Datum Romæ, idibus julii 1865.

Le P. Montrousier, jésuite, dans la *Revue des sciences ecclésiastiques* (1870), a ainsi apprécié la 10e édition :

Maîtres et élèves sont assurés de puiser une saine doctrine dans cet ouvrage. L'auteur s'étend avec amour sur le développement des preuves de la primauté de Pierre et de ses successeurs; il est favorable au probabilisme, et, en général, il fait preuve d'une largeur de vues, qui le tient éloigné de tout particularisme. *Cette nouvelle édition nous paraît avoir la portée d'un grand événement.*

Lettre de Mgr Lyonnet, archevêque d'Albi (30 octobre 1874) :

Aussitôt après avoir reçu les six volumes de la *Théologie* de M. Bonal (12e édition), j'ai parcouru les Traités qui avaient plus d'intérêt pour moi, que les autres : ce sont ceux de la *Justice*, des *Contrats* et des *Censures*, comme de raison.

J'ai été on ne peut plus satisfait de la manière, dont sont posées et résolues les questions, dont ces Traités abondent. Il y a de la netteté dans leur exposition et de la fermeté dans leur décision, de sorte que le succès de cette nouvelle édition ne m'a pas surpris un seul instant, et tout me fait croire qu'elle ira *crescendo*.

Je ne manquerai pas de la recommander à mon clergé pour la rédaction des conférences, et, lorsque le temps sera venu, je la ferai adopter par mon grand séminaire.

M. Sabathier, Vicaire-général, auteur de l'ouvrage si bien accueilli du public ecclésiastique, sur l'*Administration temporelle et spirituelle des paroisses*, écrivait dans l'*Univers*, le 17 juin 1879, au sujet de la 14e édition :

Cet ouvrage s'est approprié en entier ou à peu près les deux *Sommes* de saint Thomas, les plus belles déductions de Ripalda, de Suarez, de Bellarmin, de Lugo, de Benoît XIV, et presque toutes les applications pratiques de saint Liguori. Ce Manuel de théologie ne ressemble à aucun autre. La doctrine la plus forte, la plus substantielle coule à pleins bords dans ces quatre mille pages. Saint Thomas s'y retrouve partout avec ses plus illustres commentateurs. Aussi l'esprit est-il toujours élevé et maintenu dans la région la plus surnaturelle de la science sacrée. Ce n'est plus une collection plus ou moins aride de textes : c'est la doctrine elle-même, dans ses principes et ses conclusions spéculatives et pratiques, qui se deroule sans interruption, qui édifie le cœur autant qu'elle illumine l'esprit, et rend l'élève non-seulement désireux d'apprendre encore, mais apte aux plus sérieuses pensées, aux plus solides études et à la prédication la plus instructive et la plus édifiante.

Les questions les plus actuelles sont posées et résolues dans cet ouvrage... Déjà l'édition précédente contenait *in extenso* les déclarations du Concile du Vatican et l'application la plus complète, qui en ait été faite jusqu'à ce jour, ainsi qu'un commentaire très détaillé de la Bulle sur les censures publiée en 1869...

L'auteur n'est pas moins au courant des décisions du Saint-Siège et des Congrégations romaines. On reconnaît facilement qu'il est très attentif à tout ce qui se fait à Rome, et très prompt à en tenir compte. Dans la 14e édition, on a inséré plus de deux cents décisions qui n'étaient pas dans l'édition précédente, la plupart récentes, et dont un grand nombre sur des questions très importantes.

Cet ouvrage est déjà suivi comme manuel classique dans plus de *soixante* séminaires en France ou à l'étranger; il est entre les mains de presque tous les professeurs des séminaires de France, et de plus de *trente mille* prêtres comme leur guide ordinaire et préféré...

Le *Catholic World*, revue de New-York, rédigée par les PP. Paulinistes, qui forment l'école théologique la plus savante des Etats-Unis, a publié, en juin 1881, un long article sur la 14e édition du même ouvrage, reproduit en français par le journal *le Monde*. Nous en extrayons le passage suivant, tout empreint de la physionomie anglaise et américaine :

... Les nombreuses et graves questions sur lesquelles l'Église ne s'est pas encore catégoriquement prononcée, sont traitées par M. Bonal avec une entière liberté et indépendance d'esprit, sans consacrer ses forces à la défense exclusive d'un

maître ou d'une école. A notre avis, quelques auteurs, très estimables, sont trop étroitement liés par les chaînes d'un système, et, par suite, ils ne pensent pas et ne discutent pas avec assez de liberté d'esprit.

M. Bonal s'est nourri de saint Thomas, et c'est dans ce grand docteur qu'il a puisé la plus grande partie de sa doctrine. Il adhère, dans une juste mesure, à l'école thomiste. Il écrit avec une calme et judicieuse impartialité. Il s'attache surtout à développer les idées et les principes profonds et intimes de la foi et de la doctrine catholiques, d'après les saintes Ecritures, les Pères et la raison.

Comme livre élémentaire, cet ouvrage présente de nombreux avantages. Les six volumes sont d'une dimension convenable; les Traités ne sont pas trop longs, ni les textes cités trop nombreux. La manière de traiter les questions est brève et concise, et, cependant, cette concision s'allie, à un degré remarquable, avec la richesse du fond, la clarté de la forme et l'abondance de la matière fournie aux professeurs pour de plus amples développements. La distinction entre les vérités de foi, les conclusions théologiques définies par l'Eglise, les propositions certaines ou probables, y est indiquée avec soin.

Les mêmes qualités, qui rendent cette *Théologie* si utile comme livre élémentaire, en font aussi une compagne très utile pour les prêtres consacrés aux fonctions du saint ministère, et qui n'ont ni le temps, ni l'occasion d'étudier des ouvrages plus étendus. Comme elle embrasse les deux parties de la théologie, le dogme et la morale, elle est, à ce point de vue, doublement utile.

Cet ouvrage est, cependant, bien plus qu'un *Compendium* élémentaire. L'auteur a profondément étudié saint Thomas, et il a quelque chose de son esprit et de son style. (*The author has deeply studied S. Thomas, and has caught something of his spirit and style.*

Mgr Bourret, évêque de Rodez, exprime ainsi son jugement, au sujet de la 14e édition (1882) :

Cet ouvrage, que les hommes les plus habiles, et j'ajouterai les plus difficiles, ont examiné avec le plus grand soin, est aujourd'hui le Manuel de théologie le plus complet et le plus actuel, que l'on puisse mettre entre les mains des élèves et des professeurs. Il est en harmonie avec les décisions les plus récentes du Concile du Vatican et des Congrégations romaines : l'orthodoxie de la doctrine s'unit partout à une science incontestable. Je ne puis que désirer voir de plus en plus adopter dans les séminaires un enseignement si correct, et animé partout du véritable esprit de l'Eglise Romaine.

INSTITUTIONES

THEOLOGICÆ

AD USUM SEMINARIORUM

PRÆFATIO

Longa jam satis comprobavit experientia doctrinam christianam eo modo tradi non posse, secundum quod congruit ad eruditionem juvenum clericorum, nisi hujusmodi doctrina breviter, dilucide ac scientifice contrahatur in Institutionibus Theologicis, quas diurna nocturnaque manu versent Theologiæ tyrones, indefessoque animo explicent eorumdem professores. Vide *prologum* Sum. S. Th.

Propterea anterioribus seculis nostrisque diebus varia Theologiæ compendia ad usum Seminariorum edita fuere. At hujusmodi opera non pauca, ratione formæ, aut methodi, aut doctrinæ, vel deficientia permanserunt, vel tractu temporis jam antiqua facta sunt, vel ob novas in-

surgentes controversias proditasque decisiones insufficientia evenerunt.

Quibus incommodis, in quantum sinit mentis nostræ debilitas ac infirmitas, occurrere volentes, instantibusque peritissimorum virorum desideriis commoti, opus hoc cum summa attentione ac diligentia exaravimus, ac typis mandare ausi sumus : tum ut uberiorem arctiorique nexu concatenatam doctrinam ecclesiasticæ juventuti præberet ; tum ut expenderentur quæstiones novæ; tum denique ut omni conatu, quo par est, impugnarentur errores sive sententiæ quæ, nostris temporibus, vel omnem prorsus ordinem supernaturalem, vel etiam ipsam rationalem naturam, atque justi ac recti normam negant, sicque ima humanæ societatis fundamenta diruere connituntur ; vel jura et auctoritatem S. Sedis lædunt ; vel ab avitis traditionibus Romæ vigentibus plus minusve recedunt.

Quod porro novum opus revera, Deo favente, non paucis placuit, jamque brevissimo tempore late longeque diffusum est atque propagatum, adeo ut iteratas et accurate recognitas editiones in lucem edere necesse fuerit.

Cæterum, in hujus operis confectione, nunquam, ut confidimus, cogitationem nostram præterivit, hujuscemodi Institutionum Theologicarum scopum esse instrumentum præbere, quo Clerici triplicem studiorum suorum finem proximum consequi possint : scilicet, primum, durante eorum ad sacerdotium tyrocinio, acquirere eam

scientiæ theologicæ mensuram, quæ mox obeundis ordinarii ministerii functionibus sufficiat; deinde, ex prælibatis sacræ doctrinæ deliciis, sincerum concipere desiderium scientiæ in Seminario acquisitæ non solum servandæ, sed et in dies augendæ; demum idoneos fieri ad majora etiam pro Dei gloria Ecclesiæque utilitate aut honore tentanda, si suppetant ingenii vires, faveritque circumstantiarum opportunitas.

In exponendis igitur, stabiliendis, et per præcipuas conclusiones evolvendis scientiæ sacræ principiis immoramur toto hujusce operis decursu; hac ratione ducti, quod si in fundamentis solide nitantur tyrones, cætera sat facile intellecta tutiusque evoluta fient.

Unde quæstiones non adeo Clericis necessariæ, quas tamen eisdem cognitu utiles judicavimus, minutiori charactere excussæ proprio loco tractantur, atque ideo vel illas in schola præterire, aut solum delibare, vel in iis immorari pro captu suo aut libitu quisque poterit.

Circa quæstiones autem de quibus fides tacet, communisque doctrina non exstat, sed libere omnino in Ecclesia disputatur, accurate et sincere diversas Theologorum sententias breviter exponimus, referendo præcipua, quæ hinc et inde proponuntur, momenta, atque generatim in sensum S. Thomæ inclinamus, quin tamen insudemus in controversiis, quæ nec unquam speculative dirimi, nec quidquam ad veram scientiam conferre possunt. Sic enim op-

de censuris; in iisdem exhibentur ac singillatim applicantur Concilii Vaticani decreta, fere omnes Syllabi propositiones, ac novissima RR. Congregationum decisiones.

Denique hæc recentissima editio scholasticis doctrinis et locutionibus instantius digeritur; in omnibus suis partibus concinnatur cum *Institutionibus canonicis*, quas simul in lucem edere est nobis propositum, et ad quas, uti complementum, in hocce opere sæpe remittimus.

Utrumque hujusmodi opus, sive theologicum, sive canonicum, perfunditur ac imbuitur SS. Leonis XIII Apostolicis Litteris, quibus tanta ingenii acuitate, eximio sermone, summaque auctoritate, instantia undique nostris diebus mala denunciantur, eisque congruentissima apponenda remedia signantur ac præscribuntur.

Et hoc integrum opus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ judicio ex totis præcordiis subjicimus, parati vel ea addere, quæ expedire videbuntur, vel delere aut corrigere quidquid a S. Sede aliquatenus improbari compertum habuerimus.

Dignetur Deus opus illud suo favore prosequi; benigneque concedat, ut ad scientiarum Theologicarum profectum, sanctæ Ecclesiæ Catholicæ ædificationem, animarum salutem, suamque gloriam his omnibus modis procurandam magis ac magis inserviat.

AD UNIVERSAM THEOLOGIAM

INTRODUCTIO

1. — In quinque articulis dicemus de Theologiæ 1° definitione; 2° excellentia; 3° utilitate, necessitate ac methodo; 4° de medio acquirendi scientiam Theologicam competentem; 5° de multiplici divisione Theologiæ, et de partitione hujusce Operis.

ARTICULUS PRIMUS

De definitione Theologiæ.

2. — Theologia, quoad nomen, est *sermo* seu *ratiocinatio de Deo*. Componitur enim ex duplici vocabulo græco, Θεὸς et λόγος : λόγος autem non sermonem tantum significat, sed et rationem atque scientiam.

Quoad rem, Theologia definiri solet : *Scientia Religionis supernaturalis;* id est, *scientia ex principiis a Deo revelatis conclusiones deducens circa Deum, et circa relationes inter Deum et creaturas rationales*[1].

1. Nomen *Theologiæ* in vario sensu adhibitum fuit. Jam apud Gentiles hæc vox invenitur ad ipsam doctrinam de diis, eorum natura, et historia denotandam. Generatim triplex apud Gentiles celebratur Theologia, *fabulosa* Poetarum, *naturalis* Philosophorum, et *civilis* tum Sacerdotum, tum populi, ut ex Varrone tradit S. August., *de Civit.* lib. 8, c. 5.

In ævo christiano, SS. Patres Theologiæ nomen sumpserunt pro doctrina de SS. Trinitate, vel de divina Christi natura; cum doctrinam de humana Christi

3.—Dicitur 1°: *scientia,* seu series cognitionum ex principiis certis evidenter deductarum; et in hoc Theologia convenit cum alia quacumque cognitione scientifica.

4.—Dicitur 2°: *ex principiis a Deo revelatis conclusiones deducens.* Hinc 1. Theologia a quacunque alia scientia discrepat. Omnes enim aliæ scientiæ, solius luminis naturalis ope, certæ efficiuntur de veritate principiorum quibus fundantur; Theologia autem non admittit principia, ex quibus deducit suas conclusiones, nisi propter Dei illa revelantis auctoritatem. In hoc reponitur ratio formalis, sub qua Theologia suum objectum spectat.

Hinc 2. Theologia discernitur sive a fide supernaturali, sive a catechesi. Etenim fides inclinat ad assentiendum principiis a Deo revelatis, eisque revera assentit, sed eadem principia non demonstrat, nec ex illis discurrit. Similiter, per catechesim, sermone elementitio et sine discursu, populo traduntur illa principia revelata, ut exinde simplici fide concipiantur. Theologia autem principia revelata *exponit* sub formulis abstractis, et eadem ope revelationis *demonstrat;* insuper ex illis principiis, semel ope testimonii divini statutis, consectaria *deducit,* quæ *conclusiones theologicæ* vulgo nuncupantur; et simul omnes errores illis principiis et his conclusionibus contrarios *confutat;* ac proinde illa expositione, demonstratione, deductione et confutatione *fides gignitur, nutritur, defenditur ac roboratur,* ut ait S. August. *de Trinit.* lib. 14, c. 1.

5.—Dicitur 3°: *circa Deum,* et *circa relationes inter Deum et creaturas rationales;* quibus verbis exprimitur objectum

natura seu de Incarnatione, *Œconomiam* appelarint. Ideo S. Joannes Evangelista et S. Gregorius Naz., qui de divinitate Christi clarissime disseruerunt, per antonomasiam *Theologi* sunt vocati.

A seculo undecimo, postquam Scholastici integram Religionis christianæ doctrinam amplissimis voluminibus tradere et philosophice illustrare cœperunt, significatio vocabuli *Theologiæ* admodum dilatata est, et per illud omnis doctrina de Deo præsertim supernaturaliter revelata et scientifice coordinata, designata fuit, adhucque designatur.

sive illorum principiorum revelatorum, sive harum conclusionum ex illis principiis deductarum, atque ideo ipsum objectum Theologiæ sacræ materiale.

Scilicet, Theologia, divinæ revelationis ope, confirmat Dei existentiam, naturam et operationes ad extra in ordine naturali, necnon relationes naturales ex natura Dei et hominis necessario defluentes; sed etiam statuit 1. vitam Dei ad intra esse in Trinitate personarum, 2. Deum ad finem supernaturalem, seu ad ipsius vitæ divinæ participationem, Angelos et homines ex ineffabili bonitate et misericordia destinasse; 3. Deum tali fini proportionata media præparasse, et quidem, saltem pro homine lapso, per Filium Dei incarnatum, qui ideo tanquam caput, fundamentum atque centrum totius ordinis supernaturalis ac consequenter naturalis eminet, saltem pro statu naturæ lapsæ.

Unde Theologia nuncupatur *christiana,* non solum quia in revelatione per Christum consummata innititur; sed etiam quia præcipue circa Christum versatur, juxta illud : « Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi *Jesum Christum,* et *hunc crucifixum.* » I Cor., c. 2, v. 2.

Vocatur etiam sacra, supernaturalis scientia, sapientia simpliciter. Et quidem scientia *sacra, supernaturalis,* tum quia ex principiis ab ipso Deo præternaturaliter revelatis disserit; tum eo quod versatur circa objectum materiale in se vere divinum; tum quia tale objectum apprehendit per lumen et sub respectu ordinis in se supernaturalis, ut in hujusce operis decursu evolvitur ac demonstratur.

Sapientia sine addito. Nam sapientia, ex dicendis in Tract. *de Gratia,* n. 321, et juxta S. Th., 1. 2, q. 68, a. 4; 2. 2, q. 8, a. 6., versatur circa res divinas tanquam causas altissimas, et ex iis de rebus creatis recte judicat : porro Theologia præcise pro objecto habet illas causas altissimas ac divinas, ex quibus judicat de rebus creatis, et quidem ope luminis vere supernaturalis; ergo est sapientia simpliciter.

INSTITUTIONES

THEOLOGICÆ

AD USUM SEMINARIORUM

EDITIO DECIMA QUINTA

JUXTA DOCTRINAM S. THOMÆ, S. ALPH. DE LIGORIO
AC LITTERAS APOSTOLICAS B. P. N. LEONIS PP. XIII

EXARATA AUT RECOGNITA

APPROBANTIBUS

Ill. ac Rev. DD. AUGUSTINO FORCADE, Archiepiscopo Aquensi,
Ill. ac Rev. DD. ERNESTO BOURRET, Episcopo Ruthenensi.

AUCTORE A. BONAL
SOCIETATIS S. SULPITII PRESBYTERO

TOMUS PRIMUS

INTRODUCTIO, DE REVELATIONE, DE VERA ECCLESIA,
DE LOCIS THEOLOGICIS

APUD DOULADOURE-PRIVAT
EDITORES
TOLOSÆ
39, via Saint-Rome, 39

APUD DELHOMME & BRIGUET
PARISIIS
13, via de l'Abbaye, 13
LUGDUNI
3, via de l'Archevêché, 3

1884

INSTITUTIONES

THEOLOGICÆ

AD USUM SEMINARIORUM

INSTITUTIONES

THEOLOGICÆ

AD USUM SEMINARIORUM

EDITIO DECIMA QUINTA

JUXTA DOCTRINAM S. THOMÆ ET S. ALPH. DE LIGORIO, AC LITTERAS APOSTOLICAS SS. LEONIS XIII EXARATA AUT RECOGNITA

APPROBANTIBUS

Ill. ac Rev. DD. AUGUSTINO FORCADE, Archiepiscopo Aquensi,
Ill. ac Rev. DD. ERNESTO BOURRET, Episcopo Ruthenensi.

AUCTORE A. BONAL
SOCIETATIS S. SULPITII PRESBYTERO

TOMUS PRIMUS

INTRODUCTIO, DE REVELATIONE, DE VERA ECCLESIA, DE LOCIS THEOLOGICIS

TOLOSÆ
APUD DOULADOURE-PRIVAT, EDITORES BIBLIOPOLAS
VIA SAINT-ROME, 39

1884

gitandum per seipsos, ad cogitationes suas recte ordinandas, et ad facultatem eas enuntiandi amplificandam. Maxima igitur cum diligentia elucubrare debent juvenes istas opellas, atque curare ut non minus styli correctione et etiam elegantia, quam soliditate rerum, rigorasaque scientificæ methodi observatione niteant.

15. — VI. *Circa finis studiorum practici intentionem.* Ex dictis, studia theologica in Seminariis præsertim eo tendunt ut, eis absolutis, Clerici immediate inveniantur idonei ad fideles cujusvis ætatis et conditionis docendos et dirigendos in viam salutis. Multum igitur interest, ut studia sua omnia sub aspectu illo practico considerent, et, tam in dogmatica quam in morali, continuo sese exerceant applicationi a seipsis mox faciendæ veritatum, quas ediscunt.

Et quidem 1° *in dogmatica.* Plerique enim juvenes eo præjudicio sunt imbuti, quod, quia paucarum veritatum dogmaticarum cognitio fidelibus sufficit ad salutem, iis, qui ordinario parochiarum ministerio destinantur, superflua est tam longa et subtilis dogmatum disquisitio; ac proinde huic parti theologicæ scientiæ desidiose sæpius, imo et fastidiose incumbunt, nedum curent de ejus usu in catechesibus, concionibus et privatis exhortationibus.

Porro non satis lugenda sunt hujusmodi præjudicii consectaria. Inde enim contingit quod raro populo christiano prædicetur Jesus Christus, et quidem crucifixus; sed sæpius doctrinæ vere christianæ substituantur vel considerationes abstractæ, ex philosophia plus minusve sana depromptæ, vel declamationes vanæ atque steriles circa præcepta Juris naturalis potiusquam divini, vel haud raro convicia et acerbæ objurgationes.

Inde etiam sæpe instructiones pastorales ea pietatis unctione eoque succo vitali destituuntur, cujus prima radix in intima divinorum mysteriorum cognitione latet. Imo hac dogmatis ignorantia, multi Confessarii ad animas in viam perfectionis dirigendas facti sunt impares, juxta illud jam vulgare effatum : *Beaucoup de confesseurs, et pas de*

directeurs. Quid mirum ergo quod fides praxisque vere christiana fiat in dies infirmior rariorque? Nec sane talis fuit prædicatio Christi, Apostolorum et SS. Patrum.

Igitur omni cura dogmati christiano incumbant Clerici et Sacerdotes. Sed prætorea ad hæc tria serio attendant : 1. ut singularum veritatum revelatarum naturam funditus, inquantum possunt, penetrare conentur, mutuasque earum inter se relationes comprehendere; 2. ut ea quæ sunt de fide catholica aut divina, secernere curent ab iis quæ sunt tantum de opinione, et opiniones communes ab iis quæ sunt minus receptæ, sicut secernere conati sumus in toto hujus operis decursu; 3. ut addiscant formas abstractas et rationes syllogisticas in sermonem ordinarium et vulgarem transferre, quo possint simplicium fidelium et ipsorum parvulorum captui, absque ullo sanæ doctrinæ dispendio, accommodari.

2° Circa disciplinam *moralem*, duo etiam circumferuntur errores, sibi quidem oppositi, bonis vero studiis æque perniciosi. Alii quippe dictitant praxim a theoria omnino esse alienam, suasque habere regulas in spontaneis sensus communis suggestionibus; et proinde principia abstracta scientiæ moralis floccifaciunt. Alii e contra solis principiis fident, et ideo relaxationi imputant, quod in principiorum applicatione ratio habeatur circumstantiarum individualium.

Porro consectarium practicum duplicis illius erroris patet; vel enim negligitur cognitio principiorum, atque conscientiarum directio cæco permittitur arbitrio; vel applicandorum principiorum inscitia eorum cognitionem reddit inutilem.

Quæ duo igitur non separentur; sed principia sive generalia, sive specialia moralis recte intelligantur, et solidis fulciantur rationibus; simulque sese exerceant juvenes solvendis conscientiæ casibus, qui ad ista principia referuntur. Sic enim paulatim discent unum per aliud moderari, prout requirunt circumstantiæ; nunquam vero in extrema proruere, sed medium, in quo stat virtus, constanter servare.

Tandem « Magistri, ut in dies melius suo fungantur officio, copiosam doctrinam opere quotidiano et piis precibus colligant. — In omnibus quæ ad Apostolicæ Sedis auctoritatem pertinent, versus Centrum unitatis et Petram, quam Christus fundamentum posuit, animos impellant, et illi corda filiali atque observantissima obedientia devinciant. — Lucida methodo, elocutione clara; recta concinnitate, et, ubi per rerum naturam licet, forma scholastica utantur. — Caveant a nimis dicendi tentatione, unde ita obruuntur discipulorum animi, ut nihil ediscant; sed intra necessaria se contineant, non additis utilibus vel congruis, nisi pro ingeniorum ratione. » Ita Conc. Burdigalense, 1852.

16. — VII. *Circa dispositionem et gratiam necessariam ad discendam veritatem revelatam.* Recta dispositio, et etiam gratia supernaturalis prærequiruntur, ut quis judicet veritatem aliquam esse revelatam, a fortiori ut ei assentiat fide supernaturali, et exinde Theologicas inferat conclusiones, quibus firmiter adhæreat.

Et quidem 1° *recta dispositio.* Namque veritas revelata assensui intellectus proponitur, uti perpetua regula voluntatis, sicque sine intermissione omni concupiscentiæ adversans et contradicens : porro talis est voluntatis seu cordis influxus in intellectualem assensum, ut, saltem ordinarie, tali vel tali objecto mens adhæreat, vel non, prout cordi placet aut displicet, juxta illud vulgare effatum : *Qualis unusquisque est, talis finis ei videtur;* ergo veritas revelata ut talis seu ut credibilis et credenda non affulget menti, nec mens ei assentit, nisi cor ita sit dispositum, ut veritatem super omnia apprehendere velit, bonumque prosequi, quacunque reluctante cupiditate.

Confirmatur cujusque experientia et Doctorum consensu : « Errat, ait S. August., *de Agone christ.*, c. 15, quisquis putat se posse cognoscere, cum adhuc nequiter vivat; nam *in malevolam animam non introibit sapientia;* Sap. 14. » — « Vis Theologus fieri, ac divinitate dignus? Serva mandata, per Dei præcepta incede; actio enim gra-

dus est ad contemplationem. » S. Gregor. Naz., *Orat.* 20.

In hoc revera assensus veritati practicæ discrepat ab assensu veritati speculativæ, qualia sunt, v. g., arithmeticæ scientiæ theoremata; ista siquidem, cum nullo modo afficiant cordis propensiones et actiones, trahunt mentis assensum, quin unquam reluctet voluntas; dum e contra eo magis necessaria est recta cordis dispositio ad intellectualem assensum veritati practicæ, quo hæc magis directe cordi sese imponit, ejusque pravis inclinationibus adversatur[1].

Hæc veritatis practicæ quasi illuminatio ex cordis recte dispositi appetitu et desideriis irradians, a quibusdam dicitur *evidentia moralis;* cujus defectu explicantur tot et tanta in rebus religiosis dissidia, quæ semper fuere, semperque erunt. Sed insuper

2° *Interna Spiritus Sancti illustratio* atque *motio vere supernaturalis* prærequiritur, tum ut adsit præfata dispositio cordis, tum ut veritas tanquam revelata seu credibilis et credenda menti affulgeat, ex dictis in Tract. *de Fide*, n. 109; tum ut mens tali veritati ex fide supernaturali adhæreat, ex dictis in Tract. *de Gratia,* n. 271, 275.

Itaque, si desit præfata dispositio atque fides, quisque humili constantique supplicatione utramque a Deo efflagitare debet, atque bonis operibus vacare; si vero jam in

1. « Dieu a voulu que les vérités divines entrent du cœur dans l'esprit, et non de l'esprit dans le cœur, pour humilier cette superbe puissance de raisonnements, qui prétend devoir être juge des choses que la volonté choisit, et pour guérir cette volonté infirme, qui s'est toute corrompue par ses sales attachements. Et de là vient, qu'au lieu qu'en parlant des choses humaines, on dit qu'il faut les connaître avant que de les aimer..., les Saints, au contraire, disent, en parlant des choses divines, qu'il faut les aimer pour les connaître, et qu'on n'entre dans la vérité que par la charité. » Pascal, *Pensées, de l'art de persuader.* — « Ce sont les œuvres qui font naître l'amour, et l'amour produit les croyances. » Maine de Biran, *Journal intime,* février 1821. — « Si la géométrie s'opposait autant à nos passions et à nos intérêts présents que la morale, nous ne la contesterions et ne la violerions guère moins, malgré toutes les démonstrations d'Euclide et d'Archimède, qu'on traiterait de rêveries, et qu'on croirait pleines de paralogismes; et Joseph Scaliger, Hobbes et autres, qui ont écrit contre Euclide et Archimède, ne se trouveraient point si peu accompagnés qu'ils le sont. » Leibniz, *Nouv. Essais sur l'entendement humain*, p. 52.

corde et mente efformetur, humilitate est custodienda, consuetudine munienda, et non temere discrimini committenda. Quod sine dubio perficiet Theologiæ candidatus, si scire velit ad hoc tantum ut ædificetur, et alios ædificet; atque tanquam vivam applicationem doctrinæ, quam discit, omnibus magis ac magis in dies se præbeat.

ARTICULUS V

De multiplici Theologiæ divisione, et partitione hujus operis.

17. — I. *Divisio Theologiæ*. Diverso modo dividitur Theologia, sed præcipue ratione finis ad quem proxime tendit, et methodi qua procedit, et ratione materiæ quam complectitur.

1° Ratione *finis proximi et methodi*. Theologia pro fine proximo habet vel discipulos præcipue informare, vel adversarios impugnare : si prius, dicitur *doctrinalis*, atque ideo expositioni et probationibus magis insistit; si posterius, *polemica* nuncupatur, ac consequenter objectionum solutioni magis incumbit.

Insuper utraque Theologia, sive doctrinalis, sive polemica, plus affectat vel persuasionem, vel convictionem : si prius, dicitur *positiva;* si posterius, *scholastica* denominatur.

Positiva Theologia ea est, quæ absque systemate et ordine scientifico exponit veritates divinas, easque probat oratorio seu elegantiori et fusiori stylo, qualis est apud SS. Patres. Inde autem Theologiæ *positivæ* nomen habuit, vel quod principia revelata jam posita et constituta usurpat, vel quia Scriptura, Concilia et opera SS. Patrum, quibus ipsa nititur, sunt juris positivi.

Scholastica Theologia more dialecticorum procedit, ex dictis, n. 9.

2° Ratione *materiæ*, aliter fuit divisa Theologia a veteribus Scholasticis, aliter a recentioribus. Veteres vix recedebant ab ordine, quem secutus est S. Thomas in *Summa theologica*. Porro in triplicem partem materias theologicas dividit ille S. Doctor, scilicet, tractat, 1. de Deo quatenus est causa creaturarum et vitæ sive naturalis sive superna-

turalis in creaturis ; 2. de motu et reditu creaturarum ad Deum ; 3. de Christo, qui via est, per quam fit ille ad Deum reditus.

Recentiores autem scientiam theologicam classificant in duas partes, *dogmaticam* et *moralem*. Ex dictis enim, n. 2, Theologia pro objecto habet inter Deum et rationales creaturas relationes supernaturali revelatione cognitas, quæ in cognitione et amore divino consistunt : porro *dogmata* dicuntur supernaturaliter cognoscenda in via per fidem, in termino per visionem ; *moralia* autem vocantur supernaturaliter agenda, per observationem legum in via, per fruitionem Dei in termino ; unde non absque ratione Theologia dividitur in dogmaticam et moralem, quamvis fines utriusque partis sint satis indeterminati, nec utraque seorsim possint tractari.

« Sacra doctrina, ait S. Th., 1 p., q. 1, a. 4, comprehendit sub se speculativam et practicam scientiam, sicut et Deus eadem scientia *se cognoscit,* et *ea, quæ facit*. Magis tamen est speculativa, quam practica, quia principalius agit de rebus divinis, quam de actibus humanis, de quibus agit secundum quod per eos ordinatur homo ad perfectam Dei cognitionem, in qua æterna beatitudo consistit. »

18. — II. *Partitio hujusce operis*. Generalem Theologiæ divisionem in *dogmaticam* et *moralem* usurpamus in his Theologicis Institutionibus, quarum igitur subdivisiones hic indicare superest.

1° *Dogmatica* alia est generalis, alia specialis.

In *generali*, quæ etiam dicitur *Introductio ad dogmata, vel præambula ad fidem*, tria *facta* statuuntur in triplici Tractatu : nempe,

1. Deus ab Adamo per quatuor millia annorum usque ad Christum, Religionem seu vitam supernaturalem hominibus revelavit : Tract. *de Religione* seu potius *de Revelatione religionis supernaturalis*.

2. Christus Revelationis per ipsum consummatæ depositum commisit Ecclesiæ universali et perpetuæ, Catholicæ scilicet seu Romanæ, ut hæc Ecclesia illam doctrinam re-

velatam fideliter custodiat, et omnibus usque ad consummationem seculi infallibiliter tradat : Tract. *de Ecclesia*.

3. Doctrina revelata reperitur integra in verbo *orali* et divino seu in *Traditione divina*, per illam Ecclesiam perpetuo et ubique defluente, et etiam in verbo *scripto* seu in *Scriptura* ab illa Ecclesia perhibita tanquam divinitus inspirata, atque juxta ejusdem Ecclesiæ sensum interpretata : Tract. *de Locis Theologicis*. Itaque tres illi Tractatus, eum ipsum Revelationis *factum* spectent, comprehendi possunt sub generali titulo : Tractatus *de Revelatione*.

In *speciali* autem *dogmatica*, percurruntur varia dogmata ab Ecclesia Christi proposita tanquam a Deo revelata, atque in divina Traditione et in Scriptura sacra contenta. Scilicet, agitur.

1. De fide, per quam assentimus veritatibus revelatis, et per quam in nobis incipit vita supernaturalis : Tract. *de Fide*.

2. De Dei existentia, natura et operationibus præsertim ad extra : Tract. *de Deo*.

3. De operationibus Dei ad intra, seu de vita supernaturali in Deo tanquam in suo principio spectata : Tract. *de SS. Trinitate*.

4. De creatione, de elevatione Angelorum et hominum ad vitam seu ordinem supernaturalem, et de plurium Angelorum totiusque generis humani lapsu ab illo ordine : Tract. *de Angelis* et *de Homine*. Attamen Tract. *de Homine* remittitur ad Tract. *de Gratia*.

5. De Christi constitutione per Incarnationem, de hujus facti fine ex parte Dei, Christi et creaturarum, de medio seu sacrificio Christi ad illum finem obtinendum, et de cultu debito ipsi Christo : Tract. *de Incarnatione*. Quibus additur duplex Appendix de B. Matre Christi, et de ejus membris seu Sanctis in cœlo cum Christo regnantibus.

6. De *essentia* vitæ supernaturalis in anima humana consideratæ; de *existentia* illius vitæ in Adamo; de ejusdem *amissione* pro Adamo et ejus posteris, per peccatum originale; de *redintegratione* hominis in illa vita per Christum et cujusque cooperationem; de ejusdem vitæ *consummatione* per gloriam, et de plurimorum definitiva exclusione

ab illa vita, per infernum : Tract. *de Gratia et Gloria.*

7. De mediis externis applicandæ gratiæ : Tract. *de Sacramentis* in genere; et, in specie, *de Baptismo, de Confirmatione, de Eucharistia, de Pœnitentia, de Extrema Unctione, de Ordine, de Matrimonio.*

19. — 2° *Moralis* item in generalem et specialem dividitur.

In *generali,* agitur 1. de principiis et conditionibus actuum humanorum, quibus homo in via ad finem supernaturalem tendere debet : Tract. *de Actibus humanis in genere.*

2. De principiis et conditionibus legum, quibus ad hunc finem diriguntur illi actus : Tract. *de Legibus in genere.*

3. De principiis et conditionibus virtutum, quibus homo ad eosdem actus inclinatur : Tract. *de Virtutibus in genere.*

4. De peccatis et vitiis, quibus homo a fine supernaturali declinat et avertitur : Tract. *de Peccatis et Vitiis in genere.*

5. De pœnis, quibus homo, in hoc vita, ab illis peccatis et vitiis removetur vel revocatur : Tract. *de Censuris.*

In *speciali* autem, agitur de legibus et virtutibus in specie, scilicet :

1. De legibus *divinis,* quibus determinantur communia hominum officia erga Deum et proximum : Tract. *de Decalogo.*

Ad hunc autem Tractatum, referuntur sive quæ spectant jus strictum, juxta leges divinas et civiles præscriptum : Tract. *de Virtute Justitiæ, et de Contractibus.*

Sive quæ pertinent ad tres alias virtutes morales : Tract. *de Prudentia, Fortitudine et Temperantia.*

2. De legibus *ecclesiasticis,* quæ omnes vel plerosque fideles spectant : Tract. *de Præceptis Ecclesiæ.*

3. De obligationibus, quæ variis hominum statibus sunt propriæ : Tract. *de Variis statuum Obligationibus.*

20. — Scholium. Ad diversas illas partes Theologiæ sic universim sumptæ, revocantur tanquam appendices aliæ

multiplices scientiæ particulares, quæ in operibus specialibus ex professo tractantur : *Hermeneutica*, disserens de interpretatione Scripturarum; *Patristica*, de doctrina SS. Patrum; *Synodica* et *Symbolica*, de doctrina Conciliorum et Symbolorum; *Archeologica*, de monumentis materialibus Traditionis; *Liturgica*, de Ritibus sacris; *Jus canonicum*, de Jurisdictione atque de legibus Ecclesiæ; *Ascetica*, de Perfectione Christiana; *Mystica*, de viis extraordinariis, et de insolitis animarum cum Deo commerciis; *Pastoralis*, quæ ministrorum sacrorum curæ animarum addictorum officia præscribit, optimumque ea exsequendi modum docet.

Hæc a recentioribus dividi solet in liturgicam, didacticam et exemplaricam : *Didactica*, de institutione publica et de adhortatione privata agit; et sub priori respectu distingui potest in *concionatoriam*, quæ leges concionis religiosæ coram integro adultorum cœtu habendæ tradit; in *homiliticam*, quæ Scripturam ad ædificationem populi exponere docet; et in *catecheticam*, quæ adolescentiores in christianæ Religionis fundamentis, fidei morumque dogmatibus recta methodo erudiendi regulas proponit. *Exemplarica* boni exempli officium, quod omnibus hominibus, Pastori maxime proprium est, suis ex rationibus commendat, modumque ejus præbendi negative ac positive determinat.

TRACTATUS

DE REVELATIONE

SIVE DE VERA RELIGIONE

CONCILII VATICANI DECLARATIONES ET CANONES

Sess. III.

CAP. 2. *De Revelatione* [1].

1. — Eadem sancta Mater Ecclesia tenet et docet, Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanæ rationis lumine e rebus creatis certo cognosse posse; invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur : attamen placuisse ejus sapientiæ et bonitati, alia, eaque supernaturali via se ipsum ac æterna voluntatis suæ decreta humano generi revelare, dicente Apostolo : « Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis : novissime, diebus istis locutus est nobis in Filio. »

2. — Huic divinæ revelationi tribuendum quidem est, ut ea, quæ in rebus divinis humanæ rationi per se impervia non sunt, in præsenti quoque generis humani conditione ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad partici-

1. Caput I, cum suis canonibus, refertur in Tract. *de Deo*, quem spectat.

panda scilicet bona divina, quæ humanæ mentis intelligentiam omnino superant; siquidem « oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum...»

CAP. 3. *De Fide.*

3. — Quum homo a Deo tanquam Creatore et Domino suo totus dependeat, et ratio creata increatæ Veritati penitus subjecta sit, plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide præstare tenemur. Hanc vero fidem, quæ humanæ salutis initium est, Ecclesia catholica profitetur virtutem esse supernaturalem, qua, Dei aspirante et adjuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam, sed propter auctoritatem ipsius Dei revelantis, qui nec falli nec fallere potest. « Est enim fides, testante Apostolo, sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium. »

4. — Ut nihilominus fidei nostræ obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus Sancti auxiliis externa jungi revelationis suæ argumenta, facta scilicet divina, atque imprimis miracula et prophetias, quæ cum Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstrent, divinæ revelationis signa sunt certissima et omnium intelligentiæ accommodata. Quare tum Moyses et Prophetæ, tum ipse maxime Christus Dominus multa et manifestissima miracula et prophetias ediderunt; et de Apostolis legimus : « Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis. » Et rursum scriptum est : « Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco...»

CAP. 4. *De Fide et Ratione.*

5. — Hoc quoque perpetuus Ecclesiæ catholicæ consensus tenuit et tenet, duplicem esse ordinem cognitionis, non solum principio, sed objecto etiam distinctum : principio quidem, quia in altero naturali ratione, in altero fide divina cognoscimus; objecto autem, quia præter ea, ad quæ naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria in Deo abscondita, quæ, nisi revelata divinitus, innotescere non

possunt. Quocirca Apostolus, qui a gentibus Deum per ea, quæ facta sunt, cognitum esse testatur, disserens tamen de gratia et veritate, « quæ per Jesum Christum facta est », pronuntiat : « Loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit : nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. » Et ipse Unigenitus confitetur Patri, « quia abscondit hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelabit ea parvulis. »

6. — Ac ratio quidem, fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quærit, aliquam, Deo dante, mysteriorum intelligentiam, eamque fructuosissimam assequitur, tum ex eorum, quæ naturaliter cognoscit, analogia, tum et mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo; nunquam tamen idonea redditur ad ea perspicienda instar veritatum, quæ proprium ipsius objectum constituunt. Divina enim mysteria suapte natura intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velamine contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, « quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus, et non per speciem. »

7. — Verum etsi fides sit supra rationem, nulla tamen unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest; cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit; Deus autem negare seipsum non potest, nec verum vero unquam contradicere. Inanis autem hujus contradictionis species inde potissimum oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem Ecclesiæ intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur. Omnem igitur assertionem veritati illuminatæ fidei contrariam omnino falsam esse definimus. Porro Ecclesia, quæ una cum apostolico munere docendi, mandatum accepit fidei depositum custodiendi, jus etiam et officium divinitus habet falsi nominis scientiam proscribendi, « ne quis decipiatur per philosophiam, et inanem fallaciam. » Quapropter omnes christiani fideles hujusmodi opiniones, quæ fidei doctrinæ contrariæ esse cognoscuntur, maxime si ab Ecclesia reprobatæ fuerint, non solum prohibentur tanquam legitimas scientiæ conclusiones defendere, sed pro erroribus

potius, qui fallacem veritatis speciem præ se ferant, habere tenentur omnino.

8. — Neque solum fides et ratio inter se discedere nunquam possunt, sed opem quoque sibi mutuam ferunt, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, ejusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat; fides vero rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat. Quapropter tantum abest, ut Ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturæ obsistat, ut hanc multis modis juvet atque promoveat. Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat aut despicit; fatetur imo, eas, quemadmodum a Deo, scientiarum Domino profectæ sunt, ita si rite pertractentur, ad Deum, juvante ejus gratia, perducere. Nec sane ipsa vetat, ne hujusmodi disciplinæ in suo quæque ambitu propriis utantur principiis et propria methodo; sed justam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinæ doctrinæ repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressæ, ea, quæ sunt fidei, occupent et perturbent.

9. — Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum proposita est humanis ingeniis perficienda, sed tanquam divinum depositum Christi Sponsæ tradita, fideliter custodienda et infallibiliter declaranda. Hinc sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus. quem semel declaravit Sancta Mater Ecclesia, nec unquam ab eo sensu, altioris intelligentiæ specie et nomine, recedendum. Crescat igitur et multum vehementerque proficiat, tam singulorum, quam omnium, tam unius hominis, quam totius Ecclesiæ, ætatum ac sæculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia : sed in suo duntaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia.

Canones.

10. — Si quis dixerit, Deum unum et verum, Creatorem et Dominum nostrum, per ea quæ facta sunt, naturali rationis humanæ lumine certo cognosci non posse : anathema sit.

11. — Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo, cultuque exhibendo ei edoceatur : anathema sit.

12. — Si quis dixerit, hominem ad cognitionem et perfectionem, quæ naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem jugi profectu pertingere posse et debere : anathema sit.

13. — Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fides a Deo imperari non possit : anathema sit.

14. — Si quis dixerit, fidem divinam a naturali de Deo et rebus moralibus scientia non distingui, ac propterea ad fidem divinam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur : anathema sit.

15. — Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, ideoque sola interna cujusque experientia aut inspiratione privata homines ad fidem moveri debere : anathema sit.

16. — Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, proindeque omnes de iis narrationes, etiam in sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse, aut miracula certo cognosci nunquam posse, nec iis divinam religionis christianæ originem rite probari : anathema sit.

17. — Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari : anathema sit.

18. — Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinæ revelatæ adversentur, tanquam veræ retineri, neque ab Ecclesia proscribi possint : anathema sit.

19. — Si quis dixerit, fieri posse, ut dogmatibus ab Ecclesia propositis, aliquando secundum progressum scientiæ sensus tribuendus sit alius ab eo, quem intellixit et intelligit Ecclesia : anathema sit.

OBJECTUM, UTILITAS, ET DIVISIO TRACTATUS

20. — Quæstionem historicam in decursu hujusce Tractatus expendendam habemus : an, scilicet, Deus ab Adamo usque ad Christum et præsertim per Christum Religionem

hominibus supernaturaliter revelaverit, eisque servandam imposuerit, sive dogmata et præcepta illius religionis captum rationis superent, necne.

Nec profecto ullum præterit hujusce tractationis utilitas, imo et necessitas. Complexio enim dogmatum et legum supernaturaliter cognitorum, ideoque ipsa Theologia, omnino pendent a cognitione manifestationis supernaturalis illorum dogmatum atque præceptorum.

Cujus autem manifestationis supernaturalis factum impugnari potuit et revera impugnatum fuit non solum in sua existentia, sed etiam in sua possibilitate, imo in sua conditione sine qua non, seu religione naturali. Hanc igitur conditionem, illamque possibilitatem imprimis statuere, præsertim rationis ope, necesse est, ac deinde factum ipsum, ope testimoniorum historicorum, inconcusse stabilire oportebit.

Unde duplex erit pars Tractatus : in prima parte dicetur de possibilitate, seu de quæstione *juris;* in secunda, de existentia Revelationis supernaturalis, seu de quæstione *facti*. Quibus præmittemus procemiale caput de notionibus præviis et de religione naturali, quatenus est *conditio sine qua non* positivæ Revelationis[1].

1. Ad Tractatus de *Revelatione* discussionem, utiliter consuli possunt : pro *prima* parte Tractatus, S. Thomas, *Contr. Gent.*, lib. 1, c. 4; lib. 3, c. 95, 98 et seq.; *Sum. Theol.*, 1 p., q. 105, 110, 114; 1, 2, q. 111, 113; 2, 2, q. 2, 171 et seq., 178. — Leland, *Démonstration évangélique*, 4 vol. in-12. — Pascal, *Pensées*. — Lamennais, *Essai sur l'indifférence*, t. 1. — Veddengen, *De Miraculo*, 1 vol.

Pro *secunda* parte, Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univers.*, 2 p. — S. Thomas, 3 p., q. 43, 44, 53 et seq. — Glaire, *Introduct. aux livres du Nouv. et de l'Anc. Test.*, 5 vol. in-8; *Les livres saints vengés*, 2 vol. in-8. — De Valroger, *Introduction aux livres du Nouv. Test.*, 1 vol. in-8. — Duvoisin, *l'Autorité des livres de Moïse*, etc., 1 vol. in-12; *l'Autorité des livres du Nouv. Test.*, 1 vol. in-12. — Dœllinger, *le Christianisme et l'Eglise à l'époque de leur fondation*, 1 vol. in-12. — DD. Meignan, *les Prophéties Messianiques*, 1 vol. in-8; *les Evangiles et la Critique au dix-neuvième siècle* 1 vol. in-8. — Darras, *Histoire générale de l'Eglise*. — Wallon, *de la Croyance due à l'Evangile*, 1 vol. in-8. — Guénée, *Lettres de quelques Juifs*.

Pro *utraque* parte, Hooke, et Theol. Rothomagensis, in Cursu Complet. — Libermann, t. I. — La Luzerne, *Dissertation sur la Révélat. en général*, 1 vol.

CAPUT PROOEMIALE

DE NOTIONIBUS PRÆVIIS, ET DE CONDITIONE SINE QUA NON REVELATIONIS

In quinque articulis dicemus 1° de notione religionis naturalis et supernaturalis; 2° de erroribus in hoc Tractatu confutandis; 3° de fontibus et natura probationum, necnon de certitudine propositionum in præsenti Tractatu adhibitarum aut assertarum; 4° de necessitate religionis naturalis ad revelationem supernaturalem stabiliendam; 5° de religionis naturalis existentia.

ARTICULUS PRIMUS

De notione Religionis naturalis et supernaturalis.

21. — *Quæritur* quid sid *religio* in genere, *religio naturalis*, et *supernaturalis?*

Resp. Religio dicitur vel a voce *relegere* seu frequenter in corde revolvere, quæ ad cultum Dei pertinent; vel a religere seu ex iterata electione ejus, quod negligenter amissum est; vel a *religare* nos uni omnipotenti Deo. S. Th. 2. 2, q. 81, a. 1.

Quoad rem, Religio spectari potest subjective, vel objective : 1° Si *subjective* sumatur, religio est *specialis virtus disponens voluntatem ad colendum Deum tanquam omnium rerum primum principium et finem ultimum.*

Quæ virtus potest esse naturalis, vel supernaturalis : si prius, ope virium naturalium disponit voluntatem ad colendum Deum tanquam primum principium et finem ultimum ordinis mere naturalis; si posterius, ope luminis et motionis supernaturalis, disponit voluntatem ad colendum Deum tanquam primum principium et finem ultimum or-

in-12; *sur les Prophéties*, 1 vol. in-12. — Frayssinous, *Conférences*, 3 vol. in-12. — D. Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes en Egypte et en Assyrie*, 2 vol. in-12. — Nicolas, *Etudes sur le Christianisme.* — Gatti, *Institutiones polemicæ de veritate ac divinitate religionis*, 3 vol. in-8.

dinis supernaturalis. De hac virtute supernaturali agitur in Tract. *de Decalog.*, n. 73.

2° Si *objective* consideretur, Religio est complexio dogmatum atque præceptorum, quibus creatura rationalis erga Deum tanquam omnium rerum primum principium et finem ultimum ligata remanet et obstricta.

Quæ complexio potest esse naturalis vel supernaturalis : si prius, est collectio dogmatum et præceptorum, quæ ex sola rationali natura per se defluunt, ipsaque naturali luce mentis et conscientiæ promulgantur, atque Deum spectant ut primum principium et finem ultimum ordinis mere naturalis; si posterius, est summa dogmatum et præceptorum, quæ dimanant ex supernaturali revelatione a Deo facta, sive rationis captum superent, sive non; atque Deum spectant tanquam primum principium et finem ultimum ordinis aliquo modo supernaturalis.

Veritates autem et leges supernaturali revelatione traditæ, considerari possunt vel in se, vel in sua supernaturali manifestatione seu revelatione : si prius, adest objectum Theologiæ propriæ dictæ, quæ dogmata et præcepta revelata exponit, demonstrat, et ex iisdem conclusiones Theologicas deducit, ex dictis in *Introductione*, n. 4. Si posterius, adest ipsum *factum* Revelationis et objectum præsentis Tractatus.

Summa dogmatum et præceptorum revelatione traditorum, dicitur revelationis *objectum*, *doctrina revelata*, *religio revelata*, *revelatio in sensu passivo;* factum vero ipsius manifestationis supernaturalis eorumdem dogmatum et præceptorum, dicitur *revelatio in sensu activo* seu *Revelatio* simpliciter.

ARTICULUS II

De erroribus in hoc Tractatu confutandis.

Triplex est erroris species in decursu præsentis Tractatus confutanda, videlicet, error Judæorum, Mahumetanorum et Rationalistarum.

22. — 1° Judæi factum revelationis primævæ et mosaicæ

agnoscunt, sed rejiciunt evangelicæ revelationis factum. Dum enim confitentur Deum per quatuor millia annorum hominibus supernaturaliter revelasse religionem, cujus finis erat futurus Messias; simul negant Christum fuisse divinitus missum, atque esse illum Messiam ab origine mundi promissum; ac proinde Messiam utpote venturum hactenus exspectant.

23. — 2° Mahumetani fatentur quidem Deum hominibus locutum esse per Adamum, Moysen et Jesum filium Mariæ; sed contendunt libros Veteris et Novi Testamenti fuisse a Judæis et a Christianis corruptos; leges vero in illis libris contentas jam abrogatas fuisse a Mahumeto, quem uti superexcellentem prophetam habent, eique soli fidem adhibendam esse autumant. Vide infra, n. 240.

24. — Rationalistæ sunt illi, qui rationem humanam perhibent tanquam unicam, supremam, independentem ac sufficientem veri et falsi normam, uti fusius dicetur in Tract. *de Gratia*, n. 110, 123, 125.

Triplex rationalismi species seu gradus distinguitur, scilicet, rationalismus absolutus, vulgaris, et mitigatus.

1. *Absolutus* seu crassus rationalismus, qui et *irrationalismus* potius diceretur, contendit rationem humanam admittere non posse, nec revera quidquam existere, nisi quod sub sensu cadit; ac proinde rejicit Dei existentiam, spiritualitatem animæ, et consequenter quamlibet supernaturalem revelationem. Ita Materialistæ seu Positivistæ et Athæi cujusvis nominis. De hac rationalismi specie agitur in prælectionibus philosophicis, et etiam in Tract. *de Deo*, n. 11 et seqq.

2. *Vulgaris* rationalismus, qui et *Deismus* olim dicebatur, retinet quidem Dei existentiam et spiritualitatem animæ, et ideo religionis naturalis dogmata et præcepta, quæ tamen nec determinat, nec cum certa efficacique sanctione proponit; sed revelationem supernaturalem uti non necessariam, nec utilem, imo uti rationi repugnantem autumat; ac proinde ejusdem possibilitatem, et a fortiori existentiam

rejicit; imo ipsam religionem naturalem, saltem consequenter et practice, e medio tollit, ne, hac posita, ad revelationem supernaturalem confitendam logice deducatur. Ita seculi proxime elapsi Deistæ, inter quos Voltaire, J.-J. Rousseau, et hodierni increduli permulti. De hocce rationalismo in præsenti Tract. agitur.

3. *Mitigatus* seu *semi-rationalismus*, qui et *Protestantismus* vulgo nuncupatur, admittit quidem supernaturalis revelationis possibilitatem ipsiusque existentiam; sed humanam rationem agnoscit uti supremam doctrinæ revelatæ interpretem et fidei regulam; ac proinde doctrinalem Ecclesiæ Catholicæ auctoritatem rejicit. De hujusmodi rationalismo agitur in Tract. *de Ecclesia*, n. 17, 18, 239. Ex hac rationalismi specie quasi ex genuino fonte defluxit rationalismus vulgaris, imo et absolutus, ut ibidem dicetur, n. 246.

Notare juvat Concilium Vaticanum in suis declarationibus et decretis totum fuisse in reprobatione et damnatione triplicis illius formæ rationalismi. Vide Tract. *de Deo*, n. 1-6; supra, n. 1-19; Tract. *de Ecclesia*, n. 1-6.

ARTICULUS III

De fontibus et natura probationum, necnon de certitudine propositionum in præsenti Tractatu adhibitarum aut assertarum.

25. — *Quæritur*, quinam sint fontes et natura probationum quæ adhibentur, et natura certitudinis propositionum quæ asseruntur in præsenti Tractatu?

Resp. 1° Fontes, ex quibus in hoc Tractatu argumenta excerpimus, sunt Ratio, Scriptura, et Traditio sive profana, sive ecclesiastica, quæ scilicet constat testimoniis Ecclesiæ Catholicæ et scriptorum ecclesiasticorum, præsertim primævæ ætatis et seculorum subsequentium.

2° Si agatur de prima parte Tractatus, id est, *de possibilitate* Revelationis, quæstio, cum sit in se philosophica, ope rationis seu argumentorum mere philosophicorum potissimum absolvitur.

Si vero tractetur de secunda parte, id est, de ipso Revelationis *facto*, quæstio, cum sit in se historica, solvitur

præcipue ope testimoniorum, quæ continentur sive in Scriptura, sive in Traditione tum ecclesiastica, tum profana. Cæterum, hisce testimoniis confirmari possunt etiam theses in prima parte Tractatus assertæ.

At 1. Scriptura et Traditione ecclesiastica utimur tanquam fontibus documentorum mere historicorum, quando controversia movetur cum Mahumetanis, cum Deistis et Rationalistis, qui Scripturæ divinam inspirationem, atque divinam Ecclesiæ auctoritatem rejiciunt. Quanti sit autem ponderis testimonium etiam mere historicum Scripturæ, Ecclesiæ Catholicæ et Scriptorum ecclesiasticorum, animadvertimus in Tract. *de Eccl.*, n. 27, 28.

2. Scriptura vero ut sacra historia quoad primam partem, nomine veteris Testamenti vulgo nuncupatam, utimur, si causam habeamus cum Judæis, qui istam Scripturæ partem tanquam divinitus inspiratam agnoscunt.

3. Denique integram Scripturam uti sacram adhibemus inter Catholicos, qui omnes ejus divinam inspirationem credunt.

Eadem ratione, pro Catholicis infallibili auctoritate Ecclesiæ Romanæ nitimur, cum de propositionibus in prima aut secunda parte Tractatus assertis exstant declarationes aut definitiones ab illa Ecclesia prolatæ.

Nec sane in hoc aderit umbra circuli vitiosi. Siquidem, in præsenti Tractatu, decisiones Ecclesiæ Catholicæ non habent auctoritatem doctrinalem et obligatoriam, nisi pro iis, qui argumentis mere philosophicis et historicis divinam illius Ecclesiæ auctoritatem doctrinalem jam sibi demonstrarunt, ut dicitur in Tract. *de Eccl.* n. 28.

Similiter, Scriptura sacra non pollet auctoritate divina nisi pro iis, qui prius et aliunde ejus divinam inspirationem sibi demonstrarunt, nimirum, ope testimonii prophetarum pro Judæis, et, pro Catholicis, ope testimonii Ecclesiæ Catholicæ, ut dicitur in Tract. *de Locis Theolog.* n. 62.

3° Multis ideo propositionibus præfigemus certitudinis non solum philosophicæ aut historicæ, sed etiam Theologicæ notam.

Scilicet, nota *philosophice* aut *historice certum* indicat pro-

positionem esse argumentis mere rationalibus aut testimoniis mere historicis certo demonstratam.

Nota autem *Theologice de fide* significat propositionem esse a Deo revelatam et ut talem ab Ecclesia definitam, ac proinde ab omnibus Catholicis fide catholica tenendam.

Nota tandem *Theologice certum* significat propositionem vel certo et evidenter a propositione *in se revelata* deduci, mediante propositione philosophica aut historica, vel esse ab infallibili Ecclesiæ auctoritate assertam seu *declaratam*, et ab omnibus Catholicis propter illam auctoritatem certo tenendam, quin definiatur uti a Deo in se revelata. Vide Tract. *de Locis Theol.* n. 51, 115, Tract. *de Fide*, n. 25, 26, 55, 58.

Hoc autem exstat discrimen inter Ecclesiæ *decisionem* et *declarationem*, quod decisio definit, atque definitam propositionem reponit inter illas quæ ad fidem catholicam pertinent; dum simplex declaratio manifestat tantum Ecclesiæ sensum, quin definiat, ita ut veritas sic declarata sit certa quidem, sed non de fide vi illius declarationis. Unde quæ dicuntur *capita* Conciliorum, sunt declarationes tantum, *canones* autem definitiones constituunt[1].

ARTICULUS IV

De necessitate Religionis naturalis ad supernaturalem Revelationem statuendam.

26. — *Quæritur*, scilicet, an dogmata et præcepta saltem primaria religionis naturalis sint aliquo modo necessaria ad statuendum Revelationis factum, quatenus hoc inducit obligationem credendi atque servandi dogmata et præcepta revelata?

1. Leges disciplinares in Conciliis sancitæ solent *canones* dici relate ad dogmata seu *fidei decreta*. Attamen Concilium Trid. ab usu loquendi hactenus usurpato nonnihil recessit. Disciplinaria quippe statuta a se condita *decreta* appellavit; illas autem breves sententias, quibus hæreticorum doctrinam perstrinxit, et quæ olim *anathematismi* nuncupatæ fuerant, *canonum* nomine superscripsit. Eadem canonis denominatione usum est Conc. Vaticanum pro fidei definitionibus. Nihilominus, leges ecclesiasticæ etiam nunc vulgo canones nuncupantur, atque in hoc sensu dicitur : *Servandi sunt canones ; omnia secundum canones exigantur*. Vide *Institutiones canonicas*, Tract. 1, n. 11.

Resp. Religio naturalis in suis primariis officiis est, non fundamentum quidem, sed conditio sine qua non religionis supernaturalis.

Et quidem 1° *non est fundamentum*. Nam fundamentum ejusdem est naturæ ac ædificium, quod sustentat: atqui dogmata et præcepta revelata, quatenus supernaturaliter revelata, supernaturale ædificium efformant: ergo eorum fundamentum non est religio mere naturalis. Revera, ex dicendis in Tract. *de Fide*, n. 10, 84, vis obligatoria illorum dogmatum et præceptorum reponitur in testimonio Dei illa supernaturaliter revelantis.

2° *Sed conditio sine qua non*. Etenim in hoc naturalis religionis substantia nititur, quod homo quatenus creatus omnimodo subditur Deo quatenus ejus creatori, sub reatu culpæ et pœnæ: atqui, ex ipso revelationis facto, homo Deo supernaturaliter revelanti assentire non tenetur, nisi sit erga Deum omnimodo subditus ratione creationis, siquidem, hac semota, homo a Deo prorsus independens existeret; ergo, ad obligationem credendi Deo nobis revelanti, prærequiritur illa subjectio ratione creationis, seu naturalis religionis substantia, haud secus ac alicujus domus lapides fundamentales præsupponunt solum, super quod, tanquam conditionem sine qua non, domus reponitur. In hac igitur subjectione hominis erga Deum, quam e medio tollere conati sunt omnes divinæ revelationi infensi, paulisper insistendum est in subsequenti articulo.

ARTICULUS V

De hominis erga Deum subjectione ratione creationis, seu de naturalis religionis existentia.

27. — Conditio sine qua non obligationis ex supernaturali revelatione consequentis, seu hominis erga Deum subjectio, impugnata fuit duplici modo, nempe, quoad possibilitatem, et quoad exercitium.

Quoad *possibilitatem* quidem, a materialistis seu positivistis, pantheistis et fatalistis. Hi enim, dum negant Dei personalitatem, aut in homine veram libertatem, eo ipso hominis erga Deum subjectionem uti impossibilem perhi-

bent. De illis actum est in Prælectionibus philosophicis, et eosdem reffellimus in Tract. *de Deo*, n. 30, 88, 128, *de Act. hum.*, n. 12.

Quoad autem *exercitium*, a Rationalistis *vulgaribus* seu Deistis, n. 24, qui, dum confitentur Deum esse, et ab eo hominem fuisse creatum, Deoque ideo subditum permanere, simul contendunt deprecationem, in qua practice illius subjectionis exercitium contrahitur, carere bonitate, utilitate, necessitate, ipsisque divinis decretis obsistere; ac proinde iidem omnem externam subjectionis ergà Deum manifestationem seu cultum externum rejiciunt. Contra sit triplex propositio.

PROPOSITIO PRIMA

28. — *Homo Deo, ratione creationis, omnimodam subjectionem internam retribuere debet.* Certum est.

Constat 1° *ex ipsa hominis natura.* Etenim ipsa hominis natura conclamat hominem non esse a seipso, alioquin esset seipso prior et posterior, sed ab ente superiori et omnipotenti; a quo proinde omnimodo dependet, et ad quem seipsum totum cum suis actibus referre tenetur, sub reatu culpæ et pœnæ, n. 68; ita ut Deus sit hominis finis ultimus, eo ipso quod est ejusdem primum principium : in hoc, ut modo diximus, tota nititur religio naturalis. Aliunde, sublata hujusmodi subjectione seu obligatione hominis erga Deum, eodem ictu prorsus evertitur fundamentum cujusvis obligationis ac juris inter homines ipsos, ut statuimus in Institutionibus canonicis, Tract. 1, n. 4-8.

2° *Ex sensu religioso.* Homini alta et quasi invincibilis inest propensio in Deum tanquam supremum Dominum prorumpendi, uti confitentur ipsi athei, qui, in arcto positi, ad preces erga Deum sponte confugiunt; ergo, ipsa natura docente, homo a Deo tanquam supremo Domino dependet, eique omnimodam subjectionem internam debet retribuere.

3° *Ex consensu omnium populorum.* Nulla unquam exstitit gens adeo rudis et fera, quæ divinitatem aliquam non agnoverit, eique non retribuerit aliquod obsequium ac dependentiam, ut historia locupletissime constat : atqui unanimis

ille populorum consensus circa hominis subjectionem erga divinitatem, vox est naturæ ac ideo veritati concordissima; non enim originem habuit a præjudiciis, quæ nec perpetua, nec universalia esse possunt; nec a cupiditatibus, quibus e contra multum adversatur; ergo tenetur homo omnimodum obsequium Deo interne retribuere[1].

PROPOSITIO II

29. — *Deprecatio ad Deum est bona, utilis, necessaria, nec divinis decretis obsistit.* Certum est.

Nomine deprecationis, in sensu lato, comprehenduntur actus adorationis, gratitudinis, pœnitentiæ et impetrationis, quibus se exerit erga Deum subjectio. In stricto sensu, qualis hic sumitur, solum impetrationis actum significat.

Porro hujusmodi actus seu deprecatio stricte dicta est 1° *bona.* Per eam enim homo practice agnoscit Deum uti omnis boni primum principium, cum voluntate paterna in nos bonum et auxilium, quo indigemus, liberalissime effundendi : porro in hoc nihil nisi honestum, Deo gratum, eique vere debitum reperitur; ergo deprecatio per se bona est.

2° *Utilis*, tum quia deprecatio est in se honesta, Deo grata, ex qua proinde Deus fit nobis propitius; tum quia Deus potuit illam ponere tanquam conditionem sine qua non quorumdam auxiliorum indulgendorum, quibus indigemus.

3° *Necessaria.* 1. Ex parte *auxilii omnino requisiti.* Namque auxilium efficax requiritur ad bonum effective operandum et ad perseverantiam finalem; et tamen hujusmodi auxilium est semper indebitum et gratuitum : atqui, attenta, ex una parte, talis auxilii necessitate, et ex altera, proni-

1. « La religion! la religion! c'est la vie de l'humanité en tous lieux, en tout temps, sauf quelques jours de crises terribles et de décadences honteuses. La religion pour contenir ou combler l'ambition humaine; la religion pour nous soutenir ou nous apaiser dans nos douleurs, celles de notre condition ou celles de notre âme. Plus le mouvement social sera vif et étendu, moins la politique suffira à diriger l'humanité ébranlée. Il faut une puissance plus haute que les puissances de la terre, des perspectives plus longues que celles de la vie : il y faut Dieu et l'éternité. » Guizot.

tate Dei ad diffundendum bonum, fieri nequit quod Deus illud auxilium non concedat omni rite impetranti; ergo ad bonum effective operandum et ad perseverantiam finalem, deprecatio non necessaria dici nequit.

2. *Ex parte ipsius hominis*. Etenim fere nunquam de Deo cogitamus, nec ad eum tendimus, nisi sub pondere miseriarum ac periculorum nostrorum, ad ipsius auxilium impetrandum; atque adeo, sublata deprecatione, eo ipso practice evanescit cultus divinus, ac homo erga Deum fit practice indifferens et independens; et hinc intelligitur cur omnes religioni cuilibet infensi, tot tantisque conatibus obligationem seu necessitatem deprecationis impugnent.

Propterea, non solum genus hominum semper et ubique preces ante Divinitatem fudit ad bona corporea et spiritualia obtinenda, ad avertendas calamitates, etc., sed et apud fere omnes populos, varia cultus divini officia communi *deprecationis* nomine vulgo designantur : et ipse sacerdos *homo orationis* denominatur, quasi in hominum persuasione cultus, quem Deo retribuere debemus, in ipsum deprecando maxime consisteret. Ergo deprecatio est necessaria seu obligatoria. Cujusmodi obligationis limites expenduntur in Tract. *de Decalogo*, n. 80, 81.

4° *Nec divinis decretis obsistit*. Namque 1. per se deprecatio nullam implicat ordini consueto naturæ derogationem. Siquidem, nihil est necessarium in contingentibus; ac proinde Deus, dum libere ab æterno præsentem rerum ordinem decrevit, ac simul prævidit omnes deprecationes nostras, eas ponere potuit tanquam conditionem naturalem talis vel talis directionis causis secundis ab ipso imprimendæ; ita ut, per hujusmodi deprecationes, concursum ad ordinem naturalem adimplendum vere præstemus. Sic, v. g., Deus, dum ab æterno prævidit talem ægrum pro sanitate deprecaturum, consequenter potuit ita naturalem rerum ordinem disponere, ut medicus, ad illam sanitatem producendam, naturaliter efficacibus utatur remediis.

2. Nec magis divinis decretis obsisteret deprecatio, quæ veram ordini consueto naturæ derogationem implicaret. Talis enim derogatio nulli divino attributo repugnat, ex di-

cendis n. 95; ergo nec repugnat ejusdem derogationis deprecatio. S. Th. *Cont. Gent.*, lib. 3, c. 95.

PROPOSITIO III

30. — ***Externa manifestatio subjectionis hominis erga Deum est necessaria.*** **Certum est.**

Et hoc quidem triplici modo. Scilicet, 1° illa manifestatio seu cultus externus necessarius est tanquam *conditio sine qua non* subjectionis internæ, seu *medium* necessarium ad perseverandum in cultu seu subjectione interna. Constat enim experientia talem esse hominis naturam, ut externis quibusdam signis et adminiculis, veluti totidem incitamentis, indigeat, quæ pios erga Deum affectus suscitent et foveant, alioquin sensim languescerent et exstinguerentur.

2° Eadem manifestatio est *effectus* necessariæ subjectionis internæ erga Deum. Nam ita a natura comparati sumus, ut sensus quibus vivide commovemur, exterius prodeant necesse sit, atque in ore, oculis, vultu, totiusque corporis habitu exprimantur; ita ut fieri nequeat, quod Deum sincere et toto corde colamus, quin sensus reverentiæ, amoris, gratitudinis, quibus erga eum afficimur, signis exterioribus manifestemus : atqui tenemur Deum sincere et toto corde colere; ergo et hunc cultum internum manifestare.

3° Idem cultus externus *in se* sumptus pluribus etiam obligatorius videtur. Deus enim est corporis humani, haud secus ac ipsius animæ, creator et finis ultimus; ergo hanc utramque naturam homo ad Deum referre tenetur : porro aptius non suppetit medium, quo ad Deum corpus referatur, quam illius ope actus religionis internos exterius exprimere. Juxta omnes, cultus externus, in se spectatus, est saltem valde conveniens, naturæque hominis maxime accommodatus.

Indifferentismus rationalistarum quoad formam cultus externi confutatur, n. 67, 68.

31. — Scholium. In præcedenti articulo, demonstrata est existentia *Religionis naturalis* quoad *objectum*, non autem de facto quoad *medium*, nec quoad *statum*. Scilicet, existit

inter Deum et hominem relatio seu Religio immediate fluens ex natura hominis. At 1. illa naturalis Religio de facto supernaturalis est ratione *medii* seu *Revelationis*, qua primitus homini innotuit, ut in præsenti Tractatu probabitur. 2. Insuper, de facto, homo ab initio ad statum et finem vere *in se* supernaturalem fuit destinatus, ut ex toto hujus operis decursu manifestum fiet; ergo iterum, nunquam de facto exstitit religio mere naturalis. Imo, in statu præsenti, homo sine aliqua Revelatione non potest sufficienter cognoscere religionem naturalem, ut dicemus, n. 61.

PARS PRIMA

DE POSSIBILITATE REVELATIONIS

32. — Revelationis possibilitas omni modo impugnata fuit, et hactenus impugnatur a Rationalistis. Scilicet, 1. ut ignaris et imperitis fucum faciant, nomen *revelationis* retinent, sed verum illius vocis sensum e medio tollunt : siquidem, juxta illos, Revelatio nihil aliud est quam primæva rationis evolutio, vel vivida mundi nascentis naturæque junioris impressio in homines simplices; vel assiduus verbi divini influxus in mentem nostram per ideas naturaliter conceptas.

33. — 2. Omnem supernaturalem cultum et ideo revelationem, uti in suis elementis et conditionibus impossibilem rejiciunt.

34. — 3. Vel saltem inutilem esse homini revelationem supernaturalem asserunt, cum unicuique, ut aiunt, sufficiat naturalis aut nativa religio.

35. — 4. Proinde, juxta eosdem, nulla exstat obligatio inquirendi an sit aliqua religio revelata, eamque, si qua sit, amplectendi. Aliunde, ut vana evadat revelationis inquisitio, methodum investigationis prorsus insufficientem et ineptam proponunt.

36. — Denique 3. contendunt nobis constare non posse, cum plena certitudine, veritatem quamdam fuisse a Deo immediate nobis vel aliis revelatam.

Quinque igitur erunt capita 1° de notione Revelationis; 2° de ejusdem in se sumptæ possibilitate; 3° utilitate et necessitate; 4° de obligatione et methodo eam inquirendi; 5° de Revelationis notis.

CAPUT PRIMUM

DE NOTIONE REVELATIONIS

37. — *Quæritur* quid sit *Revelatio supernaturalis?*

Resp. Revelatio, a verbo *revelare*, litteraliter significat actionem removendi velum, quo res aliqua occultabatur. Quoad rem, Revelatio, in genere, est *alicujus vel plurium etiam veritatum manifestatio*.

Species autem manifestationis, de qua hic agitur, id est, *supernaturalis* Revelatio est *manifestatio alicujus veritatis vel plurium etiam veritatum ad religionem pertinentium, a Deo hominibus facta præter ordinem consuetum naturæ.*

Dicitur 1° : *manifestatio;* sic designatur species actus, quo fit revelatio; atque declaratur 1. hic non agi de doctrina revelata, sed de ipso *facto*, quo doctrina nobis a Deo enuntiatur; 2. revelationem discriminari tum a simplici *assistentia*, per quam error quidem removetur in cogitando, loquendo vel scribendo, nihil vero positive manifestatur, tum ab *inspiratione :* hæc enim est *impulsio divina ad loquendum vel scribendum*, et ideo importat divinum voluntatis motum ad scribendum vel loquendum, et etiam [illegible] mentis illuminationem, ac proinde fit interne tantum. Vide Tract. *de Locis Theol.*, n. 72.

Revelatio autem in sola intellectus [illegible], atque interne vel externe fieri potest. *Interne*, [illegible], cum Deus, absque ulla verborum [illegible] latione, menti nostræ imprimit [illegible], aliquam illius ideam [illegible], tabilem nobis persuasionem [illegible] nobis operari, [illegible]

Externe autem, cum Deus hanc persuasionem in homine producit occasione alicujus impressionis, sensuum externorum ope acquisitæ, quando, v. g., in monte Sina Deus Moysi legem suam revelavit.

38. — Dicitur 2° : *alicujus veritatis vel plurium etiam veritatum;* in hoc consistit materia seu objectum revelationis. Vox autem *veritatis* in lato sensu hic intelligi debet, atque complectitur tum veritates absolutas seu necessarias, quale est dogma SS. Trinitatis; tum facta contingentia, quæ etiam possunt esse objecta Revelationis divinæ, v. g., historia creationis et diluvii a Moyse conscripta; tum præcepta, quæ ex ipsa hominis natura, vel ex positiva Dei voluntate defluunt.

Jam vero, veritates illas ratio humana per seipsam potest vel *intelligere, demonstrare* et *invenire,* vel *intelligere* et *demonstrare* tantum, non autem invenire, vel *intelligere* tantum uti non repugnantes, non autem eas positive demonstrare, nec a fortiori invenire. Si *primum,* tunc Revelatio habenda est tanquam confirmatio luminis naturalis, quo veritates revelatæ jam cognoscuntur; et ideo revelatio est tantum *formalis* seu præternaturalis quoad *modum* duntaxat. Si *secundum,* Revelatio est omnino necessaria, ut inveniantur illæ veritates; ac proinde revelatio est etiam *materialis* seu supernaturalis quoad ipsum objectum materiale seu substantiam, ratione *inventionis* veritatis revelatæ. Si *tertium,* Revelatio requiritur sub omni respectu, et tunc illæ veritates captum rationis superant, atque constituunt mysterium proprie dictum; atque revelatio est etiam *materialis* ratione *demonstrationis, inventionis,* et ipsius *intellectionis* quatenus ratio, etiam post revelationem, non percipit positivam convenientiam vere decretoriam inter ideas per Revelationem consociatas seu affirmatas, n. 46. Porro divina Revelatio, de qua agitur, pro objecto præcipue habet mysteria, seu finem et media quæ rationis captum omnino superant, ut in decursu totius operis compertum fiet.

39. — Dicitur 3° ; *ad religionem pertinentium;* quibus

significatur finis Revelationis. Deus, scilicet, non revelat aliquam veritatem, nisi ut confirmet jam existentes relationes inter se et homines, vel ut novas constituat, quæ religionem vere supernaturalem efforment.

40. — Dicitur 4° : *a Deo;* qua voce determinatur Revelationis auctor, qui solus Deus est. Ut enim aliqua veritas in sensu proprio revelata censeatur, requiritur ut Deus ipse illam homini immediate manifestet. Hinc, si Deus nobis revelaret talem hominem talemve societatem infaillibilitate gaudere, infaillibilitas quidem istius hominis aut societatis esset revelata; veritates autem, quas ille homo hæcve societas nos edoceret, certissimæ quidem essent, sed non in sensu proprio revelatæ.

Attamen ad Revelationem constituendam, necesse non est ut unicuique nostrum Deus sese manifestet; sed sufficit quod Deus aliquam veritatem alicui homini immediate revelet, qui illam nobis postea transmittat; tunc enim homo ille revelator proprie non foret, sed Revelationis a Deo factæ traditor.

41. — Dicitur 5° : *hominibus* facta; quo verbo indicatur Revelationis subjectum, genus hominum, nempe, aut saltem aliqua societas; sicque distinguitur Revelatio *generalis* et *publica*, de qua hic agitur, a revelatione *particulari* ac *privata* uni et pro uno, vel quibusdam et pro quibusdam duntaxat facta.

42. — Dicitur 6° : *præter ordinem naturæ consuetum*, id est, *supernaturaliter*, et sic determinatur Revelationis modus, atque distinguitur Revelatio proprie dicta ab illa rationali cognitione, constanti et semper eadem apud omnes, quæ ad ordinem rerum naturalium pertinet, et quæ dicitur cognitio seu revelatio *naturalis*.

Scilicet, veritates cognoscimus vel per sensum intimum; memoriam, evidentiam, sensuum externorum relationem, per inductionem et testimonium hominum; vel per immediatam cum Deo communicationem in nostra natura non

fundatam : si prius, cognitiones quas acquirimus, sunt quidem a Deo, sed naturaliter, seu per media quæ resident in natura, a Deo nobis datæ; si posterius, cognitiones sunt etiam a Deo, sed per viam quoad nos supernaturalem a Deo nobis datæ.

Hinc Revelatio seu manifestatio, de qua hic agitur, ex parte modi necessario importat derogationem ordini naturæ intellectualis; ac proinde ex modo, magis quam ex objecto, desumit suum characterem specificum, et pertinet ad rerum ordinem qui dicitur *supernaturalis*, seu rectius *præternaturalis, contranaturalis, miraculosus*.

Exinde jam intelligitur cur in hoc Tractatu causam præcipue habeamus cum illis omnibus, qui ordinem quemcunque supernaturalem impugnant.

CAPUT II

DE POSSIBILITATE REVELATIONIS IN SE SUMPTÆ

43. — Revelatio in se sumpta potest, ex notione modo tradita, considerari sub quadruplici respectu, modi scilicet, objecti, auctoris et subjecti; et revera sub hoc quadruplici respectu ejus possibilitas fuit impugnata. Juxta enim Rationalistas, 1° modus præternaturalis veritatem manifestandi est in se impossibilis; 2° nec etiam sine rationis aut libertatis humanæ injuria, revelari possunt sive mysteria, sive præcepta positiva; 3° aliunde Revelatio Deum dedecet; 4° tandem si revelatio non fiat æqualiter et immediate omnibus, aderit ex parte Dei acceptio personarum, vel de ea certo constare non poterit. Itaque

ARTICULUS PRIMUS

De Revelationis præternaturalis possibilitate ex parte modi.

Hæc quæstio iterum veniet n. 95. Sed quæ directe ad ipsam præternaturalem veritatis manifestationem spectant, hic breviter tradere opportunum visum est. Itaque

PROPOSITIO

44. — *Revelatio præternaturalis alicujus veritatis quoad modum non repugnat, sed est possibilis.* Philosophice *certum* est, theologice *de fide*. Vide n. 25.

Constat 1° *Ratione*. Etenim Revelatio est vel mere interna, vel etiam externa : porro utraque est Deo possibilis. Et quidem Revelatio mere *interna*. Ad hoc enim duo requiruntur et sufficiunt : 1. ut Deus, vi influxus, quem exercet in anima, istius cogitationem in aliquod judicium possit defigere; 2. ut, per ejusdem influxus efficaciam, anima invincibiliter persuasum habere possit suum assensum huic judicio per divinam voluntatem sollicitari.

Atqui hæc duo constant. Namque 1. si Deus potuit animam cogitantem creare, quis ipsi denegare auderet potentiam sufficientem, ut ejusdem animæ vim cogitandi dirigat ad tale vel tale cogitationis objectum ? 2. Deus, vi potentiæ suæ, omnes in anima persuasiones, quæ in ipsa sunt absolute possibiles, producere potest : atqui persuasio, de qua nunc agitur, est absolute possibilis, cum, ut supponitur, pro objecto non habeat nisi ideas quas jam possidet anima, ex dicendis n. 46. Sit, v. g., propositio : Tres sunt personæ in essentia divina : antequam enuntietur illa assertio, mens humana jam habet ideam sive personæ, sive essentiæ, sive essentiæ divinæ, sive numeri tres ; et ideo revelatio mere interna illius propositionis consistit in eo, quod Deus mentem nostram defigat in illis ideis sic consociatis seu enuntiatis, atque tali illarum idearum associationi utpote ab ipso Deo factæ assensum nostrum invincibiliter promoveat. Ergo in se possibilis est interna revelatio.

Cæterum, illa revelatio interna fieri potest vel per solum lumen intelligibile, et tunc est mere *intellectiva ;* vel etiam per imaginationem seu aliquod phantasma interius perceptum, et tunc vocatur *imaginaria*.

Sed etiam *externa*. Ad hoc enim tria requiruntur et sufficiunt : scilicet, 1. ut Deus possit immediate per sonum verborum hominem alloqui ; 2. ut, occasione illius verbi externi, Deus animæ cogitationem in aliquod judicium pos-

sit deligere; 3. ut denique per ejusdem influxus divini efficaciam, anima invincibiliter persuasum habere possit illud verbum externum a Deo immediate produci, et ideo suum assensum judicio per hoc verbum prolato, a divina voluntate sollicitari : atqui duo posteriora constant, ex jam dictis de Revelatione interna; primum autem per se evidens est. Quis enim unquam Deo denegavit facultatem aeris particulas ita movendi, ut claras voces efficiat, sicut in rubo ardenti cum Moyse, et in monte Sina cum Judæis actum esse credimus? In hoc casu revelatio vocatur etiam *sensitiva;* n. 95.

2° *Ex consensu omnium populorum.* Philosophis enim et Legislatoribus, imo et populis omnibus, qui huc usque exstiterunt, persuasum fuit Deum posse hominibus aliquid revelare, cum alicujus revelationis existentiam semper admiserint : atqui hæc universalis persuasio, non oritur a præjudiciis, quæ nunquam sunt perpetua, nec universalia; nec a cupiditatibus, quibus per se nullomodo favet, sed, e contra, adversatur revelatio; ergo argumentum est Deum homines interne aut externe alloqui posse, et eis aliquid revelare.

3° *Ex definitione Ecclesiæ.* « Si quis dixerit, *fieri non posse,* ut per *revelationem divinam* homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur : anathema sit. » Ita Conc. Vaticanum, n. 11.

ARTICULUS II

De Revelationis possibilitate ratione objecti.

45. — Ex supra dictis, n. 38, veritates, quæ possunt esse Revelationis objectum, sunt rationi perviæ vel imperviæ; istæ autem dicuntur mysteria, vel præcepta positiva quæ in lege naturali non continentur. Porro hæc præcepta, et illa mysteria contra possibilitatem Revelationis afferuntur. Sed ut facilius confutentur adversarii, accuratam mysterii notionem tradere non parum interest. Unde

46. — *Quæritur* quid sit *mysterium?*

Resp. Mysterium idem sonat ac res arcana, et hic acci-

pitur pro veritate, quæ intelligentiæ nostræ captum superat, atque ideo definitur : *convenientia ab humana ratione non percepta inter duos termins seu ideas.*

Dicitur 1. *convenientia.* Objecta enim cognoscibilia sunt veritates necessariæ, vel facta contingentia : porro facta, qualiacunque sint, eodem modo, nempe testimonio interno vel externo, innotescunt ; ergo facta in se spectata, captum nostrum non superant, et ideo veritates tantum necessariæ possunt esse mysteria.

Hujusmodi autem veritates sunt convenientiæ inter ideas ; ac proinde mysterium in aliqua convenientia nititur ; et revera facta, qualia sunt creatio, Incarnatio, Justificatio, Eucharistia non dicuntur mysteria, nisi quatenus spectantur in sua possibilitate seu in convenientia inter terminos, quibus constituuntur.

Dicitur 2 : *non percepta ab humana ratione*, ita ut illa convenientia sit impervia non solum quibusdam hominibus, sed omni homini in statu præsenti, solo rationis lumine utenti. Propterea mysterium seu convenientia, de qua agitur, directe seu ex natura sua nec probari, nec impugnari potest, cum nihil pro illa vel contra illam percipiatur. Unde omnes objectiones, quæ circa mysteria moventur, vel falsitate aut gratuitate præmissarum, vel mutatione terminorum mysterii laborant ; ac proinde nulla efficacior est illarum confutatio, quam simplex et integra mysterii expositio. Ita fere Conc. Vatican., n. 7.

Dicitur 3 : *inter duos terminos seu ideas*, quas igitur jam antea concipimus. Deus enim nihil potest nobis revelare, nisi utendo ideis et terminis nostris ; unde Revelatio non manifestat novas ideas simplices, sed tantum novas relationes inter ideas jam prælabitas : v. g. mysterium SS. Trinitatis sic enuntiatur : *tres sunt personæ in essentia divina ;* in hac propositione exprimitur [illegible] personarum, essentiæ divinæ, et [illegible] personas et unam essentiam [illegible] in conceptione ideæ jam [illegible] rum, sive essentiæ [illegible] quo revelatio myster[illegible]

nis, inventionis, et etiam intellectionis quatenus ratio non percipit positivam convenientiam inter ideas per revelationem consociatas seu affirmatas, n. 38. His positis, sit

PROPOSITIO PRIMA

47. — *Revelatio divina etiam de veritatibus captum rationis superantibus seu de mysteriis est possibilis.* Philosophice *certum est,* theologice *de fide.*

Etenim ad hoc tria requiruntur et sufficiunt, scilicet, ut Deus plurimas hujusmodi veritates cognoscat; ut ipsi tam facile sit has veritates, quam veritates ordinarias nobis manifestare; ut denique Deus possit ab hominibus exigere assensum veritatibus hujusmodi : atqui hæc tria certa sunt.

Et quidem 1° Deus multa cognoscit, quæ rationis humanæ captum superant. Namque 1. certum et evidens est, multa esse intelligentiæ infinitæ comperta, quæ mentis humanæ, utpote finitæ et angustis limitibus circumscriptæ, captum excedant. Si, inter homines natura æquales, non pauca eruditus evidenter cognoscit, quæ rustico sunt incomprehensibilia, quanto plura Deus intuetur, quæ aciem ingenii cujuslibet creati superant! — 2. Quam multa in ipso naturæ ordine deprehenduntur, de quorum existentia minime dubitamus, quæ tamen rationi humanæ sunt impervia? Quis enim Philosophus adeo subtilis sit, ut claram habeat ideam motus, spatii, temporis, æternitatis, etc.? Quis explicet naturam mentis humanæ illiusque cum corpore unionem, idearum causam, sensationum originem, etc.? Si ergo in ordine naturali tot inveniantur mysteria, a fortiori et in ordine supernaturali existere debent. — 3. Ipsi Rationalistæ plura admittunt Religionis naturalis dogmata ipsorum rationi inaccessa; agnoscunt enim Deum esse æternum, immensum, liberum simul et immutabilem, licet tum æternitatis et immensitatis natura, tum libertatis et immutabilitatis concordia humani ingenii sagacitatem fugiant. — 4. Imo et ipsi impii, Athei nempe, Materialistæ, Fatalistæ, Sceptici, quam multa in suis systematibus admittere coguntur, quæ non solum supra rationem posita sunt, sed ipsi rationi evidenter adversantur! Unde, ut ait Bossuet,

« pour rejèter d'incompréhensibles vérités, ils se précipitent dans d'incompréhensibles erreurs. »

2° Deo facile est mysteria manifestare. Nam, ex dictis, n. 44, præternaturalis manifestatio alicujus veritatis in se possibilis est : atqui non videtur cur illa manifestatio Deo difficilior foret pro veritatibus, quæ rationis captum superant, quam pro illis quas ratio valet intelligere; in utroque enim casu prorsus idem est pro revelatione divinus influxus, ex dictis n. 44.

3° Potest etiam Deus illis veritatibus assensum ab hominibus exigere. Siquidem talem assensum Deus a fortiori a nobis potest exigere, quem homines aliis hominibus præstare tenentur : atqui sæpe sæpius homines aliis hominibus assensum præbere tenentur circa res, quas ratione assequi non valent. Nonne enim a doctioribus derideretur rusticus, qui assentire renueret assertionibus Astronomorum et Physicorum circa motum telluris, v. g., eclipses, etc., eo quod ratione eas minime perciperet? Nonne etiam ridiculus haberetur cæcus a nativitate, qui ideo fidem adhibere recusaret testimonio hominum asserentium colores existere, eo quod nullam colorum haberet ideam? Nunquid veri philosophi nomen mereretur, qui inaudita et ipsi incomprehensibilia facta nollet admittere, quantumvis certis rationibus vel experimentis forent comprobata? Ergo, etc.

Aliunde assensus mysteriis est conditio essentialis cujuslibet rationis creatæ, et speciatim rationis humanæ, ut in prima parte hujus probationis vidimus; ergo Deus mysteriis assensum ab hominibus exigere potest, quin rationis honori detrahat.

Idem a Conc. Vaticano, n. 5, 12, sic definitum est : « si quis dixerit, hominem ad *cognitionem*, quæ *naturalem superet*, *divinitus evehi non posse*, sed *ex seipso*, ad *omnis* tandem *veri* possessionem jugi profectu pertingere posse ac debere : anathema sit. » Vide etiam, n. 17.

48. — *Obj.* Deus non potest sibi contradicere; atqui sibi contradiceret, si rationem homini concedendo, simul hujus rationis exercitium interdiceret, ab ea mysteriorum fidem exigendo; ergo Deus mysteria revelare nequit.

Resp. Nego minor. Equidem Deus sibi contradiceret, si, concedendo homini rationem, simul tali rationi interdiceret intelligentiam veritatum, quas reipsa illa ratio potest intelligere. At Deus, homini revelando mysteria, illorumque fidem ab homine exigendo, hoc solummodo requirit, scilicet, quod homo illas veritates a Deo enuntiatas non rejiciat, quia convenientiam inter illas ideas non percipit, sed talem convenientiam affirmet, quia Deus, qui eam percipit, ipsi homini testificatur. Porro, in hujusmodi exigentia, nullum prorsus rationis exercitium interdicitur, sed e contra provocatur et exigitur omne rationis exercitium in tali materia possibile, scilicet, assensus testimonio ipsius Dei innixus convenientiæ ex se imperviæ rationi humanæ.

49. — *Inst.* 1. Mysteria sunt supra rationem : porro, quod est supra rationem, eo ipso est contra rationem; ergo Deus, ea revelando eorumque fidem exigendo, sibi contradicit.

Resp. Nego minor. Quod est enim supra rationem, a ratione non percipitur uti conveniens seu verum, nec uti disconveniens seu falsum; quod autem est contra rationem, a ratione percipitur uti disconveniens seu falsum : atqui mysterium est convenientia inter duas ideas ex se rationi humana impervia seu non percepta uti conveniens, nec uti disconveniens; ergo mysteria eo quod sint supra rationem, non sunt contra rationem.

50. — *Inst.* 2. Deus inutilia non revelat : atque mysteria sunt inutilia; ergo Deus, ea revelando, sibi contradicit.

Resp. Nego minor. Nam mysteriorum revelatio multum confert ad gloriam Dei, et ad hominis utilitatem, ex dicendis, n. 59.

PROPOSITIO II

52. — ***Revelatio præceptorum, quæ in lege naturali non continentur, est possibilis.*** Philosophice et theologice *certum* est.

Constat 1° *Ratione*. Etenim, si repugnaret Deum posse revelare præcepta, quæ in lege naturali non continentur, illa repugnantia se teneret vel ex parte Dei, vel ex parte hominis : atqui neutrum dici potest. Et quidem 1. non *ex parte Dei*. Sicut enim legislatores humani multa certe præcipere possunt, quæ lege naturali non jubentur, a fortiori idem poterit Deus omnis potestatis fons et origo.

Et vero, Deus, cum sit omnium dominus, potest determinare cultum aliquem sibi ab hominibus exhibendum, et ritus speciales in eo observandos : atqui, licet religio naturalis demonstret cultum aliquem necessarium esse, nihil tamen definit circa illius modum et formam.

Insuper Deus, cujus bonitas est infinita, potest hominibus indebita et plane gratuita beneficia polliceri ; ac proinde ab ipsis pro iisdem beneficiis quædam officia, scilicet, fidei, spei, amoris, gratitudinis sensus exigere : atqui hæc officia forent aliquid superadditum legi naturali.

Demum, quis neget Deum posse hominibus manifestare causam hujusce propensionis qua ad malum vehementer inclinamur, ipsisque varia præscribere remedia, sive ut emendentur pravæ cordis propensiones, sive ut peccata jam commissa expientur? atqui de his tacet lux ipsa naturalis, et in æternum tacebit ; ergo revelatio præceptorum, quæ in lege naturali non contineantur, non repugnat ex parte Dei.

Nec 2. *Ex parte hominis ;* tum quia non desunt media, quibus perveniat ad notitiam eorum, quæ Deus ipse revelaverit, ut jam probavimus ; tum quia Deus, qui impossibilia non jubet, ipsi suppeditabit auxilium necessarium, ut officia per Revelationem injuncta implere valeat ; tum quia homo se totum Deo debet, et suum bonum suamque felicitatem aliter invenire et assequi non potest, quam sese divinæ voluntati fideliter submittendo, n. 28 ; ergo, etc.

2° *Ex populorum consensu.* Namque historiis notum est, nullum fere fuisse legislatorem qui, ut suis legibus reverentiam et auctoritatem magis conciliaret, non finxerit se divinitus eas accepisse. Sic Minos a Jove, Lycurgus ab Apolline, Numa a Nympha Egeria, etc., se inspiratos fuisse gloriabantur ; idque populi fere omnes persuasum habuere : atqui profecto neque legislatores tentassent in hanc persuasionem populos inducere, neque populi ipsi fictam revelationem tam facile excepissent, si aperta non foret illius possibilitas ; ergo possibilis est revelatio præceptorum, quæ non contineantur in lege naturali.

3° Idem infertur *ex doctrina Ecclesiæ.* Etenim Conc. Va-

tic., n. 12, definivit « hominem *ad perfectionem*, quæ *naturalem superet, divinitus evehi posse :* » atqui homo ad hujusmodi perfectionem evehi nequit, nisi imprimis per præcepta ejusdem ordinis, quæ eum ad illam perfectionem dirigant; ergo, etc.

ARTICULUS III

De Revelationis possibilitate ratione auctoris.

53. — Juxta Rationalistas, Revelatio ope verbi interni aut externi est medium parcius et magis exiguum, quam per naturalem totius creationis vocem, ac proinde Deo indignum, aut saltem eum non decens. Itaque

PROPOSITIO

54. — *Manifestatio veritatis per Revelationem præternaturalem Deum non dedecet, sed maxime convenit.*

Propositio, quatenus affirmat *non dedecere*, philosophice *certa* est, et theologice *de fide ;* quatenus vero asserit *maxime convenire* ex parte Dei, philosophice *certa est.*

Etenim 1° « verba inter homines obtinuerunt principatum significandi, » ut ait S. August., de *Doct. Christ.*, lib. 1, c. 3, 14; et revera nulla expressio fingi potest ditior, flexibilior, clarior et delicatior quam locutio; ergo Revelatio per verbum externum vel internum est præ cæteris clarior et Deo convenientior.

Præterea, si veritates revelandæ non solum verbo exprimantur, sed etiam sensui et præ oculis objiciantur per actionem sensibilem, ita ut, qui revelat, primo revelanda faciat, et postea eadem verbo doceat, tunc locutio seu Revelatio summam significandi perfectionem obtinet : verba enim movent, sed exempla trahunt. Quare nutrix, ut parvulum omnium ignarum edoceat, primo, quod vult parvulo significare, operatur, et deinde eidem illud verbo tradit. Porro, ex dicendis, Revelatio Christiana, de qua in hoc Tractatu agitur, ad hæc verba Christi reduci potest : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis;* Joan. 13, v. 15; id est : « Qui vult meam doctrinam cognoscere, in me aspiciat, et sicut ego feci et cogi-

tavi, ita et ipse cogitet et agat; » ergo nulla est veritatis manifestatio clarior, omnibus accommodatior, ditior, ac proinde Deo dignior quam divina Revelatio.

2° Revelatio positiva totam vim relinquit naturali revelationi, imo et istius vocem tanquam præviam conditionem præsupponit, et accuratissime primo auscultari jubet. Unde iterum patet Rationalistarum ignorantia, qui Revelationem destruere philosophiam asserunt, dum e contra prior totis viribus posteriorem excolit, n. 26.

3° Tandem, verum est quidem sempiternam virtutem et divinitatem Dei per ea, quæ facta sunt, manifestari; at nihilominus, etiam sub influxu hujusmodi revelationis, omnes populi, qui positivæ Revelationi sunt extranei, in tenebris et in umbra mortis sedent; et ipsi Philosophi evanuerunt in cogitationibus suis, atque stulti facti sunt; ergo de facto insufficiens est vox naturæ, ac proinde Revelatio positiva bonitati et sapientiæ Dei omnino convenit.

4° Conc. Vatican, n. 11, possibilem esse seu Deum non dedecere revelationem præternaturalem sic definivit : « Si quis dixerit, *fieri non posse*, ut *per revelationem divinam* homo de Deo cultuque ei exhibendo *edoceatur* : anathema sit. »

ARTICULUS IV

De Revelationis possibilitate ratione subjecti.

55. — Deus, si hominibus aliquid revelat, aiunt Rationalistæ, tenetur *æqualiter* et *immediate* singulis hominibus loqui, alioquin esset personarum acceptor, aut non posset certo constare de Revelatione. Contra quos sit

PROPOSITIO

56. — *Deus, ex hypothesi quod velit aliquid revelare, non tenetur æqualiter, et immediate singulis hominibus loqui, sed potest, mediantibus quibusdam hominibus, aliis revelare.* Certum est.

Et quidem 1° non tenetur *æqualiter* singulis hominibus revelare. Si enim æqualiter omnibus hominibus fieri deberet Revelatio, hoc esset præsertim quia Deus, quibusdam

Revelationem denegando, vel illud eis denegaret ad quod jus strictum habent, vel eos puniret præcise ob ignorantiam non concessæ Revelationis : atqui neutrum dici potest. Non 1um : Revelatio enim est donum supernaturale et plane gratuitum, ad quod proinde nemo jus habet; ergo nemini injuriam facit, dum ex suo beneplacito istis Revelationem largitur, quam illis denegat.

Et vero, in ordine naturali, ingenii facultates, animi dotes, valetudinem, corporis habilitates, etc., hominibus inæqualiter Deus distribuit; quantum enim Tartarus a Gallo, rusticus a Newtone, homo sano corpore valens ab infirmo aut membris distorto discrepat, etc.! atqui, nec diffitentibus rationalistis, hæc bonorum naturalium inæqualitas Deum injustitiæ non arguit; ergo nec supernaturalium, qualis est Revelatio.

2um Etiam dici nequit. Etenim mera est in Religionem Christianam calumnia, asserere cum J.-J. Rousseau, secundum fidem, dignum esse æternis suppliciis, *qui de Revelatione divina nihil omnino audivit;* « hoc enim falsum est, » inquiunt Doctores Parisienses; « quisquis in invincibili veritatum fidei ignorantia versatur, nunquam idcirco est nocens aut punietur a Deo, quod eas veritates non crediderit. Hæc est doctrina *christiana et catholica*... Deus enim impossibilia non jubet : sed, summe justus et æquissimus, usuram solummodo talenti commissi exacturus est. Certe felicitate æterna, quæ in visione intuitiva consistit, privabitur infidelis; sed felicitas hæc beneficium est gratuitum, supernaturale, et creaturæ rationali prorsus indebitum, in quo ne umbram quidem injustitiæ unquam excogitabit vel depravata Deistarum ratio. » *Censura Emilii;* in 26 propositionem.

2° Nec tenetur *immediate* singulis hominibus revelare. Namque revelatio immediata non est per se necessaria, ut de facto revelationis certo constet; mediata, e contra, est ad hoc magis conveniens. Et quidem 1. *Immediata revelatio per se non est necessaria,* ut de veritate revelata certo constet. Etenim tam certi esse possumus hanc vel illam veritatem a Deo revelari, cum factum hujusmodi ii testantur,

quos *immediate* Deus allocutus est, quam si nobis ipsis singulatim facta fuisset Revelatio : ad hoc sufficit, ut dentur signa certissima, quibus constet eos, qui Revelationem nobis transmittendam a Deo *immediate* acceperunt, nec deceptos fuisse, nec deceptores : atqui reipsa dantur signa hujusmodi, miracula scilicet, ut infra ostendemus. Inepte igitur exclamat Sophista Genevensis, *Emil.*, t. 3 : « Que d'hommes entre Dieu et moi! J'aimerais mieux avoir entendu Dieu lui-même... J'aurais été à l'abri de la séduction. » Simili argumentatione dubia efficerentur facta notissima, quorum testes immediate non fuerimus : Quot homines enim inter me et Alexandrum! Mallem ipsum propriis auribus audiisse. Ab hominum seductione circa hujusce Principis existentiam immunis fuissem.

2. *Mediata* revelatio est pro *societate* aliqua *magis conveniens*, ut certo constet de Revelationis facto, quatenus hominum ingenio et indoli maxime est accommodata, fanatismi viam præcludit, Religionis societatem aptiori modo conservat.

1. Hominum indoli est accommodata. Enim vero ita sumus a natura comparati, ut ad alios homines naturali propensione confugiamus, ad veritatem ediscendam; ergo via hæc hominum ingenio maxime est accommodata. Illud autem magis ac magis patebit, si attendamus ad maximam hominum partem, quæ constat ex imperitis et illiteratis, quique tamen non minus quam docti Religionem addiscere debent.

2. Fanatismo viam præcludit. Si enim unicuique facta fuisset Revelatio, quam lata fanatismo via esset aperta! In hac enim hypothesi, inquiunt Doctores Parisienses, Censura Emilii in propos. 27, « futurum fuisset ut, nisi singulis esset ablata peccandi libertas, plures impostores procul dubio contendissent se sibi placita dogmata et præcepta a Deo revelante accepisse, quæ tamen iis non revelasset Deus : » porro impostores illi nullo modo redargui potuissent : non revelatione; nulla enim in hac hypothesi foret communis revelatio : neque miraculis; cum enim sæpe sæpius ad miracula recurrendum esset, ut impostorum fraus innotesce-

ret, tot patranda essent miracula, tantusque foret eorum numerus, ut neminem amplius commoverent. Jam vero his fanatismi incommodis occurrit Religionis forma, in qua homines ministerio aliorum edocentur.

3. Hinc etiam facillime et convenientissime conservatur Religionis societas; discipuli enim cum magistris mutua necessitudine connectuntur, ob necessarias inter se relationes; nec aliter in Religione homines quam in scientiis naturalibus et vitæ civilis officiis erudiuntur. Vide Suarez, *de Fide,* disp. 4, sect. 1.

CAPUT III

DE UTILITATE ET NECESSITATE REVELATIONIS

In duplici articulo absolvemus quæ illam utilitatem et necessitatem spectant.

ARTICULUS PRIMUS

De utilitate Revelationis.

57. — Ex dictis, n. 38, Revelatio potest esse vel præternaturalis promulgatio dogmatum et præceptorum naturalium, vel manifestatio dogmatum et præceptorum supernaturalium, seu quæ omne rationis humanæ ingenium excedunt, nec in lege naturali continentur. Sub utroque respectu impugnata fuit et vindicanda est Revelationis utilitas.

PROPOSITIO PRIMA

58. — *Revelatio quatenus præternaturalis promulgatio dogmatum et præceptorum Religionis naturalis, est hominibus utilissima.* Philosophice *certum* est, theologice *de fide.*

Constat 1° *Ratione.* Etenim per Revelationem cognitio dogmatum et legum Religionis naturalis fit communior, brevior et certior.

1. *Communior* quidem. Nam studiosam inquisitionem certe præsupponit scientia, ad quam pertinet probare Deum esse, determinare hominis naturam, originem atque finem,

et exinde præcipua hominis officia deducere : atqui longe major pars hominum ab illa studiosa inquisitione impeditur vel propter hebetudinem ingenii, vel propter alias occupationes et necessitates temporalis vitæ, vel etiam propter addiscendi torporem; dum, e contra, illa dogmata et præcepta omnibus et sine labore explicita relucent, si per modum fidei proponantur; ergo per Revelationem cognitio Religionis naturalis fit communior. Sed etiam

2. *Promptior*. Admisso enim quod sola ratio posset præcipua dogmata et præcepta naturalia cognoscere, eo saltem non perveniret nisi post longum tempus, et successivum variarum quæstionum examen, tum propter hujusmodi veritatis profunditatem, et propter multa quæ præexiguntur, tum quia anima, tempore juventutis, dum diversis motibus passionum fluctuat, non est apta ad tam altæ veritatis inquisitionem. E contra autem, in hypothesi Revelationis, unica est quæstio expendenda, videlicet, an Deus locutus sit et, hac quæstione facti semel explorata, mens statim dogmatibus et præceptis Religionis naturalis verbo divino traditis, potitur; ergo cognitio Religionis naturalis per Revelationem promptior est, juxta illud Tertulliani: *Auctoritati credere, magnum compendium est, et nullus labor. De Præscript., 14.*

3. Tandem *certior*. Ratio enim humana in rebus præsertim divinis est multum deficiens, ut constat experientia Philosophorum, qui de Religione naturali rationis ope perscrutantes, in multis erraverunt, et sibi ipsis contraria senserunt; ubi vero Deus loquitur et aliquid revelat, jam illud fixum, ratum et decretorium est, omnisque evanescit errandi formido. Vide S. Th. 2. 2, q. 2, a. 4; *Cont. Gent.*, lib. 1, c. 4.

2° Constat *experientia*. Hanc probationem sic evolvit Frayssinous : « Autrefois , sans lumières certaines , sans dogmes arrêtés, la philosophie païenne flottait à tout vent de doctrine; elle hésitait sur les points fondamentaux. Et bien ! aujourd'hui le peuple lui-même est *éclairé* et *ferme* là, où les Philosophes ne répondaient qu'en tremblant; ce que ces sages ont ignoré, le peuple le sait maintenant. Pre-

nez dans une nation chrétienne le plus simple villageois, interrogez-le sur Dieu, sur la vie future, sur ses devoirs, sur tous les points de la morale : et vous le trouverez *plus instruit, que ne l'étaient tous les sages de la Grèce ensemble*. Oui, *le pasteur du village, avec ses instructions familières*, fait plus de vrais *sages*, que n'en pût faire Platon avec la pompe de ses discours. »

Unde manifestum est quod Revelatio via sit utilissima et aptissima ad homines in Religione naturali erudiendos.

3° Constat *Ecclesiæ auctoritate*. Assertam enim propositionem sic definivit Conc. Vatican. n. 2 : « Si quis dixerit, *non expedire*, ut *per revelationem divinam* homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur ; anathema sit. » [1].

PROPOSITIO II

59. — *Utilissima est Revelatio mysteriorum et positivorum præceptorum.*

Philosophice et theologice *certum* est quoad mysteria, *certum* philosophice quoad præcepta.

Prob. per partes. 1° *Mysteriorum* revelatio utilissima est, sive considerentur in genere, sive in specie. 1. *In ge-*

1. Une famille, inquiétée des tendances philosophiques qui paraissaient chez une jeune fille, pria Massillon d'employer toute son éloquence pour changer les dispositions de cette jeune femme Après un long entretien avec cette personne, Massillon répondit à la famille : *Achetez à madame votre fille un catéchisme de cinq sous.*

« Lisez un petit livre qui est le catéchisme : vous y trouverez la solution à toutes les questions, à toutes sans exception. Demandez au chrétien d'où vient l'espèce humaine, il le sait ; où elle va, il le sait ; comment elle y va, il le sait. Demandez à ce pauvre enfant pourquoi il est ici-bas, et ce qu'il deviendra après sa mort ; il vous fera une réponse sublime. Voilà ce que j'appelle une grande religion ; je la connais à ce signe, qu'elle ne laisse sans réponse aucune des questions qui intéressent l'humanité » Jouffroy, *Mélanges philosophiques*, p. 424.

« Je trouve dans la religion chrétienne un caractère qui me ravit : c'est qu'elle joint la métaphysique la plus savante à la plus parfaite, et, si on peut le dire, à la plus efficace simplicité. Assurément, le *Timée* de Platon et le livre XII de la *Métaphysique* d'Aristote sont des merveilles ; mais je n'espère pas qu'il sorte de là un symbole qu'on puisse faire réciter aux petits enfants. Il n'y a eu jusqu'ici que la religion chrétienne, qui ait eu, à la fois, la *Somme* de saint Thomas et un *Catéchisme*. » Jules Simon, *Liberté de conscience*, introduction, p. 1 n, 2e édit.

nere. Nam in mysteriis relucet tum supremum Dei dominium in mentem nostram, quam redigit in obsequium fidei : tum Dei sapientia, quæ medetur curiositati et superbiæ humanæ. Sed insuper ex iis homo recipit incrementum meriti per fidem in Deum revelantem; et etiam incrementum luminis pro ratione, tum ex mysterio in se sumpto, quod est nova veritas patrimonio rationis addita, tum ex corollariis mysterii seu ex ejus connexione cum aliis multis propositionibus; v. g., quot et quantæ veritates ex Revelatione mysterii creationis profluxerunt!

2. *In specie*, non minus utilis est mysteriorum Revelatio. Sic, posita christiana Revelatione, ex SS. Trinitatis mysterio, Dei incomprehensibilis majestas; ex mysterio Incarnationis, summa ejus erga homines misericordia; ex Eucharistiæ mysterio, ipsius ineffabilis bonitas commendantur; et sic de cæteris. Multa etiam nos edocent de primæva conditione hominis, ipsiusque futura destinatione; miseriarum quibus perpetuo affligitur, causam et remedium aperiunt. Ex mysterio Redemptionis, dignoscitur tum peccati malitia et gravitas, cum nonnisi victima infinita potuerit expiari, tum dignitas animarum nostrarum, quæ tanto pretio sunt redemptæ; exemplis; vita et morte Hominis-Dei, ad Dei amorem efficacius accendimur, et non parum excitamur ad mala hujus vitæ æquo animo toleranda, difficiliorumque virtutum actus exercendos, ut quotidiana testatur experientia. Ita fere Conc. Vaticanum, n. 6, 8.

2° Similiter per *præcepta positiva*, in *genere* sumpta, subdimur voluntati liberæ Dei : porro in hoc magis commendatur Dei dominium et hominis subjectio. Experientia enim constat obedientiam multo difficiliorem esse, quando latet intrinseca ratio præcepti.

In *specie* autem, leges positivæ revelari possunt, quæ Religionis naturalis observationem promoveant, virtutis exercitia præscribant, impedimenta removeant, a vitiis avocent, modum divini cultus determinent, sicque hominem certum faciant se Deum colere eo cultu, quem ipse præscripsit, quique ipsi gratissimus esse debet : quo certe nihil potest esse homini optabilius.

ARTICULUS II

De necessitate Revelationis.

60. — *Quæritur* quænam sit necessitas, de qua hic agitur?

Resp. Hic non agitur de revelationis necessitate, posita hominis destinatione ad finem *in se* supernaturalem.

Patet enim finem supernaturalem ante hominem non posse poni, nec media supernaturalia ad illum finem assequendum homini assignari, sine Revelatione præter ordinem consuetum naturæ. Ita expresse Conc. Vatic., n. 2.

Sed quæstio est tantum an necessaria sit Revelatio quatenus nova legis naturalis promulgatio; id est, an *genus hominum, in statu præsenti,* possit *moraliter*, sine aliqua revelatione præternaturali, cognoscere *cum firma certitudine, et sine admixtione erroris*, *summam* veritatum *naturalium* necessariam *ad rectam vitæ institutionem.*

Et quidem. 1. *Genus hominum*, sumptum in globo et in maxima hominum parte; ut abstrahatur a questione, utrum quidam inter homines ingenio et virtute conspicui, impune Revelatione carere potuissent.

2. *In statu præsenti*, in quo, scilicet, de facto jacent omnes Adæ posteri.

3. Possit *moraliter*, id est, sine tanta difficultate, ut, spectata hominum indole et conditione præsenti, vix unquam sit superanda.

4. *Cognoscere cum firma certitudine, et sine admixtione erroris;* cognitio enim legis naturalis plus minusve probabilis, vel ex parte falsa et erronea, per se non sufficit generi hominum, ut suam vitam recte instituat.

5. *Summam* veritatum *naturalium* necessariam *ad rectam vitæ institutionem;* et sic determinatur ad quid, circa legis naturalis promulgationem, Revelatio potuerit esse necessaria.

Porro Rationalistæ contendunt legem naturalem ita perfectam esse, ipsiusque principia adeo esse clara et omnibus obvia, ut ad Religionem et ad rectam morum informationem nullo modo necessaria sit Revelatio. Contra sit

PROPOSITIO

61. — *Genus hominum, in statu præsenti, non potest, saltem moraliter, sine aliqua Revelatione supernaturali, cognoscere cum firma certitudine, et absque erroris admixtione, summam veritatum naturalium necessariam ad rectam vitæ institutionem.* Philosophice et theologice *certum* est.

Prob. 1° *Experientia constanti* et *universali*, tum ex parte populorum, tum ex parte Philosophorum.

1. *Ex parte populorum.* Etenim a quinque saltem annorum millibus, nulla gens est quæ, extra revelationem judaicam aut christianam posita, turpiter non erraverit circa multa et gravissima legis naturalis principia, scilicet, circa Deum et cultum divinum, circa officia erga alios homines et seipsum.

Et quidem longe major pars hominum jam a quinque saltem annorum millibus, Deos innumeros, imbecilles, impuros, omni flagitiorum genere inquinatos colit, ita ut pro illis innumerabilibus populis, omnia uti Deus habeantur, nisi solus verus Deus. Porro talis adeo infandus polytheismus non fuit solum crimen in voluntate, sed etiam error in intellectu, ut paululum attendenti patet, et ut probatur in Tract. *De Deo*, n. 24[1].

Proinde, vere etiam putarunt illi omnes populi legitimum esse cultum, quo illa deorum monstra hactenus colunt : atqui cultus ille totus constat ritibus abjectis vel obscenis, sacrificiis humanis, et etiam prostitutionibus ; de cultu autem, qui in vera et interna adoratione atque amore super omnia nititur, nequidem cogitarunt.

Similiter nihil clarum et certum cognoscunt circa hominis naturam, originem atque finem. Ex dicendis enim, in hac ignorantia jacent aut in illo dubio hærent omnes Philosophi Revelationi Judaicæ aut Christianæ alieni ; ergo a fortiori et populi. Unde, ut quid legitimum habuere jus

1. « Les enthousiastes ne remarquent, chez les païens, que les vertus, parce que le vice y était l'état commun et permis par les lois. » De Bonald. — « Ce qu'ils (les philosophes païens) appelaient de ce beau nom de *vertu*, n'est qu'insensibilité, ou un orgueil, ou un désespoir. » Descartes. — « L'homme ne valait pas mieux que ses dieux. » A. Nicolas.

omnino arbitrarium vitæ et necis in servos, communitatem uxorum; potestatem parentibus factam, ut liberos recens natos vel præfocent vel exponant; sed etiam intemperantiam, fornicationem et suiipsius occisionem.

Imo, apud illas gentes, religionis et morum principia temporis decursu magis ac magis ignorantur et adulterantur, simul ac scientiæ et artes in dies perficiuntur, ut videre est apud antiquos Ægyptios, Græcos, Romanos, et etiam apud recentes populos infideles.

Et vero, ad præfatam veritatum naturalium collectionem comparandam, requiritur studiosa, diuturna altaque Religionis inquisitio : porro, ut jam dictum est, n. 58, hujusmodi inquisitioni longe major pars hominum omnino impar est, defectu sive ingenii, sive temporis, sive voluntatis[1].

2. *Ex parte Philosophorum*, non minus constans est et universalis experientia. Nullus est enim Philosophus, nec ulla Philosophorum schola, et a fortiori nullus inter alios non adeo edoctos, qui, extra Revelationem Judaicam aut Christianam positus, in perniciosissimos errores non delapsus sit, eosque non docuerit, circa naturam Dei et ejus actionem creatricem, circa hominis naturam, originem atque finem; nullus, qui tradiderit codicem legis naturalis *completum, clarum* et præsertim *certum*, sive in ipsis regulis, sive in sanctione[2], ac proinde vere et sufficienter ex se

1. « Ce n'est pas une petite affaire de connaître enfin que Dieu existe ; et quand nous sommes parvenus là, quand nous nous demandons : quel est-il ? où est-il ? notre esprit se confond, s'égare, et nous ne savons plus que penser ; il se dérobe également à mes sens et à mon entendement ; plus j'y pense, et plus je me confonds. » J.-J. Rousseau, *Emile*, t. 2, p. 313.

2. « Ipse Plato æternitatem materiæ admittit, uxorum communitatem, infantium expositionem commendat, viros et feminas nudos in publicum prodire jubet; in templis obscenas deorum imagines, in festis Bacchi ebrietatem non damnat, etc. — Socrates, Cicero, Seneca, quibus præstantius nihil novit antiquitas, anxie dubitarunt de Religionis fundamentis, nempe, utrum et quis sit Deus, quid sit anima, quo tendat, an sit immortalis Ipse Cicero infernorum supplicia tanquam fabulas irridet in Oratione pro Cluentio. — « On a beau vouloir établir la vertu par la *raison seule* : quelle solide base peut-on lui donner ? Philosophe, tes lois morales sont fort belles, mais montre-m'en, de grâce, la *sanction !...* Cessez de battre la campagne, et dites-nous nettement ce que vous mettez à la place du feu éternel. » J.-J. Rousseau, *Emile*, t. 3, p. 187.

efficacem. « On dirait presque que les Philosophes de l'antiquité n'ont écrit, que pour nous faire voir que la raison humaine est bien faible dans ceux mêmes, en qui elle paraît avoir le plus de force. Ils ont touché aux vérités les plus importantes sans avoir su les saisir ; et les vérités mêmes qu'ils connaissent, n'ont souvent servi qu'à les précipiter plus profondément dans l'erreur. » D'Aguesseau, *Lettres sur divers sujets de Métaph.*, t. 16. Vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2 p., c. 2, 16.

Quinimo, moderni increduli, qui, Revelatione contempta, novam Theodiceam, Psychologiam et Ethicam excogitare conati sunt, infandos errores, ipsis forte ethnicis ignotos, in lucem protulere, stultaque temeritate asseruerunt.

Videlicet, professi sunt vel unicam esse substantiam sub duplici modo seu forma cogitationis et extensionis, ac proinde nullum esse discrimen inter bonum et malum ; ita Spinosa : vel nullam aliam realitatem esse, nisi ens prorsus indeterminatum, quod nec finitum est, nec infinitum, nec spirituale, nec materiale, quod ideo non est proprie ens, sed ut aiunt, *to fieri ;* ita, apud Germanos, Fichte, Schelling, Hegel : vel materialem tantum esse substantiam ; ita in Gallia et nostris diebus, qui nomine *Criticorum* se insigniunt, sicut et monstrosum illud materialismi systema nomine *positivismi* nobilitare attentat, n. 185.

Cæterum, etiamsi Philosophi sive antiqui, sive moderni summam veritatum naturalium, de qua agitur, sine admixtione erroris cognovissent, nihilominus noluissent, nec potuissent illam edocere populos.

Noluissent quidem. Ipsis enim semper defuit zelus et sincera voluntas populum et parvulos edocendi ; sic antiqui philosophi publice coluerunt deos, quos privatim irridebant, juxta illud apud ipsos vulgatum effatum : *Expedit falli in religione civitates ;* vel *Intus ut libet, foris ut moris est*. Nemo nescit zelum deistarum et rationalistarum ad hoc reduci : *Corrumpere, et corrumpi.*

Nec *potuissent* defectu auctoritatis, elementitiæ methodi, atque vis impulsivæ et efficacis. Et quidem 1. defectu *auctoritatis :* præter enim quosdam amicos peculiaresque et

paucissimos discipulos, quis unquam fidem pratice adhibuit Philosophorum systematibus? 2. Defectu *elementitiae methodi :* quis enim ex Philosophis unquam tradidit doctrinam non solum claram, uniformem et constantem, sed præsertim simplicem simul et sublimem, parvulis, rudibus, eruditis, omni ætati, conditioni et necessitati naturæ humanæ accommodatam? 3. Defectu *vis impulsivæ et efficacis :* boni enim cognitio non sufficit, ut in praxim tradatur, juxta illud : *Video meliora, proboque, deteriora sequor ;* sed insuper requiritur quædam vis alliciens trahensque corda debilium et ignorantium, necnon et fortium atque sapientium : porro quemnam errorem dissipavit, quodnam vitium emendavit, quamnam moralem conversionem unquam operata est philosophia apud plebem, id est, apud illos, qui longe majòrem hominum partem efformant?

Porro, ex tam constanti et universali impotentia *de facto*, nonne ad impotentiam *de jure* concludere fas est? « Par le péché, l'homme entièrement asservi aux sens, oubliait Dieu et ne faisait que s'enfoncer de plus en plus dans l'idolâtrie. Le principe est évident, la conséquence est certaine, la démonstration est parfaite; elle convainc également tous les peuples de l'univers ; et il ne faut pas s'étonner si tous les Pères sans exception ont tenu le même langage. » Bossuet, *Lettre* 62, t. 27, p. 246, édit. Viv.[1].

2° *Ex testimonio omnium populorum et Philosophorum.* Nulla enim gens humanitate exculta reperitur, quæ Revelationem veram aut falsam non admiserit : porro talis adeo universalis consensus in re cupiditatibus non favente, sed contradicente, supponit omni ætate homines persuasum habuisse se Revelatione divina in iis, quæ Religionem spectant, summopere indigere.

1. Sic hanc quæstionem pro temporibus ante Christum elapsis, concludit Villemain : « Le monde romain s'agitait de toutes parts, et mûrissait pour un grand changement. *Les hommes n'y suffisaient pas.* Ils commentaient d'anciennes fables au lieu d'y croire. Ils vieillissaient le paganisme pour le rajeunir ; mais ils ne faisaient qu'ajouter aux opinions, sans trouver une croyance qui pût ranimer l'esprit de l'homme, et lier les nations entre elles : *Le christianisme seul eût cette puissance.* » *Du Polythéisme*, p. 106.

Nec minus ipsi Philosophi alicujus revelationis necessitatem agnoverunt. Plato, in *secundo Alcibiade*, sic Socratem loquentem inducit : « Necesse est exspectare, donec discatur quemadmodum ad Deum et homines habere se deceat. » Cui respondet Alcibiades : « Quando erit, o Socrates, et quibus præceptor? Jucundissime enim hunc hominem, quisquis erit, agnoscam... » Ipse Plato, in *Ephinomide*, ait : *Docere pietatem nemo potest, nisi Deus tanquam dux et magister præiverit*. Eodem modo loquuntur Cicero, *Tuscul.* lib. 3; Confucius; et, apud recentes, Montaigne, Pascal, Bayle, etc.[1].

3° Ratione. Ex allatis probationibus, n. 58, sequitur Revelationem esse, in statu præsenti, non solum utilissimam, sed etiam saltem moraliter necessariam ad sufficientem Religionis naturalis cognitionem.

4° *Declaratione Ecclesiæ*. Conc. Vaticanum, n. 2., sic habet : « Divinæ revelationi tribuendum quidem est, ut ea, quæ in rebus *divinis* humanæ rationi *per se impervia non sunt*, in præsenti quoque generis humani conditione, *ab omnibus expedite, firma certitudine*, et *nullo admixto errore cognosci possint*. Non hac tamen de causa revelatio *absolute* necessaria dicenda est. » Vide Tract. *de Gratia*, n. 259.

1. Sans la *religion*, la philosophie, réduite à ce qu'elle peut tirer *laborieusement* de la raison *naturelle perfectionnée*, s'adresse à un *bien petit nombre*, et court risque de rester *sans une grande efficacité sur les mœurs et sur la vie.* » D. Cousin, *du Vrai*, etc., p. 428. — « Reconnaissons que ces *quelques* préceptes, que l'on peut faire découler des inductions philosophiques sur Dieu et la Providence, ne sauraient constituer un *culte*. Ils ne *suffisent* à l'homme ni pour sa *sanctification*, ni pour sa consolation. » J. Simon, *du Devoir*, p. 487.

« La destinée de l'humanité est un mystère profond, qui a reçu deux explications contraires : celle du catholicisme et celle de la philosophie, l'ensemble de chacune de ces explications constitue une civilisation complète. Entre ces deux civilisations il y a un abîme insondable, un antagonisme absolu. Les tentatives faites pour amener entre elles une transaction ont été, sont et seront toujours vaines. L'une est l'erreur, l'autre est la vérité; l'une est le mal, l'autre le bien; entre elles il faut choisir d'un choix suprême, et, ce choix fait, proclamer l'une, condamner l'autre, en tout, pour tout, et sans réserve. Ceux qui flottent entre elles deux, ceux qui acceptent les principes de l'une et les conséquences de l'autre, les éclectiques, enfin, sont tous hors de la catégorie des grandes intelligences, et condamnés irrémissiblement à l'absurde. » Donoso Cortès.

62. — *Obj.* 1° Ratio seu lumen homini naturaliter inditum, data est ut homo legis naturalis præcepta cognosceret : porro hoc dici nequit, si ratio non sit per se sufficiens ad hujusmodi cognitionem comparandam; ergo, etc.

Resp. Nego minor. Etenim ratio ad sufficientem legis naturalis cognitionem impar esse potest duplici modo, scilicet, vel quia Deus rationem hominibus ita impertitus est, ut illius ope quædam tantum legis naturalis primaria principia detegeret, cætera vero necessaria cognosceret per Revelationem præternaturalem, quæ tunc foret quasi ipsius rationis supplementum; vel quia ratio, a Deo quidem constituta omnino per se sufficiens ad illam cognitionem obtinendam, jam nec sana, nec integra permansit, sed, ex hominis culpa, ita præjudiciis obcæcata est et cupiditatibus depravata, aut in se debilitata, ut impar facta sit ad rectam vitæ institutionem : porro, nedum probent Increduli rationem integram a Deo fuisse constitutam, atque in sua integritate permansisse, e contrario constat ex thesi præcedenti, rationem nunc necessariis officiis sufficienter detegendis imparem esse; ac proinde vel a Deo non fuisse in sua integritate constitutam, vel ab hac integritate, hominis culpa, defecisse.

63. — *Inst.* 1. Ignorantia præceptorum, quæ per se ratio detegere non potuisset, fuisset vincibilis, vel invincibilis : porro in neutro casu necessaria est Revelatio; siquidem, posita ignorantia vincibilis, tunc ratio per se sufficiens est; posita autem ignorantia invincibilis, jam homo non peccaret, illa præcepta violando; ergo Revelatio non est necessaria ad rectam vitæ institutionem.

Resp. Nego min. Etenim, in hypothesi quod ignorantia fuisset vincibilis, saltem sola ratione nonnisi ægre admodum, et summo labore, et ideo moraliter impossibili pro maxima parte hominum superari potuisset, ut constat ex thesi præcedenti; ergo nihilominus moraliter necessaria esset Revelatio.

Si vero invincibilis supponatur ignorantia, excusaret quidem a culpa; sed tamen violatio, licet materialis, præceptorum naturalium, gravis est coram Deo deordinatio, quæ vergit in grave detrimentum tum cultus divini, tum societatis et privatorum; sic, v. g., Judex, qui bona fide, falsis deceptus testimoniis, damnaret insontem, non peccaret, et tamen nemo dixerit minime necessarium et utile esse, ut de suo errore admoneretur.

64. — *Inst.* 2. Si ratio ad cognoscenda legis naturalis præcepta fuisset insufficiens, Deus ad impossibile obligasset populos, qui revelatione caruerunt : porro falsum est *consequens;* ergo et *antecedens.*

Resp. Nego maj. Si enim homines in suis officiis detegendis omnem, quæ penes ipsos erat, diligentiam adhibuissent, Deus non eos damnasset propter omissionem præceptorum, quæ invincibiliter ignorassent; imo, quia Deus in necessariis non deest, tunc concessisset uberiora auxilia, quorum ope homines alia legis naturalis præcepta cognoscere et adimplere potuissent.

65. — *Inst.* 3. Tam possunt semperque potuerunt homines solius rationis ope omnia legis naturalis præcepta detegere, quam hodierni Increduli, qui Revelationem rejiciunt : atqui hodierni Increduli omnia possunt, etc.; ergo, etc.

Resp. Nego min., quæ sub duplici respectu falsa est. Namque 1. non ex ratione sola, sed etiam ex Revelatione, legis naturalis præcepta noverunt hodierni Increduli : quod adeo verum est, ut et ipsi agnoverint Revelationis hostes infensissimi : « Je ne sais pourquoi, inquit Rousseau, on veut attribuer aux progrès de la philosophie la belle morale de nos livres : cette morale, tirée de l'Évangile, était *chrétienne* avant d'être philosophique. » (*Lettre* 3 *de la montagne.*) Et certe ætatis nostræ Philosophi neque ingenio Platonem et Ciceronem, neque virtutis amore Socratem et Epictetum vicerunt, sed felicioribus temporibus nati, beneficio Revelationis usi sunt, quam ingrati tam acriter impugnant. Eos dixerim similes his infantibus, qui nutrices percutiunt suas, postquam ex ipsarum lacte vegeti et robusti evaserunt. 2. Nedum ea omnia cognoscant Rationalistæ, quæ ad legem naturalem pertinent, ipsi inter se dissentiunt de multis sive dogmatibus, sive officiis, atque in infandis erroribus contra legem naturalem miserabiliter simul et audacter evanescunt, ut dictum est, n. 61.

CAPUT IV

DE OBLIGATIONE ET METHODO REVELATIONEM INQUIRENDI

Duplex error hic confutandus occurrit, scilicet, error eorum, qui negant obligationem *inquirendi* an Deus ho-

minibus præternaturaliter locutus sit; vel eorum, qui insufficienti methodo uti volunt ad dignoscendum, an Deus reipsa locutus sit præternaturaliter hominibus. Unde

ARTICULUS PRIMUS

De obligatione inquirendi Reevelationem.

66. — Quæritur quotuplex sit indifferentismus?

Resp. Triplex est indifferentismus seu tolerantismus in re religionis, nempe *civilis, personalis* et *theologicus. Civilis* appellatur ille, quo Princeps suis subditis permittit, ut, quam voluerint religionem sectentur; de hoc dicetur in Tract. *de Eccl.* n. 235, 236.

Personalis ille est, quo privatus privatum ob ejus Religionem nec odio, nec amore habet; hujusmodi tolerantismus huc in quæstionem non venit; omnes enim saltem Catholici hæc S. Augustini verba semper professi sunt: *Odiamus errores, diligamus homines.*

Theologicus est doctrina eorum, qui necessitatem alicujus cultus confitentes, simul asserunt nullam existere obligationem inquirendi an exstet religio revelata, eamque, si qua sit, amplectendi: tum quia sufficit religio nativa, qualiscumque sit, aut saltem religio naturalis; tum quia revelata religio est mere donum, quod ideo pro libitu suo potest homo accipere vel negligere. Ita Rationalistæ, et etiam plures apud antiquos; vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2 p., c. 16. De hoc tolerantismo hic agitur.

Itaque dicimus de obligatione inquirendi et amplectendi revelationem, quatenus est 1. vel integra, clarior et certior Religionis naturalis promulgatio; 2. vel manifestatio Religionis *in se* supernaturalis.

PROPOSITIO PRIMA

67. — *Unicuique gravis incumbit obligatio pro suis viribus inquirendi, an existat positiva Revelatio Religionis naturalis, eamque, si qua sit, amplectendi.*

Philosophice *certum* est quoad primam partem, et etiam theologice quoad partem secundam.

Etenim rejiciendum est illud systema quod Deo injurio-

sum est, homini valde periculosum, et sibi contradictorium : atqui tale est systema thesi contrarium.

Et quidem 1° est Deo *injuriosum*. Nam, vel agitur de religione naturali, vel de religione nativa. Si prius, ex dictis n. 61, moraliter saltem necessaria est Revelatio positiva ut, in statu præsenti, genus hominum sufficienter cognoscat religionem naturalem : atqui, hoc posito, absque blasphemia dici nequit Deum non exigere, quod homo inquirat et amplectatur illam revelationem, sed indifferenter se habere erga hominem, sive integram, sive ex parte tantum cognoscat et servet legem naturalem ; ergo præfatum systema utpote Deo injuriosum prorsus rejiciendum est.

Si posterius, id est, si agatur de religione nativa, hæc religio potest esse vel pagana, vel deista, vel judaica, vel mahumetana, vel christiana, etc. : atqui sane blasphemia est dicere Deum hisce omnibus religionibus pari honore coli, easque pariter gratas habere, id est, falsitate et mendacio æque ac veritate delectari ; ergo iterum Deo injuriosum est et rejiciendum illud systema.

2° Homini *valde periculosum*. Etenim, ex dictis, Revelatio moraliter saltem necessaria est, ut, in statu præsenti, homo sufficienter cognoscat et adimpleat ipsam legem naturalem ; ergo, qui pro suis viribus non inquirit an sit hujusmodi Revelatio, eamque, si quando invenerit, non sequitur, eo ipso se exponit periculo moraliter certo insufficienter cognoscendi et adimplendi legem naturalem, et ideo finem ejusdem ordinis non consequendi : porro, juxta omnes, semper urget gravis obligatio tale periculum avertendi ; ergo et, in statu præsenti naturæ humanæ, obligatio inquirendi an existat legis naturalis Revelatio positiva, eique, si qua sit, obtemperandi.

3° Sibi *contradictorium*. Nam 1., juxta adversarios, ex una parte, necessarius est homini aliqualis cultus, et ad hoc sufficit Religio naturalis ; et, ex altera parte, nullibi exstat Religionis naturalis symbolum et codex completus, clarus, certus et efficax ; ergo unicuique sufficit Religio, cujus dogmata et præcepta nequidem pro sapientibus determinata et efficacia existunt.

2. Juxta eosdem, error est homini et societati per se nocivus, et simul utilis est societati et homini cultus nativus: porro cultus nativus potest esse falsus, et ideo nocivus; ergo idem cultus est homini et societati utilis simul et nocivus.

3. Similiter veritas est homini et societati per se utilis, et simul indifferens est, ut aiunt, ideoque inutilis Religio revelata: atqui tamen hæc Religio semper vera est, proinde semper utilis; ergo eadem Religio est homini et societati utilis simul et inutilis.

Tandem obligatio amplectendi Religionis naturalis revelationem, si qua sit, expresse asseritur in declaratione Conc. Vatican. in subsequenti propositione statim referenda.

PROPOSITIO II

68. — *Unicuique gravis incumbit obligatio servandi Religionem in se supernaturalem, si Deus eam revelaverit, et, in statu præsenti, inquirendi an revera talis Religio existat.*

Et quidem 1° *gravis incumbit obligatio servandi Religionem in se supernaturalem*, si Deus illam revelaverit. Philosophice et theologice *certum* est.

Constat 1. *ex supremo Dei Dominio.* Etenim Deus, cum sit omnium creator, supremumque habeat dominium in omnem creaturam, potest ex suprema auctoritate homini finem, quem sibi placuerit, assignare, etiam in se supernaturalem, modo ad hunc finem proportionata media suppeditet: porro finis et media, quæ Deus ex suprema auctoritate assignat, sine dubio sunt pro homine obligatoria; ergo unicuique gravis incumbit obligatio Religionem in se supernaturalem servandi, si Deus illam revelaverit.

Aliunde, inter homines, alii naturam a Deo accipiunt cum tribus virium gradibus, alii cum decem, alii cum centum, et quo quis magis accipit, eo magis reddere tenetur: cur ergo, natura semel constituta, Deus superaddere non posset aliquod excellentioris ordinis donum, cum gravi præcepto illud accipiendi et cum usura retribuendi?

2. *Ex convenientia illius ordinis, et ex utilitate hominis.* Ad ordinem supernaturalem hominis elevatio, nedum quo-

cunque modo repugnet divinæ justitiæ, sapientiæ et bonitati, atque hominis perfectioni, libertati et felicitati, e contra his omnibus perfecte convenit, ut probatur in Tract. *de Gratia*, n. 172, 187, 190, 196. Sed etiam religio in se supernaturalis, ex suprema Dei auctoritate hominibus imposita, jugum suum detrectantibus necessario supplicia minitatur; ergo unicuique gravis incumbit obligatio illam servandi, si Deus revelaverit.

3. *Ex declaratione Ecclesiæ*. Conc. Vaticanum primam partem propositionis sic asserit, n. 3 : « Quum homo a Deo tanquam creatore et domino suo totus dependeat, et ratio creata increatæ veritati penitus subjecta sit, *plenum revelanti Deo intellectus* et *voluntatis obsequium fide præstare tenemur.* » Idem Concilium, n. 13, rationem, qua nituntur adversarii, his verbis damnat : « Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut *fides* a Deo *imperari non possit :* anathema sit; » n. 48, 49.

2° In statu præsenti, gravis unicuique incumbit obligatio *inquirendi, an de facto existat supernaturalis Religio.* Philosophice *certum* est. Etenim stat Religio Christiana sua antiquitate, universalitate, excellentia, et in hominum mores mira efficacia, omnibus denique verisimilitudinis characteribus apprime præfulgens, quæ docet ordinem supernaturalem a Deo fuisse hominibus ita impositum, ut æterna supplicia maneant eos, qui illi ordini se subjicere recusant; ergo, etiam ante omne prævium examen, valde probabili periculo æterna incurrendi supplicia voluntarie se exponit, qui, in statu præsenti, pro suis viribus de illa Religione non inquirit.

Porro gravis certe urget obligatio a periculo adeo gravi et imminenti præcavendi; ergo et inquirendi an revera Deus supernaturalem ordinem et Religionem revelaverit. Vide DD. Pie, *Inst. synod. sur les principales erreurs du temps présent,* an. 1855, 1857 et 1858.

69. — *Obj.* 1° Illa doctrina non est admittenda, quæ societatem perturbat : atqui doctrina intolerantium, seu eorum qui docent unicam esse veram Religionem, societatem perturbat; ergo, etc.

Resp. Nego min. Etenim doctrina, quam propugnamus, in eo sita est, ut veræ Religioni exclusive adhæreamus, et pro virili nostro, non vi, nec armis, sed suasione, consilio, adhortatione, oratione et exemplo, alios ad veram Religionem amplectendam incitemus : atqui in hac agendi ratione nihil deprehendes, quod societatis paci vel minimum nocere possit.

70. — *Obj.* 2° Favor seu gratia non imponitur : atqui religio in se supernaturalis est favor et gratia ; ergo nemini imponitur obligatio eam amplectendi, nec ideo inquirendi an revera existat.

Resp. Dist. maj. Favor seu gratia non imponitur, si fiat ab homine, *conc.*; si a Deo, *nego*. Deus enim nemini quidquam debet, et ideo favores et gratiæ sunt quæcunque bona ab ipso procedentia. At, donis hujusmodi, qualia sunt facultates, auxilia ad aliquem finem obtinendum, semel concessis, eo ipso creatura non potest ea non acceptare, quin injuriæ erga Deum rea fiat, et supplicia incurrat, sub quorum comminatione a Deo impositus est usus illarum facultatum et auxiliorum, atque finis hujusmodi consecutio ; ergo, licet ex parte Dei religio in se supernaturalis sit favor et gratia, exstat nihilominus obligatio eam servandi, si Deus eam revelaverit, et inquirendi an revera talis religio existat.

71. — *Obj.* 3° Admitti debet indifferentia in religionis negotio, si impossibile sit veram Religionem a falsis discernere ; atqui res ita est ; ergo, etc.

Resp. Nego min. Ex dictis enim in probationibus, existunt falsæ religiones, et unica vera datur Religio : atqui, hoc posito, providit certe Deus optimus et summa veritas, ut certa adessent media, quorum ope homines veram Religionem a falsis secernere possint. « S'il y a vrai et faux dans les diverses religions, peut-on supposer, en bonne philosophie, que l'Être qui est l'intelligence et la vérité suprême, ait refusé aux hommes, êtres intelligents aussi, capables de connaître et de choisir..., tout moyen de distinguer le vrai et le faux, dans les rapports qu'ils ont avec lui ? » De Bonald, tome X, p. 268. Illa autem media in decursu hujusce Tractatus indicamus.

ARTICULUS II

De methodo, juxta quam inquiri debet Revelatio.

72. — *Quæritur* quotuplex esse possit revelationis investigandæ methodus ?

Resp. Duplex, scilicet, alia *doctrinalis*, alia *historica*. Prior doctrinam, quæ uti revelata perhibetur, rationis judicio subjicit, atque sic concludit : talis doctrina est absurda, ac proinde non a Deo revelata; vel : talis doctrina non repugnat, aut etiam rationi convenit, et ideo non repugnat quod a Deo sit revelata; vel : talis doctrina est in se supernaturalis, ac consequenter a Deo revelata.

Posterior autem unum solummodo factum historicum inquirit, nempe utrum Deus talem vel talem religionem revelaverit; atque ideo sic concludit : historia certe comprobatur Deum talem religionem tali tempore revelasse; ergo illa religio ut revelata est amplectenda. Vel etiam : historia non constat Deum talem religionem revelasse : ergo illa religio uti revelata non est amplectenda.

Jam vero Rationalistæ contendunt juxta methodum doctrinalem investigandam esse Revelationem. Contra sit

PROPOSITIO

73. — *In inquisitione Revelationis, methodus historica generatim anteponenda est methodo doctrinali*. Certum est.

Etenim methodus doctrinalis ad quæsitum finem ordinarie non conducit, aliunde est plerisque impossibilis, et parum tuta; e contra vero, methodus historica immediate ad finem conducit, et est omnibus obvia, brevis, atque semper tuta; ergo hæc est priori anteponenda.

Et quidem methodus *doctrinalis* 1. ad *finem* quæsitum ordinarie *non conducit*. Etenim, si agatur de Revelatione doctrinæ, quæ ad Religionem naturalem pertineat, ex sola talis doctrinæ consideratione nunquam ratio inferre poterit talis doctrinæ Revelationem exstitisse, sed solummodo non repugnare, aut rationi convenire; et ideo ad methodum historicam recurrendum erit, ut adstruatur hujusmodi doctrinam esse a Deo revelatam.

Si vero agatur de doctrina in se supernaturali, ex ejus inspectione ratio commoveri quidem, sed difficile trahi poterit ad illius Revelationem certo et ex animo confitendum. Nam in re religionis ratio humana, nisi factorum mole et evidentia obruatur, speculativis ambagibus ordinarie obnu-

bilatur, assensumque denegat, ex dictis in *Introductione*, n. 16. Vide infra, n. 76, 77.

2. *Plerisque impossibilis est*. Nam longe major pars hominum nec ingenium, nec tempus, nec voluntatem habet ad hujusmodi adeo operosam et difficilem inquisitionem, n. 58.

3. *Parum tuta*. Experientia enim constat rationem humanam in rebus præsertim divinis multum deficientem esse; multo magis ergo si rudis et inculta foret. Et vero, ut dictum est, n. 61, ipsi Philosophi in omnibus, quæ suæ rationi et inquisitioni subjecerunt, semper in varias atque absurdissimas sententias abierunt.

E contra methodus *historica* 1. immediate ad quæsitum *finem conducit*. Quæstio enim unica est, scilicet, utrum Deus tali vel tali tempore Religionem revelaverit? porro huic quæstioni facti, ope testimoniorum historicorum, directe respondet historica methodus. Unde

2. Talis methodus est omnibus *obvia* et *brevissima;* siquidem quæstionem reducit ad examen factorum quorumdam, quæ sunt in se splendida et omnium captui accommodata.

3. Consequenter est semper *tuta*, tum ex parte quæstionis positæ, quæ est factum maxime simplex, tum ex parte probationum, quæ in testimoniis historicis omni veritatis criterio insignitis nituntur.

Ergo, in inquisitione Revelationis, methodus historica est doctrinali generatim anteponenda. Dicitur *generatim;* nam fingi possunt casus, in quibus methodus doctrinalis sit magis obvia et brevior ad falsitatem alicujus sectæ recognoscendam; v. g., si aliqua religio, quæ ut revelata se perhibet, dogmata habeat primo intuitu rationi repugnantia, v. g., Mahumetana.

Quænam sint autem notæ, quibus certo dignoscitur Revelationis factum, nunc determinandum habemus.

CAPUT V

DE NOTIS DIVINÆ REVELATIONIS

74. — Dicemus 1° de notione et speciebus notarum divinæ Revelationis; 2° de notione notæ decretoriæ seu miraculi generatim sumpti; 3° de miraculorum speciebus, 4° possibilitate, 5° characteribus; 6° de eorumdem vi probante revelationem.

ARTICULUS PRIMUS

De notione, et variis speciebus notarum divinæ Revelationis.

75. — *Quæritur* 1° quid sit Revelationis nota, quotuplex; quid revelationis nota negativa, et quotuplex?

Resp. 1. *Nota*, de qua hic agitur, est *illud omne magis notum, cujus ope dignoscitur falsitas* aut *veritas allegatæ revelationis*. Unde duplex est hujusmodi nota in genere, scilicet, negativa, aut positiva.

2. Nota *negativa* ea est, ex cujus *absentia concluditur certe aut probabiliter falsitas alicujus prætensæ revelationis*, quin ex ejusdem præsentia concludi possit illius revelationis *divina origo*.

Duplex hujusmodi nota assignari potest, scilicet, 1. evidens defectus veritatis aut evidens nocuitas doctrinæ propositæ; 2. evidens defectus honestatis in præcone, per quem proponitur.

Prior certitudinem facit de falsitate prætensæ revelationis. Patet enim a Deo esse non posse doctrinam, quæ evidenter contradiceret aut sibi, aut rationi, aut alicui revelationi jam certo divinæ, vel etiam quæ homines efficeret pejores aut miseriores.

Posterior suppeditat saltem probabilitatem de falsitate prætensæ revelationis. Equidem Deus impiis uti potest ad veritatis manifestationem; et tunc ex aliis circumstantiis facile dignoscitur illos esse Dei instrumenta. Attamen repugnat improbos homines ab ipso Deo eligi tanquam *ordinarios* suæ voluntatis nuntios et sanctitatis præcones; et

ideo præconis indignitas ordinarie est valde probabile indicium de falsitate allegatæ revelationis; n. 105; S. Th. 2. 2, q. 173, a. 8, ad. 1.

At, positis veritate et utilitate alicujus doctrinæ uti revelatæ propositæ, atque ejus præconis honestate, non exinde concludi potest illius doctrinæ divina origo; doctrina enim mere philosophica potest esse vera et utilis, atque uti revelata proponi a præcone etiam honesto, sed decepto.

76. — *Quæritur* 2° quid sit Revelationis nota positiva, quotuplex; quid nota positiva intrinseca?

Resp. Positiva Revelationis nota ea est, ex cujus *præsentia origo divina alicujus revelationis probabiliter aut certo dignoscitur*. In hoc discrepat a nota negativa, ex cujus *absentia* certo aut probabiliter colligitur quidem alicujus prætensæ revelationis *falsitas*, quin ex ejus præsentia concludi possit cujuspiam revelationis divina origo.

Duplex est hujusmodi nota positiva, alia intrinseca, alia vero extrinseca.

Intrinseca nota positiva divinæ Revelationis ea est, quæ ipsi doctrinæ, tanquam revelatæ propositæ, inhæret uti ipsius character aut habitualis effectus; atque consistit in sublimitate dogmatis, in sufficienti et a fortiori in supereminenti convenientia illius doctrinæ cum legitimis naturæ humanæ necessitatibus.

Videlicet, si religio, quæ tanquam revelata proponitur, corpus doctrinæ completum exhibeat, sine ulla erroris specie, sed primo intuitu in se excellens, et longe præstans inter systemata philosophorum omnium temporum; omnibus etiam naturæ humanæ necessitatibus, atque legitimis cordis desideriis apte respondens; a fortiori, si ad postulata mentis proponat solutiones, quæ humanam cogitationem sublimitate quadam quasi horrificent; si satisfactiones, quas offert ad desideria cordis, non modo ea compleant, sed et omnem aspirationem excedant : exinde cum magna probabilitate inferri poterit talem religionem revera esse a Deo. Homines enim facile decipiunt, et multo

facilius errant maxime in rebus divinis, ut experientia satis ostendit in omnibus philosophis et gentibus; dum e contra Deus nihil in sua doctrina omittit, quod ad vitæ honestatem et ad legitima cordis desideria implenda sit necessarium. Suarez, *de Fide,* disp. 4, sect. 3, n. 2, 3.

Quæ nota magis etiam vinceret, si doctrina ita voluntatem roboraret, ut non solum ad officia necessaria sufficiens, sed et ad heroicas virtutes passim et continue efficax de facto probaretur. Præfata nota in praxi non parum juvat, ut quisque sive doctus sive indoctus, aliquam religionem uti credibilem et credendam seu revelatam judicet.

77. — *Quæritur* 3° quid sit extrinseca nota positiva divinæ revelationis?

Resp. Hujusmodi positiva nota, quæ et *decretoria* dici posset, est *factum sensibile, soli Deo immediate tribuendum, et cum Revelationis facto indivulse connexum.*

Et quidem 1. *factum;* agitur enim de alicujus facti probatione, utrum, scilicet, talis locutio seu revelatio sit a Deo, vel non : porro facti cujuslibet causa per testimonium seu per aliud factum magis notum dignoscitur; ergo nota decretoria divinæ Revelationis est aliquod factum.

2. *Sensibile;* nam factum, de quo agitur, debet esse signum divinæ Revelationis : atqui, pro hominibus in statu præsenti, cujuscunque rei signum est sensibile, ut paululum attendenti patet; ergo nota, quam inquirimus, est factum sensibile.

3. *Soli Deo immediate tribuendum,* id est, *exclusive divinum,* Non potest enim dignosci locutionem quamdam a Deo esse, nisi ex aliqua nota seu facto, quod soli Deo conveniat.

4. *Cum Revelationis facto indivulse connexum;* id est, factum illud sensibile et soli Deo immediate tribuendum, attentis omnibus circumstantiis, adeo evidenter produci debet ad stabiliendam aut confirmandam alicujus revelationis aut missionis divinam originem, ut omnis homo contra veritatem non pertinax, ex propensione fere invincibili in hanc conclusionem erumpat : *Deus ipse loquitur, quia digitus Dei est hic.*

Quoties igitur adest stricta illa connexio, factum illud sensibile soli Deo immediate tribuendum fit externa et irrefragabilis testificatio divinæ legationis, et quasi ipsius Dei chirographum sigillumque fiducialibus litteris appositum, ac proinde divinæ missionis et Revelationis præternaturalis nota omnino certa, omnibus obvia et pro omnibus decretoria. Porro hujusmodi nota, quæ alias Revelationis notas saltem implicite supponit, est ipsum *miraculum*, de quo igitur fusius et accurate disserendum habemus, n. 104.

ARTICULUS II

De notione notæ decretoriæ seu Miraculi generalim sumpti.

78. — Quid sit natura, naturale, ordo, ordo naturalis, ordo naturæ; quid sit supernaturale in genere, ordo supernaturalis; quænam sint supernaturalitatis species exponitur in Tract. *de Gratia*, n. 59-88. Hic agemus tantum de supernaturali absolute quoad modum, *ibid.*, n. 83, seu de præternaturali, quod ordinarie vocatur miraculum in genere. Unde

79. — *Quæritur* 1° quid sit *miraculum* in genere, seu *factum præternaturale?*

Resp. Miraculum, in genere, est *factum aliquo modo sensibile, in se quidem naturale, sed præter ordinem totius naturæ creatæ productum, et ob specialem finem.*

Dicitur 1 : *factum* seu effectus quidam, non veritas. Miraculum enim pro fine habet aliquod factum comprobandi, n. 77 : factum autem probatur per aliud magis notum; et ideo miraculum est factum quoddam.

Dicitur 2 : *aliquo modo sensibile,* vel in se, quale est miraculum in ordine physico, vel saltem in sua manifestatione, qualis est prophetia interne alicui a Deo facta, sed deinde exterius prolata. Nisi enim miraculum quodlibet esset aliquo modo sensibile, in alterius facti probationem apud homines invocari non posset; n. 77.

Dicitur 3 : *in se quidem naturale;* in hoc miraculum seu præternaturale discrepat a supernaturali in se seu

quoad substantiam, qualis est Incarnatio, gratia, gloria; vide Tract. *de Gratia*, n. 83-86 : v. g., ipsa cognitio futuri liberi, vita mortuo restituta, sunt in se seu quoad rei entitatem et substantiam quid mere naturale; Incarnatio autem Verbi divini est quid in se omnino supernaturale.

Dicitur 4 : *præter ordinem totius naturæ creatæ productum*, et ideo soli Deo immediate tribuendum; S. Th. 1 p., q. 110, a. 4, q. 114, a. 4; id est, operatum in ipsis quidem rebus creatis, sed absque earum naturali concursu, imo contra earum ordinem seu cursum naturalem; ita ut, non solum sit supra vires causarum secundarum, sive visibilium sive invisibilium, sive physicarum sive spiritualium; sed etiam in rebus creatis, in quibus fit miraculum, sit *ordo naturalis ad effectum contrarium*, aut ad *contrarium faciendi modum;* S. Th. q. 6, *de Potent.*, a. 2 : v. g., si sol sistat in suo cursu, si mortuus reviviscat, utrumque illud factum fit præter ordinem naturalem causarum secundarum, quibus sol indesinenter movetur, vel quibus corpus jam ab anima separatum putrescit, et in pulverem resolvitur.

Unde tale esse debet factum illud sensibile, ut, attentis vel natura modi quo producitur, vel circumstantiis in quibus perficitur, et moralibus effectibus quos per se producit, sit præter concursum omnium causarum secundarum, et soli Deo immediate tribuendum.

In hoc hujusmodi effectus differt a creatione, ab Incarnatione, a gratia, a gloria, ab operatione sacramentorum. A creatione quidem, quæ non fit in causis secundis jam præexistentibus, nec ideo præter harum causarum ordinem, etsi naturæ vires excedat, et fiat immediate a Deo; vide Benedict. XIV, de *Canoniz.*, lib. 4, p. 1, c. 1, n. 4. Ab Incarnatione etiam, a gratia, a gloria, ab operatione sacramentorum, quæ non contingunt præter ordinem rerum creatarum in quibus fiunt, cum res hujusmodi non existant ad effectum oppositum producendum, nec ad contrarium faciendi modum; atque ideo illa sunt potius *extra ordinem naturalem*, et vocari possunt *extranaturalia*. S. Th., 1 p. q. 105, a. 7, ad. 1.

Quoties igitur adest stricta illa connexio, factum illud sensibile soli Deo immediate tribuendum fit externa et irrefragabilis testificatio divinæ legationis, et quasi ipsius Dei chirographum sigillumque fiducialibus litteris appositum, ac proinde divinæ missionis et Revelationis præternaturalis nota omnino certa, omnibus obvia et pro omnibus decretoria. Porro hujusmodi nota, quæ alias Revelationis notas saltem implicite supponit, est ipsum *miraculum*, de quo igitur fusius et accurate disserendum habemus, n. 104.

ARTICULUS II

De notione notæ decretoriæ seu Miraculi generatim sumpti.

78. — Quid sit natura, naturale, ordo, ordo naturalis, ordo naturæ; quid sit supernaturale in genere, ordo supernaturalis; quænam sint supernaturalitatis species exponitur in Tract. *de Gratia*, n. 59-88. Hic agemus tantum de supernaturali absolute quoad modum, *ibid.*, n. 83, seu de præternaturali, quod ordinarie vocatur miraculum in genere. Unde

79. — *Quæritur* 1° quid sit *miraculum* in genere, seu *factum præternaturale?*

Resp. Miraculum, in genere, est *factum aliquo modo sensibile, in se quidem naturale, sed præter ordinem totius naturæ creatæ productum, et ob specialem finem.*

Dicitur 1 : *factum* seu effectus quidam, non veritas. Miraculum enim pro fine habet aliquod factum comprobandi, n. 77 : factum autem probatur per aliud magis notum; et ideo miraculum est factum quoddam.

Dicitur 2 : *aliquo modo sensibile*, vel in se, quale est miraculum in ordine physico, vel saltem in sua manifestatione, qualis est prophetia interne alicui a Deo facta, sed deinde exterius prolata. Nisi enim miraculum quodlibet esset aliquo modo sensibile, in alterius facti probationem apud homines invocari non posset; n. 77.

Dicitur 3 : *in se quidem naturale;* in hoc miraculum seu præternaturale discrepat a supernaturali in se seu

quoad substantiam, qualis est Incarnatio, gratia, gloria; vide Tract. *de Gratia*, n. 83-86 : v. g., ipsa cognitio futuri liberi, vita mortuo restituta, sunt in se seu quoad rei entitatem et substantiam quid mere naturale; Incarnatio autem Verbi divini est quid in se omnino supernaturale.

Dicitur 4 : *præter ordinem totius naturæ creatæ productum*, et ideo soli Deo immediate tribuendum ; S. Th. 1 p., q. 110, a. 4, q. 114, a. 4 ; id est, operatum in ipsis quidem rebus creatis, sed absque earum naturali concursu, imo contra earum ordinem seu cursum naturalem ; ita ut, non solum sit supra vires causarum secundarum, sive visibilium sive invisibilium, sive physicarum sive spiritualium ; sed etiam in rebus creatis, in quibus fit miraculum, sit *ordo naturalis ad effectum contrarium*, aut ad *contrarium faciendi modum;* S. Th. q. 6, *de Potent.*, a. 2 : v. g., si sol sistat in suo cursu, si mortuus reviviscat, utrumque illud factum fit præter ordinem naturalem causarum secundarum, quibus sol indesinenter movetur, vel quibus corpus jam ab anima separatum putrescit, et in pulverem resolvitur.

Unde tale esse debet factum illud sensibile, ut, attentis vel natura modi quo producitur, vel circumstantiis in quibus perficitur, et moralibus effectibus quos per se producit, sit præter concursum omnium causarum secundarum, et soli Deo immediate tribuendum.

In hoc hujusmodi effectus differt a creatione, ab Incarnatione, a gratia, a gloria, ab operatione sacramentorum. A creatione quidem, quæ non fit in causis secundis jam præexistentibus, nec ideo præter harum causarum ordinem, etsi naturæ vires excedat, et fiat immediate a Deo; vide Benedict. XIV, de *Canoniz.*, lib. 4, p. 1, c. 1, n. 4. Ab Incarnatione etiam, a gratia, a gloria, ab operatione sacramentorum, quæ non contingunt præter ordinem rerum creatarum in quibus fiunt, cum res hujusmodi non existant ad effectum oppositum producendum, nec ad contrarium faciendi modum ; atque ideo illa sunt potius *extra* ordinem naturalem, et vocari possunt *extranaturalia*. S. Th., 1 p. q. 105, a. 7, ad. 1.

Cæterum, nihil refert ad miraculum sive in instanti, sive successive fiat, dummodo tale sit, quod non nisi a Deo fieri possit; et confirmatur Scriptura, Is. 38, v. 1 et seq., Marc. 8, v. 25. Attamen rara sunt miracula stricte dicta, quæ non fiant in instanti : Diabolus enim multa potest successive, quæ nullo modo præstare potest in instanti. Idem verum est de ipsa natura. Imo, si quis ab infirmitatibus aut aliis tribulationibus per intercessionem Sanctorum successive liberatur, miracula non vocantur, sed *miranda beneficia, speciales gratiæ.* Vide Reiffenstuel, lib. 3 decret., tit. 45, n. 40, 41.

Dicitur 5 : *ob specialem finem* productum. Effectus enim, de quo agitur, a Deo immediate producitur, et quidem præter consuetum ordinem naturæ : atqui Deus omnia operatur propter aliquem finem, ita ut ex natura operis seu medii, inferatur natura finis; ergo effectus ille, quatenus a Deo productus, ad aliquem finem tendit; quatenus autem illum producit præter ordinem consuetum naturæ, seu speciali modo, Deus specialem finem intendit aliquo modo distinctam a fine per consuetum naturæ ordinem consequenda.

Hujusmodi finis spectare potest vel aliquam *doctrinam,* cujus revelationem perficere, aut divinam originem comprobare, aut veritatem confirmare intendit Deus; vel aliquam *personam,* cujus divinam missionem, innocentiam et sanctitatem, aut crimen et nequitiam Deus per miracula vult manifestare, sicque directe aut indirecte confirmare veritatem doctrinæ, quam profitetur aut impugnat illa persona sancta vel nequam. Marc. 16, v. 20; Hebr. 2, v. 4; s. Th. 2. 2, q. 178, a. 2; 3 p. q. 43, a. 1.

80. — *Quæritur* 2° cur miraculum dicatur factum *præternaturale, contranaturale, derogans legibus naturæ?*

Resp. Hisce modis vocatur miraculum, quia, juxta vires proprias rebus creatis in quibus fit, et directionem talibus rebus connaturalem, effectus oppositus, vel contrarius faciendi modus contingere deberet. Eadem ratione illud factum nuncupatur *insolitum;* non quia paucitas et infre-

quentia necessariæ sint ad præternaturale constituendum; sed quia est contra solitum cursum naturæ; atque ideo, si quotidie mortui suscitarentur, nihilominus hujusmodi ad vitam revocationes præternaturales essent, quia præter cursum naturalem, qui nobis est consuetus, contingerent. S. Th. *in 2, dist.*, q. 1, a. 3, ad 2.

81. — *Quæritur* 3° cur factum præternaturale communius dicatur *miraculum?*

Resp. Nomen *miraculi* ab *admiratione* sumitur: admiratio autem in mente consurgit, cum effectus sunt extraordinarii, seu in causa occulti, et, saltem in specie, contrarii ordini consueto naturæ; unde, cum effectus sunt extraordinarii simpliciter, seu omnino præter ordinem consuetum naturæ, et ideo a causa simpliciter et omnibus occulta seu a Deo immediate producti, tunc plenam admirationem excitant, et dicuntur *miracula*, quasi admiratione plena, et in se habentia vere ac simpliciter admirationis causam. S. Th., 1 p., q. 105, a. 7.

Hoc igitur nomen, sic in genere sumptum, designat quodlibet factum sensibile exclusive divinum. Attamen sæpe sæpius solum factum præternaturale in ordine physico dicitur *miraculum*, n. 91.

82. — *Quæritur* 4° cur miracula generatim sumpta, nuncupentur *virtutes, signa, prodigia, portenta?* Deuter. 6, v. 22, Matth. 7, v. 22, II Cor. 12, v. 12.

Resp. Miracula, in quantum excedunt facultatem naturæ, dicuntur *virtutes;* in quantum vero ordinata sunt ad manifestationem alicujus veritatis, aut gratiæ, dicuntur *signa;* et propter excellentiam, dicuntur *portenta* atque *prodigia*, quasi procul aliquid ostendentia; vel etiam, signum refertur ad minus miraculum, v. g., ad sanationem claudi, aut febris; prodigium autem ad maximum, qualis est suscitatio mortui; portentum denique dicitur in quantum est contra naturam. Vide Benedict. XIV, de *Canoniz.*, lib. IV, p. 1, n. 11.

83. — *Quæritur* 5° in quonam miraculum, in genere sumptum, discrepet a *miro*, a *præstigio*, a *magia*, ab effectibus naturalibus *extraordinariis?*

Resp. Discrepat 1. a *miro*, in eo quod mirum est effectus mere *naturalis*, sed *insuetus* et ex causa naturali *aliquatenus occulta* proveniens; qualia sunt, in ordine intellectuali, divinatio, tabularum responsa; in ordine morali, actus heroici ad utilitatem proximi aut patriæ, vel interdum ex fanatismo patrati; in ordine physico, phænomena artis ope vulgo occultæ, aut dæmonis interventu producta, ut lucis, caloris, electricitatis, magnetismi effectus, mensarum rotationes, etc.

2. A *præstigio*, in eo quod præstigium consistit in mera illusione per commotiones in organis sensuum aut phantasiæ productas ab agente naturali, sed invisibili et intelligentia prædito.

3. A *magia*, in eo quod hæc est *ars* mira patrandi sive per occultas naturæ vires aut per occultam industriam, sive malorum dæmonum interventu : prior dicitur *naturalis*, posterior *diabolica;* vide Tract. *de Angelis*, n. 129.

4. Ab effectibus *naturalibus extraordinariis*, in eo quod isti secundum naturæ cursum producuntur, sed *raro* contingunt; cujusmodi sunt eclipses, auroræ boreales, cometarum apparitiones, etc.

84. — *Quæritur* 6° an falsa sit notio miraculi ab Huttevillio excogitata?

Resp. Affirmative. Etenim illa notio sic se habet : miraculum est *effectus rarus, stupendus, ex legum generalium concinnitate naturali, sed incognita dimanans.* Scilicet, Huttevillius, seculo proxime elapso, ut declinaret objectiones contra miracula, ex immutabilitate et sapientia Dei desumptas, docuit Deum, cum naturæ leges instituere secum deliberaret, decrevisse ut ex iisdem legibus quædam fluerent phænomena, quæ præcipue ad instituendam et conservandam Religionem erant necessaria, quales sunt illi effectus stupendi, qui miracula dicuntur.

Porro talis hypothesis adversatur communi omnium

sensui, inductionis principio, et vi probanti miraculorum.

Et quidem 1° *communi omnium sensui.* Omnes enim quotquot de miraculo audierunt, Pagani, Judæi, Christiani, illud habent ut opus omnino præter naturæ ordinem positum, ita ut immediatus auctor miraculi censeatur ipse naturæ Dominus; hinc in illius admirationem populi rapiuntur, nec possunt quin aliquid divinum in eo suspicentur : porro, in hypothesi Huttevillii, opus miraculosum est mere naturale sive in se, sive in modo, sive in causa; ergo illa hypothesis adversatur communi omnium sensui. Sed etiam

2° *Principio inductionis.* Nam, ut infra dicetur, n. 99, ex principio ab omnibus invincibiliter admisso, facta mundi producuntur *juxta leges constantes et universales, nisi interveniat causa superior quæ his legibus deroget :* porro, in hypothesi Huttevillii, 1. interventio causæ superioris, et quælibet legibus naturæ derogatio semper et a priori rejicienda est : 2. nulla lex constans et universalis unquam affirmari potest; sic, ex naturali sed incognita legum generalium concinnitate, fieri potest quod sol in suo cursu sistat, panis repente in venenum convertatur, aqua subito in materiam solidam concrescat; ergo, in illa hypothesi, omnino evertitur inductionis principium, penitusque ruit humana providentia.

3° Tandem *vim probandi miraculorum adimit.* Posito quod enim miracula sint effectus mere naturales, nullo modo ex eorum productione inferri potest præternaturalis alicujus revelationis, alioquin conclusio præmissis latior esset; imo nec quidquam probaret portenti mox futuri cognitio et prædictio, cum et hæc ipsa cognitio esset legum generalium effectus mere naturalis; ergo quodlibet Revelationis criterium tollit sententia, de qua agitur, et ideo falsa est et omnino rejicienda; ex ipso enim Huttevillio, et ex dicendis, n. 104, facta miraculosa vim habent Revelationem probandi.

ARTICULUS III

De speciebus Miraculorum.

90. — *Quæritur* quotuplex sit miraculorum *species?*

Resp. Miracula, prout in eis attenditur manifestatio, vel difficultas, vel natura legis cui derogant, sunt interna vel externa, primi vel secundi ordinis, physica, intellectualia vel moralia.

Et quidem 1° *interna* vel *externa* : priora non sunt per se sensibus obvia, v. g., cognitio aut sanctitas supereminens, ex qua inferri potest ejusdem cognitionis vel sanctitatis divina origo ; posteriora sunt per se sensibus obvia, v. g., resurrectio mortui, præternaturalis propagatio religionis christianæ.

2° *Primi* vel *secundi ordinis*. Miraculum primi ordinis illud est, quod *in se* superat vires totius naturæ creatæ, v. g., mortui suscitatio, prophetia de futuris liberis, ut infra dicetur, n. 103 ; propterea vocatur miraculum *majus, in se, absolute* et *simpliciter* sumptum. S. Th. 1 p. p., 105, a. 8.

Miraculum secundi ordinis in se quidem superat vires naturæ physicæ et humanæ ; vires autem naturæ angelicæ aut diabolicæ non superat in se, sed relative tantum ad *circumstantias*, et *morales effectus*, quorum ratione Deus permittere nequit derogationem legibus naturæ physicæ et humanæ in illis circumstantiis fieri ab alio quam a semetipso, n. 97, 103 : v. g., incessus hominis in aerem aut super aquas, repentina tempestas. Quare hujusmodi factum est miraculum *minus*, et *secundum quid*, et nihilominus exclusive divinum, atque in judicio de Revelationis divinitate admittendum. Vide Benedict. XIV, *de Beatif. Sanct.*, lib. IV, p. 1, c, 1, n. 6.

3° Miracula sunt *physica, intellectualia* et *moralia*, prout derogant legibus ordinis physici, vel intellectualis, vel moralis. Hæc divisio ex natura rerum defluit, et clarius toti definito convenit; eam igitur in hoc Tractatu sequemur.

§ I

De Miraculo in ordine physico.

91. — *Quæritur* quid et quotuplex sit miraculum in ordine *physico?*

Resp. 1° Miraculum in ordine physico *est factum sensibile præter ordinem seu leges naturæ physicæ*, atque ex *speciali Dei operatione productum*. Nam entia contingentia, et ideo corpora per se non agunt, nec in se invicem operantur effectum, nisi juxta vires sibi proprias, et secundum leges seu directionem talibus viribus et naturæ corporeæ accommodatas, ut dicitur in Tract. *de Gratia*, n. 72; ergo omne factum productum præter illum agendi modum naturæ physicæ connaturalem, est miraculum in ordine physico. Imo tale factum præternaturale communius dicitur *miraculum* sine addito; cum enim inter cætera facta præternaturalia sit sensibile, ideo præ cæteris admirationem excitat et est miraculum seu admiratione plenum, n. 81.

Factum autem in ordine physico vires totius naturæ excedere potest quadruplici modo.

1. Quoad *objectum*, seu *id quod* fit; v. g., glorificatio corporis, solis retrocessus, coexistentia duorum corporum in eodem loco. Tales effectus in se spectati nunquam naturæ physicæ viribus producuntur, etiamsi, in se sumpti non sint supernaturales quoad facti substantiam, et posita alia mundi ordinatione, naturaliter produci possent, uti patet de solis retrocessu.

2. Quoad *subjectum* seu id *in quo* fit : v. g., suscitatio mortuorum, illuminatio cæci nati. Potest enim natura causare vitam, sed non in mortuo, et præstare visum, sed non cæco.

3. Quoad *modum* ac *ordinem* faciendi; v. g., subitanea morbi gravissimi expulsio, instantanea corporis translatio, repentina aeris in pluvias condensatio. Natura enim omnia illa et in iisdem subjectis producit, sed non absque certis quibusdam causis et certo quodam processu. S. Th. 1 p., q. 105, a. 8.

4. Tandem quoad *circumstantias* et *morales effectus*. Sci-

licet, etsi facta præcedentis triplicis generis præternaturalia essent relative tantum ad naturam physicam et humanam, non autem respectu diaboli aut alius agentis mere spiritualis : nihilominus diabolus aut alius agens mere spiritualis illa certe non produceret, posito quod, ratione habita circumstantiarum, homines, juxta omnes prudentiæ regulas agentes, non possent illa facta ipsi Deo immediate non tribuere; alioquin homines invincibiliter in errorem inducerentur, atque ideo ipsa natura seu Deus esset erroris auctor, quod repugnat; n. 97 et seq.

§ II

De Miraculo in ordine intellectuali.

92. — *Quæritur* 1° quid et quotuplex sit miraculum in ordine *intellectuali?*

Resp. Miraculum in ordine intellectuali est *cognitio quædam præter ordinem seu leges naturæ intellectualis, atque ex speciali Dei illuminatione efformata.*

Etenim, ut dicetur in Tract. *de Gratia*, n. 72, entia contingentia per se non agunt, et ideo mentes per se non cognoscunt, nisi juxta vires et leges suæ naturæ proportionatas : et ideo omnis cognitio supra vires et præter leges mentibus creatis connaturales efformata, erit factum præternaturale seu miraculum in ordine intellectuali.

Aliqua autem cognitio, sicut et factum physicum, n. 91, potest esse præternaturalis quadruplici modo : nempe 1. quoad *objectum* cognitum; v. g., cognitio certa *facti* futuri, quod in naturalibus causis prævideri non potest; vel cognitio *veritatum*, quæ sigillatim aut saltem collective sumptæ superant vires creaturæ intellectualis, v. g., mysterium Trinitatis, aut corpus doctrinæ completum, sine ulla erroris specie, sed primo intuitu in se excellens, longeque præstans inter systemata philosophorum omnium temporum, atque ab uno tantum homine, intra unum aut aliquot dies exaratum. Eadem doctrinæ supernaturalitas evincitur ex invincibili alicujus revelationis defensione, n. 225.

2. Quoad *subjectum* quod cognoscit; v. g. perceptio *absentium*, vel rerum *abditarum* et præsertim cordium. Res

enim hujusmodi sunt quidem pro intellectu humano cognoscibiles, sed non in omni casu, ut patet.

3. Quoad *modum* et *ordinem* cognoscendi; v. g., absque ullo prævio studio, variarum linguarum diserta cognitio. Vide S. Th. 2. 2, q. 171.

4. Tandem quoad *circumstantias* et *morales effectus*. Huc enim redeunt quæ jam diximus de miraculis in ordine physico, n. 91; videlicet, quamvis cognitio præcedentis triplicis illius generis esset præternaturalis relative tantum ad hominem, non autem respectu diaboli aut alius agentis mere spiritualis, nunquam tamen diabolus aut alius agens mere spiritualis tali cognitione uti posset erga homines, si, ratione habita circumstantiarum, homines, secundum omnes prudentiæ regulas agentes, non possent factum hujusmodi cognitionis ipsi Deo immediate non tribuere; n. 97 et seq.

Sed quædam speciatim de cognitione *futuri* dicendum, est, quia inter miracula ordinis intellectualis præstat, atque speciales requirit conditiones. Unde

93. — *Quæritur* 2° quid sit *Prophetia* in genere, et in specie?

Resp. Prophetia in genere est *omnis cognitio præternaturalis;* quare Prophetæ dicuntur, qui cognoscunt ea, quæ sunt procul et remota ab hominum cognitione. Simili ratione, in veteri Testamento, Prophetæ dicuntur *Videntes*, quia videbant ea, quæ cæteri non videbant, et prospiciebant quæ in mysterio abscondita erant; I. Reg. 9, v. 9. Unde et gentilitas eos appellabat *Vates*, a vi mentis; S. Th. 2. 2, q. 171, a. 1.

Stricto autem et proprio sensu, *Prophetia* est præternaturalis *prædictio* futurorum, præsertim liberorum ex verbis πρὸ, ante, φημί, *dico*. Talia enim præ cæteris sunt procul et remota ab hominum cognitione, et ideo eorum prædictio primum locum obtinet inter divinæ Revelationis notas in ordine intellectuali.

Itaque prophetia in specie definitur : *Cognitio certa et manifestatio facti futuri, quod in causis naturalibus prævideri non potest.*

Et quidem 1. *cognitio;* quæ vox indicat miraculum propheticum ad ordinem intellectualem referri.

2. *Certa,* ut cognitio prophetica a conjecturis mere probabilibus distinguatur.

3. *Et manifestatio.* Cognitio enim prophetica datur ad aliorum utilitatem; et ideo prophetia primo et principaliter consistit in cognitione; secundario autem in locutione, prout Prophetæ ea, quæ divinitus edocti cognoscunt, ad ædificationem aliorum enuntiant. Et secundum hoc possunt dici *Prophetæ,* quasi *Præfatores,* eo quod *pro fantur,* id est, a remotis fantur, et de futuris vera prædicunt. S. Th. 2. 2, q. 171, a. 1.

4. *Facti futuri* præsertim *liberi;* qua voce materia seu objectum proprie dictum prophetiæ designatur, et exinde hæc discernitur ab alia quacumque supernaturali cognitione et manifestatione de præsenti aut de præterito.

5. *Quod in causis naturalibus prævideri non potest;* et hinc cognitio prophetica fit omnino *præternaturalis,* et ex speciali Dei voluntate et illuminatione conceditur. Hinc etiam discrepat Prophetia a rerum exstiturarum notitia, quæ in perpetua causarum secundarum connexione seu ordine nititur, quales sunt cognitiones astronomorum de eclipsibus, vel medicorum de ægrotantium morte proxima aut sanatione, vel politicorum de futuris quibusdam imperiorum conversionibus.

Unde, ut adsit prophetia proprie dicta, tres requiruntur et sufficiunt conditiones, nimirum, 1. ut prædictio eventum certo præcesserit; 2. ut eventus certo prophetiam adimpleat: 3. ut in prophetia de iis agatur, quæ naturaliter prævideri non possunt, nec casu fortuito adimpleri, n. 95, ad. 3, n. 103, ad. 5.

§ III

De Miraculo in ordine morali.

94. — *Quæritur* quid et quotuplex sit miraculum in ordine *morali?*

Resp. 1° Miraculum in ordine morali est *actio quædam*

vel actionum series præter ordinem seu leges naturæ moralis, atque ideo ex speciali Dei motione facta.

Namque, entia contingentia et ideo voluntates liberæ per se non agunt nisi secundum gradum virium sibi propriarum. et juxta directionem seu legem talibus viribus et naturæ entis liberi connaturalem, ut dicitur in Tractatu *de Gratia,* n. 72; ergo omnis actio vel actionum series a voluntate alicujus creaturæ elicita et imperata præter modum operandi tali creaturæ connaturalem, est factum præternaturale seu miraculum in ordine morali.

2° Triplici præsertim modo illa præternaturalis actio se exerere potest : 1. per modum *vivendi* ex parte auctorum vel sectatorum alicujus revelationis, seu per hujus proprios effectus, qui ita morales naturæ vires superent, ut absque speciali divino auxilio nec esse, nec concipi possint, n. 227, 228.

2. Per modum *confitendi* aliquam revelationem. Scilicet, in confitenda aliqua revelatione, talis fortitudo elucere potest, sive ex natura rei confitendæ, sive ex numero, conditione et constantia confessorum, sive ex motivo et consectariis confessionis, ut ex legibus inductionis moralis concludere necesse sit, hujusmodi confessionem superare vires naturæ moralis, atque nonnisi ex divina supernaturali providentia oriri, n. 230.

3. Per modum quo *propagatur* et *perdurat* aliqua revelatio. Si qua enim revelatio per universum orbem celerrime propagetur apud doctos et indoctos, sine causis naturalibus, imo contra omnes causas naturales, vel etiam si eodem modo perduret, patet talem moralem effectum esse *præternaturalem*, et ex divina virtute produci. Similiter divinitas alicujus revelationis colligi potest sive ex modo quo impugnatur, sive ex tristissimo exitu eorum, qui cæco furore tali revelationi obstitere, n. 232, 236.

ARTICULUS IV

De possibilitate Miraculorum.

Possibilitas factorum præternaturalium in ordine intellectuali, jam demonstrata fuit, ubi de Revelationis possi-

bilitate actum est, n. 44. Hic autem possibilitas factorum præternaturalium cujuscunque ordinis statuenda est contra Rationalistas, qui eam impugnant uti constantiæ legum naturæ divinisque attributis repugnantem, vel quia certo cognosci nunquam possunt illa facta.

PROPOSITIO

95. — ***Miracula in ordine physico, intellectuali et morali sunt Deo possibilia.***

Philosophice *certum* est, theologice *de fide*, saltem pro aliquibus miraculis in ordine physico.

Constat 1° *ex ipso facto*. Multa enim revera producta sunt facta præternaturalia, ut in secunda parte hujusce Tractatus probabitur; ergo hujusmodi facta sunt possibilia.

2° *Ex consensu omnium populorum*. Nullus enim est fere populus qui, ut suæ religioni fidem et auctoritatem conciliaret, in ipsius confirmationem productos esse miraculosos effectus non contenderit : atqui prius est miraculosa opera credere possibilia, quam ea sibi vindicare; ergo, etc.

3° *Ratione*. Miracula non repugnant constantiæ legum naturæ, nec divinis attributis; ergo sunt possibilia.

1. Non *constantiæ legum naturæ*. Nam, ex jam dictis, illæ leges sunt contingentes; ergo non repugnat quod præter eas quidam effectus producantur. Et vero, constantia legum naturæ non cognoscitur nisi ex inductione : porro, ex inductione, constantes sunt et uniformes leges naturæ creatæ, *nisi interveniat causa superior*, ut infra statuetur, n. 99; ergo ex ipsa inductione constat causam superiorem intervenire posse, quæ facta sensibilia præter leges naturæ producat.

2. Nec *divinis attributis*. Non quidem *potentiæ* Dei. Deus enim potest quidquid in se non repugnat : atqui, ex dictis, facta præternaturalia in se non repugnant; ergo, etc.

Et vero triplex concipitur modus, quo Deus facta præternaturalia produceret, nimirum, vel suam cooperationem causis naturalibus *subtrahendo*; v. g., sol sistitur, quia Deus, orante Josue, suam actionem impulsivam aliquo tempore intermitti decernit; aut prolata a B. Petro mortis senten-

tia, statim moriuntur Ananias et Saphira, quia Deus, occasione illius sententiæ, suam cooperationem vivificatricem cessat; aut corpus humanum in ignem projectum non comburitur, quia Deus igni suam cooperationem ad dissolvendum subtrahit.

Vel suam cooperationem rursus *incipiendo;* v. g., mortuus resurgit, quia, orante S. Paulo, Deus actionem vivificatricem in tali corpore per talem animam renovat.

Vel cooperationem vi naturali superiorem *superaddendo;* v. g., Isaias prophetat de Cyro, quia Deus illud objectum rationi impervium manifestat; martyres ad confitendum doctrinam omnibus cupiditatibus adversantem moriuntur, quia Deus vim supra omnes naturæ propensiones illis suppeditat; aut corpus humanum in ignem projectum non comburitur, quia Deus corpori vim, qua ignis actio dissolvens elidatur, communicat.

Porro nullus ex his agendi modis in se repugnat, nec divinam potestatem excedit; ergo facta præternaturalia potentiæ Dei non repugnant. Revera « nihil potest dici miraculum ex comparatione potentiæ divinæ, quia quodcunque factum, divinæ potentiæ comparatum, est minimum, secundum illud Isa., 40, ✝ 15 : *Ecce gentes quasi stilla situlæ et quasi momentum stateræ reputatæ sunt*. Sed dicitur aliquid miraculum per comparationem ad facultatem naturæ, quam excedit. » S. Th., 1 p. q. 105. a. 8.

Nec *sapientiæ* divinæ. Illud enim solum repugnat sapientiæ Dei, quod officit fini generali creationis; omnia enim ex hoc fine metiri debemus, sicut metitur ipse Deus : porro facta præternaturalia dici non possunt officere fini creationis, cum relationes individuorum, in quibus illa facta fiunt, ad finem generalem creationis omnino non lateant. Imo e contra hunc finem, nempe gloriam Dei, multum promovent, cum sint media ad Dei voluntatem, ubi Deus voluerit, promulgandam maxime efficacia, et omnibus accommodata, atque in hominibus sensum vividiorem divinæ bonitatis, providentiæ et libertatis concitent.

Nec *immutabilitati* divinæ. Deus enim nihil videt, nihil vult in abstracto et in genere, sed omnia in particulari et

in individuo intelligit, decernit et operatur; ergo ab æterno et actu simplicissimo Deus videt, vult et producit facta tam præternaturalia, quam naturalia; ac proinde apud Deum nulla est alicui legi proprie dicta derogatio, nec in eo opera miraculosa vicissitudinis obumbrationem inducere possunt.

Derogatio igitur non fit respectu causæ primæ seu Dei, sed respectu ordinis prout dependet a qualibet causarum secundarum, cui Deus non est subjectus, sed quem ille libere posuit, simul determinando effectus, quos ipse sine causis secundis, aut etiam præter illas causas immediate vult producere ob finem specialem.

Propterea dicitur, quod causa superior non continetur sub ordine causæ inferioris, sed et converso; sic ex patre familias dependet domus ordo, qui continetur sub civitatis ordine, qui continetur sub regis ordine, qui non dependet a prædictis inferioribus ordinibus; et ideo rex, si opportunius judicaverit, per se et immediate, non per subordinatos ordines, per totum regnum agere potest. S. Th., 1 p., q. 105, a. 6. — « Deus aliquando aliquid facit contra solitum cursum naturæ, sed *contra summam legem nullo modo facit,* quia *contra seipsum non facit.* » S. August., 26, c. 3, *contra Faustum*[1].

Ergo facta præternaturalia in quocunque ordine sunt Deo possibilia.

4° *Ex definitione Ecclesiæ.* « Si quis dixerit *miracula nulla fieri posse,* aut *certo cognosci nunquam posse :* anathema sit. » Ita Conc. Vaticanum, n. 16.

96. — *Obj.* Deus non certo cognoscit futura libera, nec medium habet nobis ea revelandi, etiamsi illa cognosceret; ergo impossibilis est Prophetia.

Resp. Neg. anteced. Etenim 1. dogma per se evidens est atque constat ex dicendis in Tract. *de Deo,* n. 115-121.

2. Deus futura libera eodem modo revelat ac alias quascun-

1. « Dieu peut-il faire des miracles, c'est-à-dire, peut-il déroger aux lois qu'il a établies? Cette question, sérieusement traitée, serait impie, si elle n'était absurde : ce serait faire trop d'honneur à celui qui la résoudrait négativement, que de le punir : il suffirait de l'enfermer. Il fallait être Hébreu, pour demander si Dieu pouvait dresser des tables dans le désert. » J.-J. Rousseau.

que veritates : atqui, ex dictis, n. 44, Revelatio in se possibilis est; ergo et Revelatio futurorum.

97. — *Quæritur* autem utrum diabolus careat sibi connaturali potestate facta miraculosa patrandi?

Resp. 1. Ex doctrina christiana, diabolus, vi sibi connaturali, et Deo permittente, multa potest, quæ superant vires naturæ physicæ et humanæ, uti ventos et tempestates excitare, hominem in aerem rapere, multa pro homine occulta vel absentia percipere, etc., ut dicitur in Tract. *de Angelis*, n. 32, 126 et seq. Sed ex eadem doctrina non minus certum est dæmonem vi propria non posse certo futura libera cognoscere, ut etiam dicitur in præfato Tract., n. 19; et hoc comprobatur constanti experientia.

2. Attenta autem factorum præternaturalium natura, non omnino evidens est infinitam potentiam ad illa producenda requiri, si excipias resurrectionis miraculum, prophetiam et quosdam effectus in ordine morali, n. 103, ad 5um; ex alia autem parte, gradum virtutis diabolo connaturalis non cognoscimus; ergo ex natura illorum factorum, et ex virtute diaboli a priori cognita, dici nequit diabolum non posse ullum factum præternaturale operari. S. Th., 1, q. 110, a. 4.

3. Ex inductionis autem moralis principio certum est, dæmonem non posse patrare facta præternaturalia, quæ suæ naturæ repugnant, vel quæ, attentis omnibus circumstantiis, ut divina a sapientibus hominibus agnosci deberent. Sunt igitur characteres, quibus factum exclusive divinum a factis sive naturalibus, sive diabolicis certo et facile discernitur. Hujusmodi characteres in subsequentibus determinabimus.

ARTICULUS V

De characteribus Miraculorum.

98. — Miraculum, ex ipsius notione supra tradita, n. 79, debet esse præter ordinem *totius naturæ creatæ*, sive physicæ, sive humanæ, sive diabolicæ, sive alius naturæ contingentis mere spiritualis. Unde, ad recognoscendam præternaturalitatem absolutam seu divinam causam alicujus facti sensibilis, characteres quasi in triplici gradu requi-

runtur, quibus, scilicet, constet, 1. factum aliquod esse prætèr leges naturæ physicæ et humanæ clare cognitas; 2. idem factum, præter leges naturæ physicæ et humanæ productum, non esse diabolo tribuendum; sed 3. immediate soli Deo. Itaque

§ I

De characteribus, quibus constat factum aliquod esse productum præter leges naturæ physicæ et humanæ clare cognitas.

99. — *Quæritur* quinam sint characteres, quibus dignoscitur factum aliquod esse productum *præter leges naturæ physicæ et humanæ?*

Resp. Characteres hujusmodi ad hanc unicam regulam reducuntur : « Ille effectus est præter leges naturæ sive physicæ, sive humanæ, *qui repugnat alicui legi seu modo agendi constanti et universali naturæ physicæ et humanæ clare cognito.* »

Etenim stat istud inductionis principium : *Facta mundi* sive *physici*, sive *intellectualis*, sive *moralis producuntur juxta leges constantes* et *uniformes*, id est, *universales in tempore et in spatio*, nisi *agens* materia et homine *superior interveniat*.

Hoc principium ut certum et inconcussum demonstratum est in Prælectionibus philosophicis, atque ab omnibus invincibiliter admittitur. Et revera, omnes scientiæ physicæ, rationales et morales pro objecto habent illas leges constantes et uniformes, in præfato inductionis principio innixas; totaque fere nostra agendi ratio humanaque providentia in iisdem legibus ac proinde in illo principio reponitur : sic, v. g., panem manducamus, super tellurem solidam incedimus, quia firmiter credimus ex lege constanti et universali panem repentino et ex se non fieri venenum, nec tellurem solidam subito et ex se fieri aquam.

Ergo, ut alicujus facti præternaturalitas relative ad leges naturæ physicæ et humanæ, certo constet, duo requiruntur et sufficiunt : 1. quod aliqua lex naturæ physicæ vel humanæ certo statuatur, ope inductionis physicæ, aut intellectualis, aut moralis; 2. quod, ope variorum criteriorum certitudinis, certo etiam recognoscatur factum aliquod

esse productum præter illam legem. Sic, v. g., inductione in ordine physico constat hominem semel mortuum, ex natura viribus nunquam reviviscere : ope autem memoriæ et sensuum perceptione certo scimus Lazarum heri mortuum, hodie vero redivivum esse; ergo illa resurrectio Lazari est supra vires et præter leges naturæ physicæ et humanæ.

Hinc, ope illius regulæ, facile et tuto ut facta mere naturalia recognoscuntur omnia specie portenta per hominis industriam operata.

100. — *Obj.* 1° Ut constet aliquem effectum esse præter leges et supra vires naturæ physicæ et humanæ, requiritur cognitio omnium legum et virium illius duplicis naturæ : atqui talis cognitio nobis in statu præsenti est impossibilis; ergo nunquam nobis constare potest aliquem effectum esse præternaturalem relative ad naturam physicam et humanam.

Resp. Nego maj. Etenim 1. ut certo sciamus aliquam legem civilem violatam fuisse, sufficit ut illa lex certo nobis sit cognita, licet omnium legum collectionem ignoremus; ita et a pari, ut certi simus factum aliquod esse præter naturæ leges atque vires, satis est ut apprime cognoscamus legem aliquam naturalem, cui evidenter derogatum fuerit.

Et vero, vel aliquam legem constantem et uniformem naturæ physicæ et humanæ certo cognoscimus, vel non : si posterius, tunc rejicitur inductionis principium, ruuntque omnes scientiæ naturales; si prius, eo ipso a priori constat nullam esse in natura sive physica sive humana legem aut vim alteri legi constanti et uniformi repugnantem, alioquin hæc constans et uniformis dici non posset.

2. Præfata objectio recidit in hypothesim Huttevillii jam confutatam, n. 84. Cæterum, quis non sentiat qualia figmenta sint eæ leges incognitæ et in sinu naturæ reconditæ, quæ, cum multis annorum millibus otiosæ remansissent, momento in subitum quemdam effectum erumperent, deinceps in perpetuam inertiam relapsuræ?

101. — *Obj.* 2° Omni ætate, et apud omnes populos, semper exstiterunt, qui populum falsis miraculis deciperent; ergo admodum prudens est pro omnibus, quæ referuntur miraculis suspendere assensum.

Resp. Nego consequent. Si, ex eo quod falsa referantur mira-

cula, vera non sunt admittenda, pari jure inferendum est fidem adhibendam non esse factis historicis, etiam certissimis, ex eo quod quædam sint falsa; pariter monetam nullam ut sinceram habendam esse, quia adulterina circumfertur : quis autem hæc nisi insanus admiserit? Itaque id unum ex illa fraudis et fanatismi suspicione concludendum est, nempe, miracula, quæ in gratiam alicujus religionis proferuntur, exploranda esse juxta legitimas critices regulas, quas si patiantur, admittenda; sin minus, repudianda sunt.

§ II

De characteribus, quibus constat factum aliquod præter leges naturæ physicæ et humanæ productum, esse diabolo tribuendum.

102. — *Quæritur* quinam sint characteres, quibus constat factum *præternaturale relative ad naturam physicam et humanam*, esse *opus diaboli?*

Resp. Factum illud est opus diaboli, quando aliqualis ei inuritur diabolicitatis character. Etenim certum est et ab omnibus admissum istud principium : *Effectus naturam causæ essentialiter participant;* vel aliis verbis : *Non est arbor mala, faciens fructum bonum;* Luc. 6, ỷ 43 : atqui diabolus, cum sit tenebrarum angelus et totus in malo positus, nullum verum lumen habet in intellectu, nihil bonum et sanctum in voluntate, nihil dignum in operatione; ergo facta diabolo immediate tribuenda saltem aliquod ex illis diabolicæ operationis characteribus præ se ferunt. S. Th. 1 p., q. 109, a. 3.

Videlicet, opera diaboli : 1° quoad *finem*, semper ad puerili aut stultæ curiositati satisfaciendum, ad errorem seminandum, fovendamque morum corruptelam et hominis miseriam tendunt.

2° Quoad *objectum*, sunt quid inutile, puerile, ridiculum, indecorum et infimum; aut saltem nihil dignum et excelsum præ se ferunt.

3° Quoad *modum* quo producuntur, aliquid violentiæ et crudelitatis, vanitatis et obscenitatis, superstitionis, fraudis ac mendacii admixtum habent.

4° Quoad *auctores*, Satanæ instrumenta, non inconcussa

sanctitate, imo nequidem pace mentisque compositione commendantur; sed plerumque vitiis haud indubiis, superbia præsertim, inficiuntur illi auctores; causam enim instrumentalem, causæ principalis impulsioni voluntarie obtemperando, eorumdem attributorum fieri participem necesse est; n. 75.

5° Quoad *futuritionem*, sæpe uti diabolica prædicta fuerunt a Prophetis, quos certo scimus a Deo inspiratos.

6° Tandem quoad *numerum* et *splendorem*, ordinarie impugnantur et vincuntur factis divinis pluribus et splendidioribus. Quæ pugna debet esse sensibilis et cognitu facilis; nec sufficiens foret, si miracula opposita vel tempore remotiori, vel loco dissito facta fuissent, ita ut penes ignorarentur.

Ergo diabolicum est quodlibet factum, superans quidem vires naturæ physicæ et humanæ, sed cui inuruntur quidam ex illis characteribus, sicut etiam ex sequentibus confirmabitur; dum e contra, factum præternaturale respectu naturæ physicæ et humanæ, et cui nullus ex illis diabolicitatis characteribus inuritur, certo non est opus diaboli.

§ III

De characteribus, quibus constat factum aliquod, præter leges naturæ physicæ et humanæ productum, esse soli Deo immediate tribuendum.

103. — *Quæritur* quinam sint characteres, quibus dignoscitur factum aliquod *præternaturale relative ad naturam physicam et humanam*, esse *opus Dei?*

Resp. Factum illud est opus Dei, quando in se aut in suis circumstantiis insignitur essentialibus divinæ operationis characteribus. Ex dictis enim, n. 102, *effectus naturam causæ essentialiter participat;* id est, aliis verbis : *Non est arbor bona, quæ facit fructus malos;* Luc. 6, ℣ 43 : atqui Deus, cum sit ens summe verum, bonum atque perfectum, nihil nisi verum, bonum, dignum, sanctum cogitat, vult et operatur; ergo facta soli Deo immediate tribuenda illos divinæ operationis characteres procul dubio præ se ferunt.

Videlicet : 1° quoad *finem*, semper ad gloriam Dei et

veram hominis felicitatem, ad suadendam veritatem et errorem confutandum, ad pietatem fovendam vitiumque evellendum per se tendunt.

2° Quoad *objectum*, non sunt nisi quid-utile, dignum, excelsum, divinæ majestati consentaneum.

3° Quoad *modum* quo producuntur, nihil nisi grave, religiosum, ab omni humanæ industriæ specie alienum præ se ferunt; nihil quod divinæ justitiæ timorem, aut Dei beneficentiæ amorem, et divinæ majestatis reverentiam cordibus non inspiret.

4° Quoad *auctores*, commendantur sanctitate probata, pace mentisque compositione. Equidem Deus impiis uti potest ad veritatis manifestationem; et tunc ex aliis circumstantiis facile dignoscitur illos esse Dei instrumenta. Attamen repugnat improbos homines ab ipso Deo eligi tanquam *ordinarios* suæ voluntatis nuntios ac sanctitatis præcones; atque omnino decet ut, qui ministri sunt promulgandæ Revelationis, magnam præ se ferant pietatis in Deum, charitatis in proximum, et virtutum omnium speciem; n. 75.

Divinitas facti superabundantius etiam constaret, si auctores, aliunde probi et pii, essent multi, loco et tempore dissiti, ad confirmandam eamdem Religionem primo intuitu non falsam operantes, non obstantibus quibuscunque naturalibus incommodis.

Namque 1. legibus ordinis sive intellectualis sive moralis repugnat tot et tales viros uti supernaturalia imo et divina exhibere facta, quæ arte mere naturali perfici non nescirent.

2. Nec etiam possunt esse ministri diaboli scienter, vel nescienter. Non *scienter* quidem. Omnes enim inductionis moralis leges penitus everterentur, nec unquam valeret humanum testimonium, si homines multi, loco et tempore dissiti, haud indubiam virtutis speciem præ se ferentes, in eamdem exsecrabilem hypocrisim conspirassent, præsertim nullo impellente naturali commodo, sed e contra omnibus incommodis periculisque imminentibus, imo et irruentibus.

Nec *nescienter*, Tunc enim diabolus ita hominibus, in prædictis circumstantiis positis, illuderet, ut diabolica mendacia pro divinis inspirationibus acciperent; ut, insuper, facta supernaturalia, quæ ipsi a Deo postularent in confirmationem divinæ suæ missionis, non a Deo, sed a diabolo fierent; ut proinde ipsa virtus illorum hominum per se et directe aliis hominibus foret in scandalum et in laqueum captionis : porro hæc omnia iterum essent legum totius ordinis sive intellectualis sive moralis eversio, atque nullum jam staret veritatis et virtutis criterium; ergo, etc.

3° Ex *natura* factorum præternaturalium, horum divinitas deduci potest. Etenim 1. si non absolute certum, valde saltem probabile est, resurrectionem mortui non posse a diabolo perfici, sive ob propensionem hominum ad fidem illi adhibendam tanquam facto ex se exclusive divino; sive ob supremum Dei dominium in naturam, quod nunquam clarius quam per mortui resurrectionem manifestatur; sive demum ob potentiam vitæ corporalis *creatricem*, quam importat mortui suscitatio. S. Th. 3 p., q. 43, a. 2, ad 2.

2. Similiter eventus *futurus* et *liber certo* cognosci nequit, nisi in libero Dei decreto concedendi concursum efficacem : porro repugnare videtur creaturam aliquam naturaliter adeo ipsa Dei intima introspicere, ut libera Dei consilia certo cognoscat. Etenim, ex dicendis in Tract. *de Angelis*, n. 19, Scriptura sacra et SS. Patres docent nihil esse tam proprium Deo, quam futurorum liberorum cognitionem. Idem sentiunt scholastici, S. Th., 2. 2, q. 171, a. 1, ad 4; a. 2, 6; imo ethnici poetæ et philosophi, inter quos Pindarus, Sophocles, Horatius, Cicero, *de Divinat.*, lib. 1, c. 1, lib. 2, c. 56; Seneca, *de Benef.*, lib. 4; vide Euseb., *Præpar. Evang.*, lib. 2, c. 1; Huet, *Demonstr. ev.* Præf., ax. 4. « Le diable peut contrefaire les miracles; mais il y a une espèce de miracles que le diable ne saurait imiter, tout puissant et tout éclairé qu'il est : *c'est la prophétie.* » Leibnitz, *Pensées.*

Revera, futura libera prævideri non possunt in *seipsis*, cum nundum existant nisi in libero Dei decreto concursum

efficacem concedendi ad eorum productionem; nec in *causis* seu liberis creaturarum arbitriis, quæ ex se indifferentia sunt ad unam aut alteram partem; ergo hujusmodi cognitio ei soli propria est, a cujus decreto et efficaci concursu pendent illa futura. Quare nullus omnino profertur eventus a libero concursu plurimorum voluntatum consequens, qui a dæmone, multo minus ab homine quolibet clare et certo fuerit prænuntiatus. Exinde derivata est vox *divinatio*, quæ proprie significat participationem cognitionis stricte *divinæ*.

5. Sed etiam legibus ordinis moralis repugnat sanctitatem in aliquo individuo heroicam, et eminentem in aliqua societate, constantiam martyrum, et miram propagationem et durationem doctrinæ cum conditionibus supra recensitis, n. 94, non esse opus Dei; vide n. 227, 228, 230, 232.

6° Tandem divina sunt facta præternaturalia, si ut talia certe a Deo fuerunt prænuntiata, vel si splendidiora forent aliis in oppositam partem factis; vel si repeterentur pluries per diem, per annum, per multa secula, in gratiam ejusdem doctrinæ non sensui communi oppositæ ita ut, unitate finis inter se concatenata, aliquid moraliter unum efficerent. Talia enim facta invincibiliter credimus esse a Deo; ac proinde si error esset, ab ipso Deo essemus decepti : quod repugnat. Vide Suarez, *de Fide*, disp. 4, sect, 3, n. 9, 10, 11, 12.

Ergo exclusive divinum est factum supra vires naturæ physicæ et humanæ, quod illis notis aut earum plerisque insignitur, dummodo aliunde nullum præ se ferat diabolicitatis characterem. Et vero, nullus est vere sapiens qui, propensione fere invincibili, exclusive Deo non tribuat factum in præfatis conditionibus operatum.

ARTICULUS VI

De Miraculorum vi probante divinam Revelationem.

In duplici propositione dicemus miraculum esse notam omnino decretoriam divinæ Revelationis, et quidem solam.

PROPOSITIO PRIMA

104. — *Miraculum est divinæ Revelationis nota omnino decretoria, præsupposita illius stricta connexione cum Revelationis facto.* Philosophice *certum* est, theologice *de fide.*

Constat 1° *ex consensu omnium populorum.* Etenim omnibus populis cujuscunque ætatis, quantumvis moribus et religione discordes fuerint, semper persuasum est summam inesse factis miraculosis vim probandi doctrinam, cum qua stricte connexa sunt; quapropter omnes diversarum religionum auctores et sectatores in earum confirmationem hujusmodi portenta proferunt, quæ vere facta sunt, aut saltem facta esse autumant : atqui supponi nequit falsam esse talem generis humani persuasionem; non provenit enim a præjudiciis, quæ nunquam sunt universalia, nec perpetua; nec a cupiditatibus, ad quas e contra impugnandas perficiuntur aut perfici putantur miracula; ergo vim probantem factorum exclusive divinorum demonstrat.

Hinc omnium seculorum experientia edocemur, nihil esse hoc medio efficacius ad frangendam voluntatis etiam obstinatam repugnantiam : quod Pharaonis et ejus magorum exemplum probat, et postmodum Judæorum atque Gentilium ad fidem christianam conversio.

2° *Ratione.* Ex dictis, n. 77, nota divinæ Revelationis omnino decretoria est factum sensibile soli Deo immediate tribuendum, et cum Revelationis facto stricte connexum : atqui miraculum est hujusmodi factum sensibile soli Deo immediate tribuendum; ergo, præsupposita ejus connexione cum Revelationis facto, miraculum est divinæ missionis et Revelationis nota decretoria.

Sic, v. g., qui, in confirmationem suæ missionis et doctrinæ, pollicetur mortuum e tumulo statim prodituram, ille non semetipsum obligat, cum non sit vitæ et necis arbiter, sed Dei ipsius fidem obstringit, quem doctrinæ suæ testem et sponsorem invocat; ergo, si revera mortuus resurgat, hoc ipso censetur Deus fidem nomine suo datam liberare, ratamque ac probatam doctrinam habere, in cu-

jus gratiam miraculum patravit; ergo, etc. « Quand on voit un envoyé se présenter de la part de son prince avec des lettres de créance authentiques, on croit d'abord qu'il est, en effet, l'envoyé de ce prince.., *Le miracle est la lettre de créance de Dieu,* et certainement la lettre de créance la plus authentique qui puisse exister. » La Luzerne, *Dissert. sur la Relig.*, n. 13. « Dum aliquis facit opera, quæ solus Deus facere potest, oportet ut credantur ea, quæ dicuntur esse a Deo : sicut, cum aliquis defert litteras annulo regis signatas, creditur ex voluntate regis processisse, quod in illis continetur. » S. Th. 3 p., q. 43, a. 1.

Quare, posito miraculo ut tali recognito, in confirmationem alicujus revelationis operato, ex propensione fere invincibili pronuntiamus : *Deus locutus est, quia digitus Dei est hic*.

Quam vim miraculorum implicite, imo explicite agnoscunt ipsi increduli. Isti enim, ut vi miraculorum efficaciter trahenti se subtrahant, pertinaciter negant divinitatem factorum, quæ in testimonium divinæ Revelationis perficiuntur; sic ipse Spinosa, miraculorum hostis infensissimus, teste Baylio, in suo Dictionario, sæpius amicis dicebat, se absque dubio fidem Christi amplexurum, si veritatem resurrectionis Lazari ut certam et indubitatam credere posset.

3° *Ex definitione Ecclesiæ*. « Si quis dixerit, revelationem divinam *externis signis credibilem fieri non posse*, nec *miraculis* divinam religionis christianæ *originem rite probari* : anathema sit. » Ita Conc. Vaticanum, n. 15, 16.

PROPOSITIO II

105. — *Miraculum solum est decretoria divinæ Revelationis nota. Certum* est tum philosophice, tum theologice.

Constat 1° *ex consensu omnium populorum*. Nullus enim unquam reputatus est a Deo divinitus missus ad homines edocendos, nisi facta miraculosa aut vere patraverit, aut finxerit, tanquam suæ divinæ legationis essentiale et decretorium criterium : porro talis agendi ratio nonnisi a fide oriri potuit, qua omnes populi semper persuasum habuere notam essentialem divinæ Revelationis in solo miraculo cum illa Revelatione stricte connexo reponendam esse; ergo sine

miraculo non est decretoria Revelationis nec divinæ missionis nota.

2° *Ratione*. Miraculum solum conditiones ad Revelationis notam necessarias adimplet. Etenim, præter miraculum, afferri potest vel factum aliquod naturale, vel factum supernaturale simpliciter, qualis est Incarnatio, gratia, operatio sacramentorum: porro utraque illa factorum species insufficiens est. Equidem factum quodlibet mere naturale, cum non sit soli Deo immediate tribuendum; factum etiam supernaturale simpliciter, quia est per se sensibus impervium; et quando manifestatur, ejusmodi manifestatio nihil aliud est quam factum præternaturale seu miraculosum. Ergo miraculum solum conditiones ad decretorium Revelationis criterium adimplet. Revera cæteræ notæ positivæ probabilitatem tantum, non omnimodam certitudinem faciunt de divina Revelationis origine, ex dictis, n. 76. S. Th. 3 p. q. 44, a. 1.

3° *Auctoritate Ecclesiæ*. Conc. Vatican, n. 4, non quidem definiendo, sed declarando, sic ipsam thesim affirmat: « Ut fidei nostræ obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus Sancti auxiliis, *externa* jungi revelationis suæ *argumenta, facta* scilicet *divina*, atque imprimis miracula (1) et prophetias, quæ cum Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstret, divinæ revelationis signa sunt *certissima* et *omnium intelligentiæ accommodata*. »

Quicumque igitur se perhibet ut a Deo specialiter missum ad edocendos homines, suam missionem probare debet miraculis omnino inconcussis; quibus positis, ei uti ipsi Deo, assentire et obedire tenentur homines, ad quos missus fuerit ille miraculorum auctor.

E contra, quicunque se jactitat a Deo specialiter missum, nec inconcussis miraculis suam missionem comprobat, eo ipso ut pseudoapostolus et impostor reputandus est, atque respuendus.

1. Concilium in hoc textu per vocem *miracula* designat tantum facta divina in ordine physico.

Et nunc superest quod ad utriusque illius regulæ applicationem deveniamus, ut certo recognoscamus, an revera existat divina revelatio, et quænam illa sit.

PARS SECUNDA

DE EXISTENTIA REVELATIONIS

106. — *Quæritur* quodnam sit hujusce secundæ partis *objectum?*

Resp. In prima parte Tractatus soluta est quæstio *juris*, utrum, scilicet, Deus homines alloqui *possit*, et an homines *possint* de Revelatione supernaturali certiores esse.

In hac autem secunda ejusdem Tractatus parte absolvenda est quæstio *facti*, an, videlicet, aliquando et quibusnam *facta fuerit* alicujus religionis positivæ manifestatio.

Porro, inter nobis coævas religiones, quæ ut a Deo supernaturaliter revelatas sese perhibent, una est quæ præ cæteris tam eminenter exstat, ut universus orbis vix aliter dividi possit, quam in partem *christianam*, et in partem *anti-christianam*.

Igitur statim de Christiana Revelatione disserere pronum est, tum quia relative ad nos illa Revelatio habet meliorem conditionem possidentis, et nos relative ad illam defensores sumus potius, quam inquisitores; tum quia primo intuitu tales sibi vindicat probabilitates, ut inquisitores etiam vere dubitantes, non ab alia prius deberent incipere; tum denique quia divinitate Revelationis christianæ semel probata, concludendum est omnes alias religiones, eo quod huic opponantur, tanquam falsas merito repudiandas esse.

Hæc autem Revelatio dicitur *christiana*, quia ejus præcipuum objectum, principalis auctor atque finis est Christus, seu Verbum propter generis humani salutem caro factum.

Porro *Jesus Christus* est *heri, hodie et in secula*, Heb. 13, v. 8; in ipsum enim omnes gentes respiciunt, credunt, sperant atque per ipsum salutem consequuntur. Unde christiana Revelatio tempus spatiumque implet, eique omnia

secula et omnes populi famulantur. Videlicet, a mundi origine incipit, ut ipsa generis humani incunabula illustret; deinde per quatuor aut quinque millia annorum novis in dies vaticiniis augetur, atque fit magis ac magis explicita; et tandem per Christum consummatur, et in Christo impletur, ut omnes gentes omnium temporum atque locorum illam Revelationem audiant, sicque in Christo nunc et in perpetuum sint benedictæ.

Itaque, in duplici sectione, dicetur, 1° de Revelatione ab ipso mundi exordio usque ad Christum; 2° de eadem Revelatione per ipsum Christum consummata.

SECTIO PRIMA

DE REVELATIONE CHRISTIANA AB EXORDIO MUNDI USQUE AD CHRISTUM

107. — Revelatio ante Christum complectitur factum Revelationis ab initio mundi usque ad Moysen, et a Moyse usque ad Christum. Argumenta autem quibus in præsenti sectione utimur, præcipue desumuntur ex libris veteris Testamenti, in quibus Revelationis factum ab incunabulis mundi usque ad Christum enarratur. Tria igitur erunt capita, 1° de auctorite librorum veteris Testamenti; 2° de facto Revelationis ab initio mundi usque ad Moysen; 3° de facto Revelationis a Moyse usque ad Christum.

CAPUT PRIMUM

DE AUCTORITATE LIBRORUM VETERIS TESTAMENTI

108. — Ex illis libris, alii enarrant Revelationis factum ab origine mundi usque ad mortem Moysis, et fuerunt a Moyse exarati; cæteri autem factum Revelationis referunt a morte Moysis, usque ad Christum, atque ideo a Scriptoribus Moyse posterioribus fuerunt conscripti. De his et illis sigillatim in duplici articulo dicemus.

ARTICULUS PRIMUS

De auctoritate librorum veteris Testamenti a Moyse scriptorum.

109. — Numero quinque sunt illi libri, nomine *Pentateuchi* vulgo comprehensi, nempe Genesis, Exodus, Levi-

ticus, Numeri et Deuteronomium. Illorum autem auctoritas pendet ab eorumdem authenticitate, integritate et veracitate: in hoc Tractatu de illorum inspiratione nullo modo agitur; sed hæc ad Tract. *de Locis Theol.*, n. 56, 79, pertinet. Unde

§ I.

De Pentateuchi authenticitate.

110. — Liber ille *authenticus* dicitur, qui ab eo auctore eaque ætate scriptus est, cui vulgo tribuitur; e contra *spurius* et *suppositus* dicitur liber, qui sub nomine alicujus scriptoris antiqui recens editus est. Pentateuchi authenticitatem negarunt Deistæ seculi proxime elapsi, et etiam plus minusve explicite illam rejiciunt hodierni Rationalistæ, ne, semel recognitis monumentis quibus præcipue constat antiquæ Revelationis factum, istud confiteri cogantur.

Nec inter incredulos defuere qui dubitaverint an vere exstiterit Moyses. Temeraria hæc et absurda suspicio, utpote adversa constanti traditioni omnium veterum Scriptorum, sive sacrorum, sive profanorum, etiam Judæis infensissimorum, sua expositione satis refellitur, nisi admittere velis pyrrhonismum universalem circa facta historica. Præterea olim exstitisse Moysen gentis hebraicæ fundatorem et legislatorem manifeste probatur ex eo quod Pentateuchus hunc auctorem habuerit. Sit igitur

PROPOSITIO

111. — *Pentateuchus vere est authenticus.* Certum est.

Prob. 1° *ex fide publica Judæorum.* Etenim liber ille certe habet auctorem, cui tribuitur a gente integra, traditione auctori coæva et non interrupta, præsertim si liber ille usitatissimus, illiusque auctor celeberrimus esse debuerit: atqui talis est Pentateuchus; ergo, etc.

Major hujus argumenti est evidens; si enim liber hujusmodi non est authenticus, sane nullus unquam erit liber de cujus authenticitate constare poterit.

Prob. itaque *minor* per partes. Et 1. *Pentateuchus Moysi*

ab integra Judæorum gente tribuitur. Nemo quippe nescit Judæos omnes non alium, quam Moysen Pentateuchi auctorem agnoscere, a quo suas leges suaque instituta accepisse uno ore profitentur : porro consensus universæ gentis adeo unanimis non aliunde quam ex veritate facti oriri potuit; quo enim motivo impelli potuere Judæi, ut suo legislatori tribuerent librum sibi probrosum; in quo exhibentur ut populus duræ cervicis et ingrati animi, ad rebellionem et idololatriam semper propensus?

2. *Pentateuchus Moysi tribuitur traditione ipsi coæva et non interrupta*. Namque fatentur increduli Pentateuchum, ab anno 250 ante Christum, ut genuinum Moysis opus a Judæis habitum fuisse, quo tempore, regnante Ptolomæo Philadelpho, in linguam græcam a LXX Interpretibus translatus est : atqui eadem fuit universæ gentis judaicæ circa Pentateuchum persuasio seculis huic epochæ anterioribus; siquidem ab illa epocha, usque ad Moysen retrogrediendo, Judæi nobis exhibent seriem librorum non interruptam : nempe, a captivitate Babylonica, codices Malachiæ, Esdræ et Nehemiæ; durante captivitate, oracula Danielis, Ezechielis, Jeremiæ, Baruch; deinde libros Paralipomenon, Regum, Davidis, Psalmorum, Judicum, ac tandem Josue, Moysis successoris. In illis autem libris non solum simpliciter memoratur *Moyses*, *Lex Moysis*, *liber Legis Moysis*, sed etiam referuntur facta, leges, mores, ritus civiles et religiosi, consuetudines, quæ apprime consonant iis, quæ in Pentateucho nostro leguntur, ut ex marginibus seu concordiis Bibliorum facile constat. Ergo perpetua fuit gentis Judaicæ traditio in Pentateucho Moysi adscribendo, cum nullum alium librum a Moyse scriptum assignent adversarii, nec assignare possint.

Et vero, consensus ille Judæorum hac de re adeo constans et unanimis, ipsis acquisivit Pentateuchi possessionem, a qua deturbari non possunt nisi per evidentes in contrarium probationes : atqui nullæ sunt hujusmodi ex iis, quæ ab incredulis afferuntur, ut ex solutione objectionum patebit.

3. *Pentateuchus fuit liber Judæis usitatissimus*. Erat enim

liber ritualis, codex legum, ut in probationibus sequentis propositionis evolvemus; Moyses vero apud suos celeberrimus esse debuit, cum ab ipsis ut Dei legatus, propheta, legislator a Deo afflatus, suæque gentis liberator habitus fuerit. Et certe talis de Moyse existimatio tantam in illius scriptis recipiendis venerationem, in asservandis diligentiam, in observandis attentionem apud Judæos debuit excitare, ut nec, vivente Moyse, quidquam sub ejus nomine supponi, nec post ipsius mortem mendaciter obtrudi potuerit; ergo, etc.

2° *Ex omnium fere populorum traditione.* Etenim 1. testimonium nobis perhibent Samaritani[1], qui licet a soluta captivitate Judæorum semper hostes infensissimi fuerint, Pentateuchum asservant minime a Judæorum Pentateucho dissentientem, eumque ut genuinum Moysis opus, rejectis aliis veteris Testamenti libris, fideliter suscipiunt et venerantur. — 2. Constans est in eadem fide Christianorum traditio, ut manifestum est, tum ex codicibus novi Testamenti, in quibus Christus et Apostoli Moysen ipsiusque leges et scripta memorant; tum antiquis christianis scriptoribus, Justino nempe philosopho, *Cohort. ad Græcos*, n. 9; Clemente Alexandrino, lib. 1 *Stromatum;* Cyrillo Alexandrino, lib. 1 et 7 *contra Julianum;* Eusebio, etc... — 3. In

1. Samaritani dicuntur populi, origine Cuthæi, Hevæi, etc., ab Assarhaddon rege Assyriorum in regnum Israel, cujus caput erat Samaria, translati, ut occuparent regionem decem tribuum, quas Salmanasar in Assyriam adsportaverat. Quidam, bonæ cæteroquin notæ inter catholicos, putant Samaritanos Pentateuchum suum recepisse a Manasse, sacerdote e Judæis transfugo, tempore Alexandri Magni, juxta Josephum, vel potius Nehemiæ, atque exinde in veteres transcripsisse characteres ab ipsis servatos. Vide DD. Meignan, *Introduct.*, p. 52. — Alii vero multo plures putant, quod Samaritani a sacerdote Israelita, jussu regis Assarhaddon ad eos misso, acceperant Pentateuchum characteribus phœnicibus exaratum, quibus Judæi ante captivitatem utebantur. Variantes enim multoties a textu ab Esdra recensito et tunc Jerosolymis vigente recedunt; atque sæpius ad faciliorem quarumdam vocum intellectionem introductæ videntur, tempore quo lingua hebraica adhuc a vulgo ita intelligi poterat, id est, proinde ante captivitatem. Hinc colligitur Pentateuchum, quem asservant Samaritani, schismate Israelitarum vetustiorem esse; neque enim Israelitæ schismatici amice cum Judæis conspirassent in suppositionem Pentateuchi, quo solo idololatriæ et schismatis aperte convincebantur. Lege IV Reg, c. 17; I. Esd. c. 4.

idem conspirant testimonium profani auctores, Strabo, lib. 16; Diodorus Siculus, lib. 1; Longinus, *de Sublimi genere dicendi*, apud Græcos, c. 1; apud Latinos, Justinus historicus, lib. 36 hist.; Juvenalis, satyra 14; Tacitus, hist., lib. 5; Plinius naturalista, lib. 30, sect. 2; et alii, qui Moysis tanquam Judæorum doctoris et legislatoris meminere; vide Huetium, *Démonstr. Evang.*, propos 4. Idem testantur Celsus, apud Originem, lib. 1 et 4 *contra Cels.*; Porphyrius, Jamblicus, Julianus Apostata, quorum auctoritas in hoc negotio minime suspecta esse debet. Denique his omnibus suffragantur in suo Alcorano Mahumetani; ergo, etc.[1].

3° *Ex absurditate adversæ sententiæ.* Namque, si Pentateuchus non est genuinum Moysis opus, posset assignari tempus et auctor illius suppositionis : atqui illud impossibile est. Etenim, juxta hypothesim, quam post Spinosam finxerunt plures adversarii, ab ipso Esdra, soluta captivitate, confictus fuit Pentateuchus : atqui repugnat illa hypothesis. Nam 1. legitur lib. I Esdræ, c. 3, ℣ 2, Sacerdotes plurima fecisse *sicut scriptum est in lege Moysis*. Exstabat igitur tunc temporis lex Moysis scripta, ac proinde Pentateuchus, qui nomine legis Moysis, juxta Judæorum traditionem, appellatur. 2. Certum est ex libro Danielis, Judæos,

1. « Le premier historien profane, dont il nous reste des ouvrages, Hérodote, n'a pas deux mille trois cents ans d'ancienneté (il vivait 440 ans ava t J.-C.). Les historiens antérieurs, qu'il a pu consulter, ne datent pas d'un siècle avant lui. On peut même juger de ce qu'ils étaient par les extravagances qui nous restent, extraites d'Aristée, de Proconnèse et de quelques autres. Avant eux, on n'avait que des poëtes, et Homère, le plus ancien que l'on possède, Homère, le maître et le modèle de tout l'Occident, n'a précédé notre âge que de deux mille sept cents ou deux mille huit cents ans. Un seul peuple nous a conservé des annales écrites en prose avant l'époque de Cyrus : c'est le peuple juif, La partie de l'Ancien Testament qu'on appelle le Pentateuque, existe sous sa forme actuelle au moins depuis le schisme de Jéroboam, puisque les Samaritains la reçoivent comme les Juifs, c'est-à-dire qu'elle a maintenant, à coup sûr, plus de deux mille huit cents ans. Il n'y a nulle raison pour ne pas attribuer la rédaction de la Genèse à Moïse lui-même, ce qui la ferait remonter à cinq cents ans plus haut, à trente-trois siècles... On ne peut donc aucunement douter que ce ne soit l'écrit le plus ancien, dont notre Occident soit en possession. « Cuvier, *Disc. sur les révol. de la surf. du globe*, p. 167, 5e édit.

durante captivitate, juxta legem Moysis sua judicia exercuisse, ut patet exemplo Susannæ, c. 13; imo, c. 9, ỷ 11 et 13, maledictio relata Deut. c. 27, *scripta dicitur in libro Moysis*. 3. Quomodo Esdras persuadere potuisset Judæis, quorum plurimi seniores prius templum viderant, librum a se confectum ipsum esse Moysis librum, a Prophetis et Historicis illorum gentis laudatum; quem eorum Sacerdotes, et patres, ipsique semper legerant? Atqui tamen illud dicendum foret in hypothesi, quam impugnamus. 4. Samaritani, quos Esdras sibi suæque nationi infensissimos reddiderat, infames et rebelles eos declarando, nunquam certe ab eo accepissent Pentateuchum sub nomine Moysis ab ipso Esdra confectum : porro, ut modo dictum est, Pentateuchum nostri similem veluti genuinum Moysis opus fideliter asservant et venerantur.

Tandem, si Esdras Pentateuchum sub ementio Moysis nomine conscripsit, cæteros omnes veteris Testamenti libros confinxisse dicendus est. « Il lui fallait composer en même temps, inquit Bossuet, tous les prophètes anciens et nouveaux, c'est-à-dire, ceux qui avaient écrit avant et durant la captivité; ceux que le peuple avait vu écrire, aussi bien que ceux dont il conservait la mémoire; et non seulement les Prophètes, mais encore les livres de Salomon et les Psaumes de David, et tous les livres d'histoire; puisque à peine se trouve-t-il dans toute cette histoire un seul fait considérable, et dans tous les autres livres un seul chapitre qui, détaché de Moyse, tel que nous l'avons, puisse subsister un seul moment. Tout y parle de Moyse, tout y est fondé sur Moyse; et la chose devait être ainsi; puisque Moyse et sa loi, et l'histoire qu'il a écrite étaient, en effet, dans le peuple juif, tout le fondement de la conduite publique et particulière. C'était, en vérité, à Esdras, une merveilleuse entreprise, et bien nouvelle dans le monde, de faire parler en même temps avec Moyse tant d'hommes de caractère et de style bien différents, et chacun d'une manière conforme et toujours semblable à elle-même, et faire accroire tout à coup à un peuple, que ce sont là les livres anciens qu'il a toujours révérés, et les nouveaux qu'il a vu

faire, comme s'il n'avait jamais ouï parler de rien, et que la connaissance du temps présent, aussi bien que celle du temps passé, fût tout à coup abolie. Tels sont les prodiges qu'il faut croire, quand on fait Esdras auteur du Pentateuque. » *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2e p., c. 27.

Quartam probationem in gratiam authenticitatis Pentateuchi afferre solent Theologi, ex antiquitatis notis in Pentateucho conspicuis desumptam. Verum, ne prolixiores simus, remittere sufficiat ad opus Duvoisin, *Autorité des livres de Moyse*; Fleury, *Mœurs des Israélites*; Glaire, *Livres saints vengés*.

112. — *Obj.* 1° Temporibus Moysis, in usu non erat scriptura alphabetica; ergo Pentateuchum non scripsit Moyses.

Resp. Nego ant. Constat enim tempore Abraham et anterioribus seculis apud Chaldæos, inter quos natus est Abraham, litteras alphabeticas in frequentissimo usu fuisse. Vide D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes en Assyrie*, t. I, pp. 118, 136, 301, 322. Guénée, *Lettre* 3.

113. — *Obj.* 2° Josue, c. 8, ℣ 31, legitur super lapides scripsisse Deuteronomium legis, quod Moyses digesserat : atqui, quem nunc habemus Deuteronomii librum, hic integer non potuisset inscribi super lapides numero duodecim, ut docet Rabbinorum traditio; ergo idem non est, qui a Moyse fuit exaratus.

Resp. Nego min. Etenim 1. mera est Rabbinorum conjectura, duodecim tantum lapidibus inscriptum fuisse legis Deuteronomium; quinam vero fuerit eorum numerus, prorsus silet textus, qui nobis objicitur; itaque plures esse potuerunt, et molis sufficientis, ut integer Deuteronomii liber in iis describeretur. 2. Etiamsi admitteretur Rabbinorum traditio, cum illi duodecim lapides *ingentes* dicantur, Deuter., c. 27, ℣ 2, integrum Deuteronomium in iis scribi potuit. Cæterum multi Critici censent, nomine Deuteronomii legis, intelligendum non esse ipsum Deuteronomium integrum, sed tantum illius partem, quæ continet legem simul cum benedictionibus et maledictionibus, quæ capite 28 leguntur.

114. — *Obj.* 3° In Pentateucho non tantum sermo fit de Moyse in tertia persona, sed etiam ipsius nomini sæpe præponitur pronomen, *ille, iste*, ut in Exodi c. 6, ℣ 26 et 27 : *Iste est Aaron*

et Moyses; deinde laudes ipsius sæpe narrantur : atqui hæc omnia manifeste probant Moysen non esse auctorem Pentateuchi, ipsumque proinde non esse authenticum.

Resp. Nego min. Ad 1um : Familiare est optimis scriptoribus Xenophonti, Cæsari, Josepho, Procopio, ut de seipsis loquantur in tertia persona. Deinde nec verbum *est,* nec pronomen *iste* reperitur in Hebræo, sed legitur tantum *ille Moyses,* etc. : porro, ut notat Bullet, in Hebræo, articulus *ille,* qui nomine Moysis in Pentateucho conjungitur, quandoque nominibus propriis ad superabundantiam præponi solet, ita ut nihil amplius dicat quam nomen proprium sine articulo; id pluribus exemplis demonstrat auctor doctissimus, *Réponses critiques*, t. 1, p. 30.

Ad 2um : Laudes illæ in textu hebræo interponuntur, atque juxta omnes interpretes, fuerunt authentico textui additæ ex traditionali venerationis sensu erga Moysen. Imo, juxta D. Glaire, idem dicendum est de omnibus Bibliorum locis, quæ in hebræo textu similiter interponuntur.

115. — Permulta alia objiciunt Increduli, de quibus consuli possunt interpretes, Abbadie, Calmet, etc.; ad earum tamen difficultatum solutionem, unum aut alterum generale principium, brevitatis causa, hic subjiciemus.

1. Nulla est Incredulorum objectio contra Pentateuchi authenticitatem, quæ ad rerum substantiam pertineat : « Que dit-on, inquit Bossuet, pour autoriser la supposition du Pentateuque, et que peut-on objecter à une tradition de 3,000 ans, soutenue par sa propre force et par la suite des choses?... Peut-être est-ce quelque loi nouvelle ou quelque nouvelle cérémonie, quelque dogme, quelque miracle, quelque prédiction qui ait eté ajoutée au texte de Moïse? On n'y songe pas seulement; il n'y a pas le moindre soupçon, ni le moindre indice... Quoi donc! on aura continué peut-être uue généalogie commencée; on aura peut-être expliqué un nom de ville changé par le temps... Quatre ou cinq remarques de cette nature faites par Josué ou par Samuel, ou par quelque autre Prophète d'une pareille antiquité, parce qu'elles ne regardaient que des faits notoires, auront passé naturellement dans le texte; la même tradition nous les aura apportées avec tout le reste; aussitôt tout sera perdu! A-t-on jamais jugé de l'autorité, je ne dis pas d'un livre divin, mais de quelque livre que ce soit, par des raisons si légeres? » *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2 p., c. 28. 2. Si in

Pentateucho quædam sunt obscura, aut specie pugnantia, his removetur, potiusquam inducitur, imposturæ suspicio; qui enim Pentateuchum, sub ementito Moysis nomine, confexisset, ea profecto suo operi non inseruisset, quæ ad fraudem detegendam inservire potuissent, cum aliunde facile esset ipsa omittere.

§ II

De Pentateuchi hodierni Integritate.

116. — Libri *integritas* in eo sita est, quod adulteratus non fuerit, sive per additionem, sive per detractionem. Liber autem adulterari potest vel *substantialiter*, in factis scilicet essentialibus et in rebus majoris momenti, vel *accidentaliter*, in iis, nempe, quæ minus præcipua sunt. Iterum liber corrumpi potest vel ex industria, ad confirmationem erroris, vel ex incuria aut imperitia amanuensium. Fatemur Pentateuchum *accidentaliter* ex amanuensium incuria vitiatum fuisse, levioraque menda in eum irrepsisse; unde quæritur an *substantialiter* adulteratus non fuerit, ita ut, sive in factis historicis, sive in rebus ad fidem et mores pertinentibus, nunc summa potiatur auctoritate.

PROPOSITIO

117. — *Pentateuchus hodiernus est vere integer*. Certum est.

Prob. 1° Ille liber est integer cujus interpolationi obstabant Judæorum zelus, ipsius libri usus et notitia communis, et substantia rerum quæ in eo continentur : atqui ita est de Pentateucho; ergo, etc., 1. Obstabat *Judæorum zelus*. Tanta enim fuit Judæorum erga libros Moysis reverentia et zelus, ut, teste Josepho, non solum voces et litteras cujusque libri enumeraverint, sed et quoties eadem littera in singulis libris adhiberetur; imo pro eisdem libris conservandis etiam mortem subire fuerint parati, necnon aliquando revera subierint; I, Mach. 1, v. 60: atqui prorsus repugnat librum, cujus conservationi tanta fidelitate gens tota invigilabat, licet multa ipsi indecora et probrosa in ipso continerentur, potuisse, vel ipsa gente inscia, vel non contradicente, essentialiter adulterari; ergo, etc.

2. Obstabat *usus communis et pervulgata apud Judæos no-*

titia Pentateuchi. Erat enim solus regula regiminis tum civilis, tum religiosi; illum quotidie præ manibus habere debebant Sacerdotes, ut tot ritus et cæremonias sub gravioribus pœnis præscriptas servarent; magistratus, ut jus dicerent; patresfamilias, ut genealogias suas cognoscerent et suis fruerentur juribus; summa cura Legis exemplar in templo asservabatur; quolibet septennio in conventu totius populi recitabatur, Deut. 31, v. 10. Rex ipse propria manu transcribere tenebatur, ibid, 7, v. 18: porro nemo non videt quantum hæc omnia Pentateuchi interpolationi obstare debuerint.

3. Obstabat denique *substantia rerum, quæ in Pentateucho continentur*. Etenim Pentateuchus tribus potissimum constituitur, historia scilicet, miraculis et præceptis: atqui hæc inter se ita connectuntur, ut unum ab alio separari nequeat. Vix enim ullum est miraculum, quod ab historiæ narratione divelli possit; sic, v. g., exitus Israelitarum ex Ægypto, decem plagas Ægyptiacas, liberatio a persecutione Pharaonis, transitum miraculosum maris rubri supponit, etc. Præcepta similiter cum miraculs indivulse connectuntur; sic præceptum de celebranda Pascha fundamentum habet in egressu ex Ægypto et populi hebræi liberatione, cujus est commemoratio; miraculosa Legis promulgatio in monte Sina, festo Pentecostes; commoratio in deserto sub tentoriis, festo Tabernaculorum consecrata erat, etc. Ergo, si Pentateuchus fuerit essentialiter adulteratus, dicendum est nullam esse Pentateuchi partem essentialem, quæ supposita non fuerit? porro jam probavimus Pentateuchum non fuisse suppositum, sed genuinum esse Moysis opus; ergo, etc.

2° *Ex repugnantia adversæ sententiæ*. Etenim impossibile fuit adulterari Pentateuchum, quin simul interpolarentur omnes alii libri veteris Testamenti Pentateucho posteriores, cum, ex jam dictis, omnes ad Pentateuchum, qualis nunc est, ad facta, miracula, præcepta quæ in eo describuntur, alludant: atqui repugnat omnes veteris Testamenti libros Pentateucho posteriores, fuisse essentialiter interpolatos, propter rationes quibus supra provabimus illos libros supponi non potuisse, n. 111.

Si Pentateuchus in essentialibus adulteratus fuisset, assignari posset epocha et auctor illius interpolationis : porro neutrum potest assignari. 1. Non interpolationis epocha, ob easdem rationes quibus, propositione præcedenti, probatum fuit Pentateuchum nullo tempore supponi potuisse. 2. Nec interpolationis auctor : non Judæus, qui certe multa delevisset genti suæ probrosa et onerosa : non Samaritanus aut Israelita schismaticus; ea quippe omisisset, quæ schisma tam severe et acriter damnant, et insuper hanc mutationem non admisissent Judæi : non Christiani, cum reclamassent Judæi et Samaritani : demum nec Paganus; id enim nimis absurdum est, quam ut refelli debeat; ergo, etc.

118. *Obj.* 1° Lib. IV Reg., c. 22, ỷ. 8, Helcias Sacerdos reperit volumen legis in domo Domini, illudque dedit Saphan scribæ deferendum Josiæ regi, qui, cum audisset verba legis hujus, scidit vestimenta sua, et tremebundus misit ad Prophetissam, ut consuleret Dominum *super rege et super populo, de verbis voluminis illius, quod inventum est.* Unde sic : Legis Mosaicæ volumen, etiam in essentialibus, facile adulterari potuit, si aliquandiu unicum fuerit ejus exemplar : atqui ex facto mox allato constat unicum fuisse tunc temporis legis exemplar; ergo, etc.

Resp. Nego min. Constat enim librum legis Moysis communem fuisse, tum ex eo quod, ut dictum est, illius usus frequentissimus esse debuerit, tum quia impii reges, qui Josiam præcesserant, nunquam dicuntur legem Mosaicam in rebus civilibus proculcasse : porro Pentateuchus solus erat codex civilis, juxta quem respublica Judæorum tunc temporis administrabatur.

Stupor autem et admiratio Josiæ, et omnia quæ fecerunt ipsemet rex et populus, occasione reperti voluminis, facile explicari possunt, quin supponatur illud unicum exemplar hujus voluminis exstitisse. Scilicet, volumen inventum ab Helcia, ipsum erat Moysis codex *autographus ;* legitur enim Paralipom., 34, ỷ. 14, Helciam Sacerdotem reperiisse *librum legis Domini per manum Moysis,* scilicet, scriptum. Et reipsa, ex Deuteronomii c. 31, compertum habemus volumen propria Moysis manu descriptum in latere Arcæ positum fuisse; ipseque Josephus testatur, *Antiq.*, lib. 10, c. 13, sacrum hunc codicem asservatum fuisse usque ad impii Manassis ætatem,

quo tempore Sacerdotes illum in secretiorem locum transtulerunt. Mirum igitur non est, si Helcias, templum restaurans, et omnia ejus loca sedulo perlustrans, in istud Moysis exemplar paulo antea reconditum inexspectato inciderit. Hinc ille regis et populi stupor et admiratio non ex ignorantia et novitate eorum, quæ in libro reperto continebantur, orta sunt, sed ex Religionis et reverentiæ sensu, quo tam pretiosum monumentum prosequebantur; videbantur enim sibi audire ipsum Moysen loquentem, et in characteribus ipsius manu exaratis adhuc spirantem.

121. — *Obj.* 2° Tam vitiari potuit Pentateuchus in factis essentialibus, quam circa chronologiam : atqui revera circa chronologiam vitiatus fuit, ut dicetur, n. 134; ergo, etc.

Resp. Nego maj. Ex eo quod enim interpolatus fuerit Pentateuchus circa chronologiam, pessime concluderetur in aliis partibus ipsum, in essentialibus scilicet factis, dogmatibus, miraculis, vitiari potuisse. Nam 1. Codex hebræus, samaritanus et græcus, præter chronologiam, in cæteris omnibus, quoad substantiam, apprime consentiunt; ergo, sicut, juxta adversarios, chronologiarum discrepantia Pentateuchi probat interpolationem, ita et in cæteris omnibus consensio illius integritatem demonstrat. 2. Nemo non videt ingens esse discrimen inter adulterationem factorum, dogmatum ac legun, quæ totius gentis historiam ac Religionem continebant, et adulterationem *numerorum*, quibus inversis atque immutatis, nihil prorsus in civili vel religiosa administratione mutabatur. Posterius concipitur, quia interpolatio hujusmodi ex incuria vel errore amanuensium oriri potuit : prius vero fingi nequit, quin supponatur totam historiam Pentateuchi suppositam fuisse; ex dictis enim, præcepta, dogmata, miracula ita sibi invicem consentiunt et inter se connectuntur, ut tota ruat historiæ compages, si vel præcepta, vel dogmata, vel miracula ficta dicantur, aut essentialiter vitiata; ergo ab interpolatione chronologiæ ad adulterationem factorum concludi non potest. Vide Duvoisin, *Autorité des livres de Moïse,* c. 6.

§ III.

De Pentateuchi Veracitate.

122. — *Nota* 1. Liber authenticus et integer esse potest, quin vera sint ea, quæ in eo continentur : cum autem Pen-

tateuchi veracitas necessaria sit, ut ex miraculis, quæ in eo dicuntur edita, Revelationis primitivæ et Judaicæ divinitas comprobetur, jam demonstrata Pentateuchi authenticitate et integritate, illius veracitatem probare aggredimur.

123. — *Nota* 2. Pentateuchus in duas partes aptissime dividi potest, quarum prima Geneseos libro includitur, et ea continet, quæ ante Moysis ætatem contigerunt; secunda vero includit ea, quæ vel sub oculis Moysis, vel ab eo peracta sunt, et in quatuor posterioribus Pentateuchi libris continentur. Itaque, a facilioribus ordientes, quatuor librorum posteriorum Pentateuchi, et deinde libri Geneseos veracitatem sigillatim adstruemus.

NUMERUS PRIMUS

De Veracitate quatuor posteriorum librorum Pentateuchi.

PROPOSITIO

124. — ***Vera sunt et indubitata, quæ in quatuor posterioribus Pentateuchi libris referuntur.*** Certum est.

Prob. 1° Liber ille nihil nisi vera enuntiat, cujus auctor non potuit decipi, noluit decipere, nec decipere potuisset, etiamsi voluisset : atqui Moyses, auctor Pentateuchi, circa ea quæ narrat in quatuor posterioribus libris Pentateuchi, nec decipi potuit, nec, etc.

1. ***Decipi non potuit.*** Etenim illi libri non exhibent nisi ea, quæ a Moyse gesta sunt, vel quæ sub ipsius oculis peracta fuere : talia sunt miracula coram Pharaone patrata, transitus maris rubri, lex data in monte Sina, manna e cœlo delapsum, etc. : atqui circa facta hujusmodi Moysen decipi fuit impossibile, ut evidens est; ergo, etc.

2. ***Nec voluit decipere.*** Ille enim noluit decipere, in quo, sive attendatur ad ipsius indolem, sive ad naturam factorum, quæ narrat, nihil reperias, quod ab impostoris consilio et agendi ratione prorsus non abhorreat : atqui, sive attendatur ad indolem Moysis, sive, etc. 1. Si attendatur ad ipsius ***indolem***. Namque verum Dei cultum, doctrinam sanctissimam, mendacio et fraudi inimicam passim inculcat;

eo spectant leges Hebræis datæ, ut ab eis omnium virtutum officia observentur; Moyses neque affectavit imperium, neque ullas dedit notas ambitionis; nisi diu multum luctatus, jubente et cogente Deo, onerosum suscepit ministerium, in quo nihil nisi molestias, ærumnas, pericula, quandiu vixit, expertus est; sacerdotium, summum in republica munus, Aaroni ejusque posteris confert, propriis filiis in inferiori Levitarum ordine relictis; ab omni adulatione alienus, graves leges Judæis imponit, et illarum infractiones, leves in specie, capitali plectit pœna; ingratum animum, duritiam cordis, crebras murmurationes et rebelliones severe reprehendit; Aaronis fratris, Mariæ sororis, Nadab et Abiu nepotum suorum peccata memorat; candore et modestia plenus, proprias non dissimulat culpas; denique in scribendo non vanæ studet eloquentiæ, sed sola veritate fretus sermonem adhibet simplicissimum : atqui certe non ita se gerit, qui alios fallendi habet animum.

2. Si attendatur ad *facta quæ narrat* Moyses. Non enim refert facta privata, obscura, ut solent impostores, sed facta publica et splendidissima, quæ ab omnibus poterant explorari; non præterita et remota, sed præsentia; non momentanea, sed quæ per 40 annos duraverant; non vaga quadam expositione hæc memorat, sed familias, personas, loca minutatim describit; non aliquos testes adhibet ad fraudem comparatos, sed universam gentem horumce factorum testem fidenter et secure multoties appellat; siquidem, postquam enumeravit miracula per 40 annos ab ipso edita, plebem universam alloquens : *Oculi vestri*, inquit, *viderunt omnia opera Domini magna, quæ fecit;* Deuter., 11, ℣ 7 : porro hæc agendi ratio consilium omne fallendi a Moyse prorsus removet; ergo, 2., etc.

3. *Moyses decipere non potuisset, etiamsi voluisset.* Non enim potuisset fallere, nisi vel Judæis persuadendo tanquam vera, quæ in Pentateucho leguntur, licet falsa; vel ipsos inducendo, ut secum ad ea stabilienda conspirarent : atqui utrumque impossibile est. Et quidem 1um : quomodo enim tota gens numerosissima, nisi plane desipiat, ab impostore eo adduci potuit, ut crederet se mare rubrum sicco ves-

tigio trajecisse, quadraginta annis manna e cœlo delapsum manducasse, etc., etsi nihil horum contigerit? Quis populus sine inaudita dementia persuasum habeat se per tam diuturnum tempus egisse, vidisse et audiisse, quæ nec egit, nec vidit, nec audivit?

Non minus impossibile est 2um : etenim repugnat totam gentem, et quidem frequentissimam, ita veritatis amorem exuere, ut in asserendis mendaciis sibi notissimis consentiat; eam duras et molestissimas ab impostore sibi cognito leges accipere, ipsique permittere ut summa auctoritate potiatur, et pro peccatis in specie levioribus pœnam capitalem decernat, ut varias familias æterno opprobrio infamet; repugnat, inquam, gentem numerosissimam ita fuisse fraudis promovendæ studiosam, ut ex tot hominum millibus nullus, vel ingenii levitate, vel invidia, vel animi candore, fictum mendacium prodiderit.

Nec dicas Hebræos ex gloriæ cupiditate, ad famam apud cæteras gentes comparandam, in hanc fraudem consensisse; non enim melius vicinarum gentium, quibus odio semper fuerunt, contemptum et indignationem excitare potuissent, quam prodigia et facta inaudita configendo. Deinde, cur in hac hypothesi consentire potuissent in Pentateucho referri ea, quæ æternum opprobrium ipsis inurunt, qualia sunt, v. g., historia vituli aurei, eorum seditiones, etc.? ergo, etc.; aliunde, etc., ergo, etc.

2° *Ex monumentis*, quæ in Pentateucho referuntur. Fere enim tota Moysis historia publicis et antiquissimis monumentis ita confirmatur, ut monumenta factis, et facta monumentis, quæ factis coæva sunt, testimonium perhibeant. « Il y a, en quelque sorte, deux histoires de Moyse, inquit auctor doctissimus, l'une qui est écrite dans le livre, qui porte son nom, l'autre qui est comme gravée dans les cérémonies et dans les lois observées par les Juifs. » Sic Pascha, exitus Israeli ex Ægypto; consecratio primogenitorum, cædis primogenitorum ab Angelo exterminatore memoriam revocabat; festum Pentecostes, promulgationem legis in monte Sina; festum Tabernaculorum, mansionem Habræorum sub tentoriis in deserto ob oculos ponebat. Sic laminæ

aureæ ex thuribulis Core, Dathan et Abiron, vas aureum manna continens, virga Aaron quæ floruerat, duæ tabulæ legis in Arca asservatæ, serpens æneus qui usque ad tempora Ezechiæ asservatus est, tot erant memorialia factorum, quæ repræsentabant. Porro dictu absurdum foret Moysen tum festa, tum memorialia instituisse ad testanda facta, quæ asserit sua ætate contigisse, cum revera non contigerint, imo quæ universa Hebræorum gens certe cognovisset nunquam contigisse; ergo, etc.

De hoc argumento lege *Discours sur le livre de Moyse,* ad finem operis *Pensées de Pascal,* et Duvoisin, *de l'Autorité des livres de Moyse,* 2 p.

125. — *Obj.* 1° Facta quæ narrat Moyses, adeo sunt momentosa et splendida, ut omnibus vicinarum gentium scriptoribus nec ignorari, nec taceri potuissent : atqui tamen de iis nihil referunt; ergo, etc.

Resp. 1. Illud argumentum est mere negativum, quo proinde infirmari nequeunt probationes positivæ, quibus innititur veritas mosaicæ narrationis.

2. *Nego maj.* Etenim scriptores, quorum silentium nobis objicitur, vel sunt veteres Ægyptii, Phœnicii. Assyrii, Chaldæi, vel Græci : porro priorum, præsertim Ægyptiorum, opera periere incendio bibliothecæ Alexandrinæ, partim sub Cæsare, partim sub Omare Musulmanorum duce, et ex his nonnisi quædam supersunt fragmenta apud Josephum et antiquos SS. Patres : in illis autem fragmentis plura leguntur facta, substantialiter similia his, quæ a Moyse narrantur; vide Grotium, *de Veritate Relig. Christ.,* lib. 1, § 16. Quoad Græcos, Herodotus, quem ipsi historiæ parentem dixerunt, ad minus 700 annis a Moyse distat : non mirum igitur videri debet, quod siluerit de factis adeo remotis, et ad gentem spectantibus, cujus historiam non scribebat. Præterea de iis, quæ sub Moyse contigerunt, aliqua fit mentio apud auctores quosdam profanos, quorum adhuc supersunt opera. Sic Diodorus Siculus, lib. 3, c. 3, de miraculosa divisione maris rubri loquitur; pestem et ulcera, quibus Ægyptii afflicti fuerunt, subobscure memorat Justinus, lib. 36, c. 2; aquarum quoque e rupe scaturientium meminit Tacitus, licet miraculum illud fabulosa narratione deturpet, etc.

126. — *Obj.* 2° Si prodigia a Moyse relata vera credidissent Israelitæ, non certe adeo frequenter in Moysen et in Deum rebellassent, nec in idololatriam fuissent prolapsi; ergo vera non sunt prodigia, quæ refert Moyses.

Rep. 1. Objectæ rebelliones Israelitarum potius veracitatem Moysis confirmant; cum enim genti universæ maxime sint probrosæ, inde manifestum est, ut jam notavimus, et Moysen non voluisse mendaciis Israelitas decipere, nec ipsos cum Moyse conspirasse ad illa confingenda.

2. *Nego Maj.* Etenim 1. non adeo frequentes sunt Israelitarum rebelliones, si attendatur ad intervallum 40 annorum, quibus in deserto commorati sunt. 2. Illæ seditiones probant quidem miracula quandoque inefficacia esse ad domandam voluntatem hominum præjudiciis ac cupiditatibus depravatam, minime vero Israelitas fidem non adhibuisse miraculis a Moyse editis, ut in objectione supponitur; siquidem illæ rebelliones sedatæ fuerunt novo miraculo, quo Moysis auctoritas confirmatur; et insuper nunquam in iis rebellionibus Moyses fraudis et imposturæ fuit accusatus, quamvis tunc rebellibus opponat miracula, quæ operatus est. Si vero quæratur quænam fuerit causa illarum seditionum, dicemus eas originem duxisse sive ex inconstantia. quæ vulgi propria est, sive ex tædio longi et difficilis itineris et molestia legum, sive ex perversis gentium finitimarum exemplis, et quorumdam ambitione et invidia, qui Moysis imperium ægre ferebant, ut sæpe indicat contextus ipse, in quo Israelitarum rebelliones referuntur.

127. — *Obj.* 3° Naturaliter explicari possunt omnia prodigia, quæ a Moyse patrata in Pentateucho referuntur; ergo, ea veluti divinitus edita referendo, deceptor fuit Moyses.

Resp. Nego ant. Nam quomodo naturaliter explicare tentabunt Rationalistæ solemnem legis in monte Sina promulgationem, inter tonitrua et fulgura, cum aliis circumstantiis quæ Exodi 19 et 20 leguntur; prodigium terræ ad nutum Moysis dehiscentis; ignis e cœlo delapsi ad puniendam rebellionem Dathan, Core et Abiron, Num. 16; et miraculum serpentis ænei, ad cujus aspectum sanabantur, qui lethaliter ab igneis serpentibus vulnerati fuerant? Porro unum ex illis miraculum tantum probat, quantum omnia simul, vel potius unum cætera probat, manifestando scilicet virtutem divinam, cujus sunt effectus. Vide D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, etc., 1re p., liv. 4, c. 4.

128. — *Inst.* 1° Transitus maris rubri et Ægyptiorum in eo strages possunt naturaliter explicari, scilicet, Israelitæ, refluxus tempore, quem auxit ventus vehemens, secus littus versus isthmum Suez, mare trajecerunt vel per exsiccatum maris medium incessere, scissis aquis per ventum validum ab oriente flantem, dum aquis recurrentibus submersi sunt Ægyptii; ergo, etc.

Resp. Nego ant. Nam « cum Moyses extendisset manum super mare, divisa est aqua, et erat *quasi murus* a dextra Hebræorum et læva; » Exod. 14: atqui omnino repugnat ut talis status aquæ per ventum validum aut per maris fluxum et refluxum causetur.

129. — *Inst.* 2° Concipi nequit quomodo Ægyptii Israelitas persequi ausi fuissent in medio maris, si tanto miraculo aquæ divisæ essent; ergo, etc.

Resp. 1. Expresse dicitur Exod. 14, *Induratum fuisse cor Pharaonis, ut persequeretur Israel:* unde tam isti quam aliis miraculis resistere potuit. 2. Vel ignoraverunt Ægyptii se jam ad littus attigisse, ob noctis et columnæ nubis obscuritatem, et solo ducti strepitu ingentis multitudinis Hebræorum, quos insequebantur : vel incauti et furore præcipites maris refluxu viam patuisse existimaverunt. Quidquid sit, miraculosus ille transitus est factum adeo firmis et positivis momentis stabilitum, ut argumento negativo infirmari non possit.

130. — *Obj.* 4° Jubente Moyse, Hebræi, sub titulo commodati, spoliaverunt Ægyptios; ergo Moyses necnon et Hebræi de furto, de mendacio et fraude rei sunt.

Resp. Nego conseq. Etenim Moyses et Hebræi ab omni crimine facile absolvuntur A *furto* quidem; sive quia egerunt jussu Dei, Exod. 3, ỳ, 21 et 22, qui proinde illorum bonorum dominium in eos transtulit; sive quia ea sibi sumpserunt in compensationem tum prædiorum, quæ relinquebant Ægyptiis, tum mercedis laboris qua defraudati fuerant, et pro malis sibi injuste inflictis: quæ compensatio saltem inter gentem et gentem licita est. A *fraude* et *mendacio*. Nam, juxta linguæ hebraicæ peritos, vox, quam latinus interpres vertit *commodare,* frequentissime *petere, dare* significat, proindeque dici potest quod Hebræi hæc vasa dono data ab Ægyptiis receperint, ut Josephus significare videtur; vel dicendum, ut placet aliis cum celebri Michaelis, Hebræos bona fide ab Ægyptiis

mutuatos fuisse cum intentione reddendi, quod tamen præstare non potuerunt, tum præcipiti ex Ægypto discessu, tum repentina Pharaonis agressione, tum inesperata maris rubri trajectione. Unde, Deo sic providente, domini evaserunt eorum, quæ Ægyptii ipsis commodaverant, quæque aliis titulis, ut modo dicebamus, servare potuerunt.

NUMERUS II

De Veracitate libri Geneseos.

131. — Quæstio potissimum versatur circa ea, quæ narrat Moyses in undecim prioribus capitibus libri Genesis, in quibus describuntur creatio mundi, diluvium et hominum dispersio; de cæteris quippe factis, quæ in posterioribus illius libri capitibus referuntur, nulla potest esse ratio Moysis veracitatem in dubium revocandi, cum ea facile potuerit cognoscere ex traditione suæ gentis.

Duo adversus incredulos probanda aggredimur : 1um *generatim* veracem fuisse Moysen in his quæ refert in libro Geneseos; 2um *speciatim* ipsius veracitatem vindicabimus circa factum diluvii universalis.

PROPOSITIO PRIMA

132. — *Vera sunt quæcunque Moyses scripsit in libro Geneseos.* Certum est.

Prob. Scriptor ille verax dicendus est, qui 1° non potuit velle decipere; 2° qui omnia quæ refert, certo potuit cognoscere, et 3° cujus historia populorum omnium traditionibus confirmatur : atqui talis est Moyses circa ea quæ scripsit in libro Geneseos.

1° Moyses non *potuit velle* decipere. Deistæ enim, qui Moysen exhibent ut solertissimum impostorem, ei tribuere non possunt consilium, quo nullum fuisset insanius : atqui hujusmodi fuisset Moysis consilium, si voluisset decipere circa ea, quæ narrat de primævis mundi ætatibus, cum hoc ipso sese exposuisset, et quidem gratuito, ludibrio et contemptui omnium. 1. Ludibrio et contemptui omnium, tum Hebræorum, qui certe apprime noverant opinionem de creatione mundi, diluvio, et hominum dispersione vigen-

tem, sive apud Chaldæos, a quibus originem ducebant per patrem suum Abraham, sive apud Ægyptios, quibuscum a longo tempore vixerant; tum cæterorum populorum, apud quos penitus deleta non fuerat priorum temporum traditio; ergo, etc. 2. Equidem gratuito; namque de iis, quæ primæva tempora spectant, dicere non tenebatur; aut, si quædam referre voluisset, poterat uti verbis generalioribus quæ, nihil fixi determinando, nullam censuræ viam aperuissent. Præterea omnes characteres veracis historiæ in sua narratione sibi vindicat Moyses; ergo non potuit velle decipere.

2° Moyses omnia quæ refert, potuit *cognoscere*. 1. *Traditione orali :* quamvis enim ab Adamo usque ad Moysen circiter 3,600 numerentur anni, pauci tamen inveniuntur intermedii testes : scilicet 200 annos et amplius cum Adamo vixit Mathusala, cum Mathusala 600 annos Noe, cum Noe 450 Sem, cum Sem filio Noe vixerunt Abraham et Isaac; Isaac vero fuit avus Levi, qui ipse Moysis avus erat, et quem pluribus annis in terris degentem vidit pater Moysis; sicque ab Adamo usque ad Moysen sex tantum numerantur generationes : « Sem, qui a vu Lamech, qui a vu Adam, a vu au moins Abraham, qui a vu Jacob, qui a vu ceux qui ont vu Moïse; » Pascal, *Pensées*, 2e p., art. 8. Porro tam paucis intermediorum testium generationibus incorrupta potuit facile servari traditio, tum quia pauca et maximi momenti erant facta, quæ in illa continebantur; tum quia senes nativa propensione sunt *laudatores temporis acti*, eventusque memorabiles ad filios et nepotes crebra narratione transmittere amant.

2. Facta quæ narrat, Moyses cognoscere potuit, sive memorialibus scriptis, ut docent multi, sive monumentis a primævis temporibus usitatissimis, qualia sunt hymni et cantici apud veteres frequentiores, ad servandam factorum memoriam, templa, statuæ et altaria, quæ erigebantur, columnæ in quibus facta memorabilia, leges, consuetudines inscribebantur. Tandem ea haurire potuit Moyses ex mutuo, quod tunc vigebat, commercio inter varios orbis populos. Hinc concludere licet Moysen (qui in Ægyptiorum scientiis fuerat edoctus, et non longe a Chaldæis et Assyriis

vixerat), independenter a revelatione, ea quæ refert, ita cognoscere potuisse, ut major ipsi, quam cuilibet ex antiquis scriptoribus, fides debeatur. Vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2e p., c. 3.

3° Historia Moysis *traditionibus omnium populorum confirmatur*. Nam, ut hic de diluvio sileamus, de quo in sequenti propositione, in omnibus populorum annalibus deprehenduntur vestigia præcipuorum factorum, quæ narrat Moyses. 1. De facto Creationis ait Goguet : « Elle a régné dans toute l'antiquité, » etc.; *Origine des lois*, t. 1, p. 380. « C'est un fait attesté par la tradition de tous les peuples, » addit de Pouilly, *Mémoires de l'Académie*, t. 6, p. 91.

2. Iis quæ refert Moyses de modo Creationis, apprime consentiunt veteres cosmogoniæ Assyriorum, Phœniciorum, Ægyptiorum, Græcorum, Latinorum, de quibus lege Grotium, *de Veritate Relig. Christ.*, lib. 1, c. 16.

3. Creationis intra sex dies memoriam servatam apud omnes gentes ita testantur scriptores antiqui, et confirmant Goguet, in opere jam citato, et alii, ut Diderot, tanto pressus pondere, fateri coactus sit hac traditione inconcussam demonstrari Moysis historiam.

4. De statu innocentiæ et lapsu protoparentum apud omnes gentes traditionem sic contrahit Goguet : « Tous les peuples déposent qu'originairement l'homme a joui d'une innocence de mœurs et d'une félicité, que depuis il n'a plus recouvrées, » operis citati, t. 1, p. 369; cui consentit Voltarius : « La chute de l'homme dégénéré est le fondement de la théologie de presque toutes les nations. » *Quest. sur l'Encyclopédie*.

5. Inebriationis Noe cum omnibus suis adjunctis, nominum filiorum suorum Cham, Sem, Japety aut Japhet, memoria servatur apud Indos; et longævitatem primorum hominum tradunt scriptores antiqui apud Josephum, lib. 1, c. 4 *Antiq.*

6. De Turri Babel etiam meminere veterum traditiones, quas refert Grotius, oper. cit., not. 63. De his omnibus vide D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, etc., 1re p., liv. 1.

7. Sodomorum incendium memorant Strabo, Tacitus, et alii relati a Grotio, oper. cit., not. 64.

Uno verbo, ita narrationi mosaicæ consentiunt populorum annales, ut eruditi plurimi ostendere aggressi fuerint eorum antiquitates, et præcipue Mythologiam, nihil aliud esse quam historiam Moysis adulteratam. Præter doctiss. Huetium, *Démonst. Evang.*, prop. 4, et Guérin du Rocher, *Histoire des temps fabuleux*, quos longius progressos fuisse opinantur multi, remittere sufficiat ad Calcutenses Academicos : « Ils ont trouvé dans l'Inde les premiers caractères de la mythologie, et ont remarqué d'ailleurs dans les livres des Brahmes, dans leurs liturgies, dans leurs monstrueuses divinités, des traits si ressemblants aux personnages, aux faits dont a parlé Moïse, que ces copies grossières et altérées ne permettent pas de se méprendre sur leur modèle, et décèlent évidemment la source à laquelle on doit les rapporter. » Vide Nicolas, *Etude sur le christian.*, 1re partie.

133. — *Obj.* 1° Illa antiquitas orbi est abscribenda, quam postulat geologia : atqui antiquitatem longe majorem ea, quam assignat Moyses, postulat geologia; ergo, etc.

Resp. Nego minor. Nulla est, nec esse potest contradictio inter narrationem mosaicam de origine mundi physici et veræ certæque scientiæ conclusiones. Revera quatuor præcipua, inter centum alia, systemata hodie propugnantur. Scilicet, 1. alii putant sex dies creationis esse quidem dies naturales quoad durationem, sed longum temporis spatium interfuisse inter primum diem et principium creationis significatum in primo versu Geneseos; atque per illud temporis intervallum exstitisse diuturnas revolutiones, quarum vestigia globo nostro impressa videntur, v. g., strata terrarum, fossilia, etc. Ita Chalmers, Bukland, Wiseman.

2. Alii sentiunt sex dies creationis esse naturales quoad durationem, nullumque interfuisse tempus inter principium et primum diem creationis; et ideo præfatas revolutiones exstitisse post organisationem a Moyse descriptam, inter creationem scilicet et diluvium. Ita Scholastici, et sententia communis usque ad finem seculi decimi septimi.

3. Alii docent sex dies creationis esse epochas seu successio-

nem annorum, de quorum numero silet Moyses, et, quibus volventibus, per diuturnas revolutiones informata est terra. Et revera, ut aiunt, vox *dies* in sensu naturali et in Scriptura frequenter usitato, significat *tempus*, seu verba *in illo die* synonyma sunt verborum *in illo tempore* : et ideo verba *mane* et *vespere*, in sensu metaphorico, sicut et vox *dies*, sumuntur, atque in sensu naturali significant initium aut finem illius temporis per *diem* expressi. Quæ opinio hodie communior videtur. Ita Cuvier, Marcel de Serres, Beudent, Godefroy, Hugh, Miller, etc.

4. Alii tandem existimant sex dies non esse successivos, sed eumdem diem sexies repetitum, ut dilucidius exponantur diversæ partes divini operis; vel etiam sex dies sunt forma, sub qua historia creationis fuit homini revelata. Ita Kurtz, Pianciani, Reusch.

Porro, nihil est in præfatis systematibus, quod narrationi mosaicæ certo contradicat, et a veritate fidei discordet. Et hæc exposita sufficiant. Hoc enim solum nobis incumbit, ut ait S. Augustinus de præsenti quæstione, « ut quidquid ipsi eruditi de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerunt, ostendamus nostris Litteris non esse contrarium. » *De Gen. ad litt.*, lib. 1, c. 21. Aliunde, systemata in hac materia heri excogitata, hodie rejiciuntur, et quæ hodie proferuntur, cras nova observatione explodentur. Vide S. Thomam, *De potentia Dei*, q. 4, a. 11; DD. Meignan, *Le monde et l'homme primitif selon la Bible*, 14; Reusch, *La Bible et la nature*.

134. — *Inst.* Illa antiquitas creationi saltem hominis adscribenda est, quam postulat hominis historia : atqui antiquitatem longe majorem ea, quam assignant Moyses cæterique veteris Testamenti scriptores, postulat hominis historia; ergo veraces non sunt veteris Testamenti scriptores, et speciatim Moyses.

Resp. Nego min. Etenim, juxta textum hebraicum, cui consentit Vulgata nostra, a creatione, non quidem mundi, sed hominis usque ad Christum numerantur anni circiter 4,164; juxta versionem græcam LXX Interpretum, quam sequitur Martyrologium romanum (Gregorii XIII jussu editum, Urbani VIII et Clementis X auctoritate recognitum, Benedicti XIV labore et studio auctum et castigatum), anni 5,199; juxta textum samaritanum, verus numerus medium tenet inter 4,000 et 5,000 : porro nullum factum ex hominis historia sumptum

et inconcussum certo contradicit hujusmodi chronologiæ, præsertim grecæ versionis; ergo, etc. [1].

1. Cum illa quæstio etiam hodie magno animorum æstu agitetur, hic gallico idiomate varias difficultates et sententias breviter exponemus.

Le temps qui a précédé la venue de J.-C. est divisé par le commun des auteurs en six âges ou époques, dont la 1re s'arrête au déluge, la 2me à la vocation d'Abraham, la 3me à l'Exode ou sortie d'Egypte, la 4me à la fondation du temple de Salamon, la 5me à l'édit de Cyrus, qui mit un terme à la captivité des Juifs, la 6me à J.-C. Plus de 108 opinions différentes se sont produites sur la durée des cinq premiers âges.

Ier Age. D'après le texte hébreu et la Vulgate, Adam avait 130 ans à la naissance de Seth; Seth 105 à celle d'Enos; Enos 90 à celle de Caïnan; Caïnan 70 à celle de Malaléel; Malaléel 65 à celle de Jared; Jared 162 à celle d'Enoch; Enoch 65 à celle de Mathusalem; Mathusalem 187 à celle de Lamech; Lamech 182 à celle de Noé; Noé 600 au moment du déluge : soit les dix nombres suivants, avec les nombres parallèles du texte samaritain et du texte des Septante :

Hébreu :	130,	105,	90,	70,	65,	162,	65,	187,	182,	600,	= 1,656.
Samaritain :	130,	105,	90,	70,	165,	62,	60,	67,	53,	600,	= 1,302.
Grec :	230,	205,	190,	170,	165,	162,	165,	167,	188,	600,	= 2,242.

Les nombres donnés par le texte samaritain confirment en partie les nombres du texte hébreu, en partie les nombres du texte grec, et leur somme totale est évidemment trop réduite La difficulté se concentre donc entre le texte hébreu et le texte grec. Or, 1. Josèphe et Jules Africain, qui suivent les Septante, disent que Mathusalem avait 187 ans, quand il engendra Lamech, comme le portent le texte hébreu et la Vulgate, et non 167, ainsi que le dit la version actuelle des Septante. D'ailleurs, d'après cette version, Mathusalem vécut 969 ans, et, dès lors, 862 ans après la naissance de Lamech, c'est-à-dire 14 ans après le déluge. Cette version est donc inexacte pour le nombre 167, et le nombre 187 paraît être le vrai.

2. Le texte actuel des Septante donna 188 ans à Lamech, quand il engendra Noé; mais, d'après Josèphe, qui lisait les Septante, Lamech avait alors 182 ans, comme l'indiquent l'hébreu et la Vulgate. Il semble donc qu'on doit préférer ce dernier nombre.

3. En adoptant ces deux corrections, quatre nombres sont pareils entre les Septante et l'hébreu, et les six autres diffèrent de 100. Or, d'après le sentiment des savants les plus compétents en cette matière, confirmé par la nécessité de l'adopter pour le calcul du 2me âge, l'hébreu antique supprime 100 dans toutes les dates des naissances, dès que la suppression est possible. Donc, selon l'hébreu bien compris et le grec, le 1er âge a embrassé 2,256 années, comme le dit Josèphe lui-même.

Bérose, cité par Eusèbe, fait durer les dix patriarches antédiluviens pendant 120 sares, et, d'après Suidas, le sare, chez les Chaldéens, avait une valeur astronomique de 3,600 ans, et une valeur civile de 18 ans et demi; en sorte que, selon Bérose et la tradition chaldéenne, le temps écoulé depuis la création

135. — *Obj.* 2° Ubi detecta fuit America, XV seculo, jam erat incolis frequentissima : atqui illi a communi cæterorum hominum parente ortum ducere non potuerunt ; ergo, etc.

Resp. Nego min. Ex viatorum relationibus, multæ, quoad

de l'homme jusqu'au déluge, serait de 2,221 ans : chronologie qui ne diffère que de 21 ans de celle des Septante. *Revue des quest. hist.*, t. 13, p. 392.

IIme AGE. D'après l'hébreu, Arphaxad naquit 2 ans après le déluge, et il avait 35 ans à la naissance de Salé ; Salé 30 à celle d'Héber, Héber 34 à celle de Phaleg, Phaleg 30 à celle de Reu, Reu 32 à celle de Sarug, Sarug 30 à celle de Nachor, Nachor 129 à celle de Tharé, Tharé 70 à celle d'Abraham, Abraham 75 à sa sortie de la Chaldée : soit les dix nombres suivants, avec leurs parallèles du texte samaritain et du texte grec :

Hébreu :	2,	35,	30,	34,	30,	32,	30,	129,	70,	75,	= 467.
Samaritain :	2,	135,	130,	134,	130,	132,	130,	79,	70,	75,	= 1,017.
Grec :	2,	135,	130,	134,	130,	132,	130,	179,	70,	70,	= 1,117.

En tenant compte de la coutume de l'hébreu, qui supprime 100 dans les dates des naissances, dès que la suppression est possible, les trois textes concordent pour tous les nombres, à l'exception de celui des années de Nachor. Du reste, le nombre total de 467, donné par le texte hébreu, paraît insuffisant, soit en présence des découvertes faites depuis un demi-siècle, en Egypte surtout, soit parce qu'on ne peut comprendre la nécessité pour un grand nombre d'hommes de s'éloigner des plaines vastes et fertiles de la Chaldée à cause de leur multitude, comme le dit la Bible, à la naissance de Phaleg, c'est-à-dire 100 ans au plus après le déluge, selon la computation du texte hébreu.

Quant à l'âge de Nachor au moment où il engendra Tharé, nous avons à choisir entre 129, 79, 179. D'après Eusèbe, S. Epiphane, Théophile d'Antioche, Jules Africain, Georges le Syncelle, on lisait de leur temps 79 dans le texte grec, comme le porte le texte samaritain. Josèphe, au contraire, lisait dans les Septante 120, nombre fort rapproché de 129 donné par l'hébreu, la Vulgate, les versions syriaque, chaldaïque et arabe. Le nombre vrai paraît donc être 79 ou 129, en sorte que la durée totale du 2me âge est de 1,017 ou 1,067.

La version des Septante, et cette version seule, soulève une nouvelle difficulté. Elle introduit entre Arphaxad et Salé un patriarche qu'elle appelle Caïnan, lui donne 130 ans à la naissance de Salé, dont elle fait son fils, et reporte ainsi Abraham de la 10e à la 11e génération. S. Luc, c. 3, adopte cette addition. Cependant l'autorité du texte primitif, celle du samaritain, des versions syriaque, arabe, chaldaïque, etc., semblent, à la presque totalité des auteurs catholiques, devoir l'emporter sur celle du grec seul. D'ailleurs, S. Luc, dans son Evangile, n'a pas entendu composer un ouvrage de critique historique, et la mention qu'il fait de ce Caïnan prouve seulement que ce nom se lisait dans les exemplaires vulgaires de son époque : les exemplaires soignés ne l'avaient pas. Aussi, ni Josèphe ni bien d'autres n'ont parlé de ce Caïnan, emprunté probablement à la liste des patriarches antédiluviens.

IIIme AGE. Cet âge se divise en deux parties : la 1re depuis la vocation

corporis formam, usus et mores, convenientiæ deprehenduntur inter Americanos et incolas peninsulæ Kamschatka, quæ communem utriusque populi originem indicare videntur, ex quo aliisque observationibus censent eruditi quidam, Americam

d'Abraham jusqu'à l'entrée de Jacob en Egypte; la 2me depuis cette époque jusqu'à la délivrance des Hébreux. La 1re, d'après le sentiment unanime, dura 215 ans, dont 25 depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la naissance d'Isaac, 60 depuis cette naissance jusqu'à celle de Jacob, 130 depuis la naissance de Jacob jusqu'à son entrée en Egypte. Gen. c. 12, 21, 27, 47.

Sur la 2me, les textes ne concordent pas. D'après le texte hébreu, la Vulgate et les versions syriaque, chaldaïque et arabe, « le séjour des enfants d'Israël, *quand ils demeurèrent en Egypte*, fut de 430 ans. » D'après le texte samaritain, les Septante, la tradition juive et la plupart des Pères, « le séjour des enfants d'Israël, séjour que firent eux *et leurs pères*, dans la terre d'Egypte *et dans la terre de Chanaan*, pour eux *et pour leurs pères*, fut de 430 ans. » Cette opinion est celle de Josèphe, de S. Eustache d'Antioche, de S. Chrysost., de S. Epiphane, de S. Jérôme, de S. Augustin, d'Eusèbe de Césarée, *consensu omnium interpretum*, ajoute-t-il, *Chron.* lib. 1, c. 16, n. 19; de S. Paul lui-même, Galat. 3, v. 16, 17; Act. 13, v. 17-20.

On soulève contre cette opinion une objection considérable. Jacob, à son entrée en Egypte, y comptait 65 enfants ou petits-enfants mâles; et, quand sa famille en sortit au bout de 215 ans, elle se composait de 1,000,000 de mâles au moins; et encore Pharaon avait gêné la multiplication des Hébreux par des lois cruelles. Ce résultat est sans terme de comparaison connu sur la terre. Cependant il n'est pas impossible; car il suppose seulement que le nombre des Hébreux a été un peu plus que triplé tous les 25 ans; or, la vie moyenne des Israélites dépassait 100 ans; tous se mariaient et même fort jeunes, et, avec la polygamie, la fécondité des mariages pouvait se prolonger indéfiniment; enfin, Dieu avait promis une bénédiction spéciale pour la multiplication des descendants d'Abraham et de Jacob. Il semble donc qu'on peut s'arrêter au nombre de 430 pour tout le 3me âge; en sorte que l'Exode ne serait séparé de la dispersion des peuples que de 1,100 ans à peu près.

IVme Age. Dans le 3e livre des Rois, c. 7, v. 1, il est dit que la 480e année après que les fils d'Israël sortirent de l'Egypte, la 4e année du règne de Salomon, on commença à bâtir la maison du Seigneur. Le 4e âge du monde a donc duré 480 ans.

On fait trois objections contre l'intégrité de ce texte du livre des Rois. 1. En additionnant les nombres partiels donnés par la Bible sur la durée des servitudes et du principat des Juges, on arrive à un nombre total de 594, et, avec la durée probable des trois intervalles inconnus, on atteint le nombre de 645. On répond que les nombres partiels donnés par la Bible ne sont pas faits pour être additionnés, parce que les années des servitudes et celles des Juges empiètent les unes sur les autres : l'oppression pesa plus d'une fois sur une partie des Hébreux, tandis que l'autre partie restait libre ou se reposait sous l'autorité d'un juge.

2. D'après la Vulgate et les meilleurs manuscrits grecs, le texte de S. Paul,

olim Asiæ, mediante præfata peninsula, adhæsisse, sed ingruentibus Oceani fluctibus, aut violento terræ motu, ab ipsa fuisse divulsam. Vide de Quatrefages, *Unité de l'espèce humaine*.

136. — *Inst.* Genus hominum vel plures habuit progenitores,

Act. c. 13, v. 20, regarde le 3e âge, ainsi que nous l'avons déjà fait observer. Cependant, pris à la lettre dans le grec vulgaire, qui concorde ici avec les versions syriaque et arabe et le sentiment d'un grand nombre de catholiques, ce verset signifie qu'il s'est écoulé environ 450 ans depuis le partage des terres par Josué jusqu'à la judicature de Samuel, ce qui porterait la durée probable du 4e âge à 594 ans. Mais il ne répugne pas de faire remonter la période de 450 ans au jour où Dieu commença à gouverner son peuple par des juges, en donnant la mission à Moïse; ce qui ferait coïncider la fin de cette période avec la mort de Samuel. D'ailleurs, on ne peut s'écarter de la Vulgate et des meilleurs manuscrits grecs, corroborés en ce point par le texte si formel du livre des Rois, sur la durée du 4e âge.

3. D'après les égyptologues contemporains, l'Exode a eu lieu vers la fin de la 19e dynastie égyptienne : or, en donnant au 4e âge la durée de 480 ans, on doit mettre l'Exode à peu près en l'an 1496, c'est-à-dire au milieu de la 18e dynastie. On répond que le synchronisme de l'Exode et de la 19e dynastie égyptienne ne repose que sur de faibles présomptions; que de nos jours encore des savants distingués soutiennent qu'il y eût en Egypte des dynasties simultanées, même parmi celles qu'énumère Manéthon, et qu'avec une chronologie si mal assise, on n'est pas en droit de corriger la Bible.

Vme Age. Si l'on additionne les années des rois de Juda telles que les donnent les livres des Rois, on arrive, pour la durée du 5e âge à un total de 480 ans.

On objecte que le texte sacré offre de grandes difficultés dans les synchronismes qu'il établit entre les rois d'Israel et de Juda; qu'il faudrait les supprimer, en admettant que plusieurs rois de Juda ont eu un avénement du vivant de leur père, et un autre comme seuls rois après la mort de leur prédécesseur, et retrancher du nombre 480 plusieurs années computées deux fois par l'écrivain sacré.

Ces corrections ne feraient point concorder en tout la chronologie des rois de Juda avec celle des rois d'Israël. Du reste, pour les Juifs, les rois de Juda étaient seuls légitimes; le canon de leur règne était seul officiel et normal, et tout autre a dû lui être comparé; ce canon est confirmé par les monuments assyriens récemment découverts.

Enfin, de l'aveu de tous les critiques, le 6e âge a duré 536 ans.

En résumé, le déluge tomberait en 2,256 de la création de l'homme, la vocation d'Abraham en 3,322, l'Exode en 3,762, la construction du temple de Salomon en 4,232, l'édit de Cyrus en 4,718, la venue de J.-C. en 5,249, ou en 5,199, comme le dit le Martyrologe, si l'on préfère pour Nachor le nombre 79 à celui de 129. — *Revue des quest. hist.*, t. 7, 13; P. Pétau; *De doct. tempor.*; *L'art de vérifier les dates*; *Etudes des PP. Jésuites*, février 1872; Migne, *Curs. Comp. Script.*, t. 3; *Démonst. évang.*, t. 16, p. 418.

ratione diversitatis coloris, vel, per successivam specierum transformationem, ab inferiori specie animali ortum est; ergo in utroque casu falsa est de hominis creatione enarratio a Moyse exarata.

Resp. Neg. anteced. Utraque præfata hypothesis, hodie, præsertim posterior, a pluribus conclamata, breviter exponenda est ac confutenda in subsequenti nota[1].

1. Deux erreurs se sont produites sur l'origine de l'homme, le polygénisme et le transformisme.

Le *polygénisme* admet la pluralité de générateurs primitifs et l'apparition de l'homme sur plusieurs régions en même temps, fondée sur la variété des races. Rien ne justifie cette hypothèse, contraire au récit historique de Moïse.

En effet, l'espèce est l'ensemble des individus descendus ou pouvant descendre sans interruption d'un couple unique; la *variété* est un trait *individuel* bien marqué, qui différentie un sujet de ses parents; la *race*, ce sont les caractères propres à la variété persistant chez les descendants : en sorte que l'espèce est le point de départ, la variété un accident, la race est la reproduction persistante de l'accident.

Or, le croisement d'espèces différentes aboutit à l'infécondité chez les animaux; tandis que le croisement du blanc et du noir ou du jaune est indéfiniment fécond; donc, il y a même espèce, et seulement race différente; et, par conséquent, la différence des races n'exige pas la multiplicité de générateurs primitifs. D'ailleurs, il existe, parmi les blancs, des populations entières dont la peau est noire et des nègres absolument jaunes. La coloration n'est qu'une affaire de sécrétion. De Quatrefages, *l'Espèce humaine*, 1 vol. in-18.

Le *transformisme* nie l'existence même des espèces, surtout de l'espèce humaine, et, par conséquent, l'existence de l'âme, et la création de la nature humaine racontée par Moïse.

Selon ce système, les êtres inférieurs se perfectionnent insensiblement à travers de longs espaces de temps et s'élèvent ainsi graduellement, en passant par toutes les formes organisées, depuis la cellule ou protozoaire quelconque, jusqu'au sommet de l'échelle animale, qui est l'homme.

Les facteurs qui remplacent la création, sont le temps infini, l'influence du milieu, et, pour chaque individu, la lutte pour la vie et les moyens déjà acquis pour cette lutte; enfin, la sélection naturelle, qui acquiert à l'espèce les modifications conquises par l'individu.

Parmi les transformistes, les uns sont matérialistes purs et suppriment la création, la cause première; les autres admettent la création, la cause première, qui fait le premier protozoaire, donne le milieu où il peut se développer, la volonté ou le besoin de se perfectionner, etc.

A ces assertions on oppose les principes et les conclusions suivantes :

1° On n'a jusqu'ici aucune idée de la nature des forces, par lesquelles une forme d'un degré inférieur serait parvenue à un degré supérieur d'organisation ou d'instinct; l'hypothèse qu'on fait de ces forces, et qui est le fondement même du transformisme, est donc purement gratuite.

PROPOSITIO II

137. — *Exstitit diluvium quod a Moyse describitur*. Certum est.

Prob. 1° eodem *argumento generali*, quo demonstratur Moysen nec falli, nec fallere potuisse circa ea quæ narrat. Etenim, si fuit unquam factum ita insigne, ut fraus et deceptio locum habere nequiverit, hujusmodi fuisse diluvii factum fatendum est, cujus, si exstitit, plurima superesse debuerunt tempore Moysis monumenta; si vero non exstitit, facile potuit eodem tempore devinci suppositio ex monumentis populorum et in primis Ægygtiorum. Quis enim, v. g., audeat in Gallia dicere ante octingentesimum abhinc annum inundatione universali cuncta periisse, cum

2° Non seulement on n'a pas découvert la preuve géologique de cette transformation dans un ordre chronologique, suivant la perfection relative des espèces, mais on a encore moins expliqué comment *l'ancêtre pourrait léguer à sa postérité ce qu'il n'a pas lui-même;* donner naissance à des individus *mieux organisés que lui;* et pourquoi *le plus apte* survivrait seul pour donner lieu à une espèce plus parfaite.

3° La transformation des espèces est contredite par les faits. Car 1. dix mille deux cent onze espèces apparaissent tout à coup sans aucun précurseur. 2. L'espèce, par des changements brusques, de sauts à la limite extrême, semble d'abord se rapprocher sensiblement de ses voisines; puis, tout à coup, cette progression s'élève par un bond à l'espèce voisine, sans qu'on puisse hésiter à reconnaître dans cette voisine une forme spécifique nouvelle. 3. Les espèces se fixent par les lois suivantes : tout progéniteur produit toujours un type *spécifiquement semblable à lui-même;* — toute déviation d'un type spécifique tend à s'amoindrir par le retour au type premier; — toute déviation qui progresse par suite de la continuité de la cause qui l'a produite une première fois, tend à disparaître par la mort du sujet dévié; — les hybrides sont stériles. C'est en vertu de ces lois que les espèces se perpétuent sans se confondre.

4° Enfin, le transformisme n'a jamais montré sur la terre, depuis l'époque de la création racontée par Moïse, un seul homme provenant d'une espèce animale inférieure; et, en niant l'existence de l'âme et sa spiritualité dans l'homme, il a encore moins expliqué les phénomènes de la vie intellectuelle et morale.

Tout est donc gratuit, faux et absurde dans le transformisme, qui n'est qu'une application du système du progrès continu ou du panthéisme. D'après ce système, rien n'est immuable dans les essences, les espèces, les individus, ni, par conséquent, dans les idées, mais tout change spécifiquement et essentiellement, en sorte que ce qui est vrai en ce moment, ne le sera plus dans l'instant suivant. Tract. *de Eccl.*, n. 103.

ubqiue præsto sint remotioris epochæ monumenta authentica?

2° *Ex totius antiquitatis traditione.* Illud enim factum est admittendum, quod omnes testantur populi; nulla quippe alia hujus consensionis causa esse potest, quam facti veritas sine interruptione ab ipsis testibus oculatis transmissa : porro exstitisse diluvium universale testantur omnes omnino antiquissimæ orbis nationes. Manifesta est Græcorum traditio in his, quæ referunt ipsorum poetæ de diluvio Deucalionis et Pyrrhæ.

Eadem fides viguit apud Chaldæos, Assyrios, Ægyptios, Indos, Thibetanos, Senenses, gentes sine controversia omnium antiquissimas : id testantur viri antiquitatis peritissimi, Fréret, Pouilly, Luciani, etc.; vide D. Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, etc., 1re p., liv. 1, c. 4. Mexicani et Peruviani, in novo continenti, hujus cladis memoriam retinuerunt, ut conjicere licet ex paucissimis eorum historiæ fragmentis, apud D. de Humbold, *De Monumentis Mexicanorum.*

Adeo unanimis et manifesta est populorum hac de re consensio, ut Boullanger, insignis atheus, in libro cui titulus, l'*Antiquité dévoilée*; quærens factum aliquod celebre, universim omnibus notum hominibus, nullum aliud selegerit quam diluvium : « Il faut prendre un fait dans la tradition des hommes, dont la vérité soit universellement reconnue : quel est-il? Je n'en vois pas, dont les monuments soient plus généralement attestés, que ceux qui nous ont transmis cette révolution physique (le déluge), etc. »

Et certe, si non exstitisset diluvium, monumentum aliquod haberemus antiquioris spochæ; dum e contrario omnia monumenta illius ætatis et sequentium, omnes historiæ novitatem orbis post diluvium tradunt.

Huic positivo argumento sane decretorio, accedit consensus auctorum in re geologica versatissimorum, qui uno ore affirmant exploratum esse in observationibus factisque scientiæ nihil deprehendi, quod narrationi Moysis circa diluvium minime adversetur. Præter Deluc, Cuvier,

Buckland, novissime d'Omalius d'Halloy, Beudant, Milne Edwarts et Achille Comte, antecessorum suorum testimonia novis inventionibus ac experimentis confirmant : « Il n'y a rien de contraire à la raison, inquit Beudant, dans la croyance à une grande irruption sur les terres, à une inondation générale, à un déluge enfin, qu'on trouve non-seulement écrit dans la Bible, mais encore profondément empreint dans les traditions de tous les peuples, et à une date uniforme. Ainsi, tout en reconnaissant dans le récit de Moyse des circonstances extraordinaires, qui montrent l'intervention surnaturelle de la volonté divine pour châtier le genre humain, nous voyons d'un côté la possibilité matérielle de cet affreux événement, et nous trouvons, de l'autre, le secret même des moyens qui purent être mis en jeu, c'est-à-dire les soulèvements, les affaissements, les oscillations résultant des eaux, qui deviennent dès lors les instruments de la justice céleste. » *Cours élémentaire de Géologie, Déluge*, § 254.

Cæterum, quidam diluvium a Moyse narratum ad universas tunc inhabitatas terras restrigendum putant. Id quidem cum textu sacro conciliari posse videtur, sicut olim tuitus est Mabillon; sed inter hæc pronuntiandum non habemus. Vide D. Glaire, *Livres saints vengés*, t. 1.

138. — *Obj.* Historia diluvii plura involvit quæ fidem parere nequaquam poterunt. 1. Quis credat tunc temporis potuisse fabricari arcam sicut in Genesi depingitur; quam confecerint quinque aut sex viri artium mechanicarum verisimiliter ignari? 2. Quomodo congregari potuerunt omnia animalia ubique terrarum dispersa. 3. Impar certissime fuit arcæ capacitas continendis tot animalibus, et cibus unicuique speciei proprius, qui per annum integrum et ultra sufficere possent. 4. Unde tanta aquarum exundantium copia, ut universam terræ superficiem cooperuerint, imo altiorum montium summitatem quindecim cubitis excesserint?

Resp. 1. Quid vetat quominus Noe sufficientem numerum operariorum pretio conduxerit, qui, diluvii minas et Patriarchæ consilium intus irridentes, nihilominus, ut quotidie contingit, lucri cupiditate inducti, operas suas dederunt ad fabri-

candam arcam, juxta formam quam Noe ipsis delineaverat?

2. Qui cuncta animalia et universa cœli volatilia creaverat, et coram Adamo primum adduxerat, ut illis nomina imponeret, potuit certe eadem, tempore diluvii, providentia speciali, in arcam compellere. Qua ratione id repugnare demonstrabunt increduli?

3. Geometrice demonstravit Le Pelletier in opere cui titulus, *Dissertation sur l'arche de Noé,* arcam, qualis a Moyse describitur, satis capacitatis habuisse ut includeret omnia animalia et alimenta, quæ in arca fuisse narrat Moyses : hac de re nulla superest, apud eruditos difficultas. Consuli potest D. Glaire, *Livres saints vengés,* t. 1, p. 290.

4. Cœlo simul et terra deductæ sunt aquæ diluvii, ut narrat Scriptura. Ad rem nostram non pertinet expendere varia systemata, quibus physici explicare conati sunt hanc repentinam et universalem globi terrestris inundationem, an, scilicet, depressione continentis, an inclinatione axis cœlestis et glaciarum polarium resolutione, etc. Ad scopum nostrum sufficit quod Deus, vel ex atmosphera, vel ex abyssis terræ, vel ex oceano, vel aliunde, aquarum satis grandem copiam deducere potuerit, sive via naturali nobis incognita, sive, si opus fuerit, per miraculum.

Tandem a pluribus abhinc annis in montium cacuminibus grandia deteguntur ossa sive piscium, sive quadrupedium, sive serpentium, qui nonnisi in mari, aut in regionibus longe dissitis ac situ omnino oppositis vivere possunt ac reperiuntur; proinde hujusmodi ossa aut animalia super adeo altissimos ac dissitos montes propulsa sunt et translata diluvii fluctibus, quibus, ut ait. Moyses, Gen. 1, ỷ 18, 19, *operti sunt omnes montes excelsi sub universo orbe.*

ARTICULUS II

De Auctoritate cæterum Librorum veteris Testamenti.

159. — *Nota* 1. Præter quinque Moysis libros, de quibus hactenus disseruimus, 40 alii a Catholicis agnoscuntur, quorum auctoritatem adstruere operæ pretium est, ut ex his plura depromamus argumenta in gratiam divinitatis fœderis Judaici et Christianæ Religionis.

Nota 2. Hic agitur præcipue de libris, qui in Canone Judæorum continentur, quosque ipsi ut divinos et inspiratos venerantur. Minus enim efficacia sunt contra Judæos

momenta, quæ desumuntur ex libris Tobiæ, Judith, Sapientiæ, Ecclesiastici, et ex duobus Machabæorum, cum in Judæorum Canone omittantur, licet apud nos eadem valeant auctoritate, propter Ecclesiæ definitionem. Vide Tract. *de Loc. Theol.*, n. 59.

Nota 3. Non certo cognoscuntur auctores quorumdam librorum, qui, etiam ab ipsis Judæis, ut divini habentur : unde quæstio de eorum authenticitate versatur tantum circa ætatem, qua scripti esse dicuntur. His prænotatis, sit

PROPOSITIO PRIMA

140. — *Veteris Testamenti libri, a Pentateucho distincti, sunt vere authentici*. Certum est.

Prob. 1° *ex fide constanti et publica Judæorum*. Nam hæc fuit universæ Judæorum gentis fides constans, publica, et quæ in partem Religionis veniebat, hos omnes libros authenticos esse : atqui impossibile est, ut universæ genti persuadetur libros sacros et publicos semper exstitisse, sibique notissimos fuisse, quos tamen se habere hactenus ignoraverat. Et vero, libri illi multa genti indecora et probosa continent; in iis enim describuntur fere continuæ Judæorum rebelliones in Deum, Prophetarum objurgationes et minæ, atque divinæ vindictæ effectus : porro, si illos libros suppositos habuissent Judæi, hæc de se referri certe non passi fuissent, nec cum tanta fidelitate et veneratione ad posteros transmitterent. Præterea plerique ex illis libris, præsertim historici, ad instar *diarii* scripti videntur; temporum ordinem, locorum nomina et descriptiones, familiarum genealogias, regum et pontificum successionem, minutatim referunt : atqui hæc omnia probant illos libros successive scriptos fuisse ab auctoribus, qui coexstiterunt locis illis ac ætatibus, de quibus loquuntur.

2° *Ex repugnantia adversæ sententiæ*. Si enim libri illi suppositi fuissent, vel ab amicis, vel ab inimicis Judæorum : atqui neutrum dici potest. Non prius, cum Judæorum amici tot genti probosa iis libris non inseruissent; non posterius, inimici enim non tot honorifica Judæis finxissent. Deinde repugnat totam illorum librorum collec-

tionem suppositam fuisse : atqui tamen res ita esset in hypothesi, quam refellimus; tanta enim est inter libros illos series et connexio, ut anteriores in posterioribus semper laudentur; sic eorum, quæ in libro Josue narrantur, meminit liber Judicum; libri Josue et Judicum pariter citantur in libris Regum, Paralipomenon et Psalmorum; isti apud varios Prophetas; et sic deinceps, ut cuilibet concordantias Bibliorum legenti facile constat; ergo, etc.

PROPOSITIO II

141. — *Integri sunt veteris Testamenti libri a Pentateucho diversi.* Certum est.

Prob. iisdem argumentis. Nempe 1° Judæi omnes libros illos semper venerati sunt tanquam divinos, eosque attente et frequenter legebant : atqui prorsus repugnat libros tantopere veneratos, a falsario, nemine reclamante, adulteratos fuisse. Præterea quomodo Judæi tot probrosa, quæ in iisdem libris continentur, semper admisissent, si vel minimam in iis suspicati fuissent interpolationem?

2° Si illi libri essent adulterati, assignari posset epocha et auctor hujus interpolationis : porro neutrum potest assignari; et huc recurrunt rationes allatæ, ubi de integritate Pentateuchi. Et vero, vel omnia exemplaria, vel quædam duntaxat corrupta fuissent : atqui utrumque repugnat : 1um quidem, nam impossibile est impostorem omnes authenticos codices eripuisse e manibus Judæorum, et eorum loco adulteratos subrogasse; 2um quoque, tunc enim codices interpolatos cum aliis integris conferendo, fraus facile esset detecta, et genuini codices soli retenti fuissent.

PROPOSITIO III

142. — *Libri veteris Testamenti, a Pentateucho distincti, omnimodam sibi fidem vindicant.* Certum est.

Prob. Illi libri sunt veraces, quorum scriptores non fuerunt decepti, noluerunt decipere, neque decipere potuissent, etiamsi voluissent : atqui hujusmodi sunt libri veteris Testamenti.

1° Quidem illorum scriptores non fuerunt *decepti*. Etenim

facta quæ in illis libris referuntur, erant publica, notoria et maximi momenti, cum ad Religionem et Reipublicæ statum pertinerent; sæpe erant extraordinaria et miraculosa, quæ proinde attentionem excitare debuerunt : atqui circa facta hujusmodi homines decipi nequeunt.

2° *Nec voluerunt decipere*, ut constat tum ex scriptorum dotibus, tum ex natura factorum, quæ ab iis referuntur. 1. Ex dotibus scriptorum : in iis enim nullum deprehenditur vanæ gloriæ, adulationis aut fraudis indicium, atque omnia spirant pietatem in Deum, veritatis amorem, et in illa prædicanda constantiam, quam non frangunt acerbiora supplicia. 2. Ex natura factorum quæ, ut diximus, publica et notoria fuere, et sæpe sæpius in Judæorum opprobrium redundabant : atqui circa facta hujusmodi impossibile est scriptorem, nisi plane desipiat, gentem integram decipere voluisse. Illud magis patebit, si agatur de Prophetiis : mandaverat Moyses ut interficeretur propheta, qui in nomine Dei aliquid prædiceret, quod non eveniret; Deut., c. 18, ỳ 20, 22 : porro quis credat quemquam, falsa prænuntiando, mortis periculo sese committere voluisse, ut præcise impostoris famam consequeretur?

3° Nec *potuissent decipere*, etiamsi voluissent. Etenim vel agitur de libris historicis, vel propheticis : porro, in utraque hypothesi, scriptores de quibus agitur, non potuissent decipere, etiamsi voluissent. 1. Non *circa facta historica*, ut satis probat ipsa concatenatio eventuum, qui in illis libris narrantur, quippe alii aliorum sunt præludia vel consequentiæ. Sic secundi templi structura, de qua loquitur Esdras, memoriam revocat prioris templi, quod sub Nabuchodonosor incensum legitur, illiusque ædificationis sub Salomone. Sic pariter a soluta captivitate regredimur ad tempora judaici imperii, et ex destructione regni Israel sub Salmanasare, ad illius schismatis initium sub Jeroboamo; inde ducimur ad Davidem, substitutum Saüli, cujus historia jungitur cum historia Samuelis; ista vero connectitur cum historia Josue successoris Moysis; imo et iidem eventus cum historiis exterarum gentium connectuntur. Ergo tanta est veteris Testamenti historiæ compages, ut factum ali-

quod essentiale falsum esse non possit, quin et cætera omnia essentiala falsa sint : porro repugnat scriptorem totum populum decipere potuisse circa omnes essentiales suæ historiæ eventus, ut evidens est..

2. Nec etiam *circa prophetias :* duplici enim modo concipitur impostorem Judæos hac in re decipere potuisse, vel tanquam propheticos narrando eventus, qui jamdudum evenerant, vel prænuntiando nomine Dei eventus futuros, quos ipse marte proprio confinxisset : atqui neutrum dici potest. Non prius, cum repugnet impostorem ita universam gentem illudere posse, ut ipsi, quæ sunt præterita, tanquam futura prænuntiet; non posterius, tum quia, ut diximus, mors pseudoprophetæ imminebat, tum quia eventus fraudem facile detexisset; ergo, etc.; aliunde, etc.; ergo, etc.

Nunc ergo libris veteris Testamenti uti possumus, non quidem ut inspiratis, nisi causa agatur cum Judæis, aut inter Catholicos, ut supra, n. 25, sed tanquam libris *historicis*, qui omnimodam fidem naturalem sibi vindicant. De illorum autem *inspiratione* non agitur nisi in Tract. *de Locis Theologicis.*

CAPUT II

DE FACTO REVELATIONIS ANTE MOYSEN

143. — Juxta incredulos etiam hodiernos, Deus primo homini nihil revelavit, sed eum, statim post creationem, cum solius rationis viribus reliquit, ut primaria Religionis officia detegeret; ac proinde, attenta ingenii humani in his præsertim incunabulis adeo impediti debilitate, primæva omnium Religio fuit sine dubio fetichismus aut idololatria, donec, tractu temporis, ratiociniorumque flexu, ad notionem unius supremi Numinis assurgere potuerit. Contra quos sit

PROPOSITIO

144. — *Deus ab initio positiva Revelatione hominibus Religionem manifestavit.* Certum est:

Constat 1° *Traditione hebraica*. Nam, ex dictis n. 124, 132, veraces sunt libri veteris Testamenti : porro illi libri, Genesis præsertim, in omnibus fere paginis testantur Deum fuisse cum primis hominibus conversatum, æternumque Testamentum cum illis constituisse, justitiam et judicia ostendisse illis; protoparentes autem illud positivum pactum violasse, atque subito decidisse in miserabilem statum; iisdem tamen promissum fuisse futurum Redemptorem; eamdem promissionem fuisse specialiter iteratam et confirmatam Abrahamo, Isaac et Jacob; ergo Deus, ab initio mundi usque ad Moysen, positiva revelatione hominibus Religionem manifestavit.

2° *Traditione omnium populorum*. Etenim 1. apud gentiles ante Christum, communis erat persuasio Deum, in mundi primordiis, inter homines fuisse versatum, Religionemque e cœlo allatam : *Dixitque semel nascentibus auctor quidquid scire licet*, ait Lucanus poeta. Unde, non solum populi, sed etiam principes inter antiquitatis Philosophos, senserunt veritatem a primis hominibus, eo quod Deo proximiores fuerint, pleniorem defluere, atque ideo non esse per ratiocinium exquirendam, sed per antiquam traditionem simpliciter accipiendam[1].

2. Insuper religiones omnium populorum, circa multa adeo discrepantes, nihilominus in unum eumdemque finem,

1. « Si on veut découvrir avec certitude la vérité, il faut séparer ce qu'il y a de *premier*, et s'en tenir là ; c'est le dogme *paternel*, *qui ne vient certainement que de la parole de Dieu*. » Aristot., *Métaphys.*, t. 12, c. 8. — « Les *anciens*, *meilleurs* que nous, et *plus proches des dieux*, nous ont transmis par la *tradition* les connaissances *sublimes qu'ils tenaient d'eux*... Il faut donc *en croire nos pères*;... s'éloigner de leur sentiment, ce serait s'exposer à un grand danger. » Socrates, apud Plat., *Phileb.* — « *Priscis* ita *viris* hac in re credendum est, qui, *diis geniti*, ut ipsi dicebant, *parentes suos optime noverant*; impossibile sane deorum filiis fidem non adhibere. » Plato, *in Timæo*. — Et profecto ita est, ut id habendum sit *antiquissimum* et *Deo proximum*, quod sit *optimum*... Jam ritus familiæ patrumque servare, id est (quoniam *antiquitas proxime accedit ad deos*) a *diis quasi traditam religionem tueri*. » Cicero, *de Legibus*, lib. 2, c. 16; *Tuscul.*, lib. 1, c. 12. — « Non tamen negaverim fuisse *primos homines alti spiritus viros*; ut, ita dicam, *diis recentes* : neque enim dubium est quin meliora mundus nondum effatus ediderit. » Seneca, *Epist.*, 90. Eodem modo loquuntur Zoroaster apud Persas, Confucius apud Sinenses, etc., etc.

scilicet, *expiationem*, conveniunt : « De tant de religions différentes, il n'en est aucune, qui n'ait pour *but principal* les *expiations*. L'homme a toujours senti qu'il avait besoin de clémence; » Voltaire, *Essai sur les mœurs*, c. 120. Ergo omnes populi eo ipso confessi sunt genus hominum in ipsa sui origine defecisse; hoc autem necessario supponit primævum supernaturalem statum, ac consequenter Revelationem.

Et vero, semper et ubique viguit traditio tum miræ felicitatis primævæ, tum ab illa aurea ætate culpabilis lapsus : « La croyance que l'homme est déchu et dégénéré se trouve chez tous les peuples anciens. *Aurea prima sata est ætas*, est la devise de toutes les nations. » Voltaire, *ibid.*, c. 4.

3. Similiter omnes populi, ad expiationem perficiendam, in unum et idem medium conveniunt, nempe *Sacrificia*. Hæc vero sacrificia, in multis valde dissimilia, semper et ubique quinque easdem conditiones habuere; scilicet, requirebatur victima 1. *alia* ac ipse reus, atque pro reo immolata; 2. *innocens*, in quantum fieri posset, sive realiter, sive figurative; 3. *domestica* et præ cæteris homini proxima; 4. per *sanguinis effusionem* immolata, ita ut ab hac sanguinis effusione penderet sacrificii efficacia; 5. tandem partim per ignem *consumpta*, partim a sacrificatoribus et a populo *manducata*.

Porro talis usus nec a fortuito casu, nec ab insania, nec a ratione originem duxit; ergo a Revelatione oritur. Non quidem a *fortuito casu*, nec ab *insania*; quod enim est ubique et semper, ab hujusmodi causis provenire nequit. Nec a *ratione*; rationi enim repugnare videtur innocentem, et a fortiori inter omnes maxime innocentem, non autem reum, ad hujus culpæ expiationem sacrificari; vim expiationis effusioni sanguinis et manducationi victimæ tribui, et a fortiori effusioni sanguinis alicujus belluæ, aut hominis innocentis. Ergo illa adeo constans et universalis praxis nonnisi a supernaturali revelatione oriri potuit.

Idem dici potest de hebdomadario dierum ordine, cujus vestigium apud plerasque gentes reperitur.

3° *Ratione*. Etenim ab initio homo vel habuit naturalem et moraliter sufficientem facultatem integre cognoscendi

religionem naturalem, quin unquam debilitata fuerit per aliquem originalem lapsum; vel eamdem facultatem habuit, sed ab eo defecit natura humana per aliquem lapsum originalem; vel denique habuit initialem tantum facultatem et imperfectam religionis naturalis cognitionem, quæ per revelationem positivam suum complementum esset acceptura.

Atqui 1um dici nequi. Namque, ex dictis n. 61, caret nunc homo seculisque anterioribus caruit illa naturali et moraliter sufficienti facultate integre et certo cognoscendi religionem naturalem : porro, ex hypothesi, natura humana nunquam fuit in se debilitata per aliquem originalem lapsum; ergo et ab initio caruit homo hujusmodi facultate.

Si vero 2um admittatur, tunc eo ipso constat hominem ab initio positiva Revelatione fuisse illuminatum. Etenim humana natura illius facultatis integritate in protoparente non fuit destituta *naturaliter*, alioquin similiter per omnes errores et peccata ejusdem protoparentis iterum fracta fuisset, imo et ipsa cujusque nati natura iterum atque iterum debilitaretur ob errores et peccata proximorum parentum : hoc autem a nemine propugnatur, et universali experientiæ repugnat; ergo non naturaliter, sed supernaturaliter defecit humana natura per aliquem originalem lapsum.

Atqui status ille aliquomodo supernaturalis, a quo homo defecisset, necessario implicat supernaturalem Revelationem. Nam surernaturalitas alicujus status pro ente rationali consistit in primis in elevatione mentis vel ope luminis in se absolute supernaturalis et præter ordinem naturalem infusi, vel ope luminis in se quidem naturalis, sed præter ordinem naturalem seu revelationis ope infusi; n. 38, 42. Ergo, in secunda hypothesi, Deus ab initio positiva revelatione hominem illuminavit.

Tandem, si 3um verum sit, eo ipso etiam constat Deum ab initio ex parte saltem naturalem religionem positive revelasse.

Et vero, historia constat humana inventa primum parva et rudia crescere etiam et evolvi, crescente generis humani cultura; dum e contra religionem eo puriorem apud omnes populos fuisse, quo propius ad originem mundi accederet;

atqui talis in re religionis inversus progressus concipi nequit, si homo suis viribus ab exordio mundi officiorum vitæ et religionis summam confecerit; ergo non propriis viribus, sed revelationis ope, homo religionem cognovit ab exordio mundi.

145. — *Quæritur.* 1° quænam fuerint *notæ* divinitatis Revelationis ante Moysen?

Resp. Pro Adamo quidem sufficiebat interna conscientia actionis Dei mentem sua Revelatione afficientis, aut exterioris locutionis sensatio cum invincibili propensione illam locutionem Deo tribuendi, ut dictum est, n. 44; sed etiam notæ fuere prædictio lapsus miserabilisque status, posito quod Adam præceptum circa fructum arboris scientiæ infringeret; apparitio Cherubim cum flammeo gladio custodiendi causa viam ad lignum vitæ; maledictio Caïn; prædictio diluvii universalis, omniaque miracula ad constructionem arcæ, ad ingressum in arcam necessaria, n. 138; multiplex supernaturalis apparitio, et specialia beneficia promissa et concessa Abrahæ; prædictio cremationis Sodomorum, et filii Isaac nascituri, dum parentes essent ætate provecti; scalæ Jacob, per quam ascendebant et descendebant Angeli, et colluctatio Angeli cum eodem patriarcha; excellentia ipsius doctrinæ revelatæ, eamque profitentium eximia sanctitas, inter quos Abel, Henoc, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, Melchisedech, Job, aliique.

146. — *Quæritur* 2° quid contineret hæc primæva Revelatio?

Resp. Triplici parte constabat, scilicet, dogmatibus, præceptis et cultu.

1. *Dogmatibus,* quorum præcipua erant : Deus unus est, creator cœli et terræ, rerumque omnium supremus dominus; ex natura summe bonus, omnia providentia sua regens, justitiamque exercens in eos, qui male agunt divinaque præcepta transgrediuntur.

Homo ad imaginem Dei conditus est, ac proinde anima spirituali immortalique præditus, boni malique capax, omnium

animalium dominus. [illegible]

Matrimonium licitum est [illegible] societatis fundamentum [illegible].

His porro dogmatibus [illegible] tibus, accedebant alia [illegible] sita; quæ attinebant 1. ad [illegible] felicitatis, quem Adam prim[illegible] lapsum ab illo ordine super[illegible] terorum ruinam; 2. ad [illegible] fœdus reconciliationis per [illegible] dæ; 3. ad conditiones hu[illegible] atque spem in mediatorem [illegible] pœnitentiam servandasque [illegible].

Illa vero mediatoris ali[illegible] missio, quæ erat præcipium ca[illegible] successive evoluta est, potissimum [illegible] Abraham prolatis: « Et benedicentur in *semine tuo* [illegible] *ter-ræ*; » Gen. 22, ṽ 18: quæ etiam Isaac et Jacob confirmata sunt.

2. *Præceptis*. Testatur Genesis quædam præcepta positiva, ab ipso mundi initio, fuisse divinitus imposita, qualia sunt præcepta fructum arboris scientiæ non manducandi, Gen. 2, v. 17; matrimonium non solvendi, ibid. v. 24; sanguinem cum carne non comedendi, c. 9, v. 4; circumcisionem servandi, c. 17, v. 9; specialem cultum Deo retribuendi, de quo in subsequenti.

3. *Cultu*. Deus enim benedixit diei septimo eumque sanctificavit, sicque religiosam instituit sabbati observantiam, quæ viguit fere ubique gentium. Vide D. Vigouroux : *La Bible et les découvertes modernes*, etc., t. 1, p. 325.

Nec, ut vidimus, n. 144, ex alio fonte quam a primæva Revelatione, ortum habuit sacrificiorum ritus, quem revera a primævis temporibus in usu fuisse satis demonstrant exempla Abel, Caïn, Abraham, Melchisedech, etc. Illa enim sacrificia, ex se omnino vana, præfigurabant superexcellens illud sacrificium, quo Messias mundum erat redempturus, ut demonstratur in Tract. *de Incarn.*, n. 278, 282.

Nec defuit id temporis aliquod remedium, quo parvuli

utriusque sexus a peccato originali mundarentur, ut dicetur in Tract. *de Sacram. in genere*, n. 26.

Præterea circumcisionis ritus religiosus Abrahæ et ejus tantum posteris fuit præscriptus, in signum fœderis specialis, quo Deus sibi illius Patriarchæ familiam conjunxerat, ex dicendis, n. 148. De hoc ritu vide apud D. Vigouroux, *ibid.* p. 356 et seq.

147. — *Quæritur* 3° quonam medio illa Revelatio servata fuerit ante Moysen?

Resp. Ante Moysen hæc Revelatio non fuit scripta, nec tradita per magisterium speciale ad hoc a Deo institutum ; sed servata fuit *orali* et *domestica traditione*, quæ Revelationem a patribus ad filios, hæreditatis more, transmittebat.

Propterea illa primæva Revelatio dicitur *lex* non quidem *naturalis*, sed *naturæ;* eo sensu, scilicet, quod 1. contineret tantum dogmata et præcepta revelata *per se* et *ex natura rei* necessaria ad finem supernaturalem consequendum (circumcisionis ritus potius pertinet ad legem mosaicam) ; et quod 2. medium ad illam propagandam esset *naturale* magisterium patrum erga filios. Sub hoc duplici respectu discrepat a lege Mosaica, quæ alia præcepta non ita per se et omnibus necessaria, sed aliquando abroganda superaddidit ; et quæ insuper, ut servaretur atque propagaretur, fuit divinitus scriptis consignata, atque Levitico magisterio commissa. Unde dicta est lex *scripta,* lex *Mosaica.*

Cæterum, illa oralis traditio integra facile servari potuit ; tum quia primævæ Revelationis summa simplicissima fuit : pauciora enim erant dogmata et præcepta, quibus constabat ; tum ob longævitatem Patriarcharum ; ab Adamo enim usque ad diluvium, quod contigit circiter anno mundi 2,256, sufficit intermedius testis, nempe Mathusalem, quocum plus quam 500 annis conversatus est Noe, qui ipse, post diluvium, vixit 300 annis. Post autem diluvium, cum hominum impietate obscuraretur primigenia Revelatio, illius conservationi providit Deus per novam promulgationem atque per Mosaicas institutiones, de quibus in sequenti capite dicendum est.

CAPUT III

DE FACTO REVELATIONIS A MOYSE USQUE AD CHRISTUM

In triplici articulo dicemus 1° de objecto et fine Revelationis Mosaicæ; 2° de illius Revelationis divinitate; 3° de legis mosaicæ abrogatione.

ARTICULUS PRIMUS

De objecto et fine Revelationis Mosaicæ.

Duplex erit paragraphus, 1° de objecto Revelationis mosaicæ, et de ejusdem fine pro gente Hebraica; 2° de ejusdem fine respectu gentilium.

§ I

De objecto Revelationis Mosaicæ, et de ejusdem fine pro gente Hebraica.

148. — I. *Fœdus inter Deum et Abraham.* Dum viam suam corrumperet omnis caro, ne primævæ Revelationis testimonium, præsertim in venturum Messiam fides inter homines deficeret, Deus hoc speciale fœdus cum Abraham hujusque posteris pepigit : scilicet, 1. ex una parte, Deus Abraham promisit Messiam ex ejus semine nasciturum, ejus posteros supra modum numero multiplicandos esse, et tanquam suam possessuros terram Chanaan, ibique etiam temporalibus bonis a Deo instruendos esse atque ornandos. 2. Ex altera parte, Abraham ejusque posteri *specialiter* obstricti manebant ad servanda omnia dogmata et præcepta Revelationis primævæ, et in primis fidem atque spem in venturum Messiam; sed etiam omnes alias leges, quas eis imponere Deo placeret; et, inter alias, legem circumcisionis, tanquam specialem *conditionem* simul et *sigillum* illius pacti inter Deum et Abrahæ posteritatem initi, quod vulgo *vetus Testamentum* nuncupatur; n. 146, in fine.

149. — II. *Missio Moysis.* Ad regendam Abrahæ familiam prout requirebat fœdus illud, paucissimis legibus opus fuit,

ut patet. At, cum Abrahæ posteritas in immensam crevisset multitudinem, hæc ordinari debuit ope socialis constitutionis atque legislationis perfecte suæ speciali vocationi accommodatæ. Hoc porro grande opus perfecit Deus per Moysen, qui apud gentem Israeliticam tanquam Dei legatum se perhibens, illum populum a servitute ægyptiaca liberavit; atque, dum per desertum ad terram Chanaan peregrinaret, ad montem Sinaï, intra aliquot dies, Deo dictitante, constitutionem socialem ab illa gente, donec veniret Messias, servandam, scripsit atque promulgavit. Galat. 3, v. 19.

150. — III. *Divinum magisterium, et constitutio theocratica apud Hebræos*[1]. Præfata constitutio sic se habebat : ex illa gente, Deus per Moysen elegit tribum Levi, exclusive magisterio fidei atque cultui mancipatam ; ex hac tribu, unam familiam designavit, ad sacrificia offerenda et conficienda sacramenta; ex hac familia, virum unum assumpsit, et tanquam summum Doctorem, Pontificem, familiæque sacerdotalis supremum Caput illum constituit. Hæc unitas magisterii, regiminis et sacerdotii, per unitatem tabernaculi vel templi physice servata fuit atque figurata.

Huic levitico ministerio Moyses servandum docendumque commissit codicem ab ipso, Deo omnia suggerente, exaratum. Unde illius codicis exemplariorum authenticitas, integritas et auctoritas recognitioni et approbationi illius magisterii subjacebant. Sed etiam a solis Levitis et Sacerdotibus in Synagogis et in solemnitatibus illius codicis lectio necnon et commentaria tradebantur. Tandem in ipsa re judiciali difficili et ambigua, interpretatio legis scriptæ supremumque judicium ad Sacerdotes levitici generis erant deferenda, eorumque servanda sententia sub pœna mortis. Deuter. 17, ŷ 8-13.

Codex ille divinus in duplicem partem quoad materiam

1. Ad designandam hujusmodi adeo specialem et prorsus inauditam gubernii formam seu constitutionem, primum Josephus excogitavit verbum *theocratia*; *contra Appion.*, II, 16.

dividi potest : nempe, prior continebat omnia primævæ Revelationis dogmata et præcepta, in illo codice iterum et clarius promulgata; posterior vero, quæ proprie dicitur *mosaica*; complectebatur omnes leges *rituales et civiles* ad specialem gentis hebraicæ constitutionem attinentes, et quibus fides et observantia dogmatum atque præceptorum Revelationis primævæ omni modo apud illam gentem promovebantur.

Sicut ergo unicus erat codex, ita et unus legislator, scilicet, Deus.

Hinc 1. Deus, respectu Israelitarum, veluti duplicem personam sustinebat, scilicet; ab illis non solum tanquam supremus orbis universi Dominus colebatur, verum etiam tanquam illorum Rex temporalis, cui soli competebat potestas legislativa.

Hinc 2. a primis reipublicæ initiis, Deus leges omnes condidit, quibus per 1500 annorum spatium nihil fuit essentialiter immutatum.

Hinc 3. Deus leges suas sanctione etiam temporali munivit, nimirum, observationi legum suarum promisit vitam longinquam, pacem et gloriam, fructuum ubertatem, pluvias opportunas, etc.; infractoribus vero famem, sterilitatem, pestem, bellum comminatus est. Imo specialiorem temporalem sanctionem nonnullis legibus apposuit, ut infra dicitur, n. 162.

151. — IV. *Ministerium Prophetarum apud Hebræos*. Præter ordinarium tribus Levi doctrinale magisterium quod, ut probabiliter creditur, *dono infallibilitatis ordinario* non erat præditum[1], perdurabat in Israel *infallibile* Propheta-

1. Communiter admittunt Theologi indefectibilitatem in fide seu infallibilitatem *passivam* pro majori aut saltem pro minori et quidem notabili Judæorum parte, eo sensu quod pars hujusmodi in vera fide usque ad Christum ex efficaci auxilio erat perseveratura. Vide Suarez, *De fide*, disp. 9, sect. 3, n. 3, 5; *Curs. Compl. Script.*, t. 2, pp. 73, 74.

At non consentiunt de infallibilitate *activa* im magisterio Synagogæ, et speciatim S. Pontificis. Alii quippe negant. Nam 1. infallibilitas supplenda dici potest per ministerium Prophetarum; 2. donum infallibilitatis ordinarium minus competebat statui imperfecto Synanogæ, quam Ecclesiæ Christi; 3. erravit Aaron in

rum ministerium, quod, etsi ex se extraordinarium, fuit tamen *ordinarium* in medio populi, usque post captivitatem Babylonicam : *Deus* enim *a die, qua eduxit Hebræos de terra Ægypti, misit ad eos omnes servos suos Prophetas*. Jerem. c. 11 et 25.

Gente quidem Hebraica antiquius fuit ministerium propheticum humanoque generi vere suppar, cum religio primordialis esset innixa fide in venturum Redemptorem, et ideo auctoritate Dei magis ac magis in dies revelantis ea, quæ ad illum Messiam pertinerent. Unde ante Moysen prophetico spiritu insigniti sunt præsertim Adam in paradiso, Henoch, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, n. 145. A Moyse autem, qui fuit inter veteris legis prophetas maximus, usque ad Malachiam, qui prophetarum seriem clausit, frequentior factus est sermo propheticus; et propterea tempus illud a S. Augustino dicitur *tempus prophetarum*; de Civit., lib. 17, c. 1[1].

Jam vero, Prophetæ per prædicationem miraculis, prophetiis et vitæ sanctitate confirmatam, revocabant Sacer-

vitulo aureo, erraverunt alii S. Pontifices in pluribus judiciis, erravit Synagoga circa Christum.

Alii vero affirmant. Etenim 1. assensus absolutus sententiæ a S. Pontifice prolatæ circa res fidei requirebatur a lege ; Deuter., 17, 11, Paral., 19 : hoc autem præsupponit infallibilitatem in judice ; 2. ipse Christus jubet Judæis « servare et facere *omnia quæcunque dixerint* Scribæ et Pharisæi super cathedram Moysis sedentes, » Matth. 23, v. 3 ; — 3. S. Joannes, 11, ℣ 50, dicit quod Caiphas *prophetavit, quum esset Pontifex anni illius ;* 4. Aaron, cum peccavit in vitulo aureo, nondum erat pontifex ; nec erant definitiva judicia erronee prolata ab aliis Pontificibus ; nec infallibilitas Synagogæ perseverare debebat nisi usquedum venisset Messias, n. 210. Ita Becanus, Bellarm., Melchior Can., Isambertus, Bossuet, *Médita. sur l'Evang. dern. semaine*, Journ. 53, 54, 55, 64.

1. « Dieu prend son peuple à témoin qu'il ne leur a jamais manqué, pas même à l'extérieur... qu'il n'a cessé de leur envoyer ses prophètes, ni de parler à son peuple publiquement nuit et jour, en sorte que rien n'a manqué à leur instruction. Remarquez encore que ce ministère des Prophètes, bien qu'extraordinaire, était *ordinaire* en ce temps et jusqu'après le retour de la captivité, puisqu'on voit partout la congrégation, le corps, la société, les habitations des Prophètes et de leurs enfants, et que ceux qui les voulaient contrefaire, s'ingérant par eux-mêmes dans le ministère prophétique, étaient confondus sur l'heure par les vrais Prophètes du Seigneur, comme Hananias par Jérémie. » Bossuet, II. Inst. *sur les Promesses*, n. 22.

dotes et populum ad fidelem legis interpretationem et observationem; sed insuper, sicut totidem historici temporis futuri, unusquisque, dum iterum atque iterum Messiam prænuntiaret, simul novam aliquam vitæ futuri Liberatoris circumstantiam enarrabat. Bossuet, *Disc. sur l'Hist, univ.*, 2e p., c. 4, 5.

Sic igitur 1., mediantibus Levitica hierarchia et extraordinario Prophetarum ministerio, apud Hebræos conservabatur testimonium primigeniæ Revelationis, ita ut illius populi status atque vita esset veri Dei cultus indeficiens, vivens etiam traditio fidei et spei in Messiam, et ad hujus adventum assidua præparatio.

2. Per visibilem Providentiam, qua regebatur idem populus, Deus manifestare voluit invisibilem Providentiam, qua omnia ita movet et dirigit, ut bono Religionis Revelatæ inserviant sive privati, sive principes, sive regna; sicque res ordinis etiam naturalis ad supernaturalem ordinem reipsa referantur. Vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2 p., c. 1; 3 p., c. 1; Tract. *de Deo*, n. 153 et seq.; Duvoisin., 3 p. c. 1 et seq.

§ III

De fine Revelationis Mosaicæ respectu Gentilium.

152. — Quæstio est an Deus, dum per specialem constitutionem et providentiam dogmata et præcepta primævæ Revelationis apud gentem Hebraicam servaret foveretque; simul Gentilibus præbuerit externa media ad addiscendam et custodiendam primævam Revelationem; et an gens Hebraica ad hoc fuerit præcipuum medium externum a Deo institutum.

Cæterum hic non agitur de lege proprie mosaica, quæ pro solis Hebræis erat obligatoria, sed tantum de essentialibus primævæ Revelationis dogmatibus et præceptis, n. 146, 150; scilicet, de adoratione unius Dei creatoris et remuneratoris, de fide saltem implicita in promissum Redemptorem, de adimpletione legis naturalis in Gentilium *cordibus scriptæ*. Rom. 2, ỳ 15.

PROPOSITIO

153. — *Deus Gentibus primævam Revelationem edocendis providit per media externa, et speciatim per gentem Hebraicam.* Certum est.

Etenim 1°, deficientibus inter gentes obscuratisque patriarchalis religionis traditionibus, Deus suscitavit homines, qui voce et scriptis superstitionibus obsisterent. Constat ex his verbis : « (Sapientia æterna) candor est lucis æternæ..., et in se permanens omnia innovat, et *per nationes* ad animas *sanctas* se transfert, amicos Dei et *prophetas* constituit. » Sap. 7, ℣ 26, 27.

Et vero, ad Ninivitas missus est Jonas propheta. Sed etiam Job, ex gente Idumææ genus ducens, ibi ortus, ibidem mortuus, nec legis Mosaicæ sectator, fuit tamen vir sanctitate mirabilis, et inter Gentiles de venturo Redemptore insignis propheta; ergo « non incongrue creditur exstitisse et in aliis gentibus homines, quibus hoc mysterium (de Christo) revelatum est, et qui hoc etiam ad prædicendum impulsi sunt, sive participes ejusdem gratiæ fuerint, sive expertes, sed per malos angelos docti sunt, quos etiam præsentem Christum, quem Judæi non agnoscebant, scimus fuisse confessos. » S. August., *de Civit.*, lib. 18, c. 47. Unde plurimi, maxime inter veteres apologeticos, senserunt Sibyllas prophetico dono valuisse, verique Dei et venturi Redemptoris præcones exstitisse apud Græcos et Romanos.

2° Sed præcipuum externum medium ad gentium universitatem edocendam, fuit ipsa gens Hebraica, qua mediante, sicut per universalem constantemque prophetam et apostolum, Deus primævæ Revelationis lumen apud omnes populos servare voluit, eosque ad Messiæ adventum præparare.

Etenim 1° quam longe lateque apud Ægyptios, Phœnicios, finitimasque gentes inclaruerit Jehovæ nomen tot tantisque portentis quæ narrantur a c. 5 Exodi ad finem libri Josue, pronum est conjicere tum ex natura rerum, tum ex illorum mirabilium memoria quæ, quarto post seculo, vige-

bat adhuc terribilis apud Philisthæos; I Reg. 4, ℣. 8; 6, ℣ 5, 6; vide n. 125.

2. Ut vero facilius universum orbem irradiaret Revelationis veræque religionis lumen, gens illa sacerdotalis, post diuturnam in Ægypto commorationem, et in deserto peregrinationes, Dei jussu, sedem fixit in terra Chanaan, quæ quasi media est inter Asiam, Africam et Europam, et inter populos præ cæteris coætaneis religione, scientiis, artibus, potentia et commercio præstantes, ita ut Palestina dici potuerit *umbilicus terrarum* tunc cognitarum. Isai. c. 5, ℣ 5; Josephus, *de Jud. bell.*, lib. 3, c. 3, § 5; D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, t. 3, p. 388.

3. Insuper, eo tempore quo, ob inveteratam idololatriæ caliginem, ubique deficiebat vera religio, sub finem seculi octavi ante Christum, *translatus est Israel de terra sua in Assyrios*, per manus Salmanasar; IV Reg. 17, ℣. 23: porro hac translatione et regi et ejus populis præclara data est occasio verum Deum agnoscendi, ut per se patet; et ex peculiaribus quibusdam circumstantiis evincitur; ibid., ℣ 25, 27. Aliunde, inter captivos Israelitas non defuerunt, qui zelo divinæ legis, *sancta conversatione, accepti essent tam Deo quam hominibus, et cunctis habitantibus in terra*, ut legitur de Tobia, et *omni cognatione ejus;* Tob. 13, ℣ 4; 14, v. 17.

4. At multo clarior et efficacior fuit prophetica missio *domus Juda* inter gentes, ab initio captivitatis Babylonicæ (an. cir. ante vulg. 690) usque ad Christum.

Nam Judæi non in unam tantum provinciam paucasque civitates, ut olim Israelitæ, translati sunt, sed in omnes fere partes imperii Assyrio-Babylonici dispersi fuere, aut permissi commigrare, et plerique ibi permanserunt post solutionem captivitatis, ut colligitur ex decretis Darii Hystaspidis, Artaxercis, Assueri ad Judæos pertinentibus, quæ *missa sunt ab India usque ad Æthiopiam centum viginti septem provinciarum ducibus;* Esther, 13, 16. Imo, juxta Megasthenem, apud Strabonem, lib. 15, Nabuchodonosor imperium Assyrio-Babylonicum adeo dilatavit, ut Europa ipsa ab Hispania ad Hellespontum ejus armis cesserit.

Sed etiam, præter ingentem Judæorum multitudinem a Chaldæis abductam, valde probabile est permultos captivitatem evadendi aut commercium exercendi causa ad usque extremas Asiæ et Africæ regiones diffusos fuisse, ut infertur ex coloniis illis Judæorum, quæ apud Sinenses, Indes et Abyssinos ab antiquissimis temporibus, Babylonicæ captivitati proximis, existunt. *Annal. philos.*, t. 4, p. 120, 261, 213.

Porro tot religionis revelatæ relatores per universum orbem tanto tempore diffusi, profecto sufficiens medium legitimo cultu Deum colendi gentibus præbuere. Et revera Nabuchodonosor Magnus veram religionem confessus est, in eaque perseveravit, ut suadet Daniel, et sentit S. August., *Serm*. 348, n. 2; Epist. 122; imo iteratis decretis fidem suam toto in imperio vulgare voluit, divinamque inspirationem in Daniele testificare; Daniel, 3, ỳ. 4.; Cornelius a Lap. *in Dan*. 4, ỳ 34.

Similiter, translato ad Medo-Persas imperio, Darius Medus, qui primus solium tenuit, edidit decretum, ut in universo imperio coleretur Deus Danielis, tanquam *Deus vivens, æternus, liberator* et *salvator;* Daniel, 6, ỳ. 25, 27.

Quibus decretis necnon et aliis, quæ memorantur in libris Esdræ, Nehemiæ, Esther, quanta fuerit vis ad excitandas mentes in errore non obstinatas, satis per se patet. Unde notat auctor libri Esther, edicta Assueri in gratiam Judæorum id effecisse, ut *plures alterius gentis et sectæ, eorum religioni et cæremonis jungerentur;* Esther, 8, ỳ. 17.

Alexander etiam, imperii Græcorum conditor, Deum Judæorum adoravit, et eorum libros ut sacros agnovit, juxta Josephum, *de Antiq. Jud.*, lib. 11, c. 8.

Alexandri benevolentiam in Judæos venerationemque in sacras Scripturas imitati sunt illius successores in solium Ægypti, Ptolemæi Lagidæ; quorum secundus, Philadelphus cognomine, a pontifice Eleazaro obtinuit LXX Interpretes, qui sacros libros ex Hebræo in Græcum transferrent.

Tunc ideo vera Religio potuit propagari et servari apud gentes non solum per Judæos in omnes mundi cogniti

partes diffusos, sed etiam per sacrorum librorum translationem in linguam eo temporis universalem.

Ipsi philosophi, qui apud Ægyptios, Assyrios, Sinenses et Græcos floruere, religionem et libros sacros Hebræorum cognoverunt, juxta veteres etiam ethnicos auctores[1].

Tandem instante adventu Messiæ, ita per universum Romanorum imperium vulgata fuerant divina oracula sive per Judæos, sive per Sybillas, ut ubique percrebuisset fama de proxima orbis renovatione a venturo Messia, n. 212. Ergo non de sola gente Hebraica Deus fuit sollicitus, ut autumant increduli, sed et specialiter de omnibus gentibus. Vide Bossuet, *Lettre* 2, 3 à M. Brisacier.

Cæterum, præter medium illud externum veram religionem manifestandi, Deus adhibere potuit *mere internam illuminationem*, eamque sine dubio sæpe sæpius adhibuit, ut dicitur in Tract. *de Gratia*, n. 288, 294.

ARTICULUS II

De divinitate Revelationis Mosaicæ.

154. — Probandum est revelationis factum supra expositum, n. 148 et seq., esse vere divinum. Quod autem sic adstrui potest : divinum est illud Revelationis factum, quod miraculis confirmatur : atqui ita est de facto Revelationis Mosaicæ; ergo divinum est. *Major* constat ex dictis, n. 104. *Minor* itaque probanda est ex variis divinæ Revelationis notis.

PROPOSITIO PRIMA

155. — *Divinitas Revelationis Mosaicæ miraculis in ordine physico confirmatur.* Certum est.

1. « Numenius, pythagoreus, Platonem nihil aliud esse dixit quam *Moysen atticissantem*. Quapropter libros Moysis involasse Platonem uno ore arguunt Josephus, Justinus, Clemens, Theodoretus, et alii. » Huet, *Demonst. Evang.*, p. 4, c. 2. — Eusebius Cæsar, postquam probavit, ex eorum confessione, « Græcos, præter unam in dicendo vim et elegantiam, sapientis et eruditi nihil domo protulisse, sed Barbaris omnia suffuratos esse *adeoque ne ipsa quidem Hebræorum oracula ignorasse*; » deinde agit de *furtis* Platonis, seu de convenientia ejus philosophiæ cum libris sacris Hebræorum. *Præpar. Evang.*, lib. 11, 13, 16.

Namque veraces sunt libri veteris Testamenti : porro in illis libris referuntur miracula vere divina, in confirmationem Revelationis Mosaicæ patrata. Et quidem, 1° *miracula*. Præter miracula patrata a Josue, a quibusdam Judicibus, a Prophetis præsertim Elia et Eliseo, quæ omnia evidenter Revelationem Mosaicam confirmant, sufficit hic præcipua ipsius Moysis miracula evocare, scilicet, decem plagas Ægyptiacas, transitum maris rubri, manna per 40 annos e cœlo delapsum, terram ad nutum dehiscentem ut rebelles Core, Dathan et Abiron, atque eorum in rebellione socios absorberet, etc.; in his enim, præsertim collective sumptis, manifesta deprehenditur ordini consueto naturæ derogatio.

2° Hæc miracula sunt vere *divina;* nullum est enim cui non competat quædam ex notis, quæ miraculum divinum certo certius exhibent, n. 103 ; imo et multa sunt quibus omnes illæ notæ simul sumptæ conveniunt : scilicet, fuere per longum tempus continua, pro circumstantiis varia, opportune et statim edita, et quidem ad destruendum dæmonis seu idololatriæ imperium; imo et fere omnia a Moyse prænuntiata, etc.

3° Patrata sunt in confirmationem Mosaicæ Revelationis; siquidem eo tendunt, ut probent Moysen esse Dei vere legatum; Num. 16, v. 28. Ergo divinum est factum Revelationis Mosaicæ.

PROPOSITIO II

156. — *Divinitas Revelationis Mosaicæ miraculis in ordine intellectuali confirmatur*. Certum est.

Scilicet, divinitas Revelationis Mosaicæ confirmatur 1° prophetiis; 2° natura civilis constitutionis, excellentia doctrinæ et legum, natura sanctionis temporalis.

I. *Prophetiis*. Ut ex prophetiis adstruatur Revelationis Mosaicæ divinitas, satis est, 1° quod in illius Revelationis gratiam editæ fuerint prophetiæ; quod illæ prophetiæ omnibus gaudeant conditionibus, quas supra assignavimus ad vim probantem prophetiarum, n. 93, 103 : atqui hæc duo certa sunt.

Et 1° quidem editæ sunt prophetiæ *in gratiam Revelationis Mosaicæ*. 1. Ante Moysen, Genes. c. 15 et 17, Deus promittit Abrahamo jam ætate provecto semen sicut stellas cœli, quod præ multitudine non numerabitur..., ex quo egredientur reges... quod 400 annis peregrinum erit in terra aliena, ubi servituti subjicietur et affligetur, sed quod inde eductum possidebit omnem regionem a flumine Ægyptio ad fluvium magnum Euphratem. Eædem promissiones renovantur Isaac et Jacob. Iste autem morti proximus suis filiis eorum fata prædicit; Judæ vero, licet inter filios ordine quarto, specialem pollicetur principatum usque ad adventum *Illius qui mittendus est*, Genes., c. 49 : porro omnia hæc, pluribus elapsis seculis, ad litteram adimpleta videmus in stupenda Israelitarum propogatione, et in tota eorum historia.

2. Moyses ipse plurima edidit vaticinia, ex quibus unum tantum referemus : Num. c. 14, prædicit omnes Israelitas a 20 annis et supra, exceptis Caleb et Josue, in deserto morituros, atque illorum filios, postquam fuerint vagi 40 annis in solitudine, terram Chanaan ingressuros; id autem ad litteram impletum legimus, Num. 20, 25, 26.

3. Post Moysis ætatem, præcipui Religionis Judaicæ sectatores continua serie, lumine prophetico fuerunt illustrati. Sic captivitatem Babylonicam longe ante prænuntiavere Sophonias et alii Prophetæ præsertim Isaias, qui 200 annis et amplius ante eventum, Judæos in patriam reversuros vaticinatur, eorumque liberatorem Cyrum suo nomine appellat, Isaiæ c. 44 et 45. Jeremias vero, c. 25 et 29, hujus captivitatis tempus 70 annis duraturum esse expresse prædicit. Nahum futuram Ninives, imperii Assyriorum urbis florentissimæ, ruinam luculenter prædicit; quod contingit circiter post 150 annos. Isaias, c. 13 et 14, et Jeremias, c. 50 et 51, Babylonis eversionem sic prænuntiant, ut rem præteritam narrare potiusquam prophetiam scribere videantur. Legatur Rollin, *Histoire ancienne*, tom. 2, a p. 240 ad 266, edit. in-12. Cætera autem vaticinia, quæ spectant Mohabitas, Idumæos, Tyrios, Ægyptios, Persarum præsertim, Græcorum et Romanorum im-

peria, resque ab Alexandro et Antiocho Epiphane gestas, duximus hic omittenda, ut brevitati consuleremus. Vide Hooke, t. 2, p. 146 et seq.; Dan. 8, v. 5; 11, v. 44.

2° Prophetiæ illæ gaudent conditionibus requisitis, ut vim habeant probandi. Namque 1. constat eas longe ante eventum editas fuisse, cum referantur in Pentateucho et in cæteris veteris Testamenti libris propheticis, quos authenticos, integros et veraces esse supra probavimus. 2. Certum est illas eventu apprime fuisse adimpletas, ut notavimus et cuique notum est, nisi sit in historia omnino peregrinus. 3. Omnem humanam artem et solertiam excedunt, ut cuilibet attendenti patet. 4. Nec minus evidens est eas casu fortuito adimpleri non potuisse. 5. Omnes tandem divinitatis characteres præ se ferunt, de quibus dictum est, n. 103. Ergo divinum est factum Revelationis Mosaicæ.

157. — *Obj.* Prophetæ inhumanitatis merito accusantur; Moyses enim jubet Chananæos populos interfici et deleri, occisis etiam senioribus, mulieribus et parvulis. Samuel regem Agag in frusta concidit, I Reg. c. 15, ℣ 33, etc.; ergo non fuerunt a Deo inspirati.

Resp. Nego ant. Etenim, Deus potuit universam Chananæorum gentem delere; et Israelitas elegit, tanquam suæ vindictæ ministros. Hæc extraordinaria missio signis evidentibus fuit manifestata, sive Moysi, Deut. c. 20, ℣ 17, sive Samueli, I Reg. c. 15, v. 3. Ad id autem quod additur, Samuelem in frusta Agag concidisse, ut in Vulgata legitur, observat Bullet, *Réponses critiq*, t. 3, p. 160, in primigenio textu, cui consonat versio LXX Interpret., legi tantum Agag ense fuisse occisum.

Præterea dici potest cum eodem, loco cit., et t. 2, p. 148, crudeles illos belligerandi modos inter gentes harum regionum tunc temporis in usu fuisse, ut pluribus exemplis ipse demonstrat, ac proinde vituperari non posse Israelitas eo quod illos adhibuerint. Vide D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, etc., t. 2, p. 374.

158. — *Inst.* 1° Prophetæ non semel rei fuerunt rebellionis et seditionis: Samuel enim, vivente Saüle legitimo principe, David unxit in regem; Eliseus per ministrum consecrat Jehu

regem, eique universam familiam Achab ut deleat, præcipit, etc.; ergo, etc.

Resp. Nego ant. Etenim ex dictis, n. 150, talis erat Reipublicæ Judæorum constitutio, etiam sub regibus, ut Deus ipse directam aliquam rerum civilium administrationem retinuerit, ita ut principes illius gentis non essent nisi Dei Proreges et Vicarii, quos ipse quandoque, ministerio Prophetarum, institueret vel destitueret.

159. — *Inst.* 2° Prophetæ multa ridicula, indecora, imo et turpia dicunt et faciunt: Isaias, c. 20, Dei mandato, tribus annis nudus ambulat; Ezechiel, c. 4, panem stercore humano oppertum comedere a Deo jubetur, etc.; ergo, etc.

Resp. Nego ant. Etenim actiones Prophetarum non ex moribus hodiernis, sed ex illorum temporum moribus æstimandæ sunt. Veteres autem populi, Orientales præsertim, ad res designandas quas exprimere volebant, actionibus utebantur, ut nempe spectatorum mentes vividius commoverent. Sic Isaias, non omnino nudus, sed deposita veste, qua liberi homines utebantur, solaque tunica breviori indutus, quam servi gestare solebant, adumbrabat et oculis quasi subjiciebat miserrimam illam conditionem, ad quam redigendus erat populus in futura captivitate, quam prænuntiabat. Sic Ezechiel, ut summam rerum indigentiam Judæis mox futuram significaret, panem suum decoquere jubetur stercore humano ad solem indurato, ad eumdem modum, quo pauperes stercore boum exsiccato ad panem coquendum utuntur, in his regionibus, ubi maxima est ligni penuria. Notandum tamen quod statim Deus permittat Prophetæ, ℣ 15, ut, pro stercore humano, fimo boum ad hunc finem utatur. Vide Bullet, opere cit. t. 1. p, 267, et Guénée, t. 2, p. 244.

Quod spectat verba obscena, quæ apud auctores sacros deprehendere arbitrantur increduli, observare sufficiat, 1. hæc Judæis inhonesta non fuisse; qui enim ea usurpabant, sese a Deo afflatos prædicabant, et ut tales agnoscebantur: quo pacto autem homines, qui sermones obscenos proferebant, potuissent Judæis persuadere se vere fuisse Dei legatos? Ita Bullet ubi supra, p. 278. 2. Mirum non est voces hodie inhonestas videri, quæ olim ut honestæ habebantur : nam sensus ususque vocum multum pendet a linguarum indole et moribus populorum, apud quos illæ voces receptæ sunt; et experien-

tia notum est linguam eo honestiorem et castiorem fieri, quo magis mores depravantur. Vide Bullet, ibid.

160. — II. Divinitas Revelationis Mosaicæ comprobatur sive *ex hujus constitutionis forma*, sive *ex ejus doctrinæ et legum excellentia*, sive *ex natura sanctionis temporalis* ejusdem revelationis.

1° Quidem *ex natura civilis constitutionis*. Etenim 1. Moyses legislativam potestatem e Republica sustulit, illudque totius legislationis posuit fundamentum, Deum esse gentis Hebraicæ regem proprium, cujus auctoritate leges sancivit de rebus minutissimis, et severius prohibuit, ne quis unquam iis aliquid addere vel subtrahere auderet : atqui talis agendi ratio a consuetis humanæ prudentiæ legibus adeo abhorret, ut Moyses, cujus sapientia in suis conscribendis legibus emicuit, summæ dementiæ esset arguendus, nisi ex divina prorsus inspiratione ita se gessisset. Cum enim leges civiles ad civium bona promovenda inventæ sint, debent esse temporibus et necessitatibus populorum accommodatæ; atque hinc sæpe videmus apud varios populos leges mutari, nec unquam fuisse legislatorem, quamvis multi sese divinitus afflatos jactitaverint, qui leges suas ita perfectas esse ab initio existimaverit, ut nihil ipsis addere nec demere liceret; ergo omnium insipientissimus dicendus esset Moyses, qui, semota divina inspiratione, sibi persuasisset suam legum complexionem perfectam esse et numeris omnibus absolutam.

2. Huic tam singulari constitutioni morem gesserunt Hebræi, et ad abrogandas suas leges nihil unquam eos adducere potuit, nec earum legum difficultas, nec amor novitatis, nec variæ quas experti sunt, rerum vicissitudines : ex quo sequitur eos semper credidisse legum suarum originem prorsus esse divinam; ergo, etc.

161. — 2° *Ex excellentia doctrinæ atque legum*. Etenim 1. Moyses sua fecit omnia dogmata et præcepta primævæ Revelationis, quæ certe nihil contra sensum communem continent; sed e contra longe superant quælibet systemata philosophorum ætatis cujuscunque.

2. Leges rituales et civiles, quæ sunt Moysi propriæ, mire accommodatæ fuere tum conservationi primævæ Revelationis, tum educationi intellectuali, morali, civili et sociali gentis Hebraicæ, atque longe etiam superant legislationes ab aliis populorum ducibus traditas.

3. Non nisi tamen longo tempore post Moysen, apparent celeberrimi Græcorum legislatores, Lycurgus et Solon, in quorum legibus tot reperiuntur humanitati, justitiæ, pudori naturali, et aliis virtutibus contraria. Ergo, si tempora cum temporibus, et cum populis populi conferantur, Moyses deprehenditur excellentissimus, qui unquam fuerit, legislator.

Jam vero hæc suarum legum excellentia divinam Moysis legationem adstruit. Unde enim adeo perfectam legum complexionem habere potuit Moyes? 1. *Non a semetipso.* Nam, ex dictis, n. 61, omnes etiam præstantissimi antiquitatis philosophi, quamvis alii aliorum scriptis et experientia adjuti, turpiter delirarunt, sive circa dogmata, sive circa mores : porro quis sibi persuadeat unum hominem solis sui ingenii viribus derelictum, errorum, vitiorum, præjudiciorum diluvie quasi investitum et inter ea educatum, ad summum sapientiæ et doctrinæ fastigium devenisse, ita ut hanc præcellentem legum et præceptorum complexionem omni errore expurgatam, inter operosa deserti itinera, uno quasi jactu, absque ulla hæsitatione vel contradictione, confecerit? 2. *Neque ab aliis* eam haurire potuit : non ab Ægyptiis, qui eo tempore idololatriæ erant addictissimi; nec a Chananæis, quorum impietatem et crudeles ritus perpetuo insectatur; nec ab alia quavis gente; ubique enim obtinebant perversi mores, effrena libido, superstitionum portenta; restat ergo quod Moyses suam eximiam legislationem a Deo acceptam habuerit, proindeque divina sit ejus Revelatio.

162. — 3° *Ex natura sanctionis temporalis,* sive generatim, sive speciatim consideratæ. 1. *Generatim.* Ex dictis enim, n. 150. Moyses observantibus leges suas promittit vitam longinquam, pacem et gloriam, fructuum ubertatem,

pluvias opportunas, etc.; infractoribus vero famem, sterilitatem, pestem, bellum comminatur : atqui Moyses vel promissorum suorum sponsorem Deum habuit, vel incredibilis temeritatis ac dementiæ argumentum exhibuit, dum posuit suæ legislationis fundamentum, quod quotidiana experientia ruinosum ostendisset. Docet autem Judæorum historia iis vel prospera, vel adversa contigisse, prout legum Mosaicarum observantes, vel negligentes sese exhibebant; ergo Moyses legem suam Dei nomine scripsit et promulgavit.

2. *Speciatim* probatur de sanctione temporali nonnullis legibus annexa. Levit., c. 25, ℣ 4 et 20, sic loquitur Moyses : « Septimo anno sabbatum erit terræ, requietionis Domini; agrum non seres, et vineam non putabis.... Quod si dixeritis : quid comedemus anno septimo, si non severimus, neque collegerimus fruges nostras? *Dabo benedictionem meam vobis anno sexto, et faciet fructus trium annorum,* » quamvis terra post quinque annos cultura potius effeta esse debuisset.

Exod., c. 34, ℣ 23, ter in anno, festis scilicet Paschatis, Pentecostes et Tabernaculorum, masculi omnes Jerosolymam convenire jubebantur. Occurrebat tali præcepto non levis difficultas, nempe quid faciendum esset, si interea hostis in terras Israel irrumperet : hanc autem solvit Moyses, ibid. ℣ 24 : *Nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te et apparente in conspectu Domini Dei tui ter in anno.* Certo omnia hæc et similia vel hominis sunt divinitus inspirati, vel insanientis. Sapientissimus vero fuit Moyses ex probatis; callidissimus autem ex Deistarum concessione; ergo divinitus fuit inspiratus, ac divina proinde Religio, quam nomine Dei Hebræis promulgavit.

163. — *Obj.* Legislator ille non est a Deo inspiratus, qui legislationi suæ sanctionem mere temporalem apponit : atqui legis Mosaicæ sanctio fuit mere temporalis, tum quia nullum aliud legis adimplendæ motivum, quam bona aut mala temporalia Judæis proponit Moyses, tum præsertim quia nonnisi post captivitatem Babylonicam cognita est alterius vitæ dogma; ergo Moyses non fuit a Deo inspiratus.

Resp. Nego minor. Omni enim ætate apud Judæos viguit dogma alterius vitæ, in qua debita virtuti merces et vitio pœna rependeretur. Hoc constat 1. *ex ipsis Judæorum libris*, qui fidem faciunt Judæos omni ætate hoc dogma tenuisse. Et 1. quidem de libris, qui post captivitatem Babylonicam exarati sunt, nulla est difficultas, ut fatentur adversarii. 2. Doctrinam alterius vitæ diserte exprimit Daniel, qui ab ipso captivitatis initio scripsit, c. 12. ỳ 2 : *Multi de his, qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper.* 3. Idem clare docet longe ante captivitatem auctor libri Ecclesiastes, pluribus in locis, præsertim c. 12, ỳ 1 et 7 : *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ... antequam revertatur pulvis in terram suam, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.* Vide etiam c. 3, ỳ 16 et 17; c. 11, ỳ 9. Multa alia omitto testimonia ex Isaiæ, c. 26, ỳ 19, ex Psalmis. 14, 16, 35; ex libro Job, quem Judæi Canoni Scripturarum semper affixerunt; c. 19, ỳ 23, 25 et 27, etc. — 4. Lege Mosaica severe prohibitum fuit *quærere a mortuis veritatem*, Deut., c. 18, ỳ 11 : igitur, ut observat auctor incredulis minime suspectus, Fréret : « Les Hébreux croyaient les âmes immortelles; sans cela ils ne se seraient pas avisés de les consulter; on n'interroge point ce que l'on ne croit pas exister. » 5. Hanc autem doctrinam Judæi a Patriarchis acceperant; Abraham enim dicitur post mortem *congregatus ad populum suum*, Gen., c. 25, ỳ 8; atqui suis non fuit congregatus quoad corpus : cum patres Abraham in Mesopotamia sepulti essent, ille vero Hebron in terra Chanaan. Insuper Patriarchæ se *peregrinos* confitebantur super terram, Gen., c. 47, ỳ 9, proindeque meliorem patriam expectabant; fixum igitur et indubitatum sit omni tempore Judæos immortalitatis animarum dogmate imbutos fuisse.

2° *Ratione.* Namque fatentur adversarii dogma alterius vitæ admissum fuisse ab omnibus aliis populis, quibuscum Judæi conversati sunt, Chaldæis nempe a quibus suam ducebant originem, Ægyptiis apud quos 200 annis et amplius vixerunt, Chananæis et aliis circumvicinis gentibus : atqui, hoc posito, repugnat illud dogma sive a Judæis ignorari potuisse, sive a Moyse, quem inter legislatores callidiorem fingunt Deistæ, neglectum fuisse, cum frenum sit efficacissimum ad homines sub legum imperio continendos.

Temporalis autem sanctionis adeo frequentem mentionem suis legibus injicit Moyses, eamque frequenter inculcat, 1. quia

nec lumine naturali, nec primæva Traditione sicut et spiritalis sanctio, Judæis innotescebat, cum esset recens et peculiare genti Judaicæ institutum. 2. Quia hæc temporalis sanctio divinam Legum Mosaicarum demonstrat originem, ut jam probatum est. 3. Quia indoli gentis Judaicæ apprime congruebat, quæ, cum crassior esset et carnalis, præmiis et pœnis temporalibus magis afficiebatur. 4. Quia hanc temporalem sanctionem requirebat ipsa natura legum Mosaicarum, eaque ex *theocratica* Constitutione sponte fluebat. Hinc leges a Moyse Dei nomine promulgatæ non solum in partem Religionis veniebant, sed et totius gentis *politicam constitutionem* efformabant. Porro constitutio illa, quatenus civilis, civili seu temporali sanctione muniri debuit. Aliunde, Deus fœdus inierat cum gente Judaica ut *gente* spectata : atqui gens, ut talis, non aliis quam temporalibus præmiis aut pœnis affici potest, cum gentes in altera vita non amplius subsistant; ergo, etc. Vide Card. de la Luzerne, *Dissertation sur la loi naturelle*, c. 3, a. 2, n. 27; Guénée, *lettre* 4e; Henri Martin, *vie future*; Brécher, l'*Immortalité de l'âme chez les Juifs*; Le Hir, *Le Livre de Job*; de Meyer, *Commentatio de notione orci apud Hebræos*; DD. Freppel, *Notes sur la croyance des Hébreux à l'immortalité de l'âme*, *Le Monde*, 16 et 17 mars 1873; D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, etc., 2e p., liv. 2.

PROPOSITIO III

164. — *Divinitas Revelationis Mosaicæ miraculis in ordine morali confirmatur*. Certum est.

Namque 1° Moyses, illius Revelationis instrumentum, omnibus virtutibus præ cæteris legislatoribus, qui ante Christum viguere, eminet : « Il a été admiré non-seulement de son peuple, mais encore de tous les peuples du monde; et aucun législateur n'a jamais eu un si grand nom parmi les hommes. Tous les Prophètes qui ont suivi dans l'ancienne loi, et tout ce qu'il y a d'écrivains sacrés ont tenu à gloire d'être ses disciples. » Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2e p., c. 3. Nec indubia fuit sanctitas virorum ob fidelem legis Masaicæ observationem præstantium, quales fuere Josue, Samuel, David, Elias, Eliseus, Tobias, Isaias, Jeremias, Daniel, Ezechias, et alii Prophetæ. Illi omnes vitam duxere a cupiditatibus rebusque temporalibus abstractam,

atque Deo ita firmiter applicatam, ut absque divina virtute explicari nequeat.

2° Multi etiam inter supplicia et usque ad crudelissimam mortem legis Mosaicæ divinitatem testificati sunt : sic Prophetæ non pauci, sic et Machabæi aliique plurimi.

3° Tandem ipsa natio Hebraica, ratione legis Mosaicæ, fuit inter omnes antiquitatis gentes, sancta et virtutibus præclarissima; nec aliquo vitio contaminata, nisi in quantum a lege Moysis recesserit. Porro in his, quæ hic indicare tantum possumus, elucent divinitatis characteres in ordine morali supra recensiti, n. 93; ergo divinitas Revelationis Mosaicæ factis exclusive divinis in ordine morali confirmatur.

ARTICULUS III

De abrogatione Legis Mosaicæ.

165. — *Nota* 1° Jam observatum est, n. 150, Revelationem Mosaicam duplici quasi ex parte coaluisse, scilicet, 1. Revelatione primitiva seu patriarchali, quæ complectebatur tum dogmata et præcepta legis naturalis, tum venturi liberatoris seu Messiæ expectationem, tum circumcisionis et sacrificiorum ritus; 2. legibus politicis ac ritualibus a Moyse patriarchali Religioni superadditis, quibus gens Israelitica a cæteris populis discernebatur, ut custos esset primitivæ Traditionis, et fidei in futurum Messiam.

166. — *Nota*. 2° Hic quæstio non est de abrogatione Revelationis quoad dogmata et præcepta legis naturalis, quæ magis perfici ac evolvi debuerunt in Christiana Revelatione; nec etiam quæstio est de venturi Messiæ promissione, et de præceptis ritualibus, quæ diversa sacrificia et varias cultus cæremonias determinabant, si ritus illi et sacrificia spectentur *quantum ad res*, quas præsignabant. Hæc enim omnia suum complementum habere debuerunt in Christiana Revelatione, quæ nihil aliud est quam illa prisca Religio, temporum successu et serie eventuum explicita magis ac evoluta.

Itaque controversia duntaxat moveri potest de illa Reve-

lationis Judaicæ parte, quæ in præceptis politicis et ritualibus *quantum ad usum* spectatis, reponebatur. Quocirca adversarios habemus Judæos recentiores, qui volunt legem mosaicam ita esse ex omni parte absolutam, ut sit essentialiter immutabilis, nec consequenter ab ipso Messia abroganda. Hinc inferunt Christum Jesum non fuisse Messiam a Judæis exspectatum, ex eo quod legem antiquam, ut dicunt Christiani, aboleverit.

Nos vero cum antiqua Synagoga contendimus legem Mosaicam excellentem quidem fuisse, ut modo probatum est, sed nihilominus temporalem exstitisse, ac veluti præludium ad legem superioris ordinis, cujus auctor futurus erat Messias, proindeque illam legem abrogandam fuisse, et revera hodie esse abrogatam. Quapropter sit

PROPOSITIO PRIMA

167. — *Lex Mosaica fuit abroganda.* Certum est.

Constat ex prophetiis circa novum fœdus per Messiam ineundum, gentium vocationem, et expressam præcipuorum rituum revocationem.

1° *Ex prophetiis circa novum fœdus per Messiam ineundum.* Dictum est enim : « Ecce dies veniunt... dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui Juda *fœdus novum*, non secundum pactum quod *pepigi cum patribus eorum*... sed hoc erit pactum quod *feriam* cum domo Israel...: *dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam : et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum*, etc. » Jerem. 31, ℣ 33 : atqui, dicendo *novum* fœdus, veteravit prius pactum seu lex Mosaica; quod autem antiquatur et senescit, prope interitum est, Hebr. 8, ℣ 8, 9, 13; ergo lex Mosaica per novam et quidem perfectiorem erat abroganda.

Porro Messias ut auctor illius novæ legis semper prænuntiatur, in primis ab ipso Moyse, Deuter. 18, ℣ 15, 18 et a cæteris omnibus Prophetis : « Ecce servus meus... dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet, et *legem ejus* insulæ expectabunt; » Isa. 42; ergo lex Mosaica per adventum Messiæ doctoris ac legislatoris universalis erat abroganda.

2° *Ex prophetiis circa gentium vocationem.* Sacri vates toti sunt in præcinendo gentium conversionem ad Messiam et ejus leges : « *Ecce dedi te in lucem gentibus*... Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et *fluent ad eum omnes gentes*, et *ibunt populi multi*, et dicent : *Venite, et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob*, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus : *quia de Sion exibit lex*, et verbum Domini de Jerusalem ; et *judicabit gentes et arguet populos multos*, etc.; » Isa. 49, ℣ 6 ; 2, ℣ 2. Atqui per gentium conversionem, jam inutilis et impossibilis erat lex Mosaica.

Inutilis quidem. Is enim erat finis legum ritualium et civilium, quas statuerat Moyses, ut ab idolatrarum commercio removerentur Israelitæ, atque efficacius apud eos integræ permanerent traditiones circa venturum Messiam : atqui, post adventum Messiæ et gentium conversionem, eo ipso illarum legum evanescebat motivum, ac proinde lex Mosaica omnino fiebat inutilis.

Sed etiam *impossibilis*. Namque solemnitates fere omnes in sola Palæstina, et omnis generis sacrificia in solo templo Jerosolymitano celebrari licebat. Festis Paschatis, Pentecostes et Tabernaculorum, masculi omnes Jerosolymam convenire debebant; purificationes innumeræ, escarum prohibitiones ac discrimina, et multa hujusmodi accommodata erant situi regionis et cœli temperaturæ. Hæc et similia profecto servari non potuissent ab aliis supra faciem orbis degentibus populis, in septentrione sicut in plagis australibus, in America, in insulis Oceani non secus ac in Asia. Ideo Judæi ipsimet hodie, licet paucissimi numero, a multis prohibentur ritibus, et præcipue ab iis qui spectant sacrificia; et, cum sibi blandiuntur de lege in integrum restituenda, simul spem fovent iterum sedem suam ponendi in Palæstina. Ergo per adventum Messiæ et gentium conversionem abroganda erat lex Mosaica.

3° *Ex prophetiis circa expressam præcipuorum rituum revocationem.* Etenim novum instaurandum sacerdotium, nova sacrificia, definitiva templi eversio, hæc profecto legis Mo-

saicæ abrogationem indicant : porro hæc passim prænuntiata leguntur in Scripturis.

1. *Novum sacerdotium*. Psal. 109 manifeste ad Messiam referendo, ut omnes interpretes et antiqui Judæi fateri coguntur, Deus Messiam alloquens ait : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech;* non juxta ordinationem Aaronis et Levitarum, cum Messias ex tribu Levi non oriendus esset, sed juxta sublimius ac præstantius sacerdotium Melchisedech, in quo regia potestas cum sacerdotali munere conjungitur. Isaias, postquam vocationem Gentium prædixit, hæc addit, c. 66, ℣ 21 : *Et asumam ex eis in Sacerdotes et levitas;* hic habes clare interversum ordinem sacerdotii Aaronitici : porro, ut ratiocinatur S. Paulus, *translato sacerdotio, necesse est ut et Legis translatio fiat*. Hebr. 7, ℣ 12.

2. *Nova sacrificia*. Malach. c. 1, ℣ 10 : « Non est mihi voluntas in vobis....et *munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus :* et *in omni loco sacrificatur et offertur nomine meo oblatio munda*. Præiverat Daniel, c. 9, ℣ 27 : *In medio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium*. Quod quidem de legali hostia et sacrificio est accipiendum.

3. *Templi definitiva eversio*. Daniel, loco mox citato, postquam retulit Christi occisionem, addit : « *Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio,* et usque ad *consummationem* et *finem* perseverabit desolatio. » Sed de isto celebri vaticinio agemus in sectione sequenti.

168. — *Obj*. Lex Moysis *in æternum* posita fuit, Deut. 29, ℣ 29; Psalm. 118 et alibi; ergo non fuit abroganda.

Resp. Dist. ant. Lex Moysis in æternum posita fuit, quoad dogmata et præcepta moralia, *conc.*; quoad præcepta cæremonialia et judicialia, *subdist.*; in æternum sensu minus stricte sumpto, *conc.*; sensu strictiori, *nego*. Etenim 1° voces Hebrææ quæ verti solent, in *æternum,* in *sempiternum,* in *perpetuum,* non semper strictiori sensu, ad durationem infinitam vel diuturnitatem mundi significandam in Scripturis usurpantur; sed pluries tempus indefinitum vel etiam finitum sive longum sive

breve latiori sensu denotant; sic Exod. 21, ỳ 6, de servo, qui elapso anno sabbatico, apud suum dominum manere voluerit, dicitur quod futurus sit ei servus *in seculum* seu in perpetuum; id est, usque ad Jubilæum, qui finem omni servituti in Israel ponebat, Lev. 25, ỳ 40 et 54. Aliud exemplum suppeditat, I Reg. I, ỳ 22, etc. 2° Invictæ rationes probant ista quæ nobis opponuntur, Scripturæ loca sensu minus stricto intelligenda esse, ut cuilibet probationes nostras attente legenti constare poterit; ergo, etc.

PROPOSITIO II

169. — *Lex Moisaca jamdudum est abrogata.* Certum est.

Prob. 1° *ex præsenti Judæorum statu.* Etenim fœdus illud abrogatum est, cujus conditiones neque Deus observat, neque Judæi, etiamsi vellent, observare possunt : atqui fœderis Judaici conditiones 1. non amplius Deus observat. Deus enim sese obstrinxerat ad conservandam et bonis temporalibus instruendam Judæorum gentem, quandiu Legem pro viribus custodiret, vel quoties violatæ Legis eam pœniteret, Deut. c. 28 et 30 : atqui jam a plus quam 1800 annis populus ille, Legi suæ si unquam addictus, ab idololatria licet alienus, nedum paternam in se Dei providentiam experiatur, omnibus divinæ vindictæ flagellis objicitur, miseram et ignobilem vitam agit, patrio solo extorris, sine Principe, sine sede fixa, omnibus gentibus in opprobrium factus est; ergo etc. 2. Nec ipsi Judæi conditiones fœderis observare possunt; ex quo enim Jerusalem capta est, dirutum templum, sublata omnis tribuum distinctio, Judæi ubique terrarum exules, cultum suis legibus præscriptum et Palestinæ alligatum servare non possunt; ergo, etc. Bossuet, *Dic. sur l'Hist. univ.*, 2 p., c. 21 et seq.

2° Lex Mosaica abrogari debuit per Messiam et institutione novi fœderis, ut jam probatum est, n. 167 : porro Messias jam advenit, novumque ab eo sancitum est fœdus, ex dicendis in sectione sequenti; ergo lex Mosaica jamdudum abrogata est. Vide Bossuet, *Médit. sur l'Evang., dern. sem., journ.* 55.

170. — SCHOLIUM. *De hodierno statu Judaismi.* 1° Judæi

etiam hodierni traditionibus et commentariis in opere cui titulus *Talmud*, consignatis, plus minusve addicti permanent.

Talmud autem (*enseignement*) est liber duodecim voluminibus in-folio constans, lingua hæbraico-chaldaica, ac sermone perobscuro exaratus, cujus sensus expedite callent illi tantum, qui fuerunt ad hoc instituti. Inter plura utilia, multis commentis, fabulis, futilitatibus, captionibus, inanibus superstitionibus refertur ille liber.

Duplici elemento constat idem opus, scilicet, 1. secunda lege, *Mischna,* seu traditionibus antea non scriptis, quas Judæi perhibent uti ab ipso Moyse promanantibus, et quæ legem a Moyse scriptam expliquant ac pervulgant; 2. hujus secundæ legis commentario seu *Ghemara*.

Secunda lex fuit primum scripta a rabbi Juda, an. 170-215, et hoc opus quasi nucleus Talmudis Jerosolymitani et Babylonici factum est. Prius seu Jerosolymitanum exaratum fuit Jerosolymis versus an. 400, eique adhæret secta Karaitarum seu Karaiorum, qui in russorum imperio, in Polonia, in Syria, Perside et Ægypto præcipue degunt. Posterius seu Babylonicum Talmud a Judæis Babylone commorantibus editum est circiter an. 500, illudque sequitur rabbinistarum secta, quæ multo majorem numerum Judæorum per orbem dispersorum complectitur. Vide Vigouroux, *Manuel biblique*, t. 1, c. 6, art. 1, § 2.

2° Hodiernus Judaismus spectat revelationem primævam, mosaicam, adventum Messiæ, rationem agendi erga christianos.

1. Judæi etiam nunc confitentur inspirationem librorum veteris Testamenti, qui in Esdræ canone recensentur, vulgo dicti *protocanonici* eteris Testamenti; Tract *de Loc. Theol.* n. 59; atque ideo generatim sua faciunt dogmata ac præcepta in illis libris consignata.

Attamen multi inter Judæos spiritualem dæmonum naturam, veram peccati originalis notionem, gernuinum Decalogi sensum falsis et inanibus traditionibus in Talmud consignatis adulterant; nec, ut, plerumque, interiorem animæ renovationem per gratiam sanctificantem recte concipiunt; ac

demum haud pauci in rationalismum et naturalismum delabuntur.

2. Ex lege mosaica hactenus retinent, quæ extra templum Jerosolymæ observari possunt, nempe, circumcisio, sabbatum, festa, jejunia, conventus in synagogis. Sacrificiorum vero oblationem extra Jerosolymæ templum omnino prohibitam, supplent sive per solemnem lectionem capitis Numerorum, in quo describuntur sacrificiorum ritus, sive per orationem, qua a Deo expostulant, ut iterum ædificetur Jerosolymæ templum, ibique iterum offerantur sacrificia a Moysis lege præscripta,

3. De Messiæ adventu non concordant inter se. Alii quippe expectant Messiam, filium David cum regno terreno; alii Messiam ex stirpe Joseph, filii Jacob, cum vita humili, dolorosa ac paupere. Quidam putant Messiam jam advenisse, sed absconditum permanere ob hominum peccata. Tandem plures, ab omni spe dejecti, anathema dicunt illis, qui de adventu Messiæ tempus definire attentant.

4. Ratione illius spei a tot seculis delusæ de adventu Messiæ, quem e contra christiani jamdudum advenisse conclamant, omnes Judæi Christianos præ cæteris hominum inexhausto odio ubique terrarum prosequuntur; et exinde ipsam in Deo personarum Trinitatem rejiciunt, eo quod ad Christi Incarnationem præsupponatur; n. 236.

SECTIO II

DE FACTO REVELATIONIS A CHRISTO CONSUMMATÆ

Quæ in hac sectione dicendum habemus, innotescunt et confirmantur universali, antiquissima et constanti totius Ecclesiæ Christianæ consensione, in monumentis publicis, in factis indubitatis, in testimoniis auctorum cujuscunque religionis consignata. Attamen plurimum adversus incrudelos profecerimus, si demonstremus librorum novi Testamenti auctoritatem. Unde duo erunt capita, 1° de auctoritate librorum novi Testamenti; 2° de divinitate facti Revelationis Christianæ.

CAPUT PRIMUM

DE AUCTORITATE LIBRORUM NOVI TESTAMENTI

171. —Hic non agitur de illorum librorum inspiratione; id hoc enim Tractatu habendi sunt tanquam libri mere *historici*, n. 109; ac proinde, in triplici articulo, demonstranda est illorum librorum authenticitas, integritas et veracitas.

ARTICULUS PRIMUS

De Authenticitate Librorum novi Testamenti.

172. — Libri illi viginti septem numerantur : nempe, quatuor Evangelia, Actus apostolorum, quatuordecim Pauli Epistolæ, duæ Petri, una Jacobi, tres Joannis, una Judæ, et Apocalysis. Constat illos libros unanimi Christianorum consensu semper receptos fuisse; si paucos excipias, scilicet Epistolam adHebræos, secundam Petri, illam quæ Jacobi est, et Judæ, duas posteriores Joannis, et Apocalypsim. De istorum auctoribus in quibusdam Ecclesiis aliquandiu dubitatum est, ita tamen ut eo ipso tempore in multis Ecclesiis pro canonicis haberentur, ac deinceps, re plenius eliquata, auctoritatem ubique obtinuerint.

Attamen Strauss, minister protestans in Germania origine, judæus, in vita Jesu, quam edidit anno 1835, ut narrationes evangelicas inter mytos computare posset, id est, ut illas tanquam facta per imaginationem popularem aucta et adornata haberet, contendit libros novi Testamenti non fuisse scriptos ab ipsis Jesu discipulis et contemporaneis, sed tantum, post elapsum longum tempus, ab hominibus qui ea, quæ de Jesu ferebantur, tanquam a tali vel tali ex ejus discipulis tradita scripto mandaverunt. Cujus systematis fusius evoluti, n. 184, ideam hactenus plus minusve subobscure propugnant Rationalistæ. Contra quos sit

PROPOSITIO

173. — *Libri novi Testamenti sunt authentici*. Certum est.

Constat 1° ex publica christianarum societatum fide et traditione, 2° ex absurditate oppositæ sententiæ, 3° ex ipsa materia et forma novi Testamenti.

Et quidem I. *ex publica christianarum Societatum fide et traditione* Etenim illi libri profecto eos habent auctores, quibus tribuuntur ab innumerabili societate, traditione illis libris coæva, non interrupta, et ab extraneis confirmata : atqui tales sunt libri novi Testamenti; ergo, etc.

Major est evidens.-Nam, quisquis de illius veritate vel minimum injecerit dubium, jam certum nihil in litteris habebit; unde enim Platonis, Ciceronis, Homeri, Virgilii, Taciti, etc., libros norunt homines quod ipsorum sint, nisi eadem temporum sibimet succedentium traditione continua?

Prob. itaque *minor* per partes. Et 1° quidem libri novi Testamenti eos habent auctores, quibus tribuuntur ab *innumera societate.* Ubicunque enim occurrunt Christiani, ibi unanimem reperies persuasionem illos libros genuina esse Apostolorum et Discipulorum Christi opera. Ita tenuerunt omnes Ecclesiæ per Europam, Asiam, aliasque regiones dispersæ, quæ sive Apostolos, sive eorum successores fundatores habuerunt; imo vero consenserunt novatores fere omnes et heterodoxæ sectæ, quæ, licet de variis doctrinæ articulis dissentirent, communi tamen assensu novum Testamentum veluti germanum Apostolorum opus agnoscebant.

Porro consensus ille adeo unanimis et universalis invictum est veritatis argumentum; agitur quippe non de quodam obscuro instrumento, parvi momenti, incerto quodam rumore cognito; sed de scriptis quæ normam fidei et morum, cultus publici ritus, leges disciplinæ immensæ societatis continent : ex quo Christi nomen divulgatum est, scripta illa, propter naturam rerum quas continent, universæ Christianæ societatis attentionem excitare debuerunt; in omnes linguas translata sunt; ea assidue pervolvunt Christiani; iis utuntur Pastores in exponendis et stabiliendis doctrinæ Christianæ principiis; ex illis exortas apud se controversias dirimunt. Quo pacto igitur fieri potuit, ut tot

firmitas, ut et ipsi Hæretici testimonium reddant eis, et ex ipsis egrediens unusquisque eorum conetur suam confirmare doctrinam...; cum ergo hi, qui contradicunt nobis, testimonium perhibeant, et utantur his, firma et vera est nostra de illis ostensio. »

2. *Pagani*, nempe Celsus, Porphyrius, Julianus Apostata, nostra Evangelia apprime noverant, ex illis argumenta adversus Christianos depromebant, et doctrinam in iis contentam deridebant; nunquam vero vel minimam quidem de Evangeliorum authenticitate suspicionem injecerunt. Celsus quidem Christianos arguit quod pluries primævum Evangeliorum contextum perverterint, sed de illorum suppositione omnino silet. Ipse Julianus, apud S. Cyrillum Alex., *contra Julian*. lib. 10, libros novi Testamenti ipsorum auctoribus expresse adscribit, et Christi divinitatem impugnat, eo quod *illum neque Paulus Deum dicere ausus est, neque Matthæus, neque Lucas, neque Marcus; sed bonus ille Joannes... primus id prodire ausus est.* Mirum igitur ab hodiernis Rationalistis id negari quod II, III et IV seculo Apostatæ et Religionis Christianæ hostes infensissimi, ipsa factorum evidentia victi, confiteri cogebantur!

II. *Ex absurditate sententiæ oppositæ.* Etenim, si libri novi Testamenti genuina non sint Apostolorum et discipulorum Christi opera, illorum suppositio contigit vel viventibus Apostolis vel ipsis jam mortuis : atqui neutrum dici potest. Non 1m; quis enim adeo demens et temerarius esse potuit, ut illud sub ipsis Apostolorum oculis susciperet? Quod si aliquis tentasset, nonne obstitissent Apostoli, ne ipsorum nomine et auctoritate abuteretur impostor ad corrumpendos variis erroribus homines, quos tantis laboribus ad veritatem evangelicam adduxerant?

Non 2m; quomodo enim impostor infinito prope numero fidelium, quibus constabant nobilissimæ Ecclesiæ ab Apostolis Romæ, Corinthi, Ephesi, Jerosolymæ, etc., fundatæ, persuadere potuisset se ab ipsis, dum viverent, Evangelia et Epistolas ipsa eorum manu conscripta accepisse, eaque cum summa reverentia tam privatim quam publice legisse, si revera de iis nihil unquam audivissent? At, si illud fuit

impossibile dum adhuc recens esset Apostolorum memoria, quanto magis tempore ab ea ætate remotiori! tum quia major erat Christianorum numerus, ac proinde difficilius ipsis imponere; tum quia variæ tunc exortæ sunt hæreses, quarum duces fraudem istam nec ignorassent, nec siluissent : nisi forte dicatur Hæreticos cum Catholicis consensisse ad fraudem concinnandam, quod magis absurdum est, quam ut refelli indigeat; ergo, etc.

III. *Ex ipsa materia et forma novi Testamenti.* Etenim 1° Epistolæ S. Pauli ubique supponunt Jerusalem adhuc stantem cum cultu judaico; Christianos etiam exhibent adhuc cum Judæis penitus immixtos, et ab iis, nondum autem a Gentilibus, persecutionem patientes; ergo illæ Epistolæ scriptæ fuerunt ante excidium Hierosolymæ, et ante Neronianam persecutionem.

2° Tria Evangelia SS. Matthei, Marci, Lucæ, et præsertim SS. Matthæi et Marci excidium Hierosolymæ cum ultimo mundi casu simul a Christo prædictum quasi confuse referunt, omissa fere utriusque distinctione : atqui sane hanc distinctionem non omisissent, si post priorum eventum scripsissent; ergo, etc. Et revera S. Joannes, qui suum Evangelium scripsit post Hierosolymæ excidium, non refert prophetiam a Christo prolatam de illo excidio.

3° Evangelium S. Marci manifeste supponit S. Matthæi Evangelium; et hæc duo non minus manifeste anteriora ipsi Evangelio S. Lucæ apparent; demum, ipso Strauss aliisque Rationalistis confitentibus, Actus Apostolorum non sunt nisi continuatio Evangelii S. Lucæ : porro Actus Apostolorum innumeris prope indiciis probantur scripti a consueto S. Pauli comite; siquidem talis libri scriptor Apostolatus S. Pauli quasi diariam tradit relationem cum omnibus circumstantiis singulorum locorum propriis, veluti qui assidue interfuit; atque ex ipsa narrationis cessatione haud aliter explicabili satis declarat se scripsisse in prima S. Pauli apud Romam captivitate, circiter ad annum 63. Ergo tria præfata Evangelia vivente S. Paulo scripta fuere.

4° Demum evidenti quodam narrationis charactere Evangelium S. Joannis auctorem suum factorum contempora-

neum prodit, imo et narratorem de visu; atque simul apparet ut trium Evangeliorum jam existentium supplementum, quæ ideo sibi anteriora supponit atque probat. Vide Wallon, *De la Croyance due à l'Evangile*.

Quibus porro testimoniis et argumentis nihil directo opponunt Rationalistæ; Strauss tantum accumulat, quæ sibi in Evangeliis sive parum verisimilia, sive inter se aut cum cæteris illius temporis monumentis discordia videntur. At hæc omnia, quæ aliunde satis facile solvuntur, etiamsi vera essent, probarent quidem contra novi Testamenti veracitatem et inspirationem, non autem contra authenticitatem et integritatem, imo nec contra ejus generalem veracitatem, qualis in historiis requiritur. Omnes enim historiæ etiam maxime authenticæ nævis hujusmodi scatent.

Cæterum omnes difficultates exegeticæ, quas objicit Strauss, jam quinquaginta annis, antequam suum opus in lucem edidisset, fuerant positæ et decretorie excussæ a Vouters, in opere cui titulus : *Dilucidatæ quæstiones in historiam et concordiam evangelicam*; et a Veith, in opere cui titulus : *Scriptura propugnata*, apud Migne, *Script. sacra*, t. 4, 23. Unde elucubrationes Straussii, quas multi uti alicujus valoris perhibuere, nequidem novæ sunt.

174. — *Obj.* 1° Primis Ecclesiæ temporibus plurima a Christianis evulgata fuerunt Evangelia apocrypha : porro, si tam facile allucinari potuere christiani circa tot Evangelia spuria, pariter decipi potuerunt circa Evangelia, quæ præ manibus habemus; ergo istorum Evangeliorum authenticitas non constat.

Resp. 1. *Nego major*. Nullum quippe Evangelii apocryphi existentiæ argumentum occurrit ante finem secundi seculi. Tunc vero temporis in lucem prodiere evangelia apocrypha duplicis generis, scilicet; alia erant *Catholicorum*, *Hæreticorum* alia. Ad primum genus pertinebant relationes gestorum et doctrinæ Christi et Apostolorum, quas ab ipsis Apostolis vel fidei præconibus primum acceptas, pio quidem, sed præcipiti forsan zelo, fideles scriptis consignarunt. Hæc autem scripta, licet non eadem auctoritate gauderent ac Evangelia ab Apostolis exarata, honorifice tamen citari poterant : hujusmodi erat, teste Eusebio, *Evangelium secundum Hebræos*.

Evangelia autem secundi generis vel ab integro fuere ab Hæreticis conficta, vel a Fidelibus, ut modo dictum est, primum conscripta, ab Hæresiarchis deinceps in suæ hæresis patrocinium corrupta fuere, sicuti ipsis illud exprobrant SS. PP., præsertim S. Irenæus, lib. 1 *adv. Hæres.* c. 17, et Tertull. *de Præscript.* c. 37. Cæterum idem Evangelium apocryphum sæpe sub diversis titulis fuit designatum.

2. *Nego minor.* Etenim authenticitas librorum N. Testamenti constat præsertim traditione illis libris coæva, universali et constanti, quæ ideo decretorium est veritatis argumentum : atqui nullum unquam exstitit Evangelium apocryphum tali traditione innixum atque comprobatum; ergo, ex eo quod quædam fuerint apocrypha Evangelia, inferri nequit nullum esse vere authenticum. Quin contra ex apocryphorum publicatione novum exsurgit argumentum in gratiam nostrorum. « Les faux Evangiles, fruits de l'erreur, de l'ignorance ou d'une piété peu éclairée, sont tombés dans l'oubli; on n'a jamais pu réussir à les faire passer pour véritables; les Eglises fondées par les Apôtres, leurs pasteurs, leurs docteurs, ont repoussé ces livres avec indignation et mépris. Le zèle qu'ont mis ces Eglises à écarter les faux Evangiles, nous est un sûr garant que ceux qu'elles nous ont transmis authentiques, le sont en effet. » Frayssinous, *Défense du Christ.*, t. 2, p. 301.

175. — *Obj.* 2° Authenticos esse libros novi Testamenti probatur ex solo Christianorum testimonio : atqui testimonium illud nullius est ponderis, cum nemo judex in sua causa esse possit; ergo, etc.

Resp. 1. *Nego maj.* Non solum ex testimonio Christianorum, sed et Paganorum, Christianæ Religioni infensissimorum, authenticitas Evangeliorum fuit comprobata.

2. *Nego min.* Audiri enim solent omnes populi in iis quæ ad ipsorum statum, regimen, leges, ritus, disciplinam pertinent. Præterea *non nascuntur, sed fiunt Christiani*, et qui primis seculis Christianam Religionem professi sunt, vel Ethnici erant vel Judæi, qui proinde multis adversus hanc Religionem laborabant præjudiciis et cupiditatibus ; non igitur in sua causa judicarunt, sed potius contra seipsos, ex sola comperta veritate, Evangeliorum authenticitatem suo testimonio confirmarunt. Sed de his fusius infra, ubi de illorum librorum veracitate dicemus.

ARTICULUS II

De Integritate Librorum novi Testamenti.

176. — Ultro fatemur in libros novi Testamenti, incuria vel ignorantia amanuensium, levia menda irrepsisse, prout aliis omnibus antiquorum libris accidit. Menda hujusmodi a sacris codicibus avertere non debuit divina Providentia; alioqui perpetuis opus fuisset miraculis, quæ ad servandam Scripturarum auctoritatem non sunt necessaria. Status igitur quæstionis est, an libri novi Testamenti, quoad rerum *substantiam*, id est, quoad dogmata, morum præcepta et facta alicujus momenti, tales hodie sint, quales fuerunt cum e manibus Apostolorum et Discipulorum Christi prodiere.

Nostris diebus, Straussii apud Thubingam successores integritatem plurium novi Testamenti librorum, sicut et totalem quorumdam authenticitatem, impugnarunt, n. 172. Sed insuper quidam apud nos Thubingorum pedissequi, aliquid in Evangeliis primitivum, aliquid adventitium pro libitu suo definiunt, ut omnia facilius in dubium revocentur, atque attestatio de supernaturalibus quam plurimum imminuatur. Itaque

PROPOSITIO

177. — *Libri novi Testamenti sunt integri.* Certum est.

Prob. Illi libri sunt integri, quos tales esse asserit societas quæ ipsis utitur, præsertim si sint maximi momenti; si summo religionis sensu asservati, et passim vulgati fuerunt; si assignari non possit illorum interpolationis epocha et auctor : atqui tales sunt libri novi Testamenti.

1° Quidem libros novi Testamenti *incorruptos esse universalis est et constans omnium Christianorum vox et persuasio,* cui nihil probabile opponendum habent Rationalistæ. Et certe omnia illorum librorum exemplaria, in substantia rerum, sibi omnino consentiunt, ut ipsi severiores critici testantur.

2° Illi libri *maximi sunt momenti*. Siquidem in illis

continentur doctrina, leges, disciplina totius Christianæ societatis : ex illorum librorum auctoritate, controversiæ circa doctrinam et mores inter Christianos exortæ dirimebantur; pari igitur sollicitudine Catholici et Hæretici invigilare debuerunt, ne illi libri vel minimum interpolarentur. Et revera, ut jam notavimus, non semel Hæreticis exprobant SS. PP. quod sacros codices corruperint et ad suos errores accommodaverint : *Marcion*, inquit Tertullianus, *Evangelium interpolando, suum fecit;* contra Marcion., lib. 4, c. 1.

3° *Summo religionis sensu asservabantur,* utpote qui verbum ipsum Dei et fundamentum Religionis continere crederentur. Hinc Proconsul Africanus Scillitanos martyres sic interrogat : *Qui sunt libri, quos legitis adorantes?* Hinc, jubente Diocletiano sacros codices conquiri et comburi, plurimi Christiani potius vitam profundere, quam illos tradere maluerunt; eorum vero *traditores* nonnisi post exantlatos longos pœnitentiæ labores ad Ecclesiæ communionem admissi sunt. Hinc, teste Sozomene, *Hist. eccl.*, *lib.* 1, c. 2, in concione quadam Christiana plebs graviter commota fuit, eo quod Episcopus, Evangelium exponens, voculam unam, illæso tamen illius sensu, inani elegantiæ studio emendare ausus fuisset. Hinc etiam præsentiebat Hieronymus, Epist. ad Damasum Papam, fore ut, si novam sacrorum librorum versionem aggrederetur, omnium in se indignationem et clamores concitaret : tanta erat Christianorum in suos libros reverentia, ut ne verbum quidem, salvo tamen sensu, immutari paterentur!

4° Illi libri *passim erant divulgati*. Ut enim historiæ monumenta testantur, infinita prope illorum librorum exemplaria apud varias sectas et in singulis Ecclesiis occurrebant; varias in linguas translata sunt, in omnium fere manibus ferebantur, privatim et publice legebantur : atqui hæc manifeste probant libros illos quoad substantiam adulterari non potuisse. Vel enim aliqua tantum exemplaria corrupta fuissent, vel omnia : porro utrumque repugnat; 1um quidem, cum in omnibus exemplaribus eadem legantur dogmata, præcepta, miracula; 2um vero : ut enim om-

nia exemplaria corrumpi potuissent, necesse fuisset ut falsarius codices integros ex omnium manibus eripuisset, et eorum loco alios interpolatos tacite et clanculum subrogasset, quos et Fideles et ipsi Ecclesiarum Præfecti credidissent eosdem esse quos hactenus constanter legerant : id autem perabsurdum esse, nemo est, qui non videat; ergo, etc.

5° *Nulla epocha, nullusque auctor hujus interpolationis assignari potest.* 1. Nulla epocha : non ipsa ætas Apostolorum, quia certe reclamassent Apostoli et ipsi Fideles, ut evidens est; non ætas posterior, propter illorum librorum in orbem universam diffusionem, et Christianorum erga sacros illos codices reverentiam, ut modo dicebamus. Et vero, ab Apostolorum ætate habemus non interruptam seriem SS. PP. et Scriptorum ecclesiasticorum, qui in suis operibus, tractatibus dogmaticis, commentariis, homiliis, etc., ita frequenter loca novi Testamenti laudant, imo et prolixiores textus ad verbum describunt, ut si, omnes libri illi casu interirent, singuli fere eorum versiculi in operibus SS. PP. dispersi reperirentur, et ex iis in unum collectis aliud exurgeret novi Testamenti exemplar integrum et nostro simillimum : atqui, hoc posito, prorsus impossibile fuit novi Testamenti libros interpolari : nisi dicantur SS. PP. et aliorum Scriptorum ecclesiasticorum opera vel omnino supponi, vel substantialiter adulterari potuisse; quo nihil absurdius. 2. Nullus assignari potest hujus interpolationis auctor, sive Paganus, sive Judæus, sive Hæreticus, sive Catholicus, ut paululum attendenti facile patebit; ergo, etc.; aliunde, etc.; ergo, etc.

Tandem facta aut dogmata, quæ Rationalistæ vellent expungere, ita cum reliquis connectuntur, ut alia absque aliis concipi non possint : sermones e narrationibus oriuntur, narrationes sermonibus respondent; in utrisque se prodit unus idemque Christus, tum in toto cujusque Evangelii decursu, tum in quatuor simul Evangeliis : atque adeo nonnisi per arbitrarias resectiones aut inconsideratas allegationes, aliqua illic excogitari potest ideæ differentia; ergo vel omnia, vel nulla sunt adventitia.

178. — *Obj.* 1° In pluribus antiquis manuscriptis desiderantur duodecim postremi versiculi S. Marci; in plerisque mss. græcis non legitur historia mulieris adulteræ; demum pleraque mss. græca et plura ex latinis non referunt famosum I Joan. c. 5, ỳ 7, textum. *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo,* etc. : atqui hæc manifestò probant libros novi Testamenti corruptos fuisse; ergo, etc.

Resp. Nego min. 1. Ex eo quod enim unus est aut alter Livii, Taciti, Josephi textus de cujus integritate disputantur, nunquid inferre licet cæteros, qui unanimi omnium exemplariorum fide comprobantur, nullius esse auctoritatis? ergo et a pari, etc. 2. Exempla quæ objiciuntur, nihil nostræ thesi detrahunt; hæc enim substantiam factorum, præceptorum, dogmatum non afficiunt; nullum quippe factum in duodecim versibus S. Marci refertur, quod in aliis evangelicis libris non legatur : historia mulieris adulteræ novum aliquod dogma non inducit; dogma SS. Trinitatis in aliis Scripturæ locis expresse consignatur. 3. Ex iis quæ opponuntur locis, nullus est, cujus authenticitatem non vindicaverint eruditi.

179. — *Obj.* 2° Tot sunt in libris novi Testamenti variantes lectiones, ut earum 30,000 collegerit Millius Anglus, in sua novi Testamenti editione græca : atqui textus tot mendis refertus, integer dici nequit; ergo, etc.

Resp. Nego min. Etenim 1. variantes illæ lectiones non obstant quominus illi libri quoad substantiam sibi conssentiant; hæc quippe varietas in accentibus, in voculis, in transpositionibus, in synonymis plerumque deprehenditur; ità ut mendosissimum exemplar non diversa a cæteris exhibeat facta, dogmata, præcepta. 2. Nobis favet ea variantium multitudo, nedum noceat : quo majori enim numero sunt exemplaria alicujus libri, eo difficilius est illum quoad substantiam corrumpere, eoque facilius a suis mendis repurgare, collatis scilicet inter se exemplaribus : porro lectionum varietas multitudinem exemplariorum probat, cum ubi unicum est exemplar, ibi non possit esse lectionum diversitas.

ARTICULUS III

De Veracitate Librorum novi Testamenti.

180. — Veracitatem librorum novi Testamenti potissimum expendemus relative ad miracula splendidaque facta,

quæ in illis libris, et præsertim in Evangeliis, referuntur, tum quia id sufficit ad scopum nostrum, tum quia inde sponte fluet eorumdem librorum omnimoda veracitas.

181. — Inter hodiernos Rationalistas, alii audacter dixerunt auctores novi Testamenti fuisse deceptores; alii autem plures dicunt eos circa facta etiam splendida fuisse deceptos per hallucinationes, scilicet, e fide præconcepta oriundas : ita Baur cum suis Thubingianis et recentioribus apud nos criticis; alii demum asserunt præcipua facta in Evangeliis narrata, esse mythica. Unde sit

PROPOSITIO

182. — *Vera et certissima sunt facta, quæ in libris novi Testamenti referuntur*. Certum est.

Prob. Vera profecto et certissima sunt facta relata a scriptoribus qui non fuerunt decepti, nec deceptores; ab illis, quorum maxime intererat ea denegare, pro veris agnita; et cum facto etiamnum exstante necessario connexa : porro talia sunt facta, quæ in libris novi Testamenti referuntur.

I. Facta in Evangeliis consignata referuntur *a Scriptoribus, qui non fuerunt decepti, nec deceptores*.

1° Non *decepti*. Vel enim nulla prorsus est historiæ auctoritas, vel confitendum est illos non fuisse deceptos, qui narrant facta maximi momenti, publica, quorum fuere coætanei et numero plures : atqui tales sunt Scriptores novi Testamenti.

Et quidem 1. *referunt facta maximi momenti* sive in se, sive in suis consectariis. *In se* profecto; nam facta evangelica adeo frequentia sunt, adeo splendida, ut non modo attentionem, sed etiam admirationem excitare debuerint : Jesum nascentem stella prænuntiat, Angeli celebrant, Magi adorant, Herodes expavescit; vox Patris e cœlo non semel audita ipsius doctrinam comprobat; Christus tempestates sedat, ægros contactu, nutu, verbo sanat, cæcis a nativitate visum restituit, mortuos jam fœtentes ad vitam revocat. dæmones fugat; modo quatuor, modo quinque hominum

millia paucis panibus et pisciculis satiat; eo moriente, sol obscuratur, velum templi scinditur, terra motibus insolitis quatitur, mortui resurgunt; mox ereptus sepulcro redivivus apparet, et, spectante discipulorum turba, cœlum conscendit. Porro facta hujusmodi in se splendida esse et maximi momenti nemo non videt.

Si spectentur in suis consectariis, hæc facta erant momentosa respectu Judæorum et Paganorum : Judæorum quidem, cum ex miraculis, si vera essent, agnoscere deberent suum Messiam, quem tunc expectabant, ut deinceps probabitur : Paganorum vero; horum enim prodigiorum veritas adstruebat divinitatem Religionis novæ et peregrinæ, infamis supplicio sui auctoris, inveteratis præjudiciis et cupiditatibus adversæ.

2. Eadem facta erant *publica*, tum *ratione sui;* non enim occultis artibus, quibus uti solent præstigiatores, sed solo vocis imperio hæc portentosa facta plerumque patrata sunt : tum ratione *locorum;* non enim clanculum et *in angulo quidquam horum gestum est,* sed in nobilissimis Palæstinæ urbibus, Jerosolymis, in foro, in templo et festis diebus : tum ratione *personarum* et testium; his quippe aderat immensa multitudo, et omni ab Judæa videri poterant, qui vitæ vel sanitati fuerant restituti, vel a dæmoniis liberati, panibus multiplicatis refecti. Horum testes erant non solum obscuræ plebis homines, sed ipsi principes Judæorum, Sacerdotes, Pharisæi, qui Christum ipsiusque doctrinam implacabili odio prosequebantur : porro oculatissimi illi testes sane inquirere debuerunt in omnes miraculorum circumstantias; et revera examen juridicum bis ab illis tentatum legimus, Joan., c. 9, et Actuum, c. 4.

3. Eorumdem factorum scriptores evangelici *fuerunt coætanei et numero plures.* Referuntur enim ab octo scriptoribus, nempe a quatuor Evangelistis, a SS. Paulo, Petro, Jacobo et Juda. Ex his autem Matthæus, Joannes, Petrus, Jacobus, Judas, Christi Apostoli, prodigiorum testes oculati et quandoque ministri fuerunt, ita ut cum Joanne dicere possent, Epist. I, c. 1 : *Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus nostræ contrectaverunt de*

Verbo vitæ...., annuntiamus vobis. Lucas vero et Marcus e Collegio Apostolico non erant; at fuerant discipuli, ille S. Pauli, iste S. Petri; et in Judæa versabantur tempore, quo Christus sua patrabat miracula. Denique S. Paulus non solum cum Apostolis et discipulis Christi conversatus est, sed ipse testatur se Christum post resurrectionem vidisse, I Cor., c. 9, ℣ 1; et multa refert, quæ cum veritate factorum evangelicorum necessariam habent connexionem.

Ergo scriptores evangelici non fuerunt *decepti*. Et vero, fac Apostolos rudes, ignaros, credulos, quantum volueris, quomodo credere potuerunt se videre facta sensibilia, obvia, publica, claudos ambulantes, cæcos videntes, mortuos suscitatos, tempestates sedatas, etc., cum tamen nihil horum viderent? Et, etiamsi sibi imponi atque illudi a magistro permisissent, saltem, ipso mortuo, qua arte sibi in animum induxissent a seipsis quotidie effici miracula, quæ nullatenus efficiebantur?

2° Nec fuerunt *deceptores*, ut patet ex illorum conditione, dotibus, doctrina, stylo, motivo. 1. *Conditione*. Sunt enim pauperes, rudes et illiterati, tardiorisque ingenii, Paulo excepto : atqui repugnat hujusmodi hominibus tribuere consilium universum orbem decipiendi.

2. *Dotibus*. Nihil quippe nisi pietatem, sinceritatem et virtutes omnes spirant Apostoli; proprias culpas, suam pusillanimitatem et fugam, suam in credendo tarditatem referunt; sese omnibus devovent laboribus, periculis, ærumnis, suppliciis, ut homines ad virtutem adducant; tandem suum testimonium sanguine obsignant suo; atque de illis vel de nemine verum est notum illud Pascalii : « *Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger.* »

3. *Doctrina*. Dogmata enim prædicant altissima, rationi impervia, morumque præcepta perfectissima, inveteratis præjudiciis et cupiditatibus adversa. Et quomodo Judæi rudes plerique et illiterati, sive ex enthusiasmo, sive ex industria, Messiam composuissent omnibus doctorum indoctorumque præjudiciis apud suos et communi gentis expectationi in vita et morte adeo oppositum? Quomodo tale fig-

mentum tam fidenter protulissent, sustinuissent, persuasissent?

4. *Stylo*, qui simplex est et candidus; sedato animo, absque ulla amoris, odii, vel admirationis significatione, splendida miracula, supplicia, mortem et resurrectionem Christi enarrant : *ibi*, inquiunt, *crucifixerunt eum;* ita ut diceres eos de rebus ad se minime pertinentibus scripsisse : singulas vel minutissimas circumstantias ad fraudem, si qua esset, detegendam aptissimas describunt, quo tempore unaquæque res contigerit, qua in urbe, quibus nominatim testibus. An sic se gerere solent impostores? « Dirons-nous que l'histoire de l'Évangile est inventée à plaisir? Ce n'est point ainsi que l'on invente, et *les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ*. Au fond, c'est reculer la difficulté sans la détruire : il serait plus inconcevable, que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul homme en ait fourni le sujet. Jamais les auteurs Juifs n'eussent trouvé ce ton, ni cette morale; et l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. » J.-J. Rousseau, *Emile*, t. 3.

5. *Motivo*. Nullum sane temporale commodum ex Evangelii prædicatione sibi promittere potuerunt, nec de facto ullum unquam compararunt Apostoli. Cur ego universum orbem decipere conati fuissent inter odium, persecutiones mortisque supplicium [1]?

1. « S'ils inventent, que prétendent-ils? Quel avantage, quelle récompense, quel prix de tous leurs travaux? S'ils attendaient quelque chose, c'était ou dans cette vie, ou après leur mort. D'espérer pendant cette vie, ni la haine, ni la puissance, ni le nombre de leurs ennemis, ni leur propre faiblesse ne le souffrent pas. Les voilà donc réduits aux siècles futurs; et alors, où ils attendent de Dieu la félicité de leurs âmes, ou ils attendent des hommes la gloire et l'immortalité de leur nom. S'ils attendent la félicité, que promet le Dieu véritable, il est clair qu'ils ne pensent pas à tromper le monde; et si le monde veut s'imaginer que le désir de se signaler dans l'histoire ait été flatter ces esprits grossiers jusque dans leurs bateaux de pêcheurs, je dirai seulement ce mot : Si un Pierre, si un André, si un Jean, parmi tant d'opprobres et de persécutions, ont pu prévoir de si loin la gloire du Christianisme et celle que nous leur donnons, je ne veux rien de

Ergo scriptores evangelici non fuerunt deceptores, nec decepti. Et revera, si tot conditiones in historicis non sufficiunt ad veritatem factorum, quæ ipsi narrant, comprobandam, jam erunt rejicienda et Alexandri victoriæ, cum non referantur nisi a duobus historicis, Arriano nempe et Quinto-Curtio, longe Alexandro posterioribus; et Socratis gesta, quæ a Platone duntaxat et Xenophonte tradita sunt.

II. Facta evangelica *vel tacite vel positive agnoverunt ii, quorum maxime intererat ea denegare*. Scilicet, 1° *Judæi* Christo et Apostolis *coætanei*. Nam, cum Christi miracula Beelzebub dæmoniorum principi tribuerent illi, Luc. 11, ℣ 15, hoc ipso ea tanquam certa agnoscebant. Post miraculum cæci nati, et Lazari a mortuis suscitati, anxii videntur, quia, inquiunt, *hic homo multa signa facit*. Principes Sacerdotum et Synagoga omnis fatentur signum claudi ab utero, quem sanaverat Petrus, Act. c. 4, ℣ 16, factum fuisse in conspectu omnium habitantium Jerusalem : *certum est*, inquiunt, *et non possumus negare*. Eadem sic enarrat Josephus historicus, lib. 18, *Antiquit.*, c. 4 : « Fuit autem hoc tempore *Jesus vir sapiens, si tamen virum illum oportet dicere* : erat enim *mirabilior* operum *effector*, *magister* hominum, *qui vera libenter amplectuntur*, et plurimos quidem ex Judæis, plurimos etiam ex Gentibus ad se pertraxit. Hic erat *Christus ;* cumque eum, a primoribus gentis suæ accusatum, Pilatus ad crucem damnasset, ab eo diligendo non abstinuerunt, qui primum cœperant : nam *post tertium diem redivivus ipsis apparuit*, cum divini vates et alia quam plurima admiranda *de eo prædixissent :* neque ad hanc diem defecit denominatum ab eo Christianorum genus[1]. »

plus fort pour convaincre tous les esprits raisonnables, que c'étaient des hommes divins, auxquels et l'esprit de Dieu et la force toujours invincible de la vérité, faisaient voir dans l'extrémité de l'oppression, la victoire très assurée de la bonne cause. » Bossuet, *Panégyrique de S. André*.

1. Hoc autem Josephi testimonium authenticum esse contra plures criticos probant, 1. constans et perpetuus codicum omnium Josephi, sive exaratorum calamo, sive typis impressorum, in retinendo Josephi testimonio consensus. — 2. Auctoritas auctorum Ecclesiasticorum, qui ab initio IV seculi scripserunt, Eusebii, scilicet, qui præfatum Josephi testimonium, lib. 3 *Demonst. Evangel.* et

2° *Pagani* etiam facta evagelica agnoverunt; ita Celsus apud Originem, lib. 1; Julianus Apostata apud S. Cyril. Alex. lib. 6, *contra Jul.* Sed insuper 1., sub Augusto Imperatore totius imperii *censum* præscriptum fuisse (cujus Lucas meminit c. 2) colligitur ex Tacito, *Annal.* lib. 1, et Suetonio, in Octav. cap. ult.

2. De *sidere*, quod Christi nativitatem prænuntiavit et de Magorum *adoratione* sic habet Chalcidius, philosophus platonicus III seculi, Comment. *in Timæum*: « Est quoque alia sanctior et venerabilior historia, quæ perhibet *ortu stellæ cujusdam*, non morbos mortesque denuntiatas, sed *descensum Dei venerabilis ad humanæ conservationis* rerumque mortalium gratiam : quam stellam cum nocturno itinere inspexissent *Chaldæorum profecto sapientes viri*, et consideratione rerum cœlestium satis exercitati, quæsisse dicuntur *recentem ortum Dei*; repertaque illa *Majestate puerili*, veneratos esse et vota *Deo tanto* convenientia nuncupasse. »

3. Puerorum *Innocentium cædem*, veluti factum omnibus notum refert Macrobius, 5 sect., *Saturnal.* lib. 2, c. 4, his verbis : « *Cum audisset* (Augustus) inter pueros, quos in Syria (Syriæ nomine Palæstinam designare solebant Romani) *Herodes* rex Judæorum *infra bimatum jussit interfici*, filium quoque ejus occisum, ait : *Melius est Herodis porcum esse, quam filium.* »

4. Miracula a Christo patrata agnoverunt, ut jam diximus, Celsus, Julianus, atque etiam Porphyrius ipse, uti ex Arnobio discimus, lib, 1 *contra Gentes*, et Lactantio, *Instit.* lib. 4, c. 13. Et reipsa tanta erat apud Paganos Christi prodigiorum fama, ut eum in deorum numerum Tiberius retulisset, nisi Senatus renuisset; atque imperatores Adrianus et Alexander Severus templum ei dicare et veluti numen venerari voluerint, quemadmodum testatur Lampridius in in vita Alexandri Severi; « *Templum*, inquit, *Christo* facere voluit, eumque *inter deos* recipere, quod et Adrianus cogi-

lib. 4 *Histor. Eccl.*, tanquam legitimum et genuinum repræsentavit; Hieronymi, *de Script. Eccl.*.; Ruffini Aquileiensis, lib. 1 *Hist. Eccl.*; Isidori Pelusiotæ, lib. 4, *Epist.* n. 225. Illius vero memoriam in historiis suis consecrarunt Sozomenus, lib. 1 *Hist.*, c. 1; Cedrenus, Nicephorus, Suidas et alii.

tasse fertur, qui templa in omnibus civitatibus *sine simulacris* jusserat fieri, quæ hodie idcirco, quia non habent numina, dicuntur Adriani. Sed prohibitus est ab eis qui, consulentes sacra, repererunt *omnes Christianos futuros*, si id optato evenisset, et *templa reliqua deserenda.* »

5. Phlegon, Adriani Imperatoris libertus, *Chronic.* Eusebii, lib. 1, stupendam solis defectionem, et terræ motum, quæ moriente Christo contigerant, sic memorat : « Quarto autem anno ducentesimæ secundæ Olympiadis (qui ipse est annus 33 æræ vulgaris) *magna excellens* inter omnes, quæ ante eam acciderant, *defectio solis facta est.* Dies *hora sexta* ita in tenebrosam noctem versus est, ut *stellæ in cœlo visæ sint, terræque motus* in *Bithynia Nicææ urbis multas ædes subvertit:* » Ad hunc mundi casum Senatum Romanum appellat Tertullianus, *Apologet.* c. 21 ; atque in illius archivis relatum esse fidenter affirmat.

III. Tandem *facta evangelica cum facto adhuc exstante necessario connectuntur.* Nam factum est etiamnum perseverans, orbem universum, relictis idolorum superstitionibus, ad Religionem Christianam transiisse : atqui factum illud veritatem factorum evangelicorum necessario supponit. Si enim evidenter comprobata non fuerint Christi et Apostolorum miracula, incredibile prorsus est innumeram Paganorum multitudinem ab avita religione, facillima, voluptatum amica, defecisse, ut aliam Religionem amplecteretur inveteratis præjudiciis et cupiditatibus adversam, suos sectatores in apertum vitæ discrimen vocantem, et ab hominibus rudibus et illiteratis propositam : incredibile est viros doctissimos, Justinum, Tertullianum, Cyprianum, Origenem, et quotquot præsertim primis seculis præstantissima floruere ingenia, huic Religioni adhæsisse, nisi eorumdem factorum veritas ipsis comperta fuerit. Unde sic arguimus : Vel miracula Christi et Apostolorum sunt vera, vel falsa; si prius, causam habemus; si posterius, orbis universi conversio absque miraculis, omnium miraculorum maximum est; quod solum Christianæ Religionis divinitatem demonstrat.

183. — *Obj.* Si vera et certissima essent Christi miracula, Judæi omnes facti coævi ad Religionem Christianam convolassent : atqui tamen plerique eam rejecerunt; ergo, etc.

Resp. 1. *Nego maj.* Etenim veritates apertissimas aliquando rejici nemo nescit, præsertim cum opinionibus jam receptis, præjudiciis, consuetudinibus, cupiditatibus adversantur. Hinc Judæi, qui ex falsa opinione Messiam ut regem terrenum exspectabant, Christum pauperem aspernati, ipsius miracula diabolo tribuerunt. Hinc etiam pontifices, propriæ utilitati servientes, et suo in Christum odio, suaque invidia excæcati, ipsi nullam fidem adhibendam esse docuerunt. Et revera, quamvis indubitata essent Moysis miracula et sub Israelitarum oculis peracta, quamvis Deum inter tonitrua et fulgura loquentem audiissent, paucis tamen interjectis diebus, dum Moyses legis tabulas acciperet, in Deum rebellarunt, vitulumque aureum adorare non veriti sunt; pariter ergo potuerunt Judæi Christi et Apostolorum miraculis, licet verissimis, refragari.

2. Judæi perplures, relicta Synagoga, Christianam Religionem amplexi sunt : atqui Judæi qui, superatis præjudiciis Christo nomen dederunt, plus valent ad confirmandam factorum evangelicorum veritatem, quam ad eam infirmandam major reluctantium numerus : nunquid enim, rejecta lege Mosaica in qua nati erant, ad Christianam Religionem transiissent, nisi eorum contumaciam fregissent splendida, quibus collucebat nostra Religio, miracula?

3. Tandem illam Judæorum cæcitatem non semel prænuntiaverunt Prophetæ, Isa. c. 8, et Daniel, c. 9; ergo quo magis videtur incredibilis Judæorum obstinatio, eo divinior est ejus prædictio, et ipsa proinde Religio, quæ hanc prædictionem in sui gratiam vindicat.

COROLLARIUM PRIMUM

184. — *Ergo facta Evangelica non sunt mythica.* Historice *certum* est quoad omnia facta evangelica, theologice *de fide* quoad facta miraculosa in sacra Scriptura enarrata.

Nota. 1° Mythus definitur. *Narratio primo vera, sed, lapsu temporum, fabulosis circumstantiis aucta.* Duplicis generis distinguitur : alius *historicus*, qui est facti cujusdam adulteratio, v. g., traditiones circa ætatem auream, circa tormentum Prometæi, post ignem ætheræa domo subductum,

Alius autem *philosophicus*, cujus objectum est idea quædam aut norma in facto involuta sicut in parabola : sic Philosophi Alexandrini deorum historias nobilitare tentaverunt, eas exhibendo tanquam idearum moralium involucra.

2° Strauss, n. 172, inter mythos relegat omnem historiam nonnisi longe post eventum scriptam, si adsint hæc quatuor criteria : 1. si factum narratum quotidianæ experientiæ contradicat ; v. g., si sit miraculum ; 2. si variæ ejusdem facti narrationes sibi contradicant ; 3. si narratio sit poetica et narrator enthusiasta ; 4. si narratio quibusdam vulgatis opinionibus conveniat et ex illis sub forma facti contextis coalescere videatur. Duo priora criteria sunt negativa, ait Strauss, quia ex his dignoscitur quidem factum non esse historicum, nondum vero esse mythicum. Duo ultima autem sunt positiva, quia ex his positive concluditur mythus.

3° Hanc mythi theoriam Evangeliis applicarunt Strauss ejusque coryphæi hodierni Rationalistæ. Scilicet, juxta illos, historice verum est exstitisse virum quemdam, Jesum nomine, pietate et scientia inter suos facile principem. Sed ejus historiam atque doctrinam Apostoli circumstantiis miraculosis seu poeticis, propriisque conceptibus auxere, donec novus humanitatis progressus nova afferret incrementa. Itaque, dempto hoc nucleo historico, non remanent in Evangelio nisi mythus generalis, et mythi particulares. Mythus generalis et philosophicus in tota narratione evangelica sparsus, pro objecto habet humanitatem, cujus personam gerit Jesus-Christus. Hic autem mythus generalis mythis particularibus et historicis contexitur : huic classi deputanda sunt omnia miracula evangelica. Quibus expositis, facile sic evolvitur corollarium.

1° *Criteria mythismi in se falsa sunt.*

Etenim 1. possibilia sunt miracula, ex dictis n. 95 ; ergo per se non minuunt valorem historicum narrationis quæ, inter alia, miracula refert. 2. Diversitas narrationum vel substantialis est, vel accidentalis : si prius, dubia est narratio ; si posterius, ut fit sæpissime, certa remanet. Et vero, nullum fere est factum, circa quod non quædam occurrant

contradictiones in scriptoribus ; ergo iterum perperam habetur tanquam criterium negativum mythi, contradictio absolute et sine distinctione sumpta inter narratores. 3. Forma poetica et enthusiasta per se non obstat veritati historicæ; et revera sæpius admiscetur historiis, quin earum certitudo infringatur. Quid magis poesim sapit quam vita Alexandri, et historia Cruciadum? 4. Tandem multa facta non eveniunt, nisi quia opinionibus vulgatis optime congruunt; sic, v. g., mutationes dynasticæ in imperiis, schismata in religionibus, sic præsertim ipsæ Cruciades ; ergo illa inter ideas et facta concordia non est mythicæ narrationis positivum criterium.

2° *Applicatio criteriorum mythismi Evangeliis falsa* probatur tum a priori, tum a posteriori, seu ante et post examen Evangeliorum.

1. *Ante,* sive quia Evangelia carent conditione essentiali ad mythum, nempe, ut diu post eventum scripta sint; sive quia a Christo usque ad Evangeliorum conscriptionem, ultra annum 96 juxta adversarios ipsos non protractam, non satis effluxerit temporis, ut Christi historia tot per ora volitans, tot per testium mortem confirmata, formam mythicam induerit. Vide Wallon, *De la croyance due à l'Evangile.*

2. *Post.* Nam 1. fatemur quidem in Evangeliis inveniri miracula, sed semper ad benefaciendum hominibus facta, nunquam ad luciscendum, nunquam ad velandas apparentes Christi infirmitates; ideoque prorsus dissimilia ab his miraculis ridiculis et fastuosis, quæ in narrationibus mythicis perleguntur. 2. Nullæ sunt inter Evangelistas contradictiones, sed tantummodo varietates, quæ facile a sacrorum librorum studiosis explicantur. 3. Enthusiasmus nullibi in Evangeliis apparet, ita ut dubitari possit an ab amicis, an ab inimicis Christi scripta sint. Quoad poesim, semper deest in forma ; in materia autem poesis ita rara est, ut laceratis paginis ex natura rerum poeticis, tot certe adhuc remanerent, quot sufficiunt ad evincendam divinam Christi missionem. 4. Omisso quod idea messianica, non erat mythus, nec recepta apud omnes gentes quæ in Christo

crediderunt, Christus ab idea messianica qualis suo tempore apud Judæos vulgata erat, diversissimus est, ut patet tum ex vita ejus simplici et externe indecora, tum ex fine mere spirituali ejus missionis, tum ex tot Judæorum infidelitate, tum ex ruina urbis et templi ejus mortem tam celeriter insecuta. Vide D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, etc., t. 1, p. 10-80.

2° Tandem mythi theoria, quatenus divinis miraculis applicata, sic damnata est a Conc. Vaticano, n. 16 : « Si quis dixerit, *miracula nulla fieri posse*, proindeque *omnes de iis narrationes*, etiam *in Scriptura* contentas, *inter mythos* ablegandas esse, aut miracula certo cognosci nunquam posse : anathema sit. »

COROLLARIUM II

185. — *Ergo rejiciendum est systema novæ Criticæ.*

Nostris diebus, superbe et audacter laudatur et propugnatur systema *criticæ historicæ* ad factorum evangelicorum realitatem obnubilandam efficaciusque negandam excogitatum; quod sic contrahi potest :

1. Nullum fuit unquam, nec esse potest factum supernaturale : in hoc principio a priori præsupposito reponitur essentia criticæ historicæ.

2. Consequenter, si qua sit factum supernaturale narratum, vel ejus allegati testes fuerunt decepti seu hallucinati, aut deceptores, vel illud factum fuit interpolatum.

3. Proinde, ad dignoscendam authenticitatem alicujus documenti, characteres extrinseci sunt semper dubii, atque ut insufficientes amovendi; characteres autem intrinseci, seu ex libri materia et forma desumpti, non valent si aliquod factum supernaturale innuant.

Cæterum nihil refert, si præfatum systema non consonet cum mundi historia, qualis a plerisque scriptoribus enarratur, et si primo intuitu non sufficienter recognoscat effectuum proportionem ad causas. Satis est quod illa principia criticæ historicæ sint vera et inconcussa, uti pronuntiat cujusque ratio. Ita Baur, Bauer, Renan, etc.

Jam vero patet hujusmodi systema, aliunde a priori as-

sertum omnique probatione destitutum, nihil aliud esse quam Rationalismum, n. 24, cujus applicatio fit supernaturalibus factis in Scriptura et in historia consignatis; atque, quoad essentiam, non differre a systemate Straussii, n. 184.

Unde ex duplici parte falsum est, scilicet, 1. quatenus a priori rejicit possibilitatem facti cujuslibet præternaturalis; 2. et quatenus, ut hujus facti existentiam tollat, negat tum legitimitatem perceptionis sensuum ad factum aliquod præternaturale percipiendum; tum valorem testimonii humani ad hujusmodi factum affirmandum; tum auctoritatem Historiæ ad idem factum integre referendum. Quibus autem semel admissis, eo ipso tolluntur legitimitas perceptionis sensuum, valor testimonii humani, certitudo historica, statimque adest pyrrhonismus universalis.

Quare præfatum systema expresse reprobatum est in canone jam allato, n. 184, Concilii Vaticani.

CAPUT II

DE DIVINITATE FACTI REVELATIONIS CHRISTIANÆ

186. — *Expositio facti.* 1° Ex dictis in prima sectione, n. 146, 148 et seq., finis Revelationis sive primævæ, sive mosaicæ, erat Messias, ex semine Abrahæ nasciturus, ab omnibus Prophetis prænuntiatus tanquam lux, liberator et salvator generis humani, atque omnium divinorum oraculorum consummator.

2° Quatuor autem aut quinque millibus annorum a primæva Revelatione jam elapsis, genus humanum in tenebris et in umbra mortis miserabiliter jacebat, atque summopere indigebat nova revelatione ad cognoscenda et observanda dogmata et præcepta non solum supernaturalia primævæ Revelationis, sed etiam multa et gravissima Religionis naturalis, n. 61 : « Tout était Dieu excepté Dieu lui-même; et l'univers que Dieu avait fait pour manifester sa puissance, n'était plus qu'un temple d'idoles. » Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*

Quin etiam apud Judæos, cum plusquam a 400 annis deficeret infallibile prophetarum magisterium, n. 151, Revelationem Mosaicam jam falsis interpretationibus et systematibus sectæ Pharisæorum et Sadducæorum adulterabant : « Ils (les Pharisiens) se rendirent les arbitres de la doctrine et de la Religion, qu'ils tournèrent insensiblement à des pratiques superstitieuses utiles à leurs intérêts et à la domination qu'ils voulaient établir sur les consciences ; et le *vrai esprit de la loi était prêt à se perdre.* » Bossuet, *ibid.* 2 p., c. 16, 17.

3° Porro, ex traditione constanti et universali omnium Christianorum, et ex libris novi Testamenti, quorum auctoritas jam constat, in præfatis adjunctis apparuit Messias seu Christus, qui revera se perhibuit uti a Deo missum ad omnes adimplendas prophetias, consummandaque divina oracula ; atque ideo tanquam Mediator novi Testamenti, Magister et Salvator omnium populorum, imo tanquam proprius et unigenitus Dei Filius inter homines conversatus est.

Hic igitur demonstrandum habemus Christum esse revera Messiam divinitus promissum, atque *a Deo supernaturaliter missum*, ut consummaret omnes revelationes supernaturales, illasque doceret omnes gentes usque ad consummationem seculi. In Tractatu *de Ecclesia*, demonstrabitur quodnam *medium* instituerit ipse Christus, ut suam revelationem omnes gentes usque ad finem mundi revera possint audire, et ad praxim traducere; in Tract. *de Incarn.* directe statuitur Christi *divinitas*.

Divinitas autem *missionis* Christi demonstrari potest factis exclusive divinis in ordine sive physico, sive intellectuali, sive morali, in illius missionis confirmationem patratis. Itaque triplex erit articulus.

ARTICULUS PRIMUS

De divinæ Missionis Christi notis in ordine physico.

Agemus 1° de miraculis Christi et Apostolorum ; 2° speciatim de insigni miraculo Resurrectionis Christi.

§ I

De divinæ Missionis Christi notis in ordine physico generatim sumptis.

PROPOSITIO

187. — *Christi et Apostolorum miracula in ordine physico divinam Christi missionem demonstrant.* Certum est.

Etenim 1° illa miracula divinam Christi missionem demonstrant, quæ certa sunt, supra vires naturæ corporeæ et humanæ, divina et in ipsius confirmationem edita, n. 104 : atqui talia sunt miracula a Christo et Apostolis patrata.

1. Quidem *certa sunt,* ut mox vidimus, n. 182.

2. Sunt supra vires *naturæ corporeæ et humanæ.* Namque evidens est ea, quæ proferuntur Christi et Apostolorum miracula, ordini consueto naturæ corporeæ derogare, præsertim si attendatur ad eorum numerum, naturam, et modum quo patrata sunt. 1. *Ad eorum numerum.* Christus enim « circuibat totam Galilæam, *sanans omnem* languorem et *omnem* infirmitatem ; » Matth. 4, ℣ 23. *Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt ;* Luc. 7, ℣ 22. Multa pariter ab Apostolis edita fuere miracula, quæ sic conglobatim memorat S. Lucas, Act. 5, ℣ 12 : *Per manus Apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe.* — 2. *Ad naturam et modum,* quo patrata sunt, ut ex dictis satis colligi potest. Christus enim ita sua perficit miracula, ut causam physicam aut ullum humanæ industriæ medium in his operandis vel suspicari non liceat. Siquidem, nulla adhibita præparatione, absque ullo machinarum apparatu, derepente, solo verbo, tactu, nutu omne genus morborum curat, panes, quibus plura hominum millia illico saturentur, multiplicat, aquam in vinum convertit, plures mortuos, maxime Lazarum, etsi quatriduanum et jam fœtentem, ad vitam revocat, etc. Tanta inerat Apostolis miraculorum edendorum virtus, ut non solum Petrus ab utero claudum, et paralyticum ab octo annis confestim verbo sanaverit, Act. 3, ℣ 6, et 9, ℣ 34 ; sed et ægroti sola illius umbra curarentur, ibid. 5,

ỹ 15; imo et mortui voce aut tactu Apostolorum suscitarentur, ibid. c. 9, ỹ 40, et c, 20, ỹ 10. Quis autem dixerit hæc et alia portentosa opera vires corporeæ et humanæ naturæ non superare? n. 99.

3. *Sunt divina.* Namque iis omnibus characteribus vestiuntur, quæ opus vere divinum manifeste exhibent. Scilicet, 1. iis non inficiuntur notis, quibus dignoscuntur prodigia, quæ a dæmone prodeunt, n. 102. Nihil quippe in Christi et Apostolorum miraculis deprehendes inutile, ridiculum, nihil divina majestate indignum; per alia miracula numero majora vel splendidiora non impugnantur, nec in confirmationem doctrinæ evidenter absurdæ patrata fuere: multa quidem credenda proponit Christiana Religio rationis captum excedentia; nihil vero quod ipsi rationi repugnet. 2. Miracula evangelica characteribus, quibus divinum se prodit miraculum, insigniuntur, n. 103; cum enim sint innumera, pro circumstantiis varia, opportune, non sensim et progressu temporis, sed statim solo nutu, verbo patrata, et quidem ad procurandam hominis felicitatem, ad exstirpanda vitia, ad Dei gloriam maxime promovendam, et dæmonis imperium, quod est idololatria, destruendum, quis Dei Optimi et Omnipotentis actionem in his non agnoscat? Præterea, nedum ulla occurrat adversus illa miracula a Deo facta præmonitio, e contra prædicta fuere a Prophetis, quos certo scimus a Deo afflatos fuisse, ut infra probabitur. Ergo, si miracula Christi et Apostolorum collective saltem spectare velis, in illis cumulantur omnes characteres, qui divinum opus certo certius manifestant.

4. Tandem hæc miracula edita sunt in *confirmationem divinitatis Religionis,* seu doctrinæ et missionis Christi. Id quidem negat procaciter Sophista Genevensis; sed Christus pluries illud expresse declarat. Sic, Matth. 9, ỹ 6, paralyticum sanat, ut sciant Scribæ *quia filius hominis habet potestatem*, quam ipsi denegabant, *in terra*, scilicet, *dimittendi peccata.* Ibid., 11, ỹ 4 et 5, discipulis Joannis a Christo sciscitantibus an esset Messias, pro sola responsione sua affert miracula : « Euntes, inquit, renuntiate

Joanni quæ audistis et vidistis : *cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, mortui resurgunt.* » Joan. 10, ℣ 25, cum cæco a nativitate visum restituisset, Judæis ipsum circumstantibus et dicentibus : « Si tu es *Christus*, dic nobis palam, respondit Jesus : « *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me.* » Denique, Joan. 11, ℣ 42, Lazarum suscitaturus aperte dicit se vitam ei redditurum, *ut credant quia tu*, Pater, *me misisti;* ergo, etc.; aliunde, etc.; ergo, etc.

Imo, ut ratio et character miraculorum Christi perfecte intelligatur, notandum est illa dari non tantum in signum divinæ potentiæ in ipso operantis, sed et in signum divinæ bonitatis jam præludentis Redemptioni prænuntiatæ et futuris etiam hujus complementis; atque hinc character eorum magis etiam moralis, quam portentosus. S. Th. 3 p., q. 44, a. 3, ad 2; a. 4, ad 2.

2° Idem constat *argumento ad hominem contra Judæos*. Judæi suam dicunt, et merito, divinitus institutam fuisse Religionem, ob miracula in confirmationem illius a Moyse patrata; ergo a fortiori nostram, ob miracula Christi, divinam fateantur, necesse est. Consequentia est evidens, modo prodigia Christi et numero et splendore vincant Moysis prodigia : atqui res ita se habet.

Et 1. *multo plura* Christus fecit miracula, quam Moyses. Etenim nonnisi septuaginta sex miracula Moysi adscribunt Judæi. huncque numerum ut expleant, misere se torquent, et quosdam effectus naturales miraculorum numero computant; quædam absque fundamento multiplicant, quædam inepte confingunt, v. g., quod mortuus sit Moyses in ore Domini : at vero Christus non modo septuaginta sex, sed innumera edidit miracula, ut constat ex historia novi Testamenti.

2. Miracula Christi *splendore* superant miracula Moysis. Nam, si spectentur ratione *sui*, et quoad operis *substantiam*, plures mortuos, imo et seipsum a mortuis suscitavit Christus, non ita Moyses. — Si considerentur ratione *modi* quo facta sunt, Christus sive præsens, sive absens, solo nutu aut tactu, aut etiam vocis imperio, leges naturæ in-

vertebat; non ita Moyses, qui nisi præeunte Dei mandato et precibus ad illum fusis, nullum operabatur miraculum. — Si ratione *communicationis* spectentur, Christus non solum miracula operatus est, sed etiam discipulis suis virtutem eadem patrandi communicavit; nihil autem simile Moysi tribuitur. — Si ratione *prædictionis*, miracula Christi prænuntiata sunt a Prophetis, non autem miracula Moysis. — Postremo, si ratione *effectuum*, Moyses solam gentem Israeliticam in vero Dei cultu confirmavit; Christus vero idololatriam ubique subvertit, et omnes gentes ad verum Dei cultum perduxit; ergo, etc. S. Th. 3. p., q. 43, a 4.

§ II

De divinæ Missionis Christi confirmatione ex miraculo Resurrectionis ipsius Christi.

Si Christus surrexit a mortuis, vera est et divina Religio ab ipso instituta; miraculum enim adeo stupendum Christus, dum viveret, sæpe prænuntiaverat veluti præcipuum divinæ suæ legationis argumentum; Matth. 12, v. 40; 27, v. 62-64; Luc, 11, v. 29, 30; Joan. 2, v. 18, 19, 21. Et certe fieri nequit ut Deus, quem summe bonum, veracem, sapientem et providum agnoscunt Deistæ, impostoris fraudem eo confirmaverit testimonio, quo majus dari nequeat.

Porro, ut de Christi resurrectione constet, duo probanda sunt, scilicet, mors Christi et Christi vita post mortem. Prius nemo unquam usque ad seculum proxime elapsum negaverat : eamdem negationem nostris diebus quidam increduli iterum proferunt. Itaque

PROPOSITIO PRIMA

188. — *Christus vere fuit mortuus.* Historice *certum* est, theologice *de fide.*

Constat ex perenni universalique consensu Judæorum, Paganorum et Christianorum.

1° *Ex consensu Judæorum.* Etenim Judæi, quos res adeo spectat, ut Christi resurrectionem rejicerent, nihil aliud

unquam Christianis objecerunt, nec etiamnunc objiciunt, nisi furtivum corporis Christi raptum; ergo eo ipso veram Christi mortem confitentur semperque confessi sunt, et ideo illius negationem tanquam impossibilem semper reputarunt.

Et vero, Judæi cum infanda rabie et capitalem sententiam contra Christum a Pilato extorserunt, et hujus sententiæ exsecutionem prosecuti sunt, et sigillo publico obsignarunt sepulcrum, et præposuerunt custodes, ne Discipuli raperent corpus, atque exinde rumorem de resurrectione, quam, fatentibus Judæis, ipse Christus prædixerat, divulgarent; nonne ergo absurdissimum est asserere Judæos cum his dispositionibus et inter tot cautiones, principaliorem et ab eis summe intentam, nempe, illam qua de morte Christi certiores fierent, omisisse?

2° *Ex consensu Paganorum*. Etenim Pilatus non permisit corpus Christi donari ad sepeliendum, donec ipse cognovisset a Centurione Christum jam esse vere mortuum, Marc. 15, ỷ 44, 45. Insuper, milites non fregerunt Christi crura, sicut et duorum aliorum qui cum eo crucifixi sunt, eo quod *viderunt eum jam mortuum;* sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Joan. 19, ỷ 33, 34 : porro, judicibus medicis, exire nequeunt a corpore humano sanguis simul et aqua, nisi corpus sit ab aliquo tempore jam mortuum; ergo ex hoc constat Christum fuisse vere mortuum.

3° *Ex consensu Christianorum*. Non solum enim quatuor Evangelistæ et alii omnes scriptores sacri mortem Christi expresse enarrant et testificantur; sed eamdem confessi sunt omnes omnium temporum Christiani, imo omnes ad nostra usque tempora increduli; atque ideo nullum est in historia factum tot tantisque testimoniis fulcitum. Idem factum in Symbolis consignatur, et exinde de fide catholica credendum evasit.

PROPOSITIO II

189. — *Christus vere resurrexit*. Historice *certum* est, theologice *de fide*.

Etenim constat illud factum, quod referunt testes irrecusabiles; cui innumeri homines, re attentius perspecta, firmam ab initio fidem adhibuerunt; quod adversarii etiam coævi tacite saltem confessi sunt; quod denique sine manifesta absurditate negari nequit : atqui tale est factum resurrectionis Christi.

I. Illud factum referunt testes irrecusabiles, qui nempe nec decepti, nec deceptores fuerunt.

1° Testes resurrectionis non fuerunt *decepti*. Id constat si attendatur sive illorum numerus, sive eorum adversus resurrectionem Christi præjudicia, sive variæ apparitionum Christi circumstantiæ. 1. *Numerus testium*. *Visus* est enim non solum uni et alteri, sed etiam undecim Apostolis, imo et *plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus*, inquiebat Paulus, *multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt*, 1 Cor. 15, ℣ 6. Jam vero, qui fieri potuit tot homines adeo delirare, ut unanimiter crediderint se videre, quod non videbant? — 2. *Præjudicia*. Nemo quippe, gravi imbutus præjudicio contra factum aliquod, se decipi sinit et illud temere credit : atqui vix illo majus concipi potest præjudicium, quo detinebantur Apostoli adversus Christi resurrectionem. Mulieres enim e tumulo redeuntes, Christum resurrexisse ipsis nuntiaverunt, *et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non crediderunt illis*; Luc. 24, ℣ 11. Discipuli Emmaus idem postea renuntiaverunt, *nec crediderunt illis*; Marc. 16, ℣ 13. Christus in medio Apostolorum stetit, nec propriis crediderunt oculis : *Existimabant se spiritum videre, et dixit illis : Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere... Adhuc autem illis non credentibus...* dixit : *Habetis hic aliquid quod manducetur?* et *cum manducasset coram eis, sumens reliquia dedit eis*, Luc. 24, ℣ 37. Aberat Thomas, cum Apostolis Christus apparuit, et cæterorum testimonio fidem adhibere recusavit : *Nisi*, inquit, *videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam*; Joan. 20, ℣ 26. Et revera non prius incredulitatem deposuit, quam suis votis Christus annuisset. — 3. *Apparitionum*

Christi circumstantiæ. Christus enim redivivum se præbuit non Apostolis et Discipulis seorsim, *sed quingentis fratribus simul;* non semel aut iterum, sed *per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei;* Act. 1, ỳ 3. Idque non tantum in cubiculo clauso, sed aperta luce, in horto, in via Emmaus, secus lacum Genesareth, supra montem Galilææ : et, quasi visus et auditus rem non satis testarentur, sanctam ejus carnem contrectare jussi sunt, ut scirent ipsum esse Jesum *carnem et ossa habentem*. Quid autem facilius quam certo explorare utrum quem videbant, audiebant, alloquebantur, is ipse esset quocum tres annos vixerant, cujus vultum, habitum, vocis sonum, sermones noverant; repugnat sane in re sensibili deceptio tam constans, tam diuturna, tam universalis; ergo testes resurrectionis non fuerunt decepti.

2° Nec fuerunt *deceptores*. Omnem enim fraudis suspicionem ab Apostolis removent eorum conditio, defectus cujusvis motivi ad hanc fraudem compingendam, impossibilitas confictam resurrectionis fabulam feliciter divulgandi. 1. *Apostolorum conditio;* cum enim, ut supra diximus, præ se ferant omnes sinceritatis ac pietatis characteres, repugnat eos voluisse in tanto de Religione negotio populos decipere; et, cum essent timidi, ignari, illiterati, quis sibi in animum inducat ipsos consilium suscepisse orbi universo persuadendi factum adeo stupendum, cujus falsitas eis aperta fuisset? — 2. *Defectus cujusvis motivi*. Ex axiomate, *Nemo gratis*, a fortiori contra proprium et maximum commodum, *improbus est et mendax :* atqui tamen non unus modo vel alter, sed Apostoli omnes gratis, imo et contra proprium commodum improbi fuerunt et mendaces, in hypothesi quod circa factum resurrectionis decipere voluerint, ut supra, p. 203. — *Impossibilitas fabulam confingendi et cum successu divulgandi;* ad compingendam enim et cum successu divulgandam resurrectionis Christi fabulam, necessaria fuit unanimis conspiratio et secretum inviolabile : atqui impossibile fuit ut de fraude tam infanda silentium servaretur, tum propter conjuratorum conditionem; ex plebe enim erant, et inter eos non paucæ existebant mu-

lieres, infirmum genus, garrulum parumque secreti tenax : tum propter numerum; nam quingenti saltem homines erant. Qui autem fieri potuisset ut, ex tot doli consciis, nullus vel animi levitate, vel studiorum diversitate, vel conscientiæ morsu vel suppliciorum acerbitate, secretum sibi commissum proderet, aut vulgaret?

II. Facto resurrectionis *innumeri homines*, re attentius perspecta, firmam fidem ab initio adhibuerunt. Enim vero vix elapsi erant 50 dies, ex quo corpus Christi tumulo conditum fuerat, cum Apostoli inter ipsa Penteeostes solemnia coram innumeris Judæis *ex omni regione* Christi resurrectionem, universo populo audiente, proclamant tanquam præcipuum divinæ Christi missionis argumentum. Sic Petrus Judæos alloquens, ait : *Auctorem vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus*, Act. 3, ỳ 15. Sic deinceps Paulus, I Cor. 15, ỳ 14 : *Si Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra. Invenimur* et *falsi testes Dei*. Factum autem illud ita certum habent innumeri, quibus annuntiatur, tum ex Judæis, tum ex Paganis homines, ut statim omnibus præjudiciis depositis et superatis cupiditatibus, ad fidem Christianam convolent, ad illius normam vitam moresque componant : porro manifestum est illos omnes Christi redivivi sectatores non sic Religionem novam et omnibus pravis naturæ propensionibus adversam amplexos fuisse, nisi prius factum resurrectionis, quo potissimum hanc fundari sciebant, maturius perpenderint ac verissimum agnoverint.

III. Factum resurrectionis *adversarii* etiam *coævi* tacite saltem *confessi sunt*. Etenim, post 50 dies, Apostoli media in Jerosolyma prædicant Christi resurrectionem, ex quo solo evanescebat rumor de sublato ab ipsis discipulis corpore Christi. Ad hæc quid Sacerdotes et Magistratus Judæi? Inter se dolent revera de Apostolorum prædicatione, illos in carcerem detrudunt, ipsique prohibent, ne amplius doceant in nomine Jesu : huic mandato inobedientes, iterumque apprehensos, rursus incarcerant, virgis cædunt et iterum dimittunt; verum nulla ratione falsi eos convincere

tentant, et ne semel quidem fraudis illos insimulant, remque silentio premunt, quamvis exinde maxima in illos redundaret plebis invidia : porro hæc agendi ratio evidenter supponit Judæos veritatis resurrectionis conscios fuisse, et merito dici potest tacita saltem hujus stupendi miraculi confessio; ergo, etc.

IV. Factum resurrectionis Christi sine *maxima absurditate negari nequit.* Etenim, si Christus non resurrexit, dicendum est discipulos Christi corpus e sepulcro sustulisse : atqui hæc hypothesis ex omni parte absurda est. Nam triplici tantum modo Christi corpus e tumulo tollere potuissent, scilicet, aut per vim, profligando et fugando milites ad sepulcrum excubias agentes; vel per seductionem, custodes nimirum pecunia sollicitando; vel per callidam fraudem, eorum vigilantiam fallendo : atqui nihil horum dici potest.

1° Quidem *vim* non adhibuerunt discipuli. Res ita est, modo tale consilium discipulorum animas non subire, nec susceptum ad exitum feliciter perduci potuerit : atqui hæc duo vera sunt : 1um quidem, ut constat tum ex periculo exsecutionis, tum ex Apostolorum ignavia. Quis enim credat Apostolos, quorûm princeps ancillæ cujusdam voce perculsus, Christum juramento negaverat, quis credat, inquam, Apostolos, qui omnes, ne uno quidem excepto, nimio correpti pavore apprehenso domino suo, fugerant, cum custodibus armatis ausos fuisse congredi, ut, quem vivum defendere noluerant, mortuum tollerent? 2um quoque manifestum est; etenim, si Apostoli et alii Christi discipuli corpus ejus per vim auferre tentavissent, ergo prælium inter ipsos et milites commissum fuisset; ergo circumstantiæ omnes, quæ prælium hujusmodi subsecutæ fuissent, clamores nimirum valide pugnantium, sanguis effusus, cadavera jacentia, fraudem discipulorum omnibus sensibilem et obviam fecissent. Sed in hac hypothesi quomodo Judæorum vindictam effugissent? Quomodo post quinquaginta dies palam ausi fuissent Christi resurrectionem omnibus Jerosolymitanis proponere, tanquam efficax ejus missionis argumentum? Quomodo tot Judæi sermonibus ipsorum fidem adhibuissent? Ergo vim non adhibuerunt.

2° *Nec seductionem;* sive quia erant omni gratiâ apud alios destituti; sive quia impossibile erat ut omnes custodes suo officio deessent, cum omnia ex Judæis, a quibus tumulo appositi fuerant, pertimescere deberent. Et certe quis credat Judæorum principes, qui sepulcrum custodibus sigilloque publicæ auctoritatis munierant, de seductione ab Apostolis adhibita minime inquisiisse? Nonne debuerunt tum discipulis, utpote ordinis publici violatoribus litem intentare, tum Romanos milites infidelitatis accusare? neutrum autem præstiterunt; ergo, etc.

3° Nec *callidam fraudem* adhibuerunt Apostoli; namque, si fraudulenter subripuissent corpus Christi, vel custodibus dormientibus, vel iisdem vigilantibus : atqui neutrum dici potest. Non 1um; vix enim supponi potest omnes simul custodes gravi somno immersos fuisse, repugnatque a strepitu nullum militem fuisse e somno excitatum; frangendum quippe erat sigillum, et ingens revolvendus lapis. Et vero, quis sibi persuadeat in re tam anxia et præcipiti discipulos tempus otiose consumpsisse in exsolvendo sudario et evolvendis linteaminibus, propter aromata corpori Christi conglutinatis et multa arte complicatis? Quis tandem, ut observat S. Augustinus, crediderit obdormientium testimonio?

Nec minus repugnat 2um; vigilantibus enim custodibus, Christi corpus tolli non poterat, nisi supponendo discipulos monumentum, effossa humo, ingressos fuisse : sed illud nimis absurdum est tum quia monumentum in petra fuerat excisum, in quod per cuniculum penetrare res fuisset immensi laboris et magni strepitus; tum quia, in hac hypothesi, lapis quo claudebatur sepulcrum, non fuisset fracto sigillo amotus; deinde aperta remansissent telluris excavatæ indicia; ergo, etc. : aliunde, etc.; ergo, etc.

Idem factum in symbolo asseritur, proindeque fide catholica tenendum est.

190. — *Obj.* 1° Illa testimonia nullam merentur fidem, quæ inter se pugnant : atqui testimonia Apostolorum de resurrectione, etc.; Evangelistæ nimirum dissentiunt de omnibus fere circumstantiis; de apparitionibus Angelorum, de tempore quo mulieres et Petrus ipse sepulcrum venere, de illorum relatio-

nibus, etc.; sic ex Marco mulieres venerunt ad sepulcrum *valde mane una sabbatorum, orto jam sole*; c. 19, ỳ 2; ex Joanne, *cum adhuc tenebræ essent*, c. 20, ỳ 1; ex Matthæo, *vespere sabbati*, 28, ỳ 1; ex quo patet diversa tempora significari; ergo, etc.

Resp. 1. *Dist. maj.* Illa testimonia, etc., quæ inter se pugnant de facti substantia, *conc.*; de circumstantiis mere accidentalibus, *nego*.

2. *Nego min.* Etenim omnis contrarietas evanescit, si supponatur 1. mulieres, de quibus loquuntur Evangelistæ, nec omnes simul, nec eodem tempore, nec semel ad Christi sepulcrum profectas fuisse, aut etiam Evangelistas mentionem non facere de omnibus mulieribus quæ sepulcrum adierunt, sed de ferventioribus tantum et iis quæ duces erant aliarum : unde Joannes solam Magdalenam, Matthæus duas, Marcus tres, Lucas plures commemorat; 2. pluries Angelos apparuisse, et eosdem nunc visibiles, nunc invisibiles se præbuisse; 3. facta hæc a diversis mulieribus Apostolis renuntiata fuisse; 4. duplicem fuisse apparitionem Christi factam mulieribus; 5. denique Petrum bis ad sepulcrum accessisse. Illæ omnes suppositiones in ipsis Evangelistarum narrationibus fundamentum habent; et, nedum verisimilitudine careant, apprime conveniunt cum illa mentis perturbatione, in qua post mortem Christi versabantur Apostoli et mulieres, quæ ei adhæserant. Tandem, iis admissis, exsurgit ex quadruplici Evangelistarum narratione historia resurrectionis Christi accuratissima, et ab omni contradictionis suspicione aliena.

3. Circa textus objectos facile conciliari possunt Evangelistæ. Juxta S. Marc. mulieres *veniunt*, id est, pervenerunt ad sepulcrum, *orto jam sole*, et juxta S. Joan., veniunt, id est, egressæ sunt e domo sua ut venirent ad sepulcrum, *cum adhuc tenebræ essent*; ergo nulla inter utrumque Evangelistam contradictio, cum loquantur de diverso temporis puncto, discessus scilicet et adventus.

Istæ voces, *vespere sabbati*, *quæ lucescit in prima sabbati*, eædem sunt ac istæ : exeunte nocte quæ est inter sabbatum et diem dominicam; sed tempus ejusmodi pertinet ad *unam* seu *primam* diem post sabbatum; ergo nulla inter Matthæum et Marcum contradictio.

191. — *Obj.* 2° Christus prædixerat se futurum in corde terræ *tribus diebus et tribus noctibus* : atqui tamen, si Evangelistis

fides adhibeatur, ante tempus a se præfixum resurrexit; nam die veneris ad vesperam sepultus est; et die dominica summo mane jam sepulcrum dimiserat; quo intervallo impossibile admodum est invenire tres dies, et adhuc minus tres noctes; ergo, etc.

Resp. Nego min. Non aliud prædixit Christus, quam quod evenisse referunt Evangelistæ. Nimirum verba Christi non de tribus diebus et tribus noctibus integris, sed tantum de eorum aliqua parte intelligenda sunt. Judæi enim et præsertim Romani solebant, cum aliquem dierum vel annorum numerum computabant, primum et ultimum includere, v. g., ad numerum octo dierum, quorum ultimo infans circumcidebatur, pertinebant dies tum nativitatis, tum circumcisionis, nulla horæ ratione habita. Jam vero, juxta hunc computandi modum, dici potest Christum tribus diebus et tribus noctibus in sepulcro jacuisse. Scilicet, prima dies et prima nox computantur ab hora qua sepultus est Christus feria sexta, usque ad mediam noctem; secundus dies et secunda nox, a media nocte sabbati usque ad mediam noctem dominicæ; et tertia dies ac tertia nox, a media nocte diei dominicæ ad auroram hujus diei, qua Christus resurrexit.

ARTICULUS II

De divinæ Missionis Christi notis in ordine intellectuali.

In duplici paragrapho, probabitur illa divinitas ex prophetiis, ex doctrinæ Christi excellentia et defensione, et ex affirmatione divinitatis Christi.

§ I

De Prophetiis, quibus constat divina Christi Missio.

192. — Prophetiæ, ex quibus probabitur divinitas missionis Christi, aliæ in Christo impletæ fuerunt, et spectant vel tempus venturi Messiæ, vel diversos characteres, quibus passim Messiam designant Prophetæ; aliæ ab ipso Christo fuerunt editæ.

Rationalistæ duplici modo Prophetias de Christo floccifaciunt, scilicet, vel nihil vident in idea Messianica, n. 184, præter quamdam melioris ævi spem vagam, qualis haud raro apud quamlibet gentem et speciatim apud Hebræos

innasci poterat e memoria Davidici vel Salomonici splendoris; vel, si quid in prophetiis nimis expressum occurrit, hoc de non futuro dictum volunt, sed de aliquo tunc temporis præsenti vel præterito; ideoque conantur multas Prophetias transferre post talem vel talem eventum cui accommodandas sperant, v. g., secundam Isaiæ partem, circa reditum e captivitate, vel Danielis librum, in tempus Antiochianæ persecutionis.

Jam vero hoc ultimum commentum evanescit, ubi constat de authenticitate et integritate librorum veteris Testamenti, n. 111, 117, 140, 141 : aliunde, omnes prophetiæ de Christo, etiam admissis Rationalistarum commentis de illarum authenticitate, sufficienter anteriores adventu Jesu remanent, ut vim probantem retineant.

Eorumdem suppositum de idea Messianica non minus dilucide confutabitur in sequentibus, in quibus duo statuuntur, nempe, Prophetias inter Judæos præcipuas revera versari circa individuum divinitus mittendum, a gente Hebraica tot seculis exspectatum, nomine *Messiæ* vulgo cognitum, atque Jesum Christum esse illum Messiam tot tantisque oraculis prænuntiatum. Itaque

NUMERUS PRIMUS

De prophetiis circa adventus Messiæ tempora in Christo Jesu adimpletis.

Illustriora vaticinia quæ tempus adventus Messiæ prædixerunt, sunt Jacobi Patriarchæ, Danielis, Aggæi et Malachiæ. Ex his duo adstruemus, nempe, jamdudum Messiam advenisse, et Messiam non alium esse quam Christum Jesum.

Præfatæ prophetiæ ad tria facta omnibus obvia reduci possunt, nempe, ad definitivam *reprobationem gentis judaicæ*, et simul *gentium conversionem*, et quidem *tempore adventus* Messiæ seu Christi. Quæ facta sedulo notanda sunt ad faciliorem rerum subsequentium intelligentiam. Vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2e p., c. 30.

PUNCTUM PRIMUM

De vaticinio Jacobi.

193. — Prophetiæ de Messia ab ipso generis humani lapsu exordiuntur, atque idea Messianica primum in hac promissione dilucessit : « Inimicitias ponam inter te et mulierem, et *semen tuum* et *semen illius; ipsa* (Hebraice, *ipsum*, id est, *semen;* ex versione LXX, *ipse*, id est, *homo de semine*) *conteret caput tuum*; et tu insidiaberis calcaneo ejus » Gen. 3, ℣ 15. Hæc promissio a SS. Patribus dici solet *Protoevangelium*.

Exinde magis ac magis determinatur in primis unde et quando veniet illa liberatio, scilicet, ex genere Abraham, Isaac, Jacob, Juda, David, Gen. 12, ℣ 3; 22, ℣ 18; 26, ℣ 4; 28, ℣ 10; 49, ℣ 14; Jerem., 23, ℣ 5; et antequam auferatur sceptrum de Juda. De hoc tempore hic speciatim dicendum habemus. Scilicet, cum morti proximus in lecto decumberet Patriarcha Jacob, et ea, quæ singulis filiis postmodum eventura erant, explicaret, speciatim Judæ benedicens, sic inter alia de eo locutus est; Genes. 49, ℣ 10; *Non auferetur sceptrum de Juda, et Dux de femore ejus, donec veniat Qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium.* Quo de vaticinio sit

PROPOSITIO PRIMA

194. — *Ex vaticinio Jacobi, Messias jamdudum advenit.* Certum est.

Etenim jamdudum ablatum est sceptrum de Juda, et ad veri Dei cultum conversæ sunt gentes : atqui, ex Jacobi prophetia, non auferendum erat sceptrum, id est, suprema auctoritas de Juda, nec convertendæ gentes, donec veniret Messias; ergo jamdudum Messias advenit.

Major patet. Ab eversa namque Jerusalem, Judæi extorres et errabundi, ubique sine templo, sine sacrificio, sine rege, sine principe sunt dispersi; atque ab hujus excidii initio gentes verum Deum agnoverunt, et ab idololatria revocatæ sunt.

Minor etiam constat. Etenim 1° in illa prophetia dicitur :

« Non auferetur sceptrum de Juda, donec veniat *qui mittendus est :* » atqui verbis, *qui mittendus est*, Scripturæ Messiam clare designant. Siquidem nomen *Messiæ* est verborum *qui mittendus est*, synonymon, et designat illum, qui inter omnes Dei legatos ita præcellit, ut per autonomasiam et simpliciter dicatur *qui mittendus, venturus est :* « *Emitte Agnum*, Domine, dominatorem terræ; » Isa. 16, ℣ 1. — « Tu es, *qui venturus es*, an alium expectamus? » Matth. 11, ℣ 3. Idem etiam verum est, si vox hebraica, *Schiloh*, quam Vulgata nostra vertit, *qui mittendus est*, significet *pacificum*, *Filium*, *cui repositum est regnum*; Messias enim in Scripturis dicitur *auctor*, *princeps pacis*, *pax* ipsa, Isa. 9, ℣ 6; Ps. 71, ℣ 7; Mich. 5, ℣ 5. Similiter per antonomasiam, ipsis fatentibus Judæis, in Scripturis nuncupatur *Filius Judá*, quo scilicet, nullus inter posteros Judæ illustrior esse potuit. Tandem vocatur Messias *dominator terræ*, *cujus potestas erit æterna*; Is. 16, ℣ 1; Dan. 7, ℣ 14.

Ergo in verbis Jacobi, de quibus agitur, designatur Messias, et ideo ex Jacobi prophetia non auferenda erat suprema auctoritas de Juda, donec veniret Messias.

2° In eadem prophetia dicitur quod ille, de quo vaticinat Jacob, erit *expectatio gentium*, vel, ut ferunt aliæ versiones, *cui erit obedientia*, aut *congregatio populorum* : porro, juxta omnes Prophetas et constantem Judæorum traditionem, Messias ille est *in quo benedicentur omnes gentes*, *cui servient omnes gentes*, *ad quem affluent omnes populi*, *qui erit desideratus cunctis* gentibus, *dominator* terræ; Gen. 22, ℣ 18 et alibi; Ps. 71, ℣ 11; Mich. 4, ℣ 1; Aggæi 2, ℣ 8; Isa. 16, ℣ 1; ergo in verbis Jacobi, de quibus agitur, iterum designatur Messias; ac proinde ad veri Dei cultum gentes non erant convertendæ, donec veniret Messias.

Ergo minor constat, et ideo jamdudum advenit Messias.

Confirmatur ex consensu veterum Judæorum, nempe, LXX Interpretum, Talmudis Babylonici, trium Paraphrastarum Chaldæorum (seu Targum Onkelos, Jonathanis et Jerosolymitanum), qui omnes vocem *Schiloh*, expresse Messiam interpretantur; ergo, etc.

193. — *Obj.* 1° Vox hebræa *Schebet*, quam vertit latinus in-

terpres per *sceptrum,* præcise *virgam* significat, et passim in Scripturis usurpatur ad significandam virgam tribulationis et castigationis. Unde sic intelligi debet prophetia : *Non recedet virga tribulationis et castigationis a Juda, donec veniat Messias :* atqui, etiamnum, non recessit virga tribulationis a Juda, cum Judæi, ubique terrarum, miseram servitutem patiantur; ergo Messias nondum venit.

Resp. Nego Maj. Namque, etsi vox *Schebet* de se sit æquivoca, eo tamen loci ad significandam auctoritatis seu dominationis virgam usurpatur. 1. Quia vox *Schebet,* ubi sine addito, ut in textu præsenti, legitur, imperium denotat, cujus est symbolum. 2. Quia verba antecedentia et consequentia hanc Judæorum interpretationem excludunt. Antecedentia quidem, quibus nonnisi fausta Judæ vaticinatur Jacob : *Juda,* inquit, *te laudabunt fratres tui:.. adorabunt te filii patris tui,* etc. Consequentia vero; additur enim statim : *Et Dux de femore ejus.* 3. Quia historia Judæorum huic interpretationi repugnat; falsum est enim tribum Judæ, quam respicit Jacobi oraculum, in tribulatione præ cæteris positam fuisse; quin contra et ipsa floruit post aliorum tribuum dispersionem.

196. — *Obj.* 2° Hæc verba *donec veniat,* sic intelligenda sunt, *postquam venerit.* Nam particula *donec,* juxta phrasim Scripturæ familiarem, non semper cessationem et finem rei de qua agitur, denotat, sed aliquando illius continuationem. Ita Psal. 109, ℣ 1 : *Sede a dextris meis, donec ponam,* etc. Unde sensus vaticinii Jacobi est iste : *Non auferetur sceptrum dominationis a Juda, postquam venerit Messias ;* ergo Messias nondum advenit.

Resp. Nego. ant. Ille est prophetiæ scopus, ut definiat tempus quo venturus sit Messias, cujus adventus initium assignat, scilicet, finem et cessationem regni judaici : atqui, posita objecta interpretatione, nulla erit determinatio temporis, quo Messias venturus est. Præterea eventus sensum particulæ, *donec,* satis determinavit; siquidem, a multis seculis, non amplius stat tribus Judæ dominatio et regnum. Tandem adversatur huic interpretationi consensus veterum paraphrastarum et omnium versionum.

PROPOSITIO II

197. — *Christus Jesus est verus Messias, in oraculo Jacobi prænuntiatus.* Certum est.

Prob. Ille est verus Messias, qui apparuit eo tempore quo, juxta prophetiam Jacobi, venturus prænuntiatur Messias, et cui soli conveniunt omnes characteres, quibus Messias a Jacobo præsignatur : atqui hæc duo vera sunt de Christo Jesu.

Et quidem 1. Christus Jesus apparuit eo tempore, quo, juxta prophetiam, Messias erat venturus, scilicet, quando suprema potestas desitura erat in Juda; et statim ante conversionem gentium ad adorationem Dei in spiritu et veritate. Etenim, tempore adventus Christi, suprema auctoritas fuerat Judæis ablata, et ad Herodem alienigenam seu Idumæum a Romanis transmissa. Insuper ipsa natio jam sui juris non erat, sed a Pompeio subacta, Romanis tributum solvebat, nec jus gladii seu vitæ ac necis retinebat; testantur quippe ipsimet Judæi, tempore passionis Christi, sibi *non licere interficere quemquam*, Joan, 18, ℣ 31. Tandem paucis annis post mortem Christi, funditus eversa est Jerusalem, atque Judæi vel gladio perierunt, vel per universum orbem dispersi sunt; et odem tempore gentium multitudo jam ad verum Deum fluebat. Ergo Christus apparuit eo tempore, quo, juxta prophetiam Jacobi venturus prænuntiatur Messias[1].

2. Christo Jesu, et quidem soli, apprime conveniunt omnes characteres, quibus Messias a Jacobo præsignatur. Christus enim aperte se Messiam esse dixit, atque inter omnes illos, qui unquam sese ut Dei internuntios perhibuere, longe præcellit; nullus ex Filiis Juda adeo fuit insignis; nemo unquam adeo pacificus et pacificans se præbuit; denique ipse per suam revelationem illuminavit omnes gentes, atque

1. Alii volunt sceptrum incœpisse deficere a Juda tempore, quo Pompeius Magnus, Jerosolyma obsidione capta, Hircanum Judæorum regem constituit; alii vero opinantur nonnisi in ultimo ejusdem orbis excidio sceptrum in Juda penitus defecisse. Sed, ut recte animadvertit Card. de la Luzerne, *Dissert. sur les prophéties*, a. 3, § 1, n. 13, « Nous n'avons pas intérêt d'entrer dans cette discussion. Quelle que soit l'opinion que l'on adopte, il est toujours certain que la tribu de Juda a cessé d'avoir sa forme de gouvernement régi par ses lois et par des chefs pris parmi elle, seulement un peu de temps avant ou un peu de temps après que Jésus-Christ a paru dans le monde; ce qui accomplit la prophétie de Jacob. » Vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2 p., c. 23.

regnum illud spirituale stabilivit, Ecclesiam, scilicet, quæ diversos orbis populos in sinu suo complectitur. Ergo Christus Jesu et quidem solus insignitur omnibus characteribus, quibus Messias a Jacobo fuerat præsignatus; aliunde eo tempore apparuit, quo, juxta prophetiam Jacobi, venturus erat Messias; ergo Christus Jesus est verus Messias, in oraculo prænuntiatus.

198. — *Obj.* 1° Vaticinium Jacobi in Christo non est adimpletum, si, longe ante Christi tempora, sceptrum e Juda defecerit: atqui longe ante Christi tempus sceptrum a Juda defecit, tempore scilicet captivitatis Babylonicæ, 600 circiter annis ante Christum; ergo, etc.

Resp. Dist. min. Longe ante Christi tempus sceptrum e Juda defecit, si nomine sceptri intelligatur regia tantum dignitas, *conc. min.*; si nomine sceptri intelligatur quælibet suprema potestas, *nego min.* Revera sceptrum regium longe ante Christum natum in Juda desiit, tempore scilicet quo Sedecias, Judæorum rex ultimus, in Assyriam fuit deportatus anno 11 captivitatis Babylonicæ: at nomine sceptri non regia tantum dignitas, sed dominatus quilibet designatur; sceptrum enim genere dicitur quisquis supremum habet principatum, quæcumque sit forma regiminis. Ita vox *Schebet* interpretantur præstantiorees Rabbini; sic, v. g., vertit Onkelos: *Non deficiet exercens dominatum.* Porro sceptrum Judaicum, pro quolibet dominatu acceptum, per captivitatem Babylonicam non penitus defecit; suas enim leges suumque proprium dominatum retinuit tribus Juda, apud Assyrios captiva, ut liquet tum ex lib. Esther, 16, ỷ 15, in quo Judaica gens accusatur tanquam novis utens legibus et cæremoniis, tum ex historia Susannæ, Daniel, 13, ỷ 5, ubi compertum est Judæos suis vixisse legibus. et servasse formam communitatis, quæ proprios Optimates et Judices haberet.

199. — *Inst.* Sceptrum a Juda saltem defecit, soluta captivitate Babylonica. Namque per multum tempus summum principatum gesserunt Machabæi ex tribu Levi, cum eorum pater dicatur sacerdos, I Mach. 2; ergo, etc.

Resp. nego ant. Et ad probationem *ant.*, *dist.*: Machabæi ex tribu Levi gesserunt principatum, ex auctoritate sibi a gente Judaica commissa, *conc.*; ex sola sua propria auctoritate, *nego.* Etenim certum est, ex lib. I. Machab. 9 et 13, ipsos Ma-

chabæos a natione Judaica libere electos, et suam auctoritatem mutuatos fuisse, seu potius ipsam Judaicam nationem, simul cum Machabæis ducibus a se electis, potestatem supremam exercuisse. Siquidem res maximæ, bella gerenda, fœdera ineunda a Machabæis ad populi arbitrium deferebantur, I. Mach. 5 et 10. Non tantum nomine summi Sacerdotis, qui tunc dux erat Reipublicæ, sed etiam nomine totius populi, Epistolæ ad Spartiates et Romanos scriptæ sunt, I Mach. 14; et ipse rex Antiochus ad Judæos sic scribit; *Senatui Judæorum, et cæteris Judæis salutem*, II Mach. 11, ℣ 27.

200. — *Obj.* 1º Vaticinio Jacobi non solum prædicitur sceptrum a tribu Juda non esse auferendum, usque ad tempora Messiæ, sed etiam ducem ex eadem tribu prognatum in ea non defecturum; siquidem additur: *Et Dux de femore ejus*, id est, de stirpe ejus: atqui Machabæi, penes quos satis diu permansit summa potestas, erant, ut dictum est, de tribu Levi; ergo in hac parte saltem effectu fraudata fuit Jacobi prophetia.

Resp. 1. Loco vocis *Dux*, quæ legitur in Vulgata nostra, textus Hebraicus et Versiones Aquilæ, Arabica, et Sanctes Pagnini ferunt: *Legislator*. Huic sensui favent Paraphrastæ Chaldaici, in quibus pro voce *Dux* legere est, *Scriba, Doctores legis, Scribæ docentes legem*. Unde

2. *Dist. maj.* Vaticinio Jacobi prædicitur usque ad Messiæ adventum non defecturum in Juda *Ducem*, id est Optimates et Judices, supremæ potestatis participes, ex Juda oriundos, *conc. maj.*; non defecturum Ducem seu Principem ex Juda prognatum, qui solus potiretur suprema potestate, *nego maj.* Itaque, uti ex historia compertum est, toto tempore quo stetit regnum et Respublica Judæorum, semper fuere duces, legislatores, judices ex tribu Juda prognati, quod facile constabit percurrendo epochas a Davide usque versus tempora Christi.

PUNCTUM II

De Vaticinio Danielis.

201. — Cum Propheta Daniel, anno primo Darii Medi captivitatisque 68, fusis ad Deum precibus, populi sui postularet a dura servitute liberationem, ad ipsum accessit Angelus Gabriel, eique futurum Messiam his verbis annuntiavit, Dan. 9, ℣ 24 et seqq.: « *Septuaginta hebdomades* ab-

breviatæ sunt[1] super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut *consummetur prævaricatio*[2], et *finem* accipiat *peccatum*, et *deleatur iniquitas*, et adducatur *justitia sempiterna*, et impleatur *visio*, et *Prophetia*[3], et ungatur *Sanctus Sanctorum*. Scito, ergo, et animadverte : ab exitu sermonis[4] ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad *Christum* ducem, *hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt*[5]; et rursum ædificabitur platea et muri, in augustia temporum. Et post *hebdomades sexaginta duas, occidetur Chrstus*[6]; et non erit ejus populus[7], qui eum negaratus est. Et *civitatem* et *sanctuarium dissipabit* populus cum duce venturo : et finis ejus *vastitas*, et post finem belli *statuta desolatio*. Confirmabit autem *pactum multis hebdomada una ;* et in *dimidio hebdomadis* deficiet *hostia et sacrificium*[8] : et erit *in templo abominatio desolationis :* et usque ad *consummationem et finem perseverabit desolatio*. »

Circa celebre illud vaticinium expendendum est an de Messia sit intelligendum, et an ex illo Christus sit verus Messias.

PROPOSITIO PRIMA

202. — *Ex hoc Danielis oraculo jamdudum advenit Messias.* Certum est.

1. Hebraice, *decisæ*, *definitæ* sunt.
2. Christum occidendo.
3. Id est, ut omnia Prophetarum oracula de Christo impleantur.
4. A promulgatione edicti de Jerosolyma iterum ædificanda.
5. 70 Hebdomades supra memoratas secat Angelus in tres partes. Primo septem, deinde sexaginta duas, et in fine vaticinii unam et dimidiam ponit. Per septem priores, muri et platea Jerusalem reædificabuntur, et quidem, juxta prophetiam, in angusto et brevi tempore, vel inter. angustias et ærumnas, uti contigit, Esdræ c. 4. Post sexaginta duas sequentes, Christus venturus occidendus est in ultima hebdomada, nempe septuagesima, novum fœdus est confirmandum, et in dimidio hujus hebdomadis deficient sacrificia et victimæ Judaicæ.
6. Hebraice, *excendetur*, qua voce mors Christi violenta significatur.
7. Hebraice, *non sibi*, id est, non propter sua peccata, vel *non ejus*, ubi Vulgata supplet : *erit populus, qui eum negaturus est*.
8. Nempe necessitas, utilitas et valor sacrificiorum evanescunt morte Christi, quam illa sacrificia adumbrabant, usquedum usu cessent, quod non multo post, everso templo, contigit.

Prob. Qui in hac prophetia venturus prædicitur, jamdudum advenit; atqui Messias est qui ibi venturus prænuntiatur; ergo Messias advenit.

Major patet. Ille enim de quo eo loci agitur, debuit eo temporis intervallo advenire, quod fluxit ab instauratione Jerusalem post capvitatem Babylonicam facienda, ad ejusdem urbis deinde futuram subversionem : atqui jam diu effluxit illud tempus; ergo, etc.

Minor etiam constat. Etenim ille, qui in Danielis prophetia prænuntiatur, vocatur *Christus, Dux, Sanctus Sanctorum* seu *Sanctitas Sanctitatum, occidendus* est, finisque ejus missionis est ut *deleatur iniquitas*, adducatur *justitia sempiterna*, impleatur *visio* et *prophetia*, et *confirmetur pactum novum cum multis*, veterisque legis *sacrificia abrogentur*.

Porro Messias, juxta Judæorum traditionem, 1. inter omnes Dei internuntios longe præcellit, ut dictum est, n. 194, et ideo solus dici potest a Spiritu Sancto unctus simpliciter seu Christus, Sanctus Sanctorum; 2. *sicut ovis ducendus erat ad occisionem. propter iniquitates nostras*, ac proinde deleturus iniquitatem, et justitiam sempiternam adducturus, Isa. 53; — 3. finis legis Mosaicæ et prophetiarum erat Messias, per quem igitur oportebat omnem visionem et prophetiam impleri, vetera sacrificia et ideo legem Mosaicam abrogari, novam legem apud omnes gentes promulgari, sicque Messiam esse *ducem* ac *præceptorem gentibus*, n. 167, 194; Malach. 1, ℣ 10; Isa. 55, ℣ 4. Ergo soli Messiæ congruere possunt characteres in Danielis vaticinio expressi, ac proinde Messias est, qui in eo venturus prædicitur.

PROPOSITIO II

204. — *Ex vaticinio Danielis Christus Jesus verus est Messias*. Certum est.

Prob. Ille est verus Messias, in quo completum est Danielis vaticinium de Messia venturo : atqui in Christo Jesu adimpletum est Danielis vaticinium de Messia venturo; ergo, etc.

Et quidem Christus Jesus præ se fert characteres, quibus

Messias in hac prophetia describitur. Etenim 1. nomen *Christi* per excellentiam nulli nisi ipsi unquam datum est; unde ejus discipuli *Christiani* dicti sunt; similiter dicitur et exstitit modo eximio Sanctus : « Quod nascetur ex te *Sanctum*, vocabitur *Filius Dei*, Luc. 1, ℣ 35, n. 226; — 2. sicut ovis occisus est, ut nos redimeret ab omni iniquitate, atque revera adduxit justitiam et pacem in cordibus, Joan. 1, ℣ 29; I Cor. 1, ℣ 30; Tit. 2, ℣ 14; — 3. revera ita adimplevit omnes prophetias, ut post ipsius mortem, fatentibus Rabbinis, nullus propheta apud Judæos exstiterit; novum fœdus confirmavit cum omnibus gentibus, legem Evangelicam promulgando, sicque factus est dux ac præceptor gentibus, et vetera sacrificia abolevit, cum non multo post ejus mortem, templo everso, hostia et sacrificium penitus defecerint; tandem Christus occisus est, et post ejus mortem eversa fuit Jerusalem, templum violatum et exustum est, atque populus dispersus eo præcise tempore a Daniele prænuntiato; ergo ex vaticinio Danielis Christus Jesus verus est Messias.

Unum quidem superest adimplendum ex iis, quæ ab Angelo Danieli prædicta sunt, nempe, quod ad finem usque mundi perseveratura sit desolatio in gente Judaica : sed, præterquam quod tempus nondum advenerit, cum cætera ad unguem fuerint adimpleta, quis dubitat quin etiam hac in parte prophetia suum sit sortitura effectum?

105. — *Quæritur unde repeti debeat 70 hebdomadarum initium?*

Nota 1° Christianorum causa ab hujus quæstionis solutione prorsus est independens; ut enim observat Bossuet, *Disc. sur l'Histoire univers.* 2° p., c. 9 : « Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avait, par une décision qui ne souffre aucune réplique. Un événement manifeste nous met au-dessus de tous les raffinements des chronologistes, et la ruine totale des Juifs, qui a suivi de si près la mort de Notre-Seigneur, fait entendre aux moins clairvoyants l'accomplissement de la prophétie. »

2° Certum est apud omnes, septuaginta hebdomades computandas esse ab exitu sermonis ut iterum ædificetur Jeru-

salem; illud enim expresse notat Angelus: *Ab exitu sermonis, ut,* inquit, *iterum ædificetur*, etc. Sed qualis sit ille sermo, et consequenter quo tempore exierit, olim magno animorum æstu disputatum fuit: quod nobis probabilius videtur, paucis referemus. Itaque

Resp. Initium septuaginta hebdomadarum ab Artaxercis Longimani edicto, anno vigesimo, repetendum est.

Etenim sermo, cujus mentionem facit Angelus in vaticinio Danielis, duobus characteribus insigniri debet, 1° ut sit sermo de iterum ædificanda et muris cingenda Jerusalem; illud constat ex ipsis prophetiæ verbis: *Ab exitu sermonis... rursus ædificabitur platea et muri in angustia temporum;* 2° ut ab eo sermone usque ad Christi mortem, inveniantur 70 hebdomades, vel, ut accuratius loquamur. 69 et dimidia, siquidem in dimidio ultimæ hebdomadis, juxta prophetiam, Christus est occidendus: atqui hi duo characteres soli rescripto Artaxercis Longimani, anno 20 sui regni competere possunt; ergo, etc.

Et quidem illud rescriptum facit expressum sermonem de iterum ædificanda et muris cingenda Jerusalem: ut legenti constat. Ab eo autem edicto usque ad Christi mortem, effluxere 69 hebdomades cum dimidia intra quam occidi Christus debuit, juxta Danielis oraculum. Etenim,

1. Annus 20 Artaxerxis Longimani incidit in annum ante æram vulgarem 454. Namque Thucydides auctor coætaneus narrat. lib. 1, Themistoclem in Persidem confugisse ac litteras misisse ad Artaxercem Xercis filium, nuper regnantem: porro Themistocles in Persidem fugit anno ante æram vulgarem 473, ut testatur Diodorus Siculus et Eusebius in *Chronico;* ergo Artaxerces nuper regnare cœperat, anno ante æram vulgarem 473, proindeque vigesimus ejusdem regni annus cadit in annum 454 ante æram vulgarem.

2. Mortuus est Christus anno 33 æræ vulgaris. Etenim Christus mortuus est illo æræ vulgaris anno, quo contigit illa portentosa eclipsis, quam non modo Christiani, sed etiam Pagani scriptis consignarunt: atqui hæc solis defectio contigit anno 33 æræ vulgaris, ut constat tum ex Chronico Alexandrino, tum ex Phlegonte, cujus testimonium jam retulimus supra, n. 182; ergo mors Christi cadit in annum 33 æræ vulgaris. Aliunde, ex probatis, annus vigesimus regni Artaxercis incidit in annum 454 ante æram vulgarem: sed ab anno ante æram vulgarem 454, usque ad annum æræ vulgaris 33, sexa-

ginta novem annorum hebdomades cum dimidia, id est, 487 anni, effluxerunt; ergo edictum, quod emisit Artaxerces Longimanus, 20 sui regni anno, est ipse sermo a quo inchoandæ sunt 70 Danielis hebdomades. Vide Wallon, *De la Croyance due à l'Evangile*, p. 2, c. 4, in fine.

PUNCTUM III

De Vaticiniis Aggæi et Malachiæ.

207. — « Quis in vobis est derelictus, ait Aggæus, 2, ℣ 4, qui vidit domum istam (id est, templum) in gloria sua prima (priusquam a Nabuchodonosor incenderetur) : et quid vos videtis hanc nunc? nunquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris?... dicit Dominus exercituum : Adhuc unum modicum est, et *ego commovebo cælum* et *terram*, et *mare* et *aridam;* et movebo omnes gentes, *et veniet Desideratus cunctis gentibus;* et implebo domum istam gloria... *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ... :* et *in loco isto dabo pacem.* »

Malachias vero in eumdem sensum sic loquitur, 3, ℣ 1 : « Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam, et *statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis*, et Angelus testamenti quem vos vultis. »

Quam validum contra Judæos argumentum suppeditent hæc duo oracula ut demonstremus, sit

PROPOSITIO PRIMA

208. — *Ex vaticiniis Aggæi et Malachiæ recte deducitur Messiam advenisse.* Certum est.

Prob. Etenim pluribus abhinc seculis destructum est templum illud, quod Aggæi temporibus ædificabant Judæi : atqui, in memoratis vaticiniis, Messias venturus prænuntiatur, stante adhuc illo eodem templo; ergo pluribus abhinc seculis advenit Messias. Major est extra dubium.

Prob. itaque *minor*, et quidem quoad 1am partem, nempe, *quod Messias sit, qui venturus ibi prænuntiatur*. His enim characteribus designatur, qui soli Messiæ conveniunt; nam 1. dicitur *Desideratus cunctis gentibus :* atqui pari titulo

Messias donatur in Jacobi vaticinio, et aliis Prophetis, quos jam appellavimus. 2. Vocatur *Dominator* et *Angelus testamenti*, sive novi fœderis, a Judæis quæsitus et exoptatus : atqui Dominator ille et Angelus testamenti ipse est Messias et Liberator Judæis promissus, et ab iis tantopere exspectatus. *Dominator*, inquit Rabinus Kimkhi, in hunc Malachiæ locum, *ipse est rex Messias. idemque Angelus fœderis.* Ita cæteri Rabbini quos citat D. Drach, 2me *Lettre d'un Rabbin converti*, n. 194, 202.

Præterea major prædicitur futura secundi templi gloria, quam primi : atqui non aliunde secundi templi gloria major futura erat, quam ex eo quod præsentia sua Messias illud ornaturus esset; pluribus enim, ut ipsi tradunt Rabbini, carebat ornamentis, quibus primum Salomonis templum decorabatur; in illo scilicet defuerunt arca fœderis, ignis sacer, oleum unctionis, urim et thumin, quos defectus sola Messiæ præsentia compensare potuit; ergo, etc.

Prob. 2a *pars minoris ; qui*, nempe, *venturus annuntiatur, advenire debuit stante illo secundo templo, quod Aggæi temporibus ædificabant Judæi.* Nam. 1. pronomen demonstrativum, *domum istam, domus istius*, non aliud certe templum denotat, quam quod tunc temporis ædificabant Judæi. 2. Nonnisi ut Judæos consolaretur, et ad promptam hujus secundi templi ædificationem excitaret, istud edidit oraculum Aggæus; ergo illud idem templum spectat Aggæi prophetia; ergo, stante secundo templo, Messias advenire debuit; ac proinde, cum jampridem destructum sit, consequens est Messiam jam advenisse.

209. — *Obj.* 1o Messias non potuit ab Aggæo vocari Desiderium cunctarum gentium; prius est enim cognoscere quam desiderare : atqui tempore Aggæi gentes Messiam non cognoscebant; ergo, etc.

Resp. Nego Maj. Tam potuit enim ab Aggæo Messias vocari Desiderium gentium, quam exspectatio populorum a patriarcha Jacob. Huic autem appellationi non obstat infidelitas gentium, quæ, ut fert objectio, non potuerunt salvatorem sibi incognitum desiderare. Nam 1. gentes eum ignorantes implicito et naturali pondere quodammodo ipsum desiderabant, eo

nimirum sensu, quod adventu Messiæ plurimum indigerent; sicut enim terra exsiccata pluviam desiderare dicitur, sic arentia gentilium corda redemptorem suspirasse dici possunt. 2. Revera, apud Gentes, communis fuit exspectatio alicujus liberatoris, ut infra dicetur, n. 212.

210. — *Obj.* 2° Independenter a Messiæ præsentia major fuit secundi templi gloria quam primi. Etenim 1. decem annis amplius duravit; 2. longe magis innotuit gentibus exteris, quarum donis vehementer auctum est; 3. postmodum ab Herode ita amplificatum fuit et decoratum, ut prioris templi magnificentiam longe superaverit: ita testatur Josephus, lib. 15 *Antiquit.*; ergo, etc.

Resp. *Nego ant.* Propter rationem supra allatam, n. 208. Quoad probationem ejus, fateor secundum templum pluribus annis primi durationem superasse, ipsumque gentilium muneribus præ Salomonis templo claruisse; sed illa duo, nullius fere ponderis, non sufficiunt ut major fuerit secundi templi gloria quam primi, maxime cum, ex dictis, quinque præcipua prioris templi ornamenta defuerint. Quod autem objicitur posterius templum ita decoratum et amplificatum ab Herode fuisse, ut prioris magnificentiam longe superaverit, non constabit, modo conferantur ea quæ, III Reg. 6, I Paralipom. 22, et II Paralipom. 2, ℣. 24, de priori templo dicta sunt, cum iis, quæ de posteriori tradidit Josephus, lib. 15 *Antiquit.*, c. 4. Hinc ipse Judæus Abarbanel in Prophetam Aggæum, candide confessus est templum secundum primo æquiparare non posse. Cæterum Josephus nullibi contrarium expresse asserit.

PROPOSITIO II

211. — *Ex oraculis Aggæi et Malachiæ Christus Jesus vere est Messias.* Certum est.

Prob. Etenim ille est verus Messias, in quo vaticinia Aggæi et Malachiæ de Messia venturo impleta sunt: atqui in Christo Jesu vaticinia Aggæi et Malachiæ impleta sunt. Namque vaticinatur Aggæus fore ut, tempore adventus Messiæ, cœlum, terra, mare, gentes commoveantur: atqui id in Christo suum eventum habuit. Christo enim nascente, novum sidus in cœlo illuxit, Matth. 2, ℣ 2. *Et facta est multitudo militiæ cœlestis laudentium Deum,* etc.; Luc. 2, ℣ 13. Christo baptismum accipiente, *apertum est cœlum, et*

descendit Spiritus Sanctus corporali specie sicut columba in ipsum; et vox de cœlo facta est : Tu es filius meus dilectus; Luc. 3, ℣ 22. Christo prædicante, quot miracula terra marique edita sunt! Christo moriente, sol contra solitas naturæ leges tenebris involvitur, terra contremiscit, velum templi disrumpitur, petræ scinduntur, monumenta aperiuntur, Matth. 27, ℣ 51; tandem Deus, ut viam Christi pararet, commovit terram per imperium Assyriorum, Græcorum, Romanorum; atque Christus gentes a sacrilego idolorum cultu ad veram Religionem protraxit; ergo temporibus Christi impletum est vaticinium de cœlo, terra, mari et gentibus commovendis.

Præterea, juxta Aggæum et Malachiam, templum secundum ingressurus erat Messias sive *Dominator et Angelus testamenti;* unde futura erat gloria *domus istius novissimæ magna, plus quam primæ :* atqui hæc vaticinii pars suum in Christo effectum consecuta est. Nam 1. cum summum Dominatorem esse constat ipsiusmet verbis : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* 2. Vere fuit *Angelus testamenti*, siquidem novum fœdus sanxit; *Hic est enim*, inquit, *sanguis meus, novi Testamenti,* Matth. 26, ℣ 28. — 3. Templum secundum ingressus est : nam parentes ejus *tulerunt illum in Jerusalem ut sisterent eum Domino*, Luc. 2, ℣ 22. Et frequens in eodem templo docuit : *Quotidie*, inquit, *apud vos sedebam docens in templo*, Matth. 26, ℣. 55; ergo, etc.

PUNCTUM IV

De exspectatione Messianica apud Judæos et Gentiles.

PROPOSITIO

212. — *Præfata oracula de venturo Messia, et speciatim de tempore quo venturus erat, plane confirmantur ipsa exspectatione Messianica apud Judæos et Gentiles.*

1° *Apud Judæos.* Etenim, ex tota Judæorum historia patet illam gentem semper vixisse in exspectatione alicujus Messiæ a Deo promissi. Sed insuper non minus constat communis Judæorum Jesu Christo coævorum opinio tunc instare tempora Messiæ.

Etenim 1. Herodes, audiens Magos ex Oriente venire infantem recens natum adoraturos, *turbatus est et omnis Jerosolyma cum illo,* et a Sacerdotibus ac Legisperitis *sciscitatur ubi Christus nasceretur,* Matth. 2, ℣ 3 et 4. — 2. Refert Lucas, c, 2, Simeonem tunc exspectasse *consolationem Israel*, et Annam Prophetissam de infante Jesu locutam fuisse *omnibus, qui exspectabant redemptionem Israel.* — 3. Ubi Joannes Baptista prædicare cœpit, permulti e Sacerdotibus et Levitis dubitaverunt *utrum ille esset Messias*, an vero alius esset exspectandus, Joan. 1, ℣ 19. Eadem opinio ad Samaritanos transierat : *Scio*, inquit mulier Samaritana, Joan. 4, ℣ 25, *quia Messias venit.* — 4. Hæc ab Evangelistis dicta confirmantur tum numero Judæorum, qui Christum tanquam Messiam agnoverunt; tum silentio Scribarum, Pharisæorum et totius synedrii, qui Apostolos Christum ut messiam promissum annuntiantes, nunquam confutare tentarunt reponendo nondum advenisse tempus a Prophetis statutum; tum ingenti numero Pseudo-Messiarum, qui ante vel post Christi mortem prodierunt, de quibus meminit Josephus, lib. 6, *de Bello Judaico.* Porro illam opinionem adeo constantem, universalem et determinatam nonnisi ex antiquis traditionibus et omnino inconcussis Prophetarum oraculis haurire potuerant Judæi.

2° *Apud Gentiles.* 1. Certum est viguisse apud plurimas antiquitatis gentes, exspectationem alicujus sive Dei, sive hominis, per quem veluti Mediatorem Deo genus humanum reconciliaretur [1].

1. « Les traditions sacrées et mythologiques des temps antérieurs (à Jésus-Christ) avaient répandu dans toute l'Asie la croyance d'*un grand Médiateur*, qui devait venir, *d'un juge final, d'un Sauveur futur, roi, Dieu, conquérant et législateur, qui ramènerait l'âge d'or sur la terre, et délivrerait les hommes de l'empire du mal.* » Ita incredulus Volney, *les Ruines*, p. 228. — « Les Hébreux attendaient tantôt un conquérant et tantôt un être *indéfinissable*, *heureux* et *malheureux;* ils l'attendent encore... L'oracle de Delphes, comme on le voit dans Plutarque, était le dépositaire d'une ancienne et secrète prophétie sur la future naissance d'un fils d'Apollon, *qui amènerait le règne de la justice;* et tout le paganisme grec et égyptien avait une *multitude d'oracles, qu'il ne comprenait pas*, mais qui, *tous*, décelaient de même cette *chimère universelle. Les autres nations de la terre* n'ont pas moins donné dans ces *étranges visions.* Tous les Américains

Huic universali exspectationi consonant etiam figurativi ritus ab omni antiquitate apud varios populos adhibiti, quos inter primum locum tenent sacrificia. Attentis enim eorum conditionibus, necesse est confiteri hujusmodi sacrificia esse tantum figurativa alicujus superexcellentis sacrificii, quod illas conditiones vere adimpleret, et per quod a peccati jugo liberaretur genus humanum ; n. 144; Vide Tract. *de Incarn*. n. 190.

Præterea, tempore Jesu Christi, apud ipsos Gentiles communis erat opinio tunc instare tempora illius liberatoris. Etenim, juxta Suetonium, *in Vespasiano, 4*, « Percrebuerat *Oriente toto vetus* et *constans* opinio, esse in fatis, ut *eo* (Christi) *tempore Judæa profecti rerum potirentur*. » Tacitus, de eodem tempore scribendo, *Hist.*, lib. 5, c. 13, ait : « *Pluribus persuasio* inerat *antiquis* Sacerdotum *litteris contineri, eo ipso tempore* fore ut *valesceret Oriens*, et *profecti Judæa rerum potirentur*. » Eamdem communem opinionem innuit Virgilius poeta, *Egloga 4*. Vide Bossuet, *Lettre* 61, t. 27, p. 235, édit. Vivès.

Porro hujusmodi adeo extraordinaria, vetus, constans et universalis persuasio necessario præsupponit specialem revelationem generi humano factam, id est, originem duxerat tum a primæva promissione a Deo protoparentibus facta futuri liberatoris, n. 193; tum ab oraculis Prophetarum apud Judæos, qui, per universum orbem diffusi, illa oracula in Oriente et in Occidente prædicaverant, ut dictum est n. 153; tum ab oraculis Sibyllarum, quæ, ut putarunt SS. Patres non pauci, de futuro Messia vaticinatæ sunt. S. August. *de Civit*. lib. 18, c. 47.

attendaient du côté de l'*Orient*, qu'on pourrait appeler *le pôle de l'espérance de toutes les nations*. Enfin, *il n'y a eu aucun peuple qui n'ait eu son expectative de cette espèce*. » Ita incredulus Boulanger, *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, sect. 10, p. 116. — « C'était, de temps immémorial, une maxime chez les Indiens et chez les Chinois, que le *Sage* viendrait de *l'Occident*. L'Europe, au contraire, disait que le *Sage* viendrait de *l'Orient*. » Voltaire, *Addit. à l'Histoire générale*, p. 15.

NUMERUS II.

De Prophetiis circa varios characteres Messiæ in Christo Jesu adimpletis.

215. — Quæ de Messia prophetæ vaticinati sunt ad quatuor facile reducuntur : ortum scilicet, vitam, mortem, et quæ ejus mortem subsecutura erant. Hinc illa veteris Testamenti oracula cum evangelica narratione conferendo, omnibus palam fiet ea in Christo Jesu fuisse completa, ac proinde ipsum esse Messiam a Deo promissum.

PUNCTUM PRIMUM

De prophetarum Oraculis circa ortum Messiæ in Christo Jesu adimpletis.

PROPOSITIO

214. — *Omnia Prophetarum oracula de Messiæ ortu in Jesu Nazareno completa sunt.* Certum est.

Prob. Ad Messiæ ortum pertinent 1° origo ipsius, 2° generationis modus, 3° locus et circumstantiæ ejus nativitatis : porro quæcunque Vates sacri prænuntiaverunt de Messiæ origine, etc., in Christo Jesu completa sunt.

I. *De Messiæ origine.* Ex Prophetarum vaticiniis, Messias oriri debuit ex Davide, et consequenter ex patriarchis Juda, Jacob et Abraham, n. 193. In re tam aperta et a Judæis concessa hic unum appellare sufficiat Jeremiæ textum, 23, ỳ 5 : « Ecce dies venient, dicit Dominus : et *suscitabo David germen justum : et regnabit rex et sapiens erit : et faciet judicium in terra*... et hoc est nomen ejus quod vocabunt *eum, Dominus justus noster :* » atqui revera Jesus Christus ex Davide ortum habuit, ut constat ex ipsius genealogia, quam texuere Matth. 1, et Luc. 2 : ergo, etc. Vide Tract. *de Incarn.*, n. 159.

II. *De Generationis modo.* Juxta Prophetarum oracula Messias nasci debuit ex Virgine : atqui Christus ex Maria Virgine natus est; ergo, etc. *Minor* constat ex Evangelio, Matth. 1, ỳ 18, et Luc. 1, ỳ 31. Sic habet prior : « Christi generatio sic erat : Cum esset desponsata mater ejus Maria

Joseph *antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto.* »

Major itaque *prob.* ex Isaiæ 7, ℣ 14 : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Unde sic arguere licet : ibi Messias prædicitur ex Virgine generandus, modo Propheta Virginem parituram prænuntiet et Emmanuelis nomine Messias designetur : atqui hæc constant.

Et 1° Propheta *Virginem parituram prædicit*, quod triplici ratione probatur. 1. Ex significatione vocis *Alma*, quæ denotat virginem semper absconditam et viro intactam, ideoque nunquam vocibus *concipere, parere* conjungitur, præsertim cum ei præfigitur particula *He*, quasi diceres *Haalma*, seu Virginem singularem et præstantissimam. — 2. Ex auctoritate omnium antiquarum versionum, Chaldaicæ nempe, Syriacæ, Arabicæ, et LXX, quæ nostræ interpretationi consentiunt. — 3. Ex contextu et scopo Prophetiæ. Non enim commune quidpiam, sed rem stupendam et omnino portentosam indicat Propheta : *Pete tibi signum a Domino,* inquit Isaias regem Achaz alloquens, *in profundum inferni, sive in excelsum supra.* At, cum rex impius, sub specie pietatis, respondisset : *Non petam et non tentabo Dominum*, statim zelo Dei succensus subjungit Vates sacer : « Audite ergo, domus David... dabit Dominus ipse vobis signum : *Ecce Virgo concipiet*, etc. » : atqui, si de puella quæ secundum naturæ leges mater fieret, hæc ultima verba intelligantur, quid miraculosum ac stupendum habebit signum ab Isaia prænuntiatum?

2° *Emmanuelis* nomine Messias in hoc oraculo designatur. Etenim, teste D. Drach, fatentur omnia Rabbinorum commentaria Emmanuelem, quem Isaias hic prædicit ex Virgine nasciturum, eumdem esse filium, qui ab eodem Propheta, 9, ℣ 6, vocatur *Admirabilis, Deus, Pater futuri seculi;* de quo dicitur quod *multiplicabitur ejus imperium, et super solium David sedebit usque in sempiternum.* Insuper de eodem in utroque loco sermonem esse satis declaratur ex serie totius oraculi contextus, uti fuse probat Card. de la Luzerne, opere cit., c. 2, a. 4, § 3,

n. 5 : atqui, juxta Judæorum traditionem et veterem Paraphrasim Chaldaicam, Messias est ille, qui prædictis characteribus ab Isaia, c, 9, depingitur. Et revera quis alter nisi Messias titulis adeo magnificis decorari potuisset? Ergo Emmanuelis nomine Messias in nostro oraculo designatur; aliunde, etc.; ergo, etc.

III. *De Loco et Circumstantiis ortus Messiæ.* 1° Messias nasci debuit in Bethleem, Mich. 5, ℣ 2 et 5 : « Et tu *Bethleem Ephrata,* parvulus es (locus), in millibus Juda; *ex te mihi egredietur, qui sit dominator in Israel :* et *egressus ejus ab initio a diebus æternitatis*... et erit iste *pax.* » In hoc textu rem esse de Messia constat, tum ex discussione : quis enim præter Messiam dici potuit sine addito, *Dominator in Israel, pax, egressus a diebus æternitatis?* tum ex auctoritate veterum Judæorum, ut colligitur ex Matth. 2 : « Herodes, congregans omnes principes Sacerdotum et Scribas populi, sciscitabatur ab eis *ubi Christus nasceretur;* at illi dixerunt ei : « *In Bethleem Judæ,* sic enim scriptum est per Prophetam, » etc. — 2° Ex Prophetis Messias vocari debuit *Jesus,* id est, *Salvator,* Zach. 9, ℣ 9 : « Exsulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem : *ecce rex tuus veniet tibi justus et salvator.* » 3° Adorandus erat a Magis, Psal. 71, quem de Messia intelligendum esse fatentur veteres Judæi, ℣ 10 : *Reges Tharsis et Insulæ munera offerent; Reges Arabum et Saba dona adducent... et vivet; et dabitur ei de auro Arabiæ.* Isaiæ 60, ℣ 6 : *Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes,* et *laudem Domino annuntiantes.* — *Hic est Rex Messias,* aiunt Judæi in Beresch. rabba, adv. 6, c. 25, Gen.

Atqui hæc tria completa sunt in Jesu Christo : 1um quidem, Matth. 2, ℣ 1 : *Cum natus esset Jesus in Bethleem Juda.* 2um Quoque, Luc. 2, ℣ 21 : « Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus *Jesus.* 3um Denique, Matth. 2, ℣ 11 : « *Magi,* intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes *adoraverunt eum :* et, apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, *aurum, thus et myrrham.* »

215. — *Obj.* Jesus in Scripturis vocatur *Nazaræus*, Joan. 1, ℣ 45; ergo Nazareth oriundus erat.

Resp. Nego conseq. Nazaræi vocabulum accepit Jesus propter locum non in quo natus erat, sed quem ejus parentes incolebant, et in quo ipse fuerat educatus : hanc nobis explicationem suppeditat Matth. 2, ℣ 23 : « Veniens, inquit (Joseph cum puero Jesu), habitavit in civitate quæ vocatur *Nazareth*, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas : *Quoniam Nazaræus vocabitur.* »

PUNCTUM II

De Prophetarum oraculis circa vitam Messiæ in Christo Jesu adimpletis.

PROPOSITIO

216. — *Quæ de vita Messiæ nuntiaverunt Prophetæ, in Jesu Christo completa sunt.* Certum est.

1° Messias præcursorem habere debuit, Isaiæ 40, ℣ 3 et 4 : *Vox clamantis in deserto : parate viam Domini.* Et Malach. 3, ℣ 1 : *Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit* viam *ante faciem meam.* Hæc testimonia de Messia Judæos intellexisse constat apud Huetium, *Dem. Evang.*, Propos. 7ª, n. 15 et 30 : atqui Jesus præcursorem habuit Joannem Baptistam, Matth. 3; Marc. 1, ℣ 2, 3 et 4; Luc. 3, ℣ 3, 4, 5 et 6.

2° Pauperem et humilem vitam ducturus erat Messias, Zach. 9, ℣ 9 : *Ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator, ipse pauper et ascendens super asinam :* illud autem Jesu Christo maxime convenit : « Vulpes, inquit Christus, foveas habent, et volucres cœli nidos, *filius autem hominis non habet ubi caput reclinet... Et invenit Jesus asellum*, et *sedit super eum*, sicut scriptum est, etc. » Matth. 8, ℣ 20; Joan. 12, ℣ 14.

3° Messias præconis munia obire debuit, Isaiæ, 55, ℣ 4 : *Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus;* et 61, ℣ 1, 2 : « Spiritus Domini super me, ut... *prædicarem captivis indulgentiam et clausis apertionem :* ut *prædicarem annum placabilem Domino :* » atqui Christus hæc omnia complevit, Matth. 9, ℣ 35 : *Circuibat Jesus omnes*

civitates et castella, docens in synagogis eorum et prædicans Evangelium regni.

4° Messias inter prædicandum debuit miracula operari, morbos expellere, etc., apud Isaiæ 35, ℣ 4, 5, 6 : « Deus ipse veniet et salvabit vos; tunc aperientur *oculi cæcorum*, et *aures surdorum* patebunt; tunc *saliet sicut cervus claudus* et *aperta erit lingua mutorum.* » Atqui Jesus per semetipsum et per discipulos, innumera patravit miracula, Matth. 11, ℣ 2, 3, 4, 5 : Joannes cum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : *Tu es qui venturus es*, etc. Respondens Jesus ait illis : « Euntes, renuntiate Joanni quæ audistis; *cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.* »

247. — *Obj.* Regnum Messiæ terrenum esse debuit : atqui, ex concessis, regnum Jesu Christi non fuit de hoc mundo; ergo, etc.

Resp. Nego maj. Namque, ex jam dictis necnon ex dicendis postea, vaticinati sunt Prophetæ Messiam pauperem acturum esse vitam, ipsum a propria gente negandum, saturandum opprobriis et occidendum esse; in cujus sceleris pœnam urbs et templum in finem dissipanda erant : atqui hæc omnia clarius in Scripturis prænuntiata conciliari non possunt cum iis, quæ Rabbini fingunt de terreno Messiæ regno, de victoriis ab eo per ferrum et ignem reportandis, de templo Jerusalem pro tertia vice restaurando; ergo, etc.

248. — *Inst.* Isaiæ 9, ℣ 7, Messias *super solium Davidis et super regnum ejus sedebit* : atqui regnum Davidis terrestre fuit; ergo, etc.

Resp. Dist. maj. Messias regnum Davidis occupaturus est, sed diversa ratione et sub diversa forma, *conc.*; eodem plane modo, *nego.* Itaque Messias dicitur a Prophetis regnum Davidis obtenturus, eo quod spiritualiter recturus sit populum Dei, quem prælatus rex temporaliter gubernavit. Hinc utriusque regnum ex aliqua parte unum idemque fuit, ex altera vero parte diversum; conveniunt inter se propter eumdem, cui ambo præfecti sunt, populum; differunt autem ratione modi seu formæ regiminis. Et vero, in eodem, qui nobis objicitur, textu, regnum Messiæ finis expers declaratur : *Multi-*

plicabitur ejus imperium, inquit Propheta, *et pacis non erit finis : super solium David et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud amodo et usque in sempiternum :* atqui regnum temporale in æternum subsistere nequit ; ergo regnum utriusque, Messiæ scilicet et Davidis, non secundum eamdem formam esse debuit.

PUNCTUM III

De Vaticiniis Prophetarum circa Messiæ mortem in Jesu Christo adimpletis.

PROPOSITIO

219. — *Quæ vaticinati sunt Prophetæ circa necem Messiæ inferendam et mortis ipsius circumstantias, in Jesu Cristo completa sunt.* Certum est.

Prob. Messias 1. debuit ab amico prodi, Ps. 40 ℣ 10 : *Homo pacis meæ... magnificavit super me supplantationem* ; — 2. triginta denariis vendi, Zach. 11, ℣ 12 ; *Appenderunt mercedem meam triginta argentos* ; — 3. a suis deseri, Zach. 13, ℣ 7 : *percute pastorem, et dispergentur oves* ; — 4. falsos testes experiri, Ps. 26, ℣ 12 : *Insurrexerunt in me testes iniqui* ; — 5. accusationibus non respondere, Isaiæ 53, ℣ 7 : *Quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum ;* — 6. alapas, sputa et omnis generis contumelias pati, Isaiæ 50, ℣ 6 : *Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me* ; et Jerem. Thren. 3, ℣. 30 : *Dabit percutienti se maxillam ; saturabitur opprobriis* ; — 7. crucem subire, Ps. 21, ℣ 17 : *Foderunt manus meas et pedes meos* ; — 8. inter sceleratos medius interfici, Isaiæ 53, ℣. 12 : *Cum sceleratis reputatus est* ; — 9. a prætereuntibus irrideri, Ps. 21, ℣ 8 : *Omnes videntes me deriserunt me* ; — 10. felle et aceto potari, Ps. 68, ℣ 22 : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* ; — 11 : super vestes ejus sors mitti, Ps. 21 ; ℣ 19 : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* ; — 12. pro persecutoribus et transgressoribus orare, Ps. 108, ℣ 4 : *Detrahebant mihi : ego autem orabam*, et Isaiæ 53, ℣ 12 : *Pro transgressoribus rogavit* ; — 13. a Patre derelinqui, Ps. 21, ℣ 2 : *Deus, Deus meus... quare me dereliquisti ?* — 14. in latere transfigi, Zach. 12, ℣ 10 : *Aspicient ad me, quem con-*

fixerunt; — 15. ipsius ossa non frangi, Exod. 12, ✝ 46: *Os illius non confringetis* (agni scilicet paschalis, qui Messiæ typus erat.)

Atqui hæc omnia in Christo Jesu completa sunt : 1. traditus est a familiari, Juda scilicet, Matth., 26, ✝. 48 : *Judas, qui tradidit eum, dedit illis signum dicens : Quemcunque osculatus fuero, ipse est, tenete eum*; — 2. triginta denariis venditur, ibidem, ✝ 15 : Judas Iscariotes ait principibus sacerdotum : « Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos; » — 3. a discipulis suis derelictus est, ibidem, ✝ 56 : *Discipuli omnes, relicto eo, fugerunt*; — 4. accusatus fuit a falsis testibus, ibid., ✝ 59 : « Quærebant falsum testimonium contra Jesum... et non invenerunt, cum *multi falsi testes accessissent*; » — 5. accusatus siluit, ibid., ✝ 62 : « Surgens princeps sacerdotum ait : Nihil respondes ad ea, quæ isti adversum te testificantur? *Jesus autem tacebat*; » — 6. sputis conspersus et alapis cæsus est, Matth. 27, ✝ 29 et 30 : « Milites.., illudebant ei dicentes : Ave, rex Judæorum, et *exspuentes in eum*, acceperunt arundinem et percutiebant caput ejus; » — 7. crucifixus est, Luc. 23, ✝ 33 : « Postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ locus, *ibi crucifixerunt eum*; » — 8. cum sceleratis reputatus est, Matth. 27, ✝ 38 : *Crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus a dextris, et unus a sinistris*; — 9. a prætereuntibus derisus fuit, ibid, ✝ 39 : *Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua*; — felle et aceto potatus, ibid., ✝ 34 : *Et dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum*; et ✝ 48 : « Currens unus ex eis acceptam spongiam implevit *aceto*, et imposuit arundini, *et dabat ei bibere*; » — 11. sors missa est super vestem ejus, Joan. 19, ✝ 24 : « Dixerunt milites ad invicem : *Non scindamus eam* (nempe tunicam ejus), *sed sortiamur de illa, cujus sit*; » — 12. pro persecutoribus suis oravit, Luc. 23, ✝ 34 : « Jesus dicebat : *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt*; » — 13. a Patre derelictus est, Marc. 15, ✝ 34 : « Exclamavit Jesus voce magna, dicens : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* » — 14. in latere transfixus est, Joan. 19, ✝ 34 : « *Unus militum lancea latus ejus aperuit*; » — 15. ip-

sius ossa confracta non fuere, ibid., ✝ 33 : » *Ad Jesum cum venissent* milites, *ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura...* ut Scriptura impleretur : *Os non comminuetis ex eo.* »

PUNCTUM IV

De Prophetarum Oraculis, quæ Messiæ necem subsecutura erant, in Christo Jesu adimpletis.

PROPOSITIO

220. — *Quæ vaticinati sunt Prophetæ de his, quæ Messiæ necem subsecutura erant, in Christo Jesu completa inveniuntur*. Certum est.

Prob. Messias debuit 1. a mortuis resurgere, Ps. 15, ✝ 9 : *Caro mea requiescet in spe, quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem*; de quo lege Act. 2, ✝ 26, et 13, ✝ 35. — 2. In cœlum ascendere, Ps. 67 : *Psallite Deo, qui ascendit super cælum cæli ad Orientem*; Ps .109 : *Dixit Dominus Domino meo* : *Sede a dextris meis*; quem locum de Messia intelligunt Judæi, Matth. 22, ✝ 44. — 3. Spiritum Sanctum mittere, Joel. 2, v. 28 : *Effundam Spiritum meum super omnem carnem.* — 4. Gentes ab idololatria ad verum Dei cultum adducere, Isaiæ 49, ✝ 6 : *Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ.*

Atqui hæc omnia impleta sunt in Jesu Christo, ut constat tum ex Evangeliis, Marc. 16, ✝. 6, 19, 20, et Act. 2; tum ex mirabili Religionis Christianæ propagatione, de qua infra dicemus. Scio equidem Judæos ejusmodi facta in libris novi Testamenti scripta credere nolle; sed ipsorum incredulitas tot tantisque momentis impugnatur, ut manifeste pateat mentes eorum obcæcatas fuisse, sicuti prædixerat Isaiæ, 6, v. 10 : *Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava; et oculos ejus claude.*

Quam merito igitur inferre licet cum D. Drach, olim Rabbino, sed postea ad fidem Christianam converso, omnia Prophetarum oracula quæ Messiam spectant, in Christo Jesu suum exitum habuisse! Doctissimi viri confessionem hic referre juvat : « Dans cet examen attentif du texte

sacré, je vis clairement que toutes les prophéties ne forment, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'un grand cercle de la circonférence de quatre mille ans, dont tous les rayons aboutissent au centre commun, qui n'est et ne peut être que N.-S. Jésus-Christ. Le Rédempteur du genre humain coupable depuis le péché d'Adam, tel est l'objet et l'unique but de toutes les prophéties, qui concourent à nous le signaler de manière à ne pouvoir pas le méconnaître. Elles forment, dans leur ensemble, le tableau le plus parfait. Les prophètes les plus anciens en retracent la première esquisse; à mesure qu'ils se succèdent, ils achèvent les traits laissés imparfaits par leurs devanciers. Plus ils approchent de l'événement, plus leurs couleurs s'animent; et quand le tableau est terminé, les artistes disparaissent. Le dernier en se retirant, a soin d'indiquer le personnage, qui doit en lever le voile : *Voici que je vous envoie*, dit-il, au nom de l'Eternel, *Elie le Prophète* (Jean-Baptiste), *avant que vienne le jour grand et redoutable du Seigneur*. » Malach. 4, ℣ 5, 6.

COROLLARIUM

221. — *Ergo Christiana Revelatio ex prophetiis in Christo adimpletis divina probatur.* Certum est.

Etenim illa Revelatio divina est, in cujus auctore impletæ sunt prophetiæ, quæ divinam ejus missionem adstruunt : atqui in Christo Revelationis Christianæ auctore impletæ sunt, etc. Res ita est, modo prophetiæ in Christo impletæ, saltem collective sumptæ, gaudeant dotibus, quæ veram et proprii nominis prophetiam demonstrant, n. 95 : porro prophetiæ in Christo impletæ omnibus, etc., ut illarum dotum enumeratione patebit.

1° Quidem vaticinia in Christo adimpleta *eventum præcessere*. Etenim illa vaticinia prolata fuere et etiam conscripta quingenta et amplius annis ante eventum, ut patet ex tempore quo floruere prophetæ apud Judæos; ergo eventum certo præcessere.

2° Eventus prophetias adeo *perfecte adimplevit*, ut diceres Prophetas *non de futuro vaticinari, sed de præteritis historiam texere*, inquit Hieronymus; et ex dictis satis constat.

3° Eventus, quos sacri Vates prænuntiant, ejusmodi sunt, ut *naturaliter prævideri non potuerint*. Id manifestum est, modo attendatur 1. *ad naturam* factorum quæ prænuntiantur, quorum alia naturæ vires excedunt, v. g., miracula; alia e libera Christi vel hominum determinatione pendent, ut mortis Christi genus et circumstantiæ, gentium conversio, etc. 2. Ad factorum prædictorum *circumstantias* temporis scilicet, loci, personarum, etc., quæ licet multitudine quasi infinitæ, diversæ, arbitrariæ, clare et minutatim prænuntiatæ, accurate tamen et adamussim adimpletæ sunt. 3. *Ad pugnam apparentem* quæ in nonnullis vaticiniis deprehenditur; v. g., cum de Messia dicitur quod futurus sit Dominator et virorum novissimus, Bellator et Pacificus, etc. 4. Ad temporis *intervallum* quod prophetias ab eventu disjungit.

4° Prophetiæ illæ *casu fortuito adimpleri non potuerunt*. Non enim ab uno tantum Propheta, sed a successione Prophetarum per longum seculorum decursum, Messias, cum omnibus prope innumeris adjunctis vitæ, mortis et eorum, quæ ejus necem subsecutura erant, accurate prænuntiatur: porro absurdum foret adeo perfectam prophetiarum cum tot eventibus consensionem in casum mere fortuitum refundere; ergo, etc.

5° Tandem illæ Prophetiæ nullam diabolicitatis notam, sed omnes divinitatis characteres supra recensitos præ se ferunt, n. 102, 103; ergo, etc.

222. — SCHOLIUM. *De figuris Messiæ*. Ad plenam ideæ Messianicæ evolutionem, Prophetiis addendæ forent figuræ. Constat enim e documentis Judæorum, atque ex ipsa argumentandi ratione Apostolorum, præsertim S. Pauli, I Cor. 10, Hebr. 7, 8, 9, 10, Judæos e traditione tenuisse omnia ipsis in figura Messianicarum rerum contingere. Sic apud ipsos, Messiæ missio et vita præfigurabantur tum in vita cujusque viri sanctitate aut actione præcellentis, tum iis ritibus a Deo minutissime præscriptis, et qui tamen peccatorum per se nequaquam expiativi, pene omni carerent sensu, nisi tanquam figuræ haberentur; et revera in sensu

figurativo adamussim complentur in Christo Jesu. « Tous ces sacrifices et cérémonies étaient figures ou sottises : or il y a des choses claires trop hautes pour les estimer des sottises. » Pascal, *Pensées, Que l'ancienne loi était figurative*, 27; Huet, *Démonst. évang.*, prop. 7, n. 2.

NUMERUS III

De nota divinæ Christi Missionis ex prophetiis ab Ipso editis desumpta.

PROPOSITIO

223. — *Ex prophetiis a Christo editis demonstratur missionis Christi divinitas.* Certum est.

Prob. Ille vere divinitus missus est, qui prophetiis vim probantem habentibus suam confirmavit missionem : atqui Christus, etc. Multa quippe vaticinatus est sive de seipso, sive de suis discipulis, sive de sua Religione, sive de Judæis.

1° Christus de seipso prædixit passionis suæ tempus et circumstantias, mortis genus, suamque resurrectionem, Matth. 16, ℣ 21; 17, ℣ 9, 21 et 22; 20, ℣ 17, 18, 19.

2° De suis discipulis vaticinatus est Judæ proditionem. Matth. 26, ℣ 21 et seq., trinam Petri negationem, et quidem præfixo tempore, *in hac nocte antequam gallus cantet*, Matth. 26, 2, 34; prænuntiavit fore ut, postquam cœlos conscendisset, Spiritum Sanctum in Apostolos effunderet, cujus virtute non solum intrepidi ipsius testes existerent, sed splendidiora patrarent miracula. Joan. 16; Act. 1, ℣ 8; Joan. 14, ℣ 12.

3° De sua Religione prædixit suum *Evangelium in toto mundo* prædicandum; Matth. 26, ℣ 13; omnes gentes ad ipsius fidem, rejecto idolorum cultu, esse pertrahendas, Joan. 12, ℣ 32 et 33; et suam Religionem usque ad finem mundi esse duraturam, Matth. 16 et 18.

4° De Judæis inter alias insignis est prophetia qua Christus Jerosolymæ cladem, templi ruinam et Judaicæ reipublicæ subversionem cito futuram prænuntiavit, cum omnibus circumstantiis quæ catastrophen illam præcedere,

comitari vel subsequi debebant, Matth. 24; Marc. 13; Luc. 19 et 21.

Jam vero prophetiæ illæ gaudent omnibus dotibus requisitis, ut vim probantem habeant. 1° Ante eventum editæ fuerunt. Quod *generatim* probatur, 1. quia referuntur in libris quos authenticos, integros et veraces jam supra demonstravimus; *speciatim* vero, quia plures ex illis sunt Apostolis probrosæ, easque proinde ab ipsis conflictas esse supponi non potest. 2. Quia Judæis ut plurimum notæ erant eo tempore, quo a Christo editæ sunt, ut patet, v. g., ex prophetia qua suam resurrectionem prænuntiaverat; siquidem, postquam corpus ejus tumulo conditum est, Judæi Pilatum adeunt, dicentes : *Recordati sumus quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam*, Matth. 27, ỳ 63, — 3. Quia tres Evangelistæ qui vaticinium de subvertenda Jorosolyma referunt, ante eventum scripsere; Joannes vero, qui post ruinam urbis suum conscripsit Evangelium, de hac prophetia omnino silet, etc. Adde quod ex historicis monumentis certum est nullum in obsidione urbis Jerosolymæ Christianum periisse; cum enim audierunt Fideles Romanorum exercitum appropinquare, juxta Christi consilium fugere cœperunt. Ex quo demonstratur vaticinium de urbis eversione non fuisse post eventum confictum.

2° Evidens est eventus prophetiis apprime quadrare, ut nemo diffitetur. De clade Judæorum lege Josephum, *de Bello Jud.*; et Tacitum, *Hist.* lib. 5, c. 13.

3° Nec minus constat eventus, quorum plures ordini consueto naturæ adversantur, v. g., Christi resurrectio et illus Religionis propagatio; quorum alii a libera hominum voluntate pendent, naturaliter prævideri non posse: maxime, si attendatur circumstantias nonnullorum ex iis eventibus, v. g., reipublicæ Judaicæ cladis, adeo multiplices esse, singulares, incredibiles.

4° Nec sine manifesta absurditate dici posset eventus prænuntiatos cum minutissimis eorum adjunctis casui fortuito esse tribuendos; ergo, etc.

5° Denique nullam diabolicitatis notam, sed omnes di-

per juge ac perpetuum sacrificium; quo etiam in terris suam efficacem mediationem, per Sacerdotum ministerium, Christus quotidie prosequitur; tum per sacramenta, quorum alia dant gratiam prima vice, alia eamdem jam infusam augent et consummant, alia antea habitam sed amissam iterum infundunt.

2° *Disponuntur* homines ad illam gratiam virtute Sacramentorum recipiendam, per *fidem* quoad intellectum, et per *dilectionem ex fide operantem* quoad voluntatem.

Dogmata autem revelata quæ fidei proponuntur, spectant Deum unum, trinum, creatorem, sanctificatorem et glorificatorem; sed etiam Dei Filii incarnationem, vitam, mortem, resurrectionem, ascensionem, atque regnum.

Quæ vero pertinent ad voluntatem, in hoc duplici præcepto contrahuntur : 1. *Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex totis viribus tuis :* in hoc pendet cultus *in spiritu* et *veritate*.

2. *Diliges proximum tuum sicut teipsum*, imo sicut ipsum Filium Dei pro nobis incarnatum, juxta illud : *Quamdiu fecistis uni ex fratribus meis minimis, mihi fecistis*. Matth. 25, v. 40.

Insuper, ut *melius* et *expeditius* illa serventur præcepta, atque ad vitæ divinæ perfectionem perveniamus, Christus *consilium* dedit *totaliter* abdicandi sive divitias per paupertatem, sive delicias carnis per omnimodam castitatem, sive superbiam vitæ per obedientiæ servitutem; sicque omnem virtutem, imo omnium virtutum apicem ostendit, simul ac eliminavit omne vitium et quemlibet levem defectum.

3° *Excitantur* homines ad *usum gratiæ* seu ad opera virtutum supernaturalium, tum per Dei summam perfectionem, quæ ut suprema regula proponitur : *Estote perfecti, sicut Pater cœlestis perfectus est;* tum per mirabilem Dei amorem erga homines, præsertim in opere Redemptionis; tum per sanctionem spiritualem et æternam supra expositam; tum per ineffabile gaudium, quo etiam in hac vita superabundant, qui motibus gratiæ constanter obtemperant; tum denique per vitam Christi, qui semetipsum ut absolutissimum virtutum omnium exemplar ad imitandum

præbuit, in tot præsertim, quibus undique premimur, angustiis atque adversitatibus jugiter ferendis.

4° Tandem omnibus diebus, apud omnes gentes, et usque ad consummationem seculi, *offertur* visibile ac perenne Filii Dei incarnati *sacrificium, conficiuntur sacramenta,* et *infallibiliter docetur doctrina* Christi per universalem ac perpetuam *Ecclesiam,* quam ipse Christus constituit sui sacerdotii infallibilisque magisterii et regiminis participem. Luc. 22, ỳ 15; Matth. 28, ỳ 19, 20.

Prob. minor., scilicet, præfata doctrina ex divina revelatione oritur. Etenim 1. illa doctrina ad consortium naturæ et vitæ divinæ, mediante Filio Dei incarnato, reducitur : porro nullum hujusmodi systematis vestigium apud philosophos ætatis cujuscunque, Revelationi Christianæ extraneos, reperitur. Insuper apud Indos præcipue sunt Pantheismus et Metempsychosis, apud Græcos Dualismus et Fatalismus : porro hæc omnia desunt in libris novi Testamenti ; ergo doctrina evangelica non fuit ex Philosophorum systematibus compacta, sed est Christo propria.

2. Eadem doctrina longe superat omnium Philosophorum quælibet systemata, sive ejus dogmata, præcepta et consilia sigillatim sumantur, sive collective. « Voyez les livres des Philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits près de celui-là (l'Evangile) ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes? » J.-J. Rousseau, *Emile,* lib. 4.

Et vero, ut de aliis sileamus, præfata doctrina longe præstat perfecta concinnitate tum interna, tum externa. *Interna* quidem. Dogmata enim inter se et cum præceptis et consiliis ex omni parte mire cohærent, atque Dei Filii Incarnationem quasi centrum spectant : « Le caractère de la divinité du Christ une fois admis, la doctrine chrétienne se présente avec la *précision* et la *clarté* de l'*algèbre ;* il faut y admirer l'*enchaînement* et l'*unité* d'une *science.* » Napoléon Ier, *à Sainte-Hélène.* « Les deux Testaments regardent Jésus-Christ : l'ancien comme son attente, le nouveau comme son modèle ; tous deux comme leur centre. » Pascal, *Pensées,* 2 p., art. 10.

Externa etiam ejusdem doctrinæ concinnitas non minus mirabilis est. Etenim, ex ejus *simplicitate* simul et *altitudine*, indoctis simul et doctis attemperatur; ex ejus *unctione* et *philosophica accuratione*, plane convenit ingeniis maxime teneris simul et maxime metaphysicis; perfecte etiam accommodatur cum ipsa natura humana, cujus omnia principia boni et mali dilucide aperit, remediaque congruentissima suppeditat, sicque inextricatum adhuc nodum vitiorum cum virtutibus mixtorum feliciter solvit.

3. Denique in se spectata, doctrina Christi ita primo intuitu divina apparet, ut Deus, si aliquando hominibus loqui voluerit, sane nihil divinius revelare potuerit. « Il faut se taire, et adorer dans l'Evangile une doctrine, qui ne pourrait pas même venir dans la pensée d'aucun homme, si elle n'était véritable. » Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2e p., c. 19.

Porro Christus, qui in Evangelio dicitur *faber* et *fabri filius*, absque ullo prævio studio, et ab initio suæ prædicationis, sine ulla hæsitatione et emendatione, præfatam doctrinam integram et completam docuit.

Ergo Christus talem doctrinam divinitus accepit; ac proinde fuit a Deo supernaturaliter missus [1]. Hæc conclusio cum summa vi consequitur, si præfata doctrina practice et ex effectibus expendatur, ut infra, n. 228.

1. « Je cherche en vain dans l'histoire pour y trouver le semblable de Jésus-Christ, ou quoi que ce soit qui approche de l'Evangile. Ni l'histoire, ni l'humanité, ni les siècles, ni la nature ne m'offrent rien avec quoi je puisse le comparer et l'expliquer. Ici tout est extraordinaire. Plus je le considère, plus je m'assure qu'il n'y a rien là qui ne soit en dehors de la marche des choses et au-dessus de l'esprit humain.

« Les impies eux-mêmes n'ont jamais osé nier la sublimité de l'Evangile, qui leur inspire une sorte de vénération forcée. Quel bonheur ce livre procure à ceux qui y croient! Que de merveilles y admirent ceux qui l'ont médité!

« Tous les mots y sont scellés et solidaires l'un de l'autre, comme les pierres d'un même édifice. L'esprit qui lie les mots entre eux, est un ciment divin, qui tour à tour en découvre le sens ou le cache à l'esprit. Chaque phrase a un sens complet, qui retrace la perfection de l'unité et la profondeur de l'ensemble; livre *unique*, où l'esprit trouve une *morale inconnue jusque-là*, et une idée de l'Infini supérieure à celle même que suggère la création! *Quel autre que Dieu* pouvait produire ce type, cet idéal de perfection, également exclusif et original, où per-

PROPOSITIO II

225. — *Divinitas Revelationis Christianæ ex sua invincibili et efficacissima defensione evincitur*. Certum est.

Etenim Christiana Revelatio, sive spectetur ut factum præternaturalis manifestationis, sive ut complexio dogmatum et præceptorum, quorum summarium jam exposuimus, a novemdecim seculis impugnata fuit omnibus scientiarum naturalium et philosophicarum ictibus : porro Christianismus nullam objectionem absque invincibili confutatione reliquit ; imo disputationes nedum timuerit, semper provocavit, nihilque tam formidat quam ignorari, et quo magis cognitus fuit, eo magis crevit ejus sectatorum numerus, ipsaque præstantissima ingenia sibi semper devinxit ; ergo talem Revelationem omnibus cupiditatibus contrariam a Deo immediate fluere necesse est, alioquin nullum jam superesset medium dignoscendi veritatem, omnesque everterentur ordinis intellectualis leges.

Et vero, nulla est religio quæ tam acriter impugnata fuerit, et nihilominus nulla, præter Christianam, de cujus falsitate apud mediocriter eruditos non plane constet ; ergo vel Christiana Revelatio a Deo profuit, vel nulla viget his in terris, nec unquam viguit vera Religio, sed in invincibili errore semper versati sunt Christiani cæterique omnes homines.

226. — Eadem missionis Christi divinitas sic probari potest : Christus verbis apertissimis, omni modo et occasione se dixit vere et proprie *Deum*; ergo revera Deus est. Hoc argumentum evolvitur in Tract. *de Incarn.*, n. 83.

somme ne peut ni critiquer, ni ajouter, ni retrancher un seul mot ; livre différent de tout ce qui existe, absolument neuf, sans rien qui le précède et sans rien qui le suive? » Napoléon Ier à *Sainte-Hélène*.

Equidem illorum verborum authenticitas hodie in dubium revocatur ; hoc non obstante, vis ratiocinii talibus verbis expressi tota remanet.

ARTICULUS III

De divinæ Missionis Christi notis in ordine morali.

Præcipua hujusmodi criteria sunt sanctitas Christi, Revelationis Christianæ morales effectus, constantia Martyrum, propagatio et perpetuitas ejusdem Revelationis, atque tristissimus exitus eorum, qui huic propagationi obstiterunt.

§ I

De divinæ Missionis Christi notis ex sanctitate Christi, et ex propriis effectibus Revelationis Christianæ desumptis.

PROPOSITIO PRIMA

227. — *Divinitas missionis Christi ex ejus eximia sanctitate constat.* Certum est.

Etenim, quatenus homo, Christus sese ad Deum continuo, totaliter, ferventissimoque amore refert : « *Meus cibus* est, inquit, ut *faciam voluntatem ejus*, qui misit me... quæ *placita* sunt *ei, facio semper,* » Joan. 4, ỳ 34; 8, ỳ 29; atque huic divinæ voluntati factus est cum summo desiderio et ingenti gaudio obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Nec minor est ejus charitas erga homines quoscunque, quos omnes et singulatim *fratres suos* vocando se oblectat. Eos enim docet cum mirabili patientia, cum zelo nullis laboribus fracto, cum sermone et methodo parvulis, rusticis et sapientibus, omni ætati, conditioni et necessitati humanæ naturæ perfectissime accommodatis. — Ad eorumdem miserias sublevandas, miracula sine numero operatur, quibus singularis bonitas etiam plus quam divina potentia se exerit. — Ut iidem vitam spiritualem æternamque salutem adipiscantur, ipse inter infanda opprobria cruentissimaque supplicia libentissime vitam deponit, omnesque sive Judæos, Græcos et Barbaros, sive peccatores, ipsum Judam et carnifices, sive parvulos et potentes, pauperes et divites, ignaros et sapientes ad illam vitam salutemque comparandam verbis tenerrimis et ipsa marmorea corda commoventibus incessanter provocat.

Ejus humilitas, mortificatio et divitiarum contemptus a

prima die adeo ad perfectionis culmen attingunt, ut nullum Christi verbum aut actus ad proprium ejus commodum tendere, imo nullus etiam motus primo-primus, si quis fuerit in Christo, ex amore sui ortus dici possit.

Tandem omnes illæ virtutes tanta prudentia et majestate, mansuetudine et fortitudine temperantur simul et extolluntur, ut in Christo, fatentibus adversariis, insculptum sit omnis perfectionis humanæ archetypum.

Porro hujusmodi singularis sanctitas evidenter humanas vires superat, atque supernaturali et omnino divinæ virtuti tribuenda est; ergo divina est Christi missio.

Et vero 1. Christus, ex dictis, n. 224, doctrinam docuit ante ipsum inauditam, a Philosophis nunquam excogitandam, et qua perfectior etiam nunc excogitari nequit; ac simul ita cœpit facere, ut ejus doctrina non tam præceptis quam exemplis componatur : atqui humanum non est factis æquare conceptus humanos aut superare; ergo Christus virtute et missione divina donatus fuit.

2. Christus, solus inter homines, de seipso dixit : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Joan. 8, ℣ 46; nec a novemdecim seculis aliquid tali inaudito verbo contrarium allatum est; quamvis enim in vita sua intima descriptus, Christus omnibus omnium locorum et temporum hominibus videtur purus non solum a vitio, sed et a minima imperfectione : porro, judice intima cujusque conscientia, tam irreprehensa perfectio vires humanas excedit[1].

1. « Je défie de citer aucune existence comme celle du Christ, exempte de la moindre altération, qui soit pure, de toute souillure et de toute vicissitude. Depuis le premier jour jusqu'au dernier, il est le même, toujours le même, majestueux et simple, infiniment sévère et infiniment doux; dans un commerce de vie pour ainsi dire public, Jésus ne donne jamais de prise à la moindre critique; sa conduite si prudente ravit l'admiration par un mélange de force et de douceur. Qu'il parle ou qu'il agisse, Jésus est lumineux, immuable, impassible. *Le sublime*, dit-on, est *un trait de la divinité* : quel nom donner à celui qui réunit en soi *tous les traits du sublime?*... Tout du Christ m'étonne; son esprit me dépasse et sa volonté me confond. Entre lui et quoi que ce soit au monde, il n'y a pas de terme possible de comparaison. Il est vraiment un être à part; plus j'approche, plus j'examine de près, tout est au-dessus de moi, *tout demeure grand d'une grandeur qui écrase!* » Napoléon I[er], *ibid.*

3, Christus, ut statuitur in Tract. *de Incarn.*, n. 83, se dixit vere et proprie Deum, et simul divinos mores ita perfecte imitatur, ut nulla adhuc objectio contra Christi divinitatem deprompta sit ex ejus moribus, nec a Deo distingui queat : « Oui, si la vie et la mort de Socrate sont d'un *sage*, la vie et la mort de Jésus sont d'un *Dieu!* » J.-J. Rousseau, *Émile*, lib. 4. — « On n'entend la voix de Dieu, ait Voltaire, que dans la bouche de la vertu; les exemples de J.-C. sont saints, sa morale est divine. » — L'histoire, inquit Marmontel, nous a peint des hommes excellents par quelques vertus; la philosophie en a vanté quelques-uns, l'éloquence en a célébré, la poésie en a pu feindre; mais un caractère aussi étonnamment accompli que celui de J.-C. ne fut jamais tracé, même dans les fictions les plus fabuleuses des poètes. » Atqui certo certius hominis non est sic Deum gerere; ergo Christus est saltem a Deo supernaturaliter missus.

Quare plures e recentioribus apud Germanos Jesum, ut aiunt, non explicatum fatentes, ad illum naturaliter explicandum hypotheses coacti sunt excogitare vere portentosas.

PROPOSITIO II

228. — *Divinitas missionis Christi ex propriis Revelationis Christianæ effectibus evincitur*. Certum est.

Etenim Revelatio Christiana mirabiliter instauravit hominem privatum, familiam, societatem civilem et universalem : atqui ejusmodi regeneratio divinæ virtuti tribuenda est; ergo divina est Christi Revelatio atque missio.

Prob. major. — Et quidem Revelatio Christiana instauravit 1° *hominem privatum*, sive quoad intellectum, sive quoad voluntatem. Ex dictis enim, n. 61, ante Christum, omnes homines, præter Judæos, in turpissimis erroribus et altissima rerum divinarum ignorantia miserabiliter jacebant, atque ipsimet excultissimi populi inveteratissima et durissima vitiorum, dominorum et dæmoniorum tyrannide obruti premebantur; eumdem statum hactenus videre est apud omnes populos, qui a Christo ad nos usque christianæ doctrinæ extranei permanserunt.

Porro, tantam intellectus obcæcationem ita curavit Revelationis Christianæ prædicatio, ut non solum eruditi, sed ipsimet rustici, servi et etiam parvuli christiani a primordiis potiti sint rerum divinarum et humanarum cognitione, quæ longitudine, latitudine et altitudine in immensum excesserit scientiam Pythagoræ, Socratis, Platonis, Aristotelis, Ciceronis, etc., juxta prophetiam de missionis Christi effectu : « Et ponam *universos doctos a Domino*... dabo legem meam in visceribus eorum, et *cognoscent me a minimo usque ad maximum*, ait Dominus. » Isa. 54, ỳ 13; Jerem. 31 ỳ 33, 34; vide n. 58.

Pariter voluntatem e vitiorum cœno ad angelicos mores erexit, a tyrannide dominorum et principum, ab inhumanitate et obscenitate religionum gentilium, et servili timore dæmoniorum liberavit; posuitque in libertate filiorum Dei, nihil timentium præter inimicitiam Patris cœlestis, juxta Christi propositum et prophetiam : « Si vos manseritis in *sermone meo*, cognoscetis veritatem, et *veritas liberabit vos*; quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati... si *ergo vos Filius liberaverit, vere liberi eritis;* » Joan. 8, ỳ 31, 36. Ergo Revelatio Christiana mirabiliter instauravit hominem privatum. Sed etiam

2° *Familiam*. Nempe, apud Judæos ipsos, natura muliebris virili minor reputabatur; apud Barbaros, ex Aristotele, femina et servus eodem loco erant, id est, a brutis parum distantes; apud Græcos, rapiebantur aut emebantur uxores, penitusque ponebantur in manu mariti, qui moriens eas, quasi rem suam, testamento legare poterat, cui lubebat; apud Romanos denique, nuptæ coemptione, confarreatione aut concubinatu, sub manu viri perpetua tutela opprimebantur; et quando ferreum jus illud mitigatum est, ea eruperunt corruptelæ et libidinis monstra, ut ad connubia quasi ad supplicium vi legum compellendi essent cives. Vide Encycl. *Arcanum*, Leonis XIII, 10 febr. 1880.

Insuper, infantium sanguine placandi erant immanissimi dii; eorumdem suffocatio in utero matris aut post partum, lege et consuetudine quandoque præcipiebatur, semper permittebatur, ubique vigebat; atque puerorum interfectio

et venditio penes rempublicam apud Græcos, et penes patremfamilias apud Romanos erant.

Servus denique reputabatur res quædam animata, ita rationis particeps, ut eam quidem sentiret, non vero haberet; unde juris gentilis axiomata : *in servum nulla cadit injuria; nihil non domino licet*. Vide Wallon, *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité*, 3 vol. in-8°.

Atqui, per Revelationem Christianam, matrimonium evasit unum, indissolubile et sacrum connubium, suumque principatum et dignitatem obtinuit sive sponsa, sive mater; vita etiam nati ut sacra apud omnes reputata fuit; ipse servus ut natura juribusque dominis ipsis, imo et Filio Dei incarnato compar atque frater tractatus est; ergo familiam perfecte instauravit Christiana Revelatio. Tandem

3° *Societatem civilem et universalem*. Nam apud singulas gentes omnia jura penes se respublica seu summi magistratus faciebant, juxta axioma Spartæ, Athenarum, Romæ, sub quovis regiminis forma, sacrosanctum : *Quod principi placet, legis vigorem habet;* ac proinde, sublato omni libertatis genere, subditorum multitudo ad vilissimæ pecudis conditionem erat dejecta.

Nec minus sibi mutuo alieni, imo et infensi erant diversi populi per orbem dispersi.

Atqui Revelatio Christiana cæsarolatriæ hoc opponendo invictaque constantia propugnando decretum : *Oportet obedire Deo magis quam hominibus... Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo,* religiosam libertatem obtinuit; per eam iter complanavit ad libertatem civilem, quam fundavit, et temporum processu evolvit, docendo Decalogum seu legem divinam esse supremam juris civilis regulam, et consequenter principem esse ministrum ipsius Dei in bonum, et in timorem mali, ipsamque societatem efformare unam familiam sub lege Patris cœlestis; sicque omnia ejusdem reipublicæ membra fratres efficiendo, civilem societatem perfecte regeneravit Revelatio Christiana.

Cujus fraternitatis insigne argumentum est charitas erga pauperes, quibus opitulari vetabat ipsa humanitas, ex poeta publicæ opinionis interprete :

Male meretur, qui mendico dat quod edat;
Nam et illud quod dat, perit,
Et illi producit vitam ad miseriam.

Plaut. *Trinum.* act. 1.

Revera nullam legimus Cæsaribus ethnicis insedisse sollicitudinem de pauperibus, dempto tamen Maximiano Galerio, qui eos « congregari jussit, et exportatos naviculis in mare mergi. » Lactant., *de Mort. Persecut.*, c. 23.

Similiter omnium populorum fraternitatem, juxta Christi præceptum et promissionem, adeo fidenter aggressi sunt Apostoli, adeo celeriter exsecuti sunt, ut viginti post annos, celebraret S. Paulus beatam societatem, ubi « non est *Gentilis* et *Judæus, circumcisio* et *præputium; Barbarus* et *Scytha, servus* et *liber*, sed omnia et in omnibus Christus; » Coloss. 3, ✝ 11.

Hinc non immerito dixit S. August., *de Civit.*, lib. 2, c. 19 : « Christi præcepta de justis reprobisque moribus si simul audirent atque curarent reges terræ et omnes populi, et terras vitæ præsentis ornaret sua felicitate respublica, et vitæ æternæ culmen beatissime regnatura conscenderet. » Vide Encycl. *Arcanum* Leonis XIII.

Ergo *major* constat, nempe, Revelationem Christianam instaurasse hominem privatum, familiam, societatem civilem et universalem.

Minor etiam patet, scilicet, talem regenerationem vires humanas superare, atque supernaturali virtuti esse tribuendam.

Etenim, ex dictis, n. 61, plaga generis humani ante Christum adeo humanitus desperata erat, ut nullus ex sapientissimis philosophis præfatæ regenerationis nequidem ideam concipere potuerit; et etiamsi eam excogitasset, nunquam hujusmodi reformationem operari potuisset, ut unanimiter confessi sunt sive antiqui, sive recentes philosophi, n. 61, et ut manifeste evincitur ex miserabili statu omnium populorum, qui a Christo ad nos usque Revelationi Christianæ extranei permanserunt.

Porro mirabilis illius restaurationis, *Christianæ civilisationis* nomine vulgo designatæ, ideam claram, a prima die

completam non solum manifestavit Revelatio Christiana; sed etiam solius prædicationis ope, intra aliquot annos, hanc restaurationem consummavit, quæ a novemdecim seculis perseverat, dilatatur et ubique fructificat; ergo illa generis humani regeneratio naturales vires in ordine morali superat, atque lumini virtutique vere supernaturali tribuenda est, ac proinde divina est Christi Revelatio atque missio.

Et vero, ex omnium confesso, populus christianus cæteros omnes populos sive antiquos, sive recentes, longe superat praxi omnium virtutum.

Præterea, omni ævo societas Christiana plurimos exhibuit, in quibus omnium virtutum in summo seu *heroico* gradu exercitium præfulget; dum, extra illam societatem, ne *unum* quidem reperies virum hujusmodi heroica sanctitate conspicuum.

Tandem fideles christiani eo majori sanctitate eminent, quo magis ac magis vestigia Christi ejusque doctrinam fideliter sectantur.

Porro talis adeo specialis virtus discipulis Christi propria nec esse, nec concipi potest absque speciali auxilio divino; ergo Christus, dum se a Deo missum perhibuit, non fuit deceptus, nec deceptor. Illa Discipulorum seu Ecclesiæ Christi sanctitas fusius demonstrabitur in Tract. *de Ecclesia*, n. 142.

§ II

De Divinitate Missionis Christi ex Martyrum constantia confirmata.

229. — In martyribus, tria spectari possunt, videlicet, 1. crebra miracula, quibus eorum tormenta et mors sæpe sæpius illustrata sunt; et sub hoc respectu confirmant argumentum ex miraculis in ordine physico desumptum, n. 187.

2. Sinceritas testimonii, quod de factis a se visis vel auditis reddebant; et sub hoc respectu proprie martyres sunt seu *testes*, et confirmant thesim de veracitate Evangelistarum et de resurrectione Christi, juxta Pascalii effatum : *Je crois volontiers des témoins qui se font égorger.*

3. Mira fortitudo et constantia, qua inter supplicia usque ad mortem divinitatem missionis Christi confessi sunt; et sub hoc respectu de Martyribus hic agitur. Unde

PROPOSITIO

230. — *Ex martyrum constantia manifesta est divinitas missionis Christi.* Certum est.

Etenim infinita pene hominum multitudo, ex omni ætate et conditione, loco et tempore, inter atrocissima supplicia usque ad mortem, divinitatem missionis Christi cum invincibili constantia confessi sunt : atqui ejusmodi constantia divinæ virtuti tribuenda est; ergo divina est Christi missio atque revelatio.

Prob. major, scilicet, 1. *infinita pene hominum multitudo.* Hoc siquidem pro prioribus seculis testantur non solum antiqui Patres Irenæus, Tertullianius, Cyprianus, Origines, Lactantius, etc., Eusebius passim *in Hist., Eccl.;* sed etiam Scriptores ethnici, Tacitus nempe *Annalium* lib. 15, c. 44; Plinius, proconsul in Asia, lib. 10, *Epist.* 97; Celsus apud Origenem; ipse Julianus Apostata. Idem præterea adstruunt Imperatorum edicta, acta sincera Martyrum etiam nunc exstantia a Ruinartio collecta, Apologistarum Christianæ Religionis supplicationes Senatui et Imperatoribus oblatæ, orationes SS. PP. ad Martyres, basilicæ nominibus Martyrum insignitæ, et alia innumera invictæ fidei monumenta. Juxta computationem communiter receptam, per quatuor priora secula, quæ *tempus Martyrum* dicta sunt, Martyrum multitudo circiter ad decem vel undecim millia millium excrevit. Quantum autem a quarto seculo ad decimum nonum aucta sit, neminem præterit. Unde vere cum S. August., *Serm.* 300, dicere possumus : *Martyrum millibus purparata est terra.*

2. *Ex omni ætate et conditione, loco et tempore.* Martyres enim fuere pueri innuptæque puellæ, matres et viri plebei et milites, indocti et non pauci philosophi et litterati, nec per breve tempus aut in una aliaque civitate, sed ubique et per novemdecim secula. Nulla enim fere gens barbara, nulla civitas ad Christum conversa est, quin aliquem aut

etiam plurimos Martyres ad cœlum præmiserit, ut videre est in fastis ecclesiasticis et in quotidianis Missionariorum catholicorum relationibus.

3. *Inter atrocissima supplicia usque ad mortem*. Nihil enim est quod ad frangendam Christianorum constantiam non adhibuerint persecutores; siquidem eos honoribus arcuere, bonorum publicatione, amissione carorum, exilio mulctarunt, ad metalla, cruciatus, necnon ad mortem damnarunt; et quia ex mortis genere, ex suppliciorum acerbitate et diuturnitate potiusquam ex ipsa morte, apostasiam sperarent tyranni, ideo atrocissima mortis genera adhibuere, quæ sine maximo horrore legi aut cogitari non possunt[1].

4. *Cum invincibili constantia divinitatem missionis Christi confessi sunt*. Nam quotidies aliquis Christum negavit, statim a tormentis cessatum est; ergo omnes Martyres libere et indeficienti fortitudine usque ad mortem passi sunt. Qualis autem fuerit hæc fortitudo et constantia, ipsimet nos docuerunt ethnici. « Christianis magis in optatis est, ut in crimen adducti, mortem pro Deo suo appetant, quam vita fruantur; » Marcus Aurel., in rescripto *ad populos Asiæ*. — « Ut apes ad alvear, ita Christiani ad martyrium pervolant; » Julianus Apost. Revera immota animi tranquillitate, mansuetudine sine supplicatione, virtute sine jactantia, modestia sine dejectione, læto hilarique vultu, mira coram judice in responsis sapientia insignes semper fuere omnes inter supplicia Martyres.

Ergo major constat, id est, infinita pene hominum multitudo, ex omni ætate et conditione, loco et tempore, inter atrocissima supplicia usque ad mortem, divinitatem missionis Christi confessi sunt cum invincibili constantia.

Minor etiam patet, nempe, ejusmodi constantia vires hu-

1. « Ergo abolendo rumori (de Roma jussu imperatoris incensa). Nero subdidit reos, et *quæsitissimis pœnis* adfecit, quos vulgus *Christianos* appellabat... Igitur primum correpti, qui fatebantur, deinde indicio eorum *multitudo ingens*, haud perinde in crimine incendii, quam odio generis humani convicti sunt. Et pereuntibus addita ludibria, ut ferarum tergis contecti, laniatu canum interirent, aut crucibus affixi, aut flammandi, atque ubi defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur. » Tacitus, *Annal.* lib. 15, c. 44.

manas superat, virtutique supernaturali tribuenda est. Etenim, si quinque circumstantiæ in majori enuntiatæ simul sumantur, prout revera in favorem Revelationis Christianæ simul se prodiere, nihil tali constantiæ simile unquam visum est ante vel post Christum, nec inter ipsos Christianos, quoties de religione non agitur; ergo Martyrum constantia a causa seu virtute vere divina oritur.

Et revera, nulla naturalis causa illius moralis effectus excogitari potest. Non quidem stolida et insana pertinacia, nec fanaticus furor, nec gloriæ cupido. Quomodo enim talia coexstitissent cum ingenio et sanctitate, quibus præstabant inter Martyres plurimi? cum mira illa animi tranquillitate, mansuetudine et modestia, quibus insigniti apparent omnes Martyres? cum opprobrio et execratione, quibus Christianorum nomen et in fide constantiam ubique persequebantur Religionis osores?

Et quis naturæ humanæ non omnino ignarus, unquam concipiet, quod tanta hominum multitudo, ex omni ætate, conditione, loco et tempore, sub impulsu pertinaciæ, furoris aut superbiæ certatim convenerint, ut religionem omnibus cupiditatibus essentialiter adversantem confiterentur cum voluntate spontanea et inter atrocissima supplicia usque ad mortem invincibili! Nonne talium voluntatum in hac re concursus absque divina virtute, esset omnium miraculorum maximum?

Quare Pagani, et ipsi judices et carnifices divinam virtutem in Martyribus triumphantem agnoverunt, cum, tanta fortitudine commoti, in victimas sæpe sæpius mutati sunt. Siquidem « quanto magis magisque nobis talia infliguntur, eo plures alii per nomen Jesu fideles et pii fiunt; » S. Justin., *Dial. cum Tryph.* c. 110. — « Nec tamen quidquam proficit exquisitior quæque crudelitas vestra; illecebra est magis sectæ. *Plures efficimur*, quoties *metimur* a vobis : *semen est sanguis Christianorum*... Illa *ipsa obstinatio* quam exprobatis, *magistra est.* » Tertul. *Apolog.* — « Pendant trois cents ans, la pensée lutte contre la brutalité des sensations, la conscience contre le despotisme, l'âme contre le corps, la vertu contre tous les vices. Le sang des Chré-

tiens coule à flots. Ils meurent en baisant la main de celui qui les tue. Partout les chrétiens succombent, et partout ce sont eux qui triomphent.» Napoléon Ier *à Sainte-Hélène*. Vide Suarez, *de Fide*, disp. 4, sect. 3, n. 6.

Ergo a divina virtute oritur Martyrum constantia in confitendo divinitatem missionis et revelationis Christi, ac proinde divina est illa missio atque revelatio.

231. — *Obj.* Nulla est falsa religio, nulla secta quæ suos martyres non habuerit; ergo dubium prorsus est argumentum ex Martyribus desumptum in gratiam Christianæ Religionis.

Resp. *Nego consequent.* Nam dispar prorsus est causa Martyrum Christi. 1. Martyres falsarum religionum non moriebantur pro attestandis factis, quorum veritatem aut falsitatem facile erat cognoscere, sed pro opinionibus speculativis, quas licet falsas, facile est imbuere, et semel imbutas deserere prorsus difficile, ut quotidiana constat experientia. 2. Illi martyres, respectu martyrum Christianorum, paucissimi sunt, qui pro singulis sectis exstiterunt tantum in aliqua regione, brevi temporis spatio, atque ut plurimum, in una hominum classi. 3. Opiniones semel imbutas obstinate retinere potuerunt ex pluribus humanis motivis, qualia sunt odium in eos a quibus condemnabantur, fama quam sic apud suos comparabant, ipse metus miseriorem vitam agendi, si desisterent. 4. Tandem sæpius fanatico furore acti videbantur. Ex his autem nihil dici potest de Martyribus Christi, ut probatum fuit; ergo, etc.

§ III

De notis divinitatis Christianæ ex ejus propagatione, duratione, impugnatione, et adversariorum exitu depromptis.

PROPOSITIO PRIMA

232. — *Christianæ Revelationis propagatio est nota sufficiens divinæ illius originis.* Certum est.

Revelatio præjudiciis et cupiditatibus contraria, subsidiis humanis destituta, modis omnibus impugnata, et tamen per universum orbem celeriter diffusa, nonnisi Deum suæ

propagationis auctorem habere potuit : atqui ita se habet Revelatio Christiana; ergo, etc.

1° Quidem *præjudiciis* erat opposita. Suadendum enim erat Judæis, ut Legis Mosaicæ ritus et cæremonias, quibus erant addictissimi, desererent; ut quem hominem, veluti nefandum impostorem, probosa morte damnaverant, eumdem tanquam verum Deum, genuinum Messiam et generis humani liberatorem agnoscerent et adorarent : atqui nihil erat a Judæorum præjudiciis magis alienum. Persuadendum erat Paganis, ut, veluti inania simulacra rejicerent, quos hactenus coluerant deos; ut eorum templa et altaria everterent; ut sacrificia et superstitiones, quibus a tot seculis assueti erant, detestarentur; ut Jesum cruci a Judæis affixum, tanquam verum Deum venerarentur : atqui hæc omnia ex adversa fronte pugnabant cum receptissimis apud Paganos, et longo seculorum tractu formatis opinionibus; ergo Revelatio Christiana præjudiciis vetustate roboratis opposita erat.

2° Et *cupiditatibus*. Nullibi enim vitiis indulget, sed omnibus bellum indicit; jubet motus animi intra moderationem coercere, sensus corporeos conflictare, voluptates fugere, inimicos diligere, injurias condonare, paupertatem amare, nos ipsos despicere; et alia multa quæ naturam humanam exterrent. Bona quidem suis cultoribus promittit, sed futura, et nostris sensibus impervia; plurimum ergo offendebat Revelatio Christiana cupiditates hominum, quibus proponebatur.

3° *Humanis omnibus destituta fuit præsidiis*, quæ novæ doctrinæ gratiam possunt conciliare. Quænam enim sunt potissima hæc adjumenta? nonne dotes præconum naturales? nonne Principum auctoritas? nonne temporalis emolumenti spes quædam injecta? atqui omnibus illis subsidiis caruit Revelatio Christiana; ipsius nimirum præcones sunt piscatores, nullis divitiis, nullis viribus, nulla eloquentia, nullis armis instructi, sed ignobiles, pauperes, illiterati, nulla boni temporalis promissione gentes alliciunt; suis sectatoribus in præsenti vita nihil pollicentur præter ignominiam, ærumnas, supplicia; Principes autem,

ante Constantinum, non patronos, sed infensissimos hostes habuit Revelatio Christiana.

4° *Modis omnibus impugnata fuit.* Statim ab hujus incunabulis, in ipsius excidium conspirabant ubique vigens Paganismus, Philosophorum subtilitas, Rhetorum eloquentia, Politicorum prudentia, populorum superstitio, Sacerdotum invidia, Judæorum perfidia, tyrannorum immanitas, et omnia suppliciorum genera.

Porro non obstitere tot difficultates, quominus Revelatio Christiana *per universum orbem sese brevi diffuderit.* Tam stupendi progressus testis est, exeunte I seculo, Plinius Asiæ proconsul: *Non civitates tantum,* inquit, *sed vicos etiam atque agros Christianæ superstitionis contagio pervagata est;* lib. 1, Ep. 97. — *Usque adeo*, ait Seneca apud Augustinum, *sceleratissimæ gentis Christianæ consuetudo convaluit, ut per omnes jam terras recepta sit; victi victoribus leges dederunt;* lib. *de Civitate Dei, c.* 11. Testis inter Christianos occurrit S. Justinus Martyr, qui medio II seculo, in suo Dialogo cum Tryphone asserere non dubitavit, *nullum esse genus hominum, sive barbarorum, sive Græcorum, sive etiam aliorum populorum, quocunque nomine appellentur, apud quos non fiant preces Patri et Creatori omnium per nomen Jesu crucifixi.* Tertullianus, III seculo, Romanos antistites sic compellat : « Hesterni sumus, et vestra omnia *implevimus, urbes, insulas, castella... castra ipsa, palatium, senatum, forum;* sola vobis relinquimus templa; » Apol. c. 37; ergo talis doctrinæ tam celeris jugisque propagatio Deum ipsum habuit auctorem, et ideo divina est Christi revelatio atque missio.

Et vero, vel orbis universus Religionem Christianam amplexus est propter miracula, vel sine miraculis : si primum dixeris, divina est Revelatio Christiana; si secundum, omnium miraculorum maximum est, ab ignobilibus et infimæ plebis hominibus tam late celeriterque propagatam fuisse eam Revelationem, quæ tot impedimenta superanda habuit; tanti enim prodigii solus Deus auctor esse potest. Eodem hoc argumento sic incredulos urget S. Augustinus : « Si miracula facta esse non credunt, hoc unum

nobis grande miraculum sufficit, quod terrarum orbis sine ullis miraculis crediderit. » *De Civit.* lib. 22, c. 5.

233. — *Obj.* 1° Ex celeri propagatione Revelationis Christianæ ipsius divinitas concludi non potest, quin eodem argumento concludatur Paganismi veritas ac divinitas, cum tam celeres habuerit progressus cultus ille, quam Religio Christiana : porro falsum est consequens ; ergo et antecedens.

Resp. Nego maj. Etenim non præcise ex celeri Christianismi propagatione in gratiam Christianæ Religionis arguimus ; sed ex illius propagatione in iis rerum adjunctis, quæ institutionem mere humanam in ipso ortu præfocavissent. Falsæ religiones nihil simile exhibent. Paganismus quidem orbem universum occupavit ; sed Paganismi erroribus, quos peperit ignorantia et primævæ Religionis corruptio, nulla præjudicia obstiterunt, nulla repugnavit auctoritas ; imo et in præjudiciis et cupiditatibus passim invalescentibus et in Legislatorum artibus, maximum ubique præsidium reperit idololatria.

234. — *Obj.* 2° Revelationis Christianæ propagatio non vi supernaturali tribuenda est, sed vi progressus, ejus convenientiæ cum natura humana, bonisque effectibus quos in genere humano produxit ; ergo illa propagatio non est criterium divinitatis præfatæ Revelationis. Ita hodierni Rationalistæ.

Resp. Nego ant. Etenim 1. doctrinam quæ humanæ naturæ convenit atque per se generi humano profuit, veram esse necesse est ; falsum enim nec ullo modo convenit, nec per se unquam prodest : porro, si vera sit doctrina Christiana, eo ipso supernaturalis est, cum ut talis se perhibeat, eamque ut talem profiteri tenentur omnes.

2. Convenit quidem doctrina Christiana innatis propensionibus ad bonum ; ac proinde essentialiter repugnat omnibus propensionibus ad malum : atqui, in statu presenti, homo ad malum proclivior est quam ab bonum, sicut universali constat experientia ; ergo, ut homo amplectetur illam doctrinam, omnes quascunque cupiditates superando, auxilio vere supernaturali indiget.

235. — *Inst.* Apologistæ christiani nunc ostendunt divinam Providentiam omnia a longe disponentem, ut Christianismo

via pararetur; nunc vero omnia illi fuisse contraria demonstrant; ergo sibi contradicunt, et alterutri assertioni renuntiandum est.

Resp. Nego consequens et consequentiam. Etenim, ex una parte, Deus omnia disposuerat, ut Christianismi notio quam citissime per mundum divulgaretur; ex altera vero parte, multa statim erant adversatura, ne a mundo adoptaretur.

Scilicet, 1. in Christianismi favorem conspirabant tum coadunatio populorum sub uno imperio, cum mutuo eorum commercio atque eorumdem fere ubique linguarum usu; tum cultura ingeniis adhibita per litteras, artes præsertimque philosophiam quasi ad Evangelium præambulam; tum inanitas Polytheismi, et saturitas quarumdam animarum, quæ meliorem religionem appetebant; tum denique expectatio magnæ renovationis, quæ tunc temporis ubique percrebuerat, ut dictum est, n. 212.

At 2. propagationi Christianismi adversabant tum carnalitas Judæorum et universalis corruptio, quæ homines ubique removebat a renovatione mere spirituali per Messiam humilem et pauperem; tum nimia litteratorum elegantia, paganismus artium, et philosophorum superbia; tum denique romana potentia, quæ semel, ut pronum erat, in diffidentiam et in odium versa, jam nullum proscriptis relinquebat aufugium ob ipsam imperii unitatem. Unde ea omnia, quæ effecerant primum, ut Christianismus facillime divulgaretur, jam effectura erant ut repelleretur et suffocaretur, nisi Deus ipsum tutaretur supernaturali et efficaci auxilio. Utraque ergo stare potest Apologistarum assertio.

PROPOSITIO II

236. — *Christianæ Revelationis divina origo infertur: ex ejus duratione, ex modo quo fuit impugnata, ex permanenti Judæorum excidio, et ex tristissimo exitu fere omnium persecutorum.*

Et quidem 1° *ex ejus duratione.* Etenim hæc Religio ubique diffusa duravit novemdecim seculis, et hactenus mirabili fecunditate ubique crescit et fructificat : porro duravit et fructificat sicut semel propagata fuit, nempe, sine humanis subsidiis, et simul contradicentibus quibuslibet impedimentis; siquidem ei adversantur non solum Philosophi, increduli, n. 225, sed et hæretici undique pullu-

lantes, qui plus minusve Christianismum adulterant; principes, qui illius religionis diffusioni in uno aut in alio loco indesinenter obsistunt, ubique ejus liberum exercitium plus minusve coercent, eamque ad suam politicam accommodare conantur; magistratus et populi, quorum libidines perpetuo fremunt contra Religionem omni cupiditati adversantem; ergo Religio Christiana duravit supernaturaliter, ac proinde à Deo originem ducit.

2° *Ex modo quo fuit impugnata.* Nam omni tempore contra Christianismum convenerunt omnes cujusvis erroris scandalique fautores, in aliis inter se dissiti, contra autem religionem Christianam semper uniti; atque sæpe sæpius calumniis, edictis, cruciatibus illius religionis sectatores cum infanda rabie, vel exquisita astutia persecuti sunt: porro sola veritas talem unanimitatem in impugnatione ex parte erroris, mali et cupiditatum quarumlibet provocare et sustinere potest; ergo, etc.

3° *Ex permanenti Judæorum excidio.* Etenim, ex dictis, n. 148 et seq., Deus, ut pararet Messiæ adventum, primitivamque Revelationem doceret omnes gentes, Hebraicam rempublicam manu forti et brachio extento olim ipse condiderat, atque, juxta suam promissionem, usque ad tempus Christi omni benedictione replevit illam, quandiu Legem Mosaicam custodierit.

Porro nunquam gens illa adeo Legis Mosaicæ tenacem se præbuit, quam a tempore mortis Christi ad nos usque; et nihilominus, postquam Pilatum ad Christum occidendum coegisset hac vociferatione: *Crucifige, crucifige eum: sanguinis ejus super nos et super filios nostros!* infandis obruta est calamitatibus. Siquidem Jerusalem funditus eversa fuit, et in circumstantiis adeo extraordinariis, ut ipse Titus, teste Josepho, *de Bell. Jud.* lib. 7, c. 1, 4, 16, in tanta clade divinam ultionem expresse agnoverit; sed insuper Judæi, qui gladio non perierunt, per universum orbem dispersi sunt, et a novemdecim seculis ubique errantes et calcati, omnibus in odio inexplicabili, a cæteris tamen populis distincti permanent; atque invincibili obcæcatione et obstinatione præ manibus tenent et profitentur oracula tum circa Revelatio-

nis veritatem, tum circa ipsorum obcæcationem, iniquitatem, reprobationem, excidium et permanentem desolationem; n. 170. Ergo in hujusmodi excidio manifesta apparent signa divinæ vindictæ, quibus confirmatur divinitas revelationis et missionis Christi. Vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2 p., c. 21, 24.

4° *Ex tristissimo exitu fere omnium persecutorum.* Constat enim historia fere omnes christianismi persecutores miserabiliter obisse, v. g., Neronem, Domitianum, Septimum Severum, Decium, Valerianum, Diocletianum, Maxentium, Maximianum, Galerium, etc., ut videre est apud Lactant., *de Morte persecutor.* Idem dici potest de imperatoribus Germanicis, et etiam, præsenti tempore, de illis qui contra Sedem Romanam pugnare eamque evertere conati sunt : porro talis adeo constans exitus similem innuit providentiam veritatis et justitiæ vindicem.

237. — Conclusio. Constat igitur omni probationum genere, 1. Deum ab origine mundi usque ad Christum per successivas et progressivas revelationes, unam et eamdem Religionem hominibus præternaturaliter manifestasse; 2. Christum esse a Deo missum ut divinas revelationes compleret; 3. consequenter falsas esse et omnino respuendas quaslibet alias religiones Christo extraneas vel infensas, quæ ut a Deo revelatas se perhibent. Et vero, post tot tantaque testimonia et miracula, sane Deo fidenter dicere possumus : « Domine, si error est, Teipso decepti sumus; nam ista in nobis tantis signis et prodigiis confirmata sunt et talibus, quæ nonnisi per te fieri possunt. » Richard. a S. Vict., *de Trinit.*, lib. 1, c. 2.

Christus proinde in re religionis audiendus est. Christus autem jam a novemdecim seculis his in terris per se non loquitur; ideoque inquirendum superest, an et quodnam instituerit *medium*, quo omnes homines omnium locorum atque temporum possint facile et tuto audire Christi doctrinam, et eam ut divinitus revelatam amplecti; sicque se vere Christianos profiteri. Hoc porro expendetur in sequenti Tract. *de Ecclesia Christi.*

DE ISLAMISMO

238. — Quædam de origine, erroribus, confutatione et remediis Islamismi fusius hic tradere opportunum visum est, tum propter multitudinem ejus sectatorum, et frequentiores relationes, quas Catholici, Galli præsertim, in dies ineunt cum Mahumetanis; tum quia illa religio, jam exhausta vi diffusionis, a plurimis annis senescere videtur saltem in Europa, atque forsan tot animabus in umbra mortis sedentibus propre est dies salutis; tum denique quia inter nos non desunt increduli, qui Islamismum cohonestare attentant, et ipsi Christianismo æquiparare. Itaque

239. — I. *Expositio historica.* Arabes, quorum avi fuerunt Heber et Abraham per Jectan et Ismaelem, Gen. c. 10, 16, 25, patriarchalem religionem primum servarunt; paulatim vero ruditati, superstitioni, polytheismo et idololatriæ addicti sunt; demum, ineunte seculo septimo, multi ex illis per Christianorum et Judæorum commercium, ad cultum unius Dei gradatim redibant.

Eo tempore, Mahumetus (arabice *Mohammed*), natus an. 570, vir litterarum quidem rudis, natura tamen facundus et disertus, haud parva sagacitate præditus, memoria felix, fortitudine constans, artis fingendi ac decipiendi peritus, statura præstans, qui multa de Veteri Testamento Talmudicis fabulis immixta, itemque nonnulla de Christianismo per evangelica apocrypha, ut videtur, audierat, se perhibuit tanquam a Deo missum, ut religionem emendaret, suamque exaltaret gentem.

Per decem primos annos sat parvos obtinuit successus; imo propriis concivibus eum deridentibus, et magistratibus civitatis mortem illi parantibus, exiens nocte fugit et petiit Medinam. Tam celebris evasit hæc Mahumetis fuga, ut ab omnibus Mahumetanis assumpta fuerit tanquam æræ eorum initium, quod diei veneris 16 julii anni 622 æræ nostræ respondet, et dicitur *Hegira*, id est, fuga. Tunc revera temporis bellator factus, Mahumetus totam Arabiam subjugavit, ac mundum reliquit subjugandum suis khalifis seu

vicariis; atque dicere solebat singulos prophetas specialem suæ auctoritatis habuisse notam, Christum cum mansuetudine, seipsum vero cum fortitudine missum fuisse. Quo factum est, ut hodie circiter 135,000,000 Mahumetanorum numerentur.

Mortuo Mahumeto, ejus socer et successor Aboubek, allegatas famosi illius seductoris revelationes collegit, atque curavit ex eis confici volumen, quod vulgo dicitur *Coranus*, *al Coranus*, a duabus vocibus *al* (*la*) *Coranus* (*lecture*, *livre*); sicut apud nos, propter excellentiam, codex Scripturarum antonomastice vocatur *Biblia*, a verbo græco Βιϐλος. Porro hujusmodi liber nihil aliud est quam omnino informe volumen, atque rerum diversissimarum farrago, compilata ex doctrina religionis judaicæ, sarracenicæ, christianæ, ex hæresi Arianorum, Nestorianorum, ex errore stoicorum, et ex propriis Mahumeti cerebri figmentis. Dividitur tamen in capita, et singulis capitibus speciales annectuntur tituli ordinarie vagi, vel sensu carentes, sæpe ridiculi, v. g., *de ape*, *de formica*, *de aranea*, *de fumo*, *de stercoribus*, etc.

Prætensa a Mahumeto religionis emendatio dicitur *Islam* seu *plena Deo submissio*. Ex hac voce Persæ fecerunt *Muslim*, et in numero plurali *Muslimin*; unde Mahumetani nuncupantur *Musulmani*. Olim vocati sunt *Sarraceni*, a populo qui Medinæ et circa Medinam tempore Mahumeti habitabat, qui novæ religioni subscripsit, cunctisque eam profitentibus nomen suum dedit. Nomen istud obsolevit, quando Turcæ primatum obtinuerunt.

Mox vero in plures sectas divisi sunt Mahumeti discipuli, quarum præcipuæ sunt Schiitorum et Sunnitorum. Schiiti seu separati, schismatici, hæretici, reformationem Aly sectantur, atque Corano stricte stare intendunt : in Perside et in India dominantur. Sunniti, adhærent Sunitæ seu traditioni Alcorano superadditæ : quæ traditio nititur variis relationibus ad dicta vel facta prophetæ pertinentibus. Inter Sunnitos computantur Turci, Tartari, Africani, atque ii omnes maximo odio Schiitos prosequuntur. Aliæ etiam exinde subortæ sunt sectæ sive philosophicæ, sive popula-

res, uti, v. g., Karmathiorum, Ismaelitarum, etc., et novissime Wahabitarum in Arabia, et Babystarum in Perside, qui utrique in pantheismum quemdam fanaticum tendere videntur.

240. — II. *Expositio doctrinalis*. Summa doctrinæ in Alcorano contentæ, in quantum colligi potest, ad dogmata, præcepta moralia et cultum reducitur.

1° *Dogmata*. Deus unus est, non trinus, nec unquam incarnatus. Deus ille revelatus est per prophetas, scilicet, per Adam, Noe, Abraham, Ismael et Isaac, ac dein per Jacob, Moysen, David, Jesum filium Mariæ, qui assumptus est in cœlum, ut alius in ejus locum crucifigeretur; ac novissime per Mahumetum, qui est Paracletus a Jesu promissus ad emendandam religionem.

Porro Deus creavit genios, medios inter Angelos et homines, qui cum his commercium carnale habere possint : ex illis fuit diabolus, qui factus est reus, eo quod primum hominem adorare, vel coram eo procumbere recusaverit.

Primi hominis corpus formatum est ex argilla; anima autem est particula essentiæ divinæ, infecta originali peccato ex tactu diaboli, atque in omni vitæ eventu ineluctabili fato subjecta, ita ut Deus multos homines ad gehennam creaverit.

Libri sacri sunt Pentateuchus, id est, omnes libri veteris Testamenti; Evangelium, id est, Actus et Epistolæ Apostolorum, sed etiam Apocalypsis; demum Alcoranus. Libri autem Veteris et Novi Testamenti fuerunt corrupti a Judæis et Christianis, et cunctæ leges in illis libris contentæ fuerunt a Mahumeto abrogatæ; ita ut soli Alcorano nunc plena fides adhibenda sit.

Homo revera justificatur per fidem in Islam, quæ innata est in corde omnium, nisi intercludatur per educationem, ut fit in adultis infidelibus.

Omnes homines in die judicii resurgent : et omnes credentes, etiamsi male egerint, ex inferno per Mahumetum educentur, convertentur ac introducentur in paradisum voluptatibus sensibilibus etiamque carnalibus refertum.

Infideles autem, inter quos annumerantur Judæi et Christiani, inferno æterno addicti manebunt.

2° *Præcepta moralia.* 1. Dilectio Dei et fidelis mahumetani præcipitur, et præsertim odium et bellum sanctum adversus infideles, usquedum vel amplectantur Islam, vel subeant tributum, si sint Judæi aut Christiani, vel internecionem, si sint pagani. 2. Quatuor uxores ducere licitum est, aut unam et usque ad tres ancillas concubinas; divortium ad nutum mariti permittitur. 3. Sub pœna mortis omnibus Islamismi sectatoribus prohibetur omnis philosophica Corani inquisitio, et quælibet disputatio de rebus ad religionem pertinentibus. Sunt aliæ leges de juramentis, de vindicta privata, de pœna talionis, de usu feminarum, etc., a spiritu Evangelii non minus remotæ.

3° *Cultus.* Nullam novit Islamismus satisfactionem pro peccatis redditam, nec sacrificii ritus admittitur, nisi tanquam gratiarum actio pro beneficiis acceptis. De interioribus etiam quam minimum occupatur Coranus; sed in præcriptionibus ac prohibitionibus exterioribus versatur. Scilicet, præcipiuntur 1. *eleemosyna;* 2. *jejunium* toto mense rhamadam ab ortu solis usque ad occasum, quia eo tempore Alcoranus demissus est de cœlo; sed tunc licet totam noctem comessationibus insumere; 3. *piæ peregrinationes* maxime in Caaba, in Mekka, semel saltem in vita ; 4. *circumcisio, ablutiones, abstinentia* a carne suilla aut suffocata, etc.; 5. *deprecatio* ter, vel, juxta traditionem, quinquies pro quolibet die. Privati nunquam soli preces effundere possunt in templis (mosquées); sed ministri seu *imanni* (*imans*), præsunt orationibus in templo ; et hæ publice ac solemniter, sine cantu tamen, celebrantur die veneris; hac die ministri habent conciones ad populum. Usus campanarum omnino prohibetur, et ideo publici præcones in templorum turribus stantes alta voce clamant : *Maximus Deus! Maximus Deus!* etc., et populum statutis horis ad orationem vocant.

Unus specialiter præpositus est unicuique templo, sicut parochus apud nos, et plures sub se habet imannos. Primus omnium in toto Turcarum imperio vocatur *mufti* vel *muphti;*

solus infallibiliter Alcoranum interpretatur. Quidam sunt etiam religiosi seu monachi *dervis* vel *derviches* appellati, qui vitam ducunt cœlibem, pauperem, valde austeram, saltem apparenter; et hujusmodi professionem pro nutu relinquere possunt.

241. — III. *Confutatio.* Omni veritatis charactere destituitur, falsitatis autem notis inuritur Islamismus.

Etenim 1. Mahumetus, licet pietatem quamdam simulaverit, ostendit tamen ex altera parte indomitam ambitionem, quæ ad finem suum promovendum fraudibus et cædibus non pepercit; simulque fœdam libidinem, ad quam explendam habuit quindecim uxores et decem vel duodecim concubinas, speciales hac de re revelationes a Deo habitas prætexens; demum, ut suam satiaret cupiditatem et complices aleret, sub eleemosynarum prætextu magnas undique collegit summas.

2. Quindecim vicibus in Corano renuit ullum miraculum in probationem suæ missionis afferre, utpote inefficax absque fidei gratia, eum ea autem inutile, imo et nocivum. Aliquando tamen allegavit colloquia cum Angelo Gabriele, ascensionem nocturnam in Jerusalem, nullo teste, mirabiles suas victorias, ipsum Corani miraculum, cujus exhinc poeticam excellentiam Theologi musulmani ut magnum suæ religionis argumentum afferre solent; imo raptus divinos dictitavit paroxismos morbi epileptici, quo laboravit ex communi auctorum sententia. Postea quædam miracula ipsi attributa sunt, uti, v. g., columba ad aurem volans; camelus nocte ei loquens; magna pars lunæ in manicam ipsius delapsa, et ab ipso restituta ad reddendam sideri rotunditatem, etc.

3. Doctrina Mahumeti, nedum rationi conformis hominisque felicitati et sanctitati favens appareat, e contra primo intuitu in multis rationi, moralitati, veræque hominis felicitati repugnat, scilicet, in pantheistica animæ origine, in fatalismo, in prædestinatione ad gehennam, in polygamia, in divortio, in paradiso voluptatis carnalis, in propagatione Islamismi per ignem et gladium, in prohibitione discutiendi

motiva credendi Islamismum, in negatione æterni supplicii pro credentibus, quocunque modo vixerint.

Præterea Islamismus est revelatio sine miraculis; Religio sine mysteriis, sine sacrificio, sine sacramentis; doctrina moralis, quæ passionibus indulget, libidinem explet, vindictam cruentam approbat, et cœlum promittit, a quo mens honesta et pudica abhorret.

Si conferatur cum Christianismo, hæc est inconcussa conclusio : Jesus regnum morale, Mahumetus politico-religiosum instituit; Jesus loquitur ad rationem et ad cor, Mahumetus ad sensualitatem et ad phantasiam; Jesus operatur per virtutem veritatis, Mahumetus per concupiscentias et arma; Jesus est optimus homo, pertransiens benefaciendo, Mahumetus multa mala perfecit; Jesus homines sanat, Mahumetus plurimos occidit.

Exinde explicatur celeris illius religionis propagatio. Magna siquidem sagacitate prætensam religionis emendationem sic construxit Mahumetus, ut a plurimis libenter reciperetur, et a cæteris coacte. Videlicet, ut Judæis placeret, christianam Trinitatem et Incarnationem rejecit, quod et Arianis placuit, circumcisionemque illorum retinuit; ut philosophis se commendaret, polytheismo deismum aut potius stoicismum prætulit; ne Christianos offenderet, maximis Christum et Apostolos nominibus insignivit, et elogiis condecoravit. Ut Arabis et effeminatis orientalibus assentaretur, patriarchales observantias et, saltem quoad nomen, revelationes retinuit, polygamiam introduxit; atque, ut magis ac magis effrænatam libidinem alliceret, elyseos post mortem pollicitus est campos; imo, ut efficacius frangerentur omnia obstacula, summopere commendavit novam religionem ferro et igne esse propagandam, atque paradisum voluptatis promisit cuicunque aliquem infidelem occidisset aut ad Islamismum convertisset. Demum, ne aliquis ejus sectator unquam ab Islamismo deficeret, sub pœna mortis prohibuit, ne audiret quidem ullam de religione discussionem.

Quibus omnibus perpensis, mirum est quod Islamismus universum orbem non perverterit; atque profecto, ab ori-

gine mundi ad nos usque infernus nullum unquam errorem excogitavit, qui tam faciat animos religioni Christianæ veræque civilisationi impervios, et qui per tot tantaque mala atque ruinas in Asia, in Europa et in Africa congesserit[1].

242. — IV. *Remedia*. Hujusmodi error ut efficaciter impugnetur, hæc in primis adhibenda nobis videntur, videlicet, assidua fervensque oratio; opera charitatis apud Mahumetanos; instructio et educatio christiana parvulorum ex illis infidelibus natorum; in opellis aut diurnis commentariis expositio clarissima et quam maxime elementitia doctrinæ et charitatis christianæ, innixa, inter alia, in elogiis a Mahumeto datis Jesu Christo et Apostolis; similis expositio omni moderatione temperata tum vitæ Mahumetis, tum nullo modo probatæ ejus missionis, tum oppositionis Islamismi cum pluribus ex primariis juris naturalis principiis, tum denique ejusdem lugendorum effectuum pro individuis, pro familia et pro societate, Quidam putant Mahumetanos ad fidem christianam non conversum iri, quin prius ab Islamismo per rationalismum defecerint; et revera, insufflante rationalismo, jam Turcæ non parum a suis observantiis relaxarunt.

Circa Islamismum consuli possunt Dœllinger, *Origines du Christianisme*, t. 2, c. 16 et seq.; Lenormant, *Cours d'histoire*, leçon 13ᵉ et seq.; *Le Correspondant*, nov, 1865, janv. et feb. 1866; *Etudes des PP. Jésuit.*, 1865, t. 2, p. 863; t. 3, p. 210, 446; t. 4, p. 431; Cl. Frid. de Kerz, Dobmayr.

1. « Si j'interroge les résultats, trois grands établissements religieux, le Paganisme, le Boudhisme et le Mahométisme, ont tenu et tiennent encore, avec le Christianisme, une grande place dans le monde. Le Paganisme, après de beaux et courts élans, n'a abouti qu'à l'anarchie des républiques grecque et romaine, et à la décadence du despotisme de l'empire romain. Le Boudhisme n'a enfanté que les superstitions fantastiques, et les abstractions d'un panthéisme mythologique, sous le régime de l'immobilité des castes et du pouvoir absolu. Le Mahométisme n'a porté, partout où il a pénétré, que le joug de la force, l'incurable inimitié des races et la stérilité de la conquête. Le Christianisme seul a suscité ou accepté, dans les âmes et la société humaine, la liberté et le progrès. » Guizot, *Méditations religieuses : Le Christianisme et la Liberté*.

TRACTATUS

DE VERA ECCLESIA

DECLARATIONES, CANONES CONCILII VATICANI

Sess. III, 24 *apr.* 1870; Vide *notam, Introduct.* n. 25.

1. — ... Quoniam vero sine fide impossibile est placere Deo, et ad filiorum ejus consortium pervenire, ideo nemini unquam sine illa contigit justificatio, nec ullus, nisi in ea perseveraverit usque in finem, vitam æternam assequetur. Ut autem officio veram fidem amplectendi, in eaque constanter perseverandi satisfacere possemus, Deus per Filium suum unigenitum Ecclesiam instituit, suæque institutionis manifestis notis instruxit, ut ea tanquam custos et magistra verbi revelati ab omnibus posset agnosci. Ad solam enim catholicam Ecclesiam ea pertinent omnia, quæ ad evidentem fidei christianæ credibilitatem tam multa et tam mira divinitus sunt disposita. Quin etiam Ecclesia per se ipsa, ob suam nempe admirabilem propagationem, eximiam sanctitatem et inexhaustam in omnibus bonis fecunditatem, ob catholicam unitatem, invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis et divinæ suæ legationis testimonium irrefragabile.

Quo fit, ut ipsa veluti signum levatum in nationes, et ad se invitet qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat firmissimo niti fundamento fidem, quam profitentur. Cui quidem testimonio efficax subsidium accedit ex superna virtute. Etenim benignissimus Dominus et errantes gratia sua excitat atque adjuvat, ut ad agnitionem veritatis venire

possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens, nisi deseratur....

Sess. IV, 18 *jul.* 1870.

2. — Pastor æternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis opus perenne redderet, sanctam ædificare Ecclesiam decrevit, in qua veluti in domo Dei viventis fideles omnes unius fidei et charitatis vinculo continerentur. Quapropter, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem non pro Apostolis tantum, sed et pro eis qui credituri erant per verbum eorum in ipsum, ut omnes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt. Quemadmodum igitur Apostolos, quos sibi de mundo elegerat, misit, sicut ipse missus erat a Patre; ita in Ecclesia sua Pastores et Doctores usque ad consummationem seculi esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, et per cohærentes sibi invicem sacerdotes credentium multitudo universa in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum cæteris Apostolis præponens in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, super cujus fortitudinem æternum exstrueretur templum, et Ecclesiæ cœlo inferenda sublimitas in hujus fidei firmitate consurgeret. Et quoniam portæ inferi ad evertendam, si fieri posset, Ecclesiam contra ejus fundamentum divinitus positum majori in dies odio undique insurgunt, Nos ad catholici gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, necessarium esse judicamus, sacro approbante Concilio, doctrinam de institutione, perpetuitate, ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius Ecclesiæ vis ac soliditas consistit, cunctis fidelibus credendam et tenendam, secundum antiquam atque constantem universalis Ecclesiæ fidem, proponere, atque contrarios, dominico gregi adeo perniciosos, errores proscribere et condemnare.

CAP. I. *De apostolici primatus in beato Petro institutione.*

3. — Docemus itaque et declaramus, juxta Evangelii testimonia, primatum jurisdictionis in universam Dei Ecclesiam immediate et directe beato Petro Apostolo promissum atque collatum a Christo Domino fuisse. Unum enim Simonem, cui jampridem dixerat: « Tu vocaberis Cephas.» postquam ille suam edidit confessionem inquiens: « Tu es Christus, Filius

Dei vivi, » solemnibus his verbis allocutus est Dominus : « Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est; et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam; et tibi dabo claves regni cœlorum; et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. » Atque uni Simoni Petro contulit Jesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris jurisdictionem in totum suum ovile, dicens: « Pasce agnos meos; pasce oves meas. » Huic tam manifestæ sacrarum Scripturarum doctrinæ, ut ab Ecclesia catholica semper intellecta est, aperte opponuntur pravæ eorum sententiæ, qui constitutam a Christo Domino in sua Ecclesia regiminis formam pervertentes, negant solum Petrum præ cæteris Apostolis, sive seorsum singulis sive omnibus simul, vero proprioque jurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum, aut qui affirmant eumdem primatum non immediate, directeque ipsi beato Petro, sed Ecclesiæ, et per hanc illi, ut ipsius Ecclesiæ ministro, delatum fuisse.

Si quis igitur dixerit, beatum Petrum Apostolum non esse a Christo Domino constitutum Apostolorum omnium principem et totius Ecclesiæ militantis visibile caput; vel eumdem honoris tantum, non autem veræ propriæque jurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Jesu Christo directe et immediate accepisse : anathema sit.

CAP. II. *De perpetuitate primatus beati Petri in Romanis Pontificibus.*

1. — Quod autem in beato Apostolo Petro, princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Jesus in perpetuam salutem ac perenne bonum Ecclesiæ instituit, id eodem auctore in Ecclesia, quæ fundata super petram ad finem sæculorum usque firma stabit, jugiter durare necesse est. Nulli sane dubium, imo sæculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus. Apostolorum princeps et caput, fideique columna, et Ecclesiæ catholicæ fundamentum, a Domino nostro Jesu Christo, Salvatore humani generis ac Redemptore, claves regni accepit; qui ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus, Episcopis sanctæ Romanæ Sedis, ab ipso fundatæ, ejusque consecratæ sanguine, vivit et præsidet et judicium exercet. Unde quicumque in hac

Cathedra Petro succedit, is secundum Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam Ecclesiam obtinet. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta fortitudine petræ perseverans suscepta Ecclesiæ gubernacula non reliquit. Hac de causa ad Romanam Ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse semper fuit omnem convenire Ecclesiam, hoc est, eos, qui sunt undique fideles, ut in ea Sede, e qua venerandæ communionis jura in omnes dimanant, tanquam membra in capite consociata, in unam corporis compagem coalescerent.

Si quis ergo dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione, seu jure divino, ut beatus Petrus in primatu super universam Ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum Pontificem non esse beati Petri in eodem primatu successorem : anathema sit.

Cap. III. *De vi et ratione primatus Romani Pontificis.*

5. — Quapropter apertis innixi sacrarum litterarum testimoniis, et inhærentes tum Prædecessorum Nostrorum, Romanorum Pontificum, tum Conciliorum generalium disertis perspicuisque decretis, innovamus œcumenici Concilii Florentini definitionem, qua credendum ab omnibus Christi fidelibus est, sanctam Apostolicam Sedem, et Romanum Pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis Apostolorum, et verum Christi Vicarium, totiusque Ecclesiæ caput, et omnium Christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis œcumenicorum Conciliorum et sacris canonibus continetur.

Docemus proinde et declaramus, Ecclesiam Romanam, disponente Domino, super omnes alias ordinariæ potestatis obtinere principatum, et hanc Romani Pontificis jurisdictionis potestatem, quæ vere episcopalis est, immediatam esse : erga quam cujuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicæ subordinationis veræque obedientiæ obstringuntur, non solum in rebus quæ ad finem et mores, sed etiam in iis quæ ad disciplinam et regimen Ecclesiæ per totum orbem diffusæ pertinent; ita ut custodita cum Romano Pontifice tam communionis, quam ejusdem fidei professionis unitate, Ecclesia

Christi sit unus grex sub uno summo pastore. Hæc est catholicæ veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest.

Tantum autem abest, ut hæc Summi Pontificis potestas officiat ordinariæ ac immediatæ illi episcopali jurisdictionis potestati, qua Episcopis, qui positi a Spiritu Sancto in Apostolorum locum successerunt, tanquam veri postores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali Pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, secundum illud sancti Gregorii Magni : « Meus honor est honor universalis Ecclesiæ. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ergo vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur. »

Porro ex suprema illa Romani Pontificis potestate gubernandi universam Ecclesiam jus eidem esse consequitur, in hujus sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius Ecclesiæ, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eamdem reddunt sæculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quæ ab Apostolica Sede vel ejus auctoritate ad regimen Ecclesiæ constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis sæcularis placito confirmentur.

Et quoniam divino apostolici primatus jure Romanus Pontifex universæ Ecclesiæ præest, docemus etiam et declaramus, eum esse judicem supremum fidelium, et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse judicium recurri; Sedis vero Apostolicæ, cujus auctoritate major non est, judicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de ejus licere judicare judicio. Quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant, licere ab judiciis Romanorum Pontificum ad œcumenicum Concilium, tanquam ad auctoritatem Romano Pontifice superiorem, appellare.

Si quis itaque dixerit, Romanum Pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem jurisdictionis in universam Ecclesiam, non solum in rebus quæ ad fidem et mores, sed etiam in iis quæ ad disciplinam et regimen Ecclesiæ per totum orbem diffusæ pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem hujus supremæ potestatis; aut hanc ejus potestatem non esse ordinariam et immediatam

sive in omnes ac singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles : anathema sit.

CAP. IV. *De Romani Pontificis infallibili magisterio.*

6. — Ipso autem apostolico primatu, quem Romanus Pontifex, tanquam Petri principis Apostolorum successor, in universam Ecclesiam obtinet, supremam quoque Magisterii potestatem comprehendi, hæc Sancta Sedes semper tenuit, perpetuus Ecclesiæ usus comprobat, ipsaque œcumenica Concilia, ea imprimis in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, declaraverunt. Patres enim Concilii Constantinopolitani quarti, majorum vestigiis inhærentes, hanc solemnem ediderunt professionnem : « Prima salus est rectæ fidei regulam custodire. Et quia non potest Domini nostri Jesu Christi prætermitti sententia dicentis : « Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, » hæc, quæ dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in Sede Apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina. Ab hujus ergo fide et doctrina separari minime cupientes, speramus, ut in una communione, quam Sedes Apostolica prædicat, esse mereamur, in qua est integra et vera christianæ religionis soliditas. » Approbante vero Lugdunensi Concilio secundo, Græci professi sunt : « Sanctam Romanam Ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam Ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro Apostolorum principe sive vertice, cujus Romanus Pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut præ cæteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quæ de fide subortæ fuerint quæstiones, suo debent judicio definiri. » Florentinum denique Concilium definivit : « Pontificem Romanum, verum Christi Vicarium, totiusque Ecclesiæ caput et omnium Christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem Ecclesiam a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem traditam esse. »

Huic pastorali muneri ut satisfacerent, Prædecessores Nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terræ populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites, nunc singuli, nunc in Synodis congregati, longam ecclesiarum consuetudinem,

et antiquæ regulæ formam sequentes, ea præsertim pericula, quæ in negotiis fidei emergebant, ad hanc Sedem Apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum. Romani autem Pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis œcumenicis Conciliis, aut explorata Ecclesiæ per orbem dispersæ sententia, nunc per Synodos particulares, nunc aliis, quæ divina suppeditabat Providentia, adhibitis auxilis, ea tenenda definiverunt, quæ sacris Scripturis et apostolicis Traditionibus consentanea, Deo adjutore, cognoverant. Neque enim Petri successoribus Spiritus Sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per Apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles Patres amplexi et sancti Doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt; plenissime scientes, hanc sancti Petri Sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem discipulorum suorum principi factam : « Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. »

Hoc igitur veritatis et fidei nunquam deficientis charisma Petro ejusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, cœlestis doctrinæ pabulo nutriretur, ut sublata schismatis occasione Ecclesia tota una conservaretur, atque suo fundamento innixa firma adversus inferi portas consisteret.

At vero, cum hac ipsa ætate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, prærogativam, quam Unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio conjungere dignatus est, solemniter asserere.

Itaque Nos traditioni a fidei christianæ exordio perceptæ fideliter inhærendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, religionis catholicæ exaltationem, et Christianorum populorum salutem, sacro approbante Concilio, docemus, et divinitus revelatum dogma esse definimus : Romanum Pontificem, cum ex Cathedra loquitur, id est, cum omnium Christianorum Pastoris et Doctoris munere fungens, pro suprema sua Aposto-

lica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa Ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipse in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor Ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque ejusmodi Romani Pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu Ecclesiæ, irreformabiles esse.

Si quis autem huic Nostræ definitioni contradicere, quod Deus avertat, præsumpserit : anathema sit.

OBJECTUM, UTILITAS, ET DIVISIO TRACTATUS

7. — Ex dictis in præcedenti Tractatu, Deus, ab origine mundi usque ad Christum, per successivas revelationes unam et eamdem Religionem hominibus præternaturaliter manifestavit et imposuit, atque Christus fuit a Deo missus, ut illas divinas revelationes compleret.

Nunc igitur inquirendum superest, an et quodnam instituerit Christus *medium*, quo, post ejus in cœlum ascensionem, omnes homines omnium temporum atque locorum possent facile ac tuto audire christianam doctrinam, eamque uti revelatam amplecti.

Hoc porro medium esse specialem quamdam societatem seu « *Ecclesiam* ab ipso Christo institutam, atque divinæ suæ institutionis manifestis notis instructam, ut ea tanquam custos et magistra verbi revelati ab omnibus possit agnosci, et, veluti *signum elevatum in nationes*, ad se invitet qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat firmissimo niti fundamento fidem, quam profitentur, » ut ait Con. Vaticanum, n. 1, in hocce Tractatu demonstrandum habemus.

Exinde jam inferri potest quam maximi momenti sit præsens demonstratio. Nisi enim nobis præsto sit et omnino constet medium, per quod semper integra fluit doctrina Christi, nec possemus veram Religionem profiteri, nec ab innumeris mentis humanæ, in re religionis præsertim, deliramentis præcavere, nec ideo salutem consequi.

Tres erunt hujusce Tractatus partes : scilicet, dicemus 1° de notione, existentia et proprietatibus Ecclesiæ Christi,

seu de Ecclesiæ Christi demonstratione in abstracto, ac de quæstione *juris;* 2° de eisdem proprietatibus quatenus Romanæ Ecclesiæ exclusive competentibus, seu de Ecclesiæ Christi demonstratione in concreto, ac de quæstione *facti;* 3° de modo quo exercetur auctoritas Ecclesiæ Romanæ divinitus competens.

Quibus subjiciemus duas Appendices de præcipuis erroribus ad præsentem Tractatum attinentibus, nimirum, 1^am de Protestantismo, 2^am de schismaticis Ecclesiis apud Græcos et Ruthenos[1].

PARS PRIMA

DE NOTIONE, EXISTENTIA, ET PROPRIETATIBUS SEU NOTIS ECCLESIÆ CHRISTI

In triplici capite dicemus, de Ecclesiæ Christi 1° notione, 2° existentia, 3° proprietatibus seu notis.

CAPUT PRIMUM

DE ECCLESIÆ CHRISTI NOTIONE

Inquirendum habemus 1° quid sit Ecclesia Christi, 2° quibusnam erroribus impugnata fuerit; 3° quibusnam statuatur probationibus. Unde tres erunt articuli.

1. Circa Tractatum *de Ecclesia* consuli possunt Bellarminus, *de Conciliis, de Ecclesia, de S. Pontifice;* — Suarez, *de fide,* disput. 9, 10, 11; *Defensio fidei catholicæ adversus Anglicanæ sectæ errores;* — Ballerini, Regnier, Petit-Didier, quorum opera in Cursu Compl. inserta sunt; — Hooke, Tournely, Libermann; — Bossuet, *Exposit. de la doct. chrét., Instructions sur les promesses,* etc., *Avertissements aux Protestants, Conférence avec Claude, Histoire des Variat.* — Fénelon, *Traité du ministère des Pasteurs; De S. Pontificis auctoritate dissertatio;* — P. Perrone, *Règle de foi,* 3 vol. in-8; — La Luzerne, *Dissertat. sur les Eglises cathol. et prot.,* 2 vol. in-12; — Wiseman, *Conférences,* 1 vol. in-8; — Gorini, *Défense de l'Eglise,* 3 vol. in-8; — Bouix, *de Papa;* — De Maistre, *Du Pape,* 3 vol. in-12; — Balmès, *Le Protest. comparé au Catholic.,* 3 vol. in-12; — Nicolas, *Du Protestantisme,* 2 vol. in-12; — Pitzipios, *L'Eglise Orientale;* — P. Theiner, *L'Eglise Russe.*

ARTICULUS PRIMUS

De Ecclesiæ Christi notione.

8. *Queritur* quid sit Ecclesia Christi?

Resp. Ecclesia, quoad nomen, a voce græca εκκαλεω, *evoco*, idem est ac *convocatio* seu *vocatorum cœtus; nemo* enim per fidem et charitatem supernaturalem fit Ecclesiæ Christi membrum, nisi Dei vocatione præveniatur.

Quoad rem, *Ecclesia*, in genere, est *quilibet hominum* aut *personarum cœtus;* et in hoc sensu illa vox in Scriptura designat vel cœtum etiam impiorum, juxta illud : *Odivi ecclesiam malignantium, Ps.* 25; vel cœtum fidelium sive in terris militantium, sive in purgatorio satispatientium, sive in cœlo regnantium, imo et ipsorum Angelorum : ex his enim omnibus fit *una civitas sub uno rege,* ait S. August., Serm. 3 *in Ps.* 36; vel collectionem omnium hominum in terris doctrinam revelatam profitentium ab origine usque ad finem mundi; vel denique collectionem hominum doctrinam revelatam profitentium *a tempore Christi usque ad finem mundi*. In hoc ultimo sensu sumitur vox Ecclesia in præsenti Tractatu. Unde

Ecclesia, qualis hic demonstranda est, definiri potest : ***Societas hominum doctrinam Christi profitentium, sub Rom. Pontificis eique subjectorum Pastorum magisterio et regimine legitimo et universali, ad supernaturalem sanctitatem colendam, æternamque salutem consequendam.***

9. — Dicitur 1° *societas*, id est, collectio personarum ab aliqua potestate ad communem finem cognitum et volitum conjunctis viribus conducenda; et in hoc Ecclesia distinguitur a quacumque unione seu aggregatione entium irrationabilium. Omnis enim societas proprie dicta triplici generali elemento constat, nempe, 1, *fine communi;* 2. *collectione personarum,* quæ ut tales, id est, libere seu per intellectum et voluntatem tendunt ad illum finem; 3. *causa* seu auctoritate *sociali,* cujus est et determinare finem communem, et ad illum consequendum concordes dirigere sociarum personarum vires. Ex unitate illius finis hujusque

potestatis exsurgit *corpus morale* seu vera *unitas socialis*.
Perfecta est autem societas seu unitas socialis, si potestas sit vere suprema et independens, qualis viget in Ecclesia Christi; et, ratione hujusmodi independentiæ, Ecclesia differt a quacumque consociatione personarum sub aliqua subordinata potestate constituta, qualis est familia, municipium, provincia, diœcesis, ecclesia nationalis quæ, de facto saltem, ubique subordinatur potestati civili.

10. — Dicitur 2° *hominum*; hac voce indicatur personas' quibus coalescit Ecclesia, esse in terris peregrinantes seu sensibus utentes et sensibus visibiles; et sub hoc respectu Ecclesia discrepat ab invisibili societate sive Justorum in Purgatorio satispatientium, sive Beatorum et Angelorum in cœlis regnantium, a fortiori a turba dæmoniorum et damnatorum in inferno cruciatorum.

11. — Dicitur 3°: *doctrinam Christi profitentium*; quibus significatur sive primum vinculum, quo inter se uniuntur homines, de quibus movetur quæstio, et primarium medium, quo ad finem communem tendunt; sive primarium objectum potestatis, qua ad illum finem diriguntur. Exinde discernitur Ecclesia tum a Societatibus mere civilibus, quarum cogitationes directe et immediate versantur circa res temporales; tum a societatibus religiosis, quæ doctrinam christianam profiteri non intendunt, ut Judæi, Mahumetani, Pagani; tum a societate, quæ doctrinam a Deo supernaturaliter revelatam professa est ante adventum Christi, et vulgo dicitur *Synagoga*; dum societas illa, eo quod profiteatur doctrinam Christi, et ab ipso Christo fuerit constituta, vocatur *Christiana, Christi Ecclesia*.

12. — Dicitur 4°: *sub Rom. Pontificis eique subjectorum Pastorum magisterio et regimine*: quibus declaratur sive ipsa potestas, sive subjectum potestatis, qua Ecclesia Christi movetur ad suum finem, et in unitatem socialem coalescit. Exinde hæc societas discernitur ab omnibus aliis coævis societatibus religiosis se doctrinam Christi profiteri jactan-

tibus, quæ tamen in formam *unitatis socialis* constitutam per illam potestatem non conveniunt, quales sunt, v. g., Protestantes, Græci schismatici.

13. — Dicitur 5° *legitimo*; hoc verbo proprie designatur divina origo sive potestatis, quæ præest Ecclesiæ, sive ipsius Ecclesiæ; ita ut utraque per non interruptam et legitimam successionem ab Apostolis et ab ipso Christo descendat; propterea illa potestas et hæc Ecclesia nuncupatur *Apostolica*: qua apostolicitate Ecclesia Christi discernitur a cæteris societatibus christianis, quarum nulla per illam non interruptam et legitimam successionem ab Apostolis oriri potest.

14. — Dicitur 6° *universali*; quo indicatur permanens diffusio Ecclesiæ Christi, quæ, scilicet, perpetuo et præ cæteris cœtibus christianis debet esse ubique diffusa, seu *catholica* simpliciter; hujusmodi catholicitate iterum discernitur vera Ecclesia ab aliis omnibus cœtibus christianis respuendis, qui nec sunt, nec esse possunt vere universales.

15. — Dicitur 7° : *ad supernaturalem sanctitatem colendam, æternamque salutem consequendam*. Quibus exprimitur tum *finis* immediatus et proximus Ecclesiæ, nempe, procurare hominibus media spiritualia ad sanctitatem supernaturalem colendam in hac vita; tum finis ultimus ejusdem Ecclesiæ, videlicet, consecutio vitæ æternæ per illam sanctitatem; tum discrimen, ratione finis, inter Ecclesiam et societatem civilem, cujus finis immediatus est procurare media externa, quibus cives inter se pacifice convivant, ac consequantur bona naturaliter perficientia animum præcipue et etiam corpus, et ita facilius et efficacius imperfecta hujus vitæ felicitate gaudeant; tum discrimen, ratione finis, inter Ecclesiam et alios cœtus christianos, qui nunquam æquali et vera sanctitate sociali præfulgere possunt. Et propterea Ecclesia Christi vocatur simpliciter *Sancta*.

16. — *Nota*. Auctores plerique, post Bellarminum, hanc

Ecclesiæ Christi definitionem tradunt: *Cœtus hominum ejusdem fidei professione et eorumdem sacramentorum communione colligatus, sub regimine legitimorum Pastorum. ac præcipue unius Christi in terris Vicarii Rom. Pontificis.*

Hujusmodi autem definitio in pluribus deficiens videtur. Etenim 1. definitio quælibet, ut sit legitima, id est, ut toti solique definito conveniat, debet omnes rei definitæ proprietates constitutivas et differentiales indicare: porro, ex una parte, præfata definitio non indicat catholicitatem et sanctitatem Ecclesiæ Christi; et, ex altera parte, hæ proprietates sunt Ecclesiæ Christi non solum essentiales, sed etiam per se differentiales, ex omnium consensu; ergo sub illo respectu deficiens est definitio, de qua agitur.

2. Insuper, Ecclesiæ definitio præsenti Tractatui præmittenda, evolvi debet atque probari in decursu ejusdem Tractatus: porro in præsenti Tractatu non agitur de existentia et numero sacramentorum; et ideo sacramenta *directe* et *expresse* comprehendi non debent in Ecclesiæ definitione, qualis huc demonstranda venit.

Equidem nemo est Ecclesiæ Christi membrum nisi Baptismum receperit : at, cum nullus nisi baptizatus regimini Ecclesiæ subjiciatur, vinculum sacramentorum per vocem *regimine* in definitione a nobis allata insertam, implicite designatur. quin de illo vinculo in præsenti Tractatu disserere cogamur.

3. Tandem vox *cœtus* non exclusive significat societatem proprie dictam, qualis est Ecclesia Christi; ideoque ad genus in definitione exprimendum magis propria est vox *societas*.

ARTICULUS II

De erroribus in hoc Tractatu confutandis.

Ad quatuor capita referri possunt errores in hoc Tractatu confutandi, scilicet, 1° ad ipsam Ecclesiæ Christi divinam institutionem; 2° ad ipsam potestatem docendi et regendi illam Ecclesiam; 3° ad ejusdem potestatis subjectum; 4° ad hujus potestatis exercitium.

§ I

De erroribus circa divinam Ecclesiæ Christi institutionem.

17. — *Error Rationalistarum*, seu *Naturalismus*. Rationalistæ, qui et Naturalistæ nuncupantur, Tract. *de Revel.*, n. 24, *de Gratia*, n. 110, 123, cum omnem prorsus supernaturalem effectum rejiciant, eo ipso habent christianam Ecclesiam uti institutionem mere humanam, concursu circumstantiarum, ingenii et passionum præsertim Cleri catholici et principum efformatam.

In hujusmodi errorem recidunt Protestantes. Siquidem, dum negant, ex statim dicendis, ullam potestatem divinitus institutam præesse Ecclesiæ Christi, eo ipso fatentur illam Ecclesiam non donari constitutione vera divina, sed, quatenus societatem proprie dictam, esse institutionem mere humanam.

§ II

De erroribus circa ipsam potestatem docendi et regendi Ecclesiam Christi.

Duplex est præcipuus error de illa potestate, Protestantium scilicet, et Anglicanorum, Græcorum atque Ruthenorum schismaticorum.

18. — *Error Protestantium*, seu *Individualismus*. 1. Innumeræ sectæ vacuo nomine *Protestantium* comprehensæ, 1. negant Christum ullam instituisse potestatem ad docendam doctrinam revelatam, atque asserunt illam doctrinam ab unoquoque ex libris divinitus scriptis esse depromendam.

2. Semel autem sublato divino magisterio seu principio unitatis, apostolicitatis, catholicitatis et sanctitatis vere socialis, eo ipso tolluntur omnes proprietates Ecclesiæ Christi constitutivæ.

3. Proinde Ecclesia Christi, pro Protestantibus plerisque, nihil aliud est quam informis et portentosa omnium societatum Christianarum sese dilacerantium collectio, circa quædam tantum generalia principia convenientium, et in quibus tot possunt esse sensus, tot ecclesiæ, quot capita. Vide 1am Appendicem, n. 237.

Systema Protestantium damnatum est a Conc. Trid., sess. 4, quod declaravit Christum jussisse *per suos Apostolos* prædicari Evangelium omni creaturæ; illudque Evangelium contineri non solum in libris divinitus scriptis, sed etiam *in divinis Traditionibus* continua successione *in Ecclesia catholica* conservatis. Insuper, Ecclesia Catholica divina auctoritate omnes docendi atque regendi se muniri indesinenter et contra omnes affirmat, et recenter iterum declaravit ac definivit Conc. Vatic., n. 1 et seq.

19. — *Error Anglicanorum, Græcorum et Ruthenorum schismaticorum,* seu *Episcopalismus.* 1. Non pauci ex Anglicanis, et omnes generatim Græci, Rutheni et Orientales quos *schismaticos* dicimus, profitentur quidem auctoritatem docendi et regendi Ecclesiam fuisse a Christo immediate collatam Apostolis, ac per eos transmissam Episcopis.

2. At contendunt tali potestati nullum divinitus præesse S. Pontificem tanquam caput et fundamentum; ita ut Episcopi sint jure divino independentes, etsi auctoritas suprema, imo, juxta plurimos, infallibilis semper vigeat in corpore Episcopali.

3. Proinde, cum e medio tollant divinum centrum unitatis, apostolicitatis, catholicitatis et sanctitatis socialis, has Ecclesiæ proprietates saltem practice et de facto non agnoscunt illi schismatici; atque demum apud illos spiritualis auctoritas desinit in *Cæsarismum,* ut hujusmodi sectæ tot ecclesias *nationales* efforment.

Damnati sunt Anglicani, Græci et Rutheni Schismatici a Conc. Florent., et Vaticano, n. 3, 4, 5, 6, quæ definierunt ad Rom. Pontificem divinitus pertinere primatum docendi et regendi universalem Ecclesiam. Vide 2am Appendicem, n. 253.

§ III

De erroribus circa subjectum potestatis docendi et regendi Ecclesiam Christi.

Duplex est præcipuus error de illo potestatis ecclesiasticæ subjecto, nempe, Marsilii Patavini, cui assenserunt

Protestantes, et Richerii, cui assenserunt Jansenistæ et Febronius.

20. — 1° *Error Marsilii Patavini et Protestantium, seu Multitudinismus* et *Cæsarismus*. Marsilius, seculo XIV, ut faveret Ludovico Bavariæ, qui contra auctoritatem Joannis XXII, pseudopapam fecerat sub nomine Nicolai V, asseruit in libro, cui titulus *Defensor pacis*, omnia jura publicæ auctoritatis etiam in spiritualibus, *immediate* penes communitatem esse, quæ pro suo arbitrio illa imperatoribus impertitur in statu monarchico, ut et ipsi Episcopis committant jurisdictionem spiritualem, qua alii aliis præsunt. Joannes XXII proscripsit assertiones Marsilii uti *erroneas, scandalosas* et *hæreticas*.. Baronius, *Annal.* an. 1327.

21. — Lutherus aliique communius Protestantes in Marsilii systema ierunt. Dum enim, ex una parte, omne doctrinale magisterium rejiciunt, ex altera, parum in hoc sibi consentientes, autumant, 1. auctoritatis ecclesiastice plenitudinem *immediate populo* fuisse a Christo collatam; 2. populum vero, per se huic muneri imparem, ad illud obeundum delegare peculiares viros, quibus plus minusve auctoritatis tribuit, et qui ideo vocantur simplices *ministri*, vel *presbyteri*, vel *episcopi*, vel *præsidentes*, ratione gradus quem respective obtinent; vel etiam populum committere suam auctoritatem *principi*, qui constituit illos ministros; 3. hos proinde ministros semper valide, etsi forsan non semper licite, a suo munere dejici posse, populo aut per se vel per principem ad se inamissibilem auctoritatem retrahente, vel eam ad alium transferente; 4. consequenter ad *validam* ministrorum, Episcoporum, præsidentium *institutionem*, absolute requiri suffragium populi aut principis, gerentis personam populi.

Præfatum systema barbarico nomine *Multitudinismi* recenter apud Protestantes insignitum est. Nuncupatur vero *Cæsarismus*, quatenus propugnat principem potiri spirituali auctoritate ex cessione populi.

22. — 2° *Error Richerii, Jansenistarum, Febronii*, seu *Multitudinismus* et *Clericismus*. Systema Marsilii et Protestantium quoad essentialia propugnavit, an 1612, Richerius, doctor et syndicus facultatis Theologiæ universitatis Parisiensis, in libro *de Ecclesiastica et Politica potestate*. Scilicet, juxta Richerium, 1. divina auctoritas viget quidem in Ecclesia Romana; at 2. Christus totam potestatem spiritualem *immediate* tribuit corpori fidelium; 3. fideles autem, cum nequeant per se ejusmodi potestatem exercere, deligunt ecclesiasticos viros, ac imprimis S. Pontificem, Episcopos, Presbyteros et reliquos Clericos, ad peculiaria officia obeunda; ita ut jurisdictio ecclesiastica primario et proprie Ecclesiæ conveniat, Romano autem Pontifici, atque aliis Episcopis instrumentaliter, ministerialiter, et quoad exercitium tantum; 4. leges a Pastoribus latæ, ut actu obligent, a populo approbari et recipi necesse est; ac proinde Ecclesiastici christianos sibi subditos invitos, dissentientes, aut repugnantes, obligare nequeunt.

Eosdem errores amplexi sunt, seculo proxime elapso, Jansenistæ, Synodus Pistoiensis, 1776, et Hontheim, nomine subdititio *Febronii* vulgo cognitus.

Jam vero opus Richerii ter damnatum fuit, an. 1613, 1622, 1709. Richerius ipse librum suum semel et iterum non solum retractavit, sed plane confutavit. In sua retractatione scribit, « se damnatam doctrinam ex putridis Lutheri et Calvini fontibus hausisse. » Idem systema ut *hæreticum* damnatum est a Pio VI, in Bulla *Auctorem fidei*, an. 1794. Insuper errores Hontheim damnati sunt a Clem. XIII, in Encycl. 14 mart. 1764; atque ipso Hontheim suos errores retractavit. Tandem præfatos omnes errores proscripsit Conc. Vaticanum, n. 3, 4, 5.

§ IV

De erroribus circa exercitium potestatis docendi et regendi Ecclesiam Christi.

Præter errores quosdam circa *objectum* auctoritatis ecclesiasticæ, de quibus in suo loco dicemus, triplex est præcipua erroris species circa illius auctoritatis exercitium,

videlicet, error Politicorum, Catholico-liberalium, Gallicanorum.

23. — *Error Politicorum,* seu *Gallicanismus regius et parlamentarius.* Juxta parlamenta seu justitiæ regis Curias, quæ in Gallia olim vigebant, et quorum in materia præsenti principia propugnant nostris etiam temporibus politici plures sive in Gallia, sive apud exteros, 1. omne jurisdictionis exercitium imperio secularis principis subordinatur *in iis, quæ referuntur ad ordinem publicum,* et quæ *societatem civilem quoquo modo afficiunt.* 2. Proinde principes legitime possunt impedire, ne præsules in Concilium conveniant, ne leges a S. Pontifice vel a Conciliis promulgatas accipiant, etc., non obtento prius *placito* gubernii civilis. 3. Exclusivum jus non habent Pastores resolvendi dubia, quæ oriuntur circa res mixtas, seu quæ simul utrumque ordinem civilem et religiosum attingunt. 4. Demum ad civilem potestatem pertinet definire, quæ sint Ecclesiæ jura ac limites, intra quos eadem jura exercere queat Ecclesia. Vide Portalis, *Discours,* p. 19, 87, anno 1801 ; Laboulaye, *de l'Eglise catholique et de l'Etat,* p. 18.

Hujusmodi systema damnatur in Encyclica, *Quanta cura,* 1864, et in *Syllabo* huic Encyclicæ, annexo prop. 19, 20, 39, 41, 42, 44, 49, 54, et a Conc. Vaticano, n. 5. Vide Bouix, *de Jure liturgico,* p. 2, c. 4.

24. — *Error catholico-liberalium, seu Liberalismus.* Nonnulli scriptores catholici, ut præcedentis erroris scopulos vitarent, et sarta tectaque maneret Ecclesiæ independentia, nostris temporibus, expetierunt Ecclesiam ab omni imperio civili omnino separari, ita ut plena libertas omnibus religionibus *æquali jure* asseratur ex parte Gubernii ; nec Gubernium alia ratione se ingerat in negotia religionis, quam tuendo illam libertatem contra nefarios insultus, sicutì in aliis quibusve negotiis et institutis, libertatem civium contra omnem violentiam tuetur.

Talis Liberalismus uti doctrinæ Scripturæ, Ecclesiæ et SS. Patrum contrarius damnatur in Encyclicis *Mirari vos,* 1833, *Quanta cura,* 1864, et in *Syllabo,* prop. 55.

25. — *Error Gallicanorum*, seu *Gallicanismus ecclesiasticus* vel *Episcopalismus mitigatus*. Tempore præsertim Concilii Constantiensis, dum omnia tentarentur ad Occidentis schisma exstinguendum, quædam assertæ sunt propositiones, quibus suprema potestas S. Pontifici competens in suo exercitio restringeretur. Subsequentibus seculis, et contradicentibus S. Pontifice ac plerisque Ecclesiæ Catholicæ doctoribus, hujusmodi propositiones in Gallia præsertim fuerunt propugnatæ, et hac ratione vulgo dictæ *Libertés de l'Eglise Gallicane*[1].

Anno autem 1682, occasione dissensionis inter Ludovicum XIV et Inn. XI, de juribus regalibus (*la Régale*), ex speciali mandato regis, conventus Cleri Gallicani emisit declarationem, in qua præfatæ propositiones ad quatuor sequentia capita reducuntur, scilicet :

1. Reges et principes in temporalibus nulli Ecclesiasticæ potestati Dei ordinatione subjiciuntur, neque auctoritate clavium Ecclesiæ directe vel indirecte deponi possunt.

2. Valent et immota consistunt decreta Concilii Constantiensis, de auctoritate Conciliorum generalium, quæ sessione quarta et quinta continentur; id est, Concilium generale est remedium extraordinarium et supremum, si urgeant mala extrema et magnæ divisiones in Ecclesia, quales urgebant tempore schismatis Occidentis. Quo articulo in hoc sensu intellecto, controversia potius esse videtur de modo procedendi, quam de substantia rei[2].

1. Nomen adeo celebre *libertatum Ecclesiæ Gallicanæ* quadruplicem successive induit sensum. Scilicet, 1. ab initio significavit immunitates ecclesiis a regibus concessas contra regios ipsos ministros; ita in statuto S. Ludovici, 1228. 2. Postea vero designavit consuetudines et immunitates quas, tempore Magni in occidente Schismatis, Clerus, protegente gubernio, sibi servare intendebat contra Paparum contendentium exactiones. 3. Exinde paulatim significare etiam cœpit usurpationes omnimodas, quas ministri regis jam non in S. Pontificem solum, sed et in ipsum Clerum Galliæ attentabant consequenter ad principia parlamentarii gallicanismi, de quo n. 23, ita ut libertates hujusmodi recte dictæ sunt *libertés à l'égard du Pape, servitudes envers le roi*; Fleury, *Opuscules*; Fénelon, *Plans de gouvernement*, art. 2, § 3. — 4. Tandem illo verbo communiter denominatur Gallicanismus ecclesiasticus, qui et *Episcopalismus mitigatus* aliquo sensu dici potest. Vide D. Gérin, *Recherches historiques sur l'Assemblée de* 1682.

2. « Les Ultramontains même conviennent que, *dans le cas* où elle (la

3. Apostolicæ potestatis usus moderandus est per canones Spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, id est, ut interpretatur Bouvier, S. Pontifex *sine legitima causa valide* dispensare non potest a legibus Conciliorum generalium.

4. In fidei quæstionibus, decretum S. Pontificis ad universalem Ecclesiam pertinens, non est irreformabile judicium, nisi Ecclesiæ assensus accesserit.

Jam vero, quoad doctrinam illa declaratione expressam, 1. *primus* articulus enuntiat propositionem certo erroneam, quatenus negat indirectam saltem potestatem Ecclesiæ supra regum temporalibus, ex dicendis, n. 226, 229-232.

2. Concilium Vatic., n. 5, *secundum* et *tertium* articulos damnavit, iisque notam hæresis inussit, quatenus affirmant concilium generale esse auctoritatem S. Pontifice superiorem, aut hunc Pontificem non habere plenam et supremam potestatem jurisdictionis etiam in iis, quæ ad disciplinam et regimen Ecclesiæ per totum orbem diffusæ pertinent.

3. Idem Concilium, n. 6, *quartum* articulum uti hæreticum etiam proscrispit.

26. — Ex præcedenti errorum expositione, jam inferri potest omnes adversarios auctoritatem, qua constituitur Ecclesia Christi, impugnare; atque ideo in statuenda cum omnibus suis conditionibus et prærogativis illa auctoritate præcipue versari præsentem Tractatum.

France) *met le Concile au-dessus*, on peut procéder contre le Pape d'une autre manière, en disant qu'il n'est plus le Pape; de sorte qu'à vrai dire, nous *ne disputons pas tant du fond, que de l'ordre de procédure;* et il ne serait pas difficile de montrer que *la procédure que nous établissons, étant restreinte*, comme j'ai fait, *au cas du Concile de Constance*, est non seulement plus canonique et plus ecclésiastique, mais encore plus respectueuse envers le Saint-Siége, et plus favorable à son autorité. » Bossuet, *Lettre au Cardinal d'Estrées;* ita etiam, Fleury. *Nouveaux opuscules*.

ARTICULUS III

De fontibus et natura probationum, quæ in præsenti Tractatu adhibentur.

Fontes, ex quibus in hoc Tractatu argumenta præcipua excerpimus sunt Scriptura, Traditio et Ratio. Itaque

27. — *Quæritur* 1° in quonam sensu adhibeatur auctoritas Scripturæ in præsenti Tractatu?

Resp. In præcedenti Tractatu demonstratum est libros Veteris et Novi Testamenti esse authenticos, integros et veraces, et ideo omnimodam auctoritatem *historicam* sibi vindicare; *divina* autem *inspiratio* illorum librorum statuitur in Tract. *de Locis Theol.*, n. 56-79.

Itaque controversia de Ecclesia agitatur vel cum iis, qui auctoritatem mere historicam illorum librorum admittunt, vel cum iis qui eorumdem librorum divinam inspirationem agnoscunt.

Si prius, quando Scriptores illorum librorum verba Christi referunt, divina profecto pollent auctoritate, haud secus ac si Christus, cujus missio divina ex Tract. præcedenti constat, adhuc vivens nobiscum loqueretur; quando autem proprio nomine loquuntur, ipsis narrantibus non minor adhibenda est fides humana, quam viris historicis, qui plenam fidem sibi vindicant.

Quin etiam, Scriptores Novi Testamenti, ex quo sæpius testimonia excerpimus, non solum naturales omnes, sed et supernaturales veracitatis characteres præ se ferunt. Eadem enim facta, quæ scriptis tradiderunt, simul comprobarunt et omnibus heroicis virtutibus, et plurimis haud dubiis miraculis, ipsoque martyrio.

Si posterius, seu si agitetur quæstio cum iis, qui divinam inspirationem Scripturæ confitentur, quales sunt adversarii plerique, tunc ex divina Scripturæ auctoritate contra eos vindicabimus argumenta, ut aiunt, *ad hominem*.

Genuinus autem sensus testimoniorum, quæ ex illis libris depromimus, facili tutaque via obtinetur. Equidem sunt in Scripturis non pauca difficilia intellectu, quæ in-

terpretatione indigent. Attamen multa sunt in iisdem Scripturis testimonia adeo perspicua et manifesta, ut per se satis probent, sicuti et aliorum quorumcumque historicorum : et hoc verum est præsertlm de Novi Testamenti testimoniis, quæ ad Ecclesiæ Christi institutionem divinasque illius proprietates pertinent, ui in decursu Tractatus manifestum fiet.

28. — *Quæritur* 2° in quonam sensu adhibeatur testimonium *Traditionis* in præsenti Tractatu?

Resp. *Traditionis* nomine hic designantur testimonia Ecclesiæ Christianæ et Scriptorum ecclesiasticorum, præsertim primævæ ætatis et seculorum proxime subsequentium.

Porro, vel agitur de prima et secunda parte Tractatus, vel de tertia parte : si prius, Traditione utimur tanquam fonte testimoniorum mere historicorum, sicut in præcedenti Tractatu. Quæstio est enim in illa duplici parte de duobus factis externis et historicis, id est, an et qualem Ecclesiam Christus instituerit, et an Romana Ecclesia sit illa Christi Ecclesia. Attamen ii, quibus jam historia constat Romanam Ecclesiam esse Ecclesiam Christi, possunt Ecclesiæ Romanæ auctoritate inniti ad *theologice* statuendas quæstiones in illa duplici parte Tractatus evolutas, ut dictum est in Tract. *de Revelat.* n. 25, ad 3um.

Si posterius, id est, si agatur de tertia parte Tractatus, auctoritate doctrinali et infallibili Ecclesiæ Romanæ uti possumus, cum hæc auctoritas jam historice constabit ex duplici parte præcedenti.

Cæterum 1. maximi ponderis esse historicum testimonium Ecclesiæ Christianæ, etiam quando agitur de ipsius existentia et essentialibus proprietatibus, nemo nisi scepticus negaverit. Melius enim non possumus de institutis cujusvis gentis aut societatis nosse, quam a peculiari gente aut societate, cui illa sunt propria; sic, v. g., a Græcis melius novimus, quæ ad Græcos spectant, a Gallis quæ ad Gallos seu Francos : porro hoc potissimum valet cum agitur de institutis religiosis. Inter autem religiosas societates, nulla certe unquam exstitit, quæ tanta historica auc-

toritate polleat, quanta Ecclesia Christiana; nulla cujus facta et testimonia majori accepta fuerint studio, et implacabiliori odio repulsa, et quorum proinde veritas adeo sit probata et inconcussa.

2. Similiter, Scriptores ecclesiastici præsertim priorum seculorum, quos in hoc Tractatu advocamus, non solum ordinariis profanorum historicorum dotibus insigniuntur; sed etiam occurrunt multi, qui maxima ingenii, doctrinæ morumque sanctitatis fama sunt conspicui; atque, licet regionibus, sermone et tempore a se invicem dissiti, in iisdem tradendis factis, præsertim quæ ad Ecclesiæ institutionem, proprietates et auctoritatem attinent, secum et inter se plane concordant. Demum factorum, quæ referunt, adeo tenacissimi sunt, ut pro eis tuendis ac defendendis omnia perpeti, vitamque libenter profundere paratos se exhibeant, et ex illis quam plurimi inter tormenta acerbissima pro testificanda veritate mortem oppetierint.

Aliunde, facta ab iisdem relata, quæ hic in probationem adducuntur, sunt cognitu facillima, publica et maximi, si unquam, momenti, cum ad Religionem æternamque salutem pertineant.

Hinc patet nequidem umbram vitiosi circuli adesse, probando, in hoc Tractatu, *divinam* auctoritatem Ecclesiæ ex mere *historica* auctoritate Scripturæ et Traditionis; postea vero, in Tract. *de Locis Theolog.*, n. 56-79, *divinam* auctoritatem Scripturæ et Traditionis demonstrando ex divina Ecclesiæ auctoritate, jam in præsenti Tractatu *historice* probata.

Tandem sæpissime ipsorum adversariorum testimonium in probationem afferimus.: cujus speciei argumenti vim et opportunitatem nemo non videt.

29. — *Quæritur* 3° quonam sensu adhibeatur in præsenti Tractatu auctoritas rationis?

Resp. In præsenti Tractatu non parum inserviet ratio, tum ad deducendas conclusiones ex testimoniis historicis; tum ad percipiendam et ostendendam convenientiam et concinnitatem divinorum consiliorum, œconomiamque om-

nino divinam, quæ mirifice elucet in Ecclesiæ constitutione; tum ad evolvenda falsa perniciosaque consectaria, quæ ex adversariorum assertionibus sponte et necessario defluunt; tum denique ad confutandas plerasque objectiones, quæ hinc et inde proponuntur.

CAPUT II

DE EXISTENTIA ECCLESIÆ CHRISTI

Quæstio est an Christus instituerit Ecclesiam proprie dictam seu societatem religiosam, quæ finem communem prosequeretur sub impulsu alicujus potestatis, et quæ hactenus perduret. Negant Rationalistæ, et implicite saltem Protestantes, n. 17, 18. Itaque

PROPOSITIO

30. — *Christus instituit Ecclesiam seu societatem religiosam proprie dictam, perpetuam et visibilem.* Historice *certum* est, theologice *de fide*. Vide Tract. de *Revel.*, n. 25, ad 3um.

Quatuor sunt propositionis partes sigillatim probandæ. Et quidem 1° *Ecclesiam* instituit Christus. Etenim in multis Scripturæ locis agitur de Ecclesia a Christo instituenda vel instituta. Christus ait Petro : « Tu es Petrus, et *super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam;* » Matth. 16, ℣ 18. — S. Paulus dicit : « Ipse dedit quosdam quidem Apostolos..., *in ædificationem corporis Christi*... Christus est caput *Ecclesiæ, quæ est corpus ipsius;* » Eph. 4, ℣ 11, 12; 1, ℣ 22, 23; 5, ℣ 23, 24; ergo Christus vere instituit Ecclesiam.

2° *Proprie dictam*, id est, quæ sit unitas vere socialis per unitatem finis et alicujus potestatis, n. 9. Nam Christus dixit Apostolis : « Euntes ergo, *docete omnes gentes*, docentes eos *servare omnia quæcunque mandavi vobis*... *Prædicate* Evangelium *omni creaturæ ;* qui *crediderit* et baptizatus fuerit, *salvus erit ;* qui vero *non crediderit, condemnabitur.* » Matth. 28; Marc. 16. Dixit etiam Simoni Petro : « Tu es

Petrus, et *super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam;* et *quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cælo. Pasce agnos meos, pasce oves meas;* » Matth. 16; Joan. 21. Unde sic : in his verbis, Christus dat duodecim Apostolis, ac præcipue Petro, potestatem docendi suam doctrinam ac regendi omnes gentes, omnem creaturam, ita ut soli credentes per illud magisterium, salutem consequantur; ergo vult omnes gentes per unitatem suæ doctrinæ illiusque potestatis proprie dictæ in unitatem socialem proprie dictam convenire.

Idem constat Traditione Christiana, et confirmatur ipsa ratione, ut fusius infra, n. 37 et seq.

3° *Perpetuam.* Nam, ex verbis Christi, *portæ inferi non prævalebunt adversus Ecclesiam* ab ipso ædificatam, atque Apostoli sub Petro capite erunt docentes *omnes gentes usque ad consummationem seculi :* porro clarioribus verbis Christus declarare non potuit perpetuitatem suæ Ecclesiæ, quæ ideo hactenus in terris perdurat, atque omnibus obvia esse debet, ut omnes ad eam convolent, et salutem consequantur. Revera, Christi Ecclesia nunc et usque in finem mundi non minus necessaria est, ac tempore Christi et Apostolorum.

Tandem omnis christianus existentiam Ecclesiæ proprie dictæ et perpetuæ profiteri tenetur his verbis in Symbolo Apostolorum insertis : *Credo Ecclesiam;* et exinde asserta propositio de fide catholica evadit. Hæc de existentia et perpetuitate Ecclesiæ Christi tantum delibata hic sufficiant, cum thesis satis superque iterum constabit ex dicendis in decursu totius capitis subsequentis.

Unde perpetuitas non est attributum in se distinctum ab ipsamet Ecclesiæ Christi existentia; eamque ideo directe ac decretorie demonstramus simul, ac statuimus magisterii et regiminis potestatem, quæ est indeficiens unitatis socialis seu ipsius existentiæ Ecclesiæ principium, n. 33.

4° *Visibilem.* Non agitur enim de aliqua societate animarum, sed hominum, sub aliqua externa potestate constituta, ac proinde non minus visibilis, ac homines, quibus efformatur, et potestas publica, qua docentur ac reguntur

illi homines. Exinde visibilitas Ecclesiæ Christi est proprietas generica seu communis cuilibet hominum societati; atque pro Ecclesia constat, eo ipso ac demonstratur Christi Ecclesiam esse hominum societatem super terris unam, apostolicam, catholicam, externe sanctam, sub magisterio ac regimine R. Pontificis eique subjectorum Pastorum. Quare protestantes non negarunt hujusmodi visibilitatem, nisi prorsus jam sublatis omni pastorum magisterio ac regimine, ac qualibet forma societatis proprie dictæ, ex statim dicendis.

CAPUT III

DE PROPRIETATIBUS SEU NOTIS ECCLESIÆ CHRISTI

31. — *Quæritur* 1° quid et quotuplex sit proprietas seu nota in genere?

Resp. 1. *Proprietas,* in genere, qualis hic sumitur, est attributum seu elementum alicujus entis constitutivum. Duplex est, alia *communis,* alia *exclusive* propria seu *formalis :* prior pertinet ad genus vel speciem alicujus entis, et ideo communis est omnibus entibus illius generis vel speciei; posterior pertinet ad ipsum individuum, ita ut hoc in ejus individualitate constituat illa proprietas, ideoque sit ei exclusive propria; et propterea dicitur *formalis,* vel *proprietas* sine addito. Sic, v. g., Petrus constituitur attributis ad speciem humanam pertinentibus, et per verba *animal rationale* ordinarie significatis, et etiam attributis individualitati Petri exclusive propriis.

2. *Nota,* in genere, est ipsamet proprietas, prout adhibetur ad discernendum ens aliquod cui competit, sive possibile, sive existens, sive physicum, sive morale.

Unde nota duplex est, alia *negativa,* alia *positiva.* Prior est ipsamet proprietas communis seu ad speciem pertinens, ex cujus absentia concluditur quidem ens, in quo deficit illa proprietas, non esse illius speciei, sed ex cujus præsentia discerni non potest illud ens ab aliis entibus ejusdem speciei, cum eis omnibus communis sit illa proprietas. Sic, v. g., Petrus, eo quod sit animal rationale,

discernitur quidem ab entibus, quæ talibus attributis carent; non autem a cæteris hominibus, qui sunt, sicut et Petrus, animalia rationalia.

Posterior, seu nota *positiva*, est proprietas alicui enti exclusive propria, cujus ideo præsentia ens aliquod a quolibet alio discernitur, et quæ propterea dicitur *differentialis*, *discretiva*, *formalis*

Potest autem esse differentialis *per se*, vel tantum *de facto*: si prius, illa proprietas non solum de facto alii enti non convenit, sed etiam nulli alii convenire potest; si posterius, per se quidem aliis entibus convenire posset, sed de facto nullum aliud ens invenitur, cui conveniat.

32. — *Quæritur* 2° quot et quænam sint Ecclesiæ Christi notæ seu proprietates?

Resp, Quatuor sunt proprietates seu notæ Ecclesiæ Christi, uti in ipsa Ecclesiæ definitione innuimus, n. 8 et seq., nempe, *Unitas*, *Apostolicitas*, *Catholicitas* et *Sanctitas*, juxta Symbolum : *Credo... Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam*.

Revera, Ecclesia in sua forma seu externa constitutione exhibetur per unitatem; in sua successione seu in decursu temporis per Apostolicitatem; in sua extensione seu in spatio per Catholicitatem; in sua vita sive externa sive interna per Sanctitatem; atque ideo, semel evolutis ac recognitis quatuor hujusmodi proprietatibus, Ecclesiæ essentia sub omni respectu erit pertentata atque demonstrata.

Tres posteriores hujusmodi proprietates sunt *per se* seu *de jure* Ecclesiæ Christi exclusive propriæ, et ideo per se notæ differentiales seu *formales*, ex dicendis in præsenti capite; prima autem seu *Unitas*, est saltem *de facto* proprietas Ecclesiæ Christi exclusive propria et nota differentialis; an sit etiam *per se* nota differentialis, ita ut nunquam alii cuibet societati christianæ convenire possit, non omnino consentiunt auctores, etsi affirmativa sententia nobis propugnanda videatur, ut in suo loco expendimus, n. 79. Quatuor igitur erunt articuli.

ARTICULUS PRIMUS

De Unitate Ecclesiæ Christi.

33. — *Quæritur* qualis sit *unitas* Ecclesiæ Christi?

Resp. Unitas Ecclesiæ Christi est *coadunatio hominum doctrinam Christi profitentium sub R. Pontificis eique subjectorum Pastorum magisterio et regimine.* Hæc definitio jam evoluta est n. 9, 10, 11, 12.

Videlicet, ex dictis n. 30, Christus instituit Ecclesiam seu unitatem socialem proprie dictam et perpetuam, quæ sub alicujus potestatis impulsu ejus doctrinam profiteretur, et consequeretur salutem.

Nunc vero inquirendum est *qualis* sit *forma* illius unitatis, seu *formalis unitas* veræ Ecclesiæ; an, nempe, Christus suam Ecclesiam constituerit sub forma monarchica, aut aristocratica, aut democratica; et cuinam ex voluntate Christi directe et immediate competat auctorítas in Ecclesia Christiana.

1° Juxta Protestantes, ut dictum est n. 18, 21, Christus nullam specialem *unitatis formam* suæ Ecclesiæ imposuit. Vel enim, ut aiunt, Christus nullam potestatem docendi et regendi in terris constituit, atque ideo tot in re religionis possunt esse sensus, quot capita: vel hujusmodi potestatem immediate contulit populo, qui eam exercet sub forma seu constitutione sociali, quæ sibi placuerit; ita ut unitas inter Christi discipulos tota sita sit in eadem professione aliquarum veritatum a Deo revelatarum, vel solum in aliquali charitatis vinculo.

In idem *unitatis* systema recidit error Marsilii, Richerii, et, ex parte saltem, Politicorum, n. 20, 22, 23.

2° Anglicani autem, Græci et Rutheni schismatici, cum rejiciant omnem docendi et regendi primatum ex jure divino, asserunt Christum suæ Ecclesiæ non imposuisse formam *unius potestatis*; sed immediate contulisse Episcopis ab invicem independentibus potestatem docendi et regendi fideles; qui ideo in *unam* Ecclesiam non conveniunt, nisi per unitatem ejusdem fidei professionis, et per eorumdem sacramentorum participationem, n. 19.

3° Demum, juxta Catholicos, ipse Christus suam Ecclesiam sub forma strictissime monarchica in perpetuum constituit, quatenus, scilicet, 1. B. Petro, uti supremo Capiti, ejusque successoribus in perpetuum contulit supremam et infallibilem potestatem docendi et regendi universam Ecclesiam.

2. Voluit cæteros undecim Apostolos eorumque successores, uti membra organica, participes esse illius potestatis infallibilis sub B. Petro Petrique successore Capite.

3. A quacunque illius potestatis infallibilis participatione omni modo exclusit sive simplices presbyteros, sive fideles, sive principes seculares.

Et ita, ex voluntate Christi, mediante illo perfecte uno, supremo, independente et infallibili magisterio et regimine, omnes homines omnibus diebus usque ad consummationem seculi, in Ecclesiam religiosam proprie dictam, unicam, perfecte unam et independentum convenire debent.

Hujusmodi magisterium sic constitutum ordinarie dicitur *Corpus* seu *Ecclesia docens*, vel *Corpus* seu *Collegium Apostolicum*; collectio autem illorum omnium, qui per tale magisterium edocentur, vocatur *Ecclesia discens*.

34. — Cæterum, de *medio* tradendi et accipiendi revelatam doctrinam seu de Ecclesia *docente* hic præcipue ac directe agitur; de *regendi* autem potestate eidem Ecclesiæ divinitus competente, hic non tam directe movetur quæstio, tum quia proprius præsentis Tractatus scopus est demonstrare an et quænam sit Ecclesia infallibiter docens doctrinam Christi; tum quia, hoc magisterio semel posito, exinde consequitur divinum regimen, aut illius ope facile demonstratur; tum denique quia de regimine Ecclesiæ directe agitur in Tractatibus de *Legibus, de Censuris* et de *Jure canonico*.

Itaque triplex erit paragraphus, 1° de perpetuo B. Petri primatu; 2° de perpetuo cæterorum undecim Apostolorum magisterio sub B. Petro Capite; 3° de divinæ illius auctoritatis subjecto.

§ I

De perpetuo B. Petri Primatu

Dicemus 1° de Primatus in B. Petro institutione; 2° de ejusdem Primatus perpetuitate; 3° de ejusdem infallibilitate.

NUMERUS PRIMUS

De Primatus in B. Petro institutione.

35. — Quæritur qualis sit primatus de quo hic agitur?

Resp. — Primatus ille *est suprema potestas docendi et regendi universam Ecclesiam, uni ex duodecim Apostolis, Beato* scilicet *Petro, ab ipso Christo collata,* ut hic Apostolus esset totius Ecclesiæ Summus Pontifex, id est, Caput et Fundamentum simpliciter.

Et quidem 1. *Caput.* Scilicet, in sensu naturali, caput est illa pars corporis humani, quæ super alia membra eminet ordine, perfectione et virtute. *Ordine,* in quantum caput est prima pars hominis incipiendo a superiori; et inde est quod omne principium consuevit vocari caput; *perfectione* autem, quia in capite vigent omnes sensus et interiores et exteriores, cum in cæteris membris sit solus tactus; *virtute* tandem, quia a capite derivatur omnis motus cæterorum membrorum, eorumque gubernatio. S. Th. 3 p. q. 8, a. 1.

Porro, Christus B. Petrum posuit, ut 1. per se et per suos successores in perpetuum primus inter cæteros pastores emineret; 2. in se etiam omnia spiritualis potestatis attributa cogeret; 3. denique ab ipso omnis motus atque gubernatio spiritualis derivaret, eique in ordine spirituali subjicerentur omnes sive pastores, sive fideles. Vere igitur perpetuus ille Primas est Ecclesiæ sive docentis, sive discentis visibile *Caput* simpliciter. Sed etiam

2. *Fundamentum.* In sensu quippe naturali, fundamentum est petra cui adhærescunt, et a qua firmitatem recipiunt cæteri lapides, ut in unam firmamque domum materialem conveniant: porro Christus posuit B. Petrum, ut ei ejusque successoribus omnes sive Pastores, sive fideles per fidem et obedientiam adhærerent, et ita in unam firmamque domum spiritualem seu Ecclesiam perpetuo convenirent: ac

proinde perpetuus ille Primas vere est Ecclesiæ visibile *Fundamentum* simpliciter.

Itaque hic de summa rei christianæ agitur : « Quid enim aliud est quærere an oporteat ab ædificio fundamentum removere, a grege pastorem, ab exercitu imperatorem, caput a corpore, quam an oporteat ædificium ruere, gregem dissipari, exercitum fundi, corpus jacere? » Bellarm., *de S. Pontif., Præfatio*[1].

36. — Jam vero, 1. Rationalistæ et Protestantes plerique contendunt Christum nullum in terris instituisse primatum in ordine spirituali; atque ideo, juxta illos, spiritualis primatus, quem obtinuerunt Romani Pontifices, ortus est ex particularium ecclesiarum concessione aliisve mere naturalibus causis; n. 17, 18.

2. Anglicani autem, Græci et Rutheni schismatici asserunt Christum B. Petro tribuisse primatum solummodo honoris, vel etiam jurisdictionis, sed uti privilegium mere personale, et ideo transitorium; n. 19, 38.

3. Demum Marsilius Patavinus, Richerius, Jansenistæ, Febronius, Protestantes non pauci prætendunt Christum voluisse quidem esse jurisdictionis primatum in Ecclesia, sed hujusmodi supremam potestatem immediate et directe contulisse ipsi Ecclesiæ, quæ B. Petro ejusque successoribus uti suis ministris commiserit, n. 20, 21, 22. Contra sit

PROPOSITIO

37. — *Ipse Christus B. Petro directe et immediate contulit Primatum docendi atque regendi universam Ecclesiam*. Historice *certum* est, theologice *de fide*.

Constat Scriptura, Traditione et Ratione.

Scriptura, ubi describuntur Primatus præparatio, declaratio, definitiva institutio, et exercitium.

I. *Præparatio Primatus*. 1° impositione novi nominis,

1. Non mirum igitur si quæstionem de perpetuo Primatu Petri et de perpetuo magisterio undecim Apostolorum sub Petro Capite, satis abunde exhibeamus, cum sit totius Tractatus fundamentum ac præcipuus finis. Cæterum, unusquisque professor prætermittat argumenta, quæ sibi redundantia videbuntur.

2° multiplici distinctione, 3° multiplici prioritate Petro concessis.

1° *Impositione novi nominis*. Ubi primum a fratre suo Andrea ductus est Simon ad Christum, intuitus eum Jesus, dixit : « Tu es *Simon* filius Jona; tu vocaberis *Cephas* : quod interpretatur *Petrus;* » Joan. 1, ℣ 42 : porro, in Scriptura, non imponuntur nova nomina, nisi ad perpetuum monimentum novi rerum ordinis, vel alicujus insignis beneficii ; ita in Abraham, Sara, Jacob, Joanne Baptista, et in duodecim Discipulis, quos et *Apostolos* nominavit Christus, eo quod eos elegisset, ut eosdem mitteret ad edocendas omnes gentes, n. 57 ; ergo ex impositione novi nominis, fundamentum innuentis, soli Simoni facta, jam inferre possumus aliquem novum rerum ordinem, aut singulare beneficium et prænuntiari et aliquo modo præparari.

2° *Multiplici distinctione*. Simon, postquam novum nomen recepit, præ cæteris honoratur. Scilicet, 1. solus cum Christo tributum solvit, et ambulat supra mare. 2. Christus eum solum iterum atque iterum nominatim interpellat; pro eo singulariter orat, atque resurgens, ei seorsim apparet; eum solum de morte ejus præmonet. 3. Similiter Petrum solum et Discipuli, et Evangelistæ, et Angeli, tacitis aliorum nominibus, expresse nominant : « Dicebant *Discipuli :* Quod surrexit Dominus vere, et apparuit *Simoni,* » Luc. 24, ℣ 34 ; — « prosecutus est eum *Simon,* et qui cum illo erant, » Marc. 1, ℣ 36 ; — « *Petrus* vero, et qui cum ipso erant, » Luc, 9, ℣ 32 ; — Angelus dixit : « Dicite Discipulis ejus et *Petro,* » Marc. 16, ℣ 7.

3° *Multiplici prioritate*. Primus est omni modo et occasione Petrus : primus in confessione fidei ; in obligatione diligendi ; primus cujus pedes a Christo lavantur ; primus in sepulcrum Christi introivit, ut esset resurrectionis testis primus ; Joannes autem, qui ante illum venerat, post Petrum tantum *introivit, vidit* et *credidit,* Joan. 20, ℣ 6. Primus inter Apostolos vidit Christum resurgentem ; « *visus est Cephæ,* et post hoc Undecim ; » I Cor. 15, ℣ 5. In primis Petri testimonium, non autem Joannis aut mulierum, nominatim celebratur : *Et dicebant Discipuli :* « Surrexit Do-

minus vere et *apparuit Simoni.* » Tanquam *primus*, πρωτος, explicite agnoscitur, Matth. 10, ỷ 2, etsi aliis prior non sit ætate, nec ad Apostolatum vocatione, Joan. 1, ỷ 40, nec amicitia Jesu. Quater in Scriptura recensentur nomina Apostolorum, atque semper nomen Petri primum appellatur, licet idem ordo pro aliorum nominibus non ubique servetur[1].

Porro hæc prioritas et illa distinctio omni modo et occasione Petro facta a Christo, Discipulis, Evangelistis et Angelis, minime concipi possunt, nisi in hoc aliquid singulare et supereminens innuatur ac præparetur.

II. *Declaratio Primatus*, 1° promissione vicem fundamenti in Ecclesia gerendi; 2° promissione supremæ potestatis spiritualis; 3° præcepto in fide confirmandi fratres.

1° *Promissione vicem fundamenti in Ecclesia gerendi.* Quid Christus, mutato Simonis nomine in *Cepham*, Petro prænuntiaverit, ipse verbis apertissimis declarat. Cum enim Simon, ex fide præ cæterorum vividiori, Christi divinitatem confessus fuisset, respondens Jesus, dixit : « Beatus es, Simon Bar-Jona : quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est. Et ego dico *tibi*, quia *tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* » Matth. 16, ỷ 17, 18.

Unde sic : Christus declarat quod ædificabit Ecclesiam super Petrum solum; ergo Petrus est Ecclesiæ fundamentum simpliciter.

Et quidem *super Petrum*, ut ferunt ipsa verba : *Tu es Petrus* seu *petra*, et *super hanc petram ædificabo*, etc.[2].

1. Unus est tantum in Novo Testamento locus, in quo Petrus ante alios non designatur, nempe Galat. 2, ỷ 9. Verum observat Bellarminus SS. Ambrosium, Chrysostomum, Augustinum, Hieronymum et Theodoretum in suis exemplaribus, *Cepham* primo loco legisse. Alii communiter dicunt S. Paulum, loco citato, non tenuisse ordinem dignitatis ac eminentiæ, sed cognitionis, quatenus scilicet, cum Hierosolymam petiit, invenit omnium primum Jacobum, quia Petrus absens erat; adeoque Jacobus prius cognovit gratiam Dei, quæ data erat Paulo.

2. Nec dicatur hæc verba, *super hanc petram*, ad personam Christi, et non ad Petrum esse referenda.

Christus quidem est petra *primaria, principalis, invisibilis*, sed non ad exclu-

Sed etiam super Petrum *solum*. Etenim Christus 1. coram aliis Apostolis declarat, quod Simon erit Ecclesiæ petra et fundamentum *sine addito;* 2. hoc de Simone et nullibi de quolibet alio prænuntiat; 3. ut ad hanc prærogativam Simon aptus esset, firmiorem ei præ cæteris in suam divinitatem fidem dedit; et ob hujus fidei confessionem a solo Simone factam, eum solum prædicta declaratione munerat: *Et ego dico tibi,* etc.; 4. tandem, eodem instanti, iterum soli Simoni nomen novum imponit, quod illam prærogativam litteraliter, ex interpretatione ipsius Christi, significat: *Tu es Petrus,* etc. Ergo Christus declarat et promittit quod ædificabit Ecclesiam super Petrum solum; et ideo Petrus est Ecclesiæ *fundamentum simpliciter*.

Porro Ecclesia non ædificatur, nisi quatenus homines per fidem et obedientiam veritatibus et præceptis revelatis in unam firmamque domum spiritualem conveniunt; ergo fides et voluntas Petri sunt visibile fundamentum fidei et obedientiæ supernaturalis omnium hominum, seu Petrus est supremus doctor atque rector universalis Ecclesiæ.

Alii autem Apostoli sunt Ecclesiæ *fundamenta secundum quid* tantum, Eph. 2, ℣ 20, quatenus, scilicet, immediate a Christo missi, christiani ædificii primi lapides ipsi fuere, quibus Judæi atque Gentiles primum adhæserunt; sed etiam in eo quod uniuscujusque infallibile testimonium tanquam

sionem petræ *secundariæ, ministerialis* et *visibilis*, quæ a petra principali firmatur. Nam pronominis, *hanc*, ea vis est, ut ad Petrum immediate præcedentem referatur. In textu primigenio S. Matthæi, syro-chaldaica lingua exarato, nomen *Cephas*, convenit sive ad nomen hominis, sive ad lapidem seu petram designandum, sicut in gallico idiomate, ubi vox homonyma *Pierre*, hominem lapidemque significat. Nec adjectivus *hanc*, indicat genus substantivi *cephas*, cum in supradicto idiomate sit indeclinabilis, atque genere careat.

Si autem latinus interpres non vertit : *Tu es petra, et super hanc petram*, sed : *Tu es Petrus*, etc., in causa est, quia non codicem chaldaicum secutus est, sed græcam versionem, in qua legitur πετρος in prima parte, πετρα in secunda. Porro, cum apud Græcos utrumque vocabulum *lapidem* significet, visum est interpreti convenientius homini nomen masculinum quam femininum tribuere. Versiones syriaca, arabica, persica, æthiopica, armena, coptica, ruthena habent constanter : *Tu es Petra*. Tandem patet ex consequentibus : *Et tibi dabo claves ;*... absurdum quippe foret tam paucis verbis rerum aut personarum fieri mutationem.

regula christianæ veritatis haberi debeat; n. 72. Petro autem in re fidei et regiminis ut fundamento *simpliciter* ipsi adhærebant, seu ei ut supremo doctori et rectori subjiciebantur.

2° *Promissione plenæ potestatis* soli Petro facta. Prædictæ promissioni adeo perspicuæ hanc statim addit Christus : « *Et tibi dabo claves regni cælorum. Et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cælis : et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cælis.* » Matth. 15, ỳ 19.

Unde sic : ad supremam potestatem, duo requiruntur et sufficiunt, nempe, auctoritas *sine ulla restrictione*, et *uni tantum* collata : atqui 1. Christus dicit : *Tibi dabo claves regni cælorum, et quodcunque ligaveris super terram*, etc.; ergo, in ordine spirituali, B. Petro concedit auctoritatem sine ulla restrictione, et expresse sub omni respectu *universalem* : 2. hoc dicit *singulariter* et nominatim *soli* Petro, et antequam cuivis aliquid tradiderit; ergo soli Petro plenam auctoritatem super terram promittit Christus. Porro, in ordine spirituali, plenæ potestatis pars prima et præcipua est *docendi* Primatus, secunda autem *regendi*; ergo *soli* Petro *utrumque* simul Christus pollicetur.

Proinde, cum postea omnibus Apostolis *collective sumptis*, dicit : *Quæcumque alligaveritis*, etc., n. 57, illa potestas, quæ videri posset *universalis*, ex duplici parte restringitur, scilicet : 1. *æqualiter* omnibus conceditur; et ideo *unicuique* non competit auctoritas prædominans, nec *universalis*, nec suprema : 2. *antea soli Petro* potestas *in se universalis* tradita fuerat; ac proinde jam omnis magistratus subsequenter concedendus, ei subordinatur; sicque cæteri Apostoli, erga se invicem æquales, respectu Petri *impares* et *inferiores* constituuntur.

3° *Præcepto in fide confirmandi Fratres*, Christus prope moriens, et impensiori sollicitudine pro Ecclesia commotus, ait : « Simon! Simon! ecce Satanas expetivit *vos*, ut cribraret sicut triticum : Ego autem rogavi *pro te*, ut *non deficiat fides tua* : et *tu* aliquando conversus, *confirma fratres tuos*. » Luc. 22, ỳ 31, 32.

His verbis *soli Petro* præceptum *fidem docendi universam*

Ecclesiam imponitur. Etenim 1. Christus solum Simonem alloquitur : quod ei aliquid *speciale* et *proprium* prænuntiat; 2. *omnibus Duodecim* aperit Satanæ conatus ad eorum fidem dejiciendam, et tamen pro *solo* Petro orat; 3. tandem *soli* Petro dat præceptum in fide confirmandi seu *docendi* omnes fratres sive Apostolos, sive fideles : *Confirma fratres tuos;* ergo hic iterum adsunt duæ conditiones supremæ auctoritatis docendi, nimirum, *missio ex se universalis*, et *uni* tantum collata, cum auxilio tantæ missioni proportionato.

III. *Definitiva institutio Primatus.*

Christus, brevi terram derelicturus, Ecclesiam ædificat, ejus ponendo fundamentum, quod promiserat. Cum enim a Petro ter sciscitatus esset, an ipsum plus diligeret quam cæteri, terque iste respondisset : *Tu scis quia amo te,* Christus bis illi dicit : *Pasce agnos meos*, et tertia vice : *Pasce oves meas*. Joan. 21, ℣ 15, 16, 17.

Porro, his verbis, potestas docendi atque regendi universalem Ecclesiam traditur soli Petro.

1° *Potestas docendi atque regendi*. Juxta Scripturæ phrasim, *pascere* et *regere* promiscue accipiuntur; II Reg. 5, ℣ 2; Isa. 44, ℣ 28; Matth. 2, ℣ 6. Verbum enim *pascere*, ad spiritualem potestatem relatum, actus et omnia regiminis munia, quæ pastor exercet erga gregem suum, docere videlicet, tueri, præesse, regere, complectitur[1].

2° *Universam Ecclesiam*. Potestas enim quæ versatur circa *agnos* simul et *oves*, totum ovile Christi comprehendit, juxta omnium Patrum interpretationem, qui fideles *agnorum* vocabulo, ipsos vero Ecclesiæ pastores *ovium* nomine designatos intelligunt.

3° *Soli Petro*. Etenim 1. Simon solus, cui sine dubio jam condonatum erat apostasiæ peccatum, nominatim de suo

1. Nec officium duntaxat *ministeriale* præbendi cibum agnis et ovibus hic conferre voluit Christus. Præter enim vocem Βόσκε, quæ proprie significat *pasce* seu *ciba*, alia addidit, ℣ 16, dicens : ποιμαινε τα προβατα μου, quod est *pascere cum imperio*, *pascere præsidendo*. In biblicis reges dicuntur *pastores*, nuncupatio quidem sublimis et honorifica ; quare hoc nomen persæpe Deo tribuitur, qui erat rex Hebræorum, et proprie dicit *rectorem* et *curatorem*. Jahn., *Archeol. Bibl.*

amore erga Christum interpellatur; 2. a Petro præ cæteris *specialis* et intensior amor, sicut antea vividior fides, exigitur tanquam conditio pascendi animas : quod ei prænuntiat munus speciale huic amori respondens : cur enim major necessaria dilectio ad æquale præmium vel officium? 3. revera *ei soli* statim triplici iteratione committitur munus pascendi universam Ecclesiam ; *Pasce agnos, pasce oves*. Ergo, illis verbis, Petrus definitive instituitur *totius Ecclesiæ pastor simpliciter,* seu ei et quidem soli tribuitur Primatus docendi atque regendi universam Ecclesiam.

Tandem Christus, dum Petrum tanquam Ecclesiæ fundamentum aut pastorem *personaliter* et *singulariter* declarat et instituit, vel hoc ipso has prærogativas modo *speciali* et *individuali* ei pollicetur et concedit, vel eodem tantum gradu ac cæteris Apostolis : atqui posterius repugnat.

Tunc enim 1. Christus, dicendo *individualiter* Petro, Joanni, Matthæo : *Sequere me*, eodem modo eos vocasset, ac quando omnibus dixit : *Si quis vult venire post me*, etc., seu tanquam fideles, non autem ut Apostolos; 2. cum *specialiter* dicitur Joannem esse Discipulum *quem diligebat* Jesus, non *specialior* amor magisque Joanni *proprius* significaretur, quam cum Duodecim Christus dixit : *Vos autem dixi amicos;* 3. similiter S. Paulus, etsi *singulariter* se jactitaret *gentium Apostolum*, nullam tamen *specialiorem* et *sibi magis propriam* missionem accepisset, quam alii Apostoli, qui et ipsi missi fuerunt ad omnes gentes; 4, demum Apostoli utpote Ecclesiæ *fundamenta* non præcellerent Prophetis, qui dicuntur etiam Ecclesiæ *fundamenta*, Eph. 2. ℣ 20 : porro talis interpretatio illorum textuum prorsus repugnat consueto hominum et ipsius Scripturæ loquendi modo, et a nemine proponitur; ergo prius constat.

Et revera, ut ait quidam apologista : « Que peut-on voir de plus formel, de plus soutenu, de plus achevée que cette pensée, que cette volonté, qui se déploie pendant tout le cours de la vie mortelle de Jésus-Christ, et qui, de l'état de projet et de promesse, passe à l'état d'exécution au moment précis, où les destinées de l'Eglise vont commencer? Si, après des paroles si claires, si énergiques, si majestueuses, la primauté de Pierre est une imposture, ne pouvons-nous pas dire sans crainte à Jésus-Christ : *Si error est, a te decepti sumus !* »

IV. *Exercitium Primatus.*

Ab Ecclesiæ exordio. Petrus tanquam primus, dux, princeps Apostolorum semper eminet, et ut talis ab omnibus manifeste agnoscitur, in iis quæ ad ministerium apostolicum pertinent, ut constat

1° *Ex gestis Petri.* Primus est Petrus *in magisterio* et *regimine.* Namque primus exsurgit et loquitur, quando agitur de complendo Collegio Apostolico, vel de unitate disciplinæ; Act. 1, ℣ 15; 15, ℣ 7. In capite cæterorum, *stans Petrus cum undecim,* Judæis Evangelium promulgat, Ecclesiam Jerosolymis fundat, Apostolorum causam iterum atque iterum coram Synhedrio agit, 2, ℣ 14; 4, ℣ 8; 5, ℣ 29. Primus cœlesti visione ad Gentiles mittitur, et eos Christo lucratur in Cornelio, c. 10. Tanquam dux *pertransit universos* per totam Judæam, Galilæam et Samariam, in quibus jam erat ædificata Ecclesia, c. 8, ℣ 25; 9, ℣ 32.

Primus est *in exercenda potestate* miracula patrandi ad confirmandum Evangelium, sive tempore, 3, ℣ 6, sive operum numero et splendore, 5, ℣ 15. Primus est *in potestate judiciaria,* sive in conventu Collegii Apostolici causam Ananiæ et Saphiræ informet, judicet, reosque morte plectat, 5, ℣ 2, 3, 5, sive Simonem Magum primo anathemate percutiat, c. 8, ℣ 19, 20.

2° *Ex gestis Ecclesiæ nascentis;* scilicet, tum *Apostolorum,* qui in omni re primatum Petri agnoscunt, ut jam vidimus; tum *fidelium,* qui primum a Petro fidem exquirunt, et ad quos revera primus Petrus respondet : *Dixerunt ad Petrum et ad reliquos Apostolos... Petrus vero ad illos,* 2, ℣ 37, 38; atque ad Petrum præ cæteris conveniunt, ut saltem umbra ejus sanarentur, 5, ℣ 15; tum denique *Scriptoris sacri,* qui, dum *sedecies* in hoc libro cum aliis Apostolis Petrum agentem exhibet, hunc semper *primum* designat et *nominatim,* tacitis ordinarie aliorum nominibus.

3° *Ex gestis S. Pauli.* Ipse Paulus, qui tantopere gloriabatur se a Christo immediate vocatum et edoctum fuisse, nec minorem esse aliis Apostolis, tamen priusquam Apostolatus sui munere fungeretur, Act. 9, ℣ 27; 11, ℣ 25, 30; 12, ℣ 25; 13, ℣ 2, 3, venit Jerosolymam *videre Pe-*

trum, et *mansit apud eum diebus quindecim;* Galat., 1, ℣ 17, 18, 19.

Qua vero de causa hæc *peregrinatio* et ad *solum Petrum*, non autem ad Joannem, quem diligebat Jesus, vel ad Jacobum fratrem Domini, Jerosolymitanum Episcopum, ab omnibus summa veneratione prosecutum? Cur non ad tres simul, quos ipse tanquam *tres Ecclesiæ columnas* habebat; Galat. 2, ℣ 9? « *Petrus os erat Apostolorum et princeps*, ait S. Chrysost.; propterea et Paulus eum præter alios visurus ascendit. Venit videre Petrum, non ἰδεῖν, sed ἱστορῆσαι, quomodo loqui solent, qui *magnas* ac *splendidas urbes* invisunt cognoscendi causa : adeo judicabat operæ pretium, multoque studio dignum *tantummodo* videre virum!... Cum nihil opus haberet Petro, nec illius egeret voce; tamen ascendit velut ad *majorem* ac *seniorem*, solusque Petri conspectus commovit illum, ut eo proficisceretur. » Homil. 87 *in Joan.*, n. 1. « Afin de donner la forme aux siècles futurs, et qu'il demeurât établi à jamais, que quelque saint qu'on soit, fût-on un autre S. Paul, il faut voir Pierre. » Bossuet, *Serm. sur l'Unité.*

Ergo, statim post Christi ascensum, omni modo et occasione primatum docendi et regendi exercuit S. Petrus, et ille primatus ab omnibus fuit agnitus; ac proinde talis primatus fuit B. Petro immediate a Christo collatus.

Et vero, primatus Petri et missio duodecim Apostolorum textibus Scripturæ omnino similibus probantur, ut infra, n. 57; ergo, si textus allati ad Primatus institutionem demonstrandam non valent, nec etiam probant similes textus ad duodecim Apostolorum missionem stabiliendam.

TRADITIONE idem constat, nempe, ex eminentia Cathedræ Petri, ex definitione Ecclesiæ, ex consensu SS. Patrum.

1° *Ex eminentia Cathedræ Petri.*

1. Cum Christus præcipue Jerusalem, civitate sancta, Evangelium prædicasset, atque obiisset, conveniens fuit, ut ibidem initium haberet Ecclesia; Petrus ideo primum ibi sedet tanquam Ecclesiæ caput et fundamentum; Act. 8, ℣ 25; 9, ℣ 31, 32.

2. Ubi vero, ob præclariorem fidem, Antiochena Ecclesia inter alias Asiæ insignis evasisset, Petrus in ea sedit; eum-

que tanquam *primum* suum pastorem agnovit illa Ecclesia, quamvis a Paulo et Barnaba fuerit antea fundata.

3. Denique, ut insignior evadat Christi victoria, Evangeliique lumen in salutem Gentium efficacius ab ipso Capite per totum orbis corpus effundatur, Romam, idololatriæ atque imperii caput, prædestinavit Deus ut esset christianæ quoque Religionis vertex; et ideo Petrus solus Romæ sedet usque ad mortem uti in sua propria Ecclesia.

S. Paulus autem, etsi eadem die proprio sanguine sit Ecclesiæ Romanæ consecrator, atque *abundantius aliis omnibus laboraverit*, nullibi sedet, sed cum ipse Romæ finem accipit ejus missio extraordinaria, ut ad gloriæ auctoritatisque fastigium Romanam promoveat Ecclesiam, quæ *solius Petri* cathedræ titulo, totius orbis christiani Caput eminebit.

Porro talis eminentia cathedræ Petri in ipso primatum ex ipsa Christi institutione necessario præsupponit.

2° *Ex definitione Ecclesiæ*. Conc. Vaticanum, n. 3, propositionem assertam sic definivit : « Si quis dixerit, *B. Petrum* Apostolum a Christo Domino constitutum non esse *Apostolorum omnium pricipem* et *totius Ecclesiæ militantis visibile caput;* vel eumdem honoris tantum, non autem *veræ propriæque jurisdictionis primatum* ab eodem Domino nostro Jesu Christo *directe* et *immediate* accepisse : anathema sit. » Vis hujusmodi definitionis evolvitur infra, n. 39.

3° *Ex doctrina SS. Patrum*.

Jurisdictionis universalis Primatum sive in B. Petro, sive in ejus successoribus omnes uno ore propugnant SS. Patres. Illorum testimonia in quatuor classes dispertiri possunt : 1ª classis complectitur SS. Patres ac Scriptores Ecclesiasticos, qui verba Christi ad Petrum, de *Primatu auctoritatis* supra reliquos Apostolos commentantur; 2ª, eos, qui affirmant Ecclesiam fundatam esse *supra fidem Petri;* 3ª, eos, qui testantur Christum in persona Petri, Primatum ordinarium ac *perpetuum* intituisse, tanquam medium necessarium ad fidei et communionis unitatem; 4ª, eos, qui Pontifici *Romano*, quem habent ut Petri successorem ejusque primatus hæredem, necessitatem adhærendi astruunt.

Nullus est autem Ecclesiæ Doctor, nullus Scriptor Ecclesiasticus priorum quinque seculorum, nulla liturgia orientalis aut occidentalis, quæ non recenseatur semel aut pluries in una aut in pluribus ex his quatuor classibus [1]. Duæ posteriores classes pertinent ad sequentem propositionem. Testimonia autem 1ª et 2ª classis, Petrum directe spectant, quorum pauca tantum seligemus.

In 1ª classe numerantur testimonia, plus quam quinquaginta, ita ut consensus sit ex omni parte unanimis. « Vide *magno Ecclesiæ fundamento* (Petro) et Petræ solidissimæ, *super quam* Christus *fundavit Ecclesiam,* quid dicatur a Domino : Modicæ fidei, quare dubitasti ? » Origenes, *Homil. in Exod.*, n. 4.

« Beatus ille Petrus *omnibus Discipulis prælatus, cui* claves regni cœlorum concreditæ sunt, *qui Ecclesiæ* ædificationem *in seipsum* recepit. » S. Basilius, *Procem. de Judic. Dei*, n. 7; et *adv Eunom.* lib. 2, n. 4.

« *Huic principi* Apostolorum Filium Pater indicat. Sic enim *ei, qui* inter Apostolos *primus* esset, consentaneum erat, solidæ, inquam, illi Petræ, *super quam* est Ecclesia Dei *fundata*... Deus *quis* sit *primo loco* dignus, intelligit. Quare *Petrum* Discipulorum *principem* elegit. » S. Epiph. *Ancor.* n. 9; *advers Hæres.* 51, n. 17.

« *Petrum* a *petra* vocare placuit (Christo), puta *super quem fundaturus* erat suam *Ecclesiam.* » S. Cyrillus Alex., *Comm. in Joan.* lib. 2, c. 1.

In 2ª classe, non minor est unanimitas. Scilicet, a SS. Patribus Petrus dicitur *fidei fundamentum, cephas fidei, columna, petra fundamentalis fidei catholicæ.* « Petrus *res maximas in fidem* accepit... vides quemadmodum Petrus petra vocetur, atque *Ecclesiæ fundamenta in fidem suam* accipit. » Greg. Naz. *Orat.* 28.

« Super hanc petram ædificabo... id est, *super fidem confessionis*... Christus Ecclesiam supra *confessionem* Petri *ædificavit.* » S. Chrysost. *in Matth.*, homil. 54, 82.

« *Petram* opinor, quasi denominative nihil aliud quam *in-*

1. Theoph. Raynaudus, incredibili patientia et labore, ex Patrum Græcorum et Latinorum aliorumque Scriptorum ecclesiasticorum scriptis collegit titulos, quibus B. Petrus et Rom. Pontifices donati sunt, ex quibus numerat *quadragentos nonaginta quinque.* Plerique ex genuinis fontibus collecti sunt, ait Perrone. Raynaudus, *Corona aurea super mithram Rom. Pontificis.*

concussam et *firmissimam* Discipuli *fidem* appellans, *super quam, citra casus periculum, firmata est ac fundata Ecclesia Christi,* et ipsis inferorum portis *perpetuo manet inexpugnabilis.* » S. Cyrill. Alex. *Dial.* 4, *de Trin.*

« Dominus noster Apostolorum principem, cujus *confessionem* veluti *basim* quamdam et *fundamentum* Ecclesiæ defixerat. » Theodoret. *Ep.* 177[1].

Ergo, ex testimoniis, 1æ et 2æ classis, 1. Petrus est *primus, princeps Apostolorum,* atque *super illum solum* ædificata est Ecclesia; 2. Petrus est *fundamentum, cephas fidei,* et Ecclesia fundatur non in *fide simpliciter,* sed *in eo* qui est *fidei fundamentum,* scilicet,*in fide per Petrum et in Petro* vigente, et *a Petro indesinenter confessa :* porro talia nihil aliud sunt quam Primatus docendi et regendi.

Argumenta ex *ratione* desumpta, necnon et objectiones ad propositionem sequentem remittimus.

NUMERUS II

De Primatus perpetuitate.

38. — Negarunt Primatus perpetuitatem ii omnes, qui ejus institutionem rejiciunt; sed insuper inter Anglicanos, Græcos et Ruthenoe schismaticos, non pauci agnoscunt Christum B. Petro tribuisse primatum etiam jurisdictionis, sed uti privilegium mere personale, et ideo transitorium, n. 36. Sit igitur

PROPOSITIO

39. — *Primatus a Christo B. Petro immediate traditus, est in Ecclesia perpetuus jure divino seu ex ipsius Christi institutione.* Historice *certum* est, theologice de *fide.*

Constat Scriptura, Traditione et Ratione.

1. Inter Latinos : « Unum igitur hoc est *immobile fundamentum,* una hæc felix *fidei Petra* Petri ore confessa... super *hanc* igitur *confessionis petram* Ecclesiæ ædificatio est... *hæc fides* Ecclesiæ *fundamentum* est. » S. Hilar. *de Trinit.* l. 2, n. 23, 36, 37. — « *Fides* ergo est Ecclesiæ *fundamentum;* non enim de carne Petri, sed *de fide* dictum est : quia portæ mortis ei non prævalebunt... ut *ipse sit Petrus,* qui de petra habet soliditatem constantiæ. » S. Ambros. *de Incar.* c. 5. — « Beatus es, Simon, etc... Ibi Christus nominavit petram et laudavit *firmamentum* Ecclesiæ *in fide ista...* in illa *confessione* Petrus appellatus est *petra,* supra quam *fabricaretur Ecclesia.* » S. August., *in Joan. Tract.* 7; *Enarrat. in Ps.* 69.

I. Scriptura quidem. Etenim 1° Primatus docendi atque regendi fuit in S. Pontifice Synagogæ ministerium ordinarium et perpetuum : porro Christiana Ecclesia est finis et consummatio Synagogæ, I Cor. 10, ℣ 11 ; Coloss. 2, ℣ 17 ; Hebr. 7, ℣ 19, 22; ergo hujusmodi Primatus, modo quidem perfectiori et consummato, esse debet in Ecclesia ministerium ordinarium atque perpetuum.

2° Christus ædificavit Ecclesiam super Petri Primatum ; atque promisit quod portæ inferi non prævalerent contra Ecclesiam sic ædificatam ; ergo nec prævalebunt contra hujus Ecclesiæ fundamentum, seu Petri Primatum, qui proinde erit in terris perpetuus, sicut Ecclesia ab eo sustentata.

3° Corpus Apostolicum, quando a Christo missum fuit ad docendas omnes gentes, duplici elemento coalescebat, nempe duodecim Apostolis, sed sub Petri Primatu : porro Christus illud Corpus sic constitutum misit, ut doceret omnes gentes omnibus diebus et usque ad consummationem seculi; ergo omnibus diebus et usque ad finem mundi, Apostolorum Collegium erit docens sub Petri Primatu, qui ideo est in terris perpetuus.

II. Traditione idem probatur, videlicet praxi et definitione Ecclesiæ, doctrina SS. Patrum, et consensu ipsorum hæreticorum.

1° *Ex praxi et definitione Ecclesiæ.* Sicut Petrus nascenti Ecclesiæ præfuerat, ita, Petro mortuo, semper aliquis præfuit Ecclesiæ Christianæ, tanquam jure divino successor Petri in Primatu.

Constat, ut de aliis hic sileamus, ratione agendi et doctrina *Conciliorum generalium*, quæ practice et etiam dogmatice uno ore docent. « quod nulli dubium, imo seculis omnibus notum sit, *Petri sedis hæredem semper habuisse jurisdictionis Primatum ;* » Conc. Nicænum II. — « S. Petrus *Apostolorum princeps* et *caput et Ecclesiæ fundamentum*... *ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus vivit et judicium exercet ;* Conc. Ephes. art. 3. Idem expresse sic definivit Conc. Vaticanum, n. 4 : « Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi institutione seu *jure divino*, ut B.

Petrus in primatu super universam Ecclesiam habeat perpetuos successores : anathema sit. »

Unde sic : 1. Corpus Pastorum est sane testis in hac re irrefragabilis, si attendantur dotes et numerus testium, motivum, constantia et universalitas testimonii : atqui hujusmodi Corpus semper et ubique testatur primatum Petri esse ex institutione Christi in terris perpetuum; ergo talis perpetuitas historice constat.

2. Ex dicendis, n. 65, Corpus Pastorum infallibili magisterio divinitus donatum est : atqui, ex textibus jam allatis, illud Corpus semper docuit omnibusque credendum imposuit Primatum Petri esse jure divino perpetuum; ergo talis perpetuitas de fide catholica constat.

Hoc argumentum fusius evolvetur, ubi de Rom. Pontificis Apostolicitate agemus, n. 129.

2° *Ex doctrina SS. Patrum.*

Huc veniunt duæ posteriores testimoniorum classes jam supra recensitæ, n. 37, circa Primatum tanquam *perpetuo necessarium* ad fidei et communionis unitatem, vel circa *necessitatem* adhærendi Romano Pontifici, tanquam successori Petri in Primatu.

« *Bono unitatis*, B. Petrus præferri Apostolis omnibus meruit. » S. Optat. *Ep.* 3, lib. 7, *contra Parm.* c. 3.

« Exordium *ab unitate proficiscitur*, et Primatus Petri datur, ut *una Christi Ecclesia, et cathedra una* monstraretur. Hanc Ecclesiæ *unitatem* qui non tenet, tenere se *fidem* credit ? » S. Cypr. *de Unit. Eccl.*

« *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*; ubi Ecclesia, ibi nulla mors. Non habent Petri hæreditatem, qui *Petri sedem non habent*, quam impia divisione discerpunt. » S. Ambr. *in Ps.* 40, n. 30, *de Pœnit.* l. 1, c. 7, n. 33.

« *Ecclesiæ salus* in *Summi Sacerdotis dignitate pendet*, cui si non exsors quædam et ab omnibus eminens tribuatur potestas, *tot* in Ecclesia efficerentur *schismata, quot Sacerdotes. Propterea* inter duodecim unus eligitur, ut, *Capite constituto*, schismatis tollatur occasio. *Si quis cathedræ Petri jungitur, meus est.* » S. Hieronym., *in. Jov.* lib. 1, n. 26; *Ep.* 16, n. 2.

« Dolor est cum vos videmus præcisos ita jacere. Numerate

Sacerdotes, vel *ab ipsa Petri sede*, et in ordine illo Petrum, *quis cui successit, videte. Ipsa est petra*, quam non vincunt superbæ inferorum portæ. » S. August. *contra Donat.*

4[m] Classis testimonia, ubi de Apostolicitate Romani Pontificis opportunius referenda est, n. 129.

3° *Ex consensu Hæreticorum*. Hoc argumentum exponitur n. 129.

III. Ratione *institutio* et *perpetuitas* Primatus comprobantur. Nam, semel admissa Revelationis Christianæ divinitate, necesse est omnes homines in unitatem professionis illius doctrinæ perpetuo convenire; ac proinde semper præsto esse aliquod *medium universale* ad illam *universalem* unitatem efformandam atque servandam : porro, nisi Petri Primatus sit perpetuus, jam nullum superest medium universale ad illum finem perpetuo universalem assequendum.

Etenim, ad hoc non sufficiunt *Episcopi* sive per orbem dispersi, sive in Concilio generali congregati. 1. Non quidem *per orbem dispersi;* tunc enim nulla adest auctoritas universalis, sed tot sunt duces ad invicem independentes, et ideo tot Ecclesiæ, tot fidei symbola esse possunt, quot Episcopi. 2. Nec etiam *in Concilio generali congregati ;* namque Episcopi non possent semper in Concilio congregari, quin Pastores permanenter desererent gregem suum; unde Concilium generale est natura sua medium *extraordinarium* et essentialiter *transitorium*, ac proinde omnino insufficiens ad finem *constanter universalem* promovendum.

Ergo Christus, nisi instituerit perpetuum docendi et regendi Primatum, nullum dedit medium sufficiens ad tradendam omnibus hominibus doctrinam suam, atque ad Ecclesiam vere et proprie *unam* constituendam [1].

1. « Quoniam, ait Leibnizius, *non semper, nec frequenter* haberi potest *Concilium*, nam Episcopi *populos*, quibus præsunt, *crebro deserere non possunt*, et tamen *semper persona Ecclesiæ* vivere ac subsistere debet, ut voluntas ejus possit cognosci, consequens fuit, *ipso jure divino*, et memorabilibus admodum Christi ad Petrum verbis... insinuatum, atque in Ecclesia creditum est, ut *unus inter Apostolos, cujusque successor unus inter Episcopos*, majore potestate exornaretur, ut

Et vero, ex dictis n. 37, Christus Primatum Petro contulit, ut esset fundamentum Apostolicæ Ecclesiæ; id est, ad Ecclesiæ ædificationem, firmatatem et unitatem instituit Primatum, eo tempore quo singuli Apostoli, jam divino tyrocinio informati, erant infallibilitatis, inspirationis et miraculorum dono præditi; quo fideles, adhuc numero pauciores, erant in fide radicati, charitate flagrantes, et iisdem consuetudinibus statutisque civilibus subditi.

Atqui nonne prorsus absurdum est dicere, quod Christus voluerit illum eumdem primatum finem habere ipsa hora, qua ejusdem supremæ auctoritatis necessitas magis ac magis undique invaluisset? quando, scilicet, Episcopi facti fuissent numero multo plures, et singuli dono infallibilitatis destituti, imo ex his plures hæresis et scandali fautores; quando etiam fideles, jam in fide fluctuantes, charitate tepidi, hæresibusque circumsepti, fuissent per universum orbem disseminati, diversitate regnorum, legum, consuetudinum, præjudiciorum, linguarum inter se alieni! Vide Bossuet, *Médit.* 72.

2° Ecclesia, in Scripturis, dicitur regnum, navis, domus, corpus, ovile : atqui in regno unus est rex, in navi unus gubernator, in domo unus paterfamilias aut unum fundamentum, in corpore unum caput, in ovili unus pastor; ergo et in Ecclesia.

Et revera, Christus, qui in ultima cœna, iterum atque iterum rogavit, ut unitas inter se et Patrem suum perfecta in suis discipulis reluceret, Joan. 17, ỷ 20, 21, 23, ad hujusmodi perfectissimam socialem unitatem perficiendam, sane elegit medium optimum : porro optimum seu efficacissimum unitatis socialis medium est regimen per unum; nam unum est *per se* unius causa, dum plures non possunt membra societatis inter se unire, nisi *per accidens*, inquantum scilicet sunt aliquo modo *unus*. S. Th. 1 p., q. 11, a. 3; ergo Ecclesiæ regimen debuit, ex jure divino, fieri per unum, seu monarchicum esse.

per eum *tanquam visibile centrum unitatis*, colligari corpus Ecclesiæ, provideri *communi necessitati*, convocari, si opus, Concilium, et convocatum dirigi; et *tempore interconciliari*, dari operam posse, ne quid *res* fidelium *publica* detrimenti *caperet*... Itaque saltem illud *certum esse* debet... *Pontifici magno* tanquam *uni visibili Dei Vicario in terris sit obediendum*, etc. » *Systema theol.*

40. — Hinc 1. si qua sit Societas Christiana, quæ Primatus docendi et regendi existentiam ex jure divino non confiteatur, et hujusmodi Primatum non *sibi vindicet*, eo ipso illa societas caret *constitutione* et *unitate* essentiali Ecclesiæ Christi, et ideo non est vera Ecclesia.

2. Societas Christiana, quæ *sola* hic et nunc illo Primatu constituitur, hoc ipso sola præfulget *constitutione* et *unitate* essentiali Ecclesiæ Christi, et ideo vera est Ecclesia, ab omnibus audienda. An autem illa constitutio *soli* Ecclesiæ Christi competere *possit*, infra dicemus, n. 79.

Prærogativæ Primatus docendi et regendi fusius evolventur in tertia parte.

41. — *Obj.* 1° Christus excludit Primatum ab Apostolis suis, cum dicit : « Si quis *vult primus* esse, erit omnium *novissimus*, et omnium *minister*, Marc. 9, ℣ 34; ergo nullum primatum instituit in Ecclesia.

Resp. Dist. ant. Excludit primatum fastu et ambitione plenum, quem Discipuli ab affectu rerum terrenarum nondum plane liberi, necdum Spiritu Sancto repleti, ambibant, *conc.*; Primatum docendi et regendi cum humilitate exercendum, *nego*. Solutio patet ex ipso contextu.

42. — *Obj.* 2° Omnes Apostoli non minus ac S. Petrus immediate missi sunt a Christo, atque poterant ubique Evangelium prædicare, fundare Ecclesias, Episcopos constituere, definire controversias, leges condere; ergo B. Petrus nullum a Christo acceperat Primatum super alios Apostolos.

Resp. Dist. ant. Omnes Apostoli poterant illas Apostolicæ dignitatis prærogativas exercere sub Petri Primatu, *conc.*; independenter ab illo Primatu, *nego*. Scilicet, omnes Apostoli relative ad fideles, quos regebant, extraordinaria et universali jurisdictione gaudebant, ob speciales circumstantias Ecclesiæ nascentis, n. 72; et propterea S. Paulus dicit *sibi omnium Ecclesiarum sollicitudinem* seu curam esse concreditam, II Cor. 11, ℣ 28. Eodem sensu S. Cyprianus dicere potuit, quod *omnes Apostoli pari consortio honoris et potestatis præditi fuerint*. At quod nihilominus B. Petrus in alios Apostolos jurisdictionem a Christo non acceperit, et revera non exercuerit, contrarium constat præsertim ex dictis, n. 37.

43. — *Obj*, 3° S. Paulus in faciem Petro restitit, eo quod jam cum Gentibus non ederet, sed subtraheret et segregaret se, timens eos qui de circumcisione erant, Galat. 2, ℣ 12, 13, 14; ergo Paulus inferior Petro non erat, sed æqualis saltem.

Resp. Dist. ant. S. Paulus in faciem B. Petro restitit eumque reprehendit, ex charitate, studio veritatis et zelo Religionis, et cum debita reverentia, *conc.*; ex auctoritate omnino æquali et sine reverentia superiori debita, *nego*. Etenim revera reprehensibilis erat Petrus, non in fide, sed in re disciplinari; ergo etiam inferior ex charitate illum reprehendere poterat et debebat. S. Paulus autem hoc officium præ cæteris in hac circumstantia adimplevit, ratione suæ specialis missionis ad Gentiles, quorum jus a Petro aliquo modo læsum videbat. Aliunde reverentia ad illam reprehensionem allata, potius ex ipsa verborum prolatione, quam ex ipsis verbis æstimatur; unde acrius certe ad Eugenium scripsit S. Bernardus, in lib. *de Consideratione*, et multa similia atque inculpabilia passim in historia referuntur. Ergo ex illa reprehensione nihil inferri potest contra Petri Primatum.

Quin imo Petri Primatus ex ejus culpa, ex hac reprehensione, et utriusque ad æternam memoriam per S. Paulum consignatione, recte evincitur : « Tout concourt a établir sa primauté, tout, jusqu'à ses fautes; » Bossuet, *Serm. sur l'Unité*. Etenim 1. deficit Petrus, non in fide, sed in re disciplinari, ne in summo gradu præsumat, sed ut cum summa humilitate præsit. 2. Solus arguitur, etsi Jacobus et Barnabas similis culpæ non sint immunes, ut eradicatum a Capite, scandalum in inferioribus simul damnetur, penitusque tollatur. 3. Afflante Spiritu Sancto, illud scandalum, hæc reprehensio ad omnes generationes scripto traduntur, ut primas in Ecclesia tenentes, non præsumant, sed humilitate præsint; et exemplo Petri, monitioni etiam in re leviori et ex parte inferioris, obtemperent, ædificationis Ecclesiæ causa, ipsique subditi superioris defectus aliquando non taceant, sine contentione, sed ex charitate atque cum reverentia.

44. — *Obj.* 4° Petrus ipse non Primas tenuit inter alios Apostolos ab incunabulis Ecclesiæ, nisi quia, fervidiori indole præditus, ante omnes in actum erumperet; ejus autem successores Primatum non obtinuerunt, nisi tractu seculorum, et ex concessione particularium Ecclesiarum; ergo nec

Petrus, nec ejus successores unquam habuerunt Primatum ex jure divino.

Resp. Nego ant. Etenim 1. institutio Primatus demonstrata fuit non solum ex gestis Petri, sed etiam et præcipue ex verbis et gestis Christi, Apostolorum, Evangelistarum, fidelium et ipsorum Angelorum. Aliunde, adeo constans Petri prioritas explicari nequit ex ejus ferventi zelo aut natura; nec sane Deus illam permisisset in Ecclesia nascente, cujus praxis tanquam lex futura erat pro subsequentibus seculis.

2. Falsum est Petri successores Primatum docendi et regendi non obtinuisse, nisi tractu seculorum. Omnes enim in sede Petri successores Primatum sibi vindicarunt et exercuerunt ex jure hæreditario seu divino, ut expresse affirmant Conc. Nicænum II et Ephesinum, et ut constat ex praxi constanti et universali Ecclesiæ primævæ, n. 39. Cæterum, nullum exstat testimonium ex quo inferri possit talem primatum fuisse successori in sede Petri paulatim a particularibus Ecclesiis concessum. Eadem objectio fusius confutabitur ex dicendis in secunda parte, circa Apostolicitatem Romani Pontificis, n. 129.

45. — *Obj.* 5° Primatus fuit collatus Petro in præmium confessæ fidei et ejus ferventissimi amoris erga Christum; ergo ille Primatus fuit mere personalis, et ideo transitorius.

Resp. Dist. ant. Primatus *collatus* fuit B. Petro, potius quam alii ex duodecim Apostolis, ob illius confessam fidem et ferventiorem dilectionem, *conc.*; fuit etiam *institutus* ad Petrum munerandum, *nego.* Alia est enim primatus institutio, et alia ejusdem collatio; prior respicit bonum Ecclesiæ, et ideo est in perpetuum; posterior autem respicit aliquam personam, et proinde est quid personale.

Et revera, Christus instituit Primatum in Petro, ut hic esset fundamentum Ecclesiæ, atque in fide fratres confirmaret et pasceret, ligaret aut solveret : porro domus, fideles, subditi, oves non sunt pro fundamento, prædicatore, legislatore, pastore, sed e converso; ergo Primatus fuit institutus ad bonum Ecclesiæ, collatus autem Petro in hujus fidei et amoris præmium.

NUMERUS III

De Primatus infallibili magisterio.

Duo erunt puncta. 1° de notione et conditionibus infalli-

bilitatis; 2° de existentia illius prærogativæ in S. Pontificis magisterio.

PUNCTUM PRIMUM

De notione et conditionibus infallibilitatis.

46. — *Quæritur* 1° quid sit infallibilitas de qua agitur?

Resp. Infallibilitas de qua hic movetur quæstio, est *immunitas ab omni erroris periculo in tradendo hominibus doctrinam Christi, ex auxilio efficaci.*

Dicitur. 1 : *immunitas ab omni erroris periculo,* ita ut doctrina revelata tradatur qualis revera se habet, nec unquam aliquid ei oppositum edoceatur. In hoc proprie consistit essentia infallibilitatis, cujus ideo subjectum est intellectus, non voluntas, quæ, non obstante illa prærogativa, semper labilis et peccabilis remanet.

Dicitur 2 : *in tradendo;* qua voce significatur infallibilitas *activa,* nempe, in docendo, ac ejus distinctio ab infallibilitate *passiva,* scilicet, in credendo ac retinendo doctrinam Christi : prior competit Ecclesiæ docenti; posterior vero Ecclesiæ discenti, n. 91.

Dicitur 3 : *hominibus* seu generi hominum, ad quod in perpetuum a Christo missa est Ecclesia docens; talis est terminus illius magisterii et ideo infallibilitatis, qua donatur.

Dicitur 4 : *doctrinam Christi;* in hoc ad est materiale objectum infallibilitatis, quod, nimirum, complectitur directe et immediate ipsam doctrinam in se et formaliter revelatam, sed insuper veritates, facta et regulas practicas, quæ cum dogmatibus fidei morumque a Deo immediate revelatis aliquo modo connectuntur, ut dicetur n. 164 et seq. Unde præfata infallibilitas non respicit veritates, nec facta doctrinæ revelatæ extranea, v. g., sententiam depositionis contra Episcopos aut alios pronuntiatam, promotionem ecclesiasticorum ad Episcopatum, ad sacerdotium, etc.

Dicitur 5 : *ex efficaci auxilio,* seu actione quadam extranaturali etiamsi occulta, quæ *simplex assistentia* ordinarie nuncupatur, et qua infallibilitatis subjectum semper de facto adhibet conditiones ordinarias ad efficaciter præca-

vendum errorem in tradendo revalatam doctrinam. In his indicatur causa infallibilitatis, atque discrimen illius auxilii seu simplicis assistentiæ a revelatione et ab inspiratione.

A *revelatione* quidem, quæ in præternaturali manifestatione alicujus veritatis nititur, ex dictis in Tract. *de Revel.*, n. 37, 38; dum per simplicem assistentiam nihil præternaturaliter manifestatur.

Ab *inspiratione* etiam, quæ in *impulsione supernaturali* ad talia vel talia dicendum aut scribendum consistit, ita ut, quæ hoc modo dicta aut scripta fuere, vere et proprie sint ipsummet verbum Dei. In simplici autem assistentia non est motus divinus ad docendum doctrinam aliquam, sed auxilium efficax, quo vere adhibentur media ordinaria ad tradendum, sine admixtione erroris, doctrinam jam antea revelatam; atque ideo hæc doctrina non est verbum Dei, quia ex tali assistentia docetur, sed præcise quia jam antea a Deo fuit revelata.

Revera, quisque homo in judicando vel loquendo naturaliter quadam infallibitate gaudet, eo sensu quod neque falli, neque fallere potest, si debitas adhibeat conditiones ad recte pronuntiandum interne vel externe; igitur si, ex speciali providentia, quis individuus homo, aut individuorum cœtus auxilio efficaci muniatur, ut præfatas conditiones reapse adhibeat, talis individuus homo aut individuorum cœtus erit omnino infallibilis.

47. — *Quæritur* 2° quænam sint conditiones ad infallibilitatis exercitium?

Resp. Duplex est hujusmodi conditio, scilicet, requiritur ut infallibilitatis subjectum procedat more humano, et doceat cum suprema auctoritate doctrinam de fide aut moribus ab universa Ecclesia tenendam.

Et quidem 1. necesse est ut procedat *more humano*, id est, cum libertate et maturitate. Cum *libertate*, alioqui verbum prolatum non esset aut saltem posset non esse sincera expressio cogitationis et voluntatis illius, qui est infallibilitatis subjectum. Unde, si infallibilitatis subjectum non est liberum, vel nihil docet, vel, si erronee doceret, sufficien-

ter innotescet illud esse vi coactum; alias, sub prætextu quod infallibilitatis subjectum non fuisset liberum, liceret dogmaticis definitionibus quibuslibet obsequium denegare.

Sed etiam cum *maturitate*. Subjectum enim infallibilitatis propria non edit, sed ea profert, quæ in revelationis deposito per Scripturam et Traditionem ad nos derivata asservantur, vel quæ cum veritatibus revelatis sunt aliquomodo connexa : porro maturum examen sane prærequiritur tum ad dignoscendam genuinam veritatem revelatam, tum ad omnia pronuntianda aut præcipienda secundum divinam veritatis revelatæ regulam; ergo infallibilitatis subjectum cum maturitate procedere necesse est.

Porro ad hoc tendit auxilium efficax, de quo, n. 46, ut semper de facto adimpleantur duæ præfatæ conditiones, posita subsequenti.

2. Subjectum infallibilitatis doceat *cum suprema auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa Ecclesia tenendam;* quibus tria indicantur ad infallibilitatis exercitium necessaria, nempe, auctoritas suprema, societas ab hac potestate edocenda seu universa Ecclesia, ejusdem potestatis objectum seu doctrina de fide vel moribus. Si unum ex his tribus deficiat, eo ipso in causa non est specialis assistentia, qua nititur infallibilitatis prærogativa.

Quando præfata tria conveniunt in exercitio magisterii S. Pontifici competentis, S. Pontifex dicitur loqui *ex cathedra*. Hujusmodi locutio ob ejus in praxi momentum fusius evoldenda est. Unde

48. — *Quæritur* 3° quandonam S. Pontifex loquatur *ex Cathedra?*

Resp. Juxta ipsum Conc. Vatic., hujusmodi locutionem summa cum sua auctoritate interpretans, n. 6, S. Pontifex ex Cathedra loquitur, *cum omnium Christianorum Pastoris* et *Doctoris munere fungens, pro suprema sua Apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa Ecclesia tenendam definit.*

Dicitur 1 : *cum omnium christianorum Pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua Apostolica auctoritate;*

quibus indicatur ad magisterium ex cathedra requiri, ut S. Pontifex doceat tanquam supremus doctor, pastor et rector simpliciter omnium christianorum, et secundum omnem virtutem sui Primatus; ac proinde non loquitur ex cathedra, si doceat uti patriarcha, aut uti episcopus, v. g., diœcesis Romanæ, aut uti privatus tantum. Unde facta personalia, præcepta et rescripta ad ecclesias particulares, aliaque id genus plurima, ad præsentem quæstionem non pertinent; sed in his omnibus errare, et per obreptionem aut subreptionem decipi potest S. Pontifex, cum tunc uti Primas nullomodo loquatur.

Dicitur 2 : *doctrinam de fide vel moribus;* tale est magisterii ex cathedra objectum materiale, de quo diximus, n. 46.

Dicitur 3 : *ab universa Ecclesia tenendam,* alioquin S. Pontifex uti supremus doctor et pastor, nec vi sui Primatus non loqueretur;

Dicitur 4 : *definit,* id est, determinat simul ac præcipit credendum vel agendum; quo verbo significatur forma magisterii ex cathedra. Unde opiniones, quas identidem promere potest S. Pontifex, non sunt definitiones in se, nec a fortiori ex cathedra. Sed etiam omissiones definitionum fidei, etiamsi multis fuerint occasio labendi in hæresim, ad quæstionem non veniunt. Nam, qui omittit definitionem, peccare quidem potest, sed certe non definit erronee, cum nihil definiat.

PUNCTUM II

De existentia infallibilitatis in magisterio S. Pontificis.

49. — Illi omnes, qui jurisdictionis primatum ex jure divino rejiciunt, n. 18, 19, 20, 21, 22, a fortiori hujusmodi magisterii infallibilitatem negant. Sed etiam Gallicani, n. 23, 25, dum profiterentur S. Pontificem ex jure divino potiri jurisdictionis primatu, nihilominus contendebant decreta ex cathedra a S. Pontifice emissa non esse ex sese sed ex consensu Ecclesiæ docentis irreformabilia. Contra sit

PROPOSITIO

50. — *S. Pontifex ex cathedra docens est infallibilis.* Historice *certum* est, theologice *de fide.*

Constat Scriptura, Traditione et ratione.

1° *Scriptura.* Scilicet, 1. *Tu es Petrus, et super hanc petram,* etc. Ex his, ut vidimus, n. 37, 39, adversus Ecclesiam super Petrum quatenus doctorem universæ Ecclesiæ fundatam, non prævalebunt portæ inferi; ergo nec etiam prævalebunt adversus fundamentum seu Petrum, qui ideo, uti Ecclesiæ universæ doctor, est ab omni erroris periculo immunis.

2. *Et tibi dabo claves,* etc. Quibus verbis Christus promisit in cœlo ratum fore, quodcunque Petrus ex suprema potestate doceret Ecclesiam, eique præciperet, n. 37; ergo, vel semper juxta veritatem seu infallibiliter docebit et reget Ecclesiam ille supremus doctor et rector, vel in cœlo falsum pro vero, non revelatum pro revelato habebit ipse Deus.

3. *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua,* etc., n. 37. In hoc textu, Christus omnibus duodecim Apostolis aperit Satanæ conatus ad eorum fidem dejiciendam, et simul soli Petro dat præceptum in fide confirmandi omnes fratres, sive Apostolos, sive fideles; ergo, nisi Petrus infallibiliter in fide confirmet suos fratres, hos cribrabit Satanas.

Et vero, ut efficaciter Petrus suos fratres confirmet, Christus *specialiter* orat, et ideo *speciale* seu *efficax* auxilium impetrat pro indeficientia Petri in confirmando fidem fratrum; ergo omnibus diebus efficaciter seu infallibiliter Petrus confirmabit in fide fratres suos, sive Pastores, sive fideles; ac proinde Petrus, quatenus doctor et rector Ecclesiæ universalis, seu ex cathedra docens, est infallibilis.

4. *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* etc. Quibus verbis Petrus a Christo constituitur supremus Pastor Ecclesiæ Catholicæ, ita ut condere possit et debeat decreta de fide aut moribus, quibus omnes sive Pastores, sive fideles assentire et obedire teneantur, n. 37, 200, 202 [1].

1. *Tu es Petrus,* etc. « Quibus verbis Christus, qui suam *maxime unam* volebat Ecclesiam, creavit *magistratum amplissima præ cæteris potestate* ac majes-

Porro, ubi Petrus hujusmodi decretum emiserit, unusquisque Episcopus vel ei *absolute* assentiet vel, antequam adhæreat, circa illud decretum tanquam Judicem sese constituet; vel assentiet *sub conditione* quod cæteri Episcopi contra decretum non reclamabunt.

Si *primum*, nisi Petrus in condendo illud decretum, seu ex cathedra loquendo, sit semper infallibilis, omnes Episcopi assentire poterunt decreto, quod dogmatibus fidei morumque repugnet; ac proinde Ecclesia docens non erit omnibus diebus infaillibilis; n. 64.

Si *secundum*, tunc unusquisque Episcopus 1. legitimo superiori ex suprema potestate imperanti denegat obedientiam; 2. supremi Judicis sese judicem constituit, atque ovis pascua recusat, pastoris præceptum reformat, et pastorem pascit; sicque Primatus pascendi universam Ecclesiam pratice tollitur.

Si *tertium*, 1. interea unusquisque Episcopus hic et nunc decretis Petri adhæret; et ideo, nisi hæc decreta sint semper infallibilia, ipsa Ecclesia docens in errorem et hæresim induci poterit; 2. dum unusquisque Episcopus, seorsim sumptus, vere et interne decretis Petri assentit, quomodo ullus unquam poterit privatim aut publice contra illa decreta reclamare? Unde prorsus vana est præfata conditio, atque assensus semper est absolutus. Ergo vel semper infallibilis est Petrus ex cathedra loquendo, vel Ecclesia docens in errorem induci potest, vel primatus docendi et regendi practice tollitur.

2° *Traditione*. Nempe 1. *ex consensu Patrum*. Infallibilitas S. Pontificis ex proposito discussa apud antiquos non legitur, quia nemo id in dubium et quæstionem adduxit. Viguisse tamen apud Patres fidem circa hujusmodi privilegium, non subobscure ex eorum dictis evincitur.

Etenim communiter docent SS. Patres *fidem* Petri, supra quam fundatur Ecclesia, « esse *in Petro inconcussam, firmis-*

tate præditum, qui *omnes moveret ad unitatem, maxime in fide.* » Bossuet, *Defens. Declar.*, lib. 10, c. 1. Porro magistratus doctrinalis, qui verum non sibi vindicat *obsequium*, nec esse amplissima præ cæteris potestate præditus, nec *omnes* movere ad unitatem, maxime in fide, nec Ecclesiam maxime unam facere potest; ergo, etc.

simam, ipsis inferorum portis perpetuo *inexpugnabilem*, super illam *citra periculum casus* firmari Ecclesiam; *ipsum Petrum* de petra habere *soliditatem constantiæ*; ita Gregor. Naz., Chrysost., Cyrillus, Theodoret., Hilarius, Ambros., Augustinus, vide supra, n. 30, — « ad Ecclesiæ Primatem *perfidiam* habere *non posse* accessum; se *absque ullo errandi formidine* tres personas in Deo dicere, *si jubeat* S. Pontifex; » ita S. Cypr., *Epist.* 55; S. Hieron., *Ep. ad Damasum*; — « in omnibus *necessitatem* incumbere *consentiendi* et *conveniendi* ad *Primatus cathedram*, si quidem *fideles* esse velint; *Petrum* semper in propria sede *vivere* et *præsidere*, ut præstet quærentibus *fidei veritatem*; per *seriem Petri successorum* quoscunque posse confundi *hæreticos*; » ita SS. Hieronym., Chrysologus, Irenæus.

Atqui Pontifex *cujus* et *in quo fides* est inconcussa, inexpugnabilis, citra periculum casus, *ad quem* perfidia accedere non potest, *cui* sine errandi formidine assentitur, etc., est sine dubio infallibilis in docendo Ecclesiam; ergo hanc S. Pontificis infallibiliatem propugnant SS. Patres.

2. *Ex praxi Episcoporum et fidelium*. Omnes enim sive Pastores, sive fideles decretis de fide aut moribus a S. Pontifice ad universam Ecclesiam emissis, semper et illico acquieverunt, atque contra illa insurgentes ut hæreticos aut schismaticos habuerunt : porro talis assensus manifeste supponit fidem circa S. Pontificis infallibilitatem in condendo illa decreta.

Imo ipsi hæretici fere omnes primum conclamarunt *se omnia, quæ Sedes Apostolica damnaret, damnaturos;* vide n. 129. Cum vero viderunt actum esse de propriis novitatibus ex damnatione a S. Pontifice prolata, ut ejus vim eliderent, contendebant SS. Pontifices haud infallibiles esse, nisi accedat Ecclesiæ consensus.

3. *Ex consensu Conciliorum et Ecclesiæ dispersæ*. Nam Conciliorum œcumenicorum decreta circa fidem, mores et disciplinam generalem, ab ipsis Conciliis et Ecclesia dispersa ut irreformabilia fuerunt habita, vel non, prout illa confirmavit vel rejicit S. Pontifex : atqui tamen, si S. Pontifex in illa confirmatione vel hac improbatione, seu ex cathedra loquendo, non sit infallibilis, fieri potuit ut Conciliorum œcumenicorum decreta fidei consentanea rejiceret, aut de-

creta fidei contraria approbaret, sicque Ecclesia universa in errorem induceretur; ergo Concilia generalia et Ecclesia dispersa semper senserunt S. Pontificem ex cathedra loquentem, esse infallibilem.

Et hanc præcedentium generalium Conciliorum traditionem secutum est atque sanxivit Conc. Vatic., n. 6, his verbis: « Definimus Rom. Pontificem, cum ex cathedra loquitur, per assistentiam divinam, ipsi in B. Petro promissam, *ea infallibilitate pollere*, qua divinus Redemptor Ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque ejusmodi S. Pontificis definitiones *ex sese, non* autem *ex consensu Ecclesiæ, irreformabiles esse*. Si quis autem huic nostræ definitioni contradicere, quod Deus avertat, præsumpserit: anathema sit. »

Hujusmodi traditionem confirmavit constans experientia. Namque, inter tot per novemdecim secula a S. Pontifice emissa decreta, circa quæstiones fidei vel morum intricatissimas, « nusquam hactenus contigit, ait Tournely, ut aliquod Sedis Apostolicæ de fide et moribus decretum, in his conditionibus, quas exigit ordo a Christo institutus, erroneum fuerit, aut cæterarum Ecclesiarum non habuerit consensum. » *De Eccl.*, t. 2, p. 278. Unde omnes Ecclesiæ subsignatam professæ sunt, ait ipse Bossuet, hanc Hormisdæ formulam: *In Sede Apostolica inviolabilis semper Catholica servatur Religio.* — *Defens. Decl.* l. 10, c. 7. In sequentibus autem seculis hæreticam definitionem a S. Pontifice ex cathedra emissam fuisse, a nemine asseritur. Ergo infallibilis est S. Pontifex ex cathedra docens.

3° *Ratione.* Magisterium S. Pontificis. cum sit supremum, assensum internum et absolutum sibi vindicat, ex dictis n. 35, 37, 39: atqui repugnat homines ex lege divina teneri ad interne assentiendum magisterio, quod de facto in errorem eos inducere potest; ergo illud magisterium, eo quod sit supremum, est infallibile [1].

1. « La vérité est en Dieu; elle est dans la parole que Dieu a parlé aux hommes : et tout le privilège de l'Eglise est d'enseigner cette parole sans pouvoir la transformer en erreur. Comment enseigner le genre humain, comment lui demander la foi, sans la possession de ce privilège? Aussi, toute religion qui ne se

51. — *Obj.* 1° Ad bonum Ecclesiæ et promissionum Christi veritatem, sufficit *Sedem* Petri esse in fide et regimine *indefectibilem*, eo sensu, scilicet, quod, si S. Pontifex, ex cathedra loquendo, a veritate deflecteret, vel non esset pertinax, sed ex bona fide, atque ideo saltem a cæteris Episcopis ad rectam veritatis tramitem cito revocaretur; vel, si pertinax permaneret, error ad ejus successores non transiret, sicuti accidit in Sede Alexandrina, Constantinopolitana; ergo non requiritur ut ipse S. Pontifex, ex cathedra loquendo, sit infallibilis. In his contrahitur totum adversariorum systema.

Resp. Nego anteced. Etenim 1. promissiones Christi circa Primatum, non directe spectant *bonam fidem* S. Pontificis ex catheda *errantis,* nec *promptam* erroris, aliorum Episcoporum ope, *ejurationem*, nec ipsam *Sedem* aut successorum *seriem*; sed manifeste spectant ipsam Petri *personam*, quatenus vicem fundamenti, Rectoris et Pastoris in Ecclesia gerit, fratres quoslibet in fide *confirmando, solvendo* aut *ligando*, omnesque *active pascendo*.

Et revera, in his adjunctis, aliquod *munus* seu *officium* a Christo præparatur, declaratur, promittitur et imponitur, et ad illud adimplendum speciale auxilium impetratur: porro officium eique annexa gratia ad aliquam *personam* per se pertinent; ergo indefectibilitas, in illis adjunctis ex omnium confesso lucidissime pollicita, ipsum Pontificem quatenus *active* docentem et pascentem universalem Ecclesiam, spectat.

2. Undenam constat S. Pontificem, ex cathedra loquendo, ita affici, ut unquam paratus fuerit palinodiam decantare, suaque judicia solemni ritu emissa retractare? « Quamvis Patrum traditio et canonica antiquitas, juncta Christi promissis, *Apostolicæ Sedi* auctoritatem *tantam* tribuerint, ut *de ejus judicio disceptare nullus auderet...* tamen, quum *tantum nobis esset auctoritatis*, ut *nullus de nostra possit retractare sententia*, nihil egimus, quod non ad vestram notitiam nostris ultro litteris referemus, etc.; » Zozimus; *ad Eccl. Afric.* Idem concinit Agatho, dum legatum ad sextum generale Concilium

dit pas infaillible, se convainc d'erreur par cela même; car elle avoue qu'elle peut se tromper, ce qui est le comble, tout à la fois, du déshonneur et de l'absurde dans une autorité enseignante au nom de Dieu. Elle avoue n'être qu'une philosophie, et aura par conséquent le sort d'une philosophie... Elle périra par le raisonnement, qui introduira dans sa doctrine une variation sans fin. » Lacordaire, l'*Eglise*, 2e *Confér.*

n. 64; ergo necessaria est infallibilitas et in S. Pontifice et in Pastorum corpore.

55. — *Obj.* 5° Definitio de S. Pontificis infallibilitate non fuit opportuna; ergo ab ea abstinere debuisset Ecclesia.

Resp. Nego ant. Etenim aliqua definitio dogmatica dicitur inopportuna, vel quia, dum manet utilis pro majori numero fidelium, nihilominus pro quibusdam fit occasio scandali atque ruinæ spiritualis; vel quia, dum utilis est pro quibusdam, simul nociva est, attentis circumstantiis, majori numero fidelium.

Si prius, e contra vere et proprie opportuna dicenda est definitio; in re enim sociali, utilitas communitatis in primis attenditur; et revera, nulla unquam lata est ab Ecclesia definitio, quæ pro quibusdam non fuerit occasio scandali et ruinæ spiritualis. Et idem verum est de legibus quam maxime legitimis a potestate civili statutis.

Si posterius, vere non opportuna, sed proprie nociva esset definitio. At Ecclesia nunquam hujusmodi definitionem decernere potest. Etenim opportunitas alicujus definitionis ad quæstionem *prudentiæ catholicæ* seu disciplinæ generalis pertinet, ut per se patet: atqui, ex dicendis n. 184, 185, Ecclesia est infallibilis in re disciplinari generali, eo sensu quod nihil statuere potest quod, habita ratione circumstantiarum, sit fidelium communitati nocivum; ergo negat hujusmodi infallibilitatem, qui contendit non opportunam fuisse definitionem de S. Pontificis infallibilitate.

Revera, rem sic ipse S. Pontifex discutit atque dirimit in Brevi, 6 nov. 1876: « Absurdius est etiam inopportunitatem dirimere et definitionem recipere. Vicissitudines certo hujus temporis, errores quotquot unquam fuerunt, et quotidie novi qui ex inferis erumpunt in exitium Ecclesiæ, libertas adempta Christi Vicario, sublata Episcopis libertas non modo conveniendi, sed etiam docendi, testantur quam opportune divina Providentia Pontificiæ infallibilitatis definitionem tunc edi concesserit, quum omni alio subsidio recta credendi et agendi norma tot inter difficultates erat destituenda.

« Sed hisce missis, si ideo infallibiles sunt œcumenicorum Conciliorum definitiones, quod a Spiritus Sancti sapientia et suasu descendant, nihil certe absurdius est quam putare Spiritum Sanctum vera quidem tradere, sed inopportune quoque docere posse. »

§ II.

De divino et perpetuo magisterio undecim Apostolorum sub B. Petro.

Agemus 1° de institutione divini magisterii in undecim Apostolis sub S. Petro; 2° de ejusdem magisterii perpetuitate; 3° de ejusdem infallibilitate.

NUMERUS PRIMUS

De divini magisterii institutione in undecim Apostolis sub B. Petro.

56. — Quæstio est, scilicet, an Christus ipse voluerit cæteros undecim Apostolos esse sub S. Petro Capite divini magisterii participes uti membra organica, quæ cum Petro Capite efformarent Ecclesiam *docentem, Corpus pastorum, Corpus* aut *Collegium Apostolicum*, n. 33, atque ideo, respectu universæ Ecclesiæ, aliqualem jure divino aristocratiam constituerent, ut ait Bellarminus, *de S. Pontif.*, c. 3, 5, 8. Negant Rationalistæ, Individualistæ, Multitudinistæ, Cæsaristæ, n. 17, 18, 20, 21, 22. Sit igitur

PROPOSITIO

57. — *Christus Corpori duodecim Apostolorum*, id est, *undecim Apostolis sub B. Petro Capite, commisit magisterium suum ad tradendam hominibus doctrinam suam.* Historice *certum* est, theologice *de fide*.

Constat Scriptura, Traditione et Ratione. Attamen argumenta ex Traditione desumpta melius evolventur in thesi de ejusdem magisterii perpetuitate.

In Scriptura autem verbis et factis gravissimis describuntur rei seu divini illius magisterii præparatio, declaratio, definitiva institutio, et exercitium.

I. *Rei præparatio.*

Christus, ut missionem a Patre datam adimpleat, nihil scribit, sed circuit omnes civitates et castella, docens in synagogis Judæorum et prædicans Evangelium regni.

Insuper, respectu quorumdam Discipulorum, ejus agendi ratio constanter singularis est et extraordinaria; et ideo ad

finem specialem sic illos præparat. A primis enim diebus suæ prædicationis, 1. e credentibus, quosdam Discipulos sibi adjungit; ex his autem Discipulis, eligit duodecim, quos et *Apostolos* nominat, Luc. 6, ℣ 13. — 2. Hos Duodecim suos tribus annis facit assiduos comites; eis tantum sine parabolis loquitur, quia, ut ipse ait, *illis datum est nosse mysteria regni cœlorum, quod aliis non est datum,* Marc. 4, ℣ 34; Matth. 13, ℣ 11. Denique 3. ad eorum fidem, charitatem et constantiam fovendam atque roborandam, ita impendit omnem sollicitudinem, et quasi seipsum totum, nulla occasione prætermissa, ut ad illos solos Duodecim missus videatur. Porro illa adeo singularis et extraordinaria agendi ratio certe speciale consilium supponit, illosque duodecim Apostolos ad aliquod grande opus eligi atque præparari ostendit.

II. *Rei declaratio.*

Revera hoc speciale consilium circa illos duodecim Apostolos Christus frequenter aperteque declarat. Etenim 1., sicut ipse se dicit lucem mundi, ita et illos Duodecim uti *lucem mundi* perhibet, Matth. 5, ℣ 14; Joan. 8, ℣ 12. Eis igitur injungit aliquando prædicare super tecta, quod in aure audiunt; atque, ut coram ipsius oculis ad Apostolatus munus sese exerceant, illos sæpe mittit ad regnum Dei prædicandum.

2. Tandem, in ultima cœna, declarat missionem suam se consummasse, scilicet, *manifestando* illis Duodecim omnia quæcunque audivit a Patre, eosque *mittendo* in mundum, sicut et Pater misit ipsum in mundum; ac simul promittit, absolute vult *Spiritum veritatis* eis *dari*, apud eos manere *in æternum*, ut, *sanctificati in veritate*, eant et plurimum fructum afferant; et ideo rogat etiam pro illis, qui *credituri* sunt *per verbum eorum, ut omnes unum sint,* sicut Pater in Filio, et Filius in Patre. Joan. 17.

Ergo, his omnibus modis, Christus aperte declarat voluntatem committendi illis duodecim Apostolis magisterium suum, ad tradendam hominibus doctrinam suam.

III. *Rei definitiva institutio.*

Christus, jam in cœlum ascendens, supremam volunta-

tem suam, verbis apertissimis undecim Apostolis sic definitive denuntiat, atque imponit :

Sicut misit me Pater, et ego mitto vos; Joan. 20, ℣ 21.

Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, *docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis; et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus,* usque ad consummationem seculi. Matth. 28, ℣ 18, 19, 20.

Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit, et baptizatus fuerit, *salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur.* Marc. 16, ℣ 15, 16.

Unde sic : 1° per verba, *Sicut misit me Pater*, etc., Christus mittit duodecim Apostolorum Collegium in mundum, sicut Pater misit eum in mundum : porro Christus missus est a Patre, ut Evangelium prædicaret, et quidem cum plenitudine potestatis; ergo illud Collegium a Christo missum est, ut idem Evangelium cum eadem potestate prædicaret.

Revera 2° per verba, *Euntes ergo, docete*, etc., 1. Christus præcipit duodecim Apostolorum Collegio docere *omnia quæcunque mandavit eis* : atqui « omnia quæcunque audivit a Patre, mandavit eis, » Joan. 15, ℣ 15; ergo totam suam doctrinam *docere* et *servare* præcipit. 2. Hoc mandatum committit ex plenitudine potestatis sibi a Patre traditæ : *data est mihi omnis potestas*, etc.; ergo cum eadem divina supremaque potestate Collegium Apostolorum docebit totam Christi doctrinam; et vero, Christus promittit quod ipsemet erit omnibus diebus docens per illud Apostolorum Collegium. 3. Tandem huic Collegio præcipit docere *omnes gentes;* ergo huic divino supremoque magisterio nullus se subtrahere potest, sed in ejus unitatem omnes convenire necesse est.

3° Similiter, per verba, *Euntes in mundum universum*, etc., datur Apostolorum Collegio præceptum seu missio docendi Evangelium *omni creaturæ,* ita ut; qui per illud magisterium crediderit, *salvus erit;* qui vero non crediderit, *condemnabitur;* ergo illud Apostolici Collegii magisterium a

Christo instituitur tanquam solum externum medium concipiendi fidem, atque salutem consequendi; ac proinde in illius magisterii unitatem omnes convenire debent.

4° *Ex collata plenitudine potestatis clavium* confirmatur. Scilicet, Christus ait duodecim Apostolis : « *Si quis Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Amen dico vobis : *Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo, et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.* » Matth. 18, ỳ 17, 18.

Unde sic : in his verbis, Christus Apostolorum Collegio plenitudinem potestatis spiritualis concedit. Etenim *ligare et solvere* idem sunt ac claudere et aperire, præsertim in moribus Hebræorum, qui non sola clave, sed etiam quodam ligamine portas claudebant, et ope clavis, ligamine soluto, eas aperiebant; Jahn, *Archeol. Bibli.* 1 p., c. 2. *Claudere* autem et *aperire, ligare* aut *solvere*, apud omnes gentes, et præcipue apud Hebræos, metaphorice et in sensu morali, potestatem in domum et in civitatem designant. Porro Christus duodecim Apostolis declarat quod erunt ligata vel soluta in cœlo, quæcunque ipsi super terram ligaverint aut solverint in ordine spirituali, ita ut, qui eos non audierit, apud Deum et homines erit sicut ethnicus et publicanus; ergo illis Duodecim concedit plenitudinem potestatis Spiritualis super terram.

Atqui pars primaria et præcipua potestatis spiritualis est auctoritas docendi, sine qua auctoritas regendi animas in ordine supernaturali nec esse, nec concipi potest; ergo, per supremam potestatem clavium, Christus Apostolorum Collegio in primis supremam docendi auctoritatem commisit.

IV. *Exercitium magisterii Apostolorum.*

Duodecim Apostoli, sicut eis præceperat Christus, post ejus in cœlos ascensum, ad tradendam revelatam doctrinam, supremum exercent magisterium erga *Judæos* et *Gentiles*, erga *fideles, novatores* et *hæreticos*,

Namque 1°, ubi, juxta Christi promissum, Spiritum veritatis acceperunt Apostoli, statim Judæis et Gentilibus Evangelium prædicant, primum in Jerusalem, deinde in

omni Judæa et Samaria, et tandem usque ad ultimum terræ; ac simul Deus illis prædicantibus cooperatur, eorumque sermonem confirmat sequentibus signis; Marc. 16, ℣ 15, 19, 20; Act. 1, 2, 10; ergo per Collegii Apostolici magisterium et quidem solum, Judæi et Gentiles Evangelium Christi amplexi sunt, et *multitudo credentium* facta est *cor unum* et *anima una*, christianaque Ecclesia fuit *ædificata;* Act. 1, 2, 3, 4, etc.; I Joan. 1, ℣ 1, 2, 3.

2° Judæi autem et Gentiles per illud magisterium jam christiani seu *fideles* facti, ad eamdem auctoritatem omnia dubia circa doctrinam evangelicam referunt; et omnes hujusmodi quæstiones eodem supremo magisterio solvunt illi, qui jam *verbo* doctrinam Christi seminaverant; hæc constant ex Epistolis SS. Pauli, Petri, Jacobi et Joannis.

3° Similiter, ubi quidam ex fidelibus surrexerunt *novatores*, *convenerunt Apostoli* et *Seniores*, videre de quæstionibus, quæ circa fidem moresque movebantur; et, Petro præside, omnibusque *collectis in unum*, rem supremo judicio definierunt; fideles autem huic decreto cum gaudio assenserunt, nihil de ejus veritate ultra scrutantes, et causa finita est; Act. 15.

4° Eadem auctoritate Apostoli jam suo tempore pullulantes *hæreses* profligant; atque anathema declarant quemlibet, etiam Angelum, qui de cœlo evangelizaret præterquam quod ipsi evangelizaverunt; Galat. 1, ℣ 8; II Petr. 1, 2, 3; I Joan. 2, ℣ 18, 19, 22.

Ergo ope solius magisterii apostolici, sequentibus miraculis commendati, Ecclesia christiana fuit fundata, dilatata, et contra quoscunque adversarios munita; ac proinde Christus vere Corpori Apostolorum commisit magisterium suum, ad tradendam hominibus suam doctrinam.

NUMERUS II

De perpetuitate divini magisterii undecim Apostolorum sub B. Petro.

Negant perpetuitatem hujusmodi magisterii omnes illi, qui ejus divinam institutionem rejiciunt, n. 36. Itaque

PROPOSITIO

58. — *Divinum magisterium undecim Apostolis sub B. Petro Capite a Christo traditum, est in terris perpetuum.* Historice *certum* est, theologice *de fide.*

Constat Scriptura, Traditione et Ratione.

I. *Scriptura* quidem, nempe ex Christi præcepto et promissione, ex declaratione S. Pauli, ex praxi Apostolorum.

1° *Ex Christi præcepto et promissione.* Christus dixit Apostolis : *Euntes ergo, docete omnes gentes..., ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi;* Matth. 20, ℣ 20. Unde sic : 1. ex Christi præcepto, Corpus Apostolicum docere debet *omnes gentes :* porro nisi illud Collegium sit in terris perpetuo docens, omnes gentes docere non poterit; ergo, etc.

2. Christus promittit quod ipse cum Apostolico Corpore erit docens Evangelium *omnibus diebus* usque ad *consummationem seculi :* porro vox, *seculi,* αἰών, etsi in profanis scriptoribus vitæ alicujus privati terminum aliquando significet, nullus tamen est locus in Novo Testamento et præcipue in S. Matthæo, in quo non sit semper *seculorum* synonymon, præsertim ubi tanquam vocis *consummationis* complementum ponitur; Matth. 13, ℣ 39, 40, 49; 24, ℣ 3; I Timoth. 1; ℣ 17; aliunde verba, *consummationem seculi,* in præfato textu intelligi non possunt de fine primi seculi, cum omnes Apostoli, si S. Joan. excipias, ante illius seculi finem obierint. Ergo Collegium Apostolicum, quasi *genus immortale* seu *persona perpetua,* erit docens omnibus diebus, sine interruptione, sine cessatione, usque ad finem mundi. Vide Bossuet, I *Inst. sur les Promesses,* n. 6.

2° *Ex declaratione S. Pauli.* Juxta S. Paulum, Eph. 4. ℣ 11, I Cor. 12, ℣ 28, 29, Christus « *ipse dedit quosdam quidem Apostolos...* alios autem *Pastores* et *Doctores... in ædificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei, ad consummationem Sanctorum... ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ. — Nunquid omnes Apostoli? Nunquid omnes Doctores?* » Porro omnes non occurremus in unitatem fidei, nec

erit Sanctorum consummatio, nisi in fine mundi, ut patet; ergo, usque ad finem mundi, docebunt Apostoli, Pastores et Doctores, quos ipse dedit Christus, in ædificationem sui Corporis seu Ecclesiæ.

3° *Ex praxi Apostolorum*. Sicut *miserat* Christus Apostolos, hi et alios mittunt, nimirum, per impositionem manuum, sibi alios Apostolos consociant, inter quos, Matthiam, Paulum, Barnabam, Thimotheum, Titum, Marcum, etc.; Act. 14, ℣ 22; Philipp, 1, ℣ 1.

His cooperatoribus seu Episcopis præcipiunt *pascere Ecclesiam* Dei, id est, *prædicare, præcipere* et cum *omni imperio arguere veritati resistentes;* alios *Episcopos* per civitates *constituere*, sicut et ipsi illis disposuerunt; Act. 20, ℣ 28; I Petr. 5, ℣ 2; I Tim. 4, ℣ 14; 5, ℣ 22; II Tim. 1, ℣ 6; 4, ℣ 2; Tit. 1, ℣ 5; 2, ℣ 15. Consequenter fidelibus simul præcipiunt *obedire et subjacere* Pastoribus, et horum prædicationi resistentem ut *hæreticum* devitare; Hebr. 13, ℣ 17; Tit. 3, ℣ 10, 11. Ergo Apostoli omnimodo in suis cooperatoribus et successoribus commendarunt magisterium divinum, quod proinde credebant esse in terris perpetuum.

II. *Traditione*, scilicet, 1° *praxi et doctrina successorum Apostolorum*; *doctrina SS. Patrum*, *et consensu omnium Christianorum*.

Juxta missionem et præceptum ab Apostolis traditum, eorum successores, sicut et ipsi Apostoli, Ecclesiam primævam *docent* in nomine Christi; fideles eos audiunt, eisque se subjacent. Ab illis solvuntur dubia, omnes dirimuntur controversiæ, quælibet damnantur innovationes, omnes pertinaces hæretici ab Ecclesia ejiciuntur. Sicut enim ab Apostolis in Concilio Jerosolymitano, quod fuit subsequentium forma et exemplar, damnati sunt judaizantes, ita in Concilio Antiocheno, Paulus Samosates (268); in Concilio Nicæno, Arius (325); in Concilio Constantinopolitano I, Macedonius (381); in Concilio Ephesino, Nestorius (431), in Concilio Chalcedonensi, Eutyches (451). Sic fuit ab initio, sic et subsequentibus seculis.

Præterea, Ecclesia docens seu Apostolorum successores ordinario et universali magisterio tanquam divinitus sibi

commissam docendi auctoritatem proponunt : *Ecclesia a Deo populorum magistra constituta est. Quapropter nullo tempore a Dei veritate testanda et prædicanda quiescere potest.* Ita, post cætera Concilia generalia, Concilium Vatic., sess. 3, *in prooemio.*

Porro, tali praxi et doctrinæ assenserunt non solum omnes vere Christiani, sed et SS. Patres[1] ; ergo, si in terris non perpetuo viget magisterium Apostolico Collegio a Christo concessum, « necesse est ut fides beatorum Patrum aut tota aut certe ex magna parte violetur ; necesse est, ut omnes omnium ætatum fideles, omnes sancti, omnes casti, continentes, virgines, omnes Clerici, Levitæ et Sacerdotes, tanta Confessorum millia, tanti Martyrum exercitus, tanta urbium, tanta populorum celebritas et multitudo, tot insulæ, provinciæ, reges, gentes, regna, nationes, totus prostremo jam pene terrarum orbis per catholicam fidem Christo capiti incorporatus, tanto seculorum tractu ignorasse, errasse, blasphemasse, nescisse quid crederet, pronuntietur ! » Vincent Lirin., *Comm.* c. 24. Quod autem si admittatur, quomodo stabunt humani testimonii et Historiæ auctoritas, atque Dei veracitas, sapientia et bonitas?

Denique, ex Conc. Vatic., sess. 3, c. 3, fide divina et catholica credenda sunt, *quæ ab Ecclesia sive solemni judicio,*

1. « Traditionem Apostolorum in toto mundo manifestam in omni Ecclesia adest respicere omnibus, qui vera velint videre : et *habemus annumerare eos, qui ab Apostolis instituti sunt Episcopi in Ecclesiis et successores eorum usque ad nos*... Hanc *prædicationem* cum acceperit et hanc fidem Ecclesia, quamvis in universum mundum disseminata, *diligenter custodit, quasi unam domum inhabitans ;* et similiter *credit* iis videlicet, *quasi unam animam habens et unum cor, et consonanter hoc prædicat, et docet et tradit, quasi unum os possidens*... Qui ergo relinquunt *præconium Ecclesiæ*, imperitiam *Presbyterorum* arguunt ; *tales sunt* omnes *hæretici.* » S. Iren., *Cont. hæres.*, lib. 3, c. 4, n. 7 ; c. 10, n. 2.

« *Vera religio sine quodam gravi auctoritatis imperio iniri nullo modo potest.* Si Dei providentia providet rebus humanis, non est desperandum ab eodem ipso Deo *auctoritatem aliquam constitutam esse, qua, velut gradu certo* innitentes, attollamur in Deum... Fundata res est : ferendus est disputator errans in aliis quæstionibus nondum *plena auctoritate firmatis ;* non tantum progredi debet, ut etiam *fundamentum ipsum Ecclesiæ* quatere molìatur... Ego *Evangelio non crederem*, nisi me *catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas.* S. Augustin., *de Util. credendi*, c. 9, 17 ; *Serm.* 294.

sive ordinario et universali magisterio tanquam divinitus revelata credenda proponuntur : porro, ex jam dictis, Ecclesia *ordinario et universali magisterio* tanquam divinitus in Apostolis sibi commissam docendi auctoritatem credendam proponit ; ergo de fide est Christum undecim Apostolis sub B. Petro Capite commisisse magisterium suum, atque hujusmodi magisterium esse in terris perpetuum.

2° *Ex consensu hæreticorum.* Nullus est fere hæreticus, qui divinum magisterium in successoribus Apostolorum semper vigens non agnoverit, præsertim cum ad Concilium generale finaliter appellavit : adeo constans et universalis est traditio de divini magisterii Undecim Apostolorum sub successore Petri perpetuitate[1] !

III. *Ratione.* 1° Ope divini magisterii a Christo undecim Apostolis sub. B. Petro commissi, Ecclesia fuit *ædificata* apud Judæos et Gentiles, ut dictum est, n. 57 : porro Apostoli ad Judæos et infideles perpetuo mittuntur, atque per istorum conversionem indesinenter partim incipit Ecclesia ; ergo apud eam semper permanere medium, quo prima vice ædificata fuit, necesse est.

Similiter, ejusdem magisterii ope, ab Apostolis apud fideles et contra hæreticos Ecclesia *munita fuit ;* ergo semper eodem medio muniri debet. Ministerium enim illud tanquam necessarium ad servandam revelationem Christus instituit, eo tempore quo erant Apostoli divino tyrocinio formati, dono miraculorum præditi ; quo fideles erant numero pauci, charitate flagrantes, intra limites ejusdem regni degentes, eadem lingua utentes, etc. : porro nonne absurdum est contendere hujusmodi magisterii necessitatem non permanere, cum undique pullulant hæreses ; dum fideles sunt charitate tepidi, erroribus magis obnoxii, per totum orbem diffusi ; dum tandem, mediis unitatis paucioribus factis, hæresis et schismaticis causæ undequaque magis ac magis invalescunt ?

1. « Neque *hoc privilegium assistentis Ecclesiæ Spiritus Sancti* Apostolorum morte cessavit, sed *usque ad consummationem seculi durare debet*, atque in *toto corpore Ecclesiæ per Episcopos* tanquam Apostolorum successores fuit *propagatum.* » Leibnizius, *Systema theol.*

2° Si tolleretur magisterium divinum imo et infallibile successorum Apostolorum sub Primate, Ecclesia non esset, aut saltem posset non permanere catholica, ut dicitur, n. 54, 64.

3° Denique, quoad illos, nempe Rationalistas et Protestantes, qui omne divinum magisterium rejiciunt, dicendum est hujusmodi magisterium, in genere sumptum, necessarium esse tum ad fidem Christianam concipiendam, tum ad unitatem fidei efformandam atque servandam, tum ob naturam hominis; et ideo illud magisterium est in terris perpetuum.

Et quidem magisterium illud necessarium est 1. *ad fidem Christianam concipiendam* : hoc evolvetur in prima Appenpendice, ubi de Protestantismo, n. 243, 244.

2. *Ad unitatem fidei* efformandam atque servandam. Nam, ex omnium consensu, omnes homines convenire debent in unitatem professionis doctrinæ a Deo hominibus revelatæ : atqui, posito quod nullum in terris adsit supremum magisterium, tunc unicuique in suo sensu abundare licebit, ideoque tot erunt sensus, quot capita; ergo, sine illo magisterio, unitas fidei omnino impossibilis evadit.

Et vero, in re temporali, sublata auctoritate, nulla adesset unitas in familia, in statu civili et politico, sed ubique universalis et irremediabilis regnaret anarchia : porro hoc a fortiori verum est, ubi agitur de re doctrinali et supernaturali, ut per se patet, et ut etiam constabit ex dicendis in prima Appendice de Protestantismo[1].

3. *Ob naturam hominis.* Talem enim naturam sortitus est homo, ut in omni arte atque scientia magisterio indigeat ; « Necessarium est homines *hominibus credere*, nisi vita *pecudum more* gerenda sit; » Melchior Can., *de Loc. Theol.*, lib. 11, c. 4. — « *Fides* (humana) est sicut *primaria artium basis, disciplinarumque omnium crepido;* » Theo-

1. « *Dans l'ordre surnaturel, l'homme n'a qu'à se soumettre*... Pour notre salut présent et futur, la foi, c'est-à-dire, le respect et la soumission à l'ordre surnaturel, doivent rentrer dans l'âme, dans les grands esprits comme dans les esprits simples... *L'autorité*, en un mot, *est l'apanage de la religion ; celui de la philosophie, c'est la liberté.* » Guizot, Disc. 30 avril 1850;

doret.. *de Cura græc, affect.*, lib. 1. Idem probat Balmès, *Du Catholic.*, etc., c. 5 et 6. Ergo a fortiori hoc dicendum est, quando agitur de doctrina et factis supernaturalibus : « Je ne crois pas qu'il y ait parmi eux (les Protestants) aucun homme de bon sens, qui, se voyant *tout seul* d'un sentiment, pour si évident qu'il lui semblât, n'eût horreur *de sa singularité* : tant il est vrai que les hommes ont besoin, en ces matières (de doctrine), d'être soutenus par l'autorité de quelque société, qui pense la même chose qu'eux. » Bossuet, *Expos.*, n. 29.

59. — Hinc, si qua sit coæva societas christiana, quæ non accipiat doctrinam revelatam ab aliquo Corpore docente, quod divinitus missum putatur; et ideo quæ in ecclesiam proprie dictam et vere *unam*, mediante aliquo Corpore Evangelium docente cum suprema auctoritate, non conveniat, hujusmodi societas christiana, ex illa duplici ratione, non est vera Ecclesia Christi.

60. — *Obj.* 1° In nova lege, Deus ipse per gratiam hominem docet, juxta illa : *Ponam universos filios tuos doctos a Domino ;* Isa. 54, ỳ 12, 13 — : *Non docebit ultra vir proximum suum ;* Jerem. 31, ỳ 34 — : *Magister vester unus est Christus ;* Matth. 23, ỳ 10 — ; *Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem ;* Joan. 15, ỳ 13 — : *Non necesse habetis ut aliquis doceat vos, sed unctio ejus* (Spiritus Sancti) *docet vos de omnibus ;* I Joan. 2, ỳ 27 ; ergo inutile est magisterium Ecclesiæ docentis.

Resp. Dist. ant. Deus in nova lege per gratiam docet, dependenter ab hominum ministerio, ex lege ordinaria, *conc.* ; independenter, *nego*. Ut enim aliquis credat, requiritur et ministerium Ecclesiæ docentis, et gratia interior : porro hæc gratia ex lege ordinaria, verbo Ecclesiæ docentis alligata est, ut probant omnia argumenta in præcedenti numero evoluta.

Itaque ad textus allatos respondetur : 1. fideles a Domino docentur, quia certam verbi divini interpretationem ab Ecclesia, Deo intus movente, accipiunt.

2. Non docebit ultra vir proximum suum unius veri Dei existentiam, *conc.* ; legitimum verbi divini sensum, *nego*. Solutio patet ex verbis quæ immediate sequuntur : *Non docebit,*

inquit Propheta, *ultra vir proximum suum*, *dicens : Cognosce Dominum; omnes enim cognoscent me.*

3. Unus est magister principalis Christus, *conc.*; ita ut excludatur magister secundarius, *nego*. Ille est magister principalis, cujus doctrina propria proponitur; minus autem præcipuus, qui doctrinam alterius proponit : porro Ecclesia non suam, sed Christi doctrinam fidelibus exhibet.

4. Hæc promissio solis facta est Apostolis, aut, si etiam velis, eorum successoribus.

5. Sic intelligi debet textus S. Joannis : *Non necesse habetis ut aliquis* ab Apostolis distinctus *vos doceat*; tunc enim erant seductores, Christianorum fidem corrumpere tentantes, ut constat ex iis quæ immediate præcedunt : *Hæc scripsi vobis de his qui seducunt vos : non necesse habetis*, inquam, etc.; *quia unctio*, id est, gratia Sancti Spiritus ministerio nostro juncta, *docet vos de omnibus.*

61. — *Obj.* 2° Quilibet privatus debet suam fidem concipere juxta Scripturæ regulam; namque : *Scrutamini Scripturas*, inquit Christus, *illæ sunt quæ testimonium perhibent de me*; Joan. 5, ℣ 39. Similiter de Berœensibus dicitur, quod susceperunt verbum cum omni aviditate, *quotidie scrutantes Scripturas, si hæc ita se haberent*, Act. 17, ℣ 11; ergo doctrina revelata non est ab Ecclesia docente necessario accipienda.

Resp. Dist. ant. Quilibet privatus, qui nondum recognoscit factum divinæ missionis Christi aut Ecclesiæ docentis, Scripturam scrutari potest et debet, ut de illo duplici *facto* sibi facilius constet, sicut et nos revera eam scrutamur in Tract. *de Revelat* et *de Eccles.*, *conc.*; ut ex Scriptura hauriat ipsam doctrinam, fidemque concipiat, sine Ecclesiæ docentis magisterio, *nego*.

Porro, in textibus allatis, 1. Christus provocat Judæos ad scrutandas Scripturas, ut in eis recognoscerent characteres et probationes ejus divinæ missionis; 2. similiter Berœenses, antequam crederent Apostolorum prædicationi, quotidie scrutabantur Scripturas, ad sibi demonstrandam divinam missionem Christi et Apostolorum; ergo nihil exinde sequitur contra necessitatem magisterii Ecclesiæ.

62. — *Obj.* 3° Via auctoritatis impervia est rudibus; et aliunde fideles nunquam immediate audiunt ipsum Corpus docens; ergo inutile est magisterium Ecclesiæ docentis.

Resp. Hæc difficultas solvitur in secunda parte, ubi convenientiam et usum magisterii Ecclesiæ expendemus, n. 152.

NUMERUS III

De infallibilitate perpetui magisterii undecim Apostolis sub B. Petro commissi.

63. — Jam diximus, n. 46, 47, de notione et conditionibus infallibilitatis. Huc igitur in quæstionem venit solummodo existentia illius infallibilitatis activæ in Corpore Apostolico, quatenus est *Corpus morale;* de ejusdem in hocce Corpore infallibilitatis exercitio agitur n. 190 et seq. Unde

PROPOSITIO

64. — *Perpetuum magisterium Corpori Apostolico divinitus commissum est infallibile.* Historice *certum* est, theologice *de fide.*

Constat Scriptura, Traditione et Ratione.

1° *Scriptura* quidem. Etenim 1. Christus Apostolorum Collegio dixit : « *Data est mihi omnis potestas* in cœlo et in terra : *Euntes ergo, docete omnes gentes...,* docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus;* » ergo omnibus diebus ipse Christus est cum Apostolorum Collegio docente quæcunque mandavit ei; ideoque, nisi illud Collegium sit semper infallibile in docendo Evangelium, ipse Christus erit fallibilis et deceptor : hoc autem repugnat, ex dictis in Tract. *de Revelat.*; ergo, etc.

Et vero, Christus præfatis verbis promittit Apostolis docentibus auxilium *certum, efficax* et *continuum.* Et quidem *certum,* ut patet ex adverbio demonstrativo *ecce,* et ex indicativo *sum,* quæ assistentiam præsentem ostendunt, ad significandam promissionis in futurum certitudinem.

Efficax etiam, ut constat 1. ex antecedentibus : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra;* per ea quippe indicare voluit Christus auxilium, quo instruendi erant Apostoli, non fore commune et ordinarium, sed grande ac potentissimum auxilium, et proinde efficax. 2. Ex consequentibus : *Ecce ego vobiscum sum;* hæc enim verba in

Scriptura quamdam sacramentalem constituunt formulam, qua promittitur a Deo auxilium *efficax* ad specialem missionem implendam, quæ ab eo, cui committitur supra vires humanas merito reputatur; Genes. 21, ℣ 20; 26, ℣ 3; 31, ℣ 3, 5; 39, ℣ 2, 3, 5, 23; Judic. 6, ℣ 16; Isa. 8, 13; Ps. 22; Joan. 3. ℣ 2.

Continuum quoque, ex verbis : *Omnibus diebus*, ita ut nequidem momentanea interruptio, et intra unam horam defficientia esse possit. Bossuet, I *Inst. sur les Prom.*, n. 4.

2. Christus promisit quod in cœlo ratum seu verum foret, quodcumque Apostolorum Collegium doceret super terram; ergo, vel semper juxta veritatem seu infallibiliter doctrinam revelatam docebit illud Collegium, vel in cœlo falsum pro vero habebit ipse Deus.

3. Juxta S. Paulum, Eph. 4, ℣ 11, 13, 14; I Tim. 3, ℣ 15, « Christus *dedit quosdam Apostolos*, in ædificationem corporis Christi... *ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ... Ecclesia est columna et firmamentum veritatis :* » porro illi Apostoli tollere non possunt omnem fluctuationem, nec quamlibet mutationem præcavere in re fidei, nisi eorum Corpus semper et pro semper infallibiliter doceat; nec Ecclesia docens dici potest columna et firmamentum veritatis, nisi ejus magisterium sit infallibilitate donatum, ut per se patet; ergo, etc.

2° *Traditione*. Ex dictis n. 58, Corpus successorum Apostolorum omni tempore cunctis imposuit suas decisiodes de fide vel moribus ex animo credendas; atque omnes vere Christiani reapse talibus decretis ex animo assensetunt : porro hujusmodi ratio agendi necessario implicat ex parte illius Corporis docentis declarationem saltem implicitam, sed constantem, infallibilis magisterii sibi competentis; et, ex parte fidelium, fidem universalem de ejusdem magisterii infallibilitate, sine qua assensus internus in re doctrinali nec exigi, nec dari potest; ergo historice certa est hujusmodi infallibilitas, atque de fide est theologice.

Revera, ex Conc. Vatic., sess, 3, *in proœmio* « Christus *cum Ecclesia* sua militante in terris, *omnibus diebus usque*

ad consummationem seculi futurum se esse promisit. Quare dilectæ suæ sponsæ *præsto esse, adsistere docenti nullo tempore destituit... Ecclesia,* a Deo *populorum magistra* constituta, *nullo tempore a Dei veritate testanda et prædicanda quiescere potest.* » Ergo Ecclesia, quatenus *Ecclesia docens*, omnibus diebus specialiter seu ex auxilio efficaci adsistitur, omnique tempore veritatem revelatam testatur et prædicat; ac proinde ab omni erroris periculo immune est ejus magisterium, n. 46, 47.

5° *Ratione.* 1. Si successores undecim Apostolorum seu Episcopi collective sumpti ad infallibilitatis subjectum non pertinerent, fieri posset, ut, non obstante S. Pontificis infallibilitate, omnes Episcopi a veritate deficerent, et errorem ubique docerent : atqui, hoc posito, Ecclesia non esset perpetuo, imo forsan ne intra quidem unam diem, catholica; ergo necessaria est Corporis Pastorum sub Capite infallibilitas.

2. Homines maxime commoventur magno numero testium indubia divinaque auctoritate pollentium; ergo maxime utilis est divina infallibilitas Corporis Pastorum sub Capite; ut omnibus hominibus decreta efficacius imponantur, feliciusque ab omnibus serventur. Vide Institutiones canonicas, Tract. 4, n. 61, 62.

65. — *Obj.* 1° Ecclesia primæva potuit exigere ab omnibus fidelibus, sub pœna anathematis, suis definitionibus assensum, quin esset infallibilis : hoc enim quotidie exigit judex civilis, qui tamen errori obnoxius est; ergo non valet probatio desumpta ex praxi primævæ Ecclesiæ.

Resp. Nego ant. Etenim Ecclesia *internum* assensum suis definitionibus *in re doctrinali* requirit : porro repugnat quod quis testimonio fallibili assensum firmum semper et in omni casu præstare teneatur. Et vero, certitudo assensus in certitudine ipsius motivi fundatur; ergo ex judicio seu motivo fallibili, oriri nequit semper et in omni casu assensus internus planeque firmus. Aliunde, judex civilis nullum internum assensum exigit, sed solum externam judicii exsecutionem.

66. — *Obj.* 2° Si Ecclesia sit audienda a Christianis, pari

Scriptura quamdam sacramentalem constituunt formulam, qua promittitur a Deo auxilium *efficax* ad specialem missionem implendam, quæ ab eo, cui committitur supra vires humanas merito reputatur; Genes. 21, ℣ 20; 26, ℣ 3; 31, ℣ 3, 5; 39, ℣ 2, 3, 8, 23; Judic. 6, ℣ 16; Isa. 8, 43; Ps. 22; Joan. 3. ℣ 2.

Continuum quoque, ex verbis : *Omnibus diebus*, ita ut nequidem momentanea interruptio, et intra unam horam defficientia esse possit. Bossuet, I *Inst. sur les Prom.*, n. 4.

2. Christus promisit quod in cœlo ratum seu verum foret, quodcumque Apostolorum Collegium doceret super terram; ergo, vel semper juxta veritatem seu infallibiliter doctrinam revelatam docebit illud Collegium, vel in cœlo falsum pro vero habebit ipse Deus.

3. Juxta S. Paulum, Eph. 4, ℣ 11, 13, 14; I Tim. 3, ℣ 15. « Christus *dedit quosdam Apostolos*, in ædificationem corporis Christi... *ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ... Ecclesia est columna et firmamentum veritatis :* » porro illi Apostoli tollere non possunt omnem fluctuationem, nec quamlibet mutationem præcavere in re fidei, nisi eorum Corpus semper et pro semper infallibiliter doceat; nec Ecclesia docens dici potest columna et firmamentum veritatis, nisi ejus magisterium sit infallibilitate donatum, ut per se patet; ergo, etc.

2° *Traditione*. Ex dictis n. 58, Corpus successorum Apostolorum omni tempore cunctis imposuit suas decisiodes de fide vel moribus ex animo credendas; atque omnes vere Christiani reapse talibus decretis ex animo assenserunt ; porro hujusmodi ratio agendi necessario implicat ex parte illius Corporis docentis declarationem saltem implicitam, sed constantem, infallibilis magisterii sibi competentis; et, ex parte fidelium, fidem universalem de ejusdem magisterii infallibilitate, sine qua assensus internus in re doctrinali nec exigi, nec dari potest; ergo historice certa est hujusmodi infallibilitas, atque de fide est theologice.

Revera, ex Conc. Vatic., sess. 3, *in procemio* « Christus *cum Ecclesia* sua militante in terris, *omnibus diebus usque*

ad consummationem seculi futurum se esse promisit. Quare dilectæ suæ sponsæ *præsto esse, adsistere docenti nullo tempore destituit... Ecclesia*, a Deo *populorum magistra* constituta, *nullo tempore a Dei veritate testanda et prædicanda quiescere potest.* » Ergo Ecclesia, quatenus *Ecclesia docens*, omnibus diebus specialiter seu ex auxilio efficaci adsistitur, omnique tempore veritatem revelatam testatur et prædicat; ac proinde ab omni erroris periculo immune est ejus magisterium, n. 46, 47.

3° *Ratione*. 1. Si successores undecim Apostolorum seu Episcopi collective sumpti ad infallibilitatis subjectum non pertinerent, fieri posset, ut, non obstante S. Pontificis infallibilitate, omnes Episcopi a veritate deficerent, et errorem ubique docerent : atqui, hoc posito, Ecclesia non esset perpetuo, imo forsan ne intra quidem unam diem, catholica ; ergo necessaria est Corporis Pastorum sub Capite infallibilitas.

2. Homines maxime commoventur magno numero testium indubia divinaque auctoritate pollentium ; ergo maxime utilis est divina infallibilitas Corporis Pastorum sub Capite, ut omnibus hominibus decreta efficacius imponantur, feliciusque ab omnibus serventur. Vide Institutiones canonicas, Tract. 4, n. 61, 62.

65. — *Obj.* 1° Ecclesia primæva potuit exigere ab omnibus fidelibus, sub pœna anathematis, suis definitionibus assensum, quin esset infallibilis : hoc enim quotidie exigit judex civilis, qui tamen errori obnoxius est; ergo non valet probatio desumpta ex praxi primævæ Ecclesiæ.

Resp. *Nego ant.* Etenim Ecclesia *internum* assensum suis definitionibus *in re doctrinali* requirit : porro repugnat quod quis testimonio fallibili assensum firmum semper et in omni casu præstare teneatur. Et vero, certitudo assensus in certitudine ipsius motivi fundatur; ergo ex judicio seu motivo fallibili, oriri nequit semper et in omni casu assensus internus planeque firmus. Aliunde, judex civilis nullum internum assensum exigit, sed solum externam judicii exsecutionem.

66. — *Obj.* 2° Si Ecclesia sit audienda a Christianis, pari

jure Synagoga erat audienda a Judæis, quando reprobavit Christum et Christianismum : atqui tamen hoc dici nequit; ergo nec Ecclesia semper audienda est a Christianis, et ideo non est infallibilis.

Resp. Nego major. et paritatem. Nam Synagoga non erat infallibilis, nisi per extraordinarium Prophetarum ministerium, ut probabiliter creditur, ex dictis in Tract. *de Revelat.* n. 154 : porro Christus se vere Prophetam probavit splendidis et innumeris miraculis; ergo ab ipsa Synagoga audiendus et accipiendus erat.

Si vero ipsa Synagoga infallibilitatis privilegio donata fuerit, ex ipsius confessione illo dono frui non debebat, nisi usque ad Messiam : porro Christus se dixit et validissimis criteriis se probavit Messiam; ergo eum audire debuit Synagoga; ac proinde Judæi assensum denegare debebant Synagogæ, quando hæc Christum reprobavit. E contra vero, Ecclesia a Christo fuit constituta atque missa, ut infallibiliter omnes doceret usque ad consummationem seculi; ergo omnibus diebus et perpetuo audienda est a Christianis. Vide Bossuet, *Confér. avec Claude.*

67. — *Obj.* 3° Christus per verba, *Euntes ergo, docete... Ecce ego vobiscum sum*, etc., significare voluit se futurum esse cum Ecclesia sua per præsentiam realem in Eucharistia; ergo ex illo textu probari nequit infallibile magisterium Ecclesiæ.

Resp. Dist. ant. Christus, per illa verba, directe et expresse promisit auxilium efficax Corpori Apostolico, et indirecte suam præsentiam realem in Eucharistia intendit, *conc.*; secus, *nego*. Patet ex dictis circa illum textum.

68. — *Obj.* 4° Deus nihil inutile facit : atqui, si infallibile est Corpus Apostolicum, eo ipso inutilis est infallibilitas S. Pontificis ex cathedra loquentis; ergo Corpus Apostolicum non est infallibile.

Resp. Nego min. Utraque enim infallibilitas est Ecclesiæ necessaria, ex dictis in thesi, et n. 50, 54.

§ III

De divini et infallibilis magisterii in Ecclesia Christi subjecto.

69. — Quæstio est, scilicet, an divini et infallibilis magisterii solum et exclusivum subjectum sint B. Petrus

ejusque successores pro Primatu, et undecim Apostoli eorumque successores Episcopi sub Capite, pro participatione illius magisterii; ita ut ab hujusmodi magisterii collatione et exercitio jure divino prorsus excludantur simplices presbyteri, fideles et principes seculares, atque ab iis omnibus præfatum magisterium sit vere et perpetuo *independens*. Negant Multitudinistæ, Cæsaristæ et partim Politici, n. 20, 21, 22, 23.

Jam vero, demonstratum est, n. 37, Chistum directe et immediate B. Petro primatum contulisse; atque infra dicemus, n. 129, Rom. Pontifici immediate a Christo conferri ejusdem Primatus successionem.

Præterea probatum est, n. 57, Christum ipsis undecim Apostolis sub B. Petro commisisse suum magisterium. Igitur demonstrandum superest quisnam sit illius Apostolici magisterii successor. Unde

PROPOSITIO

70. — *Solum Corpus Episcoporum, sub B. Petri successore, est Apostolici Corporis successor*. Historice *certum* est, theologice *de fide*.

Constat 1° *praxi et præceptis Apostolorum*. Hi enim Ecclesiam ab eis ædificatam, solis Episcopis servandam committunt; eis solis præcipiunt *docere. regere, pascere, cum omni imperio,* constituere alios Episcopos, sicut et Apostoli ipsis disposuerunt; ad hoc regulas illis Episcopis tradunt : Presbyteris autem et fidelibus injungunt ut Episcopis subjaceant, ab eis pascantur et judicentur, I Tim. 5, ℣ 19; ergo Apostoli solis Episcopis tradiderunt docenti auctoritatem.

2° *Ex praxi primævæ Ecclesiæ,* in qua soli Episcopi judicum rectorumque vicem gerunt, sive sint per orbem dispersi, sive in conciliis congregati. Sic, in quatuor primis Conciliis generalibus, nullus tanquam judex sedit etiam ex Presbyteris, præter paucissimos quorumdam Episcoporum procuratores. Hinc Nicænum Symbolum a Conc. Constantinop. I appellatur *fides trecentorum et octodecim Patrum,* qui omnes erant Episcopi. Hinc Synodus Ephe-

sina seipsam vocat *Synodum ducentorum et decem Episcoporum*. Hinc in actis Conc. Chalcedonensis dictum fuit a Patribus : « *Superfluos mittite foras ; synodus Episcoporum est, non Clericorum... non est monachorum* docere, sed potius *doceri ;* hoc vero *iis solis* convenit, qui sunt *honorati pontificatu.* » Hinc tandem in Conc. Constantinop. IV., Patres sic loquuntur : « *Nusquam* canones sanciunt, ut ad Synodos *Principes seculares* cogantur, sed *soli Episcopi.* » Quod sic concludit Thomassinus : « Toutes les autorités, qui ont été rapportées, n'ont fait assister que les Evêques aux Conciles soit universels, soit particuliers. » *Disc. Eccl.* t. 2, part. 3, lib. 2, c. 37.

3° *Ex doctrina SS. Patrum*, qui uno ore profitentur Apostolorum auctoritatem in solo Episcopali Corpore vigere, ut constat ex textibus supra relatis, quibus pauca subjiciemus. S. Ignatius, discipulus S. Joannis, et qui ipsum Christum viderat, in Epist. *ad Smyrn.* et *Trallianos*, sic habet : « *Laici Diacono, Diaconi Presbytero, Presbyteri Episcopo, Episcopus Christo* subjiciatur, sicut ipse subjicitur Patri... *Sine his Ecclesia non vocatur*. Quid enim aliud est Episcopus, quam is qui *omni principatu et potestate superior est?* Quid vero *sacerdotium* aliud est, quam sacer cœtus, *consiliarii* et *assessores* Episcopi ? »

« Evolvant *ordinem Episcoporum* suorum ita *per successiones ab Episcopo decurrentem*, ut ille aliquem *ex Apostolis*, vel *Apostolicis viris* habuerit *auctorem* et *antecessorem.* » Tert., *de Præsc.*, c. 32.

« Per temporum et *successionum vices*, Episcoporum ordinatio et *Ecclesiæ ratio* decurrit, ut *Ecclesia super Episcopos constituatur*, et *omnis actus Ecclesiæ* per eosdem præpositos gubernetur. *Ecclesia est in Episcopo*; qui *cum Episcopo* non sunt, *in Ecclesia non sunt.* » S. Cypr., *Ep.* 69.

« *Omnes Episcopi Apostolorum successores* sunt. Apud nos *Apostolorum locum Episcopi tenent*. S. Hieron., *ad Evagr.* et *Lucif.*

Tandem in Bulla *Auctorem fidei*, prop. 2, ut *hæretica* damnatur propositio, quæ statuit *a communitate fidelium in Pastores derivari ecclesiastici ministerii ac regiminis potestatem.*

4° *Ex consensu hæreticorum*. Omnes hæretici a solis Episcopis cum Capite cunjunctis fuerunt damnati. Nullus tamen hoc magisterium tanquam ab eis usurpatum ausus est asserere. Aerius quidam pro hæretico habitus est, eo quod Episcopi ac Presbyteri munera confudisset, ut refert S. Epiph, *Hæres*. 75. Unde ait Leibnizius : « Sane discrimen Apostolorum ac reliquorum Discipulorum et *Christus ipse instituit*, et post ascensum ejus in cœlum, *communis consensus ex Magistri disciplina*, et Apostolos *sibi successores Episcopos* constituere *Ecclesia tenuit*. *Tutissimum* est *linea ordinationis* non discedere, quæ per *Apostolorum successores continua propagatione gratiam ministerii* ad nos usque deduxit. » *Systema Theol.*

5° *Ratione* confirmatur thesis ex dicendis in triplici subsequenti corollario.

Eamdem thesim iterum expendemus in Institutionibus canonicis, Tract. 4, n. 54-63.

71. — Quanam autem via a Christo hæc auctoritas Episcopis tradatur, vide n, 209.

72. — *Quæritur* autem an infallibilitatis donum non solum Corpori Episcoporum, sed etiam unicuique Episcopo competat?

Resp. 1° Ex transitoria necessitate, omnes concludunt Christum singulis duodecim Apostolis tribuisse inerrantiæ et etiam inspirationis donum; et idem constanti traditione confirmatur. Utrumque enim necessarium erat, tum ut illa duodecim fundamenta Ecclesiæ per orbem universum dispersa, starent immota, sicque fundaretur Ecclesia; tum ut Evangelii lumen pleno fulgore ab initio super orbem oriretur. At, Christiana Ecclesia semel ædificata, et ubique eminentibus Episcoporum sedibus inter se facili commercio connexis, jam illius individualis privilegii necessitati non supererat locus; et ideo individuale infallibilitatis donum non erat singulis Apostolorum successoribus transmittendum.

2° Perpetuum infallibilitatis donum Corpori tantum Episcoporum, non autem unicuique Episcopo competit. Nam-

que in omnibus argumentis circa infallibilis magisterii existentiam et subjectum permanens, non agitur nisi de Corpore docente,

Et vero, cum Christus dixit : *Ecce ego vobiscum sum*, etc., non profecto singulis duodecim Apostolorum locutus est, sed illis omnibus *collectis in unum*, seu quatenus in *Corpus morale* usque ad consummationem seculi convenientibus; et idem observavit, quoties cum eis de sua missione tradenda actum est. Porro,

« Qui ne voit que, pour accomplir la promesse faite à *un corps*, on n'est pas astreint de la vérifier dans chaque particulier?... Quand Dieu tant de fois a envoyé au combat le camp d'Israël, avec la promesse d'une victoire assurée, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il ne dût jamais périr aucun des combattants ou des chefs; et, quoiqu'il en tombât à droite et à gauche, l'armée était invincible. Il en est ainsi de l'armée que Jésus-Christ a mise en bataille contre les erreurs... Dieu ne rend pas impeccables tous ceux qu'il préserve du péché; et, de même, sans rendre infaillibles tous ceux qu'il conserve dans la profession ouverte de la vérité, c'est assez qu'il sache les moyens de les préserver *actuellement* de l'erreur, et que la sainte doctrine prévale toujours dans la *communion visible* et *perpétuelle des successeurs des Apôtres*. » Bossuet, II *Inst sur, les promesses.*, n. 28. Aliunde vix aliqua fuit hæresis, quæ auctorem vel patronum non habuerit aliquem Episcopum.

COROLLARIUM PRIMUM

73. — *Presbyteri, ratione ordinis, nec parochi, ratione officii, non sunt infallibilis Magisterii subjectum.* Historice *certum* est, theologice *de fide*.

Duplex error hic revocatur, nempe, presbyterianorum et parochistarum. Priores asserunt presbyteros, ratione characteris sacerdotalis, eadem gaudere potestate magisterii ac Episcopos. Parochistæ vero contendunt parochos, ratione officii, gaudere in foro etiam externo, auctoritate Magisterii ab ipso Christo instituta.

Uterque hujusmodi error in thesi præcedenti convellitur;

sed etiam directe confutatur in Institutionibus canonicis, Tract. 2, n. 4-6; Tract. 4, n. 60; Tract. 5, n. 122-131, 187, 188.

Equidem, cum Episcopis aliquando simplices Presbyteri, Diaconi, Cardinales, Abbates, decretis Conciliorum subscripserunt; exinde tamen non sequitur, quod sint doctrinæ judices. Etenim, 1. non pauca sunt Concilia quibus interfuerunt simplices Presbyteri; paucissima nihilominus quorum decretis subscripsere. In istis autem plerumque sic se habet Presbyterorum testimonium : *Subscripsi*, sine addito; Episcoporum autem : *judicans, definiens* subscripsi, *pronuntians* cum Sancta Synodo; ita in Concilio Chalcedonensi.

2. Etsi ab Ecclesia Presbyteri instituerentur veri judices, ut fieri posse quidem sentiunt, non tamen participarent infallibilitatis privilegium, nisi cum Episcoporum Corpore adunati, cui illud promisit Christus, et a quo judicandi munus reciperent; et ideo non fit irreformabile judicium, nisi quia Corpus Episcopale ei acquiescit, sigillum suum apponit, solemniterque fidelibus illud proponit.

74. — *Obj.* Decretum Concilii Jerosolym., quod fuit sequentium forma, Apostolis simul et Senioribus tribuitur : *Apostoli et Seniores... visum est...* : atqui, per Seniores intelligendi sunt simplices Presbyteri; ergo isti in cæteris Conciliis eadem facultate gaudent.

Resp. Nego min. 1. Sequentia Concilia juxta Conc. Jerosolym. exemplar habita fuerunt : atqui in illis non tanquam *judices infallibiles* sederunt Presbyteri, ex supradictis; ergo nec in isto. 2. Voces, *Presbyter* et *Senior*, aliquando, juxta veterem loquendi modum, Episcopis simul et Sacerdotibus conveniunt; ergo ex aliis clarioribus deteminandæ sunt, et præcipue ex praxi et Traditione, quæ constanter prædictæ interpretationi repugnant. 3. Si Seniores illi non fuissent Episcopi, jam nullus ex hoc ordine cum Apostolis convenisset ad tam grave negotium : porro hoc certe improbabile est, attento præsertim quod primis illis temporibus pauci fuerint simplices Sacerdotes, multo plures autem ad Episcopatum provecti, ut ad urbes et provincias missi, ea quæ a solis Episcopis administrabantur, præstare possent. 4. Etsi Seniores simplices Presbyteri tanquam judices sedissent, illud sponte ab Apostolis concessum

fuisse, ex mox supra notatis, facile intelligitur. Vide Bonix, *de Episcop.*, t. 1, p. 16; S. Th. 2. 2, q. 184, a 6.

COROLLARIUM II

75. — *Fideles non sunt infallibilis magisterii subjectum.* Historice *certum* est, theologice *de fide*. Ita contra Multitudinistas, n. 20, 21, 22.

Hoc corollarium ex thesi præcedenti, constat. Attamen, cum sit maximi momenti, contra Protestantes et alios non paucos illud directe demonstrare utile duximus. Scilicet,

Potestas spiritualis *immediate populo non competit jure naturali, nec jure divino;* ergo fideles non sunt infallibilis magisterii subjectum.

Prob. ant. Et quidem 1° non *jure naturali.* Namque potestas, de qua agitur, *supernaturalis* est in se, et ex parte objecti, finis atque societatis cui præest. *In se*, prout per positivam Dei assistentiam est infallibilis in docendo. Ex parte *objecti*, quatenus circa mysteria ex se supernaturalia et supernaturaliter tradita atque tradenda versatur. Ex parte *finis*, quatenus hæc potestas instituta est ad animarum salutem et beatitudinem æternam. Ex parte *societatis*, id est, Ecclesiæ, cujus est unicum principium, et quæ exordium et constitutionem a libera, positiva atque gratuita voluntate Christi accepit.

Porro auctoritatem sub omni respectu positivam, supernaturalem, ex divina et positiva liberalitate atque misericordia hominibus collatam, jure naturali hominibus competere, sine manifesta contradictione dici nequit.

Et vero, in sententia contraria, sine ulla a Christo speciali commissione ad populum pertineret quoscunque constituere, ut *pro Christo legatione fungantur;* ut *depositum Dei* custodiant; ut, in ordine spirituali et supernaturali, sint Dei infallibiles interpretes, internuntii, ipsius in terris personam gerentes, non obstante natura rerum et Apostoli verbo : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo* (scilicet, positive et supernaturaliter), *tamquam Aaron. Sic et Christus...* Quam autem hæc omnia sint absurda, nemo non videt.

2° Nec *jure divino*. Quod enim illa commissio a Christo fuerit populo collata, nullibi aliquod vestigium reperitur.

1. Non *in Vet. Test.*, in quo ministerium Levitarum et Aaronis nullo modo fuit unquam populo subordinatum; et ideo a fortiori hujusmodi independentia donari debet novæ legis ministerium, cujus vetus erat tantum umbra atque figura.

2. Nec *in Nov. Test.*, quod totum est in stabiliendo magisterium infallibile solis duodecim Apostolis usque ad mundi finem concessum, ut supra dictum est.

3. Nec *in Traditione*, in qua nullum reperitur testimonium de illo jure populo competente. Imo SS. Patres ut pseudoapostolos habent, qui altare contra altare erigunt : et tamen, si potestas ecclesiastica ad populum pertineret, sectæ schismaticæ jure suo usæ fuissent, alios pastores sibi eligendo. Vide Fénelon, *Minist. des Pasteurs*, n. 2, 4, 9.

Et vero, ex Scriptura, et consensu adversariorum, Ecclesia est mysticum Christi corpus, vivens cum suis organis; ergo illud corpus semper constitui atque vivere debet ad imaginem naturalis corporis Christi, id est, singula membra non possunt supra proprietatem et subordinationem unicuique naturalem se extollere : atqui, si pes fit oculus, et manus caput, id est, si ovis, si grex supra pastores assurgit, ut eos ab arce dejiciat, novosque constituat, jam mysticum corpus, non uti perfectissimam corporis naturalis imaginem, sed monstrum se præbebit.

Tandem, in sententia adversariorum, 1. quælibet secta a legitimis pastoribus edoceretur, ideoque veram Christi doctrinam profiteretur; 2. ut unusquisque missionem haberet atque legitime errorem seminaret, satis esset quod adstarent auditores; 3. missione pro libitu multitudinis collata aut revocata, reus constitueretur judex sui judicis : porro illa omnia sensui communi omnino repugnant.

Quare in Bulla *Auctorem fidei*, 28 aug. 1798, uti hæretica declaratur propositio 2, asserens « a *communitate fidelium* in Pastores derivari ecclesiastici ministerii ac regiminis potestatem. »

76. — Attamen 1° licitum est, imo laudabile, et quandoque obligatorium ipsis fidelibus res fidei et Ecclesiæ promovere ac defendere, ex dictis in *Introduct.*, n. 7, ita tamen, ut in hoc procedant non decernentium ac regentium more, sed opem simpliciter ferentium, sub Pastorum moderamine et cum humili subjectione erga eos, penes quos in Ecclesia manet auctoritas. Si secus, in hunc incideretur excessum, qui dicitur *Laicismus*, de quo in Encycl. 21 mart. 1853.

2° Aliquando, et præsertim in primis seculis, spe majoris concordiæ inter rectos et rectores, valde respexit Ecclesia ad vota populi Christiani, et ad ejus bonum testimonium circa suos futuros duces. Sed hæc vota vel suffragia 1. *electionem* seu subjecti *designationem obligatoriam* nunquam constituebant; 2. nec a fortiori divinæ missionis collationem seu *institutionem*. Utrumque Corpus Episcopale sibi semper vindicavit. Apostoli, in ordinatione septem Diaconorum, bonum populi testimonium circa ordinandos sponte postulant, sponte ei assentiunt, sed ipsi soli hos Diaconos constituunt : *Considerate ex vobis viros boni testimonii septem, quos constituamus*... Act. 6, ℣ 3. Unde, etsi fusius circa varia populi officia regulas tradat S. Paulus, nullam tamen circa Ministrorum electionem. Ad Titum vero et Timotheum, id est, ad Episcopos, iterum atque iterum de dotibus et electione Ministrorum regulas præscribit, asseritque se eos reliquisse ut *constituant Presbyteros* per civitates; n. 70.

« L'Orient et l'Occident sont uniformes pour donner le droit de décider dans les élections aux évêques de la province, qui doivent imposer les mains... Le terme général d'*établir*, dont se sert le Concile (de Nicée), après S. Paul, comprend l'élection et l'ordination. Tout est donné sans réserve aux Evêques.

« C'était si peu un droit naturel (dans le peuple), qu'il paraît par toutes les lois ecclésiastiques, que le Clergé s'en rendait toujours maître (de l'élection), comme d'une des choses qui dépendaient le plus de son gouvernement pastoral; d'où il faut conclure que ce droit venait d'une con-

descendance du Clergé, pour faire goûter davantage au peuple l'autorité de ses pasteurs, et non d'une institution divine et irrévocable. De là vient aussi que le peuple trop licencieux, abusant du pouvoir qu'on lui avait laissé, en a été dépouillé sans contradiction...

« La nomination que le Roi fait n'est pas une vraie élection... Il ne donne pas même un titre canonique pour recevoir la puissance spirituelle; il ne fait que *présenter* un homme à l'Eglise, et *demander* pour lui qu'il *soit pourvu* et *ordonné*, et l'Eglise acquiesce à son choix. C'est l'ordre des Pasteurs en la personne du Pape son chef qui, par un titre canonique, *destine au ministère* celui que le prince n'a fait que *proposer*. On doit juger, par cette discipline présente, de l'ancienne pour les suffrages du peuple dans les élections. » Fénelon, *ibid.*, c. 15.

Hoc corollarium iterum confirmatur ac evolvitur in Institutionibus canonicis, Tract. 2, n. 34-43.

COROLLARIUM III

77. — *Principes seculares non sunt infallibilis magisterii subjectum*. Historice *certum est*, Theologice *de fide*. Ita contra Cæsaristas, n. 19, 20, 21, 23.

Etenim 1. profecto Christus non immediate Principibus secularibus potestatem spiritualem tribuit, cum suo tempore omnes ethnici forent, et viis omnibus Christianam Religionem subvertere conarentur. Aliunde Principes Christiani illam potestatem non acceperunt a Christo, mediantibus fidelibus, qui dare non possunt, quod non habent, ex dictis n. 75. Ergo nullo modo Principes seculares esse possunt infallibiles magisterii subjectum.

2. In lege veteri, fas non erat Principibus sese rebus Religionis immiscere, et cum id ausus fuisset Ozias, gravissima lepra percussus est, II Paral. 26; ergo a fortiori in nova lege de Christi doctrina ad eos nihil pertinet. Si autem aliquid respectu divini cultus Josue, David, Salomon et alii Reges egerunt, hoc vel tanquam Prophetæ et ex missione extraordinaria, vel tantummodo ut diligentius ea implerentur, quæ lex ipsa divina præcipiebat, salvis sem-

per juribus Sacerdotum et Pontificum ad causas definiendas, quæ ad eorum tribunal exclusive pertinebant.

3. Insuper, in hypothesi contraria, nullum adesset unitatis principium, sed fides alia esse posset in uno imperio, alia in altero; quin etiam ipsæ mulieres, regalem potestatem obtinentes, et quas in ecclesiis tacere jubet Apostolus, essent doctrinæ judices : porro talia sensui communi repugnant.

Quare Constantinus Magnus, in Conc. Nicæno, non prius sedit, quam Episcopi annuissent ut sederet, sic indicans se Concilio non præesse. Ejusdem subjectionis conscius, Theodosius Junior sic ad Ephesinam Synodum scribit : « Nefas est qui sanctissimorum Episcoporum catalogo adscriptus non est, illum ecclesiasticis negotiis et consultationibus sese immiscere. » Ubi autem primum aliquid de rebus Religionis sua auctoritate statuere voluit Imperator Christianus, nempe Constantius, sic ad illum scripsit Osius, Cordubensis Episcopus, qui uti legatus S. Pontificis Conc. Nicæno præfuit : « Ne te misceas Ecclesiasticis, neque nobis in hoc genere præcipe; sed potius ea a nobis disce. Tibi Deus imperium commisit; nobis quæ sunt Ecclesiæ concredidit. Et quemadmodum qui tuum imperium malignis oculis carpit, contradicit ordinationi divinæ; ita et tu cave, ne quæ sunt Ecclesiæ ad te trahens, magno crimini obnoxius fias. Neque enim fas est nobis in terris imperium tenere, neque tu thymiamatum sacrorum potestatem habes. » Ita universalis et perpetua Ecclesiæ praxis, atque omnes SS. Patres. Vide Suarez, *Defens. contra Anglos.* lib. 3, c. 7.

Idem corollarium evolvitur ac confirmatur in Institutionibus canonicis, Tract. 2, n. 34-43.

78. — *Conclusio articuli primi.* Ex dictis in præcedenti articulo, omnes homines doctrinam Christi profitentes in unam Ecclesiam omnibus diebus usque ad finem mundi convenire debent, mediante magisterio infallibili S. Pontificis eique subjectorum Episcoporum, independenter a presbyteris, a fidelibus, a principe seculari quocunque.

Hinc omnis societas christiana, quæ tali *unitatis forma*

destituitur, eo ipso non est Ecclesia Christi; e contra, societas christiana, quæ *sola* de facto tali constitutione informatur, eo ipso est Christi Ecclesia.

Nec sane satis mirari possumus, quanta reverentia disposuerit nos Deus, qui non tantum nos erudire per seipsum dignatus est, sed sua verba per organum infallibile et omnibus accommodatum perpetuo interpretanda curavit; adeo ut vix concipi possit, quid amplius facere potuerit ad rationis honorem simul et tutelam.

79. — An vero plures simul esse possint societates christianæ, quæ illa *unitatis forma* hic et nunc gauderent, quidam dubitant. Attamen moraliter saltem repugnare videtur, quod tali unitate constituatur falsa ecclesia. Namque 1. primatus spurius nullo potitur titulo, ut ex parte Episcoporum obsequium sibi vindicet; sed etiam huic subjectioni in ordine spirituali omnes reluctant cupiditates; sola igitur muniri potest vi externa, quæ ad obsequium vere internum, et ideo ad veram Ecclesiæ unitatem omnino impar est; ergo moraliter saltem impossibilis est præfata unitas in ecclesia falsa. 2. Hoc revera comprobavit experientia, cum nullibi, nisi in una tantum societate, vigeat et unquam viguerit hujusmodi auctoritas. Unde Ecclesiæ unitas, cujus necessitas constat ex supradictis, est nota *per se* differentialis.

ARTICULUS II

De Apostolicitate Ecclesiæ Christi.

80. — *Quæritur* quid sit *Apostolicitas*, quotuplex, an et quænam sit Ecclesiæ Christi essentialis et per se exclusive propria?

Resp. Apostolicitas, in genere, est *origo ab Apostolis*. Triplex autem esse potest hujusmodi origo et ideo Apostolicitas, scilicet, missionis, societatis et doctrinæ.

1° Apostolicitas *missionis* seu ministerii, est *missio docendi doctrinam Christi, ab Apostolis accepta, per seriem Pastorum legitimam et non interruptam*.

Dicitur 1 ; *missio docendi doctrinam Christi;* quibus ver-

bis indicatur primarium objectum originis, de qua hic agitur; secundarium autem est missio *regendi* illos, qui ab illo magisterio edocentur.

Dicitur 2 : *ab Apostolis accepta;* et in hoc præcise consistit origo, quæ missionis Apostolicitatem proprie constituit; ita ut omnis docendi missio, cujus primaria solaque origo non est ab Apostolis et a Christo, dici nequeat vere *Apostolica* seu *christiana.*

Dicitur 3 : *per seriem Pastorum,* et tale est medium per quod, volventibus seculis, divina missio docendi fluit ab Apostolis usque ad finem mundi.

Dicitur 4 : *legitimam,* eo sensu quod illa series solis constituitur Pastoribus, quibus revera ab Apostolis tradita fuit divina docendi missio; qui insuper illam missionem ex quacunque causa non amiserunt.

Dicitur 5 : *non interruptam;* alioquin jam deficeret medium, per quod traditur Apostolorum missio, ac proinde hæc missio finem in terris acciperet, nec ulla superesset Pastorum series Apostolicæ missionis hæres, seu vere *Apostolica.*

2° Apostolicitas *societatis* consistit in eo quod, aliqua societas coæva nullum aliud initium seu originem habeat, quam Apostolos et ab eis ædificatam societatem.

3° Tandem Apostolicitas *doctrinæ,* est identitas doctrinæ quam hic et nunc docet et profitetur aliqua societas, cum doctrina quam docebant Apostoli et profitebatur societas ab eis edocta.

Itaque, ex illa triplicis Apostolicitatis notione, patet apostolicam esse doctrinam quam profitetur apostolica societas, et apostolicam esse societatem quam edocet Pastorum series apostolica; et ideo apostolicitatem missionis necessario secum trahere societatis et doctrinæ apostolicitatem, atque constituere *formalem* Apostolicitatem Ecclesiæ Christi.

81. — Jam vero, juxta fere omnes Protestantes, ut societas quædam sit Apostolica, non requiritur Apostolicitas missionis, nec societatis, imo nequidem doctrinæ simpliciter; sed sufficit doctrinæ identitas cum Apostolorum doc-

trina, circa præcipuos tantum fidei articulos, n. 18. Anglicani autem, Græci et Rutheni schismatici sentiunt necessariam esse doctrinæ Apostolicitatem; sed practice saltem negant necessitatem Apostolicæ missionis et societatis; n. 19.

At, juxta Catholicos, Apostolicitas missionis, et ideo societatis et doctrinæ, est Ecclesiæ Christi proprietas essentialis, solique veræ Ecclesiæ competere potest. Unde

PROPOSITIO PRIMA

82. — *Apostolicitas missionis est proprietas Ecclesiæ Christiæ essentialis.* Historice *certum* est, theologice *de fide.*

Propositio constat ex articulo præcedenti, cujus est consectarium. Ex dictis enim in illo articulo, 1° Christus, ad tradendum hominibus Evangelium, B. Petro directe et immediate in perpetuum contulit primatum docendi ac regendi universam Ecclesiam, n. 37, 39 : porro illius Primatus existentia perpetua nec esse, nec concipi potest, absque legitima et a Petro usque ad finem mundi non interrupta successorum Petri serie, in qua indesinenter vigeat ille Primatus; ergo missio docendi et regendi universam Ecclesiam a B. Petro accepta, per legitimam et non interruptam Petri successorum seriem, est proprietas essentialis Ecclesiæ Christi : ac proinde hæc Ecclesia sub hoc respectu debet esse *Apostolica.*

2° Præterea Christus undecim Apostolos eorumque successores Episcopos sub B. Petro ejusque successoribus divini et infallibilis magisterii participes in perpetuum constituit ad docendum homines doctrinam revelatam, n. 57, 58, 70 : atqui hujusmodi magisterii perpetuitas nec esse, nec concipi potest absque legitima et ab Apostolis usque ad finem mundi non interrupta Episcoporum serie in qua indesinenter vigeat divina docendi missio; ergo missio docendi doctrinam Christi, ab Apostolis accepta, per legitimam et non interruptam Episcoporum seriem, est proprietas essentialis Ecclesiæ Christi; et ideo sub hoc etiam respectu hæc Ecclesia debet esse *Apostolica.*

Et vero, « *Sine fide* impossible est placere Deo; *fides* au-

tem *ex auditu; auditus per verbum Christi;* quomodo ergo *credent* ei, quem non *audierunt?* quomodo *audient sine prædicante? quomodo* vero *prædicabunt, nisi mittantur?* » Hebr. 11, ℣ 6· Rom. 10, ℣ 14, 15 : porro, quomodo mitti poterunt, nisi missio Apostolis a Christo collata, per hæredum legitimam et non interruptam seriem perpetuo tradatur?

Idem constat ex Symbolo, in quo consignatur necessitas illius proprietatis Ecclesiæ, his verbis : « Credo Ecclesiam *Apostolicam*.

83. — Hinc. 1. illi non sunt cum Christo docentes et regentes, quibus, quasi de manu ad manum, mediantibus legitimis successorum Petri et Episcoporum spiritualibus generationibus, non fuit tradita missio Christi, sicut B. Petro et Apostolis, mediante Christo, tradita fuit missio a Patre cœlesti.

84. — Hinc 2. omnis missio quantumvis extraordinaria, sed contra Corpus Apostolicum et successorem Petri pugnans, nec immediate vel mediate a legitimo Petri successore collata, eique vere subordinata, est eo ipso *pseudo-apostolica*, atque respuenda.

Et vero, Christus, omnibus diebus usque ad consummationem seculi, docet et regit Ecclesiam universam per illum Primatem eique subjectos Episcopos, qui a Petro et ab Apostolis hæreditarunt; ergo non potest contra illos pugnantem aut ab eis alienam missionem alicui committere, quin se sibimetipsi contrarium ponat. Itaque illi legitimi successores jure pollent, officiumque eis incumbit perpetuo et ad omnes fidenter conclamandi cum S. Paulo : « *Licet Angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis*, anathema sit. » Galat. 1, ℣ 8.

85. — Hinc 3. omnis societas coæva, sese Christianam jactitans, quæ non ab Apostolis per legitimam et non-interruptam Pastorum seriem, sed ab alio posteriori auctore initium et originem ducit, non est *Apostolica*, nec ideo vera Ecclesia, sed *spuria secta*.

Porro hujusmodi spuria origo, duplici modo evenire potest, separatione scilicet et intrusione. *Separatione* quidem, quando Episcopus, primum legitimus hæres, postea a Corpore Pastorum et ideo a legitimo Petri successore segregatur, atque auctorem novæ Pastorum seriei sese constituit. *Intrusione* autem, quando simplex Presbyter, aut etiam laicus, aut Princeps secularis, sibi vindicat auctoritatem docendi doctrinam Christi, atque sibi adjungit collectionem quamdam hominum, quæ christianam Ecclesiam sese nuncupat.

Quam autem omnibus semper obvia sit *origo spuria*, sic egregie evolvit Bossuet : « Le caractère *infaillible* et *ineffaçable de toutes les sectes*, sans en excepter une seule, c'est qu'on leur marquera toujours *leur commencement* et le point d'*interruption*, par une date si précise, qu'elles ne pourront elles-mêmes le désavouer... C'est un *remède éternel*, préparé par Jésus-Christ à son Eglise contre *tous les schismes* et contre toutes les *sectes*. Le Fils de Dieu ne laisse à ceux qui seront tentés de sortir de cette *suite sacrée*, aucun endroit où ils puissent trouver un *légitime commencement* de leur secte, ni placer *aucune interruption*, quand elle ne serait que *d'un jour* ou *d'un moment*... Il n'y a donc qu'à ramener toutes les sectes séparées *à leur origine*. On trouvera toujours, et sans aucun doute, le temps précis de l'interruption, *le point de la rupture demeure toujours sanglant ;* et ce caractère de *nouveauté*, que toutes les sectes porteront éternellement sur leur front, sans que cette empreinte se puisse effacer, les rendra toujours reconnaissables.

« Ainsi, elles se flatteront en vain d'*une durée éternelle*, Nulle secte, quelle qu'elle soit, n'aura cette *perpétuelle continuité*, ni ne pourra remonter *sans interruption jusqu'à Jésus-Christ*. Mais ce qui ne commence point par cet endroit, ne se peut rien promettre de durable. Les hérésies ne seront jamais de ces fleuves continus, dont l'origine féconde et inépuisable leur fournira toujours des eaux. Elles ne sont, dit saint Augustin, que *des torrents qui passent*, qui viennent comme d'*eux-mêmes*, et qui se dessèchent

comme ils sont venus. La seule Eglise Catholique, dont l'état remonte jusqu'à Jésus-Christ, recevra le caractère d'*immortalité*, que lui seul peut donner. » I *Inst. sur les Promess.*, n. 6, 9, 14; *Politique tirée de l'Ecrit.*, liv. 7, art. 3.

PROPOSITIO II

86. — *Apostolicitas missionis soli Ecclesiæ Christi competere potest.* Certum est.

Etenim legitima et ab Apostolis usque ad finem mundi non interrupta Pastorum series, in unitatem Primatus Petri perpetuo conveniens, est essentialiter una et indivisibilis; ergo uni tantum Ecclesiæ convenire potest : atqui ea profecto vera est Ecclesia, quæ ab illa Pastorum serie infallibiliter edocetur et regitur; ergo sola vera Ecclesia missionis Apostolicitate donatur, ac proinde sola est sub omni respectu *Apostolica* et vere *Christiana.*

87. — Hinc 1. ubi sunt Pastores legitimi Apostolorum hæredes, ibi est vera Ecclesia Christi.

2. Ubi est legitimus Petri successor, ibi sunt Pastores legitimi Apostolorum hæredes, ibi sunt veri fideles, ibi est vera Ecclesia Christi, juxta axioma : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia.*

3. Illa societas christiana est vera Christi Ecclesia, quæ nullam aliam habuit originem et initium, quam ab Apostolis et ideo a Jesu Christo. « Le *sceau de la vraie Eglise* est qu'on ne peut lui marquer son *commencement* par aucun fait positif, qu'en revenant *aux Apôtres, à Jésus-Christ,* ni faire sur ce sujet autre chose que des discours en l'air. » Bossuet, I. *Instr. sur les Promess.*, n. 14. Quare antiqui Patres certatim ad hanc veræ Ecclesiæ notam omnes hæreticos vel schismaticos provocant, veluti ad *tesseram* in fronte sponsæ Christi præfulgentem, nec a quacunque spuria secta simulandam. « Edant *origines* Ecclesiarum, ait Tertullianus; evolvant *ordinem Episcoporum* suorum, ita per *successiones ab initio decurrentem,* ut *primus* ille Episcopus aliquem *ex Apostolis* vel *Apostolicis viris,* qui tamen

cum Episcopis perseveraverit, habuit *auctorem* et *antecessorem : hoc enim modo Ecclesiæ Apostolicæ census suos deferunt... Confingant aliquid tale hæretici*, etc. » *De Prescript.*, c. 32.

Ut igitur de Ecclesiæ Apostolicitate constet, vel omnium Episcoporum legitima origo proferri potest ; vel etiam, brevius, legitimorum successorum Petri seriem recensere sufficit ; vel directe inquirendum est quænam ex coævis societatibus Christianis, a societate per ipsos Apostolos fundata descendat.

Systema Protestantium et Græcorum schismaticorum circa Apostolicitatem, directe confutabimus in duplici Appendice,

ARTICULUS III

De Catholicitate Ecclesiæ Christi.

88. — *Quæritur* quid sit *Catholicitas*, quotuplex, an et quænam sit Ecclesiæ Christi essentialis et per se exclusive propria ?

Resp. 1° Catholicitas, Καθολικοτης, idem est ac *universalitas*. Triplex distinguitur universalitas in genere, scilicet, *doctrinæ, temporis* et *spatii*. In primo et secundo articulo dictum est de doctrinæ et temporis universalitate, quæ Ecclesiæ Christi essentialis est et exclusive propria. Unde, ex usu antiquo et communi, denominatio *Catholicitatis* ad Ecclesiæ universalitatem ratione *spatii* restringitur.

2° Duplex est autem universalitas *in spatio*, nempe, *physica* vel *moralis* : prior est *diffusio* Ecclesiæ *simul et eodem tempore* apud *cunctas omnino gentes ;* posterior vero est Ecclesiæ diffusio *in maxima orbis cogniti parte*, et apud *notabilem numerum* hominum, qui in illa mundi cogniti parte versantur.

Utraque illa Catholicitas esse potest *permanens* vel *transitoria :* si prius, Ecclesia, vi divinarum promissionum, nunquam universalitate physica aut morali careret ; si posterius, ab universalitate etiam morali excidere posset, et intra arctiores, puta unius provinciæ, limites constringi.

Quidam distinguunt etiam Catholicitatem *successivam*; qua scilicet, Ecclesia, ex alia in aliam gentem quasi peregrinans, tandem apud omnes gentes *successive* vigeret. Porro talis modus diffusionis non est *ratione loci* vera universalitas, nec aliquid addit simplici perpetuitati; imo aliquid detrahit, cum regnum stabile in eadem regione, videatur anteponendum sceptro semper erranti, ex omni loco recens expulso vel mox expellendo.

89. — Nunc vero, non desunt Protestantes, apud quos nulla catholicitas in spatio est veræ Ecclesiæ necessaria. Attamen, juxta plerosque ejusdem nominis, universalitas moralis permanens est quidem essentialis Ecclesiæ Christi; sed hæc Ecclesia componitur omnibus societatibus sive sectis nomine *christianorum* comprehensis, quæ, scilicet, de præcipuis fidei articulis inter se conveniunt, etsi sese invicem acriter hæresis et schismatis crimine persequantur, et anathemati sese devoveant, n. 18, 33.

Schismatici Anglicani, Græci et Rutheni non forsan speculative, sed practice saltem Catholicitatem ut proprietatem Ecclesiæ Christi essentialem rejiciunt, n. 19, 33.

Tandem, juxta Catholicos, Ecclesia Christi *vere et perfecte una*, qualis in primo articulo demonstrata fuit, debet, ex Christi institutione, esse non physice, sed moraliter universalis et quidem perpetuo, solaque illa Ecclesia, inter omnes Societates christianas, potest hujusmodi universalitate præfulgere; et in hoc consistit *formalis* catholicitas veræ Ecclesiæ. Itaque

PROPOSITIO PRIMA

90. — *Catholicitas physica*, sive *permanens* sive *transitoria, non est Ecclesiæ Christi proprietas essentialis*. Certum est.

Constat. 1° *Ex consensu* omnium Christianorum.

2° *Ex experientia*, prophetarum et promissionum optima interprete, quæ testatur nullam Christianorum societatem de facto sibi vindicare posse hujusmodi universalitatem.

3° *Scriptura*. Dum enim affirmat S. Paulus, « vocem Apostolorum *in omnem terram* exiisse, et *in fines orbis terræ*

verba eorum, » Rom. 10; Evangelium *in universo mundo esse*, et *fructificare*, et *crescere*, » Coloss. 1; simul declarat « *omnes non obedire* Evangelio, » Rom. 10; « Spiritum Sanctum non permittere *aliquas gentes* (quodam tempore) edoceri; » Act. 16, ℣ 6, 7. Et revera nonnisi moraliter universalis tunc erat Ecclesia. « Allez donc chicaner saint Paul et Jésus-Christ lui-même, et alléguez-leur la Chine et, si vous voulez, les terres australes, pour leur disputer la prédication écoutée par toute la terre. Tout le monde entendra toujours ce langage populaire qui explique, *par toute la terre*, le monde *connu*, et, dans ce monde connu, *une partie éclatante* et *considérable* de ce grand tout; en sorte qu'il sera toujours véritable que ce sera de ce monde que l'Église demeurera toujours composée, et que la fin du monde la trouvera *enseignant* et *baptisant les nations*, et recueillant *de chaque contrée* ceux que Dieu lui voudra donner. » Bossuet, II *Instruct. sur les promesses*, n. 4.

4° *Ex missione Apostolorum*, quibus Christus ignotas terras, v. g., Americam, Australiam primum detegendi, et ideo statim edocendi nullum dedit præceptum.

5° *Ex natura Ecclesiæ*, cujus nemo membrum efficitur nisi ex persuasione et libera voluntatis subjectione, omni cupiditate ex adverso repugnante. At, ubi libertas et abnegatio necessaria est, ibi diversitas, et plurium etiam nationum obstinatio.

PROPOSITIO II

91. — *Catholicitas moralis permanens est Ecclesiæ Christi proprietas essentialis*. Historice *certum* est, theologice *de fide*.

Prob. 1° *Scriptura*. 1. *Ex prophetiis circa Christi regnum*. « In *semine tuo* benedicentur *omnes gentes;* » Genes. 22. — « Postula a me, et dabo *tibi gentes* hæreditatem tuam, et possessionem tuam *terminos terræ*, » Ps. 2. — « Convertentur ad Dominum *universi fines terræ*, et adorabunt in conspectu ejus *universæ familiæ gentium;* » Ps. 21. — Dominabitur *a mari usque ad mare;* et a *flumine usque ad terminos orbis terrarum;* » Ps. 72. — « *Et regni ejus non erit finis;* » Luc. 1, ℣ 33.

Unde sic : « Illam benedictionem, hæreditatem, possessionem, dominationem quis Christianus unquam aliud quam regnum Christi per Ecclesiam esse intellexit? » ait S. Augustinus, *de Unit.*, c. 20 : porro, nisi Ecclesia *permanenter* sit regnum *moraliter universale,* nec in Christo *omnes gentes* benedicentur, nec ejus hæreditatem constituent, nec in conspectu ejus *universæ familiæ gentium* adorabunt; ergo, etc.

2. *Ex prophetiis circa Ecclesiam.* Daniel, 2, ŷ 44, post vaticinia circa quatuor regna, sic prosequitur : « In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus *cœli regnum*, quod *in æternum non dissipabitur,* et regnum ejus *alteri populo non tradetur;* comminuet autem et consumet *universa regna hæc;* et ipsum stabit *in æternum.* » Unde sic : illud *cœli regnum,* in diebus regnorum illorum a Deo in terris suscitandum, spirituale Ecclesiæ regnum esse, ex ipso textu patet : et revera in Evangelio *regni cœlorum* nomine, passim designatur Ecclesia : atqui 1. istud regnum *comminuet et consumet universa regna;* ergo erit universale : 2. *alteri populo non tradetur, stabit in æternum;* ergo erit perpetuo universale, alioquin alteri populo quoad maximam partem traderetur, nec *in æternum staret simpliciter* seu integrum, sed, minima parte servata, ubique corrueret.

3. *Ex missione Apostolorum.* Christus dixit Apostolis : « Euntes ergo, docete *omnes gentes;* ecce ego vobiscum sum *omnibus diebus usque ad consummationem seculi;* — Euntes *in mundum universum,* prædicate Evangelium *omni creaturæ*... in testimonium *omnibus gentibus;* » Matth. 28, Marc. 16, Luc. 24, Act. 1. Ergo Christus erit omnibus diebus usque ad consummationem seculi, cum Corpore Apostolico docente *omnes gentes, omni creaturæ* Evangelium prædicante, in testimonium *omnibus gentibus;* ac proinde Ecclesia *docens* erit *perpetuo catholica.* Atqui magisterium in quo et per quod Christus indesinenter docet, est medium *efficax,* quod, scilicet, a conversione gentium nunquam usque ad finem deficere potest, n. 58, 64; ergo Ecclesia *discens,* sicut et *docens,* erit *perpetuo catholica*[1].

1. « Jésus-Christ influe et au dedans et au dehors : il inspire la sainte pa-

Et vero, « Deus vult *omnes homines salvos fieri* et *ad agnitionem veritatis venire;* I Tim. 2, ℣ 1, 4 : atqui « *sine fide* impossibile est placere Deo; *fides* autem ex *auditu;* quomodo autem *audient,* sine *prædicante?* Quomodo *prædicabunt,* nisi *mittantur?* » Hebr. 11, Rom. 10; ergo perpetuo ad omnes homines mittit Christus Ecclesiam docentem, ut omnes possint et audire, et credere, et salvi fieri; ac proinde Ecclesia docens et discens est perpetuo universalis moraliter.

Propterea addit S. Paulus : « Nunquid non audierunt? et quidem *in omnem terram* exivit sonus eorum (Apostolorum), et *in fines* orbis *terræ* verba eorum, » Rom. 10, ℣ 18; ergo, ex S. Paulo, quandiu orbis universus verbo Christi indigebit, illum sonum audire poterit, seu Ecclesia docens et consequenter discens erit perpetuo *Catholica* moraliter.

2° *Traditione*. 1. *Ex Symbolo* Apostolorum, in quo dicitur *Credo Ecclesiam catholicam;* hoc autem Symbolum omnes homines usque ad finem mundi profiteri debent; ergo perpetuo usque ad finem Ecclesia erit *Catholica.*

2. *Ex SS. Patribus*. S. Hieronymus Luciferianos, Pacianus Novatianos, S. Optatus, S. Augustin. Donatistas, etc., urgent, eo quod eorum societas ubique non obtineat, sicut et Catholica. « Tenemus hæreditatem Christi, ait S. August.; illi (Donatistæ) non tenent; *non enim communicant orbi terrarum :* » porro talis ratiocinandi modus in SS. Patribus repugnaret, nisi credidissent Ecclesiam Christi esse ex promissis perpetuo Catholicam.

Illam autem Catholicitatem intelligunt de diffusione perpetuo universali moraliter. « *Catholica* vocatur Ecclesia, eo quod *per totum orbem ab extremis terræ finibus ad extremos usque fines diffusa* est; » S. Cyrill. Jeros., *Catech. 18.* — « Ubi ergo erit proprietas *catholici* nominis, cum inde Eccle-

role, et il lui donne son efficacité. Quand donc il dit : *Je suis avec vous,* il promet également l'une et l'autre; mais il n'a besoin de parler que du ministère extérieur, parce que c'est à ce ministère qu'il a voulu que la grâce intérieure fût attachée, ainsi qu'il a daigné l'expliquer lui-même... Si Jésus-Christ *est toujours* avec ceux qui prêchent, leur prédication ne sera *jamais destituée de son effet.* » Bossuet, II *Instruct. sur les promess.,* n. 30, 32.

sia dicta sit *Catholica*, quod sit *ubique diffusa?* » S. Optatus. *contra Donat.* lib. 2, c. 1. — « Ipsa (nostra) est Ecclesia *catholica*, unde Καθολικὴ græce appellatur, quod per *totum orbem terrarum* diffundatur ; » S. Aug. *Epist.* 22.

3. *Ex hæreticis*. Ariani enim, post Conc. Nicænum, in Symbolo quod imperatori Constantio obtulerunt, sic loquebantur : « Credimus in *unam Catholicam* Ecclesiam Dei, *quæ a primis cardinibus ad ultimos usque terrarum fines porrigitur*. » Socrates, lib. 1, c. 26. — « Ecclesia Christi, dum appellabatur *Catholica*, hujus appellationis causam idoneam habebat, quod *universalis esset* et *per totum orbem diffusa*, et hoc sensu nomen hoc, *Catholica*, ejusdem cum *ipsa Ecclesia antiquitatis* est. » Binghamus Anglus, *Origin.* lib. 1. Nec ipse dissentit Juriæus, *Syst. de l'Egl.*; ergo perfecte una Ecclesia Christi debet esse perpetuo universalis moraliter.

92. — Hinc 1. Omnis societas christiana *morali catholicitate hic et nunc* destituta, hoc ipso non est Ecclesia Christi.

2. Omnis ecclesia *nationalis*, eo ipso destituitur morali catholicitate, atque ideo non est Ecclesia Christi. Omnis enim ecclesia nationalis in potestate civili radicatur, et exinde omnem suam virtutem exhaurit : atqui potestas civilis est essentialiter localis, ut experientia et sensu communi constat ; ergo ecclesia nationalis quæcunque morali catholicitati repugnat, atque ideo est falsa ecclesia.

3. A tempore promulgationis Evangelii, apprime falsa est omnis societas spiritualis, cujus dogmata aut cultus peculiari tantum loco aut genti *ex se* accommodantur.

Systema Protestantium circa hoc punctum, in prima Appendice directe confutabitur.

PROPOSITIO III

93. — *Catholicitas moralis permanens soli Ecclesiæ Christi competere potest*. Certum est.

Scilicet, vera Ecclesia semper erit magis ubique diffusa quam quælibet secta, quæ sese christianam nuncupat.

Constat 1° *Scriptura*. Namque soli Corpori Apostolico seu

Ecclesiæ docenti Christus dedit præceptum docendi omnes gentes, solique illi Ecclesiæ promisit auxilium semper efficax ad hujusmodi adimplendum præceptum, n. 57, 58, 64; ergo sola illa Ecclesia docens ac proinde discens erit vere Catholica.

Et vero, nulla Ecclesiæ proprietas tam miris præconiis a Prophetis, a Christo et ab Apostolis extollitur, quam diffusio Ecclesiæ per omnes gentes propagandæ : porro, quod commune est et vulgare, atque a spuriis hominibus aut societatibus participandum, peculiari laude inter homines, nec a fortiori ab ipso Deo certe non celebratur; ergo illa diffusio universalis soli Ecclesiæ Christi competere potest.

2° *Traditione*. Nemo certe negare potest veram fuisse Ecclesiam, quæ ab ipsis Apostolis fuit edocta atque efformata : porro illa Ecclesia primæva, ut distingueretur ab omnibus hæreticorum cœtibus, cognominata est *Catholica :* « Ubi fuerit Jesus Christus, ibi est Catholica Ecclesia, » ait S. Ignatius, *Epist. ad Smyrn.* S. Polycarpus in suis Epistolis sæpe mentionem facit Ecclesiæ *Catholicæ* simpliciter. Ita quoque Euseb. lib. 4, c. 15; Clem. Alex., *Strom.*, lib. 7. Unde « Videtur hoc cognomen Ecclesiæ inditum esse, circa *primam* Apostolorum *successionem*, ut *vera* et *germana* Christi *Ecclesia* ab *adulterinis* hæreticorum *cœtibus distingueretur.* » Valesius, in lib. 7; Eusebius, c. 10. Ergo sola Ecclesia Christi potest esse vere Catholica. Idem affirmant omnes Doctores.

3° *Ratione*. Ad universalem fidei Christianæ diffusionem, requiritur tum potestas una et universalis prædicandi Evangelium, tum spiritus propagationis, quo concipiatur zelus efficax trahendi homines ad Christum ; porro utroque destituuntur falsæ sectæ.

Et quidem 1. *potestate una et universali* carent. Sectæ enim Christianæ a vera Ecclesia se diviserunt; ergo nullo ab omnibus agnoscendo medio unitatis, et a fortiori unitatis universum orbem complectentis, gaudere possunt. Et vero, « qui se dividunt, ipsi habent gladium divisionis, et in gladio suo vivunt, et in gladio suo moriuntur. Videte illos, qui se ab unitate præciderunt, in quot frusta divisi

sunt? Qui gladio percutit, in gladio perit. Dictum est illi : *In gladio tuo vives.* » S. August., *Serm.* 4, n. 34.

2. Sed etiam *spiritu propagationis.* Nam sectæ a vera Ecclesia non se dividunt, nisi spiritu superbiæ, cupiditatis et libertatis; ideoque de propria diffusione non amplius, quam ut huic fini, vel alicui contentioni humanæ deserviat, sunt sollicitæ. Ergo nulla secta christiana Catholicitatem obtinere potest.

Vera autem Ecclesia et illa potestate universali, et hoc propagationis spiritu potitur atque fervet, ex institutione et promissione Christi; ergo soli Ecclesiæ Christi Catholicitas moralis permanens competere potest.

Tandem ille character est in se maxime obvius, omnibusque perfecte accommodatus; ergo omnino convenit, ut esset veræ Ecclesiæ exclusive proprius.

Hinc illa spiritualis societas est Ecclesia Christi, quæ hic et nunc sua diffusione per universum orbem, quamlibet aliam Christianam societatem evidenter superat.

94. — *Obj.* 1° Dominus dicit : « Prædicabitur hoc Evangelium regni *in universo orbe*, et *tunc veniet consummatio.* » Matth. 24; ergo nulla erit Catholicitas nisi mundi fine proximo.

Resp. Dist. ant. Sic enim circa illa verba distinctionem exponit S. Th. 1. 2, q. 106, a. 4, ad 4. « Prædicatio Evangelii potest intelligi dupliciter : uno modo, quantum ad *divulgationem notitiæ Christi*; et sic prædicatum fuit Evangelium in universo orbe etiam tempore Apostolorum, ut dicit Chrysost., *Homil* 76, *in Matth.*; et secundum hoc, quod additur : « et tunc erit consummatio, » intelligitur hoc de destructione Jerusalem, de qua tunc ad litteram loquebatur. Alio modo potest intelligi prædicatio Evangelii in universo orbe, *cum pleno effectu*, ita scilicet, quod *in qualibet gente fundetur Ecclesia*; et ita, sicut dicit August., *ad Hesych.*, nondum est prædicatum Evangelium in universo orbe; sed, hoc facto, veniet consummatio mundi. »

95. — *Obj.* 2° Christus Ecclesiam suam vocat *pusillum gregem*, atque addit *arctam* esse *viam* cœli, et *paucos* qui inveniant eam, Luc. 12, ℣ 32; Matth. 7, ℣ 14; ergo Christus non voluit ut illa Ecclesia esset vere, permanenter et præ cæteris Catholica.

Resp. Dist. ant. 1. Grex Christi dicitur *pusillus*, vel comparatione vocatorum, aut infidelium, vel, si dicatur de prædestinatis tantum, comparatione reproborum, vel ob humilitatis devotionem, vel propter paucitatem et conditionis abjectionem discipulorum, qui tunc Christum audiebant, vel quia servi Christi in mundo tanquam viles reputantur, ob voluntariam paupertatem et gloriæ mundi abnegationem, *conc.*; eo sensu quod Ecclesia Christi non debeat esse permanenter Catholica, *nego*, ex supradictis. Bossuet, II *Inst. sur les Prom.*, n. 47.

2. Angusta et arcta via non repugnat cum Ecclesiæ amplitudine, cum Christus illam viam toti mundo proposuerit; et licet pauci sint, qui conantur intrare, comparatione infidelium aut reproborum, tamen simpliciter sunt multi, ex diversis provinciis totius orbis vocati.

96. — *Obj.* 3° Paganismus olim diffusus ubique erat; sed etiam omnes sectæ hæreticæ collective sumptæ sæpe fuerunt diffusiores quam vera Ecclesia; ergo Catholicitas non est character Ecclesiæ Christi exclusive proprius.

Resp. Dist. ant. 1. Paganismus olim diffusus ubique erat, quatenus hoc nomine designantur innumeræ sectæ, quæ nihil inter se commune habebant, nisi idololatriam sub sexcentis formis, *conc.*; quatenus nomine *paganismi* designatur societas religiosa vere una et proprie dicta, n. 9; *nego.*

2. Nullo modo probatur omnes hæreses etiam collective sumptas, fuisse aliquando diffusiores quam vera Ecclesia; imo contrarium constat, ex dicendis in secunda parte. Sed hoc etiam concesso, nihil contra thesim inferri posset; hic enim agitur de universalitate societatis vere unius et propriæ dictæ : porro hæresis quidem ubique est, non vero eadem, sed hæreses diversissimæ sunt, quæ se invicem non noverunt; ergo nulla ex illis est catholica, nec earum collectio unam ecclesiam efformat, sed aliquod monstrum horrendum. Unde

Dist. conseq. Catholicitas non est character Ecclesiæ Christi exclusive proprius relative ad sectas infidelium, *conc.*; relative ad sectas christianorum *singulatim* sumptas, *nego*. Paganismus enim, Mahumetismus, Judaismus ad præsentem Tractatum non spectant, cum illarum sectarum falsitas jam fuerit excussa et probata in Prælectionibus philosophicis, vel in Tract. *de Revel.*; et ab illis omnibus Ecclesia Christi nomine *Christianorum* sufficienter distingueretur.

At, cum surrexerunt hæretici, qui licet quoad fidei veritatem non sint christiani, tamen, quia non omnino Christum negant, nomen *Christianum* retinent, ideo Ecclesiæ vere Christianæ additum est nomen *Catholicæ*, quo a sectis hæreticorum discerneretur; ergo, ut Catholicitas sit character Ecclesiæ Christi proprius, sufficit quod illa Ecclesia sit moraliter per universum orbem diffusa, et quod in hoc excedat quamcunque hæreticorum sectam.

97. — *Inst.* Juxta omnes, Arianorum secta non fuit vera Ecclesia : atqui tamen illa secta erat Catholica tempore Constantii imperatoris; ergo Catholicitas non est character Ecclesiæ Christi proprius.

Resp. Nego minor. Etenim, etiam tempore Constantii, longe plures fuisse in orbe Catholicos, quam Arianos, omnino constat. Et vero, sic ipsum imperatorem Constantium alloquebatur Lucifer, Caloritanus Episcopus : « *Omnes* si posses peragrare *gentes,* invenisses *ubique* Christianos *sicut nos credere*... At tua novella prædicatio... non solum adhuc *limitem romanum* peragrare *non valuit*; sed et ubi radices figere tentaverat, *aruit*, recedentibus scilicet omnibus Dei famulis a te, atque *paucis tuis*, quos lolium esse super frumentum seminatos Dominus prædixit, *tecum manentibus.* » Pariter S. Athan., *in Epist. ad Jovinianum*, paulo post Constantii mortem data: « Licet *pauci quidam* Ariani *huic fidei catholicæ* contradicant, scimus, Religiosissime Auguste, eos *orbi terrarum* præjudicare non posse. » Similia habent sive Tyanensis Synodus, sive S. Hilarius, sive Sulpitius Severus. Aliunde, licet plures ob Constantii persecutionem episcopi Arianorum fidei formulis subscripserint, non ideo populi ipsorum curis commissi a fide catholica defecerunt : « Quis enim nescit illo tempore obscuris verbis, multos parvi sensus fuisse delusos, ut putarent hoc credi ab Arianis, quod etiam ipsi credebant? » S. Aug., *ad Vincent.*

Cum autem, in Concilio Ariminensi, Episcopi Catholici, vi coacti, imprudenter subscripsissent dolosæ formulæ ab Arianis propositæ, quam illi existimaverunt nihil catholicæ doctrinæ contrarium continere, exinde Ariani ubique sparsere Catholicos suæ doctrinæ consensisse, et propterea, ut ait S. Hieronym., *tunc ingemuit totus orbis, et se esse arianum miratus est*; eo sensu quod, in nova fidei regula, prætermisso *consubstantialis* verbo, sicque patefacto Arianis aditu ad oppu-

gnandam fidem catholicam, ipsi Patres Ariminenses visi essent fidei Nicænæ proditores. At, ubi se delusos agnoverunt, subscriptam formulam damnaverunt et exsecrati sunt.

COROLLARIUM

98. — *De notione Catholici, Hæretici et Schismatici.*

I. *Catholicus* ille est, qui *ex animo assentit Ecclesiæ catholicæ*. Scilicet, ex triplici capite præcedenti constat, existere Ecclesiam Christi tempore et spatio universalem, ad omnes infallibiliter in ordine spirituali docendos et regendos; ergo, qui tali magisterio assentit, atque tali regimini se subjicit, hoc ipso renuntiat proprio sensui et voluntati, ut semper antiquam et universalem doctrinam et directionem sectetur; ac proinde merito dicitur *Catholicus*. Vide Tract. *de Loc. Theol.* n. 22.

Attamen proprias etiam opiniones ipse Catholicus tenere potest, dummodo eas respuere atque damnare paratus sit, si quando magisterii Apostolici doctrinæ repugnent. Imo, eadem subjectione servata, licet circa fidei dogmata ratiocinari. Quare dictum est : initium sapientiæ est fides; fides autem quærit intellectum, et intellectus est fructus fidei.

99. — II. *Hæreticus*, a voce greca αιρεομαι, *eligo*, ille est, qui, in re revelata, antiquæ et universali doctrinæ Ecclesiæ Catholicæ renuntiat, ut contrarium sensum proprium et ideo *novum* et *individualem* sectetur. Talis ergo ad arbitrium eligit quid credat, sicque non vere credit, sed ratiocinatur.

Hinc 1. extra Catholicæ Ecclesiæ magisterium, non est fides christiana proprie dicta, nec credentium seu fidelium societas, sed est tantum ratiocinatio, atque sunt scholæ in quibus sine fine disputatur et innovatur. « Inani enim sapientiæ opinione elati, gloriam desiderantes, non autem veritatem invenire, quod est *commune in fide* tanquam vilia comtemnentes, perpetuo litigant, res *novas* moliuntur, ut eos qui præcesserunt, superent sapientia. » Clem. Alex., *Strom.*, lib. 7.

Hinc 2. omnis definitio contra hæreticos, ad hoc factum notorium semper reducitur : « Que croyait-on dans l'Eglise,

quand vous y êtes venu, et qu'y aviez-vous appris vous-mêmes? Le fait est constant; on va vous le *déclarer plus précisément* que jamais. » Hæc porro *brevior et clarior perpetuæ* et *universalis fidei* apud Corpus Apostolicum vigentis declaratio, nihil aliud est quam *definitio dogmatica*. « Car il n'y eut jamais d'hérésie qui n'ait trouvé l'Eglise de Jésus-Christ actuellement en possession de la doctrine contraire. C'est un fait constant, universel et sans exception. » Bossuet I *Instruc. sur les Promess.*, n. 35. Vide de Tract. *de Loc. Theol.* n. 23, 25.

100. — III *Schismaticus*, a verbo σχίζω, *scindo*, est ille, qui universali voluntati Ecclesiæ Catholicæ renuntiat, ut propriam et *individualem* voluntatem sectetur; et ita scindit communionem cum illa Ecclesia.

Itaque hæresis opponitur fidei et magisterio, schisma autem communioni et regimini Ecclesiæ Catholicæ. Hoc enim potest absolute, saltem in principio, esse sine hæresi, licet, « nullum sit schisma, quod non sibi fingat hæresim, ut recte ab Ecclesia recessisse videatur, » ait S. Hieronym, *ad Titum*, 3. Et revera implicite saltem legitimæ auctoritatis negationem continet.

Schisma aliud est *negativum*, aliud *positivum*. Si prius, denegatur pertinaciter subjectio legitimis pastoribus; si posterius, ita quis ab unitate communionis recedit, ut simul *novam* instituat *ecclesiasticam societatem*, privata *erigat conventicula*, vel *jam institutis adhærcat*. Prior separatio *desertoris* est seu schismatici minus stricte dicti; posterior vero facit schismaticum magis proprie et strictissime dictum.

ARTICULUS IV

De Sanctitate Ecclesiæ Christi.

101. — *Quæritur* quid sit *Sanctitas* in genere, et speciatim in aliqua societate?

Resp. Sanctitas in genere definitur: *abstractio animæ ab inordinato affectu ad creaturas, firmaque unio cum Deo ut primo principio et fine ultimo ordinis naturalis, aut etiam supernaturalis*. Vide S. Th. 2. 2, q, 81, a. 8.

Sanctitas autem *socialis*, de qua hic agitur, consistit in eo quod *finis, causæ et effectus alicujus societatis constitutiva, nihil in se habeant sanctitati contrarium*, sed etiam *in se* sint *omnino sancta* in ordine *naturali* aut *supernaturali*.

Dicitur 1 : *finis, causæ et effectus alicujus societatis*. Nam, ex dictis, n. 9, triplici elemento constat aliqua societas, scilicet, *fine communi* alicui personarum collectioni; *causis* etiam eidem personarum collectioni *communibus* ad illum finem consequendum; et demum *effectibus* seu operationibus tali personarum collectioni *communibus* et *propriis*, quibus revera tenditur ad illum finem; et ideo, ut societas quædam, quatenus societas, sit sancta, requiritur et sufficit, quod talis sit in illo triplici elemento, quibus constituitur atque vivit.

Dicitur 2 : *nihil in se habeant contrarium sanctitati*, seu abstractioni animæ ab inordinato affectu ad creaturas, firmæque unioni cum Deo; quibus indicatur alicujus societatis sanctitatis *negativa*.

Dicitur 3; *sed etiam in se sint omnino sancta*; et in his significatur alicujus societatis sanctitas *positiva*.

Dicitur 4 : *in ordine naturali aut etiam supernaturali*; utraque enim illa sanctitas esse potest in aliqua societate, sicut in individuis : prior perficitur ope virium naturæ tantum; posterior vero ope virium naturæ simul et gratiæ.

His positis, duo inquirenda sunt, scilicet, 1. an *formalis* veræ Ecclesiæ sanctitas requirat, ut hæc Ecclesia sit sancta et sanctior quacunque alia societate christiana; 2. quinam sint finis, causæ et effectus, ex quibus certo dignosci potest illa Ecclesiæ sanctitas.

§ I

De necessitate Sanctitatis Ecclesiæ Christi.

PROPOSITIO PRIMA

102. — *Sanctitas est Ecclesiæ Christi proprietas essentialis.* Historice *certum* est, theologice *de fide*.

Constat Scriptura, Traditione et Ratione.

1° *Scriptura*. Etenim Christus dixit Apostolis : « Euntes

ergo, docete *omnes gentes baptizantes*..., docentes eos *servare omnia quæcumque mandavi vobis*... qui *crediderit* et *baptizatus* fuerit, *salvus* erit, » etc.; Matth. 28, ℣. 19, 20; Marc. 16, ℣ 15. Ergo 1. *finis* Ecclesiæ docentis simul et discentis est *salus æterna*; 2. causæ, quibus illa salus comparatur, sunt *omnia quæcunque mandavit Christus*, cum *auxilio efficaci* a Christo promisso : *Ecce ego vobiscum sum*,, etc.; 3. tandem *effectus* seu media sunt ipsimet *actus*, quibus ab Ecclesia *servantur* illa omnia quæ mandavit Christus : porro illa tria, prout Christus intellexit, nihil certe in se habent sanctitati contrarium, sed per se veram sanctitatem socialem constituunt; ergo Ecclesia Christi debet esse sancta.

Et vero « Christus *dilexit Ecclesiam*, et tradidit seipsum pro ea, *ut illam sanctificaret*... *ut exhiberet* ipse sibi *gloriosam Ecclesiam*, non habentem *maculam*, aut *rugam*, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit *sancta* et *immaculata*: » Eph. 5, ℣ 25, 26, 27; ergo Ecclesia Christi sub omni respectu debet esse sancta. Equidem Patres nonnulli hunc Apostoli locum de societate Sanctorum in cœlis triumphantium interpretantur; alii tamen multo plures illum intelligunt de Ecclesia militante, atque ita intelligendum esse, scopus Apostoli et totus orationis contextus comprobant. Idem clare docetur, Eph. 4. ℣ 11, 12, 15.

2° *Traditione* etiam probatur, scilicet 1. ex Symbolo, quod omnes Christiani omni tempore recitarunt, in quo dicitur : *Credo*... *Ecclesiam Sanctam*; 2. ex doctrina SS. Patrum; 3. ex consensu omnium sectarum.

3° *Ratione*. Etenim, ex dictis in Tract. *de Revelat*., Christus a Patre cœlesti missus est in mundum, ut vitam æternam hominibus plene manifestaret, ideoque ut causas et media ad hujusmodi finem consequendum aptissima et efficacia suppeditaret : porro societas hominum, quæ per unitatem illius finis, harum causarum et mediorum constituitur, atque sub influxu hujusmodi causarum, mediorum et finis vivit, sine dubio est sancta in fine, in causis et in vita seu effectibus; ergo sanctitas est Ecclesiæ Christi proprietas essentialis.

103. — Hinc 1. si qua societas Christiana in suo fine, in causis et propriis effectibus, aliquid sanctitati contrarium præ se ferat, eo ipso non est sancta, nec ideo Ecclesia Christi.

2. Societas quædam essentiali sanctitate carere potest, quin omnia ejus membra sint mala. Privati enim semper liberi remanent se subtrahendi fini, causis et effectibus societatis, cujus sunt saltem aliquatenus membra; et ideo illi possunt esse meliores ipsa societate, quæ plus minusve a vera sanctitate deficit, et ad quam pertinere profitentur.

3. Ut societas quædam sit sancta, requiritur quod plura ejus membra sint bona; et sufficit quod cætera non sint mala, nisi inquantum illius Ecclesiæ fini, causis et propriis effectibus se subtrahunt.

Requiritur quidem quod plura membra sint bona; alioquin illa societas effectibus omnino careret, nec ideo quatenus sancta viveret, sed esset mortua. Unde Christus dixit: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*; Matth. 7, ℣ 16.

Sufficit autem quod malitia aliorum illi societati nullo modo imputari possit, Etenim ipse Christus Ecclesiam suam assimilat nunc areæ, quæ paleam simul et triticum continet; nunc agro, in quo paterfamilias permittit zizania cum tritico permisceri et simul crescere usque ad messem, etc., n. 118; ergo in Ecclesia Christi erunt semper boni et mali; et proinde Ecclesia dicetur sancta ex præsentia bonorum, quos ipsa semper generat et nutrit; sed sanctitate destituta dici nequit ob præsentiam malorum, quos ipsa redarguit, et, quantum in se est, vivificat. Et vero, nihil certe honori et sanctitati matris detrahit puer, qui insipiens et malus non fit, nisi quia spernit præcepta, exempla et gemitus sapientis et sanctæ parentis.

104. — Attamen, juxta omnes, veræ Ecclesiæ *fundator* aut *reformator* debet esse sanctus. Repugnat enim Deum suam Ecclesiam instituendi, aut nova, si possibile, constitutione reformandi missionem committere hominibus, qui laxioribus principiis evangelicam corrumperent doctrinam, quippe qui suis vitiis et excessibus scandalo essent Christianis. Tract. *de Revel.*, n. 75, 103.

PROPOSITIO II

105. — *Sanctitas soli Ecclesiæ Christi competere potest.* Certum est.

Scilicet, sola Ecclesia vera potest esse sancta sub omni respectu, et ideo semper sanctior quacunque alia societate christiana.

Etenim 1° portæ inferi contra quascunque falsas Ecclesias semper hic et nunc prævalent, nunquam autem adversus Ecclesiam Christi, ut dictum est in primo articulo : atqui portæ inferi non prævalent contra aliquam spiritualem societatem, nisi inquantum hæc fit domus Satanæ, a veritate et sanctitate plus minusve deficiendo ; ergo essentiali sanctitate caret quælibet ecclesia falsa, solaque Ecclesia Christi in suo fine, in causis et propriis effectibus esse potest sancta simpliciter.

2° Vera Ecclesia est sponsa Christi, et a Christo diligitur atque fovetur, Eph. 5, ℣ 25, 26 ; cœtus autem hæreticorum et schismaticorum a Christo habentur ut ethnici et publicani : atqui repugnat Christum sic rejicere aliquam societatem vere sanctam ; ergo sola Ecclesia Christi sanctitate essentiali præfulget.

Et vero, ex triplici capite præcedenti, Christus omnes sanctitatis causas commisit Ecclesiæ docenti, et hujus ministerio promisit auxilium efficax ad homines sanctificandos ; ergo sola vere sancta esse potest illa Ecclesia, quæ docetur, regitur et sanctificatur ab illa Ecclesia docente.

Hinc illa societas christiana, quæ hic et nunc sub omni respectu sancta est, et ideo quacunque alia sanctior, eo ipso est Ecclesia Christi.

§ II

De fine, causis et effectibus, ex quibus certo dignosci potest Ecclesiæ Christi Sanctitas.

106. — *Quæritur* quænam sint finis, causæ et effectus, ex quibus certo dignosci potest Ecclesiæ Christi sanctitas?

Resp. I. Finis ille est *spiritualis* et *supernaturalis*. Etenim, ex dictis in Tract. *de Revelat.*, Deus, per successivas reve-

lationes a Christo completas, præternaturaliter manifestavit Religionem ab omnibus amplectendam; ergo finis societatis illius, quæ revera hic et nunc illam Religionem revelatam in terris profitetur, est *spiritualis* et saltem aliquomodo *supernaturalis;* ac proinde vera Ecclesia, quatenus Ecclesia, hujusmodi finem primario intendit, et ad illum cætera omnia refert.

107. — II. CAUSÆ, de quibus agitur, sunt externæ vel internæ.

1° *Externæ* causæ triplicis sunt generis, scilicet, *doctrina, cultus* et *disciplina.* Nam Christus, ut ad finem spiritualem et aliquomodo supernaturalem omnes homines conduceret, prædicavit Evangelium, atque voluit illud prædicari omni creaturæ usque ad finem mundi; 2. voluit etiam sacrificium offerri et omnes baptizari, atque recipere alia Sacramenta, quorum Baptismus est janua, juxta illud : *Hoc facite in meam commemorationem,* Luc. 22, ℣ 17 : — « *Qui crediderit* et *baptizatus* fuerit, *salvus* erit, » Marc. 16, ℣ 15; — 3. insuper in terris reliquit potestatem quæcunque solvendi atque ligandi, et ideo leges disciplinæ statuendi; 4. tandem illas omnes sanctitatis causas in perpetuum commisit Corpori Apostolico, ut modo maxime idoneo omnibus præberentur et applicarentur.

Ergo doctrina, cultus et disciplina Ecclesiæ vere sanctæ, debent cuilibet vel paululum attendenti apprime videri non solum sanctitati sub nullo respectu contraria, sed etiam sive in se, sive quoad ministerium quo applicantur, maxime idonea ad sanctitatem producendam; ita ut « quæcunque vera, quæcunque pudica, quæcunque sancta, quæcunque amabilia, quæcunque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, » hæc doceant, *per se* tradant, confoveant; Philipp. 4, ℣ 8.

2° *Internæ* causæ sunt, pro intellectu lumen aliquomodo supernaturale, et ejusdem ordinis gratia pro voluntate; patet enim illa duo necessaria esse ad finem aliquomodo supernaturalem obtinendum; ergo Ecclesia vere sancta et ipsa profitetur hujusmodi auxilii necessitatem, et ejusdem

necessitatis humilem sensum in mentibus, quantum in se est, altius infigit.

108. — III. Effectus sanctitatis alicujus societatis sunt illi omnes, quibus exterius se exerit activitas ejusdem societatis, et ideo ejus actus in ordine morali, sociali et physico.

1° In *ordine morali*, sanctitas est vita *charitatis* : porro talis vita alicujus societatis se exerit in ejus membris, in institutis et modo propagationis.

In *membris* quidem, præsertim in iis qui, sub magisterio et regimine illius societatis, vel inter ludibria, verbera, vincula, carceres, ipsiusque mortis angustias, Christianam doctrinam confitentur; vel, in infirmitatibus et inopia jacentes, nihilominus omnia æquo animo sustinent, ideoque gratias agunt super inenarrabili dono crucis Christi; vel omnia libentissime impendunt, et seipsos superimpendunt, ut in summo seu heroico gradu voluntariæ obedientiæ, paupertati et castitati in perpetuum sese devoveant.

Similiter moralem sanctitatem in aliqua societate adesse confitentur et demonstrant illi, qui ad eam convolant, solo intuitu sanctioris vitæ, et revera in illius gremio magis ac magis sese emendant, atque tandem quos, instante hora suprema, nunquam pœnitet juxta illius societatis regulas vixisse; vel etiam illi qui illam societatem non deserunt, nisi quia, jam pessimi, liberius vitiis indulgere sibi proponunt.

In *Institutis* autem, sanctitas alicujus societatis apparet, vel per sacerdotium perpetuæ obedientiæ, castitati et orationi mancipatum, et quod omnia omnibus fit, ut omnes lucrifaciat; vel etiam per utriusque sexus fidelium congregationes, quæ juxta evangelica consilia vitam communem instituunt, ut tum propriæ perfectioni, tum proximorum utilitati efficacius studeant. Hoc autem sanctitatis argumentum superabundantius vincit, cum hujusmodi instituta numero, abnegatione, zelo membrorum, diversitate et perfectione regularum, inter cætera instituta quæ videre est apud alias societates, longe præcellunt.

Tandem in *modo propagationis* relucet moralis sanctitas alicujus societatis, cum hæc doctrinam christianam, omnibus cupiditatibus adversam, miro tamen perennique successu propagat, et quidem iisdem mediis, quibus initium habuit Ecclesia Christi, id est, verbi tantum et martyrii testimonio, zeloque virorum Apostolicorum. Vide Tract. *de Revelat.*, n. 94, 230, 232.

2° In *ordine sociali*, effectus veræ sanctitatis adest, cum societas spiritualis per se summopere favet libertati individuali, matrimonii indissolubilitati, bono familiæ, zelo justitiæ in principe, obedientiæ in subditis, omnium denique juribus et officiis.

Itaque Ecclesia vere sancta ad illos effectus in ordine morali et sociali producendos maxime est idonea, et revera illos producit cum uberiori fecunditate, ac quælibet christiana secta.

3° In *ordine physico* effectus sanctitatis supernaturalis sunt *miracula*. Talia enim facta per se sunt quasi divinum sigillum appositum divinitati doctrinæ et missionis alicujus societatis, ejusdemque membrorum sanctitati; ergo repugnat illa produci apud falsam ecclesiam, vel saltem, si producantur, necesse est illa semper eodem tempore aliis pluribus et splendidioribus in Ecclesia vere sancta patratis impugnari et vinci, aut ut falsa a veris Prophetis jam prædicta fuisse; alioquin et ipsimet justi seduci possent. Vide Tract. *de Revelat.*, n. 102, 103.

Porro divinam miraculorum virtutem esse in Ecclesia Christi perpetuam, extra dubium videtur.

Etenim 1. Christus dixit Apostolis : « Euntes docete... *signa* autem eos *qui crediderint*, hæc *sequentur* : in nomine meo *dæmonia ejicient*, *linguis loquentur novis*, *serpentes tollent*, et si *mortiferum* quid biberint, *non eis nocebit;* Marc. 16, ℣ 17. — « Amen, amen dico vobis, *qui credit in me*, opera quæ ego facio *et ipse faciet*, et *majora horum faciet*, quia ad Patrem vado. » Joan. 14, ℣ 12.

Atqui hæc promissio ad finem seculorum extenditur. Subjicitur enim mandato eundi et docendi, quod, ut jam vidimus, vim suam obtinebit *omnibus diebus usque ad con-*

summationem seculi. Præterea hæc promissio, utpote indefinita, nullam exigit restrictionem ex natura rerum, aut voluntate Christi in aliis Scripturæ aut Traditionis textibus manifestata. Quinimo nulla ratio unquam allata est, nec afferri potest, cur illa promissio intra certi temporis limites coarctaretur. Ergo in Ecclesia Christi nunquam desinent miraculorum dona.

2. Divina virtus miraculorum sine interruptione in Ecclesia viguit a Christo usque ad hodiernam diem; ergo exinde inferri potest, quod vigebit usque ad finem mundi.

Antecedens sic historia comprobatur ab infensissimo rei catholicæ protestante Midleton, *Libres recherches sur le don des miracles :* « Il faut convenir que la prétention aux miracles était *universellement affirmée* et *reconnue dans tous les pays chrétiens, et dans tous les siècles de l'Eglise, jusqu'à l'époque ds la Réforme ;* car l'Histoire Ecclésiastique ne fait aucune différence entre un siècle et un autre, mais poursuit la succession de ses miracles comme *de tous les événements ordinaires,* dans le cours de tous les siècles indifféremment jusqu'à cette circonstance mémorable. Il n'y a pas *un seul point de l'histoire si constamment, si unanimement affirmé* par les historiens ecclésiastiques, que *la continuelle succession de ce pouvoir des miracles dans tous les siècles,* depuis le plus ancien Père, qui le premier en a parlé, jusqu'à la Réforme. Enfin, cette succession est prolongée encore plus loin, *jusqu'à nos jours* par des personnes d'un caractère également distingué sous le rapport de la probité, de la science et de la dignité dans l'Eglise Romaine, au point que *le seul doute* qui puisse encore nous rester, *est de savoir si l'on doit se fier, ou non, aux écrivains ecclésiastiques*[1]. » Idem sentit Grotius, *Annotat. in vers.* 17,

1. Hanc porro fidem, circa facta per universum orbem constanter celebrata, non horrescit Midleton denegare omnibus SS. Patribus et Scriptoribus Ecclesiasticis usque ad Lutherum; omnibus etiam Episcopis et Theologis Romanis, sive Traditioni Catholicæ a Luthero usque ad præsentem ætatem : « Chacun peut voir la ressemblance que les principes et la pratique du IV[e] siècle, tels que les Pères les plus distingués de ce siècle les représentent, ont avec les rites actuels de l'Eglise Romaine... *En accordant* aux papistes *un siècle de miracles après le temps*

c. 16 Evang. S. Marc. Ergo semper erunt in Ecclesia Christi miracula.

Et vero, nulla occurrit ratio cur miraculorum series in vera Ecclesia interrumpatur. Semper enim valde utilia sunt ad fidem, spem et charitatem fidelium erigendam atque roborandam, et ad gloriam Ecclesiæ Christi extollendam.

Ergo ex perenni miracula patrandi virtute Ecclesia vere sancta semper dignosci potest.

Itaque, ex dictis in hoc articulo quarto, 1° Sanctitas est Ecclesiæ Christi proprietas essentialis; 2° sola Ecclesia Christi est simpliciter sancta; 3° sancta est illa Ecclesia, quæ, inter omnes societates Christianas, præfulget sanctitate finis, causarum seu doctrinæ, cultus et disciplinæ, atque effectuum in ordine morali, sociali et physico; et ideo Sanctitas est nota *positiva* Ecclesiæ Christi, imo in praxi efficacius commovet quam cæteri Ecclesiæ characteres, n. 110.

109. — *Obj.* 1° Sanctitas est aliquid internum et invisibile; ergo ex sanctitate dignosci non potest Ecclesia Christi.

Resp. Dist. ant. Sanctitas in se est aliquid internum et invisibile, *conc.*; in fine, causis et effectibus alicujus societatis humanæ, *nego*. Equidem voluntaria separatio animæ a creaturis et unio cum Deo immediate a nobis percipi nequit, et præsertim quando hæc unio fit in ordine supernaturali. At principia quibus constituitur Ecclesia, qualia sunt ejus finis, doctrina, cultus, disciplina, et effectus in ordine morali, sociali et physico, vel sub ipsis sensibus cadunt, vel saltem judicio rationis subjici possunt; ergo illorum ope sanctitas Ecclesiæ dignosci potest.

110. — *Obj.* 2° Sanctitas Ecclesiæ non est accommodata rudium captui; ergo illa proprietas non est proprie nota veræ Ecclesiæ.

Resp. Nego ant. Etenim, inter omnes Ecclesiæ proprietates,

des Apôtres, nous nous *embarrasserions* dans un amas de difficultés, dont nous ne pourrions jamais nous tirer entièrement, sans accorder également les mêmes pouvoirs *au siècle où nous vivons*; » Midleton. Sic difficultates solvit logica Protestantium.

nulla est adeo omnibus accommodata, et quæ in praxi efficacius commoveat, quam sanctitas. Omnes siquidem homines etiam rudes inter bonum et malum facile distingunt; omnes etiam apprehendunt quid cupiditatibus faveat, et quid eis repugnet; quid, in re morum præsertim, sit secundum naturæ vires, et quid eas superet; propterea omnes vivide commoventur, et sæpe sæpius trahuntur sanctitate finis, doctrinæ, cultus, et præcipue effectuum supernaturalium in ordine morali et physico, ut conscientiâ cujusque et universali experientiâ constat; ergo sanctitas Ecclesiæ est nota omnium captui valde accommodata, et efficacius trahit quam cæteri Ecclesiæ characteres.

141. — *Obj.* 3° Sanctitas Ecclesiæ probatur per doctrinæ sanctitatem, hæc autem per auctoritatem Ecclesiæ; ergo adest circulus vitiosus.

Resp. Dist. ant. Sanctitas Ecclesiæ probatur per doctrinæ sanctitatem, quæ primo intuitu et ex sensu communi apparet, *conc.* : per sanctitatem seu per ipsam doctrinæ divinitatem et cujusque articuli divinam revelationem, *nego*. Semel enim demonstrata Ecclesiæ auctoritate, tunc solum hujus ope statuitur quænam sit in globo et in particulari ipsamet doctrina a Deo supernaturaliter tradita; ergo in illa et in hac demonstratione non agitur de re eadem sub eodem respectu, nec proinde adest circulus vitiosus.

142. — *Obj.* 4° Apud spurias sectas non desunt, qui hæresim profitentur inter verbera, supplicia, ipsiusque mortis angustias, qui eximias virtutes colunt, et etiam miracula patrantur; ergo illi effectus ordinis moralis et physici non sunt characteres sanctitatis exclusive proprii Ecclesiæ Christi.

Resp. Dist. ant. Scilicet 1. fuerunt quidam hæretici pertinaces etiam inter supplicia, *conc.*; illi hæretici fuerunt plurimi, et quidem ex viris ingenio, virtute, pace mentisque libertate insignes, sicut in vera Ecclesia, *nego*. Vide Tract. *de Revelat.*, n. 94, 230, 231.

2. Similiter, in gremio spuriarum sectarum, esse possunt quidem probi et etiam aliquatenus sancti, *conc.*; sunt autem apud illas sectas virtutes eximiæ, in gradu heroico, quæ indubiæ sanctitatis speciem præ se ferant, *nego*. Vide Tract. *de Revelat.*, n. 94, 228.

Etenim apud sectas hæreticas aut schismaticas non omnino deest probitas morum, sed coluntur etiam virtutes quædam,

tum eo quod illæ sectæ non omnia religionis naturalis et supernaturalis principia rejecerunt; tum ob vigilantiam qua plura membra principiis illarum societatum sanctitati contrariis, se subtrahunt; tum ob impulsionem ipsius veræ atque sanctæ Ecclesiæ, quæ in ipsas sectas non parum, licet mediate et indirecte, influit; tum denique ob peculiarem et extraordinarie largitam Dei gratiam. Deus enim, qui non sine testimonio semetipsum nequidem apud gentes reliquit, Act. 14, ℣ 16, Christianis *inculpabiliter* in spuriis Ecclesiis degentibus, *bonæ fidei* beneficio, gratiam et sanctitatem saluti necessariam concedit, sicque, ut aiunt SS. Patres, per ancillas aliquando filios suscipit, n. 119. At hujusmodi gratias et illas virtutes semper esse rariores et in inferiori gradu apud sectas, quam in Ecclesia Christi, patet ex ipsismet causis illarum gratiarum et virtutum.

3. Tandem apud hæreticos vel schismaticos patrantur aliquando miracula diabolica, *transeat*; vera seu divina miracula in confirmationem sanctitatis illarum sectarum, *nego*. Et vero, miraculum, si verum sit, solius Dei virtute fieri potest in confirmationem veritatis; ergo necesse est veram atque sanctam esse doctrinam et Ecclesiam, in cujus gratiam miracula operatur Deus. Quomodo autem miracula vere divina a falsis dignoscantur, dictum est in Tract. *de Revelat.*, n. 99, 102, 103.

113. — Conclusio partis primæ. Ex demonstratis in hac prima parte, tria colliguntur : 1° existit hic et nunc Ecclesia Christi, omnesque ejus proprietates essentiales et differentiales seu formales in his Symboli verbis recte contrahuntur : Credo in *Unam, Sanctam, Catholicam* et *Apostolicam Ecclesiam*. Proinde

2° Omnis societas Christianorum una ex his quatuor proprietatibus destituta, eo ipso caret essentia Ecclesiæ Christi, atque non est vera Ecclesia.

3° Ecclesia autem coæva, quæ illis proprietatibus insignitur, eo ipso est Ecclesia Christi; imo, cum, ex dictis, unaquæque illarum proprietatum soli Ecclesiæ Christi competere possit, ex unius præsentia concludi potest cæteras alias adesse, sicque per unam solam proprietatem recognosci veram Ecclesiam.

Igitur quatuor illæ proprietates sunt *notæ negativæ* simul et *positivæ*, n. 31, 32.

COROLLARIUM PRIMUM

114. — *De Corpore et anima Ecclesiæ Christi.*

Ex dictis in quatuor præcedentibus capitibus, Ecclesia est quid *unum morale*, *hominibus* compositum : atqui homo sub duplici respectu considerari potest, scilicet, vel sub *respectu corporali* seu in suis relationibus, quæ sub sensu cadunt; vel sub respectu *spirituali* seu in suis relationibus, quæ sensibus sunt imperviæ; et ideo Ecclesia, cum, ex hypothesi, hominibus in terris degentibus coalescat, dicitur habere *corpus* vel *animam*, prout sub respectu exteriori vel interiori consideratur.

Scilicet, *Corpus* Ecclesiæ est collectio *hominum*, qui *exterius* in Unam, Apostolicam, Catholicam et Sanctam Ecclesiam conveniunt, per magisterium et regimen successorum Apostolorum sub supremo Capite successore Petri.

Anima autem Ecclesiæ, est collectio *hominum*, qui *interius* in unam spiritualem Ecclesiam conveniunt, per *spirituale* et *internum fidei* et *charitatis vinculum*.

COROLLARIUM II

115. — *De membris Ecclesiæ Christi.*

Ex ipsa notione corporis et animæ Ecclesiæ, colligitur quænam sint vel non sint illius membra. Videlicet,

1° Pertinent ad *corpus* Ecclesiæ, omnes illi qui *exterius profitentur doctrinam* Christi, et participant *iisdem Sacramentis*, sub magisterio et regimine legitimorum Pastorum et præcipue successoris Petri.

Pertinent autem ad *animam* Ecclesiæ, omnes illi qui *internam fidem* et *charitatem* habent. Qui vero charitate carent, sed fidem retinent, sicuti fideles *peccatores*, cum Ecclesiæ anima, licet imperfecte, conjuncti permanent vinculo fidei, atque sunt tanquam membra paralytica, sed nondum omnino mortua et amputata : quare, ut ait S. August., « Ecclesia in se habet unde quotidie dicat : *Dimitte nobis*

debita nostra; » et alibi : « Sunt de Ecclesia Christi *palea,* si malus, *granum,* si bonus. »

2° Non pertinent ad *corpus,* 1. *infideles,* qui de fide et praxi Christiana sub magisterio et regimine legitimorum Pastorum nequidem cogitant.

2. *Apostatæ,* qui illam fidem sub hoc magisterio et regimine aliquando professi sunt, sed jam exterius utrumque rejiciunt. Vide Tract. *de Decalogo,* n. 36; de Censuris, 40.

3. *Hæretici* notorii, qui pluribus veritatibus revelatis assentiunt, sed unam aut plures tanquam revelatas a magisterio legitimorum Pastorum propositas respuunt, et ideo huic magisterio debitum obsequium exterius denegant. n. 99. Vide Tract. *de Decalogo,* n. 35, *de Censuris,* n. 40.

4. *Schismatici notorii,* qui ab obedientia S. Pontificis et communione cæterorum fidelium qua talium pertinaciter et exterius recedunt[1]; vide n. 100, 200, 202, et Tract. *de Fide,* n. 140, *de Censuris,* n. 42, *de Decalogo,* n. 202.

5. *Excommunicati notorie,* qui jure ad sacramentorum et publici cultus participationem destituuntur, sicque uti Ecclesiæ Sanctæ et sanctificantis membra exterius permanere non possunt. Vide Tract. *de Censuris,* n. 30.

Attamen Apostatæ, Hæretici, Schismatici, notorie excommunicati, cum sint, ex hypothesi, valide baptizati, ad Ecclesiæ corpus pertinent passive, non active, jure et debito, non actu et obsequio, ratione characteris baptismalis, quo Ecclesiæ subditi irrevocabiliter facti sunt, ex dicendis in Tract. *de Bapt.* n. 65.

6. *Catechumeni,* qui nondum in Dei domum per Bap-

1. « Unde non sunt Schismatici, qui, licet excommunicati, nihilominus judicium et auctoritatem Ecclesiæ non rejiciunt; nec qui, etsi se segregent a communione proprii Episcopi, in communione tamen S. Pontificis et aliarum Ecclesiarum perseverant; nec qui non agnoscunt S. Pontificem uti principem in ordine temporali, bene vero in ordine spirituali; nec qui ad mandata S. Pontificis non obtemperant, quia illa uti in praxi moraliter impossibilia, vel uti ad ordinem temporalem pertinentia reputant; nec qui rationabiliter dubitant de legitimitate electionis S. Pontificis : quod dubium stare nequit, si universa Ecclesia illum S. Pontificem ut legitimum agnoscat.

tismi januam ingressi sunt, nec ideo in Sacramentis cum Ecclesia exterius communicant.

3° Ad *animam* autem Ecclesiæ non pertinent, quicunque non solum charitate, sed ipsa fide interna carent.

Hinc Catechumenus, hæreticus et schismaticus bonæ fidei, excommunicatus innocens aut pœnitens, possunt cum anima Ecclesiæ conjungi vinculo non solum fidei sed etiam charitatis.

Prædestinati vero, qua tales, nec ad corpus, nec ad animam Ecclesiæ *necessario* pertinent; v. g., Saulus, certe prædestinatus, in Ecclesia nullo modo erat, quando spirans cædis atque minarum, illam devastabat. Nec a fortiori *solis* prædestinatis Ecclesia patet, ut evincitur ex principiis jam expositis.

COROLLARIUM III

116. — *De variis Ecclesiæ Christi designationibus.*

Præter nomen proprium, de quo breviter diximus, n. 8, designari non potest Ecclesia nisi per varias *similitudines*, id est, *metaphoras*, *parabolarum allegorias*, *figuras reales* aut *historicas*. Hæc porro omnia in Scripturis eo duntaxat tendunt, ut Ecclesiæ dignitatem, excellentiam, aliasque eximias dotes illustrent, oculisque nostris veluti subjiciant.

117. — I. *Nomina Ecclesiæ metaphorica.*

Quæ nomina ad Ecclesiam ex objectis sub aliquo respectu similibus transferuntur. Dicitur 1. *Domus Dei*, I Timoth. 3, Ps. 25; *Civitas Dei*, Ps. 47; *Templum, tabernaculum Dei*, I Cor, 3, Apoc. 21, quatenus familia bene ordinata ad Dei cultum, ab ipso Deo fundata, et in qua Deus speciali modo inhabitat. 2. *Civitas supra montem posita*, Matth. 5; *civitas in quadro posita*, Apoc. 21; quibus significantur Ecclesiæ visibilitas et firmitas. 3. *Regnum cælorum, regnum quod non est de hoc mundo*, Matth. 13, quatenus homines ducit atque regit ad finem supernaturalem. 4. *Corpus, sponsa, ovile* Christi, quia Christus illam regit et in eam influit, occulta quadam subministratione Spiritus et gratiæ, vel quia illam diligit et fecundat. 5. *Re-*

gina a dextris Dei sedens et *circumdata varietate*, quatenus cum Christo regnans, et nunc admittens varietates linguarum, populorum et rituum, in unitate regiminis et fidei. Unde, juxta S. Augustinum, in veste varietas sit, scissura non sit. 6. *Castrorum acies, terribilis*, adversus quippe omnes Christi et veræ Ecclesiæ hostes immota et inconcussa semper permanens. 7. *Columna, Jerusalem, mons Sion, Jerusalem nova descendens de cœlo, vinea Domini*, etc.

118. — II. *Allegoriæ Ecclesiæ.*

Quinque præcipuæ in Evangelio recensentur. Dicitur 1. *Area,* quæ paleam simul et triticum continet, per ventilabrum separanda. 2. *Convivium nuptiale,* in quo omnes ab undique congregantur atque intrare compelluntur, donec, absoluta cœna, qui vestem nuptialem non habent, in tenebras exteriores projiciantur. 3. *Sagena,* quæ missa in mare, pisces ex omni genere congregat. 4. *Pascua,* ubi hirci cum arietibus, hœdi cum ovibus per diem simul pascuntur, nec nisi ad vesperam, pastoris cura, in diversa stabula mittuntur. 5. *Ager,* in quo paterfamilias permittit zizania cum tritico permisceri et simul crescere usque ad messem, ne forte bonum simul cum malo tritico evellatur. Matth. c. 13.

Has parabolas hoc disticho expressas habes :

Ecclesiam Christi parabola quina figurat :
Area, convivium, retia, pascua, ager.

Facile videtur has allegorias a Christo assumi, ad significandam Ecclesiæ missionem, sive præsentem admixtionem futuramque bonorum ac malorum separationem. Unde mos est SS. Patribus et Theologis illas Ecclesiæ applicare.

119. — III. *Figuræ Ecclesiæ.*

1° *Ante legem Mosaicam.* 1. *Paradisus terrestris.* Sicut enim flumina de fonte Paradisi etiam foras largiter manabant, beatitudo autem nonnisi intra Paradisum erat : ita baptismum homines etiam extra Ecclesiam accipere possunt,

CAPUT PRIMUM

DE UNITATE ECCLESIÆ ROMANÆ

PROPOSITIO

121. — *Romana Ecclesia Unitate insignitur Ecclesiæ Christi essentiali*. Certum est.

Etenim, mediante magisterio et regimine exclusive vigente in Corpore Episcopali sub Romani Pontificis primatu, centena millia millium hominum, ex omni parte mundi cogniti, in societatem vere unam et proprie dictam conveniunt, ad profitendam doctrinam, quam putant esse a Christo revelatam; 2. illud magisterium et regimen ab illa Ecclesia docente et discente creditur esse ex jure divino et infallibile; 3. sola Ecclesia Romana spirituali primatu docendi et regendi constituitur, solaque infallibilitatem in docendo doctrinam Christi sibi vindicat.

Porro talis constitutio Romanæ Ecclesiæ est ipsamet unitatis forma Ecclesiæ Christi essentialis, ex dictis, n. 33; ergo Ecclesia Romana et quidem sola insignitur unitate Ecclesiæ Christi, ac proinde est vera Ecclesia.

Insuper, unitas Ecclesiæ Romanæ sub omni respectu *insignes divinæ institutionis characteres præ se fert*. Eo enim difficilior est judiciorum et voluntatum concordia, quo impedimenta ex parte objecti, subjecti, mediorum, temporis et consensus magis excedunt humanas vires.

Porro, 1. juxta omnes, doctrina in cujus fidem et professionem conveniunt omnes Ecclesiæ Romanæ fideles, versatur circa dogmata, præcepta et consilia magnopere repugnantia superbiæ rationis, nativæque imbecillitati et corruptelæ hominum.

2. Tamen in hujusmodi doctrinæ professionem conveniunt centena millia millium hominum, loco, lingua, ingenio, forma regiminis inter se dissitorum, inter gentiles, hæreticos, schismaticos, atque sub principibus plus minusve infensis degentium,

3. Solum externum medium ad illam unitatem effor-

mandam, est corporis Episcopalis sub R. Pontificis Primatu magisterium et regimen, cui omnes illi fideles spontaneo internoque assensu adhærent.

4. Talis assensus, per hoc medium, circa illam doctrinam, a tot millibus millium hominum præstatus, perdurat jam a novemdecim seculis. Scilicet, in illa religionis et regiminis unitate permanserunt 263 Pontifices, ad clavum Ecclesiæ Romanæ sibi succedentes per tot secula, et in tanta rerum omnium vicissitudine.

Episcopi plus quam 140,000, per universas gentes et ætates dispersi, conspirarunt ad obediendum documentis et regimini RR. Pontificum. Pastores vero et Doctores inferiores ordinis numero circiter 45,000,000, cum Episcopis et RR. Pontificibus ita concordarunt in erudienda multitudine gentium, ut innumerabiles filii Ecclesiæ Romanæ non desierint esse per tot secula, fide, cultu et regimine *cor unum et anima una*.

5. Tandem, dum Ecclesiæ Romanæ magisterium sibi, in re fidei et morum, humile plenumque obsequium vindicavit, simul omni modo promovit studia scientifica, præsertim quæ ad revelatam Religionem spectant; et nihilominus illud fidei et obedientiæ obsequium Ecclesia Romana et quidem sola indesinenter obtinuit, a viris ingenio præclarissimis et in scientia Religionis maxime versatis, etiam hæreticis et schismaticis circumlatrantibus. Vide Balmès, *Le Protest.*, etc., c. 5.

Ergo talis unitas inter tot et tantas discordiæ causas, adeo superexcellens atque constans, et extra Romanam Ecclesiam prorsus incognita, procul dubio est miraculum splendidissimum, ideoque effectus illius efficacis auxilii Apostolis a Christo in perpetuum promissi; n. 64.

Quare illam spiritualem unitatem seu societatem et odio quasi innato menteque rabida persequuntur omnes cujuslibet ordinis socialis impugnatores, et simul non pauci ex incredulis et hæreticis præstantissimi, eamdem miris laudibus præ cæteris societatibus Christianis, extollere coacti sunt[1].

1. « Qu'on me prouve aujourd'hui qu'en matière de foi je suis obligé de me

122. — Nec dicatur : Magna observatur dissensio apud Doctores Romanos circa plures dogmaticas quæstiones; ergo in Ecclesia Romana non adest vera doctrinæ et fidei unitas.

Nam inter Doctores Romanos, adest disputatio et controversia circa propositiones ab Ecclesia docente non definitas, nec tanquam certas a Doctoribus propugnatas, *conc.*; secus, *nego*. Romana enim Ecclesia ex toto corde hanc regulam ab origine profitetur : *in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas.*

1° *In necessariis unitas,* id est, in *definitis* ab Ecclesia, *fides unanimis;* in *definiendis,* etiam quando fervet controversia, ex utraque parte spontanea *dispositio* ad descendendum in adversarii sententiam, si jusserit Ecclesia Judex; et in ipsis *conclusionibus theologicis,* quando unanimiter a Doctoribus tanquam *certæ* propugnantur, *consensus.* « Una sit mens eademque sententia in his, in quibus Apostolicæ Sedis auctoritas dissentiendi libertatem non relinquit; » Leo XIII, *Litt. ad Episc.* Belgii, 3 aug. 1881.

2° *In dubiis libertas;* id est, circa propositiones nec ab Ecclesia *definitas,* nec unanimitate Doctorum *certas,* unicuique in suo sensu abundare licet : porro hanc libertatem et opinionum varietatem tollere, nec necessarium est, nec utile, nec possibile, ex dicendis in Tract. *de Loc. Theol.*, n. 105.

3° *In omnibus charitas.* Nemo, videlicet, de *hæresi* aut de *errore* a contradicente arguatur, cum de *dubiis* tantum movetur quæstio; a fortiori nec *odio,* nec *injuriis* aliquem prosequamur, eo quod circa quæstionem dubiam in proprio sensu abundat; imo etiamsi in errore evidenti jacere reputetur, *charitati* adhuc locus est : *Interficite errores, diligite homines,* ait S. Augustinus. « Aut contrarium proba, aut, si nequis, ne condemnes. Quod si res *dubia est, vincat hu-*

soumettre aux décisions de quelqu'un, dès demain je me fais catholique ; et tout homme conséquent et vrai fera comme moi. » J.-J. Rousseau, *Lettre écrite de la Montagne.* — « Et, en effet, le Catholicisme a l'esprit d'autorité; il la pose en principe avec une grande fermeté et une rare intelligence de la nature humaine; il est la plus grande, la plus sainte école de respect qu'ait jamais vue le monde. » Guizot, *Du Catholicisme, du Protestantisme, et de la Philosophie; Revue française.*

manitas et facilitas. » Gregor. Naz.; vide *Introduct.*, n. 9, in fine.

Difficultas autem ex magno Occidentis schismate desumpta, solvetur, n. 131.

CAPUT II

DE APOSTOLICITATE ECCLESIÆ ROMANÆ

123. — Ex dictis, n. 83, illa Ecclesia est Apostolica, quæ, per legitimam et non interruptam spiritualium generationum seriem, exorditur ab Apostolis et a Christo : porro talem esse originem Ecclesiæ Romanæ, sive sumatur in se, sive in Corpore Episcopali, sive in primatu R. Pontificis, probandum est in triplici articulo.

ARTICULUS PRIMUS

De origine Romanæ Societatis a Societate Apostolica.

PROPOSITIO

124. — *Romana Societas, per non interruptam spiritualium generationum seriem, exorditur a Societate per Apostolos fundata.* Certum est.

Etenim 1° Romana Ecclesia nullum aliud sui initium agnoscit, nisi Apostolos et societatem ab iis ædificatam; nec ullus unquam assignare potuit diem, aut annum, vel auctorem in quo et per quem incæperit ab alia priori unitate secedere, novamque societatem constituere. E contra, separationis alterius cujusvis Christianorum societatis ab Ecclesia Romana, et annus, et dies, et auctor palam in historia consignantur. « On ne peut nous montrer par un fait positif et constant, comme il le faudrait pour ne point discourir en l'air, que nous ayons jamais changé d'état, ainsi que nous le montrons à tous les autres. » Bossuet, I *Instruct. sur les Promesses*, n. 32.

2° Imo Ecclesiæ Romanæ identitas cum Ecclesia secundi et tertii seculi, et istius identitas cum Ecclesia Apostolorum, locupletissimo totius historiæ testimonio constat. His-

toriam enim suis dictis suisque gestis replevit Ecclesia Romana, singulis seculis, singulis annis a Christo usque ad nos; ita ut multo magis, si possibile, certa sit hujus societatis origo a societate per Apostolos ædificata, quam origo societatis actualis Francorum a societate primum per Clodoveum constituta. Ergo Romana Ecclesia est Apostolica; n, 87.

ARTICULUS II

De origine Corporis Episcopalis in Ecclesia Romana vigentis a Corpore duodecim Apostolorum.

PROPOSITIO

125. — *Corpus Episcopale Ecclesiæ Romanæ, per legitimam et non interruptam Pastorum seriem, a Corpore duodecim Apostolorum exorditur.* Certum est.

Etenim 1° nemo huc usque comprobare attentavit, Romanæ Ecclesiæ Corpus Episcopale vel ab alio anteriori secessisse, vel a seipso aut a populo in sacrum ministerium fuisse intrusum : atqui, in præsenti materia, quibus nec separatio, nec intrusio objici potest, eis legitimam ab Apostolis successionem competere necesse est, n. 85; ergo ab Apostolis per legitimam et non interruptam Pastorum seriem, divinam docendi et regendi missionem accepit Romanæ Ecclesiæ Corpus Episcopale.

2° Non solum silent omnes circa hujus Episcopatus ab alio priori separationem, vel a seipso intrusionem, sed evolvere possumus ordinem Episcoporum nostrorum ita per successionem ab initio decurrentem, ut primus Episcopus cujusque Ecclesiæ particularis aliquem ex Apostolis vel Apostolicis viris habuerit mediate vel immediate auctorem et antecessorem.

Et vero, Christus Corpori Pastorum commisit perpetuam docendi et regendi missionem, n. 57, 58 : atqui tales perpetuo fuere Romanæ Ecclesiæ Pastores, loco, numero, fidei atque regiminis communione, ut, illorum respectu, cæteri omnes apud extraneas sectas docentes, semper et necessario reputati fuerint sicuti membrum a corpore præcisum, palmes a vite amputatus, pars quædam contra totum pug-

nans[1]; ergo Corpus Episcopale Ecclesiæ Romanæ a Corpore duodecim Apostolorum originem ducit, et ideo illa Ecclesia est Apostolica; n. 87.

Sed, ut brevius de hujus Ecclesiæ Apostolicitate constet, demonstrare sufficit R. Pontificem esse in Primatu legitimum Petri successorem, ex dictis n. 87.

ARTICULUS III

De origine Primatus R. Pontificis a Primatu B. Petri.

126. — *Quæritur* quomodo Romanus Pontifex fiat Primatus S. Petri legitimus *hæres?*

Resp. Juxta Romanæ Ecclesiæ doctrinam, sic R. Pontifex ad jurisdictionis Primatum ascendit : 1, in *Episcopum* sedis Romanæ *eligitur,* et eo ipso fit *Petri successor in Episcopatu;* 2. *hoc ipso* quod est Petri successor in Episcopali sede, eidem *immediate* a Christo confertur Primatus, ita ut, mediante Episcopatu B. Petri in sede Romana, Rom. Pontifex fiat *jure divino* successor B. Petri in Primatu. Bellarm. *De Rom. Pontif.* lib. 2, c. 12; P. Perrone, *de Loc. Theolog.*, 1 p., sect. 2, c. 2, prop. 3. Hæc omnia statuimus in Institutionibus canonicis, Tract. 3, n. 34-37.

Jam vero, 1. ipsa *electio* talis vel talis hominis in Episcopum sedis Romanæ, pendet ab humana voluntate electorum; et *modus* illius electionis partim saltem a jure canonico determinatur, ut expendimus in Institutionibus canonicis, Tract. 3, n. 32, 33.

2. Annexio autem Primatus Petri sedi Romanæ originarie pependit probabilius a voluntate Christi et saltem a voluntate Petri, qui Romæ sedem suam usque ad mortem defixit, ac proinde suum Primatum in hac sede reliquit, n. 136.

Igitur tria expendemus, nimirum, 1° an B. Petrus suum Episcopatum Romæ defixerit; 2° an Rom. Pontifex sit jure

1. « Que l'on considère toutes les autres sectes qui se sont jamais séparées de l'Eglise (Romaine) ; nous mettons en fait qu'on n'en nommera aucune qui, ramenée à son commencement, n'y rencontre ce point fixe et marqué, où une *parcelle* combattait contre le *tout*, se séparait de la *tige*. » Bossuet, I *Inst. sur les Promess.*, n. 14.

divino successor B. Petri in Primatu; 3° an Primatus annexio sedi Romanæ sit semper et necessario permansura.

§ I

An B. Petrus suum Episcopatum Romæ defixerit.

Negant etiam nunc aliqui Potestantes. Contra quos sit

PROPOSITIO

127. — *B. Petrus Romam venit, in hac urbe sedem suam collocavit, et servavit, usquedum ibi martyrii palmam adeptus fuerit.* Certum est.

Constat Traditione 1° *scripta,* id est, testimonio omnium auctorum coævorum, aut illi ætati proximorum, qui de B. Petro scripserunt, inter quos Clemens Romanus, Ignatius, Papias, Iræneus, Clem. Alex., Origenes, Cyprianus, Eusebius, Augustinus, Julianus Apostata, etc.; omnium etiam qui catalogum RR. Pontificum exhibent, quique pari computatione semper eum exordiuntur a B. Petro; tandem omnium recentium Scriptorum alicujus nominis. Vide Wiseman, 8° *Conf.*

2° *Monumentali.* Nam B. Petrum Romam venisse, ibique cum S. Paulo pro Evangelio sanguinem fudisse, testantur sive ipsorum sepulcra, quæ ibidem constanti traditione monstrantur, sive innumera et antiquissima documenta, quæ Romæ potissime invisuntur in picturis, nummis ac parietibus.

3° *Orali.* Idem enim evincitur, tum ex ipsa apellatione urbis Romæ, quæ dicta fuit, *ad limina Apostolorum;* tum ex unanimi consensu Ecclesiarum sive Orientalium, sive Occidentalium, quæ B. Petri martyrium in urbe Roma, et ejus Cathedram ibidem defixam immemorabili solemnitate colunt; tum denique ex dignitate R. Pontificis in orbem universum semper agnita : unde enim derivari potuit hæc tanta Romani Episcopi auctoritas, nisi quia haberetur tanquam successor Petri in sede Romana defuncti? Idem expresse docet Conc. Vaticanum, n. 4.

Ergo vel omnis fides Historiæ deneganda est, vel B. Pe-

trum Romæ sedem suam Episcopalem usque ad mortem defixisse, confiteri necesse est.

Porro nullus est, nec fuit unquam qui se Petri successorem in illa sede ullo modo asseruerit, vel pro tali sit habitus, præter Romanum Episcopum; ergo solus Episcopus Romæ sedens est legitimus B. Petri successor in Episcopatu.

Cur vero in sedem S. Petri, Roma inter alias urbes electa fuerit, innuimus, n. 222, et perbelle evolvit Bossuet, *Médit.* 72, *Cène*, 1ª p.

128. — *Obj.* De B. Petro silet S. Paulus in Epistola ad Romanos; ergo Petrus Romæ nunquam sedit.

Resp. Nego conseq. Etenim 1. S. Paulus, in Epistolis ad Hebræos et ad Ephesios, silet de Jacobo et Timothæo : nunquid ergo prior Jerosolymæ, et posterior Ephesi non sedit ? Similiter tacent Scriptores sacri circa Neronem : nunquid ergo non exstitit ?

2. Tempore, quo Paulus ad Romanos scripsit, Petrus in urbe non erat. Post enim Ascensionem Christi, Petrus quatuor annis in Judæa remansit. Deinde venit Antiochiam, ibique sedem suam collocavit, ac tenuit quinque annis; quibus elapsis, Jerosolyman rediit, ubi ab Herode in carcerem conjectus est. Eodem anno, Claudii imperatoris secundo, profectus Romam, ibi sedem suam fixit. Post vero septem annos, cum cæteris Judæis ex urbe expulsus, Jerosolymam rediit, et concilium celebravit. Dum porro sic in oriente versaretur Petrus, Paulus scripsit ad Romanos fideles, qui, sedata persecutione, jam Romam redierant. Petrus autem, mortuo Claudio, Romam iterum petiit, ultimoque Neronis anno, æræ vulgaris 67, martyrio coronatus est. Fuit itaque Romæ Episcopus annis viginti quinque, quibus decurrentibus varia suscepit itinera ad Ecclesiæ bonum et Evangelii propagationem. Ita S. Hieronym., Eusebius, Damasus, et Traditio communis, et Annuarium Pontificale.

§ II

An Rom. Pontifex sit jure divino successor B. Petri in Primatu.

Negant omnes Romanæ Ecclesiæ adversarii, n. 18, 19, 20, 21, 22. Contra sit

PROPOSITIO

129. — *Rom. Pontifex est jure divino successor B. Petri in Primatu.* Historice *certum* est, theologice *de fide*[1].

Prob. I. TRADITIONE, scilicet, ex constanti exercitio Primatus a Romano Episcopo, ex consensu Conciliorum, SS. Patrum, et ipsorum hæreticorum.

1° *Ex constanti exercitio Primatus a Romano Episcopo.* Etenim, qui in Episcopatu Romano fuit legitimus Petri successor, sibi jure divino simul vindicavit et exercuit Petri Primatum, in causis fidei, disciplinæ et in Conciliis.

1. *In causis fidei.* Nulla fere hæresis quovis seculo exorta est, quæ supremo Romani Episcopi judicio non fuerit obtruncata. Sic Pauli Samosatensis a Romano Pontifice damnatur hæresis, ipseque statim a sua sede dejicitur, annuente tota Orientis Ecclesia[2]. In causa Arii, Mace-

1. Ut sensus illius propositionis clare determinetur, quædam distinguenda sunt. Scilicet, inquiri potest 1° an Romani Episcopi de facto in Primatu succedant; 2° an succedant *jure divino*, id est, an Rom. Episcopus, posito quod sit canonice electus, *immediate* a Christo Primatum accipiat, et an hoc sit de fide seu in se vere revelatum; 3° an Leo XIII sit revera S. Pontifex, et an hoc sit de fide seu in se vere revelatum.

Porro, 1um est propositio *universalis* historice certa, et in thesi asserta.

2um Quoque est propositio *universalis*, in eadem allata thesi asserta, quæ ad hoc reducitur : *Quilibet canonice electus uti B. Petri successor, a Christo immediate jurisdictionis Primatum habet, et hoc est a Deo vere revelatum*, ita ut Christus dixerit Petro : « Primatum confero tibi, et continuo conferam successoribus tuis in sede quam eligo, aut quam elegeris, aut quam ipsi eligent, et quisquis in hac sede tibi successerit per canonicam electionem, hoc ipso a me tuum primatum habebit. » Ita Bellarm., *de S. Pontif.*, lib. 2, c. 12; Bouix, *de Papa*, 1a p., sect. 3, c. 13, § 1, 3.

Quoad 3um, in allata thesi directe non asseritur. Sed 1. omnino certum est saltem uti conclusio theologica, atque ad fidem implicite pertinet, eique internus debetur assensus sub gravi peccato contra fidem et salutis detrimento, cum, hoc negato, Primatus de facto practice tolleretur; 2., cum sit propositio *singularis* non contenta in *universali* revelata, quæ in præfata thesi enuntiatur, nisi mediante facto contingenti canonicæ electionis, non consentiunt auctores an sit de fide seu in se vere revelata, ex dictis in Tract. *de Fide*, n. 22. Vide de Lugo, *de Fide*, disp. 1, n. 325 et seq.; Suarez, *de Fide*, disp. 5, sect. 8, n. 12; disp. 10, sect. 5. Vide Institutiones canonicas, Tract. 3, n. 34-36.

2. « Ipse Aurelianus, imperator paganus, ad cujus præsidium confugit hæresiarcha, *Romani Episcopi* sententiam servari jussit, atque præcepit (*rectissime*

donii[1], Nestorii, Eutychetis, Monothelitarum quid Romanus Episcopus egerit, nemo nescit. Idem testatur historia de aliis hæresibus seculorum tractu pullulantibus.

2. *In causis disciplinæ generalis*. Omni ævo Romani Episcopi vel condiderunt leges disciplinæ, quæ universam Ecclesiam spectarent; vel ad omnes particulares Ecclesias legatos miserunt, qui, suprema auctoritate, apud eas bonum efficacius promoverent; vel receperunt undique terrarum deputatos, qui ab ipsis postularent agendi rationem in re fidei, morum et disciplinæ, aut dispensationes et communionis litteras, vel erga ipsos filiale obsequium iterum testificarentur.

Similiter ad Episcopum Romanum appellationes undique habuerunt primarum sedium Episcopi, cum opprimerentur; sic inter alios S. Chrysostomus, Flavianus, Cyrillus Alexandrinus, Theodoretus, etc.; atque judicium his appellationibus provocatum, ab omnibus et ab ipsis Conciliis generalibus fideliter servatur[2].

3. *In Conciliis*. Nullum enim Concilium unquam œcumenicitatem sortitum est, nisi illud *convocaverit*, aut saltem ejus convocationi assenserit Romanus Episcopus, et etiam ei per se aut per suos legatos *præfuerit*, ejusque decreta expresse *sanxerit*. Nullum e contra Concilium a Romano Episcopo improbatum, quod statim non respuerit universa Ecclesia.

2° *Ex Conciliis*. Conciliorum doctrinam circa Primatum

quidem, ait Eusebius), *iis sedem tradi, quibus Romanus Episcopus scriberet;* » Euseb. l. 8, c. 30; adeo constans et perspicuus tunc erat Romani Episcopi super orbem christianum primatus.

1. « Hæresi Macedonii in dies magis crescente, Romanus Episcopus scripsit ad Ecclesias Orientis litteras, ut Trinitatem et consubstantialem esse, et in gloria æqualem existimarent. Quo facto, utpote controversia *judicio Romanæ Ecclesiæ terminata*, singuli quievere, eaque quæstio tandem finem accepisse videbatur. » Ita Sozomenus, lib. 6, c. 20.

2. « Beatissimi atque *Apostolici viri* Papæ urbis Romæ, *quæ est caput omnium Ecclesiarum*, *præcepta* habemus præ manibus, quibus *præcipere* dignatus est ejus Apostolatus, ut Dioscorus non sedeat in Concilio; si autem hoc facere aggrediatur, ejiciatur; *hoc nos observare necesse est.* » Ita C. Chalcedonense, act. 1. « Ingrediatur, ait idem Concilium, Episcopus Theodoretus, ut sit particeps Concilii, *quia restituit* ei Episcopatum Archiepiscopus *Leo*. » Act. 1.

sic contrahit Synodus Florentina, Græcis et Latinis consentientibus : « *Definimus* sanctam Apostolicam Sedem et *Romanum* Pontificem *in universum orbem tenere Primatum*, et ipsum Pontificem *Romanum successorem esse B. Petri, Principis* Apostolorum, et *verum* Christi *Vicarium, totiusque Ecclesiæ caput*, et *omnium Christianorum Patrem* et *Doctorem* existere, et *ipsi* in B. Petro *pascendi, regendi* et *gubernandi universalem Ecclesiam a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem* traditam esse; quemadmodum etiam in gestis œcumenicorum Conciliorum et in sacris canonibus continetur. » Similiter Conc. Vatic., n. 4, definivit *Romanum Pontificem esse B. Petri successorem in Primatu super universam Ecclesiam.*

Tandem in Bulla, *Auctorem fidei*, 28 aug. 1794, uti *hæretica* declaratur propositio 3, asserens « R. Pontificem *non a Christo in persona B. Petri*, sed ab Ecclesia potestatem ministerii accipere, qua, *velut Petri successor, verus Christi Vicarius*, ac *totius Ecclesiæ caput*, pollet in *universa Ecclesia.* »

3° *Ex SS. Patrum* scriptis atque agendi ratione idem evincitur. Vix enim per id temporis hæresis aut schisma oriebatur, cum omnes illico oculos suos convertebant ad Romanum Pontificem, remque totam ad eum referebant; opponebant hæreticis et schismaticis auctoritatem Ecclesiæ Romanæ, quacum si quivis haud communicaret, frustra speraret se ad Ecclesiam pertinere[1].

« *Maximæ* et *antiquissimæ*, et omnibus cognitæ, a gloriosissimis duobus Apostolis, Petro et Paulo, *Romæ fun-*

1. Sic Patrum testimonium a Bossuetio nervose contrahitur. « C'est cette Chaire Romaine tant célébrée par les Pères, où ils ont tant exalté, comme à l'envie, la principauté de la Chaire apostolique, la principauté principale, la source de l'unité, et dans la place de Pierre l'éminent degré de la Chaire sacerdotale; l'Eglise mère, qui tient en sa main la conduite de toutes les autres Eglises; le chef de l'Episcopat, d'où part le rayon du Gouvernement; la Chaire principale, la Chaire unique en laquelle seule tous gardent l'unité. Vous entendez dans ces mots S. Optat, S. Augustin, S. Cyprien, S. Irénée, S. Prosper, S. Avite, S. Théodoret, le Concile de Chalcédoine, et les autres; l'Afrique, les Gaules, la Grèce, l'Asie, l'Orient et l'Occident unis ensemble. » *Serm. sur l'Unité.*

datæ et *constitutæ* Ecclesiæ, eam quam habet ab Apostolis traditionem, et annuntiatam hominibus fidem, per successiones Episcoporum (suorum) pervenientem usque ad nos indicantes, *confundimus omnes eos*, qui quoquomodo, *præterquam oportet, colligunt*. Ad hanc enim Ecclesiam, *propter potiorem principalitatem* necesse est *omnem* convenire Ecclesiam, in qua *semper* ab his qui *sunt undique*, conservata est ea, quæ est ab Apostolis, Traditio. » S. Irenæus, *contra Hæres.*, l. 3, c. 3.

4° *Ex hæreticorum aut schismaticorum agendi et loquendi ratione*, idem infertur. Hi, ut proprios cohonestarent errores ac perduellionem, minime dubitarunt Romam appellare, Romam se conferre, sanctæ Sedis auctoritatem extollentes, quandiu spes ipsis aliqua affulsit vitandi promeritam damnationem. Ita Valentinus, Marcion, Arius, Pelagius, Cœlestius, Julianus, Nestorius, Eutyches, Sergius, Pyrrhus monothelita, ipse Photius [1], Berengarius, Lutherus, Henricus VIII, etc.

Eutyches, a Flaviano de hæresi inculpatus, ad S. Leonem his verbis appellationem interjicit : « Rogabam ut innotescerent ista Sanctitati vestræ, et *quod vobis videretur, judicaretis, omnibus modis secuturus quod probassetis*..... Ad vos igitur *confugio* et *obsecro*..... quæ vobis visa fuerint *super fidem sententiam* proferre. »

Lutherus, anno 1518, sic ad Papam scripsit : « Beatissime Pater, prostratum me pedibus tuæ beatitudinis offero cum omnibus quæ sum et habeo, vivifica, occide, voca, revoca, approba, reproba, ut placuerit; *vocem Christi in te præsidentis agnoscam* [2]. » Anno 1519, sic ad eumdem Pontificem scripsit : « Coram Deo et tota creatura testor me neque *voluisse*, neque

1. Photius sic loquitur ad Papam Nicolaum I : « La charité qui resserre les nœuds de l'amitié, et qui réunit les personnes éloignées, doit écarter à plus forte raison tout ce qui pourrait diviser *le père et les enfants*. Quelque sensibles que me soient les reproches de Votre Sainteté, je suis loin de m'en offenser, et je ne les attribue qu'à votre zèle pour la discipline de l'Eglise. Je vous écris *pour me défendre, et non pour vous contredire*. » Receveur, *Hist. Eccl.*, tom. 4, p. 341.

2. « Tous ses discours furent pleins de semblables protestations durant environ trois ans. Bien plus, il s'en rapportait à la décision des Universités de Bâle, de Fribourg et de Louvain. Un peu après, il y ajouta celle de Paris; et il n'y avait dans l'Eglise aucun tribunal, qu'il ne voulût reconnaître. » Bossuet, *Variat.*, lib. 1, n. 20.

hodie velle Ecclesiæ Romanæ ac beatitudinis tuæ *potestatem ullo modo tangere,* aut quacunque versutia *demoliri;* quin plenissime confiteor *hujus Ecclesiæ potestatem esse super omnia,* nec ei *præferendum quidquam,* sive in *cælo,* sive in *terra,* præter unum Dominum Jesum Christum Dominum nostrum. » *Tom. I, edit. Jen.*, p. 66, 183, 184. Damnatus a Leone X, in actu quo appellat ad Concilium, declarat « se nullatenus dubitare de primatu et auctoritate S. Sedis, nec quidquam dicere contra auctoritatem R. Pontificis de re melius edocti. » Anno etiam 1520 ait : « Votre Sainteté peut finir toutes ces contentions par un seul mot, en évoquant l'affaire à elle, et en imposant silence aux uns et aux autres. » Ad Carolum V scribit eodem anno. « qu'il serait jusqu'à la mort *un fils humble et dévoué de l'Église Catholique.* » Bossuet, *Variat.*, lib. 1, n. 20-23..

« Cum Petrum Apostolum, ait Leibnizius, in principe orbis terrarum urbe Roma et Ecclesiam gubernasse, et martyrium subiisse, et successorem sibi designasse, *constanter veteres tradant, neque ullus alius Episcopus unquam ea ratione venerit, Romanum cæterorum principem* merito agnoscimus. » *Systema theol.*

II. Ratione. 1° Ex dictis, n. 39, Primatus Petri est in terris perpetuus : atqui nullus est, nec fuit unquam qui se Petri successorem in Primatu ullo modo asseruerit, vel pro tali sit habitus, præter Romanum Episcopum ; ergo Episcopus Romanus est legitimus Petri Primatus hæres, alioquin hujusmodi Primatus jam non esset perpetuus.

2° Quidquid Religioni Christianæ fuit adjumenti ad splendorem, munimentum et virtutem, scilicet, ceremoniæ, canones, fidei Symbola, communionis formulæ, etc. ; quæcunque a novemdecim seculis scientiarum evolutiones, præstantissima virtutum supernaturalium exempla, Evangelii diffusio, infidelium conversio, barbarorum ad humanitatis vitæque christianæ officia informatio, a sede Romana, quasi a primario principio et a suo naturali fonte, dimanarunt.

Insuper, contra Pontificem uti jure divino Primatem Romæ eminentem, omni ævo irruerunt impetus omnium hæreticorum, schismaticorum, incredulorum, gentilium, infensorumque principium ; ita ut, sine interruptione, ille

Pontifex fuerit afflictus, aut spoliatus, aut in carceribus detrusus, ludibrio traditus, aut atrocioribus calumniis et verbo et scriptis dilaceratus.

Et tamen ejus sententiis omnes errores, hæreses, schismata frænata sunt vel etiam exstincta, et cupiditates constrictæ, ipsa regna hostilia corruerunt aut inclinata sunt, atque perierunt contumaces populi : et, inter tot tantaque discrimina, ille Pontifex a novemdecim seculis stat immota sede, atque non armis, sed *amore* dominatur rex super gentes, et possessio ejus termini terræ.

Ergo, nisi Principatus ille sit legitima Petri successio et institutio divina, 1. ipse Deus fecisset potentiam, ut institutionem Satanæ roboraret, legitimosque hominum conatus adversus illam usurpatam auctoritatem certatim undique terrarum perpetuo convenientes, confringeret; 2. ipse Deus hac institutione usurpata *directe* et *perpetuo* usus esset ad omne opus bonum, totiusque generis humani salutem potentissime promovendum; 3. quotquot, a B. Petro usque ad Leonem XIII, in terris scientia, virtute, martyrio præstantissimi effloruerunt, hi ad utilitatem et gloriam seriei non interruptæ tyrannorum, tanquam Christi vicarios se apud omnes gentes perhibentium, decertassent; 4. proinde totus jam pene terrarum orbis, Romano Pontifici tanquam B. Petri successori in Primatu incorporatus, tanto seculorum tractu ignorasset, errasset, blasphemasset, nescisset quid crederet[1] !

Ergo Primatus docendi et regendi alios Episcopos et universam Ecclesiam, quam sibi vindicat Romanus Episcopus, est legitima B. Petri successio atque institutio vere divina.

130. — Hinc 1. Episcopi omnes, qui a R. Pontifice missionem accipiunt et cum illo communicant, sunt Apostolorum legitimi successores.

1. Mire Lutherum torquebat illud argumentum : « Quoties, inquit, mihi palpitavit tremulum cor, reprehendens objecit eorum (Catholicorum) fortissimum et unicum argumentum : Tu *solus* sapis? Totne errant *universi*? tanta secula ignoraverunt? Quod si tu erres, et tot tecum in errorem trahas damnandos æternaliter! » Lutherus, *Opp*, t. 2, fol. 344.

2. Ecclesia, cujus R. Pontifex est caput, fundamentum atque centrum, vere est *Apostolica* Ecclesia.

3. Ubi est Romanus Pontifex, ibi est Ecclesia Christi, n. 87.

4. Romana Ecclesia, per legitimam et non interruptam SS. Pontificum seriem, a Leone XIII ascendit usque ad B. Petrum et ipsum Christum; per seriem vero SS. Pontificum ex familia Aaron, ascendit a Christo usque ad Aaron et Moysen; tandem, per Patriarcharum seriem, ascendit a Moyse usque ad Adamum, ita ut fides et religio, quam profitetur et tradit illa Ecclesia, omnes ætates et generationes comprehendat; sicque nulla sit, nec esse possit sub cœlo auctoritas antiquitate et omnium generationum traditionibus adeo commendata, ac auctoritas Ecclesiæ Romanæ. Vide Bossuet, *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2ª p., c. 31.

131. — *Obj*: 1° Apostolicitas Primatus defecit in Ecclesia Romana per magnum schisma Occidentis; ergo R. Pontifex non est jure divino successor S. Petri in Primatu.

Resp. Nego anteced. Etenim 1. certum est unum ex contendentibus Pontificibus, scilicet, Urbanum VI vel Clementem VII, fuisse in Episcopum Romanum *legitime* a Cardinalibus electum, et ideo per illum indesinenter fluxisse legitimam Petri successionem.

2. Certum est omnes Episcopos et fideles ex utraque *obedientia* semper in hoc consensisse, ut sponte confiterentur illum Primatu jurisdictionis pollere, qui *Romanus* sit *legitimus Episcopus,* animo parati palam et obsequenter eum agnoscere, cujus legitimitas certo demum innotesceret; ita ut, etiam tunc temporis, omnes ex utraque parte Catholici *unum* et *solum legitimum* Petri successorem indesinenter confessi sint, eamdem mentem gerentes a schismate prorsus abhorrentem. Unde illa divisio nunquam fuit schismatica, seu *voluntaria separatio ab auctoritate legitima,* sed tantum dissensio circa hoc *factum mere humanum :* Urbanus VI, non vero Clemens VII, fuit ne in Episcopum Romanum legitime electus? Quare hoc ænigmate, per unanimem utriusque partis consensum, evidenter soluto in C. Constantiensi, pax et concordia in orbe catholico sponte facta est. Cæterum patet nullius momenti fuisse anathemata, quæ mutuo *incerti* Pontifices vibrarent.

132. — *Obj.* 2° Maxima pars cathedrarum Ecclesiæ Romanæ Apostolorum ævo recentior est; ergo in iis sedentes suam ab Apostolis non ducunt originem.

Resp. Nego conseq. Ut aliquis Episcopus Apostolorum successor dicatur, necesse non est ut ipsi sederint in loco, in quo jam sedet ille Episcopus, alioquin nullæ novæ potuissent institui sedes post mortem Apostolorum; sed sufficit ut institutus fuerit, id est, missionem acceperit ab Apostolis aut ab eorum successoribus legitimis : porro, ex probatis, hæc conditio in Pastoribus Ecclesiæ Romanæ servata est; ergo, etc.

133. — *Obj.* 3° Ecclesia Romana novos fidei articulos variis temporibus condidit; ergo non est Apostolica ratione doctrinæ.

Resp. Dist. anteced. Condidit articulos novos ratione definitionis, *conc.;* ratione doctrinæ, *nego.* Nam, cum vera doctrina variis temporibus fuerit ab hæreticis impugnata, Romana Ecclesia debuit iterum atque iterum modo breviori et clariori perantiquam fidem suam affirmare contra adversarios illam negantes : porro hujusmodi brevior et clarior fidei Ecclesiæ affirmatio, nihil aliud est quam definitio dogmatica, ut jam dictum est, n. 99. Et revera in his definitionibus, Ecclesia semper in præsenti loquitur, et solummodo *factum* suæ fidei testificatur, dicendo : *Credo, credimus, confitemur,* ita ut, sic definiendo, Ecclesia affirmat ipsam suæ doctrinæ antiquitatem contra hæreticorum *innovationes.*

134. — *Inst.* Ecclesia Romana definivit sæpe articulos fidei, qui antea non credebantur, v. g., immaculatam B. Virginis conceptionem; ergo novos condidit articulos, etiam ratione doctrinæ.

Resp. Dist. ant. Ecclesia Romana definivit articulos, qui non credebantur fide explicita, *conc.*; fide implicita, *nego.* Scilicet, articulus fidei fide explicita creditur, quando, ex cognitione ejus *distincta et prævia,* ipsi assensus præbetur, v. g., si quis actu cogitans de mysterio SS. Trinitatis, apud se dicat : *Credo tres esse in Deo personas,* mysterii hujus fidem habet explicitam : articulus autem creditur fide implicita, cum creditur *in alio,* in quo continetur, ut si quis, v. g., dicat : *Credo quidquid Deus revelavit Ecclesiæ,* vel, *quidquid definivit Ecclesia,* ille fide implicita credit omnes articulos a Deo revelatos Ecclesiæ et ab Ecclesia creditos. Porro Ecclesia Romana in suis definitionibus aliquando proposuit quidem articulos, qui antea

non credebantur fide explicita, propter ipsorum obscuritatem, sed ante definitionem credebantur fide implicita; priusquam enim definirentur, Romana Ecclesia credebat in genere quidquid a Deo revelatum erat.

§ III

An Primatus annexio sedi Romanæ sit semper et necessario permansura.

135. — *Quæritur*, scilicet, an Primatus sit sedi Romanæ conjunctus ex voluntate Christi, et ideo ab illa sede nunquam valide sejungendus; an vero Primatus sit sedi Romanæ annexus ex voluntate tantum B. Petri, ac proinde a sede Romana ad aliam sedem transferibilis; vel etiam nulli speciali sedi conjungendus, prout voluerit omnis S. Pontifex valide electus.

Resp. Circa hujusmodi non ignobilem quæstionem varia opinantur Theologi et Canonistæ. Alii quippe confitentur illam quæstionem non esse facile decidendam; ita Weith, Petrus Ballerinius. Alii, et quidem pauci, asserunt Primatus annexionem sedi Romanæ ortam esse ex sola voluntate B. Petri; et ideo S. Pontificem posse disjungere dignitatem Pontificiam ab Episcopatu Romano, atque ad aliam sedem Primatum transferre; ita Soto, Paludanus, etc.

Alii multo plures *valde probabiliter*, ait Bouix, *de Papa*, tom. 1, p. 199-208, tenent Primatum B. Petri esse indissolubiliter annexum sedi Romanæ vel ex voluntate expressa Christi, ut putant Cajetanus, Melchior Can., Valentia, vel saltem ex speciali monitu B. Petro post ascensionem a Christo facto, ut credit Suarez cum multis SS. Patribus. Vide Suarez, *de Fide*, disp. 10, sect. 3, n. 8-11; Benedict. XIV, *de Synod*, lib. 2, c. 1. Itaque sit

PROPOSITIO

136. — *Primatus annexio sedi Romanæ est ex voluntate Christi, et ideo semper et necessario permansura.* Ita communiter.

Prob. 1. *Doctrina Ecclesiæ.* Namque omnia de hac re monumenta ecclesiastica vel exprimunt, vel supponunt omnes

et solos Petri successores in sede Romana esse simul ejus successores in Primatu; atque transferibilitas Primatus ad aliam sedem est quid in tota antiquitate inauditum : in hoc porro magnum est signum de voluntate Christi. Unde in *Syllabo* damnatur sequens propositio : « *Nihil vetat* alicujus Concilii generalis sententia, aut universorum populorum facto, *Summum Pontificatum* ab *Romano Episcopo* atque *Urbe* ad *alium Episcopum aliamque civitatem* transferri. »

2. *Praxi Ecclesiæ*. De facto nullus unquam obtinuit Primatum, quin prius fuerit electus in Episcopum sedis Romanæ : atqui praxis adeo constans et uniformis oriri non potuit nisi a voluntate superiori; pro omnibus semper obligatoria, seu a voluntate ipsius Christi; ergo, etc. Leo XIII, in Encycl. *Etsi nos*, 15 febr. 1882, ad Italiæ Episcopos, sic loquitur : « In Italia *Deus* domicilium vicarii sui, magisterium veritatis, et catholicæ unitatis centrum collocavit... Non enim *casu aliquo, aut levi hominum voluntate* datum est Italiæ, ut partes per Beati Petri sedem in sinu gremioque suo collocatam possideret. »

3. *Ratione*. Sicut oportuit S. Pontificem esse unum et certum, ita necesse fuit habere certam et immobilem sedem, tum ne seculares potestates vellent et postularent in suas quasque ditiones Primatum a Rom. Pontifice transferri, atque ideo ad intentum obtinendum indesinenter undique exsurgerent seditiones, fraudes, scandala, uti videre est nostris diebus; tum ut Ecclesia facilius et tutius posset suum caput recognoscere et ad eum accedere : atqui sola Christi voluntas hujusmodi immobilitatem constituere poterat; ergo, etc.

Nec sane ad hoc necesse est, ut Roma vel etiam ipsa diœcesis Romana semper existat. Sufficit enim ut subsistat titulus cum vero jure Romanam Ecclesiam regendi, si existat, et quandiu existet : porro titulus ille et jus istud, etiam in præfato casu, subsisterent; et quicumque huic juri et illi titulo succederet utpote Petri successor, eo ipso Primatum in universam Ecclesiam obtineret.

Similiter, in sententia, quam propugnamus, potest quidem alio transferri *residentia* S. Pontificis, non vero *sedes*,

nec sedis *titulus*. Sic aliquando SS. Pontifices residere potuere Avenione; sed fieri nequaquam posset, ut simplex Episcopus Avenenionensis esset successor Petri in Episcopatu et in Primatu [1].

CAPUT III

DE CATHOLICITATE ECCLESIÆ ROMANÆ

PROPOSITIO

137. — *Romana Ecclesia Catholicitate Ecclesiæ Christi essentiali præfulget.* Certum est.

Etenim, ex dictis, n. 88, 91, 93, Ecclesia Christi perfecte una debet permanenter diffundi in maximam orbis cogniti partem, et apud notabilem numerum hominum, qui in illa mundi cogniti parte versantur, atque illa diffusione quamlibet aliam Christianam societatem superare : porro Ecclesiam Romanam hujusmodi diffusione præfulgere constat, tum ex cognomine quo distinguitur, tum ex computatione locorum per quæ diffunditur, tum ex numero membrorum quibus coalescit.

1° Ex *cognomine* quidem. Namque denominatio *Catholicæ* ita facta est propria Ecclesiæ Romanæ, ut a temporibus apostolicis semper nominata sit, et ubique ab omnibus etiam sectariis cognominetur *Catholica* simpliciter.

Sectæ autem extraneæ propriis nominibus, quæ negare non audent, appellantur ; nec *catholicæ* cognomen usurpare potuerunt, nisi cum verborum juxtapositione, quæ illud simul excludit : v. g., Ecclesia *Anglicana-Catholica*, Ecclesia *Ruthena-Catholica*, Ecclesia *Catholica-Germanica-Rongii*. Ergo, judicantibus ipsis adversariis, cognonem *Catholicæ* sine addito, quod omnes ambiunt, soli Ecclesiæ Romanæ tribuendum est; et ideo hæc Ecclesia et quidem sola est et semper fuit vere catholica.

1. Quare cum olim Avenionensis Papæ, qui Italis erat infensus, quidam familiaris suaderet, ut Papatum Romæ eriperet, et Cadurcum transferret in Vasconiam, consilium Pontifex ridendo excepit : *An ignoras ait, me tunc Episcopum Cadurcensem, illum, qui Romæ præfuerit, Papam fore?* Petrarcha, *Epist.* 15.

2° *Ex computatione locorum.* Etenim, tempore Apostolorum, per Ecclesiam sub Petri primatu docentem, Evangelium prædicatum fuit *in universo mundo* et *omni creaturæ*, atque jam tunc *in omni terra erat, fructificabat* et *crescebat;* Rom. 1, ỳ 8; 10, ỳ 18; Coloss. 1, ỳ 6, 23.

Secundo autem ineunte seculo, societas Pontifici Romano subjecta, adeo ubique gentium creverat, ut, « *desolarentur templa* deorum, *sacra solemnia intermitterentur, victimisque* inveniretur *rarissimus emptor;* » Plinius, *Epist.* 15. Imo « *nullum omnino genus* tunc erat, sive *Græcorum,* sive *Barbarorum,* in quo non *per nomen crucifixi Jesu* preces et gratiarum actiones Patri et Creatori universorum fierent; » S. Justinus, *Dialog. cum Tryph.*, c. 117. Et simul « hæc Ecclesia, tametsi *per totum terrarum orbem dispersa,* acceptam ab Apostolis fidem *miro consensu,* et quasi *uno ore prædita, docebat.* » S. Irenæus, *cont. Hæres.*, lib. 1, c. 10.

Nec sane minor fuit Ecclesiæ Romanæ diffusio et unitas, subsequentium seculorum tractu. Dum enim auctores hæreseon et schismatum plurimos ab illius sinu abducerent et corrumperent Catholicos, ipsa novos et etiam numero plures filios perenni fecunditate inexhaustaque soliicitudine generavit, per conversionem sive Barbárorum, sive Gentilium in Africa, Asia, America et Australia, sive ipsorum hæreticorum et schimaticorum.

Et vero, ad universalem Ecclesiæ Christi diffusionem necesse est convertere ethnicos, et eos, qui a vera Ecclesia exierunt, iterum ad ipsam revocare : porro Ecclesia Romana et quidem sola, ab infidelitate homines educit aut redùcit, Christianosque parit. Nulla enim prorsus gens memorari potest, quæ ad fidem adducta vel revocata fuerit, absque ministerio et apostolatu Ecclesiæ Romanæ; ita ut per eam solam Gentes Christum noverint; atque ad eum jugiter et ubique convertantur. Quare, nostris diebus, sicut in præcedentibus seculis, in omnem terram exit sonus Romani Pontificis, et in fines terræ personant verba ejus; nec sol super ejus imperium unquam occidit.

E contra vero, sectis hæreticis et schismaticis « negotium semper fuit *non ethnicos convertendi,* sed *evertendi Catholi-*

cos; *ruinasque* potius *operatæ sunt stantium* ædificiorum, quam *structionem jacentium ruinarum*; » Tertull., *de Præsc.*, lib. 1, c. 42. Unde quævis illarum sectarum seorsim sumpta, nonnisi angustum terræ angulum occupat; et, licet collective sumantur, longe etiam minus diffusæ sunt quam Ecclesia Romana.

3° *Ex computatione membrorum*. Non solum Ecclesia Romana *notabili numero* hominum, qui in maxima mundi cogniti parte versantur, coalescit; sed insuper quæcunque computatio ab ipsismet adversariis subdetur, longe numerosior ponitur Ecclesia Romana omnibus Christianorum sectis etiam *collective* sumptis. Quinimo vincit numero quamlibet infidelium partem, si singulariter spectetur. Hic numerum veritati tantum proximiorem tradere possumus, juxta auctores in hac materia perquam exercitos. Catholici numerantur vel 208,000,000, a Civilta Catholica, 1866; vel 204,386,148, a calendario Gothæ, an. 1874; vel 250,000,000, a Julio Radu, 1850 [1].

1. Anno 1850, hanc tradidit Julius Radu computationem, cujus tamen documenta non omnino perspecta habemus :

Catholici	250,000,000
Græcorum et orientalium sectæ	60,000,000
Protestantium particulæ	102,000,000
Judæi	4,000,000
Mahumetani	150,000,000
Brahmistæ	90,000,000
Budhistæ	205,000,000
Confucii et Sinto sectatores	40,000,000
[illegible]	8,000,000
[illegible]	2,000,000
Idolatria et Fetichismus	176,000,000

Ex recentioribus documentis, subsequens supputatio vero proximior videtur :

Catholici	209,000,000
Græcorum et Orientalium sectæ	78,000,000
Protestantium particulæ	90,000,000
Judæi	5,000,000
Mahumetani	135,000,000
Brahmistæ	188,000,000
Budhistæ	186,000,000
Confucii sectatores	120,000,000
Sincto et Lao-Tseu sectatores	126,000,000

Imo, in imperiis civiliter schismaticis aut protestantibus, Fideles romani sunt conspicua pars, atque numero vincunt sectas divisim spectatas, aut exæquant frequentiores ex illis. v. g., in ditione Britannica, in Hollandia, in Prussia, in fœderatis statibus Americæ borealis.

Præterea, juxta Annuariuum Pontificale, 31 mart. 1884,

Idolatria et Fetichismus	141,000,000

Verisimilis fiet hujusmodi computatio, si notetur quod, ex recensione facta an. 1872, in Indiis sub ditione Anglorum numerantur 238,830,958 homines, quorum 40,882,537 Mahumetismum profitentur. Similiter, ex recensione facta a guberuio an. 1874, in Japonia numerantur homines 33,626,678, inter quos 69,000 *sacerdotes* Budhistæ, qui 79,120 templis serviunt; *sacerdotes* autem cultui Sincto dediti, serviunt templis 121,806. Vide *Journal de la Société de statistique de Paris*, juillet 1877, p. 173, 184; janvier 1878, p. 22, 23.

Juxta *Civila Catholica*, an. 1866, sic partiti sunt Catholici pro diversis mundi partibus :

In Europa	148,000,000
In Asia et Oceania	9,000,000
In Africa	4,000,000
In America	46,000,000

In Gallia sic partiti sunt homines ratione cultus, ex recensione facta anno 1872 :

Catholici	35,387,703
Calvinistæ	467,531
Lutherani	80,117
Aliæ sectæ Protestantes	33,109
Judæi	49,439
Alii non christiani	3,971
Cæteri in nullum cultum distributi	81,921

Parisiis, ex eadem recensione an. 1872, sic partiti sunt incolæ :

Catholici	1,760,168
Calvinistæ	19,423
Lutherani	12,634
Aliæ sectæ Protestantes	9,615
Judæi	23,434
Mahumetani, Budhistæ, etc	1,569
Nullum cultum profitentes	13,905
In nullum cultum distributi	11,044

In Gallia, an. 1879, numerabantur : Episcopi, 89; Vicarii generales titulares, 193; Canonici titulares, 763; superiores et professores in majoribus seminariis, 639; superiores minorum seminariorum aut collegiorum ecclesiasticorum, 3,181; Parochi, 3,519; Desservitores, 29,724; Vicarii, 10,571; Capellani, 2,690; alii Sacerdotes, 6,906. Omnes collective sumpti, 56,089. Quibus addantur alumni majorum seminariorum, 7,716.

sic partita sunt membra hierarchiæ Ecclesiæ Romanæ : *Cardinales*, 70 ; — *Patriarchæ*, ex ritu latino, 6, ex ritu orientali, 6 ; — *Archiepiscopi*, ex ritu latino, immediate S. Sedi subditi, 14 ; cum provincia ecclesiastica, 135 ; ex ritu orientali cum provincia ecclesiastica, 27 ; — *Episcopi* immediate S. Sedi subjecti, ex ritu latino, 86, ex ritu orientali, 2 ; suffraganei in provinciis ecclesiasticis, ex ritu latino, 577, ex ritu orientali, 47 ; — tituli *nullius diœcesis*, 18 ; — *Vicarii Apostolici*, 115 ; — *Delegati Apostolici*, 6 ; — *Præfecti Apostolici*, 34. Eadem die 31 mart. 1883, ex illis variis titulis, 110 vacabant. Talem porro hierarchiam proferant extraneæ sectæ.

Si autem præteritum respicias, nunquam ipsamet Ecclesia Romana tot membra et tot gentes numeravit, tot loca occupavit. Ex computatione protestantis Maltebrun, comprobavit Ozanam membra Ecclesiæ Romanæ jam ab anno 1620, numero 35,000,000 vincere numerum fidelium, qui proxime ante Lutheri rebellionem, primatum R. Pontificis agnoscebant; et, juxta calendarium Gothæ, ab anno 1840 ad annum 1874, numero 15,000,000, aucta est eadem Ecclesia.

Ubique revera mirabili fecunditate crescit et fructificat hujus Ecclesiæ verbum. Sic in Anglia et Scotia, anno 1760, nulla erat Episcopalis sedes, numerabantur tantum Catholici 60,000; anno autem 1845, numerabantur fideles romani 3,800,000, atque jam ibidem eminent 20 Episcopales sedes, et integra hierarchia ecclesiastica. Similiter apud fœderatas Americæ Provincias, anno 1770, una erat Episcopalis sedes Baltimoræ; hodie vero Archiepiscopi 12 et Episcopi 55 ibi docent atque regunt fideles numero circiter 9,000,000. Eodem successu crescit in Germania, Helvetia, Batavia, Asia, Africa, Oceania; dum apud eos, qui foris sunt, vita senescens, sterilitas, et quotidiana asseclarum amissio ubique apparent.

Tandem illa universalis diffusio Ecclesiæ Romanæ ex omni parte est supernaturalis, ut jam dictum est n. 121.

Ergo Romana Ecclesia et quidem sola Catholicitate morali permanenti præfulget, atque hæres est præcepti do-

cendi omnibus diebus omnes gentes, et promissæ ad illud adimplendum assistentiæ; et ideo vera est Ecclesia.

138. — Hinc 1. Ecclesiæ Romanæ constitutio et doctrina omnium populorum ingenio, moribus et diversissimis constitutionibus politicis est accommodata, sicut et ipsa veritas, n. 92. Et revera nihil in ejus doctrina, cultu et disciplina, nihil in forma regiminis seu hierarchia ex S, Pontifice, Episcopis et Presbyteris constanti, quod singulis et omnibus populis plane non conveniat, et ubique servare non possit, ut primo intuitu apparet, atque comprobavit universalis et constans experientia.

139. — Hinc 2. sola Romana Ecclesia potest esse vinculum universale et efficax, quo diversæ nationes, sibi alienæ et sæpius infensissimæ, colligantur, ut facilius in pace permaneant aut restituantur. Quis enim non videt quantum, præ naturæ et originis vinculo, aut aliquali in Christum indeterminata fide, absque ullo communi regimine et spirituali commercio, valeant ad dissidia prævenienda, aut compescenda, vere interna fidei et charitatis communio et subjectio regimini Summi Pastoris, Episcoporum et Presbyterorum, quos fideles ubique terrarum degentes, docili reverentia et filiali amore prosequuntur?

140. — *Obj.* 1° Ab Ecclesia Romana multæ gentes recesserunt; ergo, etsi olim catholica fuerit, saltem ab universalitate sua jamdudum excidit.

Resp. Nego conseq. Etsi concedamus gentes plurimas ab Ecclesia Romana variis temporibus fuisse separatas, non ideo catholicitatem amisit : quod enim ex una parte deperdidit, ex altera compensavit. Scilicet, ubi regnum Dei, id est, veræ fidei professio ab aliqua gente aufertur, datur alteri, juxta illud Christi : *Auferetur a vobis regnum Dei,* etc.; sic quando Ariani Romanam deseruerunt Ecclesiam, ei adhæserunt Æthiopes, Iberi, Sarraceni; cum Græci schismatici Catholicitatem impugnaverunt, tunc Dani, Suecii, Norwegi et Hungari fidem a Romana Ecclesia susceperunt; deinde, cum Lutherani et Calvinistæ adversus matrem, quæ ipsos genuerat, insurrexerunt,

tunc ditior aliunde facta est, sinuque suo complexa est Indos, Japonios, Bresilienses, Mexicanos, aliosque novi mundi populos. Vide Fénelon, *Serm. sur l'Epiphanie.*

141. — *Obj.* 2° Seculo decimo quinto, obedientia Romana fere intra solam Europam coarctabatur; ergo tunc non erat catholica.

Resp. Nego anteced. Etenim, seculo decimo quinto, in sola quidem Europa dominabatur Ecclesia Romana; sed simul ubique gentium filios sibi obsequentes tunc habebat et semper habuit, scilicet, in Asia et in Africa.

CAPUT IV

DE SANCTITATE ECCLESIÆ ROMANÆ

PROPOSITIO

142. — *Romana Ecclesia Sanctitate Ecclesiæ Christi essentiali præfulget.* Certum est.

Etenim, ex dictis, n. 102, 105, 106, Ecclesia Christi debet esse simpliciter sancta in suo fine, in causis et effectibus sibi propriis, atque hujusmodi sanctitas soli Ecclesiæ Christi competere potest : porro Ecclesia Romana simpliciter sancta est in suo fine, in causis et effectibus sibi propriis.

I. In fine. Romana enim Ecclesia in primis sibi proponit supernaturalem animarum salutem procurare, eas, scilicet, abstrahendo ab inordinato affectu ad creaturas, atque, per lumen fidei et charitatis motionem, conjungendo cum Deo ut primo principio et fine ultimo ordinis supernaturalis; propterea ipsa, sicut et Christus, semper et ubique confitetur regnum suum esse *spirituale* et *cœleste,* non autem de *hoc mundo;* ergo in suo fine omnino sancta est Ecclesia Romana, n. 101, 106.

II. In causis etiam, sive externis sive internis, n. 107.

1° *Externis*, seu in doctrina, cultu et disciplina. 1. In *doctrina* quidem. Nam Ecclesiæ Romanæ doctrina contrahitur in Symbolo Apostolorum, in Decalogi præceptis, et in consiliis evangelicis obedientiæ, castitatis et paupertatis :

atqui talia dogmata, præcepta et consilia, non solum nihil sanctitati contrarium præ se ferunt, sed primo intuitu videntur et perfectissime naturæ nostræ accommodari, et omnia boni principia dilucide aperire maximeque fovere, et mali remedia congruentissime suppeditare; ergo sancta est Ecclesia Romana in sua doctrina. Et vero, quæ ex ignorantia vel mala fide vulgo proferuntur contra sanctitatem illius doctrinæ, hujus simplici et sincera expositione statim evanescunt.

2. In *cultu*, seu in sacrificio, in Sacramentis et in oratione publica.

Siquidem Romana Ecclesia credit et profitetur se Deum colere per Sacrificium, in quo vere, realiter et substantialiter Homo-Deus seu Christus quotidie offertur et incruente immolatur ad gloriam Dei, in honorem Sanctorum, in Purgatorii solatium, in veniæ condonationem et adjuvamen Ecclesiæ militantis : porro nihil sane concipi nec proponi potest hoc sacrificio excelsius, et ad sui abnegationem firmamque Deo applicationem vehementius trahens.

Similiter, quam Sacramenta Romanæ Ecclesiæ sint ad animarum salutem promovendam idonea, apprime obvium est paululum attendenti ad singulorum illorum naturam, et ad requisitas in suscipiente dispositiones; sic, v. g., quid magis sanctitatis incentivum, quam Pœnitentiæ et Eucharistiæ Sacramenta, qualia proponuntur ab illa Ecclesia?

Nec minus per se efficax est Romanæ Ecclesiæ oratio publica ad excitandam ascensionem mentis in Deum, pietatisque unctionem in cordibus infundendam : « Ordonnez à vos cœurs d'être attentifs, et lisez toutes ces prières (de l'Église romaine) : vous verrez la véritable religion comme vous voyez le soleil... De pareilles prières ne peuvent avoir été produites que par la vérité et dans le sein de vérité. » De Maistre, *Soirées de Saint-Pétersbourg*, t. 1, p. 137.

Ergo sancta est Ecclesia Romana in suo cultu.

3. In *disciplina*. Jus enim canonicum Ecclesiæ Romanæ non continere nisi statuta per se idonea ad fidem roborandam, ad præceptorum et consiliorum Christi observantiam

felicius promovendam, tutiusque salutem consequendam, perlegenti evidenter patet.

Sed quid multa? Proferatur quodcunque justum, pudicum, sanctum, amabile, quæcunque virtus et laus disciplinæ, quod Ecclesia Romana in suis externis causis per se non tradat, non confoveat; vel aliquid pietati, justitiæ, sobrietati contrarium, quod hæc Ecclesia anathemate non plectat?

Præterea, apud Romanam societatem, illæ sanctitatis causæ præbentur et applicantur a Pastorum corpore, cujus constitutio ad illarum fovendam efficaciam maxime est idonea, ut ex jam dictis de illa constitutione patet, n. **138**, et etiam clarius fiet ex dicendis in tertia parte.

Denique eadem Ecclesia nullum alium unquam habuit auctorem seu fundatorem, ac Christum et duodecim Apostolorum corpus, ex dictis, n. **125**, **129**.

Ergo in suis omnibus exterioribus causis perfecte sancta est Ecclesia Romana.

2° *In internis* etiam causis. Siquidem Romana Ecclesia profitetur necessitatem auxilii divini, ut perficiatur supernaturalis sanctitas, ad quam tendit et incitat; et, quantum in se est, illius necessitatis humilem sensum in mentibus infigit; ergo sancta est illa Ecclesia in causis internis, n. 107.

III. In effectibus, quibus, scilicet, activitas Ecclesiæ Romanæ exterius se exerit in ordine morali, sociali et physico.

1° In *ordine morali*, id est, in membris, in institutis et in modo propagationis, n. 108.

1. *In membris*. Nullum enim decurrit seculum, in quo solemnes servorum Dei beatificationes, ac Beatorum canonizationes ab Ecclesia Romana non decernantur, post longum et accuratissimum examen de omnium virtutum exercitio in summo et heroico gradu; et ex illis Servis Dei aut Beatis multi inter atrociora supplicia fideles permanserunt, atque martyrio coronati sunt. Membrum autem hujusmodi heroica sanctitate conspicuum, ne unum quidem proferre datum est omnibus sectis Ecclesiæ Romanæ extraneis.

Sed etiam nullibi, extra illam Ecclesiam præfulgent tot

mentes divina fide atque spe firmatæ, omnia in patientia sustinentes, et indubia charitate flagrantes. Et revera, ut ait ipse Leibnizius, « in *sola* Ecclesia Romana videmus *excellentium virtutum asceticæque vitæ eminentia exempla* passim edi atque curari. » *Systema Theol.*

Insuper nullus est, qui ad Romanam Ecclesiam accedat, nisi arctiori vitæ intuitu; sicut et nullus bene morigeratus et vere christianus, qui ab ea unquam recesserit; nullus præsertim qui, instante morte, ab ea fuerit apostata, ut extraneæ sectæ adhæreret. E contra vero neminem præterit plurimos, et quidem sæpius scientia[1] et honestate commendatos, ab extraneis ad Romanam societatem jugiter convolare, nec unquam ullum pœnitere juxta illius Ecclesiæ regulas vitam suam egisse.

2. In *institutis*. Sacerdotium catholicum vocatione, zelo et moribus præcipuum sanctitatis honorem ubique terrarum obtinet, ipsis fatentibus adversariis. Et revera nonne Romanorum Pontificum series inter cæteras regum series longe præcellit sanctitate morum, zelo religionis et boni publici, eximia abnegatione sui et patientia in gratiam subditorum[2]?

Similiter ubinam eminet Corpus Pastorum Catholico Episcopatui componendum, in quo omni ævo tot numerentur Præsules juxta apostolicam formam, irreprehensibiles, sobrii, prudentes, ornati, pudici, hospitales, doctores, modesti, non cupidi; qui se præbeant exemplum fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate,

1. « Si j'avais eu le malheur de n'être pas catholique, deux choses m'inquiéteraient, je l'avoue : la première, c'est le nombre et la supériorité d'esprit de ceux qui ont cru à l'Eglise Romaine, *après examen*, depuis Luther et Calvin; la seconde, c'est le nombre et la supériorité d'esprit de ceux qui ont *quitté Luther* et *Calvin* pour *revenir à Rome*. J'en conclurais qu'il y a au moins lieu à examiner, et *j'examinerais*. » *Anonyme, rapporté par Foisset, Catholicisme et Protestantisme.*

2. Inter SS. Pontifices, 35 honorantur uti Sancti Martyres, 42 uti Sancti Confessores, tres ut Beati, nempe, Urbanus II, Eugenius, III, Urbanus V. Insuper, 15 fuerunt græci, 7 syriaci, 3 africani, 2 sardinienses, 14 galli, 4 hispani, 4 germani, 1 anglus, 1 belgius, cæteri romani aut itali. Demum 56 ex regularibus orti sunt. *Analecta*, 1880, p. 348.

testimonium habentes bonum etiam ab iis qui foris sunt[1].

Eadem vocatione, zelo et probitate commendatur omni seculo catholicorum Presbyterorum multitudo, qui, voluntaria castitatis professione signati, sub Episcopis reverentia et obedientia ordinati, ipsi tanquam *sanctitatis duces* fidelibus præsunt; ignaris et rudibus lucem fidei, afflictis et angustiatis spei solatium infundunt, omnia omnibus facti, ut omnes Christo lucrifaciant.

Ab hoc autem sacerdotio quotidie generantur et foventur pene innumeræ utriusque sexus confraternitates et religiosæ familiæ, quarum sodales, omnibus mundi illecebris valedicentes, alii rerum divinarum contemplationi et orationi instant, et conversationem in cœlis habent; alii, ex Christi amore, patres aut matres pupillorum et infirmorum fiunt[2], juventuti informandæ et erudiendæ verbo et exemplo sese devovent, vel miseris quibuscunque etiam in extremis terræ locis auxilium ferunt, et voluntarie animam non pro amicis tantum, sed et pro ignotis sæpiusque adversariis ponunt.

3. In *modo propagationis* eadem relucet charitas virtusque divina. Omnes enim acatholici simul et infideles, quamvis inter se mire dissentiant, adversus illam Ecclesiam perpetuo conveniunt, et furore quodam agitati, nervos omnes contra eam contendunt. Impii et quicunque adversus Dominum et adversus Christum ejus fremunt, odio etiam in primis Ecclesiam Romanam prosequuntur, ut jam notatum est, n. 129 in fine.

1. Nous chercherons en vain parmi les Evêques anglicans, en tant qu'Evêques, cette noblesse, cette douceur, cette simplicité, cette sincérité, cette sensibilité, cette égalité d'humeur, dont saint Ambroise et saint Charles nous offrent l'exemple; vertus auxquelles les lois divines et perpétuelles de l'Eglise catholique sont aussi favorables dans un siècle que dans un autre. » *Motifs de convers. de dix Ministres anglicans.*

2. « Peut-être n'y a-t-il rien de plus grand sur la terre, que le sacrifice que fait un sexe délicat de sa beauté et de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager, dans les hôpitaux, ce ramas de toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour notre orgueil, et si révoltante pour notre délicatesse. Les peuples séparés de la communion Romaine, n'ont imité qu'imparfaitement une charité si généreuse. » Voltaire, *Essai sur l'Hist. et sur les Mœurs*, c. 117.

Et tamen hæc Ecclesia, non solum firma permanet, sed sola jugiter et ubique crescit, et fructificat, ut vidimus, n. 137.

Porro hujusmodi firmitas, et uberrima perennisque propagatio iisdem *mediis* obtinentur, quibus ab incunabulis Ecclesiæ gentes illuminavit fides, curavitque divina charitas; scilicet, prædicatione Evangelii, zelo, patientia, mansuetudine et oratione.

Illa propagationis evangelica media mire relucent in apostolicis pene innumeris viris, ab Ecclesia Romana emissis, qui sola animarum salutem negotiandi causa, per maria, ignes et gladios ad gentes, quæ ignorant Deum, exsultantes convolant; atque sudore et sanguine semen verbi rigantes, se supra sacrificium immolari gestiunt; ita ut nunquam solvatur in Ecclesia Romana aurea martyrum catena, quorum sanguis, sicut in primis seculis, semen est Catholicorum.

Ergo omnino sancta est Romana Ecclesia in effectibus, quibus ejus vita exterius manifestatur in ordine *morali*.

2° In *ordine sociali* non minus apparet sanctitas ejusdem Ecclesiæ. Namque præ cæteris maxime favet ordini domestico, civili, politico et internationali, ut omnes sapientes fatentur, satisque testarentur rabidi contra illam impetus illorum, qui omnem socialem ordinem nostris præsertim temporibus subvertere conantur.

Et vero, Ecclesia Romana et quidem *sola* unitatem et indissolubilitatem matrimonii in tuto semper posuit, ac proinde uxoris matrisque dignitatem, castitem et mansuetudinem viri, atque omnes domesticas virtutes, ex quibus mire florescit educatio prolis. Domesticam quoque servitutem abolevit, vel lenivit, paulatim illam in famulatum commutans. Sylvaticas aut barbaras gentes ad humanos, civiles christianosque mores informavit.

Principibus autem auctoritatis moderationem commendat, et super omnia paternitatis sensus erga subditos, utpote fratres Christi, ejusdemque corporis membra; subditis vero præcipit reverentiam, timorem et obedientiam erga Principes tanquam christos Dei. Eadem humanitatis et jus-

titiæ principia introduxit in relationibus inter Principes et inter nationes.

Unde, juxta ipsos ex adversariis præclarissimos, Romana Ecclesia fuit primaria et præcipua causa illorum in ordine sociali effectuum, qui nomine *civilisationis christianæ* aut *Europææ* vulgo designantur; Guizot, *Histoire de la civilisation en Europe et en France*. Ergo sancta est Ecclesia Romana in effectibus, quibus ejus vita exterius se prodit in ordine sociali. Vide Balmès, *Le Protestantisme comparé au Catholicisme*.

« Christiana religio parens est omnium bonorum, maximasque alit virtutes, excitans et impellens ad decus omne generosi animi atque excelsi..... Cunctis nationibus optima salutis præsidia peperit, sanctitatem jurium, tutelam justitiæ; cæcas ac temerarias hominum cupiditates virtute sua ubique edomuit; comes et adjutrix omnium rerum, quæ honestæ sunt, quæ laudabiles, quæ magnæ; varios civitatum ordines, et diversa reipublicæ membra ad perfectam stabilemque concordiam ubique revocavit. » Leo XIII, in Encycl. *Arcanum*, 10 febr. 1880, ad omnes Orbis Episcopos, et in Encycl. *Etsi nos*, 15 febr. 1882, ad Episcopos Italiæ.

3° Denique *in ordine physico*. Miraculorum enim dono hactenus claruisse Romanam Ecclesiam et quidem solam, indubiis constat monumentis, ut dictum est, n. 108. Et revera, quovis seculo plura Ecclesiæ Romanæ membra in album Sanctorum referuntur : atqui nullus hoc honore dignus habetur, nisi prius eum plura illustraverint miracula, de quibus quam accuratum et rigidum examen institui soleat, consentiunt omnes, qui canonizationis processum penitus non ignorant.

Ergo simpliciter sancta est Romana Ecclesia in suo fine, in propriis causis et effectibus; ac proinde ipsa vere est Ecclesia Christi.

143. — *Obj.* 1° Romana Ecclesia sæpius reformatione indiguit in Capite et in membris, et etiam nunc multa ejusdem membra peccatis et vitiis sunt infecta; ergo illa Ecclesia non est simpliciter sancta.

Resp. Dist. anteced. Romana Ecclesia indiguit reformatione

in iis, qui ipsius fini, causis et effectibus se subtrahebant, *conc.* : in fine, causis et effectibus, quibus ipsa constituitur atque vivit, *nego*. Solutio patet ex dictis, n. 103. Et vero, semper et ubique præcellenti sanctitate præfulsit Romana Ecclesia, non solum in fine et causis, sed etiam in effectibus, ut ex thesi præcedenti constat. Eamdem autem Ecclesiam reformare nihil aliud unquam fuit, quam peccatores revocare ad finem, causas et vitam, quæ illa Ecclesia indesinenter sibi proposuit, et, quantum in ipsa fuit, omnibus imposuit atque in omnibus produxit.

Cæterum, solemne semper fuit hæreticis Catholicorum societatem, a qua ejiciebantur, calumniis proscindere. Sic Manichæi objiciebant olim Catholicis hypocrisim, superstitionem, sepulcrorum adorationem, luxuriam. Donatistæ Cathedram Ecclesiæ Catholicæ vocabant cathedram *pestilentiæ*, quia Sancti in ea sedere non possunt. Quid igitur mirum si recentes hæretici, schismatici, apostatæ, veteres hæreticos imitati, calumniis onerent societatem Catholicorum?

Cur autem adversarii, dum sectis extraneis omnia licent, judicium sine misericordia et adeo injustum de actibus Ecclesiæ Romanæ ferunt, atque acriori censura quorumdam ejus membrorum vitam moresque redarguunt! Nonne, quia hæc Ecclesia præcellentibus sanctitatis principiis constituitur, ejusque vita exterius se prodit eximiis sanctitatis effectibus, quos ægre sustinent invidi oculi cordaque corrupta[1]?

144. — *Obj.* 2° Miracula quæ a Catholicorum auctoribus referuntur, vel non ita contigerunt, sicuti narrantur ab historicis, vel, si contigerunt, mere fuerunt hominum illusiones aut dæmonum præstigiæ; ergo probari nequit sanctitas Ecclesiæ Romanæ ex hujus effectibus in ordine physico.

Resp. Nego anteced. Etenim, si de primis seculis loquamur, quis sanæ mentis fidem potius adhibebit Protestantibus et incredulis, nostris diebus in dubium facta miraculosa revocantibus, quam tot sanctis viris et scriptoribus egregiis, Cypriano, Athanasio, Hieronymo, Augustino, Gregorio Magno, Bernardo, qui, ut plurimum, referunt res a se visas, aut saltem suis temporibus cognitas?

1. « Les esprits chagrins ne regardent que les vices chez les peuples chrétiens, parce que les vertus y sont à l'état ordinaire et seul autorisé; comme les enthousiastes ne remarquent chez les païens que les vertus, parce que le vice y était l'état commun et permis par les lois. » — DE BONALD.

Si autem quæstio moveatur de miraculis recentium seculorum tractu patratis, hæc notare sufficiat. Confecto juridico processu de *veritate* facti, antequam de ejus *supernaturalitate* pronuntiet S. Pontifex, requiritur 1. ut de utroque extremo, ut dicitur, miraculi, v. g., de morte et resurrectione, de morbo et sanatione, constet per testes de visu, aut de auditu a testibus de visu, aut de testibus auditus de auditu, 2. Si de sanatione agitur, necesse est morbum fuisse gravem, curatu impossibilem vel difficilem, nec haud multo declinaturum : nulla vel certo inutilia adhibita fuisse medicamenta; sanationem vero esse instantaneam, perfectam et radicalem; hæc omnia affirmari non solum per testes de quibus diximus, sed insuper ab omnibus qui curam ægroti susceperunt, medicis, pharmacopolis, chirurgis, etc.; quibus etiam adjiciuntur a causæ postulatoribus duo medici, et alii duo a sacra Congregatione, ut circa morbi naturam et sanationem suffragium scriptis ferant, interposito jurisjurandi sacramento. 3. Ut constet de invocatione sive expressa sive tacita per applicationem imaginis aut reliquiarum servi Dei, vel ab infirmo vel ab alio aliquo. 4. Hæc omnia ad trutinam ter revocantur, oppositis semper novis promotoris animadversionibus. Si levissima superest nubecula, non pronuntiat S. Sedes de miraculo constare; si vero unus ex recensitis defectus tolli non potest, miraculum plane rejicitur. Vide Benedict. XIV, *de Canonizat.*, lib. 4.

Porro, ubinam existat tribunal, in quo adeo severo examini subjiciantur causæ, quanticumque sint momenti? Ergo, vel illorum factorum veritas et supernaturalitas confitendæ sunt, vel jam nihil valent humanum testimonium et inductio in ordine morali et physico; vide Tract. *de Revelat.*, n, 99, 102, 103, 104.

145. — Conclusio partis secundæ. Ex demonstratis in hac secunda parte, Catholico-Romana Ecclesia constituitur quatuor proprietatibus, quibus Christus suam Ecclesiam in perpetuum insigniri, et ab omnibus spuriis sectis discerni voluit, n. 113; ergo Romana Ecclesia est Ecclesia Christi.

146. — Hinc 1. ad Romanam Ecclesiam exclusive pertinent hæc verba Christi : « Euntes ergo, *docete omnes gentes*, docentes eos servare *omnia quæcunque mandavi vobis* : et ecce *ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consumma-*

tionem seculi : — Prædicate *Evangelium omni creaturæ :* qui *crediderit* et baptizatus fuerit, *salvus erit :* qui vero *non crediderit, condemnabitur :* — Si quis *Ecclesiam non audierit,* sit tibi sicut *ethnicus* et *publicanus;* » n. 57, 58, 64.

2. Catholico-Romana Ecclesia et quidem sola, ex divina missione atque supernaturali auxilio, infallibiliter docet et tradit Doctrinam a Deo hominibus supernaturaliter revelatam; n. 50, 64.

3. Omnes homines omnium temporum atque locorum ad illam Ecclesiam perpetuam et universalem convolare, ejusque divino magisterio et regimini plane assentire atque subjici necesse est.

4. Extra illam Ecclesiam, non est nisi schisma, aut hæresis, aut apostasia, aut infidelitas.

« O Eglise Romaine ! ô cité sainte ! ô chère et commune patrie de tous les vrais Chétiens !... La voilà, cette grande tige qui a été plantée de la main de Jésus-Christ; tout rameau qui en est détourné se flétrit, se desséche et tombe. O mère ! quiconque est enfant de Dieu, est aussi le vôtre... Si je t'oublie, Eglise Romaine ! puissé-je m'oublier moi-même ! *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ !* » Bossuet, serm. *sur l'Unité de l'Eglise.*

COROLLARIUM PRIMUM

147. — *Ergo extra Romanam Ecclesiam, nulla obtinenda est salus.* De fide est.

Sequitur ex his omnibus quæ hactenus dicta sunt. Aliunde Conc. Later. IV definivit « unam esse fidelium universalem Ecclesiam, *extra quam nullus omnino salvatur.* » Præsens igitur corollarium aliquali tantum explicatione idiget. Scilicet, ex dictis, n. 113, vera Ecclesia duplici elemento, interiori et exteriori, seu corpore et anima efformatur : porro ad *animam* Ecclesiæ pertinent omnes illi, qui *internam fidem* et *charitatem* habent; ad *corpus* autem omnes illi, qui exterius profitentur doctrinam Christi, et iisdem Sacramentis participant sub Romanæ Ecclesiæ magisterio et regimine. Porro,

148. — I. *Extra animam Romanæ Ecclesiæ, nulla salus obtinenda est.*

Etenim illi soli solvantur, qui in fide et charitate supernaturali moriuntur : atqui illi soli ad animam Ecclesiæ pertinent, qui manent in fide et charitate supernaturali; ergo extra animam veræ seu Romanæ Ecclesiæ, nulla salus obtinenda est.

Et vero, ut dicitur in Tract. *de Gratia*, homo vel est in statu gratiæ sanctificantis seu charitatis supernaturalis, vel in statu peccati originalis aut actualis : porro quicunque manet in charitate, ad Ecclesiæ animam pertinent, et salutem æternam consequitur; quicunque vero manet in peccato origidali aut actuali mortali, excluditur ab anima Ecclesiæ et ab æterna salute; ergo extra animam Ecclesiæ Romanæ. nulla salus obtinenda est.

Quomodo autem Deus adultis aut parvulis media ad fidem et charitatem sufficientia suppeditet, dicetur in Tract. *de Gratia*, n. 291 et seq.

149. — II. *Extra corpus Romanæ Ecclesiæ voluntarie decedentibus, nulla obtinenda est salus.*

Etenim, ex probatis in hocce Tractatu, adest grave præceptum audiendi veram seu Romanam Ecclesiam, n. 146 : porro extra hujus Ecclesiæ corpus *voluntarie* decedere, nihil aliud est quam illud grave præceptum scienter perfringere usque ad mortem; ergo, qui sic decedit, ex ipso Christo, coram Deo et hominibus sicut ethnicus et publicanus reputandus est, atque damnandus.

Et vero, ex jam dictis, sine fide et charitate seu extra Romanæ Ecclesiæ animam, salus obtineri nequit : porro, qui voluntarie denegat obsequium veræ Ecclesiæ debitum, nec fidem, nec charitatem habere potest : non fidem, cum nullo modo divinis circa Ecclesiæ auctoritatem oraculis assentiat; nec a fortiori charitatem, siquidem grave præceptum de obsequio erga veram seu Romanam Ecclesiam præstando scienter perfringit; ergo extra corpus Romanæ Ecclesiæ *voluntarie* decdentibus, nulla obtinenda est salus.

Idem certatim conclamant SS. Patres : « Dominus *ju-*

dicabit autem et omnes eos, qui sunt *extra veritatem*, id est, qui sunt *extra Ecclesiam*; » S. Iren. *adv. Hæres.* lib. 4, c. 62. — « Habere jam non potest *Deum Patrem*, qui *Ecclesiam* non habet *matrem*...; esse *martyr* non potest, qui *in Ecclesia non est*...; *occidi* talis potest, *coronari non potest*; » S. Cypr. *de Unit. Eccl.* — « Ad ipsam *salutem* ac vitam *æternam* nemo pervenit, nisi qui habet caput Christum; habere autem caput Christum nemo potest, nisi qui in ejus corpore fuerit, quod est *Ecclesia*... *salutem* non potest habere homo, *nisi in Ecclesia Catholica*; extra Ecclesiam Catholicam, totum potest *præter salutem*; » August. *de Unit. Eccl.* c. 19, et *contra Emerit. Donat.*

Qui vero sectæ hæreticæ, aut schismaticæ exterius adhærent ex bona fide seu ignorantia invincibili de illius sectæ illegitimitate, salutem consequi possunt. Illi siquidem cauta sollicitudine veram Ecclesiam quærunt, omninoque parati sunt Romamæ, et ideo possunt hic et nunc fide et charitate vivificari seu ad Ecclesiæ animam pertinere, atque salutem comparare. Vide n. 160.

150. — Hinc 1° qui fidem sub Ecclesiæ magisterio susceperunt, nullam unquam habere possunt justam causam mutandi, aut in dubium fidem eamdem revocandi. De fide est.

Hoc expresse definit Conc. Vaticanum, sess. 3. c. 3, can. 6. Revera eædem sunt rationes perseverandi in fide sub Ecclesiæ magisterio, ac illam fidem sub eodem magisterio suscipiendi. Unde par non est conditio fidelium atque eorum, qui, ducti opinionibus humanis, falsam sectantur religionem, quam, eo quod falsa sit, deserendi semper extat justa ratio. Vide Tract. *de fide* n. 107.

151. — Hinc 2° rejiciendæ sunt, et revera pluries a S. Pontifice supremo judicio damnatæ sunt, atque iterum in *Syllabo* Ecclesiæ, cum eam invenerint, exterius obedire, inter damnatas propositiones recensentur sequentes assertiones :

« Liberum cuique homini est eam amplecti ac profiteri

Religionem, quam *rationis lumine quis ductus veram putaverit.*

« Homines *in cujusvis Religionis cultu* viam æternæ salutis reperire *æternamque salutem assequi possunt.*

« Saltem bene sperandum est de æterna illorum omnium salute, qui in vera Christi Ecclesia *nequaquam versantur.*

« Protestantismus non aliud est quam *diversa veræ ejusdem Christianæ Religionis forma,* in qua *æque* ac in Ecclesia Catholica *Deo placere datum est.* »

Et vero, ex jam dictis, nemo salutem assequi potest, nisi ad Romanæ Ecclesiæ animam per fidem et charitatem vere pertineat, et ad corpus saltem in voto. Vide Tract. *de Revelat,* n. 67, 68.

COROLLARIUM II

152. — *Ergo omnibus obvia est et convenit Regula fidei catholicæ,* Certum est.

Scilicet, regula, in genere, illud est juxta quod fit aliquid : porro, ex supradictis, omnes homines revelatam doctrinam credere et profiteri debent juxta divinum et infallibile magisterium Catholicæ seu Romanæ Ecclesiæ; ergo hujus Ecclesiæ magisterium est Regula fidei omnium hominum seu *catholicæ.* Vide Suarez, *de Fide,* disp. 5, sect. 2.

Hoc autem magisterium esse nequit regula fidei universalis, nisi sit omnibus obvium et conveniens, id est, nisi omnis adultus certo et facile recognoscere possit divinum esse magisterium Ecclesiæ Romanæ, et quænam sit doctrina hic et nunc ab illo magisterio infallibiliter tradita. Talem porro esse Regulam fidei catholicæ, sic statuitur :

153. — I. *Omnis adultus certo et facile recognoscere potest divinum esse Romanæ Ecclesiæ magisterium.*

Adulti sunt vel docti, vel mediocriter edocti, vel rudes; de doctis autem hic non agitur : posito quod enim vera sit assertio de mediocriter edoctis, a fortiori de doctis erit tenenda. Atqui

1° *Pro mediocriter edoctis,* ut sibi demonstrent divinum esse Romanæ Ecclesiæ magisterium, brevis sufficit prin-

cipiorum factorumque series, quæ sic compendiose contexitur :

1. Existit Deus, a quo homo creatus est, et ad quem ideo tanquam ad finem ultimum se totaliter referre debet. In his contrahitur Religio *naturalis*, ea complectens officia, quæ ex *natura* Dei et hominis *necessario* defluunt.

2. Porro, teste cujusque sensu intimo, atque universali et constanti experientia, homo, in statu præsenti, sola ratione difficile cognoscit principia et officia Religionis etiam naturalis, et, quæ cognoscit, difficilius sequitur et adimplet; ergo Revelatio præternaturalis, in statu præsenti, est valde utilis, et etiam moraliter saltem necessaria; ac proinde valde probabile est de facto Deum Religionem hominibus præternaturaliter manifestasse. Aliunde nullo modo repugnat Deum hominibus revelare Religionem *in se* omnino supernaturalem. Ita in Tract. *de Revelat.*, a n. 44 usque ad n. 105.

3. Revera, traditione constanti et universali, atque divinis cujuscunque ordinis notis constat Deum ab exordio mundi usque ad Christum, Religionem hominibus præternaturaliter manifestasse; ita in Tract. *de Revelat.*, a n. 103 usque ad n. 237.

4. Insuper traditione non minus constanti et universali, atque divinis cujuslibet ordinis notis constat Christum, ad illam Revelationem omnibus infallibiliter tradendam, suum contulisse magisterium Ecclesiæ perpetuæ perfecteque Uni, Apostolicæ, Catholicæ atque Sanctæ, et hanc Ecclesiam esse Romanam : ita in hoc Tractatu, a n. 30 usque ad n. 119, et a n. 120 usque ad n. 146.

Jam vero, quisnam adultus mediocriter edoctus, illam adeo brevem principiorum factorumque seriem certo et facile decurrere non poterit? Cæterum non requiritur, ut omnia probationum genera percurrat, nec omnes et singulas Ecclesiæ Christi et Ecclesiæ Romanæ proprietates recognoscat; sed, ad optatam conclusionem, sufficit una decretoria probatio de Revelationis existentia, unaque proprietas Ecclesiæ Christi revera Ecclesiæ Romanæ exclusive competens.

2° *Pro rudibus* autem, qui, scilicet, sensu communi, qualis apud hominum vulgus reperitur, non destituuntur, brevior est etiam via. Pro iis enim demonstratio veræ Ecclesiæ statui potest ex intima necessitate tum alicujus auctoritatis infallibilis, tum alicujus doctrinæ convenientis et efficacis.

Et quidem 1. *ex intima necessitate alicujus auctoritatis infallibilis.* Etenim, ex una parte, rudes sentiunt, et quidem eo magis quo simpliciores sunt, opus esse in re religionis aliquo externo et infallibili magisterio; ex altera parte, sola Ecclesia Romana se dicit infallibilem, atque omnium oculos perstringit mirabili unitate, antiquitate, catholicitate, splendidissimisque sanctitatis effectibus, n. 142; ergo rudes quilibet, modo veritatem sincere appetant, atque circumspiciant, tuto et facile divinum esse Ecclesiæ Romanæ magisterium recognoscent[1].

Hoc argumentum ipsos doctos movet, dummodo ipsi corde simplices et recti manserint, aut præ lassitudine et experientia vitæ rursus tales facti sint[2]. Vide. S. August., *Contra epist. Manichæi,* n. 5; *de Utilit. credendi,* n. 34.

2. *Ex intima necessitate alicujus doctrinæ convenientis et*

1. « L'homme ignorant n'a besoin ni de livres, ni de raisonnements pour trouver la vraie Eglise. Les yeux fermés, il sait avec certitude que toutes celles qui veulent le faire juge, sont fausses, et qu'il n'y a que celle qui lui dit de croire humblement, qui puisse être la véritable : au lieu de livres et de raisonnements, il n'a besoin que de son impuissance ; il ne lui faut que son ignorance bien sensée pour décider. » Fénelon, *Lettre sur la Religion.*

« De même que Dieu a mis sa marque dans le monde, qui est l'ouvrage de ses mains, et que par cette marque divine, il imprime avant tous les doutes le sentiment de la divinité dans les âmes ; ainsi il a mis sa marque dans son Eglise, ouvrage le plus parfait de sa sagesse : à cette marque, le Saint-Esprit fait reconnaître la vraie Eglise aux enfants de Dieu. » Bossuet, *Confér. avec Claude.*

2. « Tenez, inquiebat Augustin Thierry, je ne puis suivre vos démonstrations de philosophie religieuse ; cela doit être bon pour d'autres, non pour moi... Je suis un rationaliste fatigué, qui me soumets à l'autorité de l'Eglise. Je vois les faits ; je vois, par l'histoire, la nécessité manifeste d'une autorité divine et visible pour le développement de la vie du genre humain. Or, tout ce qui est en dehors du christianisme, ne compte pas ; de plus, tout ce qui est en dehors de l'Eglise catholique, est sans autorité ; donc l'Eglise Catholique est l'autorité que je cherche, et je m'y soumets ; je crois ce qu'elle m'enseigne : je reçois le *Credo.* » Apud P. Gratry, *Lettre à l'Arch. de Paris.*

efficacis. Nam, ex una parte, quisque rectus corde intime sentit necessitatem alicujus doctrinæ theorice convenientis et practice efficacis; ex altera autem parte, quisque facile recognoscere potest talem esse doctrinam solius Ecclesiæ Romanæ, ut patet ex dictis de eminenti sanctitate illius Ecclesiæ; et ideo exinde inferre divinum esse ejusdem Ecclesiæ magisterium.

Ergo divinum esse Romanæ Ecclesiæ magisterium omnis adultus certo et facile recognoscere potest.

Ad hujusmodi tamen recognitionem, omnino requiritur sive recta dispositio, sive gratia vere supernaturalis, ex dictis in *Introduc.*, n. 16; et ideo in primis et instanter utraque apud Deum eroganda est.

154. — II. *Omnis adultus certo et facile recognoscere potest, quænam sit doctrina hic et nunc a magisterio Romanæ Ecclesiæ infallibiliter tradita.*

Ad hoc sufficit, quod singuli fideles doctrinam Ecclesiæ docentis, mediantibus Pastoribus et Parochis, licet fallibilibus, tuto accipiant : atqui hoc facile obtineri potest. Etenim definitiones dogmaticæ et communis doctrina Ecclesiæ Romanæ sunt historicum factum maxima notorietate vulgatum, circa quod dubium aut error, si produceretur, brevi evanesceret. Sic, v. g., quis certo et facile cognoscere non potuit, aut non potest, decretum circa Immaculatam Virginis Conceptionem, vel Ecclesiæ Romanæ doctrinam circa Trinitatem personarum in Deo, Incarnationem Verbi, septem Sacramenta, sacrificium Missæ? Sed hæc in omnem terram exierunt et adhuc personant, nec ipsos Ecclesiæ Romanæ extraneos prætereunt. Vide Suarez, *de Fide*, disp. 5, sect. 1.

Et vero, ut quis certo cognoscat decreta Principis, communes societatis leges, judiciaque a civilibus tribunalibus quotidie emissa, nunquid necessarium est audire ipsum principem aut judices sententiam proferentes? Cæterum, sicubi sint homines, qui imperfectam doctrinæ catholicæ notitiam habeant, certioremque appetant, quotidie adire et interrogare possunt ipsum Ecclesiæ Romanæ magiste-

rium, quod, præsertim per S. Pontificem, perpetuo doctrinam sibi creditam declarat atque vindicat.

Tandem, et hoc maximi est momenti, ut catholicus fidem ad salutem necessariam concipiat, satis est quod quibusdam tantum veritatibus revelatis *explicite* assentiat; cæteris autem *vere*, sed *implicite*, assentit, dum divino Ecclesiæ magisterio plane adhæret. Et revera hoc magisterium semper et ubique docet, suasque decisiones quotidie confirmat, evolvit atque vindicat; ergo nemo hujusmodi magisterio ita viventi sincere et ex animo assentire potest, quin eo ipso vere et interne, licet implicite, credat omnem doctrinam ab illo traditam, et quamlibet contrariam sententiam vere et interne respuat.

155. — Hinc 1° Catholicus veluti per tres gradus ad actum fidei ascendit : scilicet, 1. per testimonium *Parochi* aut parentum aliorumve privatorum, hoc *factum* semper actuale et maxime notorium accipit : *Ecclesia Catholica hic et nunc docet tale dogma esse a Deo revelatum*.

2. Per testimonium autem *Ecclesiæ* Catholicæ et perpetuæ, quæ ideo fuit ipsius Revelationis *immediate testis*, hoc secundum *factum* obtinet : *Deus præternaturaliter revelavit tale dogma*.

3. Tandem per testimonium *Dei* summe veracis, ipsam *veritatem* dogmatis seu propositionis revelatæ recognoscit, eamque per actum fidei supernaturalis sic amplectitur : *Credo tale dogma, propter veracitatem Dei illud revelantis*. Vide Tract. *de Fide*, n. 111.

2° Duplici igitur *facto* semel recognito, nempe, legitimitate Ecclesiæ Romanæ, et authenticitate doctrinæ ab illa Ecclesia traditæ, absolvitur ratiocinium et inquisitio historica, concluduntur ad fidem præambula, statimque actus fidei elicitur,

3° Denique actus fidei elicitur, non quidem propter testimonium Parochi, nec ipsius Ecclesiæ Catholicæ, sed propter testimonium Dei revelantis dogma, quod creditur.

156. — *Obj.* 1° Ubi est rationis exercitium, ibi adest erroris periculum : atqui, ad stabiliendum factum Revelationis, et

Ecclesiæ Romanæ auctoritatem, ejusque doctrinæ authenticitatem, Catholicus ratiocinatur; ergo in horum investigatione Catholicus errare potest, ideoque auctoritas Ecclesiæ non est tuta et sufficiens fidei regula.

Resp. Dist. major. In exercitio rationis, pro majori hominum parte, adest erroris periculum, quando fit discursus longior, et circa principia aut facta sensui communi non obvia, *conc.*; secus, *nego* ; atqui Catholicus ratiocinatur quidem, sed circa principia atque facta sensui communi obvia et omnino notoria, ut probatum est; ergo in investigatione Regulæ fidei catholicæ nullum adest *ex rei natura* erroris periculum; sed via tuta ad plenam certitudinem.

Et vero, si Catholicus errori obnoxius est circa ejusmodi primaria sensus communis principia, vel facta quæ non solum constanti et universali traditione celebrantur, sed hactenus vivunt, jugiter mundum renovant, ita ut nullum sit factum ad aliquam societatem attinens, quod fulciatur tot tantisque monumentis, quodnam valeret ratiocinium et testimonium, quænam staret scientia et traditio? Nonne omnia invaderet doctrinalis et historicus scepticismus?

Cæterum necessitas in adultis nondum baptizatis alicujus historicæ investigationis, aut saltem ratiocinii, tanquam præambulæ ad fidem conditionis, per se evidens est; alioquin sine ullo motivo, sed fide mere instinctiva Revelatio esset amplectenda; et proinde rationis facultas, primario nobis donata ut veram Religionem recognoscamus, ab hoc officio prorsus removeretur : quod absurdum est.

157. — *Inst.* 1. **Vera fidei regula debet esse omnibus etiam rudioribus accommodata : atqui præfata investigatio rudioribus saltem est impervia; ergo auctoritas Ecclesiæ Romanæ non est conveniens fidei regula.**

Resp. Dist. minor. Hic per *rudiores* intelliguntur homines **vel sensu communi præditi, vel alicujus discursus vix capaces, vel tandem illi a quibus Religionis notiones etiam elementitiæ difficillime intelligi ac retineri possunt.** Si *primum*, auctoritas Ecclesiæ est illis satis accommodata, ut jam probatum est. Si *secundum*, tunc hujusmodi rudiores, extra ordinariam mentis humanæ conditionem positi, nullo modo invocari possunt contra fidei catholicæ regulam, quæ pro hominibus communi sensu donatis, secundum naturalem generis humani statum, fuit instituta. At Deus, cujus misericordiæ non est numerus,

satis horum saluti providet, imperfectum externi magister auxilium perficiendo per efficaciorem internam inspirationem insuper illis non parum favet bona fides ex ignorantia fer invincibili. Si *tertium*, de istis rudioribus fere idiotis, sicu de pueris qui nondum rationis usum consecuti sunt, pronun tiandum est.

158. — *Inst.* 2. Fieri potest ut Parochus impius oves sil commissas in errorem inducat circa veram Catholicæ Ecclesiæ doctrinam : atqui tamen plerique fideles nonnisi per Parocho doctrinam illius Ecclesiæ cognoscunt; ergo plerique adult certo et facile doctrinam Catholicæ Ecclesiæ cognoscere ne queunt.

Resp. Nego major. Etenim Catholica Ecclesia edocetur pe Pastorum Corpus ordine hierarchico constitutum, ita ut S. Pon tifex cum vera auctoritate advigilet Episcopis, et Episcopu suis Parochis; imo, ex zelo et charitate, ipsi fideles attendun Parochis et Parochi Episcopis, ut hos et illos, si opus esset S. Pontifici denuntient; ergo, posito quod Parochus quidam errorem circa fidei essentialia seminaret, mox reprehendere tur ab Episcopo, ab aliis Parochis aut Sacerdotibus, et etiam a suis parochianis, qui facile comperirent non ab illo eamdem prædicari doctrinam, quam alii pastores annuntiant.

In sectis autem, quarum pastores sunt ad invicem indepen dentes, sicuti apud Græcos schismaticos, et præsertim apud Protestantes, nulla adest sufficiens auctoritas ad errantes redarguendos, et ideo, in illis sectis, pastores oves suas facile decipere possunt, ut fusius dicetur in duplici Appendice.

159. — *Quæritur* 1° quomodo puer catholicus, ineunte rationis ætate, *explicitam* fidem concipiat, ope Regulæ fidei catholicæ?

Resp. Hæc quæstio præsupponit, quæ ab omnibus vere Christianis circa Baptismi effectus admittuntur; et ideo ad præsentem Tractatum proprie non pertinet. Eam tamen hic, pro more recentium Theologorum, breviter absolvemus.

Scilicet, juxta Catholicos et omnes vere Christianos, per Baptismum, parvulus nascitur filius Dei, atque fidei et charitatis *habitum* divinitus infusum recipit; ergo, per illum fidei habitum, jam *implicite* adhæret omnibus veritatibus

revelatis, ac proinde divinæ auctoritati ipsius Catholicæ Ecclesiæ.

Quando autem rationis usum adipiscitur, puer catholicus imprimis debet *explicitam* fidem de divina Catholicæ Ecclesiæ auctoritate elicere, quin tamen de eadem prius dubitet, alioquin eo ipso fidem per Baptismum infusam amitteret, et infidelis efficeretur : atqui illud facile perficit.

Etenim puer catholicus discit a parentibus, a Parocho, ab aliis magistris, 1. existere Ecclesiam a Deo præpositam ad infallibiliter docendos omnes homines, cui igitur ipse assentire tenetur; 2. illam Ecclesiam nomine *Catholicæ* seu *Romanæ* designari, et esse Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam : porro ad utrumque *explicite* credendum, puer catholicus impellitur, tum interna gratia Spiritus Sancti, qui in illo jam inhabitat per fidei habitum, et qui ideo ad actum fidei, occasione verbi externi, interius incitat; tum externa auctoritate parentum, Parochi et aliorum, qui apud parvulum omnimodam fidem sibi vindicant; tum innata credulitatis propensione, qua omnis parvulus ad aliis assentiendum fere invincibiliter inclinatur; ergo parvulus catholicus, absque ulla prævia hæsitatione, explicitam fidem de divina Ecclesiæ Catholicæ auctoritate rationabiliter elicit. Vide Bossuet, *Confér. avec Claude.*

Et vero puer, absque ulla prævia discussione et dubio, ex parentum testimonio, omnes naturales veritates admittit, v. g., existentiam Dei, animæ spiritualitatem, suiipsius originem a patre et a matre, etc.; ergo similiter absque prævia hæsitatione, ex testimonio parentum, et cooperante interna gratia, existentiam atque divinam auctoritatem Catholicæ Ecclesiæ explicite recognoscit.

Hac autem auctoritate explicite semel admissa, ope hujus regulæ fidei, cæteras veritates revelatas in dies magis ac magis explicite concipit atque profitetur, sicut et omnes adulti, n. 154, 155; ergo regula fidei catholicæ etiam parvulis obvia est et convenit.

160. — *Quæritur* 2° quomodo puer baptizatus, ineunte rationis ætate, *explicitam* fidem concipiat apud societatem

schismaticam aut hæreticam, quæ, dum confitetur existere Ecclesiam a Deo præpositam ad homines infallibiliter edocendos, simul negat illam Ecclesiam esse Romanam seu Catholicam?

Resp. Puer ille, cum rationis ætatem obtinet, 1. ex gratia Spiritus Sancti, ex testimonio parentum etiam schismaticorum aut hæreticorum, et ex innata credulitatis propensione, recognoscit, sicut puer catholicus, existere Ecclesiam divinitus institutam et infallibilem, cui assentire tenetur, atque ideo huic revera sine ulla prævia hæsitatione plane adhæret.

2. Legitimitatem vero Ecclesiæ Romanæ ex testimonio parentum non rejicit, nisi *conditionate* et errore *facti*, quia, scilicet, ex ignorantia *invincibili* credit illam non esse veram Ecclesiam; ergo, perdurante illa implicita *conditione*, a qua pendet *bona fides*, parvulus ille ore quidem falsæ sectæ, corde autem veræ Ecclesiæ seu Romanæ adhæret, atque ideo implicite et coram Deo est vere *catholicus*.

At, post sufficientem circa proprietates Ecclesiæ Romanæ inquisitionem, quam, data opportunitate, sine mora facere tenetur, hanc Ecclesiam veram esse certo et facile recognoscet, n. 153, eique *explicite* assentiendo, manifeste *catholicus* esse poterit et debebit. Vide Bossuet, *Confér. avec Claude*.

161. — *Quæritur* 3° quomodo puer baptizatus, ineunte rationis ætate, *explicitam* fidem concipiat apud societatem, quæ profitetur doctrinam revelatam accipiendam esse, non quidem per aliquam docentem Ecclesiam, sed tantum per Scripturam secundum cujusque rationem interpretatam?

Resp. Puer ille, si juxta hujusmodi societatis principia informetur, antequam fidei actum explicite eliciat, in vero et interno dubio circa ipsammet Revelationem hæret, ideoque fidem in Baptismo conceptam amittit, atque fit infidelis, sicut probabitur ubi de Protestantismo, n. 244.

Quæ hactenus statuta manent de necessitate, existentia et convenientia Regulæ fidei catholicæ, iterum confirmabuntur ex dicendis in duplici Appendice.

COROLLARIUM III

162. — *Ergo doctrina a Christo revelata et infallibiliter ab Ecclesia Catholica tradenda, est immutabilis.* De fide est.

Scilicet, juxta hodiernos Rationalistas et Pantheistas, genus humanum *vi quadam interna ipsique essentiali* in dies evolvitur ac perficitur, juxta leges constantes et uniformes; progressus autem ille continuus maxime locum habet quoad religionem, quæ tanquam una e præcipuis humanitatis formis haberi debet; et ideo perpetuo in melius transformari debet hominum religio, ita ut a fetichismo ad idololatriam, ab idololatria ad monotheismum seu Religionem Christianam ascenderit genus humanum, et demum Religioni Christianæ et Ecclesiæ Catholicæ successurus sit pantheismus, vel etiam atheismus.

Et revera, Religio Catholica, omnium quæ hucusque exstiterunt, perfectissima, populisque valde utilis, jam, progrediente ætate, humanæ mentis necessitatibus et novarum societatum statui non est accommodata, et, apud homines non mediocris ingenii antiquata, vergit in interitum.

Jam vero hujusmodi systema falsum esse constat verbis Christi, judicio Catholicæ Ecclesiæ, ipsa doctrinæ christianæ natura, historia, atque ratione.

1° *Ex verbis Christi.* Nam Christus *præcepit* Apostolis prædicare *omni creaturæ, omnibus diebus, usque ad consummationem seculi, omnia quæcunque mandavit eis*, ita ut, qui hæc omnia non crediderit, nec servaverit, sit *in æternum damnandus*, n. 57, 58, 64 : porro doctrina et ubique, et semper, et integre prædicanda, credenda atque servanda, nulli transformationi obnoxia est; ergo immutabilis est doctrina christiana.

2° *Ex Ecclesiæ Catholicæ judicio.* Assertam veritatem sic expresse definivit Conc. Vaticanum, sess. 3, c. 4, can. 3 : « Si quis dixerit, fieri posse, ut dogmatibus ab Ecclesia propositis, *aliquando secundum progressum scientiæ sensus tribuendus sit alius ab eo, quem intellexit et intelligit Ecclesia* : anathema sit. » — Præterea, idem Concilium, sess. 3,

c. 3, can. 3, ipsum progressistarum systema directe damnat his verbis : « Si quis dixerit, hominem... ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem *jugi profectu* pertingere posse et debere : anathema sit. »

3° *Ex natura ipsius doctrinæ Christianæ.* Doctrina enim Christi nititur tum dogmatibus, quæ sunt aut veritates necessariæ, v. g., Deus unus est, trinus, supremus omnium Dominus; aut facta præterita, præsentia et futura, v. g., creatio mundi, lapsus protoparentis, Incarnatio Verbi, Christi vita, mors, resurrectio, ascensio, sacrificium Missæ, sacramenta, resurrectio generalis, vita æterna, infernus, etc.; tum præceptis, scilicet, circa finem supernaturalem ab omnibus assequendum, et media huic fini proportionata.

Atqui 1. veritates necessariæ factaque præterita vera semper erunt, quemadmodum verum fixumque erit circulum non esse quadratum, aut Cæsarem exstitisse. 2. Facta præsentia et futura, qualia sunt sacrificium Missæ, Sacramenta, resurrectio, vita æterna, infernus, quatenus ipsius Christi testimonio innixa, non minus vera sunt veraque semper erunt, ac facta præterita. 3 Denique præcepta positiva de fine supernaturali, et de mediis tali fini proportionatis, quatenus ab ipso Deo *omnibus* hominibus imposita, semper urgent, urgebuntque semper. Ergo vel doctrina Christiana seu Catholica nunquam fuit a Deo revelata, et ideo nunquam vera, vel semper immutabilis erit, nullique quoad suam substantiam transformationi seu progressui est obnoxia.

Quam autem naturæ humanæ novarumque societatum statui sit accommodata Religio Catholica, atque ab interitu aut a senectute remota, patet ex dictis, n. 137, 138, 142, 152.

4° *Historia.* Etenim 1. non Fetichismus, sed ipsamet Religio Christiana prima fuit ordine temporum, ex dictis in Tract. *de Revelat.*, n. 114; Pantheismus autem, quem progressistæ prædicant tanquam perfectibilitatis humanæ terminum supremum, jam a tribus millibus annis apud Indos in lucem prodiit. Vide D. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, etc., t. 2, 2ᵉ p., liv. 1, c. 2, 3.

2. Non iidem progresus successivi et continui religio-

num apud varios populos, sed cultus maxime diversi iisdem temporibus simul in mundo viguerunt. Sic, dum orbis universus idololatriæ obvolutus jaceret, Judæorum gens integra a purissimis notionibus de supremo Numine non destitit. Sic etiam et nostra ætate, Monotheismus apud excultas gentes obtinet, et simul idololatria, imo et crassior Fetichismus inter multos populos dominatur. Imo Polytheismus apud Græcos et Romanos, labentibus annis, fiebat deterior. Vide Tract. *de Revelat.*, n. 61, 228.

3. Nedum Religio Christiana fuerit evolutio ac perfectio Polytheismi, atque Pantheismus possit esse Christianæ Religionis naturalis transformatio, e contra Religio Christiana evidenter pugnat sive cum doctrinis ante ipsam in mundo pervulgatis, sive cum doctrinis pantheisticis; *ibid.*, n. 224.

Et revera, si Polytheismo successerit Religio Christiana eique successurus sit Pantheismus sub impulsu naturalium propensionum humanæ naturæ, cur ergo, ubi in mundo invecta fuit, adversus eam, per trecentos annos, insurrexerunt non solum imperatores et quotquot temporali potestate potiebantur, sed et universa plebs, ipsique philosophi, qui illam omni modo repellere conati sunt? Cur etiam a novemdecim seculis contra illam revelationem et principes, et philosophi, et immensa plebs ubique terrarum conspirent?

5° *Ratione.* Hoc systemate semel posito, nulla datur veritas absoluta, nullusque pariter absolutus error; nullum proinde inter bonum et malum morale *essentiale* discrimen, sed quæ nunc veritas et quod nunc bonum habetur, ætatum processu, error et malum evadit; ergo non ipsam tantum Religionem sive revelatam sive naturalem, sed omnia morum principia omneque sociale vinculum labefactat, dissolvit et omnino evertit absurdissima illa horrendaque doctrina, quæ nihil aliud est quam practicum Pantheismi consectarium.

163. — *Obj.* Scientia Theologica quotidie evolvitur et perficitur, disciplina sæpe sæpius mutatur, omnes scientiæ naturales in dies semper progrediuntur; ergo et a pari Religio Christiana novarum veritatum, quæ per rationem adinveniun-

tur, occasione, et veterum dogmatum temperatione perfici potest ac debet.

Resp. dist. ant. 1. Scientia Theologica quotidie evolvitur et perficitur, per ampliorem scilicet rerum revelatarum expositionem, evolutionem, melioremque dispositionem, vel per illarum intelligentiam, exercitationem et usum, *concedo;* et hoc modo progreditur ac perficitur ipsa Revelatio Christiana, ut dicetur in Tract. *de Locis Theol.*, n. 21, et in Tract. *de Fide,* n. 78 : in sensu autem quod nova dogmata veteribus addantur, atque vetera in alia transformentur per Theologiæ progressum, *nego.*

2. Sæpe sæpius mutatur disciplina ecclesiastica, *conc.*; divina, *nego.* In legibus enim ab ipsa Ecclesia statutis, mutatio fieri potest in melius, pro rerum adjunctis, ut dictum est, n. 407; in divinis autem legibus ex ipsa hominis natura, et ex fine sive naturali sive supernaturali profluentibus, mutatio non concipitur absque ipsius naturæ humanæ aut finis ultimi transformatione.

3. Scientiæ naturales in dies progrediuntur per ampliorem evolutionem perfectioremque dispositionem principiorum, quæ semel ut certa et inconcussa fuerunt statuta, *conc.*; per temperationem seu transformationem illorum principiorum, *nego;* alioquin jam in scientiis naturalibus nihil esset absolute certum, nihil absolute verum, nullaque staret scientia proprie dicta.

Aliunde, scientiæ naturales sunt opus ingenii humani, quod nisi lento progressu suas productiones perficit; Revelatio autem Christiana est opus ipsius Dei, cujus opera ab initio semper sunt perfecta, nec ideo ab humana ratione perfici unquam possunt.

Proinde « nedum Ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturæ et progressui obsistat, e contra multis juvat et promovet. Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat aut despicit; fatetur imo, quemadmodum a Deo, scientiarum Domino, profectæ sunt, ita, si rite pertractentur, ad Deum, juvante gratia, perducere. »

« Nec sane ipsa vetat, ne hujusmodi disciplinæ in suo quæque ambitu propriis utantur principiis et propria methodo; sed justam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinæ doctrinæ repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressæ, ea, quæ sunt fidei occupent et perturbent. » Ita Conc. Vatic., sess. 3, c. 4.

PARS TERTIA

DE EXERCITIO AUCTORITATIS ECCLESIÆ ROMANÆ COMPETENTIS

Exercitium auctoritatis, quæ, ex duplici parte præcedenti, Romanæ Ecclesiæ divinitus competit, considerari potest ex parte *objecti* circa quod versatur, vel *subjecti* in quo residet illa auctoritas. Unde duo erunt capita.

CAPUT PRIMUM

DE EXERCITIO AUCTORITATIS ECCLESIASTICÆ EX PARTE OBJECTI

164. — *Quæritur* quotuplex distingui possit auctoritatis ecclesiasticæ objectum ?

Resp. Duplex, scilicet, aliud immediatum, aliud vero mediatum. Prius est ipsamet doctrina in se revelata; posterius autem complectit omnes veritates, vel facta, vel regulas, in se quidem non revelata, sed revelatis aliquomodo connexa, eo sensu quod horum certa cognitio aut rectitudo deserviat ad revelatam doctrinam vel stabiliendam, vel contra impugnantes propugnandam, vel per conclusiones evolvendam, vel in praxim per regulas disciplinares efficacius traducendam. Propterea hujusmodi veritates, vel facta, vel regulæ a quibusdam dicuntur depositi revelati *protectiva*. Vide de Lugo, *de Fide*, disp. 20, n. 111.

Jam vero, ex dictis n. 11, 50, 57, 58, 64, Ecclesia a Christo immediate constituta est ad infallibiliter docendam doctrinam in se revelatam; et ideo in tradenda hujusmodi doctrina infallibilis est Ecclesia Romana.

Nunc igitur demonstrandum superest an eadem Ecclesia sit etiam infallibilis circa objectum suæ auctoritatis mediatum : videlicet, 1° in determinando objectum et extensionem potestatis ipsi competentis; 2° circa veritates doctrinales non a Deo immediate revelatas, sed revelatis

connexas; 3° circa facta dogmatica; 4° circa Sanctorum canonizationem; 5° circa leges disciplinæ generalis ab ipsa Ecclesia statutas. Unde quinque erunt articuli.

Cæterum, in subsequentibus articulis, nomine *Ecclesiæ* intelligimus sive S. Pontificem ex cathedra docentem, n. 50, sive Corpus Episcoporum docens sub S. Pontifice, n. 64, 70, non autem Episcopos singulatim sumptos, ad quos tunc nulla pertinet infallibilitas, n. 72.

ARTICULUS PRIMUS

De infallibilitate Ecclesiæ in determinando objectum et extensionem potestatis ipsi competentis.

165. — Quæritur, scilicet, an Ecclesia sibi vindicare possit aliquod jus indebitum, ita ut de materiis sibi non divinitus subjectis, tanquam sibi nihilominus ex jure divino competentibus judicet, sicque suæ propriæ potestatis limites excedat. Negant saltem implicite Politici, n. 23. Hoc punctum haud parvi momenti ab auctoribus expresse non tractatur, sed supponitur; atque ad immediatum ecclesiasticæ auctoritatis objectum partim saltem attinet.

PROPOSITIO

166. — *Infallibilis est Ecclesia in determinando suæ auctoritatis objectum et extensionem*. De fide est.

Prob. 1° *Script.* Etenim, ex dictis n. 50, 64, Christus Ecclesiæ dedit potestatem infallibiliter docendi et regendi genus hominum : atqui, nisi illa infallibilitas se extendat ad determinationem objecti et extensionis illius potestatis, nec Ecclesia quid docendum aut præcipiendum in omni occasione certo sciet, nec homines certiores erunt in quibusnam tali magisterio et regimini obsequium præstare teneantur, nec proinde Ecclesia efficaciter docere ac regere poterit; ergo Christus, concedendo Ecclesiæ potestatem infallibiliter docendi ac regendi, implicite saltem declaravit illam infallibilitatem se extendere ad determinationem objecti et extensionis ejusdem potestatis.

2° *Traditione.* In Encyclica *Quanta cura,* 8 decembris 1864, ut *magnopere contraria catholico dogmati* plenæ potestatis

R. Pontifici ab ipso Christo divinitus collatæ, damnatur doctrina eorum, qui contendunt « illis Apostolicæ Sedis *judiciis* et *decretis*, quorum *objectum* ad *bonum generale* Ecclesiæ, *ejusdemque jura*, ac *disciplinam* spectare declaratur, dummodo fidei morumque dogmata non attingat, posse *assensum* et *obedientiam* detractari absque *peccato*, et absque ulla *catholicæ professionis jactura*. » Hoc R. Pontificis decretum est judicium infallibile, ex dictis, n. 48, 50.

Unde sic : ex hoc decreto, contra dogma catholicum loquitur, qui contendit *internum* assensum denegari posse Ecclesiæ decretis, quæ *ejus jura* spectare declarantur : atqui Ecclesia talibus decretis assensum internum absolute exigere nequit, nisi sit infallibilis in declarando quod illa decreta spectant sua jura, ut patet; ergo infallibilis est Ecclesia, cum declarat suæ auctoritatis jura seu objectum et extensionem.

3° *Ratione theol.* 1, Ecclesia, cum sit infallibilis interpres doctrinæ Christi, tali doctrinæ non potest quidquam addere : porro, si definiret aliquid sibi a Christo esse concessum, quod revera esset sibi extraneum, eo ipso aliquid doctrinæ Christi adderet; ergo infallibilis est Ecclesia in determinando divinæ suæ auctoritatis objectum et extensionem.

2. Ecclesia sancta est, atque a Christo posita ad animas in viam veritatis et justitiæ infallibiliter dirigendas : porro Ecclesia, si suæ potestatis limites excedere potest, judicando de materiis sibi divinitus non subjectis, nec est simpliciter sancta, nec in viam veritatis et justitiæ tuta directrix; ergo nullo modo errare potest circa suæ potestatis attributa et limites.

Hinc nunquam dici potest *Ecclesiam Catholicam* excedere suam potestatem, jus indebitum sibi vindicare, tyrannidem in ordine spirituali aut temporali exercere, atque de materiis sibi non subjectis judicare; atque hoc ipso quod Ecclesia aliquid definit, judicat, præcipit, eo ipso simul definit et credendam præcipit competentiam suam quoad rem ab ea definitam, judicatam, præscriptam.

ARTICULUS II

De infallibilitate Ecclesiæ circa veritates doctrinales revelatis connexas.

167. — *Quæritur* quænam sint veritates doctrinales, de quibus hic agitur?

Resp. Doctrinales veritates necessario connexæ revelatis duplicis sunt generis, scilicet, aliæ præsupponuntur tanquam *prævia conditio* ad actum fidei, id est, ad Revelationis factum Ecclesiæque divinam auctoritatem stabilienda, qualia sunt, v. g., principia religionis naturalis, ut dictum est in Tract. *de Revelat.*, n. 26, valor rationis et specialiter testimonii humani ad certitudinem obtinendam, possibilitas derogationis ordini naturali, et notarum quibus dignoscatur illa derogatio, etc.; *ibid.* n. 95-103.

Aliæ vero ex principiis immediate revelatis defluunt mediantibus veritatibus vel factis ordinis naturalis, atque dicuntur *conclusiones Theologicæ*, quales sunt pleræque propositiones in decursu harum Institutionum Theologicarum demonstrandæ. Vide Tract. *de Fide*, n. 23.

Quæstio est autem an Ecclesia sit infallibilis circa illas veritates sumptas quatenus in se non a Deo immediate revelatas. Negant Rationalistæ præsertim quoad veritates prioris generis. Unde

PROPOSITIO PRIMA

168. — *Infallibilis est Ecclesia circa veritates doctrinales, quæ ad actum fidei præsupponuntur, licet in se non sint revelatæ.* Certum est et fidei proximum [1].

Prob. 1° *Traditione.* Omni ævo Ecclesia pronuntiavit judicia pro omnibus etiam interne obligatoria circa verita-

1. Ecclesiæ infallibilitas circa objecta omnia necessario connexa revelatis, est in se immediate de *fide*, juxta plures gravissimos Theologos; juxta alios, illa infallibilitas *certissime* constat, perpetuoque constitit apud Catholicos, tamen non est de fide. Unde, qui dicit Ecclesiam in hujusmodi errare posse, incurrit *hæresim*, in aliquorum sententia; et in sententia aliorum, incurrit *errorem*. De Lugo, *de Fide*, disput. 20, n. 108, 109, 113. Decisio Conc. Vatic., quam in thesi referimus, propositionem facit saltem fidei proximam.

tes ordinis naturalis, v. g., circa multiplex systema certitudinis, circa vim nativam rationis, vide Tract. *de Gratia*, n. 152 : porro 1. Ecclesia nunquam jus indebitum sibi vindicat, ex dictis, n. 166; ergo jus habet condendi decreta de illis veritatibus ordinis naturalis ; 2. Ecclesia illis decretis assensum internum exigere nequit, nisi sit infallibilis ; ergo circa illas veritates errare non potest.

Cui traditioni consonat hoc Conc. Vatic., sess. 3, c. 4, can. 2, decretum : Si quis dixerit, *disciplinas humanas* ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, *etsi revelatæ doctrinæ adversentur*, tanquam veræ retineri, *neque ab Ecclesia proscribi possint* : anathema sit. »

Porro assertiones contra veritates ad actum fidei præsuppositas, adversantur vere et proprie, licet mediate, doctrinæ revelatæ; ergo Ecclesia eas proscribere potest et quidem infallibiliter, alioquin nihilominus tanquam veræ licite retinerentur. Idem evincitur ex Litt. Apost. afferendis, n. 171 ; atque in Syllabo, prop. 22, inter damnatas propositiones, hæc recensetur : « Obligatio, qua catholici magistri et scriptores omnino adstringuntur, *coarctatur* in iis tantum, quæ ab infallibili Ecclesia judicio *veluti fidei dogmata* ad omnibus credenda proponuntur. »

2° *Ratione*. Ex dictis in prima parte, Christus Ecclesiam instituit ad reveletam doctrinam hominibus infallibiliter tradendam : atqui Ecclesia doctrinam revelatam docere nequit, nisi ante omnia in tuto ponat veritates naturales, quæ ad Revelationis factum, et ipsius Ecclesiæ legitimitatem recognoscendam necessario præsupponuntur ; sic, v. g., semel posito erroneo systemate circa rationis valorem ad historicam certitudinem obtinendam, eo ipso statim pro fidelibus evanesceret revelationis factum, et ideo ipsamet Ecclesiæ auctoritas; ergo Ecclesia infallibilis est circa illas doctrinales veritates.

Aliunde ordo naturalis supernaturali ordini subordinatur, in quantum interest ad bonum spirituale, n. 229 : porro Ecclesia infallibiliter præest ordini supernaturali ; ergo infallibiliter præest ordini etiam naturali, inquantum hic supernaturali subordinatur.

169. — Hinc Ecclesia est rationis perpetua atque tutissima directrix in ordine non solum supernaturali, sed etiam naturali; et exinde intelligitur hoc Catholicorum axioma: *Philosophia est Theologiæ ancilla.*

Scilicet, Theologia de rationis erroribus judicat, eosque, veram doctrinam determinando, proscribit, prout hoc fidei integritas animarumque salus postulant; veritatibus autem philosophicis utitur ad probandum Revelationis factum, eique per Ecclesiæ magisterium assentiendi necessitatem; tandem post fidei assensum, Theologia, rationis ope, altius dogma revelatum scrutatur, fideique intellectum, inquantum potest, obtinet. Vide Tract. *de Locis Theol.*, n. 100, 101.

Quæ sic contrahit Conc. Vaticanum, sess. 3, c. 4 : « Fides et ratio opem sibi mutuam ferunt, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, ejusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat; fides vero rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat. »

170. — *Obj.* Ut de Ecclesiæ auctoritate constet, utimur veritatibus philosophicis, et ut de his veritatibus philosophicis constet, utimur auctoritate Ecclesiæ : porro in hoc adest circulus vitiosus; ergo uti non possumus auctoritate Ecclesiæ, ut de veritatibus philosophicis nobis constet.

Resp. Nego minor. Non enim in utroque casu veritates philosophicas admittimus ex eodem motivo et certitudine. Scilicet, ad Ecclesiæ auctoritatem demonstrandam, adhibemus philosophicas veritates quatenus jam constant *lumine rationis* et *naturali certitudine;* semel autem recognita Ecclesiæ auctoritate, hæc adhibetur ad confirmandas illas veritates, quæ tunc admittuntur non tantum lumine rationis et certitudine naturali, sed etiam Ecclesiæ testimonio *supernaturaliter infallibili*, et ideo *certitudine aliquo modo supernaturali :* porro in hoc nullus adest circulus vitiosus; ergo uti possumus auctoritate Ecclesiæ ad confirmandas veritates philosophicas, quæ ad actum fidei præsupponuntur.

PROPOSITIO II

171. — *Infallibilis est Ecclesia circa conclusiones Theologicas.* Certum est et fidei proximum.

Constat 1° *praxi Ecclesiæ*. Etenim omni ævo Ecclesia pronuntiavit judicia pro omnibus interne obligatoria circa hujusmodi conclusiones ad rem dogmaticam vel moralem spectantes, ut exponitur in toto decursu harum Institutionum : atqui suis judiciis assensum internum exigere nequit Ecclesia, nisi infallibiliter ea pronuntiet; ergo infallibilis est Ecclesia circa conclusiones Theologicas. Vide de Lugo, *de Fide*, disp. 20. n. 106-113.

2° *Doctrina* Ecclesiæ, In Litt. Apostolicis ad Archiep. Frising., 11 decemb. 1862, « *omnino erronea* et ipsi *fidei* Ecclesiæ ejusque *auctoritati* vel *maxime injuriosa* declaratur sententia, quæ negat Ecclesiam, *ex potestate sibi a divino suo Auctore commissa*, non solum jus, sed officium præsertim habere non tolerandi, sed proscribendi ac damnandi *omnes errores*, si ita *fidei integritas*, et *animarum salus postulaverint* : » atqui conclusiones Theologicæ ad fidei integritatem et utilitatem practicam adeo intersunt, ut ipsa Theologia nihil aliud sit, pro maxima parte, quam hujusmodi conclusionum series scientifica; ergo de iis Ecclesia potest ac debet judicare, atque ideo circa illas est infallibilis. Idem infertur ex decreto Conc. Vatic. jam allato, n. 168.

Cæterum, judiciis Ecclesiæ circa veritates cum revelatis connexas assentimus ex fide non quidem divina, nec catholica, sed *ecclesiastica*, ut dicitur in Tract. *de Loc. Theol.*, n. 103; *de Fide*, n. 38, 39.

ARTICULUS III

De infallibilitate Ecclesiæ circa facta dogmatica.

172. — *Quæritur* quid sit factum dogmaticum, et an Ecclesia sit infallibilis circa facta dogmatica?

Resp. Factum dogmaticum est *dogmatis* cujusdam ad fidem aliquo modo pertinentis *attributio alicui libro* vel *personæ*. Scilicet, duplex quæstio de aliqua doctrina moveri potest, quæstio *juris*, vel *facti doctrinalis* seu *dogmatici*. Quæstio *juris* ea est, qua inquiritur an aliqua doctrina sit vera aut falsa, catholica aut hæretica, v. g.: talis doctrina ab Innocentio X damnata, est-ne hæretica?

Quæstio *facti doctrinalis* seu *dogmatici* ea est, qua inquiritur an aliqua doctrina in se vera aut falsa, catholica aut hæretica, sit expressa sermonibus vel scriptis alicujus privati; v. g.: doctrina ab Innocentio X damnata, contineturne in libro Jansenii? Factum igitur dogmaticum ex aliquo *dogmate* simul et *facto* exurgit.

Cæterum, in quæstione facti dogmatici, agitur tantum de sermonum aut scriptorum sensu *obvio* et *naturali*, quem verborum tenor et phrasium constructio, juxta communem acceptionem, ferunt. Unde, si damnatur ab Ecclesia ille sensus, sermones aut scripta dicuntur damnata *in sensu ab auctore intento*; quia auctor præsumitur sensum naturalem sui sermonis aut scripti intendisse, etsi contrarium absolute contingere possit.

Jam vero, omnes qui Ecclesiæ potestatem docendi agnoscunt, confitentur eam infallibilem esse circa quæstionem *juris*; et hoc satis constat ex dictis in duplici præcedenti articulo.

At Janseniani, ut eluderent damnationem quinque propositionum, quæ decerptæ fuerant ex libro Jansenii, contenderunt Ecclesiam non esse infallibilem circa quæstionem facti dogmatici. Ex quo inferebant hujusmodi decisionibus Ecclesiæ, quatenus spectarent Jansenii librum, internum assensum non esse præstandum, solumque requiri *obsequiosum silentium*. Contra quos sit

PROPOSITIO

173. — *Infallibilis est Ecclesia in factis dogmaticis judicandis*. **Certum est.**

Prob. 1° *Script.* Ex promissione Christi, infallibilis est Ecclesia in docendo revelatam doctrinam : atqui errare circa facta dogmatica, id est, alicujus privati sermones aut libros, in sensu obvio et naturali hæreticos, approbare ut orthodoxos, vel orthodoxos damnare ut hæreticos, nihil aliud est quam doctrinam dogmatibus revelatis contrariam docere, omnibusque sub anathematis pœna imponere; ergo circa facta dogmatica errare non potest Ecclesia.

2° *Traditione.* Omni tempore Ecclesia judicavit de factis

dogmaticis, plenumque assensum hujusmodi judiciis sub anathematis pœna semper exegit. Quædam ex illis decretis referre sufficiat.

« Placuit communibus suffragiis anathema denuntiare et *ipsi Ario* et nefariæ opinioni, et *verbis sententiisque exsecrabilibus*, quibus usus est ad Filium Dei blasphemiis onerandum. » Conc. Nicænum.

« Quicunque *Nestorium* non anathematizat, anathema sit... Omnes Nestorii *Epistolam* et dogmata anathematizamus. » Conc. Ephes.

Theodoretum, licet sanam de Incarnatione doctrinam profiteretur, *Nestorio* tamen clare et distincte anathema dicere, id est, quæstioni *facti* subscribere declinantem, sic interpellaverunt Patres Chalcedonenses : *Dic clare anathema Nestorio;* cum autem ille hæsitaret, Episcopi clamaverunt : *Ipse hæreticus est, iste Nestorianus est, hæreticum mittite foras.* Tunc Theodoretus dixit anathema Nestorio, omnesque Episcopi clamaverunt : *Theodoretus dignus est sede.*

Alexander VII, in Bulla, *Ad sacram*, ex supremo judicio definivit, « quinque propositionis *ex libro Jansenii excerptas*, ac *in sensu ab eodem Jansenio intento damnatas* fuisse. » Insuper Clemens XI, in Bulla, *Vineam Domini*, ex supremo etiam judicio, definivit, « *obsequioso silentio* minime satisfieri *obedientiæ*, quæ decretis contra hæresim Jansenii emissis debetur. « Itaque Ecclesia, non solum omni ætate de factis dogmaticis judicavit, sed etiam his judiciis plenum assensum exegit : atqui hoc necessario supponit infallibilitatem, ut patet; ergo infallibilis est Ecclesia in judicandis factis dogmaticis.

3° *Ratione.* 1. Sermonibus et libris seminatur hæresis, et corrumpuntur boni mores; ergo, si Ecclesia infallibili judicio sermones et libros erroribus infectos damnare nequit, eo ipso caret sufficienti auctoritate ad efficaciter docendam revelatam doctrinam.

2. Juxta omnes, Ecclesia infallibiliter judicat de sensu singularum propositionum : atqui liber nihil aliud est quam propositionum collectio; ergo infallibiliter judicat etiam

de sensu plurium propositionum seu alicujus libri, nisi certa quadam regula determinentur sermonis limites, intra quos stat Ecclesiæ inerrantia : quod absurdum est.

3. Tandem aliquid certi infallibiliter statuere debet Ecclesia de scriptis SS. Patrum, ut exinde doctrinam Traditionis depromat : porro hoc nihil aliud est, quam infallibiliter judicare de factis dogmaticis; ergo hac infallibilitate gaudet Ecclesia.

174. — Hinc 1. quisque tenetur *internum* assensum præstare decretis Ecclesiæ circa facta dogmatica.

Hoc enim essentialiter sibi vindicat omnis auctoritas infallibis, et aliunde semper hoc præcipit Ecclesia. Silentium autem *obsequiosum* circa quæstionem *facti*, merum est effugium, quo, sicuti velo, suam erga Ecclesiæ decreta inobedientiam obtegere conantur novatores, nt securius perversam disseminent doctrinam auctoris, cui interius et ex animo adhærent.

175. — Hinc 2. fides præstanda decretis circa facta dogmatica, merito dicitur *ecclesiastica* seu *theologica*.

Nam *dogmati* revelato mens acquiescit, propter *divinam* auctoritatem; *facto* autem *mere historico*, propter auctoritatem humanam *naturaliter* certam; denique *facto dogmatico*, propter auctoritatem Ecclesiæ seu humanam *præternaturaliter* infallibilem; ergo fides dogmatico facto debita non est mere divina, nec mere humana, sed ecclesiastica.

Eadem fide tenentur omnia facta, quæ a propositionibus revelatis sine proximo fidei periculo sejungi nequeunt, v. g., « Conc. Nicænum est *legitime* congregatum, vel œcumenicum : *Vulgata* editio est verbum Dei, etc. » Quibus enim factis, etsi non revelatis, semel remotis, jam auctoritas canonum aut Vulgatæ subvertitur, atque fides proxime periclitatur.

ARTICULUS IV

De infallibilitate Ecclesiæ circa Sanctorum canonizationem.

176. — *Quæritur* quid sit *canonizatio* et *beatificatio*

Sanctorum, et an Ecclesia sit infallibis in proferendo hujusmodi judicium?

Resp. Duplex esse potest decretum de alicujus defuncti sanctitate et gloria, nimirum, canonizatio et beatificatio.

1° *Canonizatio est publicum Ecclesiæ testimonium de vera sanctitate et gloria alicujus hominis jam defuncti;* et simul. *judicium ac sententia qua ei decernuntur honores debiti illis, qui cum Deo feliciter regnant.* Bellar., *de Sanct. Beatif.*, lib. 1, c. 7.

Qui honores præcipui sunt : 1. inscribi in catalogo Sanctorum, id est, jussu Ecclesiæ, ab omnibus publice haberi et dici Sanctum; 2. invocari in publicis Ecclesiæ precibus; 3. templa et aras in Sancti memoriam Deo dicari; 4. sacrifia in honorem Sancti Deo publice offerri; 5. dies festos in Sancti commemorationem celebrari; 6. pingi ejus imaginem; 7. ejus reliquas publice honorari.

2° *Beatificatio* autem est *licentia* ab Ecclesia *concessa*. ut aliquis defunctus appelletur *Beatus*, et in *aliqua* tantum *regione*, *ecclesia* aut *familia* aliqualis illi exhibeatur cultus religiosus.

Itaque, in pluribus differt canonizatio a beatificatione. Scilicet, 1. in canonizatione, *præcipitur* ut aliquis pro sancto habeatur, cultusque ei rependantur; in beatificatione vero, cultus tantum *permittitur*. 2. Canonizatio ad totam respicit Ecclesiam; beatificatio autem intra provinciam, diœcesim, parochiam aut monasterium saltem ordinarie coarctatur. 3. Canonizatio est definitiva sententia de alicujus defuncti sanctitate et gloria ab omnibus reverenda et colenda, ita ut nulli liceat de illa sanctitate et gloria dubitare, nec defuncto canonizato cultum religiosum denegare; at beatificatio non est ultima et definitiva sententia de beatificati sanctitate et gloria.

177. — Jam vero, communiter admittitur Ecclesiam non esse infallibilem in simplici Servorum Dei beatificatione. Etenim illud solum haberi debet ut infallibile judicium, quod est definitivum et universali Ecclesiæ impositum : atqui decretum beatificationis non est judicium proprie dictum

nec a fortiori definitivum, sed simplex permissio seu concessio; nec universam Ecclesiam respicit, ita ut a suprema auctoritate Ecclesiæ emitti non censetur; ergo hujusmodi judicium infallibilitatem Ecclesiæ non implicat. Ita Benedict. XIV, *de Beatif.*, lib. 4, c. 42. Attamen *temeritatis* notam declinare non posset, qui contra publicam beatificationis sententiam insurgeret.

Quæstio est igitur de infallibilitate Ecclesiæ in solemni decreto canonizationis. Unde

PROPOSITIO

178. — *Infallibile est Ecclesiæ decretum de Sanctorum canonizatione.* Certum est.

Constat 1° *Auctoritate Ecclesiæ.* Tenemur obedire Ecclesiæ indicenti diem festum alicujus Sancti : aliunde « insolentissimæ insaniæ est disputare, an sit faciendum quod tota Ecclesia fuit, » ait S. August., *Epist.* 118; et revera omnes SS. Patres sine ulla dubitatione coluerunt defunctos ab Ecclesia canonizatos, et colendos esse asseruêrunt : atqui tamen ad hoc teneri non possumus, si Ecclesia errori obnoxia est circa Sanctorum canonizationem, ut per se patet; ergo infallibile est Ecclesiæ decretum de Sanctorum canonizatione.

2° *Ratione.* Infallibilis est Ecclesia circa facta, quæ dogmati stricte connectuntur, ut vidimus, n. 173 : porro *factum* sanctitatis et gloriæ defunctorum, quos canonizat Ecclesia, stricte connectitur triplici *dogmati*, scilicet, Sanctorum cultui, sanctitati Religionis et ipsius Ecclesiæ.

Nam, si in canonizatione errori obnoxia est Ecclesia, credi potest defunctum canonizatum esse in inferno, vel in purgatorio : atqui, si prius, 1. Sanctorum cultus in mente fidelium valde deprimitur, ut patet, atque difficillime stabit illius dogmatis fides; 2. Religionem deridendi locus datur; nec minus pietati scandalum adesset, si hominis damnati, ad imitandum nobis propositi, imperfectiones et peccata detegerentur; 3. quomodo sancta diceretur Ecclesia, quæ in honorem damnati jubere posset festa, officia publica, sacrificia celebrari?

Si posterius, 1. valde etiam deprimitur Sanctorum cultus in mente fidelium; qui Sanctos honorant propter gloriam, qua illos frui reputant; 2. illi Sancti canonizati et tamen adhuc satispatientes, fraudarentur vivorum suffragiis; 3. nec simpliciter sancta dici posset Ecclesia, dum prohiberet pro canonizatis orare, atque tam instanter incitaret ad orandum Sanctos, qui nostris potius suffragiis indigerent. Ergo infallibilis est Ecclesia circa Sanctorum canonizationem.

Præterea antequam Sancti canonizentur, indicuntur jejunia et preces publicæ; tota res diu et diligentissime examinatur; tandem requiritur quod Sanctum canonizandum plura illustraverint miracula, juxta omnes rigidissimæ critices regulas recognita, ut dictum est, n. 144; ergo, in decreto canonizationis, conveniunt omnia certitudinis etiam supernaturalis criteria et conditiones.

Et revera, nunquam infirmita est fides ab humanis testibus in judiciis de canonizationibus suscepta, dum in causis civilibus sæpe contrarium evenit : porro in hoc adest magnum argumentum peculiarissimæ providentiæ circa illa Ecclesiæ judicia.

179. — Hinc fides decretis circa Sanctorum canonizationem præstanda, est *ecclesiastica*, sicut dictum est de fide circa facta dogmatica, n. 175.

180. — *Nota* 1. Alexander III et Innocentius III, in fine duodecimi seculi, prohibuerunt ne deinceps aliquis pro Sancto haberetur aut coli inciperet sine Romani Pontificis expressa approbatione. Urbanus VIII, anno 1634, non solum canonizationem, sed ipsam beatificationem, et quidquid ad cultum servorum Dei pertinet, Apostolicæ Sedi reservavit. Vide Institut canonicos, Tract. 4, n. 82-84.

181. — *Nota* 2. « Asserimus, inquit Benedict. XIV, *de Canon.* lib. 4, p. 2ª, c. 17, Apostolicam Sedem non judicare *inconcussæ* esse et *certissimæ* veritatis *quæcunque* in *Martyrologium* Romanum inserta sunt... Quod optime colligitur ex mutationibus et correctionibus a Sancta ipsa Sede

demandatis. » Et revera, ea sola reputantur ab universali Ecclesia approbata, quæ ab ea proponuntur uti pro omnibus obligatoria : porro omnia quæ reperiuntur in Martyrologio Romano, non proponuntur uti pro cunctis obligatoria; ergo non sunt approbata ab Ecclesiæ auctoritate suprema, nec proinde ex hac parte sunt omnino inconcussa, n. 48.

Nec pariter habenda est ut definita sanctitas eorum, quorum corpora aut aliæ reliquiæ insignes, sive cum nomine proprio, sive cum imposito, alicui ecclesiæ a S. Pontifice etiam cum Litteris authenticis traduntur.

ARTICULUS V

De infallibilitate Ecclesiæ circa leges disciplinæ communis.

182. — *Quæritur* 1° quid et quotuplex sit *disciplina?*

Resp. Disciplina, de quo hic agitur, est *lex* vel *complexio legum, suprema auctoritate ecclesiastica firmatarum, circa ordinem externum societatis ecclesiasticæ seu catholicæ, in bonum spirituale fidelium*. Hujusmodi definitionem explicamus in Institut. canonicis, Tract. 1, n. 11, 12.

Itaque, in disciplina, agitur non de doctrinis, sed de legibus ab Ecclesia firmatis, ad promovendam fidem et obedientiam veritatibus, præceptis et consiliis a Deo revelatis. Illæ leges versantur circa exercitium potestatis magisterii, regiminis, ministerii et judicialis, circa cleri institutionem, statum religiosum, confraternitates, bonorum ecclesiasticorum administrationem, etc., earumque complexio *Jus canonicum* nuncupatur.

Disciplina est *communis* vel *localis :* prior per se respicit universam Ecclesiam; posterior respicit tantum fideles intra aliquod regnum, aut provinciam, aut diœcesim. Vide Tract. *de Legib.*, n. 29, 30, Institutiones canonicas, Tract. 1, n. 13. Hic agitur tantum de disciplina communi.

183. — *Quæritur* 2° an Ecclesia docens habeat potestatem leges *communis* disciplinæ firmandi?

Resp. Affirmative. Constat ex dictis in prima et secunda parte hujusce Tractatus; scilicet, 1. ex plenitudine potestatis Corpori docenti, et specialiter B. Petro ejusque suc-

cessoribus collata, *quæcunque hujusmodi ligandi et solvendi super terram*, n. 37, 39, 57, 58; 2. ex divino præcepto Ecclesiam audiendi etiam in re litigiosa, sub anathematis pœna, Matth. 18, ỳ 17; 3. ex necessitate talis potestatis in omni societate proprie dicta, præsertim universali; 4. ex constanti illius potestatis exercitio ab Ecclesia, quæ circa jura sibi a Christo tradita, et in re tam gravi errare nequit, n. 166. In Tractatibus autem *de Legibus, de Censuris*, in *Institutionibus canonicis*, Tract. 4, n. 52-61, fusius demonstratur Ecclesiam illa potestate ex jure divino gaudere. Hic de infallibilitate Ecclesiæ in statuenda disciplina communi præcipue agitur.

184. — *Quæritur* 3° qualis esse possit infallibilitas Ecclesiæ circa disciplinam; et qualem revera habeat infallibilitatem Ecclesia in hac materia?

Resp. Duplex esse potest infallibilitas Ecclesiæ circa communem disciplinam, alia *negativa*, alia *positiva*. Si prius, nihil statuere posset Ecclesia, quod juri divino aut naturali esset contrarium, vel, habita ratione circumstantiarum, nocivum saluti fidelium; si posterius, semper de disciplina decerneret, quæ essent salubriora et magis apta ad coercenda vitia.

Porro de hac positiva infallibilitate hic non movetur quæstio. Nam fieri nequit quod in tanta morum dissimilitudine, nationum varietate, humanarum rerum inconstantia ac varietate, leges universales Ecclesiæ sint omnibus fidelibus semper accommodatæ, semperque salutares. Propterea mutationi et abrogationi, pro diversis temporum, locorum et personarum adjunctis, obnoxiæ sunt illæ leges.

Quæstio est igitur de negativa tantum infallibilitate, qua, scilicet, Ecclesia nullam condere omnibusque imponere potest legem revelatis dogmatibus fidei morumque repugnantem, aut saluti nocivam. Quibus sic intellectis, sit

PROPOSITIO

185. — *Ecclesia errare non potest in statuenda disciplina communi*. Certum est.

Prob. 1° *Script.* Christus promisit quod in cœlo ratu foret, quodcunque super terram ligaret aut solveret Eccle sia, Matth. 18, ℣ 18 : porro Ecclesia solvit aut ligat, st tuendo, inter alia, de generali disciplina; ergo in huju modi statutis nihil unquam juri divino aut natura contrarium, vel fidelium saluti nocivum decernere pote Ecclesia.

Sed etiam, juxta ipsum Christum, quicunque Ecclesiam aliquid præcipientem non audit, tanquam ethnicus et pu blicanus coram Deo et hominibus reputatur, Matth., *ibid.* atqui repugnat fideles ad illam adeo universalem obedien tiam teneri, si unquam aliquid statuere posset Ecclesi juri divino aut naturali contrarium, vel fidelium saluti no civum.

Et vero, in Concilio Hierosolymitano, de legibus disc plinæ generalis actum est, nimirum, de abstinentia ab *im molatis, sanguine* et *suffocato* : atqui Apostoli declararun se in hisce statuendis speciali Spiritus Sancti assistenti fuisse adjutos : *Visum est Spiritui Sancto et nobis... collecti in unum... nihil ultrà imponere vobis;* Act. 15, ℣ 25, 28 ergo in iisdem circumstantiis idem efficax auxilium Eccle siæ præstat Spiritus Sanctus.

2° *Traditione.* Juxta S. August., *Epist.* 55, 118, « Quæ sunt contra *fidem* aut *bonam vitam*, nec *approbat*, nec *ta cet*, nec *facit* Ecclesia... Quod *tota* per orbem *frequenta Ecclesia*, quin *ita faciendum sit disputare*, insolentissimæ *insaniæ* est : » atqui hoc necessario supponit infallibilita tem in statuenda generali diciplina; ergo, etc.

3° *Ratione.* Ecclesia est semper sancta in suis causis et effectibus, 102, 106, 107 : porro a sanctitate deficeret, si unquam aliquid cum revelata doctrina pugnans, vel saluti nocivum decerneret, omnibusque imponeret; ergo infallibilis est Ecclesia in statuenda diciplina communi.

186. — *Quæritur* 1° an omnis *praxis* universalis *dogmati arctissime connexa*, Ecclesiæ infallibilitate sanciatur?

Resp. Affirm. Error enim in simili disciplina esset error in dogmate; sic, v. g., errare nequit Ecclesia, dum adhi-

bet exorcismum supra baptizandos, doxologiam in oratione, adorationem erga Eucharistiam, preces pro defunctis : siquidem his et aliis similibus, ex mente Ecclesiæ et publico omnium sensu, Catholici profitentur dogmata originalis peccati, SS. Trinitatis, præsentiæ realis sub speciebus panis et vini, purgatorii. Tunc verum est axioma : *Lex orandi, lex credendi*. Vide Tract. *de Locis Theolog.*, n. 40.

Ex praxi autem *universali*, sed *dogmati nec immediate, nec directe connexa*, nulla potest *certa* et *infallibilis doctrina* colligi. Sufficit enim praxim esse *bonam*, cui bonitati satis est quod fundetur in *opinione prudenter probabili*. Quare tot praxes suas etiam universales Ecclesia *mutare* potuit.

Præfatum igitur axioma, *Lex orandi, lex credendi*, applicari nequit omnibus, quæ in Breviario etiam Romano inscribuntur. Nam, « licet facta historica in illo relata et approbata, non modicam habeant auctoritatem, non vetitum est ne modeste et cum gravi fundamento, difficultates de eis excitentur, et Sedis Apostolicæ judicio subjiciantur. » Benedict. XIV, *de Canoniz.*, lib. 4, p. 2, c. 13.

187. — *Quæritur* 2° an errare possit Ecclesia docens in *approbandis* ordinum religiosorum *constitutionibus?*

Resp. Negative. Etenim hujusmodi constitutiones seu regulas approbando, eo ipso Ecclesia definit et declarat, nihil in illis contineri, quod evangelicis præceptis aut consiliis repugnet, imo quod non cum ipsis vere congruat; sicque talis religionis modus ac status omnibus proponitur fidelibus uti via secura non solum ad salutem, sed etiam ad perfectionem; ergo hujusmodi approbatio ad communem disciplinam accedit, ac proinde in ea præstanda errare nequit Ecclesia.

Et vero error, qui in tali approbatione versaretur, manifeste in evangelicæ doctrinæ depravationem, in exitium fidelium, ac summum Ecclesiæ dedecus incumberet.

Itaque Ecclesiæ tribui non possunt abusus, si qui sint, ex Ordinibus religiosis provenientes. Semper enim talia proveniunt ex violatione constitutionum, quas approbavit Ecclesia.

Pariter Ecclesiæ tribui non debent abusus aut etiam errores in ecclesiis particularibus grassantes, circa quos, ex prudentia et ad majora vitanda mala, ad tempus silet Ecclesia.

188. — Quoad Ordinum religiosorum approbationis magis explicitam notionem, necessitatem, auctorem et formam, vide Institutiones canonicas, Tract. 6, n. 81-94.

189. — *Quæritur* 3° quid sit propositionum damnatio *in globo,* et an infallibilis sit Ecclesia proferendo hujusmodi damnationem?

Resp. 1° Propositionibus damnandis duplici modo applicari possunt notæ, quibus malitiæ propositionum gradus exprimuntur, scilicet, vel *in particulari*, determinando quænam in specie nota inuratur *unicuique* propositioni: vel *in communi* seu *in globo,* cum multæ *simul* propositiones sub variis *respective* notis damnantur, non suam cuilibet in particulari affigendo notam. Adverbium istud *respective* in hac ultima damnationis propositionum forma usitatum, duo significat: 1. nullam inter expressas in censura esse notam, quæ non cadat in aliquam e propositionibus damnatis; 2. nullam inter istas esse, quæ non mereatur saltem aliquam ex illis notis.

2° Quod legitima sit prima damnandi propositiones forma, nullus negavit. Jansenii tamen et Quesnelli asseclæ contenderunt Ecclesiam propositiones *in globo* damnare non posse. Hoc plane falsum est.

Etenim 1. Christus, concedendo Ecclesiæ infallibilem docendi auctoritatem, nullam illi præcepit specialem methodum, qua uti teneretur, ad fruendum illius promissionis effectu; ergo quamcunque pro rerum adjunctis adhibeat, semper infallibilis est Ecclesia.

2. Ecclesia sæpe sæpius methodum damnandi propositiones *in globo* adhibuit, v. g., in Conc. Nicæno I contra Arium; in Conc. generali V contra tria Capitula; in Conc. Constantiensi contra Wiclefum et Joannem Hus; in Bulla Leonis X contra Lutherum, etc. : porro, « quod tota per

orbem frequentat Ecclesia, quin ita faciendum sit disputare, insolentissimæ insaniæ est, » ut ait S. August., *Epist.* 118; ergo ille modus damnandi propositiones legitimus est et infallibilis.

3. Præterea methodus damnandi propositiones *in globo*, sæpe maximæ est utilitatis; est enim promptior et expeditior, atque multo minus præbet cavillationibus hæreticorum : « Hoc primum est vulnus nascentibus erroribus inflictum, et sæpe ultimum, » ait Bossuet; ergo legitime condemnari possunt propositiones *in globo*.

Imo, ex rationibus allatis, sequitur infallibiliter damnari posse *librum* ut continentem propositiones *respective* falsas, hæreticas, etc. Et revera sic damnata sunt tria Capitula.

Notæ autem quæ variis propositionibus affigi possunt, indicantur in Tract. *de Fide*, n. 130 et seq.

CAPUT II

DE AUCTORITATIS ROMANÆ ECCLESIÆ COMPETENTIS EXERCITIO EX PARTE SUBJECTI

In quatuor articulis, expendemus quomodo et in quibusnam conditionibus suprema auctoritas exerceatur 1° ab Ecclesia generatim sumpta, respectu fidelium ; 2° a S. Pontifice, respectu Pastorum et fidelium; 3° ab Ecclesia generatim sumpta, respectu societatis civilis; 4° respectu adversariorum.

ARTICULUS PRIMUS

De exercitio auctoritatis Ecclesiæ generatim sumptæ, respectu fidelium.

Ecclesia generatim sumpta, seu Corpus Episcoporum sub R. Pontifice docens et regens, considerari potest vel quatenus per orbem dispersum, vel quatenus per Concilium generale repræsentatum. Unde

§ I

De infallibili auctoritate Ecclesiæ docentis per orbem dispersæ

190. — Plures hæreticei, inter quos Pelagiani, Lutherani Jansenistæ, ut Ecclesiæ anathemata declinarent, contenderunt Ecclesiam per orbem dispersam, non esse infallibilem in dirimendo controversias, et ideo ad futurum generale Concilium appellarunt. Itaque

PROPOSITIO

191. — *Corpus Episcopale sub R. Pontifice per orbem dispersum, est infallibile in docendo et regendo universam Ecclesiam.* De fide est.

Prob. 1° *Script.* Etenim, ex dictis, n. 57, 58, 64, Corpus Episcopale sub Capite est *omnibus diebus usque ad consummationem seculi* infallibile in docendo et regendo universam Ecclesiam; ergo ubicunque versentur Episcopi sub R. Pontifice, eorum Corpus semper est infallibile.

Et vero, Corpus Episcopale sub Capite a Christo constitutum est, ut esset per orbem dispersum quasi in statu naturali et ordinario, nempe, docendo *omnes gentes*, *usque ad ultimum terræ omnibus diebus* Evangelium *prædicando*, *ligando* atque *solvendo* : porro huic Corpori sic docenti atque regenti perpetuam promisit assistentiam; ergo Corpus Episcopale sub R. Pontifice, per orbem dispersum, infallibiliter omnibus diebus docet atque regit universam Ecclesiam.

2° *Traditione.* Omnes antiqui Patres auctoritatem Ecclesiæ repetunt, fideique veritatem colligunt ex Ecclesiarum Apostolicarum consensione; neque contra Hæreticos ullum putabant validius argumentum afferri posse, quam Ecclesiæ universalis etiam dispersæ testimonium. Ita S. Iræneus, Tertull., Origenes, Athan., August., etc. « In ipsa Catholica Ecclesia *magnopere curandum est, ut id teneamus* quod *ubique*, quod *semper*, quod ab *omnibus creditum* est. » S. Vincent Lir., *Commonit.* c. 2.

Præterea, inter plurimas hæreses contritas, « *rarissime* inveniuntur propter quas damnandas *necessitas Synodi* exstiterit, multoque sunt incomparabiliter plures quæ, ubi

exstiterunt, illic improbari damnarique meruerunt, atque inde per cæteras terras devitandæ innotescere potuerunt. » S. August., *ad Bonifacium*, c. 12.

Tandem, ex Conc. Vatic., sess. 3, c. 3, « fide *catholica* ea omnia credenda sunt, quæ ab Ecclesia sive solemni judicio, sive *ordinario* et *universali magisterio* tanquam divinitus revelata credenda proponuntur : » porro hujusmodi ordinarium et universale Ecclesiæ magisterium nihil aliud est quam testimonium Corporis Episcopalis sub R. Pontifice per orbem dispersi; ergo infallibile est illud magisterium sic per orbem dispersum.

3° *Ratione.* Si Corpus Episcopale per orbem dispersum sub R. Pontifice, non est infallibile, *testificando* veritatem revelatam, aut nihil præcipiendo contra illam veritatem, eo ipso 1, promissio *perpetuæ* assistentiæ facta hujusmodi corpori docenti aut præcipienti, non erit efficax, etsi aliunde S. Pontifex, ex cathedra docendo aut præcipiendo, permaneret infallibilis; 2. fieri posset hypothesis quod omnes Episcopi a veritate revelata deficerent, solusque in fide testificanda staret S. Pontifex, et interea Ecclesia careret morali catholicitate.

Porro talia consectaria partim evertunt Ecclesiæ constitutionem, atque universalem et constantem Traditionem; ergo Corpus Episcopale sub R. Pontifice per orbem dispersum, est omnibus diebus infallibile in docendo et regendo universam Ecclesiam. Vide *Institut. canonicas*, Tract. 4, n. 61, 62.

192. — Hinc prorsus illicitum est appellationem ab Ecclesia dispersa ad futurum Concilium interjicere. Judicium enim Ecclesiæ dispersæ, cum sit infallibile et irrefragabile, statim pro omnibus est decretorium et obligatorium. Aliunde nonne ridiculum est ab Ecclesia ad Ecclesiam appellare?

193. — *Quæritur* autem quisnam requiratur Episcoporum *numerus* S. Pontifici adhærentium, ut aliqua doctrina sive lex censeatur infallibilitate Ecclesiæ per orbem dispersæ sancita?

Resp. 1. Major pars Episcoporum S. Pontifici adhærens sufficit ad actum auctoritatis infallibilis, juxta omnes. Nam ad Corpus *morale* non requiritur physica unanimitas, sed moralis tantum, n. 72.

2. In hypothesi autem, si fieri posset, quod major pars Episcoporum se separaret a S. Pontifice, eique minor pars tantum adhæreret, sine dubio infallibilitas permaneret apud Episcopos S. Pontifici adhærentes. Nam infallibilitas omnibus diebus viget apud Corpus Pastorum : atqui Corpus docens et regens necessario constituitur Capite et membris organicis seu Episcopis *cum Capite conjunctis;* ergo Episcoporum numerus S. Pontifici adhærens, qualiscunque sit, semper remanet infallibilitatis subjectum.

At repugnare videtur tum promissionibus Christi, tum perpetuæ catholicitati Ecclesiæ, quod major numerus Episcoporum Ecclesiæ dispersæ unquam a S. Pontifice sese abscindere possit.

3. Tandem, ex dictis n. 50, S. Pontifex est infallibilis, quoties decreta emittit ad universam Ecclesiam, eique imponit; ergo semper et pro semper corpus Episcoporum per orbem dispersorum, sub R. Pontifice et cum eo universam Ecclesiam docentium atque regentium, est infallibilitatis subjectum permanens.

§ II

De infaillibili auctoritate Ecclesiæ per Concilium generale repræsentatæ.

194. — *Quæritur* quid et quotuplex sit Concilium, et an infallibile sit Concilium generale?

Resp. Concilium definitur : *Legitimus Episcoporum conventus, ut communi sensu judicium ferant de rebus ad fidem, mores et disciplinam pertinentibus.* Dividitur in provinciale, nationale, et generale, prout provinciam, nationem, aut universalem Ecclesiam repræsentat.

Generale seu œcumenicum, de quo hic solum agitur, ut constituantur, tale esse debet convocatione, celebratione et exitu. 1° *Convocatione.* Evocentur nempe omnes orbis Episcopi, et quidem a Capite Ecclesiæ, vel saltem de ejus

consensu : ad eum enim solum hæc convocatio pertinet, ut infra statuetur, n. 211.

2° *Celebratione*. 1. Sufficiens adsit Præsulum numerus ex variis partibus orbis ad repræsentandam Ecclesiam : quod moraliter æstimandum est. 2 Concilio præsit ejusque decretis assentiat Ecclesiæ Caput, per se aut per suos legatos. 3. Tandem libera sint suffragia, ut judices *moro humano* agant atque in nomine absentium Episcorum. Hi enim absentes, ordinarie quidem numero plures, contra Christi institutionem committerent suum mandatum Episcopis congregatis atque delegatis, nisi semper adesset præhabita conditio, quod Concilium essentialibus quorumlibet comitiorum formis, et ideo libertate gauderet.

3° *Exitu*. Decreta ab Ecclesiæ Capite approbentur; quæ approbatio accedere potest Concilio non generali in convocatione et celebratione. Necessitas hujusce conditionis probabitur in articulo sequenti. Quibus sic expositis, sit

PROPOSITIO

195. — *Infallibile est Concilium generale in suis decretis, quæ ad universam Ecclesiam sepectant*. De fide est.

Prob. 1° *Script*. Etenim, juxta Christi promissionem, Corpus Pastorum sub Capite est omnibus diebus infallibile in docendo et regendo universam Ecclesiam : porro Concilium non est generale, nisi in quantum ipsius Corporis seu Ecclesiæ docentis vere personam gerit; ergo generale Concilium est infallibile in decretis, quæ ad universam Ecclesiam spectant.

2° *Traditione*. Ex consensu omnium Patrum, in decretis Concilii generalis quiescendum est tanquam in fidei articulis, aut in regulis ab omni reprehensione immunibus. « *Verbum Dei* per *œcumenicam Synodum Nicænam* manet *in æternum*; » S. Athan., *Epist. ad Africanos*. — « Sequar *tractum Conc. Nicæni*, a quo me *nec mors, nec gladius separare poterit*; » S. Ambros., *Epist.* 21. — « Sicut *S. Evangelii quatuor libros*, sic *quatuor Concilia* (priora) suscipere et venerari me fateor... Quia *universali consensu sunt constituta*, se et non illa destruit, quisquis præsumit aut

solvere quos religant, aut ligare quos solvunt. Qui quis ergo aliud sapit, anathema sit : » S. Gregor. Papa Epist. 23.

Idem fatentur fere omnes hæretici, qui vel ad Concilium generale appellationem interjecerunt, vel, etsi decreta de torquere conati sint, nunquam directe eorum auctoritatem impugnavere.

3° *Ratione*. Ex dictis, n. 191, infallibilis est omnibus diebus Ecclesia per orbem dispersa: porro, ubi Concilium saltem *in exitu* generale evadit, scilicet, per approbationem decretis Concilii a S. Pontifice datam, hoc ipso illa decret a Corpore docente semper cum Capite conjuncto, seu a ipsa Ecclesia dispersa omnibus imponuntur; ergo infallibil est generale Concilium in suis decretis, quæ ad universam Ecclesiam spectant.

Difficultas ex Concilio Ariminensi desumpta, quæ contra infallibilitatem Conciliorum generalium objici posset, jam excussa fuit, n. 97.

196. — Hinc « Episcopi, ut ait Card. Soglia, in Concilii non sunt consiliarii, non consultores, sed *veri judices*, atque adeo præclare a Bellarmino dictum est de Conciliis Ecclesiæ, consessum Episcoporum esse verum *consessum judicum*. » *Institut. Juris publici, Prænot.*, 35.

Quare in prooemio 3ᵃ sessionis Conc. Vaticani dicitur « Nunc autem sedentibus nobiscum et *judicantibus* universi orbis Episcopis, etc. » Vide Institut. canonicas, Tract. 4 n. 61, 62.

Omnes doctores agnoscunt *ordinariam* esse Concilii generalis jurisdictionem, quando vacat sedes pontificalis, vel per tempus, quo inter plures contendentes verus et legitimus Pontifex dubius est, vel quando S. Pontifex ipse præest Concilio.

Disputant autem auctores an ordinaria sit vel delegata jurisdictio Concilii generalis, quando ei præsunt a Papa delegati; alii, inter quos Card. Jacobatius, putant esse delegatam; alii sentiunt esse ordinariam, atque emanare ex lege organica, traditionali et permanenti, etiam mortuo

Pontifice, uti asseritur de jurisdictione Romanarum congregationum.

An vero illa jurisdictio sit immediata vel mediata, expendimus in Institut. canonicis, Tract. 4, n. 19, 20, et infra, n. 209.

197. — *Quæritur* 1° quænam requiratur pluritas suffragiorum in Concilio ad condenda decreta fidei aut disciplinæ generalis?

Resp. Ex more universali in omni foro judiciali servato, raro exceptione apposita pro circumstantiis, numerus suffragiorum *stricte* pluralis vulgo definitive judicat de re controversa. Attamen in monumentis ecclesiasticis nulla deprehenditur *causa fidei* de qua, post multas contentiones, supremum et definitivum judicium latum fuerit ab Episcoporum numero *mere* et *stricte* plurali. Tunc enim, ex tanta dissensione inter judices, suspicari potest claram non esse revelationem doctrinæ de qua agitur, illiusque definitionem non esse necessariam ad depositum fidei servandum; a qua proinde auctoritative definienda prudenter tunc sese abstinet Ecclesia, donec res magis eliquata fiat. Unde, in Conc. Tridentino, mera et stricta suffragiorum pluralitas in disciplinæ decretis fuit adhibita, non autem in decretis de aliquo doctrinæ articulo, si multi contradicerent.

Quomodo autem dignosci possint ea, quæ in actis Conciliorum generalium *ad fidem* pertinent, dicitur in Tract. *de Loc. Theol.*, n. 27, 29.

198. — *Quæritur* 2° quænam sit *necessitas* aut *utilitas* Conciliorum œcumenicorum?

Resp. 1. Concilia generalia nunquam fuere absolute necessaria. Sufficit enim infallibile magisterium Ecclesiæ dispersæ, et præsertim suprema et infallibilis auctoritas S. Pontificis, qui indesinenter bono Ecclesiæ universalis advigilat et providet.

Et revera, absque concursu Concilii generalis, tractu novemdecim seculorum, plurimæ damnatæ sunt hæreses, atque conditæ leges disciplinæ generalis,

2. Omnes tamen fatentur aliquando illos conventus esse efficaciora media, quibus malis in Ecclesia ingruentibus possit occurri. Hoc practice declaravit primæva Ecclesia, a primis seculis in Concilium generale sæpe conveniendo, edocta Apostolorum exemplo, qui, licet singuli, utpote inspirati, seorsim definire potuissent motas sua ætate controversias, tamen quæstionem de legalibus non sine Concilio definire voluerunt. Unde Paulus III, in Bulla qua convocat Conc. Trid., dicit: « Concilia œcumenica esse *remedium optimum* atque *opportunissimum* in *summis* reipublicæ christianæ *periculis*. » Eadem utilitas verbis gravissimis asseritur in Litt. Apost., 29 juin. 1868, quibus Pius IX Generale Concilium convocat Romæ habendum, 8 dec. 1869.

Et vero, si agatur *de dogmate*, fides in Concillis melius, commodius et cum majori testimoniorum plenitudine examinatur atque fulcitur. Ibi enim Episcopi mutuo sese juvant doctrinæ et sapientiæ subsidiis; ibi traditio Patrum et Doctorum excutitur; in actis Concilii referuntur auctoritates et rationes, quæ definitivam sententiam præpararunt, et quæ in posterum sunt dives et tuta supellex pro Theologorum disputationibus contra hæreticos. Ita solemniori modo definitiva fertur sententia, qua obtruncantur hæreses.

Si agatur de *reformatione morum et disciplinæ generalis*, nullum est aliud medium, quo majori facilitate, sapientia et efficacia, hæc reformatio obtineri possit. In hac præsertim materia requiritur varia et universalis experientia, ut leges omnibus accommodatæ statuantur. Porro, in Concilio, abusus sive generales, sive particulares, ad commune examen deferuntur, eorum causæ investigantur, remedia decernuntur, et nihil magis universaliter obtinendum separatur, quam quod fuit universali Concilio et consensu determinatum.

Fidelium animos vividius afficit et commovet numerosus Episcoporum cœtus. Ipsimet Præsules ad suas sedes regressi majori zelo ad extirpandas hæreses aut abusus feruntur, ex præconcepto fervore in Conciliis, et ex vehementiori studio exsequendi judicium, cujus ipsimet auctores exstiterunt.

Tandem aliquid deesset splendori Ecclesiæ, quam ipse Christus vocat *regnum cœlorum*, si plenariis et infallibilibus Comitiis destitueretur. Vide hac de re Conc. Vaticanum, sess. 3, *procemium*.

ARTICULUS II

De exercitio auctoritatis S. Pontificis, respectu Pastorum et fidelium.

199. — Perlongo discursu, in prima et secunda parte, n. 38, 39, 50, 129, demonstratum est Romano Pontifici, jure divino, competere *supremam et infallibilem docendi* et *regendi alios Episcopos* et *universam Ecclesiam*. Nunc vero specialius determinandum superest quomodo et in quibusnam conditionibus exerceatur illa auctoritas, 1° docendi, 2° regendi R. Pontifici competens.

§ I

De exercitio supremi Magsterii R. Pontifici competentis.

PROPOSITIO

200. — *Ad R. Pontificem pertinet condere decreta dogmatica circa fidem et mores, quæ omnes sive Pastores sive fideles obligent.* De fide est.

Prob. 1° *Script.* Ex dictis, n. 37, 39, 50, juxta Christi institutionem, qui primatum tenet in Ecclesia, debet per suam fidem practice et efficaciter vicem fundamenti gerere in Ecclesia, fratres in fide confirmare, agnos et oves doctrina Christi pascere : atqui illam missionem adimplere nequit, nisi per dogmaticas Constitutiones circa fidem moresque ; ergo ad illum pertinet talia condere decreta, quæ omnes obligent sive Pastores, sive fideles.

2° *Traditione.* Conc. Florent., n. 129, et Vaticanum, n. 5, definierunt « *Rom. Pontificem* esse omnium Christianorum *doctorem*, habere *plenam* et *supremam potestatem jurisdictionis* in universam Ecclesiam in rebus, quæ *ad fidem* et *mores* pertinent ; » ergo de fide est S. Pontificem posse et debere condere decreta circa fidem et bonos mores, quibus omnes christiani adhærere teneantur. Et revera, omni

ævo hujusmodi decreta condiderunt Rom. Pontifices, atque statim iis decretis semper adhæsit universa Ecclesia, ut dictum est n. 129.

201. — Hinc R. Pontifex, judicio supremo et pro omnibus obligatorio, statuere potest de *quibuscunque veritatibus* vel factis ad *ipsam revelatam* doctrinam *pertinentibus*, vel huic doctrinæ aliquo modo *connexis*, sicut jam dictum est n. 164 et seq.

§ II

De exercitio potestatis regendi R. Pontifici competentis.

PROPOSITIO

202. — *Ad R. Pontificem pertinet condere leges disciplinares, quæ omnes sive Pastores sive fideles obligent.* De fide est.

Prob. 1° *Script.* Ex dictis, n. 37, 39, juxta Christi institutionem, qui Primatum tenet in Ecclesia, plenam potestatem habet in ordine spirituali regendi et pascendi universalem Ecclesiam, et quæcunque ligandi aut solvendi super terram : porro Ecclesia, inter alia, regitur, pascitur per leges disciplinares, quibus, scilicet, efficacius promoventur fides, boni mores maximaque animarum perfectio : ergo hujusmodi leges possunt et, prout expedit, debent condere RR. Pontifices, eisque omnes Episcopi et fideles ex præcepto divino obedire tenentur.

2° *Traditione.* Conc. Florent, n. 129, et Vaticanum, n. 5, definierunt « *Rom. Pontificem* habere *plenam* et *supremam potestatem* jurisdictionis in universam Ecclesiam in rebus, quæ *ad disciplinam* et *regimen Ecclesiæ* per totum orbem diffusæ pertinent ; » ergo de fide est Rom. Pontificem posse et debere condere leges disciplinares, quæ omnes sive Pastores sive fideles obligent. Revera omni ævo SS. Pontifices statuerunt leges disciplinares, quæ maximam partem Juris canonici constituunt, atque iisdem se subjecit universa Ecclesia.

203. — Hinc 1° R. Pontifex potest, per abrogationem, suspensionem, aut dispensationem, *valide derogare* quibuscunque *legibus communibus* ac Ecclesiarum particularium *privilegiis*.

Namque 1. illa derogatio nihil aliud est quam actus supremæ potestatis circa disciplinam ecclesiasticam : porro, ex dictis, S. Pontifici jure divino seu proprio plena competit potestas circa ecclesiasticam disciplinam; ergo jure proprio illam derogationem perficere potest R. Pontifex.

2. Traditione et praxi Ecclesiæ idem constat. « Concilii statuta *in nullo derogant potestati* R. Pontificis, *qui* pro tempore, loco causisque et personis, *utilitate* vel *necessitate* suadente, *moderari dispensareque possit*... Concedimus in jure quidem ecclesiastico, Papam *nihil non posse*, cum *necessitas* id postulaverit. Id *nemo catholicus*, nemo veri regiminis sciens, aut rerum ecclesiasticarum gnarus, abstulerit. » Bossuet, *Defensio declar. Cler. Gall.*, lib. 11, c. 19, 20.

Revera decretis Conciliorum generalium, consuetudinibus ac privilegiis Ecclesiarum particularium sæpe derogarunt RR. Pontifices. Quod et ætate nostra in Galliis præstitit Pius VII, qui, non obstantibus omnibus juris canonici legibus et legitimis consuetudinibus, circumscriptionem diœceseon a pluribus seculis in Gallia vigentem abolevit, novamque instituit; plures etiam Episcopos bene merentes deposuit, eisque alios subrogavit.

3. Tandem derogatio legi generali aut consuetudinibus et privilegiis Ecclesiarum bono Ecclesiæ interdum interest : atqui solus R. Pontifex ordinaria auctoritate gaudet ad bonum Ecclesiæ universalis promovendum; ergo, etc.

204. — Attamen, S. Pontifex, si semper *valide*, non semper *licite* seu absque *gravi causa* immutare potest, quæ sapienter statuerunt Concilia, vel rationabiles firmaverunt provinciarum consuetudines.

Non enim potestatem habet in destructionem, sed in ædificationem Ecclesiæ. Unde S. Gelasius, *Epist.* 13, ad Episcopos Dardaniæ scribebat : « Uniuscujusque Synodi statutum, quod *universalis* Ecclesiæ *probavit assensus*, non

aliquam *magis exsequi* sedem *præ cæteris oportere*, quam *primam*, quæ et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat, et *continuata moderatione custodit.* »

Solus autem R. Pontifex judex est de opportunitate derogationis, de qua agitur; alioquin inferiores tanquam judices summi Judicis constituerentur. Et quis revera quid universalis Ecclesiæ bono magis expediat, melius cognoscere potest, quam qui super universam Ecclesiam ex officio invigilat?

205. — Hinc 2° rejicienda est ut hæretica vel ut inutilis sequens propositio in Declarat. Cleri Gallicani asserta : *Apostolicæ potestatis usus moderandus est per canones Spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos;* n. 25

Scilicet, hæc propositio significat vel S. Pontificem non posse quibuscunque legibus ecclesiasticis derogare, quando opportunum duxerit; vel teneri, extra casum necessitatis aut majoris utilitatis, ad gubernandam Ecclesiam juxta leges Juris canonici.

Si prius, præfata assertio opponitur dogmati catholico de plenissima potestate regendi Ecclesiam S. Pontifici jure divino competente, ex dictis n. 202.

Si posterius, præfata propositio ab omnibus admittitur, ut dictum est, n. 204; et ideo hac de re declaratio Cleri Gallicani fuit inutilis.

206. — Ex suprema potestate S. Pontificis, plura defluunt haud parvi momenti consectaria, circa communicationem jurisdictionis spiritualis, jus in causas majores et appellationes, jus convocandi, celebrandi et confirmandi generalia Concilia, circa immediatam jurisdictionem in universalem Ecclesiam, et centrum totius communionis catholicæ. Itaque

COROLLARIUM PRIMUM

207. — *R. Pontifex est fons visibilis, a quo dimanat omnis saltem expedita jurisdictio in Ecclesia.* De fide est.

Etenim 1° expedita jurisdictio in ordine spirituali est po-

testas hic et nunc exercenda docendi, regendi et pascendi Ecclesiam, aut aliquam Ecclesiæ partem : atqui ex dictis, ad solum R. Pontificem pertinet potestas docendi et pascendi universam Ecclesiam ; ergo absque ejus consensu et missione ab illo collata, nemo docere et pascere potest aliquam Ecclesiæ partem.

2° Ex Conc. Trid., sess. 24, c. 1, sess. 23, c. 8 : « Si quis dixerit *Episcopos*, qui *auctoritate R. Pontificis assumuntur*, non esse *legitimos* et *veros* Episcopos, anathema sit : » atqui, in Ecclesia, duplex esse nequit fons jurisdictionis expeditæ seu actu exercitæ, alioquin duplex adesset suprema et independens potestas; ergo solus R. Pontifex jure proprio expeditam jurisdictionem conferre potest [1].

3° Revera *missio* seu *institutio* est actus superioris, quo confertur expedita potestas : porro Episcopi sunt ad invicem æquales ; ergo Episcopus non potest alium Episcopum mittere. Aliunde Episcopus jurisdictione gaudet intra limites tantum suæ diœcesis; ergo alteri Episcopo expeditam jurisdictionem in aliam diœcesim conferre nequit. Proinde solus S. Pontifex potest Episcopos instituere, eis conferendo jurisdictionem exercendam in aliquam partem Ecclesiæ, cujus cura ipsi immediate incumbit. Propterea dicitur *Summus*, *Maximus Pontifex*, *Episcopus Episcoporum*, *Episcopus universalis*.

208. — Hinc ad S. Pontificem jure proprio seu divino pertinet sedes episcopales erigere, et circumscribere eccle-

1. L'autorité ecclésiastique premièrement établie en la personne d'*un seul*, *ne s'est répandue* qu'à condition d'être toujours ramenée *au principe de son unité* ; et que *tous* ceux qui auront à l'exercer, se doivent tenir *inséparablement unis à la même chaire*... C'est pourquoi nos prédécesseurs (les Evêques), qui ont dit si souvent, dans leurs Conciles, qu'ils agissaient dans leurs Eglises comme *Vicaires de Jésus-Christ*, et *successeurs des Apôtres*, qu'il a *immédiatement* envoyés, ont dit aussi dans d'autres Conciles, qu'ils agissaient *au nom de Pierre*, *vice Petri* ; par l'autorité donnée à tous les Evêques *en la personne de Saint Pierre*, *Auctoritate Episcopis per beatum Petrum collata* ; *comme Vicaires de saint Pierre*, *Vicarii Petri* ; et l'ont dit lors même qu'ils agissaient par leur *autorité ordinaire* et *subordonnée*. » Bossuet, *Serm. sur l'Unité*.

siasticas provincias, Episcopos instituere, transferre, et, justa id exigente causa, deponere.

His enim actibus, S. Pontifex confert, vel restringit, vel retrahit missionem seu expeditam jurisdictionem docendi et pascendi sub sua suprema auctoritate aliquam partem Ecclesiæ universalis sibi commissæ. Et vero, S. Pontifex quotidie tali potestate utitur; et Pius VII, ineunte XIX seculo, illam prærogativam mire pro Galliis exercuit, ut diximus, n. 203.

Equidem olim Patriarchæ, Primates, Metropolitani conferebant missionem seu institutionem electis in Episcopos Ecclesiarum suæ jurisdictionis. At illa auctoritate non pollebant jure proprio, sed jure canonico seu ex concessione S. Pontificis, in cujus nomine semper instituebantur Episcopi. Unde hæc disciplina jam a pluribus seculis fuit abrogata auctoritate S. Sedis, quæ, ob temporum necessitates, promotionem omnium Episcoporum sibi reservavit. Vide Institut. Canonicas, Tract. 4, n. 13-18.

Quare Pius VI, cum viri schismatici in Galliis ordinem stabilitum perturbare tentarent, scripsit in *Brevi Apost.* 12 aprilis 1791 : « Hæc conferendæ jurisdictionis potestas, ex nova disciplina, jam a pluribus seculis recepta, a Conciliis œcumenicis, et ab ipsis Concordatis confirmata, ad *Metropolitanos nullo modo potest attinere*, utpote quæ, illuc reversa *unde dicesserat*, *unice residet apud Sedem Apostolicam.* »

209. — *Quæritur* autem an Episcoporum jurisdictio in propriam diœcesim, de qua in præcedenti corollario actum est, *procedat immediate* a Christo vel a S. Pontifice?

Resp. Distinguendum est. Scilicet, juxta omnes, S. Pontifex, per cujusque Episcopi institutionem seu confirmationem aut promotionem, saltem *designat personam* cui conferenda est ipsa jurisdictio Episcopalis, eique *assignat peculiarem Ecclesiæ universalis portionem*, in quam *exercere valeat* ordinariam jurisdictionis episcopalis potestatem. Hoc manifeste pertinet ad S. Pontificem vi primatus, quo jure divino pollet, ex modo dictis.

Disputant autem auctores an ipsamet jurisdictio episcopalis conferatur *immediate* a Christo, an a S. Pontifice. Tres hac de re exstant sententiæ, quas fusius exponimus in *Instit. Canonicis*, Tract, 4, n. 19, 20.

Alii quippe sentiunt a Christo, per *consecrationem* episcopalem, dari episcopalem jurisdictionem in habitu seu radicalem; a S. Pontifice autem, per designationem personæ ac diœcesis assignationem, conferri jurisdictionem in actu seu exercitium jurisdictionis jam in habitu collatæ a Christo per consecrationem. Ita Castro, Vasquez, etc. Hæc sententia communiter rejicitur, eo quod nullum existit necessarium vinculum inter consecrationem et jurisdictionem Episcopalem, ut statuimus in Institutionibus Canonicis, Tract. 2, n. 4-8.

Alii vero putant a Christo, per *missionis* actum, unicuique Episcopo immediate conferri jurisdictionem episcopalem, positis, tanquam conditione sine qua non, designatione personæ ac diœcesis assignatione a S. Pontifice; atque innituntur præsertim his verbis, ad duodecim Apostolos pertinentibus : *Euntes docete... quæcunque ligaveritis*, etc... *Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei...*

Alii tandem concedunt quidem per verba modo allata Christum immediate contulisse *munus* episcopale duodecim Apostolis, ac simul præcepisse ut hujusmodi *munus* foret in Ecclesia *perpetuum* et *ordinarium*, generatim loquendo; at simul, per primatus perpetui institutionem, præcepisse, ut *munus* episcopale unicuique Episcopo conferretur ab ipso Ecclesiæ primate; atque ideo, in hac sententia, munus episcopale est ex jure divino ratione ipsius institutionis et necessitatis, et ratione ipsius primatus intermediarii pro collatione, non vero ratione ipsius collationis unicuique Episcopo factæ, quæ est actus non Christi, sed primatis Ecclesiæ. « Licet eorum opinio qui hanc (episcopalem) potestatem immediate a Christo oriri propugnant, validis fulciatur argumentis; nihilominus tamen et rationi et auctoritati conformior videtur sententia opposita, » inquit Benedict XIV, *de Synod.*, lib. 1. c. 4. Vide S. Th. *Contr. Gent.*, lib. 4, 76; Suarez, *de*

Legib., lib. 4, c. 6-18; Bellarm., *de S. Pontif.*, lib. 4, c. 24.

In omni hypothesi, designatio personæ, et assignatio diœcesis unicuique Episcopo, omnino pendent a S. Pontifice; ac proinde S. Pontifex, sicut valide, etiam sine justa causa, tali vel tali personæ denegare potest et designationem ad Episcopatum, et assignationem peculiaris diœcesis: ita valide, etiam sine justa causa, semper illam assignationem jam factam potest retrahere; et hoc modo mediate finem imponere jurisdictioni a Christo immediate collatam juxta secundam sententiam.

Demum, quæcunque admittatur sententia de objecto immediato institutionis episcopalis, singuli Episcopi nec sunt *corregentes* Ecclesiæ universalis, nec in sua diœcesi *independentes;* sed eorum jurisdictio intra fines cujusque diœcesis continetur ac S. Pontifici manet obnoxia, ut ex primatu jurisdictionis soli R. Pontifici jure divino competente evidenter consequitur. Vide Suarez, *de Pœnit.*, disput. 25, sect. 1; Card. Soglia, *Instit. Jur. publ.*, lib. 2, § 55; Bouix, *de Episc.*, t. 1, p. 56, 72.

COROLLARIUM II

210. — *R. Pontifex jus proprium habet evocandi ad se causas majores, et appellationem a quibuscunque tribunalibus ecclesiasticis suscipiendi.* Certum est.

Et quidem 1° *evocandi ad se causas majores.* Etenim causæ majores sunt illæ, quæ fidem, mores et communem disciplinam spectant, v. g., controversiæ exortæ circa dogmata aut circa veritates dogmati revelato connexas, beatificatio et canonizatio Sanctorum, approbatio Ordinum religiosorum, concessiones indulgentiarum, ordinationes sacræ liturgiæ, dispensatio in causa matrimoniali Principum, etc. Atqui S. Pontifex suprema potestate gaudet in re fidei, morum et disciplinæ; ergo jus habet causas majores ad se evocandi. Et revera hoc traditione unanimi constantique praxi confirmatur.

Ex jure canonico, inter causas majores aliæ directe referuntur ad S. Sedem, quin Episcopi possint de illis co-

gnoscere; aliæ vero terminari non debent, nec possunt, nisi per judicium Sedis Apostolicæ, quamvis in prima instantia sententiæ sortitæ fuerint tribunal Episcoporum. « Si majores causæ in medium fuerint devolutæ ad Sedem Apostolicam, sicut Synodus statuit, et beata consuetudo exigit, post episcopale judicium referantur. » Innocent. I, *Epist. ad Vitricium.*

2° *Appellationes a quibuscunque tribunalibus ecclesiasticis suscipiendi.* Etenim omni ætate, et in causis sive personalibus sive realibus, a remotioribus Ecclesiæ partibus appellatum est ad judicium R. Pontificis, ut sententias ab aliis prolatas firmaret sua auctoritate, aut revocaret; vide n. 129. Idem constat his Conc. Vaticani verbis, n. 3 : « Docemus et declaramus, eum (R. Pontificem) esse judicem supremum fidelium, et *in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse judicium recurri.* » Aliunde, postulant æquitas naturalis, atque usus fori cujuscunque, ut ab inferiorum judicum sententis, ad supremum judicem possit appellari.

COROLLARIUM III

211. — *Ad R. Pontificem pertinet et convocare Concilium generale, et per se aut per legatos ei præesse, ejusque decreta confirmare.* Certum est.

Et quidem 1° *convocare et præesse.* Constat 1. *Traditione.* Nam, juxta Conc. Nicænum I, *non debent præter sententiam R. Pontificis Concilia celebrari.*

In Conc. Chalcedonensi, Dioscorus condemnatus fuit, quia Concilium convocare ausus erat absque R. Episcopo, *quod nunquam licuit, nunquam factum est,* ut dicitur in 1ª actione; et in Epist. ad S. Leonem, Patres ejusdem Concilii sic loquuntur : « Episcopis judicibus, *sicut membris caput, præeras in his, qui tuum tenebant locum.* »

Similiter, in Conc. Lateran. V, sub Leone X, sess. 10, declaratum est, « *solum* R. Pontificem, tanquam auctoritatem *super omnia Concilia* habentem, Conciliorum *judicandorum, transferendorum* et *dissolvendorum, plenum jus* et *potestatem habere.* » Revera omnibus Conciliis generalibus

tionesque electionis, seu quæstionem *facti* perpendere, quin exerceat ullam potestatem in detrimentum auctoritatis Pontificiæ. Cum enim in illo casu, ut animadvertit Fagnanus, vel constet vel dubium sit de illegitimitate electionis, idem est respectu Ecclesiæ ac si nullus esset Pontifex; ideoque alius eligi potest, et ita omnes contendentes a Pontificia dignitate indirecte repelli; vide n. 25. Cæterum illud Concilium, cum careat Capite, proprie et simpliciter œcumenicum dici nequit. Vide *de Locis theol.*, n. 32.

214. — *Obj.* 1° Octo priora Concilia generalia in Oriente celebrata, ab Imperatoribus indicta sunt; ergo convocatio generalis Concilii non pertinet jure proprio seu divino ad S. Pontificem.

Resp. Dist. anteced. Illa Concilia indicta sunt ab Imperatoribus, ex consensu R. Pontificis, *conc.;* auctoritate propria, *nego.* Ex dictis enim, n. 77, nulla auctoritas ad regendam Ecclesiam Principibus competit; dum plena potestas in ordine spirituali S. Pontifici a Christo collata fuit. Aliunde historia constat præfata Concilia fuisse indicta ipsius S. Pontificis suasione aut jussione, ut ait Conc. Chalcedon.. n. 211. Vide P. Perrone, *de Loc. Theol.* 1ª p., sect. 2, c. 3, prop. 3.

215. — *Obj.* 2° Conc. Constantiense, *sess.* 4 et 5, duo edidit decreta, quibus declaravit Concilio generali S. Pontificem etiam certum ac legitimum obedire teneri, illaque decreta confirmavit Martinus V; ergo generale Concilium est supra S. Pontificem etiam certum.

Resp. Nego anteced. Etenim, 1. juxta fere omnes, in præfatis decretis agitur tantum de auctoritate generalis Concilii supra *dubios* Pontifices et ad tollendum schisma, ut ex procemio decreti, sess. 4, inferri potest: *Pro extirpatione præsentis schismatis;* et hoc fatetur ipse Bossuet, n. 25.

2. Huic Concilio in iis sessionibus nullus præerat S. Pontifex per se aut Legatos; et ideo tunc non erat proprie generale, nec infallibile.

3. Martinus V expresse declaravit se « omnia et singula determinata, conclusa et decreta *in materia fidei* per præsens Concilium (Constantiense), approbare. » Nunquam autem decreta, de quibus agitur, confirmavit. Contra vero ille S. Pontifex, in Bulla edita oratoribus Polonis, sub pœna excommu-

nicationis, prohibuit ne a Pontifice ad generale Concilium provocarent: porro ipse Joan. Gersonius conquestus est hanc Bullam illorum decretorum Constantiensium *fundamentale penitus robur destruxisse;* ergo illa decreta unquam a nullo S. Pontifice fuere confirmata, ac proinde ut ineluctabilia proferri non possunt.

COROLLARIUM IV

216. — *R. Pontifex ordinariam et immediatam habet jurisdictionem sive in omnes ac singulas Ecclesias, sive in omnes ac singulos Pastores et fideles.* De fide est.

Hoc enim contra Febronium ejusque asseclas, n. 22, expresse sic definivit Conc. Vatic., n. 5 : « Si quis dixerit, plenam et supremam Rom. Pontificis potestatem non esse *ordinariam* et *immediatam* sive *in omnes et singulas Ecclesias,* sive *in omnes et singulos Pastores et fideles :* anathema sit. »

Revera, ex supra dictis, R. Pontifex habet potestatem condendi decreta fidei et disciplinæ, quibus omnes sive Pastores sive fideles assentire tenentur, erigendi Sedes Episcopales, et instituendi aut deponendi Episcopos; ad suum tribunal quamcunque causam evocandi : porro illa omnia sunt ipsamet attributa ordinariæ et immediatæ episcopalis jurisdictionis in omnes ac singulas Ecclesias, in omnes et singulos Pastores et fideles : ergo, etc.

Cæterum, « tantum abest ut hæc Rom. Pontificis potestas ordinariæ et immediatæ episcopalis jurisdictioni potestati officiat, ut eadem a supremo et universali Pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, » ut ait Conc. Vatic., n. 5; nec S. Pontifex suam jurisdictionem immediatam in singulas ecclesias exercet nisi raro, tunc scilicet, cum id expedire prudenti judicio judicaverit.

217. — Hinc 1° S. Pontifex est *centrum totius communionis Catholicæ.*

Nam, ex hucusque dictis, sicuti in circulo omnes radii a centro procedunt, et ad centrum redeunt, ita, in Ecclesia Christi, omnes Pastores et fideles, privati et Ecclesiæ particulares a S. Pontifice omnia accipiunt, et ad S. Pontificem

conveniunt, juxta illud : « Ad hanc (Romanam) Ecclesiam propter *potiorem* ejus *principalitatem*, *necesse* est *omnem convenire Ecclesiam*, hoc est, qui sunt *undique fideles;* » S. Irenæus *contra Hæres.*, lib. 3. Ergo S. Pontifex est centrum totius communionis catholicæ.

218. — Hinc 2° ex illa mirabili subordinatione exsurgit, ut ait S. Cyprianus, « Ecclesia *una*, *connexa*, et *cohærentium sibi invicem Pastorum glutine copulata*, *omni pulchritudine præfulgens*, quæ *ramos suos in universam terram*, copia ubertatis, *extendit : unum* tamen *caput* est, et *origo una*, et *mater una*, fecunditatis successibus copiosa; » ideoque *terribilis ut castrorum acies ordinata.* « Rien n'est plus beau que l'Eglise, où l'*unité divine* est *représentée. Un comme nous, un en nous : Regardez, et faites suivant ce modèle*... Il n'y avait point de *constitution* ni plus *ferme* pour soutenir les fidèles, ni plus *forte* pour abattre les schismes et les hérésies... L'assemblage est tel, que chaque partie agit avec la force du tout... Quel spectacle! quelle assemblée! quelle beauté de l'Eglise! *Quam pulchra tabernacula tua*, *Jacob*, *et tentoria tua*, *Israel!* Que vous êtes admirables sous vos tentes, enfants de Jacob! quel ordre dans votre camp, quelle merveilleuse beauté paraît dans ces pavillons si sagement arrangés! et si vous causez tant d'admiration sous vos tentes et dans votre marche, que sera-ce quand vous serez établis dans votre patrie? » Bossuet, *Serm. sur l'Unité.*

219. — Hinc 3° S. Pontifex est *Sponsus simpliciter* Ecclesiæ universalis, et *Pater* seu *Papa* omnium fidelium; et ideo Ecclesia universalis est S. Pontificis *Sponsa simpliciter*, atque *Mater* omnium fidelium. Etenim S. Pontifex, docendo, regendo et pascendo universam Ecclesiam, per eam, sicuti per sponsam, homines ad vitam supernaturalem generat.

Episcopi autem immediate docent, regunt atque pascunt *particularem* tantum Ecclesiam, per quam in Christo generant filios spirituales, et quæ est pars Ecclesiæ universalis; et ideo illius Ecclesiæ particularis sunt *sponsi proprii*, et Ecclesiæ universalis *sponsi secundum quid.*

Summam igitur reverentiam, honorem, obedientiam et amorem omnes Pastores et fideles impendere debent erga S. Pontificem tanquam *Vicarium* Christi, universalis Ecclesiæ *Sponsum*, et omnium fidelium *Patrem* visibilem; sed etiam erga Ecclesiam tanquam invisibiliter *sponsam* Christi, visibiliter autem *sponsam* S. Pontificis, et omnium fidelium *Matrem*.

ARTICULUS III

De exercitio auctoritatis Ecclesiæ competentis, respectu societatis civilis.

Duplex erit paragraphus : 1° de independentia et principatu civili S. Sedis, 2° de juribus Ecclesiæ respectu Principum, horumque officia erga Ecclesiam.

§ I

De independentia et principatu civili S. Sedis.

220. — Per *civilem principatum S. Sedis*, intelligitur *regia potestas*, quam in nonnullas Italiæ provincias, et præsertim in urbem Romam, a duodecim seculis obtinet S. Pontifex.

Porro, nostris diebus, ambitionis causa, atque ad efficacius impugnandam, imo, si fieri posset, funditus evertendam Ecclesiam Christi, quidam principes, publicistæ et infandi sectarii, « impia conspiratione et pravis cujusque generis molitionibus ac fallaciis, civilem Sedis Apostolicæ principatum omnino evertere ac destruere volunt, » *Allocut.* 9 junii 1862; *Epist. Encycl.*, 21 nov. 1873. Itaque

PROPOSITIO

221. — *Principatus civilis S. Sedis necessarius est ad liberum et efficax exercitium Primatus S. Pontifici competentis.* Certum est.

Constat 1° *Auctoritate Ecclesiæ*. Etenim S. Pontifex pluries declaravit, « *singulari* prorsus *divinæ Providentiæ consilio* factum esse, ut Romano imperio in plura regna, variasque ditiones diviso, R. Pontifex *civilem principatum* hac sane de causa haberet, ut ad ipsam *Ecclesiam regendam*,

ejusque *unitatem tuendam, plena* illa potiretur *libertate,* quæ ad *supremi* Apostolici ministerii munus obeundum *requiritur;* atque ideo S. Pontificem paratum esse *animam potius ponere,* quam *hanc* Dei, Ecclesiæ, ac justitiæ *causam ullo modo deserere.* » *Allocut.*, 20 aprilis 1849; 20 junii, et 27 septembris 1859; *Epist. Encycl.*, 29 januarii 1860; *Litt. Apost.* 26 martii 1860; *Allocut.*, 9 junii 1862.

Huic declarationi, Episcopi numero 265, undique terrarum Romæ, 9 junii 1862, congregati, et postea cæteri omnes Prælati orbis catholici adhæserunt, sequentibus verbis: « *Civilem S. Sedis principatum* seu quiddam *necessarium* ac providente Deo *manifeste* institutum *agnoscimus;* nec declarare dubitamus, in *præsenti rerum humanarum statu*, ipsum hunc principatum civilem pro *bono* ac *libero* Ecclesiæ animarumve *regimine omnino requiri;* atque ideo nos cum S. Pontifice (pro hac causa) ad carcerem et ad mortem ire paratos esse. » Ergo supremo et infallibili Ecclesiæ judicio thesis constat.

Et vero, quoties illum principatum civilem usurpare attentarunt Principes, eos omnibus ecclesiasticis censuris profligarunt SS. Pontifices, inter quos Gregorius VII, Alexander III, Innocent. III, Pius VII, Pius IX, Leo XIII.

2° *Ex consensu Doctorum, Scriptorum* rei catholicæ *partium faventium, et ipsorum adversariorum.*

« Nos satis scimus, inquit Bossuet, RR. Pontificibus, regum concessione, ac legitima possessione, *bona* quæsita, *jura, imperia,* ita haberi ac possideri, uti quæ inter homines *optimo jure* habentur ac possidentur. Imo ea omnia ut dicata Deo, *sacrosancta* esse debere, nec *sine sacrilegio invadi, rapi* et *ad secularia revocari* posse. Sedi vero Apostolicæ Romanæ urbis, aliarumque terrarum concessam ditionem, quo *liberior* ac *tutior* potestatem apostolicam *toto orbe exerceat,* non tantum Sedi Apostolicæ, sed etiam *toti Ecclesiæ* gratulamur, votisque omnibus precamur sacrum principatum *omnibus modis salvum* et *incolumem* esse. » *Defens. Declar.* lib. 1, sect. 1, c. 16; *Serm. sur l'Unité.* Idem habet Fleury, *Hist. Eccl.*, t. 16, 4e disc.

« Rendez *sacré* et *inviolable* l'ancien et *nécessaire* domaine

de l'*Église*; qu'il soit *fixe* et *éternel* comme *elle*. » Montesquieu, *Esprit des lois*, c. 5. — « *L'unité catholique serait inacceptable* si le Pontife, qui en est le dépositaire, *n'était complètement indépendant;* si, au milieu du territoire que les siècles lui ont assigné, que toutes les nations lui ont maintenu, un autre souverain, prince ou peuple, s'élevait pour lui dicter des lois : pour le Pontificat, il n'y a d'*indépendance* que la *souveraineté* même. *C'est là un intérêt de premier ordre,* qui doit faire taire les intérêts particuliers, comme, dans un État, l'intérêt public fait taire les intérêts individuels. » D. Thiers, *Rapport à l'Assemble nationale*, 1849 [1].

3° *Ratione*. 1. S. Pontifex efficaciter exercere non potest suum Primatum, nisi sit perpetuo liber, et ut talis ab hominibus semper reputetur. Namque, si non est liber et independens, quotidie in suæ auctoritatis exercitio impediri aut premi poterit; sed etiam si liber et independens manifeste omnibus non apparet, eo ipso ejus silentium ut coactum reputabitur, ejusque decreta ut libera et legitima non habebuntur; ac proinde perpetuis anxietatibus hærebit Catholicorum conscientia, nec cum necessaria subjectione S. Pontificis decreta recipiet.

Atqui, sine principatu civili, S. Pontifex nec esse, nec ab omnibus semper reputari potest vere liber et independens.

Non *esse* quidem. Nam, si R. Pontifex non est ipse rex in ordine civili, erit eo ipso subditus alicui Principi; ergo sub

1. « L'institution qui maintient l'unité de la foi, c'est-à-dire, le Pape, gardien de l'unité catholique, est une institution admirable. On reproche à ce Chef d'être *un Souverain étranger*. Ce chef est étranger, en effet, et il faut en remercier le ciel. Le Pape est hors de Paris, et cela est bien; il n'est ni à Madrid, ni à Vienne, et c'est pourquoi nous supportons son autorité spirituelle. A Vienne, à Madrid, on est fondé à en dire autant. Croit-on que s'il était à Paris, les Viennois, les Espagnols consentiraient à recevoir ses décisions? On est trop heureux qu'il réside hors de chez soi, et qu'en résidant hors de chez soi, il ne réside pas chez les rivaux. Ce sont les siècles qui ont fait cela, et ils l'ont bien fait. *Pour le gouvernement des âmes, c'est la meilleure, la plus bienfaisante institution qu'on puisse imaginer.* » Napoléon Ier, *Hist. du Consulat et de l'Empire* a D. Thiers.

« La *souveraineté temporelle* du Chef vénérable de l'Eglise *est intimement liée à l'éclat du Catholicisme*, comme à la liberté et à l'indépendance de l'Italie. » Napoléon III.

hujus Principis arbitrio et cupiditatibus plus minusve exercebit spiritualem auctoritatem, ut videre est pro Episcopis schismaticis apud Græcos, Ruthenos et Anglicanos.

Nec liber *ab omnibus semper reputari*. Eo ipso enim quod S. Pontifex in alicujus Principis vel gubernii ditione versaretur, populi fideles et regna vehementer suspicari ac vereri nunquam desinerent, ne S. Pontifex, terrore aut artibus circumventus, vel ab auctoritatis actu Ecclesiæ perutili abstineret, vel actus suos ad illius Principis aut gubernii voluntatem conformaret. Ergo, sine principatu civili, S. Pontifex nec esse, nec ab omnibus semper reputari potest vere liber et independens, nec ideo efficaciter Primatum spiritualem exercere.

2. Maxima est auctoritas S. Pontificis in fideles catholicos; ergo Principes catholici, et a fortiori schismatici aut hæretici, ægre et inviti ferrent suorum subditorum subordinationem illi Primati in ordine spirituali, qui et ipse alieno Principi subjiceretur; ac proinde semper adesset pro unaquaque particulari ecclesia proximum schismatis periculum; sicut revera advenit pro Ecclesiis particularibus olim Patriarchæ Constantinopolitano subjectis [1].

3. Tandem, duodecim seculorum tractu, Principes potentissimi civilem S. Sedis principatum haud semel usurpare attentarunt, et etiam per aliquod tempus S. Pontificem ab arce dejecerunt : porro contumaces illi Principes, post aliquot menses aut annos, de hujusmodi sacrilega usurpatione desistere coacti sunt, atque fere omnes a proprio throno dejecti, miserabiliter obierunt, et, inter infinitas rerum vicissitudines regnorumque ruinas, tot seculorum tractu, conservatus est ille civilis principatus; ergo « ab omnibus pro certo tenendum est, non fortuito hoc temporale regimen S. Sedi accessisse, sed ex *speciali divina dispositione* illi esse tributum, ac *pene miraculo* corroboratum et conservatum. » *Declar. Episcoporum,* 9 junii 1862.

1. « L'abolition du pouvoir temporel entraîne nécessairement, pour ceux qui comprennent le secret de l'autorité papale, l'émancipation du genre humain de la puissance spirituelle. » Mazzini.

222. — Hinc 1° principatum civilem, cujus *Roma* a quatuordecim seculis est caput, pro S. Pontifice retineri ac conservari necesse est.

Etenim, 1. ex dictis n. 135, 136, Primatus ab urbe Roma ad aliam urbem transferri nequit; ergo S. Pontifex nunquam rex semper Romæ eminere debet.

Et vero, urbs Roma, ad exercitium Primatus universalis, convenientissime sita est loco extrema in Europa medio, nos inter veteris mundi continentes; sed etiam splendidissimis sive Pontificum, sive Martyrum, sive Sanctorum actibus fuit illustrata, atque, inter omnes civitates, christianæ religionis monumentis ornatur, omniumque venerationi commendatur.

2. « Si jus illud humanum, in quo posita est Principum securitas populorumque libertas, attendatur, quænam alia potestas possit comparari principatui, cujus Roma est caput? Quæ sive pristinis, sive recentioribus seculis monarchia vel respublica juribus tam antiquis, tam inviolabilibus possit gloriari? Quæ omnia si semel et in hac S. Sede despecta atque proculcata fuerint, quisnam vel Princeps de regno, vel respublica de territorio possint esse securi? Ergo pro religione quidem, sed et pro justitia, juribusque, quæ sunt inter gentes rerum humanarum fundamenta, ad exercitium spiritualis Primatus, retinendus est principatus civilis, cujus Roma est caput. » Ita fere *in Declar.*. Episc., 9 junii 1862.

223. — Hinc 2° « principatus Ecclesiæ Romanæ, licet suapte natura temporalem rem sapiat, *spiritualem* tamen *induit indolem*, vi sacræ, quam habet, destinationis. et arctissimi illius vinculi, quo cum maximis Rei Christianæ rationibus conjungitur; » *Lit. Apost.*, 26 martii 1860. Ergo sacrilegii reus est, qui manu aut consilio temporalem illum principatum invadit aut detinet, atque censuras ecclesiasticas, contra hujusmodi usurpatores a jure vel ab homine inflictas, incurrit. Vide Tract. *de Censuris*, n. 51.

224. — *Obj.* 1° Liberius et efficacius vacaret S. Pontifex exercitio spiritualis Primatus, si abstraheretur a civilis prin-

cipatus cura; ergo ad bonum Ecclesiæ interest, quod S. Pontifex illo principatu privetur.

Resp. Dist. anteced. Liberius et efficacius exercitio spiritualis Primatus vacaret S. Pontifex, modo aliunde esset vere liber et independens, atque ut talis ab omnibus semper reputaretur, *transeat;* secus, *nego:* atqui, ex dictis, absque civili principatu, S. Pontifex nec esse, nec ab omnibus semper reputari potest vere liber et independens; ergo, in præsenti rerum humanarum statu, ad bonum Ecclesiæ non interest, quod S. Pontifex civili principatu spolietur. « Le chef de la Religion, s'il n'est pas souverain, ne sera qu'un sujet. A la vérité, l'administration d'un état sied mal à un prêtre; mais la servitude lui convient moins encore. » Sismondi.

225. — *Obj.* 2° Primas in ordine spirituali sufficienter providere nescit bono alicujus regni temporali; ergo, in gratiam populi Romani, S. Pontifex civili principatu destitui debet.

Resp. Nego anteced. Namque « historia gesti a RR. Pontificibus per tot secula civilis regiminis luculentissime testatur, nihil impedire quominus ea omnia, quæ ad temporalem populorum felicitatem conducunt, ab ipso Primate in ordine spirituali perfici queant. » *Litt. Apost.*, 26 martii 1860. Et vero peritissimi in re civili et politica viri satis superque comprobarunt, nostris etiam diebus, nullum esse regnum, in quo populi adeo tranquillam felicemque vitam agant, quam in civili principatu S. Sedis.

Cæterum immutabilitas doctrinæ revelatæ nullo modo repugnat progressui seu adoptioni omnium, quibus scientia et industria humanas societates dotant in bonum commune, n. 163. Nonne, ut dictum est n. 129, 142, mirabiles effectus civilisationis Europææ, a doctrina revelata et a Sede Romana quasi a primario principio et naturali fonte, dimanarunt? Quid ergo magis insulsum quam illa apud quosdam hodie vulgata repugnantia inter doctrinam regimenque Ecclesiæ, et evolutionem ordinis seu perfectionis et felicitatis naturalis, cui e contra summopere favent ordo supernaturalis, et Ecclesia?

« Norunt omnes, inquit Leo XIII, mense febr. 1879, RR. Pontifices litteris ac scientiis promovendis maximas curas semper impendisse; bonas artes in suam recepisse tutelam; æquo paternoque imperio subjectos sibi populos fortunasse. Tan-

dem publicæ Italiæ res neque prosperitate florere, neque diuturna tranquillitate possunt consistere, nisi Romanæ Sedis dignitati et S. Pontificis libertati, prout omnia jura postulant, fuerit consultum. »

§ II

De juribus Ecclesiæ respectu Principum, horumque officiis erga Ecclesiam.

226. — *Quæritur* quænam esse possint jura Ecclesiæ respectu Principum, et quinam illa jura negaverint?

Resp. 1° In exercitio auctoritatis spiritualis, tria esse possunt jura Ecclesiæ respectu Principum catholicorum, de quibus præcipue hic agitur, scilicet, jus libertatis, superioritatis et debitæ protectionis; et consequenter tria distingui possunt correlativa officia Principum erga Ecclesiam.

2° In hac porro materia errant quidam Politici, Gallicani, et nonnulli catholico-liberales. Scilicet, 1. juxta quosdam politicos, Princeps secularis coercere potest ecclesiasticæ auctoritatis exercitium, in quantum judicat hoc exigere bonum publicum; atque sibi vindicare jus exclusivum resolvendi dubia circa res mixtas, n. 23.

2. Gallicani autem asserebant Principem ut talem auctoritati Ecclesiæ nequidem *indirecte* subordinari, n. 25. Videlicet, duplex esse potest jus Ecclesiæ supra juribus temporalibus Principum, *directum* vel *indirectum* : si prius, Ecclesia seu Papa eodem immediato ac supremo jure per se gauderet in temporalibus ac in spiritualibus : cum hoc tamen discrimine, ut, ex ipsa Christi voluntate, S. Pontifex *per se* ordinarie supremam potestatem temporalem *non exerceret*, sed immediatam ejus *administrationem* regibus aliisque principibus relinqueret; atque ideo ad Papam pertineret reges aliosve societatum civilium rectores deponere, non solum quia in regimine Status ethicam christianam non servant, sed insuper ex eo quod non sint nisi ministri jurisdictionis ecclesiasticæ.

Si posterius, Ecclesiam non instituit Christus ad hunc finem ut societates civiles regeret; bene vero principes ad hoc regimen immediate a Deo positi sunt. At, cum ex se et ex voluntate Christi, finis societatis civilis sit fini superna-

turali Ecclesiæ subordinatus, consequenter Ecclesia in re temporali Statuum ordinare potest, quæ necessaria sunt ut finem suum spiritualem convenienter prosequi et attingere valeat; et hoc modo *indirecte* tantum jure gaudet in Principum temporalibus. Vide Suarez, *Defensio fidei contra Anglos*, lib. 3, c. 5; — Bouix, *de Papa*, p. 4, sect. 7.

Jam vero Ecclesia, nunquam sibi tribuere intendit jus directum in Principum temporalibus, ut expresse declaravit Bonifacius VIII, in allocutione consistoriali, an. 1302. At jus indirectum semper sibi vindicavit Ecclesia.

3. Demum nonnulli, catholico-liberales expetunt Ecclesiam ab omni imperio civili separari, ita ut Princeps nullum ei præstet speciale juvamen, uti, v. g., videre est in Statibus-Fœderatis Americæ, n. 24; imo non desunt rationalistæ, qui atheismum politicum propugnare non abhorrent. Contra tres hujusmodi errores tres statuemus propositiones.

PROPOSITIO PRIMA

227. — *Ecclesia ubique jus habet ad liberum suæ auctoritatis exercitium, nec Principes illam libertatem unquam coercere possunt.* Certum est.

Prob. 1° *Script.* Etenim, ex dictis, n. 37, 39, 50, 57, 58, 64, Christus ipse immediate dedit Ecclesiæ præceptum seu jus et officium infallibiliter docendi et regendi omnibus diebus omnes gentes in ordine spirituali: atqui hujusmodi potestas ratione sive originis, sive objecti, sive finis est ordinis omnino superioris et vere divini, suprema et independens, uti aliunde constat ex dictis, n. 75, 77; ergo nemo in terra unquam potest illius perpetui et universalis juris exercitium quocunque modo coercere aut impedire.

2° *Traditione.* Conc. Constantinop. IV, œcumenicum VIII, can. 22, statuit ne Principes sibi aliquod jus arrogent in electione Patriarchæ, vel Metropolitæ, aut cujuslibet alterius Episcopi, « præsertim cum *nullam* in talibus *potestatem* quemquam *Principum*, vel aliorum laicorum habere conveniat, sed potius *silere*. »

Insuper, in Encyclica *Quanta cura*, an. 1864, plena independentia et libertas pro Ecclesia *jure divino* vindicatur; e

contraria sententia omnino damnata ac reprobata manet in *Syllabo*, prob. 19, 34, 41, 44 (de auctoritate *Syllabi* vide Tract. *de Loc. Theol.*, n. 38), et a Conc. Vaticano, n. 5. Idem demonstratur in Institutionibus canonicis, Tract. 2, n. 34-45. Demum excommunicationem speciali modo S. Pontifici reservatam incurrunt edentes leges vel decreta contra libertatem aut jura Ecclesiæ, ex dictis in Tract. *de Censuris*, n, 47. Jura Ecclesiæ et potestatis civilis officia his verbis contrahit Bossuet : « Dans les affaires *ecclésiastiques*, la puissance royale ne fait que *seconder* et *servir*. Dans les affaires, non-seulement de la foi, mais encore de la *discipline* ecclésiastique, à l'Eglise la *décision*, au prince la *protection*, la *défense*, l'*exécution* des canons et des règles ecclésiastiques. » *Politique sacrée*, liv. 7, art. 5, prop. 11.

3° *Ratione*. 1. Si princeps aliquo modo exercitium auctoritatis ecclesiasticæ coerceat, eo ipso hæc supernaturalis et infallibilis auctoritas auctoritati naturali et fallibili arbitrioque Principum etiam hæreticorum, id est, anima corpori, spiritus materiæ, veritas errori, Deus homini, subditur : porro talis subjectio naturæ rerum, Christi ordinationi, bono animarum ipsorumque regnorum temporalium repugnat; ergo nihil contra liberum auctoritatis ecclesiasticæ exercitium possunt seculares Principes.

2. Duplex est in iisdem etiam regionibus ordo socialis, unus societatis religiosæ, alter societatis temporalis, unus ab altero essentialiter distinctus quoad finem immediatum, media, relationes, magistratus et potestatem legislativam : porro Ecclesia plenam libertatem res temporales gerendi, intra limites divinæ ordinationis, guberniis civilibus inesse agnoscit; ergo et gubernia plenam Ecclesiæ dimittere debent libertatem sua negotia tractandi.

228. — Itaque 1° Ecclesia, independenter ab auctoritate civili, judicare potest de omnibus causis quæ *directe* et *immediate ad finem spiritualem ordinantur*, quales sunt causæ quæ directe respiciunt ad fidem, ad sacramentorum valorem et administrationem, ad cultum divinum, ad observantiam præceptorum divinorum quibus informatur vita

Christiana, ad officia personalia clericorum, ad ordinum religiosorum approbationem, vota, etc. Aliunde contraria sententia damnatur in *Syllabo*, prop. 44, 49, 50, 51, 52, 53. Vide Suarez, *de Legib.*, lib. 4, c. 11, n. 1.

Proinde clericorum in magnis et parvis seminariis instituta Ecclesiasticæ potestati plane et exclusive subjacent, nec potestas civilis jus habet nisi inquirendi an omnia recte peragantur secundum interesse sanitatis. Constat ex natura et fine omnino spirituali illorum institutorum, ex Conc. Trid. sess. 23, c, 18, ex *Syllabo*, in quo damnatur sententia contraria, prop. 45, 46.

2° Ecclesiæ jus et officium insunt, independenter ab auctoritate civili, etiam pro litterariis ac scientificis studiis, scholas aperiendi, seligendi magistros, præscribendi methodos et doctrinas suis subditis, conferendi gradus Academicos.

Nam, ex præfata thesi, Ecclesia est independens ab auctoritate civili in docendo veritates, quæ ordinem spiritualem spectant: porro omnes veritates sunt connexæ, nec ulla scientia datur, quæ relationem non habeat ad Theologiam Christianam; et revera, sive ex magistrorum exemplo, sive ex libris, sive ex verbalibus documentis circa litteras et scientias naturales, haud parum foveri aut periclitari potest religiosa juventutis institutio, ut perenni et universali constat experientia; ergo veritas religiosa nec integre, nec efficaciter edoceri potest, nisi Ecclesiæ insint, independenter ab auctoritate civili, præfatum jus et officium quoad magisterium scientiarum naturalium. Confirmatur tum ex Brev. Clement. XIV ad Vilnæ Episcopum, tum ex *Syllabo*, prop. 45, 47, tum ex textu Conc. Vatic. jam relato, n. 168, tum ex probatis in Institut. canonicis, Tract. 1, n. 71, Tract. 4, n. 65-74, Tract. 5, n. 347, 355.

3° Simili ratione, Ecclesiæ potestas, independenter ab auctoritate civili, extenditur ad temporalia, quatenus ista judicantur necessaria ad finem spiritualem consequendum, uti directe statuitur in Tract. *de Justitia*, n. 78, 79.

Nota 1. Ludovicus XI, anno 1475, *primus* in Gallia prohibuit ne Litteræ Apostolicæ intimarentur, antequam mu-

nitæ fuissent approbatione, quam vocant *exsequatur* seu *placitum regis*.

2. SS. Pontifices illas potestatis civilis ordinationes, omni data occasione, condemnarunt; sic Pius VII, per se aut per suum Legatum *a latere*, reclamavit contra *articulos organicos*, utpote adversantes libertati et juribus S. Sedis. Ita etiam in Syllabo, prop. 20, 28, 41; Conc. Vatic., n. 5.

Unde præfata recognitio et inscriptio acceptari non potest, nisi ut decreta Ecclesiæ recenseantur inter leges imperii, quorum utique executionem magistratus civiles urgere possint. Vide Institut. canonicas, Tract. 3, n. 17.

PROPOSITIO II

229. — *In ordine spirituali, Principes seculares auctoritati Ecclesiæ subordinantur*. Certum est.

Prob. 1° *Script.* Christus Ecclesiæ tradidit supremam auctoritatem ad docendas et regendas in ordine spirituali omnes gentes; ergo omnes Catholici, sive Principes sive privati, ad sua officia cognoscenda et adimplenda, Ecclesiam audire eique obedire tenentur.

2° *Traditione.* Ecclesia suis decretis subjectionem Principum catholicorum semper vindicavit, et, quantum in ipsa fuit, contumaces cujuscunque dignitatis profligavit; ergo Ecclesiæ auctoritati subordinantur Principes seculares in ordine spirituali.

« Debitum officii pastoralis exsequimur, cum obsecramus, *arguimus, imprecamus,* non solum alios, sed et *imperatores* et *reges*, opportune et importune, et ad ea studemus adducere, quæ divinæ majestati sunt placita. » Innoc. III, *ad imperatorem Constantin.* — « Oportet *temporalem* auctoritatem *spirituali* potestati *subjici*. Nam... spiritualem et dignitate et nobilitate terrenam quamlibet præcellere potestatem, tanto clarius nos fateri oportet, quanto spiritualia temporalia antecellunt. » Bonifacius VIII, in Bulla *Unam sanctam*.

« Nemo dubitat, ait Leo XIII, Encycl. *Arcanum*, 10 febr. 1880, quin Ecclesiæ conditor Jesus Christus *potestatem sacram* voluerit esse *a civili distinctam*, et ad suas utramque

res agendas *liberam* atque *expeditam;* hoc tamen adjuncto, quod utrique expedit, et quod interest omnium hominum, ut *conjunctio inter eos et concordia intercederet;* in iisque rebus quæ sint, diversa licet ratione, *communis juris* et *judicii*, altera, cui sunt humana tradita, opportune et congruenter ab *altera penderet, cui sunt cœlestia concredita.* »

3° *Ratione*. Princeps baptizatus est filius Ecclesiæ, eique igitur subditus : atqui lex divina per Ecclesiam tradita spectat vitam non solum privatam, sed et publicam; ergo Princeps in exercitio suæ potestatis temporalis auctoritati Ecclesiæ legem divinam ipsum edocentis subordinatur. Vide Suarez, *de Legib.*, lib. 4, c. 8, 9.

Et vero, Ecclesia præponitur ordini supernaturali et æterno, princeps autem ordini naturali et temporali, ex dictis n. 7, 106, 142, 227 : atqui ordo naturalis et temporalis supernaturali et æterno ordini, sicut corpus animæ, materia spiritui, homo exterior homini interiori, tempus æternitati, subordinatur; ergo, princeps, etsi intra limites finis societati temporali proprii, sit ab Ecclesia independens, Ecclesiæ tamen subordinatur in iis quæ immediate vel mediate ordini spirituali intersunt. Propterea Ecclesiæ potestas dici potest *formaliter* spiritualis, temporalis autem *virtualiter*. S. Th. 2, 2, q. 60, a. 6, ad 3.

Itaque princeps jus habet, independenter ab Ecclesia, statuendi quidquid necessarium vel utile judicat, ut cives inter se pacifice convivant, et consequantur bona naturaliter perficientia animum præcipue et etiam corpus, et ita facilius et efficacius imperfecta hujusce vitæ felicitate gaudeant. Talis est enim immediatus finis societatis civilis, et ideo potestatis quæ huic societati præest; et in hoc sensu verum est dicere : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari.*

At Ecclesiæ jus et officium insunt inquirendi ac damnandi quidquid immediate aut mediate contrarium est bono spirituali civium in legibus aut decretis a principe conditis, in scholarum Status disciplina, in regimine studiorum, graduum collatione, delectu aut approbatione magistrorum ; ac pœnis canonicis contumaces principes coercendi, ut talia vel abrogent, vel reforment. Confirmatur ex dictis

n. 168, 228, ex constanti Ecclesiæ praxi, et ex Syllabo, prop. 45, 47, 48, 54, speciatim prop. 24, qua damnatur sententia eorum qui asserunt Ecclesiam non habere potestatem ullam *temporalem directam* vel *indirectam*.

230. — Hinc 1° ad Ecclesiam pertinet pronuntiare de rebus *mixtis*, quatenus ad finem spiritualem referuntur. Certum est.

Alioquin, in re etiam spirituali, non superior, imo nequidem independens esset Ecclesia, sed civili potestati subordinaretur, vel saltem simul cum illa uti coæquali rem sub respectu quo spiritualis est, dirimeret : quod ex thesi præcedenti repugnat. Hoc expresse declarat Leo XIII, n. 229. Aliunde idem directe statuitur in Tract. *de Matrim.*, n. 130. 148, pro rebus *matrimonialibus* mixtis, et in Institutionibus canonicis, pro rebus mixtis sive personalibus, sive beneficialibus.

2° Ad Ecclesiam pertinet definire dubia exorta circa competentiam fori spiritualis et temporalis in casu conflictus.

Namque infallibili auctoritate potitur Ecclesia in determinando suæ potestatis objectum atque jura, n. 166, non autem potestas civilis. Sed etiam contraria sententia damnatur in *Syllabo* prop. 19, 42, 54.

Cæterum omnes Catholici norunt, quam temperate utatur Ecclesia illa auctoritate erga Principes; quam « maxime soleat esse ad benignitatem indulgentiamque proclivis in rebus omnibus, quæ cum incolumitate jurium et sanctitate suorum officiorum possunt una consistere, » ut ait Leo XIII, in Encycl. *Arcanum*.

PROPOSITIO III

231. — *Potestas secularis Ecclesiam in hujus auctoritatis exercitio specialiter adjuvare tenetur*. Certum est.

Constat. 1° *auctoritate Ecclesiæ et Doctorum consensu*. « Debes incunctanter advertere *regiam potestatem* tibi, non solum ad mundi regimen, sed *maxime ad Ecclesiæ præsidium esse collatam*, ut, ausus nefarios comprimendo, quæ

sunt bona statuta defendas, et veram pacem his quæ sunt turbata, restituas; » S. Leo Magnus, *ad Imperatorem*. — « Ad hoc potestas super homines dominorum meorum pietati cœlitus data est, ut qui bona appetunt, adjuventur; ut *cælorum via* largius pateat; ut *terrestre* regnum *cælesti* regno famuletur. » S. Gregor. Magnus, *ad Mauric. Imperat.* — Conc. Trid. sic Ecclesiæ traditionem declaravit, sess. 25, c. 20 : « Seculares Principes Deus sanctæ fidei *Ecclesiæque protectores* esse *voluit.* » Unde Pius IX, in Encyclica *Quanta cura,* omnibus Episcopis præcipit ut doceant, « *regiam* potestatem, non solum ad mundi regimen, *sed maxime ad Ecclesiæ præsidium esse collatam.* »

« Princeps aliter servit Deo quia homo est, aliter quia etiam *rex* est... In hoc serviunt reges Domino, inquantum sunt reges, si in suo regno *bona jubeant, mala prohibeant,* non solum quæ pertinent ad humanam societatem, verum etiam quæ *ad divinam Religionem.* » S. Aug. *Epist.* 185.

« Et quels sont ces services considérables que l'Église *exige* des rois *comme rois?* De se rendre les *défenseurs* de sa foi, les *protecteurs* de son autorité, les *gardiens* et les *fauteurs* de sa discipline. » Bossuet, *Serm. sur les devoirs des rois;* — *Politique tirée de l'Écrit.*, liv. 7, art. 3, 4.

2° *Omnium populorum consensu.* Etenim nulla gens unquam fuit, cujus civile gubernium se a Religionis cura alienum reputaverit; sed omnibus populis, sive barbaris, sive per leges excultis, Religio res sacra semper fuit, et maximi momenti ad veram felicitatem etiam in hac vita comparandam, debitumque supremo Numini honorem retribuendum; ergo indifferentia politica in Religionis negotio, consensu et praxi omnium populorum damnatur atque respuitur.

3° *Ratione.* 1. Ex dictis, n. 229, in statu præsenti, ordo naturalis seu rerum temporalium, sicut et homo ipse, ultimo refertur ad ordinem supernaturalem et æternum : atqui Princeps præponitur rebus temporalibus, Ecclesia autem rebus spiritualibus et supernaturalibus; ergo Princeps res temporales ita regere debet, ut ultimo referantur ad ordinem supernaturalem, sicque efficaciori exercitio auctoritatis ecclesiasticæ maxime inserviant.

2. Finis proximus auctoritatis civilis est bonum temporale omnibus, qui in republica degunt, quantum in se est, præstandum : atqui verum et falsum, bonum et malum, Deus et Satanas non æqualiter ad societatem conferunt, sed eo civilis ordo et publica felicitas præstantior est, quo veritas majori auctoritate pollet, sanctiorique cultu honoratur Deus; ergo, ad bonum etiam temporale regnorum, multum expedit ut princeps auctoritati Ecclesiæ maxime faveat.

Itaque leges aut decreta a principe condita, scholarum Status disciplina, regimen studiorum, graduum collatio, delectus et approbatio magistrorum, non solum nihil immediate aut mediate contrarium christianæ institutioni juventutis præ se ferre debent; sed insuper quod eidem directe faveant, necesse est.

Exinde patet Statum quidem *subordinari* Ecclesiæ ratione *finis* ultimi et directionis ad hunc finem; Ecclesiam vero ex Statu in multis *pendere* ratione *exercitii* suæ auctoritatis, eo sensu quod Status exercitium auctoritatis ecclesiasticæ multiplici modo protegit, munit atque fovet. Sic corpus, ratione finis et directionis ad finem, subordinatur animæ; ac simul anima ex corpore pendet seu isto indiget tum *subjective,* ad exercitium facultatis vegetativæ, sensitivæ et locomotivæ; tum *objective,* ad exercitium facultatum intellectualium circa objecta sensibus obvia. Subordinari igitur ratione finis seu jurisdictionis, non idem est ac ex aliquo pendere ratione exercitii seu auxilii et tutaminis.

232. — Hinc 1° nec *Ecclesia a Statu, nec Status ab Ecclesia sejungendus est.*

Patet ex supradictis. Insuper in Encyclica *Mirari vos,* 1832, improbantur illi « qui Ecclesiam a regno separari, mutuamque imperii cum sacerdotio concordiam abrumpi cupiunt, quæ semper rei sacræ et civili fausta exstitit et salutaris. » Idem damnatur in *Syllabo,* prop. 55.

« Utrique potestati expedit, ait Leo XIII, Encycl. *Arcanum,* et interest omnium hominum, ut conjunctio inter eas et concordia intercedat... Hujusmodi compositione ac fere

harmonia, non solum utriusque potestatis optima ratio continetur, sed etiam opportunissimus atque efficacissimus modus juvandi hominum genus, in eo quod pertinet ad actionem vitæ et ad spem salutis sempiternæ... Alterius enim amplificatur dignitas, et, religione præeunte, nunquam erit non justum imperium; alteri vero adjumenta tutelæ et defensionis in publicum fidelium bonum suppeditantur. »

Revera, dum princeps protegit, munit atque fovet auctoritatis ecclesiasticæ exercitium, .Ecclesia omni modo et occasione in ipsis cordis intimis venerationem et obsequium erga principem inspirat; ita ut « res omnes non aliter bene administrentur, nisi quum regnum et sacerdotium in unum convenerint consilium. » Yvo Carnutensis, *Epist.* 41.

Equidem in Statibus-Fœderatis Americæ Ecclesia a Statu separatur, eo sensu quod plena libertas omnibus religionibus æquali jure asseritur ex parte Gubernii. At 1. in illis regionibus, qui potestatem civilem exercent, non sunt catholici, sed protestantes; et ideo Ecclesia Catholica ab iis exigere nequit speciale juvamen; 2. in iisdem regionibus, ex una parte, potestas civilis tali vel tali defertur, juxta suffragiorum pluralitatem; ex altera vero, ibidem pullulant innumeræ protestantium sectæ, nec inter eas hactenus numero præstat Ecclesia Catholica; ergo, in tali rerum statu, hæc Ecclesia libertatem tantum, non vero specialem concursum, a potestate civili exigere potest. Hoc confirmabitur ex dicendis in articulo subsequenti.

233. — Hinc 2° Atheismus politicus rejiciendus est. Certum est.

Scilicet, politicus atheismus consistit in eo quod auctoritas civilis tum in legibus ferendis, tum in legum executione, tum in potestate judiciaria exercenda, ita se gerat quasi Deus non existeret, ac proinde nullo habito respectu ad leges divinas sive naturales, sive positivas.

Porro, ex jam dictis, n. 229, 231, princeps secularis, si sit christianus, auctoritati Ecclesiæ subordinatur in ordine spirituali, eamque tenetur specialiter juvare; ac consequenter nec judicium exercere potest absque respectu ad

legem sive naturalem, sive revelatam, nec demum se gerere quasi Deus non existeret.

Sed insuper atheismus politicus fini societatis, auctoritati principis, obedientiæ ex parte subditorum repugnat.

1. *Fini societatis*, id est, omni virtuti qua cives propria officia adimplent. Nam, semoto Deo, nullus superest Dominus homine superior; nulla proinde exstat obligatio seu officium sese referendi ad aliud ens, cum homines sint inter se pares; atque ideo officium et virtus nihil aliud significare possunt, quam pro unoquoque necessitas suis inclinationibus indulgendi, ita ut omnia humana facta juris vim habeant; ergo atheismus politicus omni officio et virtuti, et ideo fini societatis repugnat.

2. *Auctoritati principis*. Siquidem, ex dictis, sublato Deo, nullus superest homine superior; ac proinde nemo potest homini quidquam imperare; ac consequenter auctoritas politica nihil aliud esse potest quam numeri et materialium virium summa, solaque armorum vis et præpotentia regit societatem humanam, eodem modo quo bruta gubernantur : unde exsurgit *Deus-Status*, seu ipsius vis physicæ et præpotentis deificatio; ergo politicus atheismus auctoritati civili repugnat.

3. *Obedientiæ ex parte subditorum*. Etenim, ex jam dictis, abstracto Deo, sola remanet vis materialis in imperante prævalens : atqui vis materialis non est vinculum sociale hominum, sed per astutiam vitanda est aut per vim contrariam elidenda ab omnibus quibus interest, et exinde consequitur principium et jus ad quamlibet insubordinationem secundum cujusque interesse; ergo omni subjectioni repugnat atheismus politicus.

Aliunde hujusmodi error a rationalismo directe ortus est, ex dictis n. 246, atque cum suis consectariis damnatur in *Syllabo*, prop. 3, 4, 56-64. Eumdem fusius confutamus in Institutionibus canonicis, Tract. 1, n. 4-8.

Nostris diebus relationes inter gubernia civilia et Ecclesiam plerumque determinantur per Concordata, de quibus, speciatim pro Gallia, agimus in Institutionibus canonicis, Tract. 1, n. 62-93. Ibidem, n. 71, evolvimus Ecclesiæ

jura, jam supra recensita, n. 227, 228, in statu civili ab Ecclesia sejuncto, et ideo absque regimine concordatario.

ARTICULUS IV

De exercitio auctoritatis Ecclesiæ respectu adversariorum, seu de sociali libertate conscientiæ et cultuum.

Ex mox demonstratis, quidam sequuntur consectaria contra errorem rationalistarum et quorumdam catholico-liberalium de libertate conscientiæ et cultuum, quæ directe expendere et confutare nostris præsertim diebus perutile est. Unde

234. — *Quæritur* quid sit *libertas conscientiæ* et *cultuum?*
Resp. Conscientiæ libertas, qualis ab adversariis intelligitur, est *jus* in civibus *cogitandi* et *agendi, quæ magis lubent in iis, quæ Deum ac religionem respiciunt*; ac proinde *obligatio in Ecclesia et Principe permittendi cuilibet, ut jus illud exerceat.* Unde hic agitur de libertate externa et sociali, non vero de libertate quæ in interiori conscientia clauditur.

Libertas autem *cultuum* est *jus in civibus religionem suam quolibet extrinseco cultu profitendi.* Proinde hæc libertas a libertate conscientiæ differt, in eo quod ista sit jus pro unoquoque sibi eligendi aliquam religionem, vel omnem prorsus rejiciendi; dum libertas cultuum est jus *exterius* profitendi religionem ab unoquoque sibi statutam.

Exinde jam patet socialem libertatem cultuum ex conscientiæ libertate immediate consequi. Posito enim jure sibi ad arbitrium eligendi religionem, eo ipso quisque jus habet religionem suam cultu externo profitendi, cum in homine religio non sit absque externo cultu. In primis igitur et præcipue hic impugnanda est socialis conscientiæ libertas.

PROPOSITIO

235. — *Socialis libertas conscientiæ et cultuum est omnino rejicienda.* Certum est.

Constat 1° *Traditione.* Etenim in Encyclicis *Mirari vos,*

et *Quanta cura*, libertas conscientiæ et cultuum damnatur ac respuitur uti « sententia *absurda*, *erronea* seu potius *deliramentum* ac libertas *perditionis*, *errorque pestilentissimus*, ex *putidissimo indifferentissimi fonte fluens.* » Idem damnatur in *Syllabo*, prop. 15, 16, 17, 77, 78, 79.

2° *Ration. Theol.* Ex dictis in toto decursu hujusce Tractatatus, Ecclesia constituta fuit, ut omnibus diebus usque ad consummationem seculi, revelatam doctrinam omnes gentes doceat, ac proinde quamlibet contrariam sententiam anathemate percutiat, ipsisque incredulis, hæreticis et schismaticis omni studio obsistat sive doctrina, exhortatione et oratione, sive etiam censuris ecclesiasticis. Et re-vera, talis fuit omni ævo Ecclesiæ doctrina et agendi ratio.

Præterea, ex dictis n. 229, 231, Princeps secularis Ecclesiæ in ordine spirituali subordinatur, eamque adjuvare tenetur in repressione errorum, hæreseon et schismatum, ipsorumque hominum qui talia proferuntur ac seminant; ac proinde princeps nullo jure tenetur permittere civi cuilibet, ut agat exterius quæ sibi magis lubent circa Deum et religionem.

3° *Ratione.* Libertas conscientiæ et cultuum est in se absurda, atheismi et indifferentismi politici consectarium, sibi contradictoria.

Et quidem 1. *in se absurda.* Nam absurdum plane est vindicare jus aliquod pro errore, pro malo, pro morte animæ, cum jus sit pro veritate, pro bono, pro vita contra errorem, malum et mortem; ita ut, quoties homo libertate abutitur ad errorem, ad malum, non libertas dicenda sit, sed licentia, peccatum et mors moralis, juxta illud S. August., *Epist.* 165 : *Quæ pejor mors animæ, quam libertas erroris?* Atqui libertas conscientiæ et cultuum, ex ipsius notione, est proprie *jus* profitendi, si lubet, atheismum, summam impietatem, quemlibet errorem in re religionis; ergo hujusmodi libertas est in se plane absurda.

2. *Atheismi et indifferentismi politici consectarium.* Etenim obligatio in sociali auctoritate permittendi, ut quisque exterius agat quæ sibi lubent circa Deum et religionem ipsumque atheismum profiteatur, evidenter præsupponit

sive principium atheismi politici, ex quo socialis auctoritas se gerere debet quasi Deus non existeret, n. 233; sive indifferentismum, ex quo eadem auctoritas non magis curare debet de veritate, de bono, de religione, ac de errore, de malo, de impietate; ergo illa libertas conscientiæ et cultuum est atheismi et indifferentismi politici consectarium.

3. *Sibi contradictoria.* Libertatis enim conscientiæ et cultuum assertores simul agnoscunt in principe jus imponendi et etiam violenter exigendi officia moralia respectu legum civilium : atqui tamen, posita illa libertate, jam cuique licet nullum moralitatis fundamentum agnoscere, et ideo quodlibet officium rejicere; ergo illa libertas est sibi contradictoria.

Tandem, quæ de sociali libertate conscientiæ et cultuum docent rationalistæ et catholico-liberales, ea jam tradiderat J.-J. Rousseau in opere cui titulus, *Le Contrat social*, liv. 4, c. 8, ut demonstramus in Institutionibus canonicis, Tract. 1, n. 4-8.

236. — *Quæritur* autem quousque seu in quonam gradu expediat, ut Ecclesia ad protectionem potestatis civilis confugiat, civileque gubernium religioni auxilium præstet contra adversantes errores sive sectas?

Resp. Diversa profertur solutio pro diversitate locorum et temporum. Scilicet, 1. quandiu viget *unitas fidei catholicæ* in aliqua regione, Princeps nihil prætermittere tenetur, ut arceantur novitates doctrinæ et schismata, quæ utrique societati semper periculum procreant. In hoc rerum statu *hæresis est publicum crimen, quia quod in Religionem divinam committitur, in omnium fertur injuriam*, ut dicitur in Codice Theodosiano, lib. 10, tit. *de Hæret.* Contrarium damnatur in *Syllabo*, prop. 77-79.

2. Ubi deficit illa fidei unitas, et nihilominus Religio catholica permanet sola *Religio Status*, Princeps, ob bonum pacis, sectas hæreticas, schismaticas, incredulos *tolerare* potest, imo quandoque debet, nempe, si secus pejora mala sequerentur. « Humanum genus, ait S. Th., 2-2, q. 10,

a. 11, derivatur a divino regimine, et ipsum debet imitari. Deus autem, quamvis sit omnipotens et summe bonus, permittit tamen aliqua mala fieri in universo, quæ prohibere posset, ne eis sublatis, majora bona tollerentur, vel etiam pejora mala sequerentur. **Vide Tract. *de Deo*, n. 149.

Quæ autem tolerantia, sæpe nuncupata *conscientiæ et cultuum moderata libertas*, non est approbatio, nec protectio, nec inculcatio, nec æqualitas honoris et auxilii inter veritatem et errorem, inter Ecclesiam et ejus adversarios; imo nequidem *permissio*, sed solummodo *non punitio*. Nunquam enim errorem et malum approbare, protegere, inculcare, pari honore ac veritatem et bonum habere licet, nec simpliciter permittere, uti quid indifferens; sed quædam mala, ob speciales rationes, aliquando a Principe non puniuntur, inter quæ recensetur illa moderata conscientiæ et cultuum libertas in dictis circumstantiis. At, non obstantibus hujusmodi circumstantiis, Princeps semper positive et peculiari modo Ecclesiam protegere, munire ac fovere tenetur, ex dictis, n. 231; atque ideo tendere ut *factum* seu *hypothesis*, ut aiunt, *juri* seu *thesi* correspondeat, cum hic agatur de jure seu thesi et officio semper actuali, indesinenter urgenti pro bono sive Ecclesiæ sive ipsius societatis civilis.

3. Eodem modo se gerere debet Princeps, quando longe *major pars* civium, quibus præest, catholicam Religionem profitetur. Tandem in hoc casu, et in aliis circumstantiis minus etiam rei catholicæ faventibus, Principis agendi ratio determinatur, pro singulis nationibus, juxta statum rerum publicarum, concordata inter S. Sedem et gubernium inita, variasque temporum necessitates.

Quare non idem fuit in variis seculis Ecclesiæ et Principum modus agendi erga Religioni catholicæ infensos; sed nunc severius, nunc benignius processere, prout fidelibus præservandis vel rebellibus revocandis opportunius judicarunt. Unde, in præsenti materia, praxis Ecclesiæ et Principum non æstimanda est, nisi attentis temporum necessitatibus et juris publici regulis : multa enim hodie non

expediunt, quæ olim valde utilia et necessaria fuere ratione repressionis aut concessionis. Vide Bossuet, *Lettre* 210, *Réponse à une consultation de Jacques II*, t. 26, p. 472; *Lettres*, 31, 34-36, t. 27, édit. Viv.

In omni casu Ecclesia, non vero Princeps nec magistratus inferiores, judex est de gradu auxilii, quod auctoritas civilis pro circumstantiis. Ecclesiæ præstare tenetur, siquidem lex, ex qua debetur hujusmodi auxilium, soli Ecclesiæ commissa est uti ejusdem ex suprema auctoritate magistræ et interpreti; ac propterea in hoc contumaces Principes aut magistratus inferiores pœnis etiam canonicis coerceri possunt, ex dictis n. 229.

Cæterum, aliud est imponere fidem, quæ *voluntatis est*, ut ait S. Th., 2-2, q. 10, a. 8; aliud vero impedire ne grassetur hæresis, schisma, error, atque subvertatur veritas et Ecclesia : hoc solum intendit et prosequitur Ecclesia, dum omni studio obstat libertati conscientiæ et cultuum; et, si violentia exstitit et exstat, eam passa est et patitur Ecclesia, ut historia martyrum et persecutionum aperte constat. Nec in repressione errorum et errantium Principes unquam mansuetudinis, charitatis et justitiæ limites excessere, quin ab Ecclesiæ mente, legibus et consiliis fuerint alieni; ideoque excessus illi nullo modo in Ecclesiam redundant.

Quæ hactenus dicta sunt, novam recipient confirmationem ex statuendis in duplici Appendice.

APPENDIX I

DE PROTESTANTISMO

237. — Ex supradictis, ad auctoritatem Ecclesiæ generatim sumptæ, et ad Primatum docendi et regendi universalem Ecclesiam reduci possunt omnes quæstiones, quæ in hoc Tractatu moventur; et ideo duplex capitalis error, ad hunc Tractatum attinens, proferri potuit, prout rejicitur auctoritas vel Ecclesiæ generatim sumptæ, vel Primatus tantum.

Prior revera negatur a Protestantibus, posterior vero a

Schismaticis apud Græcos et Ruthenos; igitur, in duplici Appendice, utraque hujusmodi negatio directe confutanda superest, exponendo præsertim duplicis illius negationis consectaria, sicque *per absurdum* iterum demonstrando necessitatem et existentiam sive Ecclesiæ, sive Primatus homines divinitus docentis et regentis in ordine supernaturali.

In prima Appendice, quatuor erunt articuli de defectu in Protestantismo quatuor proprietatum Ecclesiæ Christi essentialium. Quibus brevis præmittetur notitia historica et doctrinalis.

238. — I. *Notitia historica de Protestantismo.* Nemo nescit Lutherum, anno 1517, primum indulgentiarum abusus, deinde illarum vim, ipsam potestatem eas concedendi, et mox catholicam fidem circa animæ justificationem impugnasse. Anno autem 1520, damnatus a S. Pontifice, omnium primus expresse contra ipsam Ecclesiæ auctoritatem aperte protestatus est, atque Scripturam sacram esse solam fidei regulam asseruit.

Ex hac nefaria inauditaque rebellione scaturierunt innumeræ sectæ, ad invicem perpetuo infensæ, et quotidie in frusta sese dividentes, quæ tamen in *protestationem* contra divinam et infallibilem Ecclesiæ auctoritatem inter se conveniunt. Unde illarum sectarum collectio *Protestantismus*, et asseclæ *Protestantes* merito nuncupantur.

Attamen Lutherus ejusque fautores et consortes, ut rebellionis et hæresis crimen a se removerent, Romanam Ecclesiam a primæva doctrinæ veritate morumque sanctitate penitus defecisse contenderunt, seipsos vero ad Ecclesiæ Christi restaurationem missos perhibuere, atque ideo *Reformatorum* nomine personati, Ecclesiæ dissolutionem *Reformationis* appellatione honestare conati sunt. Nec datur fusius contexere historiam systematis, quod, sicut Proteus, perpetuis variationibus sese vertit in novos doctrinæ status atque in novas sociales formas, ita ut plane dignosci non possit, nisi ex inexhausta ejus variationum historia. Vide Balmès, *Le Protestant.*, etc., c. 2.

239. — II. *Notitia doctrinalis*. Protestantismus, qualis in hoc Tractatu confutandus venit, duobus principiis constat, quorum unum est negativum, alterum vero affirmativum; scilicet : 1° *Nulla jure divino existit doctrinalis auctoritas* ad tradendam hominibus Christi doctrinam; ideoque magisterium, quod sibi vindicat Ecclesia Romana, est institutio mere humana : in illa *negatione* primaria reponitur Protestantismi essentia[1]. 2° *Scriptura sacra* est *medium* per quod fluit doctrina revelata, et quo omnes homines in unitatem fidei sunt coadunandi : in hac *affirmatione* sita est secundaria Protestantismi essentia.

Quonam autem *proximo* medio quisque certioretur tum de inspiratione Scripturæ, tum de genuino omnium textuum sensu, non consentiunt inter se Protestantes, et in duas generatim classes dividuntur.

1ª Classis est *Mysticorum* seu Theosophistarum, qui se a Spiritu Sancto illuminatos reputant, ut divinam in Scripturis veritatem apprime intelligant. Id autem Spiritus Dei auxilium quod, utpote cuilibet Christiano concessum, *Spiritum privatum* nuncupant, diversa ratione explicare tentarunt. 1. Juxta plures, *radius est Spiritus Sancti*, quo ita mens cujusque fidelis illustratur, ut textuum Scripturæ, quos attente legit, *intuitive* et *absque discursu, divinitatem* ac *sensum* statim perspiciat, sicut sol objecta sensibilia oculis immediate exhibet. Ita Claudius. 2. Juxta alios, *est gustus* seu *sapor internus*, quo textus divinus discernitur a profano, illiusque verus sensus a falso, sicut amarum a dulci, dum manducatur. Ita Juriæus, *System.*, lib. 3, c. 2.

2ª Classis est *Socinianorum* et omnium *Rationalistarum*, juxta quos, *ratio individualis* est *unica regula*, qua omnia Religionis dogmata in Scripturis contenta exiguntur, ac supremo judicio definiuntur. In hoc consistit *examen privatum* in materia fidei, quod hodie a plerisque Protestantibus propugnatur.

Ad hanc ultimam classem referri debent Anglicani, et ii

1. « Dans le Protestantisme, ce n'est jamais une difficulté d'ajouter ou de retrancher au *Credo*, pourvu qu'on laisse ces mots essentiels : *Je ne crois pas à l'Église catholique*. » Louis Veuillot.

etiam qui *Puseistarum* nomine vulgo cognoscuntur: Hi enim auctoritatem Ecclesiæ rejiciunt; Biblia autem juxta SS. Patrum traditiones interpretanda et etiam supplenda perhibent; ergo in hoc systemate ratio individualis remanet suprema interpres atque judex tum Scripturæ, tum Traditionis SS. Patrum.

ARTICULUS PRIMUS

De defectu Unitatis in Protestantismo.

240. — In triplici propositione dicemus, quamlibet unitatem non solum prorsus deficere in Protestantismo, sed etiam omnino impossibilem esse sive cum Scriptura tanquam suprema regula fidei tractata, sive cum spiritu privato aut cujusque ratione Scripturam interpretante.

PROPOSITIO PRIMA

241. — *Nulla prorsus unitas unquam fuit, nec adest apud Protestantes.* Certum est.

Etenim Protestantismi denominatio innumeras complectitur sectas, inter quas nullum societatis proprie dictæ vinculum reperies, sed talem solum unitatem qualis existit inter ejusdem generis entia, vel inter Paganos, Mahumetanos et Christianos. Imo nequidem inter cujusque portinculæ membra vera adest unitas, sed tot sunt symbola, tot, ut ita dicam, *ecclesiæ*, quot capita. Ut cuique hæc omnia constent, circumspicere sufficit, ipsosque adversarios de seipsis loquentes audire.

« Le diable est parmi nous, dit Lutherus; il y a presque autant de croyances que de têtes. Il n'est pas de butor qui, s'il rêve, ne se croie visité de Dieu ou prophète... Quand le papisme vivait, il n'y avait pas de ces divisions ou de ces dissidences: le fort régnait en paix sur les cœurs. » Michaël Stiefel, 1524. — « L'Église luthérienne, eu égard à ses diverses fractions, *ressemble à un ver coupé en mille morceaux*, dont chacun remue tant qu'il lui reste un peu de vie, mais qui finit par mourir. » Træseselm, protestans, Strasbourg, 1713. — « Notre parti, actuellement *haché en mille pelotons*, n'est nullement recommandable; nous avons nos enfants

mêmes pour adversaires. » Ita Calvinistæ ad Ludovicum XVI, 1775.

« Comment ne pas s'affliger, ait protestans de Gasparin, et ne pas rougir, en pensant que *nos Eglises* françaises sont aussi *étrangères* aux *Eglises* allemandes, par exemple, que si elles n'avaient pas les mêmes espérances, le même Evangile et le même Sauveur? » *Intérêts génér. du Protest.*, p. 138.

« On ne pourrait sans rougir énumérer seulement la moitié des sectes qui, en Angleterre, disputent à l'Eglise épiscopale la domination des âmes. » — « Il n'existe point en Allemagne d'Eglise *générale* protestante; *il n'y en a jamais existé.* » Ita Protestantes; vide Hæninghaus, *La Réforme contre la Réforme*, p. 13, 23. » — « On voit bien le Protestantisme, mais pas d'*Eglise protestante*. Il n'y a entre nous d'autre lien que *la haine contre la Papauté*. En Hongrie et en Transylvanie, beaucoup de sectes nées avec la Réforme s'anathématisent et sont séparées pour toujours. En Hollande, les partis théologiques sont aussi divers qu'en Allemagne. L'Ecosse est à plaindre, car un parti considérable s'est séparé de l'Eglise nationale. En Amérique, la population entière semble s'être divisée en fractions religieuses à peu près innombrables. Les Catholiques seuls ont su se garder de se diviser en une foule de fragments, *rage qui s'est emparée de toutes les autres Confessions* de foi. » Ita Protestantes; vide de Bussière, *La Foi de nos pères*. — « Le Protestantisme n'est que le *lieu* d'une religion, » ait Protestans Vinet, *Essai sur les manifest. de convers. relig.* « On peut écrire *sur l'ongle du doigt* les doctrines de la Réforme *généralement reconnues.* » Harms, protestans. « Le Protestantisme a poussé si loin le goût des réformes, qu'il n'offre plus maintenant qu'*une série de zéros sans chiffre numérateur*. » Schmalz, protestans; vide Hæninghaus, t. 1, p. 32.

Ergo, unanimiter fatentibus adversariis, nec adest, nec fuit unquam ulla unitas apud Protestantes, nec Protestantismus est ecclesia aut religio quædam, sed tantum religionis *locus*, atque innumerabilium sectarum inter se infensarum abstracta et informis collectio.

PROPOSITIO II

242. — *Scriptura sacra nec fuit unquam, nec esse potest suprema fidei regula.* Certum est.

1. *Nunquam fuit.* Etenim, 1. ab Adamo usque ad Moysen, revelata doctrina non fuit divinitus scripta, sed per *orale* et *domesticum* magisterium tradita, ex dictis in Tract. *de Revelat.*, n. 147.

2. A Moyse usque ad Christum, Revelatio tradita fuit per *orale* tribus Levi *magisterium*, ad quod exclusive pertinebat interpretatio Scripturæ divinitus per Moysen et posteriores scriptores exaratæ, ex ibidem dictis, n. 150, 151, 153.

3. Similiter Christus nihil scripsit, sed *prædicavit* Evangelium regni; nec unquam librum quemcunqe ut fidei regulam commendavit, sed suum orale magisterium Corpori Apostolorum commisit ad docendam omnes gentes doctrinam suam, omnibus diebus, usque ad consummationem seculi; n. 37, 39, 57, 58.

Unde Apostoli non descenderunt de monte librum aliquem afferentes in manibus suis, sed ipsimet *vivi quidam libri, vivæque leges effecti* per gratiæ largitatem, sic ubique Ecclesiam ædificaverunt, Deo *per illorum linguam* cunctis accedentibus disserente, ex dictis, n. 57, 58. Et revera jam mirabili successu florescebat Ecclesia, cum, ob peculiares circumstantias et necessitates particularium Ecclesiarum et etiam quorumdam privatorum, partem aliquam doctrinæ revelatæ scriptis consignarunt Evangelistæ et Apostoli[1].

Tandem, subsequentibus seculis, jugiter dimanavit doctrina Christi per orale Ecclesiæ magisterium juxta ipsos hæreticos, quorum nullus ante Lutherum libros sacros tan-

1. « Nec Apostolis *scriptum* aliquid tradidit Christus... Non descenderunt Apostoli de monte, tabulas lapideas afferentes in manibus, sicut Moyses : sed Sanctum Spiritum mente portantes, et thesaurum quemdam dogmatum donorumque gestantes, cunctorumque fontem ex se effundentes bonorum, omnia circuibant, *vivi quidam libri, vivæque leges effecti* per gratiæ largitatem... Sic innumerabiles populos toto terrarum orbe attraxerunt, Deo per illorum *linguam* cunctis accedentibus disserente... Quia vero, progrediente jam tempore, alii quidem propter dogmata, alii vero propter vitam et mores graviter impegerunt, ea rursus quæ constat *litteris*, admonitione fuit opus. » S. Chrys., *Hom. in Matth. I*, 1.

quam supremam fidei regulam perhibere unquam ausus est, n. 129. Ergo Scriptura sacra nunquam fuit suprema fidei regula.

II. *Nec esse potest*. Ad hoc enim tria necessaria sunt, scilicet, 1. ut quisque certo cognoscat catalogum librorum sub inspiratione divina conscriptorum; 2. ut genuinum sensum illorum librorum calleat; 3. ut, horum ope, dirimere possit omnes controversias et dubia, quæ circa doctrinam revelatam quotidie moventur: atqui hæc tria sunt cuique omnino impossibilia.

1° Quisque *per se ipsum* recognoscere nequit *catalogum librorum sub inspiratione divina conscriptorum*. Non quidem ope ipsius *Scripturæ*, in qua nullibi exhibetur divinorum librorum catalogus; et, aliunde, absque vitioso circulo non probaretur alicujus partis Bibliorum inspiratio, altera mediante.

Nec ope *traditionis humanæ* seu *historicæ*. Inspiratio enim est factum internum et supernaturale; ergo a solo Scriptore sacro affirmari potest, et quidem per externa ordinis supernaturalis signa: atqui in historia nullibi reperies Novi Testamenti Scriptores sese divinitus inspiratos declarasse, et multo minus ad hujusmodi declarationem confirmandam miracula patrasse.

Et vero, extra infallibilem Ecclesiæ Catholicæ traditionem, non extat, nec unquam exstitit unanimis consensus circa libros divinitus exaratos. Sic antiquissimi hæretici, Ebionitæ, Cerinthiani, Marcionitæ, etc., plerosque Veteris et Novi Testamenti libros Deo abjudicarunt; ipsi Protestantes quos volunt, libros uti divinitus inspiratos admittunt, quos vero nolunt, repudiant, prout illos suis erroribus obesse vel in specie favere reputant. Imo SS. Patres singulatim sumpti, et concilia particularia, minime inter se conveniunt circa Scripturarum canonem; sed alii plures libros, alii pauciores agnoscunt.

Tandem nec ope *gustus aut radii Spiritus Sancti*. Si enim revera hujusmodi criterium in singulis hominibus existeret, quomodo apud veteres et recentiores, et præsertim inter Protestantes, tanta de numero et partibus librorum

Scripturæ sacræ discordia prodire et subsistere potuerit?

Ergo quisque *per seipsum* recognoscere nequit catalogum librorum divinitus conscriptorum.

2° *Nec genuinum illorum librorum sensum callere.* Ad hoc enim requiritur, 1. ut quisque diurna nocturnaque manu Biblia verset et integre scrutetur, in textu quidem primigenio hebraico aut græco, alioquin fallibili translatori sese committeret; 2. sensum cujusque propositionis a Deo intentum assequatur, et symbolum colligat: nullibi enim Scriptura tradit articulos explicita fide credendos; et, aliunde, si Biblia sunt suprema fidei regula, ergo et *tota* Biblia, ut ipsimet confitentur Protestantes.

Atqui, ut de primo sileamus, cujus momentum nemo non videt, genuinum sensum totius sacri Codicis obtineri non posse, constat auctoritate, experientia et Scripturarum natura.

1. *Auctoritate.* « Sunt (in Epistolis S. Pauli) quædam *difficilia intellectu*, quæ indocti et instabiles depravant, sicut et cæteras Scripturas, *ad suam ipsorum perditionem.* » II Petr. 3. Eodem modo loquuntur SS. Patres : « Scripturæ in *multis locis* revera *obscuræ* sunt. » Orig., *cont. Cels.*; lib. 7, n. 11. — « *Mare* est *Scriptura*, habens in se sensus *profundos*, altitudinem propheticorum ænigmatum. » S. Ambr. *Ep.* 2. — « Miror quia hoc te lateat, quod etiam in sacris Scripturis *multo nesciam plura*, quam sciam. S. August. » *ad Januar. Epist.* 1, c. 21.

Idem confiteri coacti sunt ipsimet Protestantismi auctores. « Scio, ait Lutherus, impudentissimæ esse temeritatis eum, qui audet profiteri *unum Scripturæ locum* a se in omnibus intellectum... In Scripturis vix scimus *a*, *b*, *c*, et adhuc non recte... Dei verbum est inscrutabile. *Unicum* S. Scripturæ *verbum* perscrutari, et e profundo eruere, omnino *impossibile est*. Nego *eruditos* et *Theologos* id posse. Quia enim Spiritus Sancti sunt verba, ideo supra homines sunt. » *Præf. in Psal.; in Symposiacis*, c. 1, fol. 2, 3, 6 [1].

1. Ipso die mortis suæ, sic loquebatur hæresiarcha : « Grande et difficile chose d'entendre les Écritures. Il faut avoir passé cinq ans à labourer pour comprendre les Géorgiques de Virgile ; vingt ans dans le maniement des affaires,

2. *Experientia.* Etenim SS. Patres aliique Doctores ac pii viri ingentia commentariorum volumina circa fere singulos Scripturæ sacræ versiculos ediderunt. Ipsi Protestantes circa verba Christi : *Hoc est corpus meum*, plus quam *ducentas* tradiderunt interpretationes. Demum nulla unquam fuit hæretica secta, quæ suas adinventiones clare in Scripturis contineri non asseruerit. Ergo quisque per seipsum certo obtinere nequit genuinum totius Scripturæ sensum.

3. *Scripturarum natura.* Res enim in libris sacris consignatæ, sunt vel altissima fidei mysteria, vel mirabiles eventus, et rerum futurarum Prophetiæ. Sed etiam illa exarata fuere diversis temporibus, regionibus, rerum et personarum adjunctis, et in speciem antilogiis, tropis, allegoriis, parabolis, symbolis, ænigmatibus, idiotismis. Quis ergo hanc divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei altitudinem investigare et assequi valebit? Ergo genuina Scripturæ doctrina interpretatione privata recognosci non potest.

3° Nec, *ope solius Scripturæ, quisque dirimere potest controversias et dubia*, quæ *circa revelatam doctrinam* quotidie moventur. Namque Scriptura est littera mortua, quæ semel locuta tacet; ergo de ambiguis rogitanti nihil respondet, ipsam detorquentes non arguit, inter litigantes de suo sensu non dijudicat. Et vero, nonne ut amens ac stolidus haberetur qui, cum lis de temporalibus agitatur, contenderet Codicem civilem esse solum sui interpretem; ac proinde quamlibet magistratuum auctoritatem sive sententiam ut inutilem et illegitimam respueret? Quid ergo de illis qui, in doctrinali et supernaturali quæstione, Codicem divinum, appellant tanquam unicum et supremum judicem quo omnes circa fidem controversiæ sint componendæ[1]?

pour y voir clair aux Epîtres de Cicéron; *cent ans* avec les prophètes Elie, Elisée, Jean-Baptiste, le Christ, les Apôtres pour déguster les Ecritures... Pauvre humanité! » Apud Audin, *Vie de Luther*, t. 2, p. 256.

1. « L'homme qui doit toute son instruction à l'écriture, *n'aura jamais que l'apparence de la sagesse.* La parole est à l'écriture, ce qu'un homme est à son portrait. Les productions de la peinture se présentent à nos yeux comme vivantes; mais, *si on les interroge, elles gardent le silence avec dignité.* Il en est de même de l'écriture, qui ne sait ce qu'il faut dire à un homme, ni ce qu'il faut

Ergo Scriptura sacra nec fuit unquam, nec esse potest suprema fidei regula. Vide Tract. *de Locis Theolog.* n. 11, 12.

243. — Insuper 1° illa præsupposita circa catalogum librorum divinitus conscriptorum, genuinum totius Scripturæ sensum, et controversarium solutionem, absolvenda sunt 1. *ab omnibus adultis,* quibus communiter ne *legendi* quidem Scripturam unquam fuit, nec erit ars, aut tempus, aut studium; 2. *facile* seu *absque mora*; quotidie enim Deo placere debemus, et *sine fide impossibile est placere Deo :* nulla autem fides, nisi illis tribus supradictis omnino conclusis; 3. *sine errore;* fidei enim non potest subesse falsum; 4. *sine errandi formidine,* cum dubius in fide infidelis sit; atque ideo necesse est quemlibet privatum sibi infallibilitatis privilegium arrogare, quod toti Ecclesiæ denegatur, suamque sententiam in Scripturis interpretandis anteponere sententiæ omnium Patrum, Doctorum, Pontificum, Conciliorum generalium. Ergo systema Protestantium, non solum in praxi omnino impossibile est, sed et horrendum animi tumorem ac proterviam per se supponit atque provocat.

244. — 2° Puer baptizatus, ineunte rationis ætate, *explicitam* fidem ope solius Scripturæ concipere non potest, quin fidem *implicitam* per Baptismum infusam prius amittat, fiatque vere infidelis.

Etenim, juxta Protestantes, actus fidei elicitur ope tantum Scripturæ ab unoquoque privato interpretatæ : atqui,

cacher à un autre. Si on vient à l'attaquer ou à l'insulter sans raison, *elle ne peut se défendre ;* car *son père n'est jamais là pour la soutenir*. De manière que celui qui s'imagine pouvoir établir par *l'écriture seule une doctrine claire et durable*, EST UN GRAND SOT (πολλῆς δὲ ευηθειας γεμει, il regorge de bêtise). S'il possédait réellement les véritables germes de la vérité, il se garderait bien de croire qu'*avec un peu de liqueur noire et une plume,* il pourra les faire germer dans l'univers, les défendre contre l'inclémence des saisons, et leur communiquer l'efficacité nécessaire. Quant à celui qui entreprend d'*écrire des lois,* et qui se figure que, *parce qu'il les a écrites,* il a pu leur donner *l'évidence et la stabilité convenables,* quel que puisse être cet homme, particulier ou législateur, *il s'est déshonoré, quand même la masse entière applaudirait*. » Platon, *in Phædr.* *in fine*.

ex dictis, nemo uti potest Scriptura ut sacra ante investigationem et solutionem omnium quæstionum, quæ spectant librorum sacrorum catalogum et genuinum sensum: ergo, quandiu in illa investigatione quisque insudat, in dubio hæret circa ipsius Revelationis existentiam, sicque implicitam fidem per Baptismum infusam amittit.

Et vero, dubium est *suspensio* adhæsionis *propositioni statutæ defectu motivi sufficientis*; ignorantia autem est *absentia suspensionis* vel adhæsionis, *defectu ipsius propositionis* : atqui puer protestans necessario sibi quæstiones ponit de divinitate et doctrina Scripturæ, de Revelationis existentia; ac simul, ante illarum solutionem, omne ipsi deest credendi motivum; ergo in vero et positivo dubio versatur circa ipsius Revelationis existentiam; ac proinde Scriptura ut suprema fidei regula ab adulto baptizato adhiberi non potest, quin primus rationis usus sit actus infidelitatis et impietatis.

245. — Hinc nullus est Protestans qui, ope solius Scripturæ, fiat et permaneat protestans; sed omnes in praxi sectantur regulam prorsus oppositam regulæ, quam ore tenent.

Siquidem fiunt manentque protestantes propter nativitatis sortem, auctoritatem parentum, opinionem vulgi aut sectæ, in cujus sinu versantur; vel etiam trahuntur ac retinentur vi solius consuetudinis, temporalis quæstus causa, damni timore, aut laxioris vitæ illecebris. Unde intelligere est cur varietas sectarum aliquatenus conservetur inter Protestantes; cur, v. g., calvinistis natus parentibus, vel inter Calvinistas degens, fiat aut maneat calvinista, potiusquam lutheranus.

PROPOSITIO III

246. — *Spiritus privatus vel ratio individualis, ut supremus judex Scripturam interpretans, fit omnium errorum atque divisionum principium*. Certum est.

Etenim 1° si *spiritus privatus* sit Scripturæ et doctrinæ revelatæ unicus interpres, eo ipso fanatismo omnibusque

deliramentis, sub nomine Spiritus Sancti, via latissime patet. Et revera, a tempore Lutheri ad hodiernam diem, cum infandis quibusque sceleribus, inter Protestantes pullularunt omnis generis enthusiastarum sectæ, quales sunt Quakeri, Tremuli, Fratres Moravi, Hernuti, Pietistæ, Methodistæ, et sexcenti alii.

2° Si *ratio individualis* ponatur tanquam suprema Scripturæ interpres atque judex, eo ipso solum veritatis cujuscunque criterium est *clara perceptio* seu intrinseca veritatis evidentia.

Ergo 1. nulla exstat in re doctrinali *auctoritas*, nec *fides*, nec ullum discrimen inter Philosophiam et Theologiam; sed quælibet *veritates* sunt *rationales*, quilibet *eventus* mere *naturales*, ac proinde quilibet *supernaturalis ordo* rejiciendus est ; en *Rationalismus et Naturalismus*.

Ergo 2. Deus, cum ordini naturali per supernaturalem ordinem derogare non possit, non fuit liber in creatione, nec libere omnibus providet, nec consequenter liber est homo ipse in actibus suis : en *Fatalismus*.

Ergo 3. illa creatio et providentia necessaria nihil aliud esse potest, quam ipsius divinitatis *emanatio* vitæque divinæ *evolutio*. Aliunde, ratio humana, cum sit suprema et independens veritatis regula, non distinguitur ab ipsa Ratione divina, quæ per successivas ac progressivas in genere humano evolutiones se exerit : en *Pantheismus*.

Ergo 4. Deus non est ens individuum, vere personale, sed, cum omnia sint Deus, Deus vere in se non subsistit, nec ideo proprie existit : en *Atheismus*.

Ergo 5. cum non existat Deus seu spiritus infinitus, nec consequenter existunt spiritus finiti seu creati, quorum aliunde existentia ope sensuum constare nequit : en *Materialismus*.

Ergo 6. finis ultimus hominis est suum proprium bonum vitæque præsentis felicitas : en *Egoismus* et *Naturalismus practicus*.

Ergo 7. necesse est omnes homines plenam et æqualem felicitatem in hac vita adipisci, omnibusque bonis hujus mundi æqualiter frui ; ac proinde status socialis hactenus

vigens radicaliter instaurandus est, ut omnes, æquali plenaque felicitate vitam agendo, finem suum consequantur : en *Radicalismus* et *Communismus*.

Ergo 8. quæcumque rationis humanæ deliramenta, a *legitimo* examinis privati jure derivata, jure proferri possunt : en *effrenata libertas conscientiæ* et *Indifferentismus*, cujusvis religionis, societatis, veri et boni eversivus, et tandem universalis *Pyrrhonismus*.

Cujusmodi consectaria sic recenset Conc. Vatic., sess. 3, in *Proœmio :* « Nemo ignorat hæreses quas Tridentini patres proscripserunt, dum, *rejecto divino Ecclesiæ magisterio*, res ad religionem spectantes privati cujusvis judicio permitterentur, in sectas paulatim dissolutas esse multiplices, quibus inter se dissentientibus et concertantibus, omnis tandem in Christum fides apud non paucos labefactata est. Itaque ipsa sacra Biblia, quæ antea christianæ doctrinæ unicus fons et judex asserebantur, jam non pro divinis haberi, imo mythicis commentis accenseri cœperunt. »

« Tum nata est et late nimis per orbem vagata illa rationalismi seu naturalismi doctrina, quæ religioni christianæ utpote supernaturali instituto per omnia adversans, summo studio molitur, ut Christo, qui solus Dominus et Salvator noster est, a mentibus humanis, a vita et moribus populorum excluso, meræ quod vocant rationis vel naturæ regnum stabiliatur. Relicta autem projectaque christiana religione, negato vero Deo et Christo ejus, prolapsa tandem est multorum mens in *pantheismi, materialismi, atheismi* barathrum, ut jam ipsam rationalem naturam, omnemque justi rectique normam negantes, *ima humanæ societatis fundamenta diruere connitantur*. »

« Hac porro impietate circumquaque grassante, infeliciter contigit, *ut plures etiam e catholicæ Ecclesiæ filiis a via veræ pietatis aberrarent, in iisque, diminutis paulatim veritatibus, sensus catholicus attenuaretur*. Variis enim ac peregrinis doctrinis abducti, naturam et gratiam, scientiam humanam et fidem divinam perperam commiscentes, genuinum sensum dogmatum, quem tenet ac docet Sancta Mater Ecclesia, depravare, integritatemque et sinceritatem fidei in periculum adducere comperiuntur. »

Et revera, illorum omnium errorum Protestantismus est

aperta *professio*, ipsis ejus coryphæis fatentibus. « Le Protestantisme ne prétendait d'abord que réformer quelques abus de l'Eglise Catholique, à laquelle il voulait rester uni ; mais le principe de *souveraineté individuelle*, qui l'avait engendré et conduit à s'insurger contre les abus, le poussa à se séparer de l'Eglise, puis à se diviser et se subdiviser à l'infini. Par l'intermédiaire du Socinianisme et d'autres sectes de ce genre, ce même principe le jeta dans la philosophie; avec celle-ci, il fallait parcourir l'Idéalisme, l'Ecclectisme, et je ne sais combien de systèmes divers, le Pantheisme enfin... » *Nouvelliste Vaudois ; journ. protest., anno* 1838, nº 27.

Minister *lutheranus* de Starck sic colligit theologorum suæ sectæ doctrinas, in variis eorum scriptis dispersas : « Qu'y verrez-vous ? que la divine révélation de l'Ecriture sainte est une chimère; qu'on a cessé de croire aux doctrines de la Sainte Trinité, de la divinité de Jésus-Christ et du Saint-Esprit; qu'il n'est plus question du péché originel, de la satisfaction propitiatoire, de la mort expiatoire de Jésus-Christ; que les miracles, les prophéties de Jésus-Christ et des Apôtres ne méritent plus de croyance; qu'il faut en dire autant de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ; que le Baptême et la Cène ne peuvent plus être considérés comme des parties essentielles du culte chrétien; qu'en général tout ce qui est essentiellement et exclusivement propre au Christianisme, doit disparaître, pour céder la place à la raison humaine, cet arbitre suprême qui seul doit décider de tout... Qu'est-il donc resté du Christianisme ? N'est-ce pas le *pur naturalisme* qui a pris sa place ? On en est venu même au point de donner *au Paganisme la préférence sur le Christianisme !* » *Entretiens philos.*, p. 383.

Tandem notissimus *calvinista* de Gasparin sic hodiernas suæ sectæ doctrinas contrahit : « J'ai la malheureuse habitude d'appeler les choses par leur nom... *La majorité des protestants n'est pas chrétienne*. Nous sommes moins à l'école de la négation qu'à celle du *doute*, ce qui est bien pis. Faudra-t-il mettre le doute dans l'Eglise, ou mieux définir l'Eglise par le doute, *le pyrrhonisme universel ?* Sera-t-on membre et pasteur de l'Eglise, parce qu'on n'affirmera, ni ne niera la *divinité de Jésus-Christ ? L'école de Genève est l'école du doute*, école plus dangereuse peut-être que l'école de la négation. *La grande hypocrisie de notre temps, c'est que tout le monde prétend être chrétien*. Le premier des dogmes, c'est *la contrefaçon*

du Christianisme,.. Est-elle chrétienne cette société, *qui ne conserve pas la doctrine chrétienne?* » *Archives du Christianisme*, 1848.

Itaque ad ecclesias *individuales* necessario conducit sive spiritus privatus, sive privatum examen : « Quel est le principe constitutif du Protestantisme, ait scriptor quidam protestans? C'est le principe de liberté et de l'individualité appliqué aux matières religieuses. C'est le *moi* qui se pose, qui examine, qui se forme une conviction. Car la conscience, prise comme point de départ, comme *critérium*, c'est le *moi* au superlatif. Or, comme parmi les hommes qui examinent, il n'y en a pas deux qui voient de la même manière en tous points, il n'y a pas deux convictions et deux consciences qui se ressemblent, on est inévitablement conduit à des *églises individuelles : quot capita, tot sensus*, autant de clochers que de bonnets. C'est la dernière logique et le dernier terme du Protestantisme, *l'Individualisme*; c'est sa destinée providentielle : réduire l'Eglise *en poudre et en atomes*, *la dissoudre*; car l'individualisme est un dissolvant si actif, un agent tellement corrosif, qu'il finit par *se dévorer lui-même*, après avoir tout renversé, tout démoli, tout détruit. » *Nouvelliste Vaudois*, 1837, n° 27.

COROLLARIUM

247. — *Ergo rejiciendum est systema articulorum fundamentalium.*

Status quæstionis. Ut unitatis defectum in Protestantismo aliquo modo tegerent, ipsam unitatis notionem adulterare conati sunt Protestantes, per systema articulorum fundamentalium, quod sic exponitur :

Fundamentales sunt articuli, qui ad gloriam Dei et hominis beatitudinem maxime spectant, atque sine dispendio salutis ignorari aut bona fide negari non possunt. Itaque ad Ecclesiæ Unitatem duo requiruntur et sufficiunt, scilicet, 1. *professio* omnium veritatum fundamentalium; 2. *communio* seu participatio cultui publico sive sacramentis, et subjectio pastoribus alicujus societatis circa fundamentalia dogmata non errantis.

Unde Ecclesia *una* constat diversis Christianorum cœtibus, qui in fundamentalibus conveniunt, quantumvis in cæteris

discordes sint, et sese mutuis excipiant anathematibus. Qui igitur a peculiari quodam cœtu excommunicantur, vel seipsos segregant, universalis Ecclesiæ membra remanent, modo ad aliam sectam accedant, quæ articulos fundamentales retinet.

Dignoscuntur autem illi articuli sive ipsa *natura* et *evidentia* rei, sive omnium vere Christianorum *consensu*, sive *ratione* et spirituali *sapore*, quo fundamentalis a non fundamentali discernitur, sicut amarum a dulci, cum manducatur.

En satis celebre systema a Claudio et Mestrezatio delineatum et subobscure propositum, quod evolvit et acerrime propugnavit Juriæus, in libro : *Le vrai système de l'Eglise*. Illud, saltem quoad substantiam, etiamnum tenent multi Protestantes, Anglicani præsertim, Calvinistæ et Tolerantismi vel Indifferentismi fautores.

Porro illud systema repugnat Scripturæ, principiis Protestantismi, cuilibet unitati, atque indifferentismum consecrat.

Et quidem repugnat 1° *Scripturæ*. Dicitur enim : « Euntes ergo, docete omnes gentes, docentes eos servare *omnia quæcunque* mandavi vobis..., qui crediderit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur; » Matth. 28, ℣ 20; Marc. 16, ℣ 15, 16; ergo Christus non distinguit inter articulos fundamentales et non fundamentales, sed expresse declarat ad salutem necessariam esse fidem omnibus veritatibus revelatis.

Et vero, assensus veritatibus revelatis nititur veracitate Dei revelantis; ergo tale motivum valet et assensum exigit vel pro omni veritate a Deo revelata, vel pro nulla.

2° *Principiis protestantismi*. Nam, juxta Protestantes, Scriptura est sola fidei regula : atqui Scriptura silet tum de distinctione, tum de criterio distinctionis inter articulos fundamentales et non fundamentales; ergo præfatum systema nititur distinctione et distinctionis criterio Scripturæ omnino extraneis, ideoque derogat et repugnat Protestantismi principiis. Aliunde, illius distinctionis criteria ab hujus systematis auctoribus assignata, sunt, ipsis faten-

tibus, prorsus insufficientia : « Quels sont les points fondamentaux? Comment les discerner de ceux qui ne le sont pas? Question *si épineuse et si difficile à décider!...* Je suis bien persuadé qu'il y a *mille et mille bonnes gens* dans les communions de *nos sectaires*, qui unissent fort bien ces deux propositions : *Jésus-Christ est fils éternel de Dieu; mais il n'est pas nécessaire de le croire pour être sauvé.* » Juriæus, *Syst. de l'Eglise*, p. 237; *Lett.* 5.

3° *Cuilibet unitati.* In hoc enim systemate, spiritus privatus aut ratio individualis remanet supremus judex distinctionis inter articulos fundamentales et non fundamentales; ergo iterum consecrantur principium et professio omnium errorum et divisionum, n. 246.

Et revera, juxta illud systema, Ecclesia Christi est informis et portentosa omnium sectarum sese dilacerantium collectio, circa quædam tantum generalia principia convenientium, et quæ ideo efformant abstractam unitatem, qualis est inter canes et lupos, qui certe in vitæ animalis essentialibus conveniunt, vel qualis concipitur inter Paganos, Mahumetanos et Christianos, qui circa Deum moresque plura communia retinent.

4° Tandem *indifferentismum* consecrat. Nam, ex dictis, in illo systemate, Ecclesia Christi portentosa omnium sectarum collectione efformatur; ergo Deus *pari honore* blasphemias et laudes circa eadem dogmata a se revelata accipit. seu *indifferens* est circa cultum ipsi ab hominibus retributum : porro nihil divinæ sanctitati magis contrarium Deoque magis injuriosum dici potest. Vide Tract. *de Revelat.*, n. 67, 68.

Præterea spiritus privatus, aut ratio individualis est supremus judex de fundamentalibus articulis; ergo nemo de errore circa illos articulos redargui potest; et ideo Protestantes cum omnibus sectis pacem et communionem inire debuerunt, sicque in *indifferentismum* iterum recidere : « Il était visible que les articles de foi s'en iraient les uns après les autres, et que l'*indifférence* des religions serait le terme fatal où aboutirait la Réforme. » Bossuet. — « ... Et il se trouverait que notre dispersion aurait servi à nous

faire ramasser *la crasse et la lie* des autres religions. » Juriæus. Vide Bossuet, 6e *Avert.*, 3a p., n. 3, 8. Ergo systema articulorum fundamentalium rejiciendum est.

ARTICULUS II

De Apostolicitatis defectu in Protestantissimo.

PROPOSITIO

248. — *Nulla adest, nec adesse potest Apostolicitas apud Protestantes.* Certum est.

1° Nulla *societatis* Apostolicitas, seu *origo a societate* per Apostolos ædificata. Etenim ubinam erant Lutherani, Calvinistæ et Anglicani, Protestantes et Protestantismus ante Lutherum, Calvinum et Henricum VIII? Ubinam isti hæresiarchæ ante diem quo, pertinaces, contra auctoritatem Romani Pontificis insurrexerunt? Nonne in gremio Ecclesiæ Romanæ nati, nutriti, ejusque Apostolicitatis præcones et acerrimi propugnatores? Ergo nec collectio sectarum nomine Protestantismi designata, nec ulla ex illis sectis per non interruptam spiritualium generationum seriem oritur ab Ecclesia per Apostolos ædificata.

Sed etiam nullo modo oriri potest. Primæva enim Ecclesia, sub Apostolorum magisterio et regimine, erat perfecte una : atqui Protestantismus est essentialiter principium et professio omnium errorum et divisionum, n. 246; ergo omni ab Apostolis sociali origini prorsus repugnat.

2° Nulla *ministerii* Apostolicitas. Namque Protestantismi auctores et ministri carent missione sive ordinaria, sive extraordinaria. *Ordinaria* quidem; hæc enim ad illos ab Apostolis derivari non potuit, nisi mediante Ecclesia Romana, quæ tempore Protestantes præcessit : porro Ecclesia Romana Protestantismi auctores, fautores et ministros omni anathemate hactenus insequitur; ergo illos certe non mittit, n. 83, 84, 85.

Sed etiam *extraordinaria*. Repugnat enim Deum conferre missionem contrariam vel alienam missioni, quæ jam in perpetuum collata fuit corpori Pastorum Ecclesiæ Romanæ, n. 84, 125, 129. Aliunde quælibet missio extraordinaria

miraculis comprobari debet, juxta omnes[1] : porro virtute miraculorum prorsus destitui Protestantismi auctores, imo apud eos repugnare miracula, ipsimet expresse confitentur : « A nobis, qui negamus liberum arbitrium, *miracula* exigi non debent, » ait Lutherus, *de Serv. arbitr...* « Improbe faciunt, quod *miracula* a nobis poscunt, » ait Calvinus, *Instit. præf.* Quare « nullus Lutheranorum adhuc exstitit, qui vel *equum claudum* sanare potuerit. » Erasmus, *de Lib. arbit.* Ergo omni legitima missione carent Protestantismi auctores et ministri.

Et vero, historia luculentissime constat ab *intrusione* et *separatione*, n. 85, ortum esse quodlibet apud Protestantes ministerium. Illam autem intrusionem et separationem *fovit*, vel etiam *provocavit*, solaque *sancit potestas civilis*. « La réforme s'est faite par l'autorité des souverains, ait Juriæus : ainsi s'est-elle faite à Génève par le Sénat; en Suisse, par le Conseil souverain de chaque canton; en Allemagne, par les Princes de l'Empire; dans les Provinces-Unies, par les Etats; en Danemark, en Suède, en Angleterre, en Ecosse, par l'autorité des Rois et des Parlements; et cette autorité ne s'est pas resserrée à donner pleine liberté aux Réformés : elle a poussé *jusqu'à ôter les Eglises aux Papistes* et à briser leurs images, à défendre les exercices publics de leur culte, *et cela généralement partout*; et même en plusieurs lieux cela est allé jusqu'à défendre, par l'autorité, *l'exercice particulier* du Papisme. Le fait est certain. »

Nec objiciatur quod in Gallia sine regum auctoritate initium successusque habuerit Protestantismus : « Premièrement, pergit idem Juriæus, la réformation de la France est si peu de chose, qu'elle ne doit pas être comparée à tout le reste. Secondement, quoique la Réformation ait commencé en France sans l'autorité des Souverains, cependant elle ne s'est point établie sans l'autorité des grands; et si les rois de Navarre, les princes du sang et les grands du royaume ne s'en fussent mêlés « en se révoltant contre leurs rois, et en faisant

1. « Quand Muncer entreprit de s'ériger en *pasteur*, Luther ordonnait qu'on lui demandât, *qui lui avait donné la charge d'enseigner?* S'il répond que c'est Dieu, poursuivait-il, qu'il le prouve par *un miracle manifeste*; car c'est par de tels signes que Dieu se déclare, *quand il veut changer quelque chose dans la forme ordinaire de la mission.* » Sleid. lib. 5, 59; vide Bossuet, *Variat.*, lib. 1, 28.

nager leur patrie dans le sang des guerres civiles, hic addit Bossuet), la véritable religion aurait entièrement succombé, comme elle a fait aujourd'hui. » Juriæus, *Lettr.* 8.

Unde illæ sectæ perdurant eodem medio ac initium successusque habuere, scilicet, ope auctoritatis civilis; atque adeo apud illas Princeps est fons omnis jurisdictionis spiritualis et christianæ communionis centrum, seu Religio christiana est *institutio mere politica.* « Il est certain, inquit Juriæus, que les *princes* sont les *chefs nés* de la Religion *chrétienne*, *aussi bien* que de la société civile, *également maîtres* de la Religion comme de l'Etat. » *Lettr.* 8.

Insuper *quodlibet ministerium repugnat in Protestantismo.* Etenim, in hoc systemate, nullum prorsus exstat doctrinale magisterium, sed quisque suum symbolum ex Scriptura colligere tenetur, ope spiritus privati vel individualis rationis; ergo missio aut officium quodlibet alios revelatam doctrinam docendi repugnat in Protestantismo.

Hinc audacter sibi contradicunt Protestantismi fautores, dum omne prorsus magisterium orale ab Apostolis derivatum respuunt, ac simul ad verum Evangelium *prædicandum* se *missos* perhibent, et quamdam personalem sibi vindicant infallibilitatem, quemcunque contradicentem Satanæ devovendo.

Nec minus igitur sibi contradicunt Protestantismi asseclæ, cum constituunt vel agnoscunt quosdam laicos, *ministrorum* aut etiam *pastorum* nomine personatos, ad verbum Dei alios *docendum*, et quorum singulis sicuti inerrantiæ dono præditis assentiunt[1].

3° Nulla *doctrinæ* Apostolicitas. Etenim Apostolorum doctrina, sicut ipsa veritas, immutabilis est, ab initio perfecta semperque identica, n. 162 : atqui Protestantismi sectæ in

1. Quare minister protestans optime a quodam definitur : *Un protestant habillé de noir, qui monte en chaire le dimanche, pour tenir des propos généralement honnêtes devant d'autres protestants.* « Un pasteur prêchant en habit noir et en cravate blanche, me fait l'effet d'un colonel commandant un régiment en habit bourgeois. » Maréchal Randon, protestant. Pastor autem catholicus est homo *per impositionem manuum Episcopi* in æternum *consecratus divino* et *indebili charactere*, cum *jure* et *officio* verum et proprie dictum *offerendi sacrificium*, atque homines *sanctificandi prædicatione, sacramentis*, et *exemplo perfecto*.

suis symbolis diversæ sunt, imo singulæ nunquam sibi constant, sed vi examinis aut spiritus privati, sese in novas symbolorum formas perpetuo vertunt; ergo Protestantismi sectæ nec habent, nec habere possunt doctrinam Apostolicæ doctrinæ identicam. Hoc argumentum mirabili eruditione, discursu et eloquentia evolvit Bossuet, in opere a Theologiæ candidatis accurate perlegendo, *Histoire des Variations*.

Ergo nulla adest, nec adesse potest Apostolicitas apud Protestantes.

SCHOLIUM

249. — *Circa Apostolicitatis systema a pluribus protestantibus propugnatum, inter quos D. Guizot.*

Ut apostolicitatis defectum in Protestantismo tegerent, illam e medio tollere conati sunt Protestantes, ope systematis expositione mire sophistica propugnati a D. Guizot, in opere nimis sane laudato, *Histoire de la civilisation en Europe*, leçons 2e, 6e, 12e, etc.; *Histoire de la civilisation en France*, leçons 3e, 12e, 13e, 27e, etc. Idem, quoad substantiam, hodie sæpius occurrit in plurimis prolixioribus aut compendiosis historiis, ubi non vi quidem argumentorum, sed affirmandi audacia astutiaque sermonis, in mentem præsertim juventutis instillatur. Hoc autem systema in his contrahitur.

1. Christus nullam instituit *specialem* societatis et regiminis *formam* ubique et perpetuo servandam, nec proinde *determinatam* hæreditariæ successionis *legem*; sed doctrinam Discipulis reliquit propagandam per diversa media, quæ ipsis convenientia viderentur. Itaque, 2. ab Ecclesiæ incunabulis, et *pari jure*, ortæ sunt *variæ* illæ, ne Romana quidem excepta, regiminis et societatis formæ, hic et illic etiamnum vigentes, quæ ideo omnes *eadem Apostolicitate* gaudent. Unde, 3. Romanæ Ecclesiæ Constitutio non evasit *universalis* et *permanens* ex *lege* a Christo posita et *gratia* concessa, sed causis sive circumstantiis naturalibus, ita ut non sit *divina* institutio, sed, haud secus ac aliæ formæ, opus *mere humanum*. Igitur Reformatores seculi XVI suo

jure usi sunt, Romanæ societatis jugum excutiendo, ut alias instaurarent societatis et ministerii formas; n. 21.

Jam vero in illis tribus directe confutandis non immorabimur; sed quædam tantum notare satis erit.

1. Præfatum systema funditus ruit ex dictis circa missionem divinam a Christo Corpori Episcoporum sub Petro et hujus successoribus traditam, ad docendas et regendas in ordine spirituali omnes gentes usque ad consummationem seculi, n. 37, 39, 57, 58, 70, 75, 82, 86, 158. De mole autem testimoniorum, quæ in thesibus jam indicatis recensentur, et quæ historiam sive profanam sive ecclesiasticam implent, omnino silet auctor systematis, de quo agitur.

2. Juxta hoc systema, vera Ecclesia est informis et portentosa collectio omnium sectarum, quæ se Christianas nuncupant, omnesque illæ sectæ æque sunt legitimæ, æque veritate pollent, æque Deo placent; et ideo tale systema in errorem Juriæi recidit atque eadem secum trahit absurda consectaria, n. 247.

3. Ad tantam aberrationem, qua totum præfatum opus inficitur, fulciendam, auctor non minus portentosos errores circa historica quam maximi momenti facta asserit; ita ut talia perlegens nunquam satis mirari possit viros haud vulgaris ingenii tam leviter et inscite de Historia, de Religione et Ecclesia disserere, tam superbe pronuntiare, nec unquam tantos errores emendare.

ARTICULUS III

De Catholicitatis defectu in Protestantismo.

PROPOSITIO

250. — *Nulla adest, nec adesse potest Catholicitas apud Protestantes.* Certum est.

1° *Nulla adest.* Ad veram enim catholicitatem, requiruntur unitas socialis, atque universalitas localis et numerica, in sensu præfinito, n. 88, 91, 93 : atqui, apud Protestantes, deest tum unitas socialis, n. 241, tum universalitas numerica, n. 137, tum universalitas localis, cum pluribus partibus christianorum et infidelium hucusque extraneus

remanserit Protestantismus; ergo nulla adest catholicitas apud Protestantes.

Imo ubique decrescit eorum numerus, quotidianis defectionibus illorum, qui vel in incredulitatem delabuntur, vel ad Ecclesiam Romanam convolant. « Le Protestantisme est *inorganique*. Il vit encore de la première et vigoureuse impulsion qu'il a reçue au seizième siècle, il vit de ses antécédents *politiques*; il vit de l'élément de la *nationalité*. Mais cette impulsion s'épuise. Les poutres de la charpente se disjoignent, l'*édifice craque de toutes parts*, les forces accessoires et auxiliaires se retirent. Il y a des Protestants, il *n'y a plus de Protestantisme*. » Vinet, protestans, *Essai sur la manifest. des convict. relig.*, p. 195. — « L'Église anglicane est une *momie*, un *cadavre solennel*, qui ne peut plus ni *marcher*, ni *respirer*, ni *vivre*. » *Revue britannique*, 1838.

2° *Nec adesse potest*. Namque 1. Protestantismus omni unitati sociali essentialiter repugnat, ex dictis, n. 246. — 2. Ope solius Scripturæ, omnino impossibilis est infidelium conversio, sine qua tamen diffusio vere universalis non concipitur. 3. Tandem gratia ad infidelium conversionem carent Protestantes. Siquidem, a nonaginta annis, immensam Bibliorum congeriem per orbem universum et præsertim apud infideles sparserunt Protestantes[1]; sed etiam ipsum orale magisterium adhibuere, atque huic prædicationi faverunt quæcunque naturalia media[2]: et tamen tot et tantorum effectus nullus fuit.

1. *Societas biblica*, ab anno 1804, quo instituta fuit, ad annum 1847, sparsit Biblia 20,900,000. Intra solum annum 1849, *piorum* librorum distribuit exemplaria 18,245,411, atque 657 *religiosas* confecit bibliothecas. Ab anno 1850 ad 1853, per orbem seminavit scriptorum de religione exemplariorum 50,000,000, atque 9,000 bibliothecas *piis* libris confecit. Tunc etiam numerabat supra 50 typographias. Hujusmodi libri et Biblia omnibus Protestantium erroribus inficiuntur. Quare societates biblicas, ob earum scopum et media, veluti *noxias* et *perniciosas* iteratis decretis improbarunt SS. Pontifices.

2. Anno 1884, *Societas biblica* expendit fr. 80,000,000; anno 1844 eadem Societas in Anglia tantum recepit 27,000,000; quibus si addantur aliunde proventus, conficitur summa, vere etiam inferior, 40,000,000. « Si l'on donnait au Pape, pour être consacré aux missions, l'argent que cette Société dépense en livres (ou pour payer les Ministres), on aurait fait aujourd'hui plus de chrétiens que ces Bibles n'ont de pages. » De Maistre, *du Pape*, lib. 3, c. 1. Anno 1889,

« Aucune nation chrétienne ne possède un champ plus vaste, pour la propagation de la foi chrétienne, que celui qui nous est ouvert par l'influence que nous exerçons sur cette population de deux cents millions d'hommes, qui couvre l'Indostan. Aucune nation n'a joui d'aussi grandes facilités, pour favoriser l'extension de la foi, que celle que nous procure l'autorité que nous exerçons sur un peuple entièrement passif, qui, s'inclinant devant notre sceptre, révère nos principes, et regarde notre domination comme une bénédiction du ciel. » Buchanan, *minister apud Indos*. Quisnam vero exitus? Anno 1873, anglicanus et minister Protestans apud Indos hæc intestatur : « Je partage pleinement l'opinion que *la plupart des missions protestantes de l'Inde n'ont aucun succès ;* mais une étoile ou deux peuvent briller au sein de la nuit la plus obscure. Avec de l'énergie, du tact, de l'habileté et de la persévérance, on peut et l'on doit réussir ! *Mais ce sont des exceptions, et ces exceptions sont très rares.* » Vide *Etudes relig. des PP. Jésuites,* sept. 1873. — « Sous l'empire des circonstances actuelles, il est humainement *impossible* de convertir les Indiens. » Houg, *minister apud Indos*. Hinc ipsi concludunt adversarii : « Il est évidemment mieux d'abandonner à l'Eglise catholique l'œuvre des missions, que depuis des siècles elle exerce avec fruit, et d'attendre que le temps produise dans ces jeunes communes une *réformation nouvelle ;* car évidemment *la nôtre n'est pas un ingrédient propre au Christianisme dans sa jeunesse.* » *Gazette officielle d'Allemagne,* 1833 ; id est, nostra suffodire, catholicos a matre sua avellere et corrumpere potest, ethnicos vero convertere, christianosque parere non potest *evangelica Reformatio.*

Ergo nulla Catholicitas adesse potest apud Protestantes.

ARTICULUS IV

De Sanctitatis defectu in Protestantismo.

PROPOSITIO

251. — *Vera et supernaturalis Sanctitas non adest, nec adesse potest in fine, in causis et in effectibus Protestantismi.* Certum est:

Societas numerabat 8,050 missionarios; 860 adjutores missionarios ac ludimagistros, plura centena indigenarum ministrorum. Qui numerus hodie nimis auctus est. Illorum quisque ad minus percipit fr. 8,000; cum pinguiori supplemento tum pro uxore, tum pro unoquoque natorum.

I. Non IN FINE. Etenim Protestantismus non est ecclesia proprie dicta, sed collectio sectarum seu potius individuorum, quorum quisque ecclesiam vere distinctam et independentem efformat, ex dictis, n. 241, 246; ergo in ordine spirituali, finis vere socialis seu communis, ac proinde sanctitas ex parte finis non adest, nec adesse potest in Protestantismo.

II. Nec IN CAUSIS. Nullum enim adest apud Protestantes determinatum et firmum symbolum, nec certa constansque officiorum regula; nullum sacrificium proprie dictum; ex sacramentis vix retinent Baptismum, qui etiam a plurimis hodie rejicitur; aliquales orationis publicæ formulas et cæremonias habent, sensibus pietatis et religionis excitandis prorsus impares[1]; nulla denique apud eosdem disciplina; ergo, apud Protestantes, non adsunt causæ omnibus communes ad sanctitatem consequendam necessariæ.

Nec adesse possunt. Nam, ex principio Protestantismi constitutivo, quisque Protestans eligere debet quod *sibi* revelatum *videtur*; ergo 1. tota Protestantismi doctrina ad hoc symbolum necessario reducitur, ab ipsis Pantheistis et Atheistis admissum : *crede quod vis, et fac quod credis;* id est, *quidquid volumus, sanctum est,* ut ait Spinosa; ergo 2. cultus quantumvis sanctitati contrarius, sancitur; qui enim de Deo licite credit quod vult, Deum, sicut sibi placet, licite colit; ergo 3. de re disciplinari statuitur juxta cujusque arbitrium seu concupiscentiam; nulla proinde adesse potest vera et supernaturalis sanctitas in Protestantismi causis. Et revera Protestantismus, ex dictis, est per se principium omnium errorum, et ideo malorum, n. 246; ergo omni sanctitatis causæ repugnat. Unde, si qua sit apud individuos protestantes honestas, hoc unum erit inferendum, Protestantes meliores esse Protestantismo.

1. « Il n'est que trop vrai, ait protestans Clausen, la nudité extérieure des églises non catholiques est assez en harmonie avec ce qui se passe à l'intérieur. » — « Dans nos temples, inquit protestans Pusteuchen-Glansow, à force de parler de l'adoration en esprit et en vérité, la vérité et l'esprit ont complètement disparu. » — « Je ne suis pas de ceux, ait Leibnizius, qui, oubliant la faiblesse humaine, rejettent du service divin tout ce qui touche aux sens, sous prétexte que l'adoration doit se faire en esprit et en vérité. » *Syst. theol.*

III. Nec IN EFFECTIBUS 1° ordinis *moralis*. Scilicet 1. non *in individuis*. Ipsis fatentibus adversariis, mores depravati omniaque vitia et scelera, *proprio* Protestantismi *influxu*, ubique supra modum creverunt : « Il faut que je l'avoue, ait Lutherus, ma doctrine a produit *beaucoup de scandale*. Chose étonnante et scandaleuse, depuis que la pure *doctrine de l'Evangile* a été remise en lumière, *le monde s'en va journellement de mal en pis*. » Oper, t. 2, p. 281, 387. — « Il n'est malheureusement que trop fondé le reproche qu'on nous fait, de ne songer qu'au *bien-être* et à *la satisfaction des sens*. » Bucerus, *Enarr. in Evang*. f. 70. Vide alia quamplurima testimonia, apud Chassay, *Démonstrat. Evangél.*, Migne, t. 18.

Præterea, omnibus notum est ad Ecclesiam Romanam convolare Protestantes, qui inter suos probitate et ingenio præcellunt; dum e contra solis ex Catholicis pessimis arridere Protestantismum : « Le Protestantisme est l'*égout* du Catholicisme. — *Quand le Pape sarcle son jardin, il jette les mauvaises herbes par dessus nos murs*. » Dean Swift, protestans. Hæc verba in proverbium venerunt apud Anglos.

Et revera, Protestantismus cujusque arbitrio seu cupiditatibus laxat habenas, ut vidimus. Unde nullo ævo, nequidem toto seculorum tractu, tot prodierunt, quot ab origine Protestantismi, mentes superbæ, mysteria fidei ut vilia rationique injuriosa fastidientes, nova autem dogmata cujusvis veri et boni subversiva molientes. Ergo in propriis effectibus circa individuos nec adest, nec adesse potest vera sanctitas in Protestantismo.

Equidem, inter Protestantes, non desunt, qui aliqua morum probitate commendantur, v. g., in pactis servandis fidelitate, pietate erga parentes, benevolentia erga proximum, quadam in eleemosynis largiendis liberalitate. At hujusmodi honestas naturæ vires non excedit, cum et pluribus paganorum non defuerit. Versatur enim ordinarie circa *externa* tantum opera, ad quæ ipsa natura inclinat, et quibus non parum conferunt constitutio politica, lex civilis, populorum indoles et bonæ famæ desiderium. Nihil vero splendidum et heroicum, nihil quod indubiæ sancti-

tatis vel priscorum patrum et sanctorum catholicorum speciem referat. Si quando autem appareat inter illos vita aliquatenus christiana, uberior non est, quàm quæ apud falsas ecclesias inveniri potest, et facile explicatur causis Protestantismo extraneis, imo etiam contrariis, ut dictum est, n. 105.

2. Nec *in institutis*. Protestantes habent pastores non sacerdotio consecratos, sed laicos, a populo vel a Principe, sicut civiles magistratus, institutos, qui, ut jam ab origine aiebat Erasmus, *duo tantum quærunt, censum et uxorem; cætera præstat illis Evangelium*. *Ep.* 50. « Les ministres ne savent plus ce qu'ils croient, ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils disent : on ne sait pas même ce qu'ils font semblant de croire; l'intérêt seul décide de leur foi. » J.-J. Rousseau, II[e] *Lettre de la Montagne*. « Les ministres protestants se sont défaits bien vite *de toute apparence religieuse*, et se sont mis très-humblement aux pieds de l'autorité temporelle, *qui ne les estime guère*, et ne les prend plus que pour *des officiers de police*. » Marheinxe, protest., *Caractère du minist. évang.* Insuper, nulla apud illos pia congregatio cujus membra, non solum reditus et nummos, sed vires, et cor, et animam superimpendant ad gloriam Dei et salutem proximi. A consiliis enim evangelicis, et proinde a vita religiosa et ascetica, tam præclaris encomiis a Patribus commendata, abhorrent hujus Reformationis auctores et asseclæ; ergo, etc.

3. Nec *in propagatione*. Nemo nescit Protestantismum initium successusque habuisse, tum immunes faciendo principes a fræno spiritualis potestatis, litteratos ab auctoritate doctrinali, monachos a votis, presbyteros a cœlibatu, laicos ab abstinentia, jejuniis, confessione et operibus satisfactoriis; tum ad spoliationem bonorum ecclesiasticorum, ad rebellionem, et tyrannidem, ad cruenta bella et sævissimas persecutiones provocando, denique omnibus adeo omnes relaxando habenas, ut *quidquid voluerint, sanctum sit* [1] ! Vide n. 248.

1. « Si nous réduisons les causes du progrès de la Réforme à des principes simples, nous verrons que c'a été pour l'Allemagne *l'intérêt*, pour l'Angleterre *l'amour*, pour la France *la nouveauté*. » Frédéric II. — « La grande majorité

Quis ignorat Protestantissimum iisdem hactenus perdurare mediis, scilicet, tyrannide Principum, pinguibus ministrorum emolumentis, omnium cupiditatum illecebris? Vita zelusque apostolicus eorum, qui ad novam reformationem propagandam emittuntur, sic enarrantur : « *Ces bons Apôtres* parcourent le pays, la Bible d'une main, et un prix courant de marchandises de l'autre, semant la parole évangélique, et récoltant des *dollars*... Pour eux, chaque nouveau *converti* est un nouveau *consommateur ; et ils n'officient sur l'autel du vrai Dieu, que pour officier simultanément sur l'autel du veau d'or*. Tous les missionnaires protestants que j'ai rencontrés dans mes voyages, m'ont semblé toujours être *des négations vivantes de l'Evangile*. » Alexandre Dumas.

Ergo in ordine *morali* non adsunt, nec adesse possunt effectus sanctitatis in Protestantismo.

2° Nec in ordine *sociali*. Sociales Protestantismi effectus sic contrahit protestans de Rotteck : « On ne saurait nier que *les résultats de la Réformation*, tels qu'ils se présentent du premier abord à notre vue, ne soient affligeants et effrayants, Les discordes et la fureur déchaînée des passions les plus violentes ; la longue dévastation des pays, des torrents de sang répandu, soit sur les champs de bataille, soit sur les échafauds; presque tous les Etats de l'Europe dans le bouleversement le plus déplorable, alternativement en proie aux fureurs des guerres civiles et à celle de la tyrannie du fanatisme ; et enfin, par suite de tous ces maux, l'interruption, et même la marche fréquemment rétrograde des progrès commencés sous d'heureux auspices, dans la carrière de la civilisation, des sciences et de la liberté, » *Hist. générale*, t. 3. Tales sunt *Actus* recentium *apostolo-*

de ceux qui se sont attachés à la Réforme, ait protestans Bucerus, ne s'est proposé que de se soustraire à la tyrannie du Pape et des Evêques, de secouer le joug de la pénitence, pour s'abandonner librement à l'entraînement de leurs passions charnelles, de s'approprier les biens de l'Eglise. » *De regno Christi*, p. 35. — « Il y en a beaucoup, inquit Lutherus, qui sont de bons évangélistes, parce que les monastères ont encore des terres et des vases sacrés. » Matthesius, protest , XII° *Dissert. sur Luther*.

rum, qui haud raro perhibentur ut acerrimi civilisationis et libertatis fautores.

Et revera, ex principio Protestantismi constitutivo, quisque est supremus judex in modo cogitandi, ac proinde agendi. Unde Protestantes 1. ut licitum profitentur frequentique in usu habent *divortium*, quo domestica societas dissolvitur. 2. Jus proprietatis everterunt, ad usurpationem bonorum ecclesiasticorum provocando populos et principes. 3. Effrenatam tyrannidem sanxerunt, omnemque conscientiæ libertatem ademerunt, civili principi primatum in ordini spirituali tribuendo[1]. 4. Nec minus effrenatam consecrarunt insubordinationem, in unoquoque jus agnoscendo se insurgendi contra quamlibet auctoritatem a spiritu privato aut individuali ratione non comprobatam.

Quare nullo ævo, sicut a tempore Lutheri ad nos usque, tam impatienter necessarium legis humanæ jugum sustinuerunt populi. Si plures sint autem gentes Protestantismo infectæ, quæ demum in pace quieverint, hoc certe nullo modo Protestantium principiis tribuendum est, sed indifferentismo in quo jam ubique jacent, aut vi traditionum et consuetudinum, aut sensui communi ab exitialium principiorum gravioribus consectariis nimium abhorrenti. Ergo, in ordine sociali, effectus sanctitatis nec adsunt, nec adesse possunt in Protestantismo.

Hinc populi catholici, si spectentur quoad suorum membrorum multitudinem, felicitate longe communiori et præstantiori gaudent, quam nationes protestantes, quidquid contrarium dixerint quidam increduli, qui ad multitudinis statum non satis attenderunt.

3° Nec, in ordine *physico*, ullum miraculum unquam protulerunt Protestantes, imo hujusmodi effectus apud ipsos repugnare et ipsi confitentur, n. 248. Attamem uti supernaturale signum aliquando perhibuerunt repentinam in Europam Reformationis propagationem. At, nedum hæc

1. « La Réforme n'a point introduit la *liberté politique*; elle a plutôt fortifié qu'affaibli le pouvoir des princes; elle a été plus contraire aux institutions libres du moyen âge, que favorable à leur développement. » Guizot, *Cours d'hist. modern.*, 12e leçon.

propagatio mira videatur, nonne potius mirandum est, quod etiam plures cunctasque gentes non occupaverit doctrina, quæ omnibus cupidatibus viam aperit, easque omni modo provocat. Ergo nulla sanctitas adest, nec adesse potest in Protestantismo.

Tandem Reformationis auctorum pravitatem sic tradit protestans Cobbett : « Jamais peut-être le monde ne vit dans un même siècle une collection de misérables et de scélérats tels que Luther, Calvin, Zwingle, Bèze et autres célèbres *Réformateurs* de la Religion catholique. Tous, de l'aveu même de leurs propres sectateurs, étaient diffamés par les vices les plus honteux. Le seul point de doctrine sur lequel ils fussent d'accord entre eux, était l'*inutilité des bonnes œuvres*. Leur vie sert à prouver combien ils étaient sincères dans leurs principes, et il n'en est pas un seul parmi eux, dont les actions n'aient pas mérité toutes les rigueurs de la justice humaine. » *Hist. de la Réformat. protest.* c. 7, n. 212. Vide Bossuet, Audin, Hæninghaus, qui, circa pessimos Reformatorum mores, quamplurima Protestantium testimonia referunt[1].

252. — CONCLUSIO PRIMÆ APPENDICIS. Ex dictis in hac appendice, nullus est error, nulla hæresis, nullum schisma, nulla mentis et cordis deordinatio, quorum Protestantismus non sit principium et realis professio; nullum proinde efficacius est medium ad evertendum ordinem naturalem et supernaturalem religionem : « Pour *déchristianiser* l'Europe, il faut la *protestantiser*. » Eugène Sue. — Les sectes protestantes sont les mille portes ouvertes pour sortir du christianisme. » Edgar Quinet.

Atqui primaria Protestantismi essentia sita est in negatione Ecclesiæ infallibiliter docentis doctrinam revelatam; ergo Catholicæ Ecclesiæ magisterium est omnino necessa-

1. « Deus manu sua potenti adeo hunc (Calvinum) hæreticum percussit, ut, desperata salute, dæmonibus invocatis, jurans, exsecrans et blasphemans, miserrime animam exhalarit. Obiit autem Calvinus morbo pediculari, vermibus in apostemate seu ulcere fœtentissimo crescentibus, ita ut nullus assistentium fetorem amplius ferre posset. » Schlusselburg, protest., *Theol. calv.*, lib. 2, fol. 72.

rium, ut in tuto ponantur et efficaciter promoveantur Religio Christiana, ipsaque ordinis naturalis principia.

APPENDIX II

DE ECCLESIIS SCHISMATICIS APUD GRÆCOS ET RUTHENOS

253. — I. *Notitia historica.* In Oriente, præter Romanæ Ecclesiæ fideles, qui *Græci-uniti* vulgo nuncupantur, plures sunt Christianorum sectæ, quæ in duas classes dividi possunt. Scilicet, prior complectitur veterum hæreseon asseclas, v. g., Nestorianos, Eutychianos, et eos omnes qui ex iis prodierunt, quales sunt Jacobitæ, Abyssini, Armeni, Cophtæ, etc. De iis hæreticis sectis, inter se independentibus, agitur in Tract. *de Incarn.* n. 57, 66.

Ad posteriorem classem pertinent omnes sectæ in Oriente versantes, quæ, Photio inter alios provocante, Romani Pontificis primatum rejecerunt; atque ideo, utpote schismaticæ, præsentem Tractatum spectant.

Cujusmodi sectæ, ab initio suæ separationis, primatum Patriarchæ C. P. (Constantinopolitani) aliquatenus agnoverunt. Paulatim vero, temporum processu, ab illo etiam penitus se distraxerunt; atque jam tot independentes constituunt ecclesias, quot sunt Status civiles intra quorum limites degunt [1]. Sub duplici tamen denominatione eas designabimus, *Ruthenæ* scilicet ecclesiæ, et *Græcarum* ecclesiarum, sub hoc posteriori nomine comprehendendo omnes præfatas ecclesias schismaticas, quæ a Ruthena ecclesia sunt independentes.

1. Sexdecim numerantur hujusmodi ecclesiæ. Scilicet, 1. Ecclesia C. P., cum circiter 80 episcopis; 2. Ecclesia Antiochena, cum 8 episc.; 3. Ecclesia Jerosolymitana, cum 15 episc.; 4. Ecclesia Alexandrina, cum 5 episc.; 5 Ecclesia Cypri, cum 4 episc.; 6. Ecclesia Montis-Sinai, cum 1 episc.; 7. Ecclesia Serviæ, cum 4 episc.; 8. Ecclesia Valachiæ et Moldaviæ, cum 15 episc.; 9. Ecclesia Montisnigri, cum 1 episc.; 10. Ecclesia Bulgariæ; 11. Ecclesia Bosniæ; 12. Ecclesia Herzegovinæ; 13. Ecclesia intra limites imperii Austriaci, cum 12 episc., quorum Patriarcha sedet Carlorvitz; 14. Ecclesia insularum Ioniarum, cum 8 episc.; 15. Ecclesia Hellenica, cum 24 episc., subditis Sancto-Synodo Atheniensi; 16. Ecclesia Ruthena, cum 86 episc.

Præterea, cum Ecclesia C. P. fuerit schismatis mater, atque Ruthena Ecclesia sit maximi momenti, illasque omnes Græcas ecclesias sibi subjicere omni medio et occasione conetur, utriusque originem exponere perutile est.

1° Condita urbe C. P., et in imperii caput mox constituta, Episcopus in ea sedens, ob politicam urbis præstantiam, non parum honoris et auctoritatis obtinuit. Sed insuper huic auctoritati faverunt tum Cleri C. P. cupiditas dominandi, tum invidiæ et dissidii spiritus omni ævo apud Græcos fervens, tum ipsorum Byzantii imperatorum superbia, qui, dum regiæ civitatis gloriam appeterent, simul Romani Primatus jugum quamtumvis leve impatienter sustinebant.

Quare primum timide et indirecte, paulatim vero apertius in vulgo et etiam in Conciliis assertum est, « *Antiquæ* Romæ, *propter imperium* civitatis illius, Patres *consequenter* in rebus ecclesiasticis *privilegia tribuisse;* et ideo *æqualia* sedi C. P., utpote *novæ* Romæ, privilegia esse tribuenda : dignum siquidem urbem imperio et Senatu ornatam, *æqualibus* cum antiquissima regina Roma privilegiis frui], et etiam in rebus ecclesiasticis, haud secus ac illam, *majestatem* habere, et *secundam* post illam existere. » Hæc in Conc. Chalcedonensi, can. 28 (451), prolata sunt, vehementer quidem resistentibus S. Pontificis legatis, sed dolose promovente Anatolio Episcopo C. P.

At hujusmodi decretum S. Leo Papa indigne ferens. infirmavit confutavitque : « *Alia ratio est,* inquit ad Marcian. Imperat., *rerum secularium, alia divinarum;* nec præter illam Petram, quam Dominus in fundamento mire posuit, stabilis erit ulla constructio. Satis sit Anatolio quod, *mei favoris assensu,* Episcopatum tantæ urbis obtinuit. Non dedignetur *Regiam* civitatem, quam *Apostolicam* non potest facere sedem. » *Epist.* 79. Cui respondit Anatolius : « Penitus absit, ut *vestris sensibus ego, quæcunque* mihi fuissent mandata per litteras, *adversarer*... Cum et sic gestorum *vis omnis et confirmatio auctoritati Vestræ Beatitudinis fuerit reservata.* » Oper. S. Leo. t. 2, p. 596.

Similia, subsequentibus seculis, erga Romanam Eccle-

siam iterata sunt independentiæ tentamina, et obsequii testificationes. Dum enim omni modo et occasione primatum in Oriente usurpare attentarent Episcopi C. P., simul sponte vel instantibus fidelibus, Clero et Principe, confirmationem a S. Pontifice constanter efflagitabant. Sic Acacius Patriarcha (483), ex imperatoris decreto, immediatam jurisdictionem super Antioch., Alex., Jerosolym. patriarchas et Asiæ metropolitanos sibi vindicavit. Sic Joannes IV (583), cooperante imperatore, *Archiepiscopi* C. P. et Patriarchæ *œcumenici* titulum sibi arrogavit. Sic ipse Photius, cum fraudis omni, qua callebat, arte et Principis auctoritate sedem C. P. adhuc laicus invasisset (857), injuste dejecto patriarcha S. Ignatio, sedi Romanæ semper conjunctissimo, nihil prætermisit ut a SS. Pontificibus Nicolao I et Joanne VIII confirmaretur. Sed ab iisdem depositus et anathemate percussus, tunc intrusus ille ipsum S. Pontificem excommunicare non perhorruit; atque, ut audaciam tegeret, Romanos Pontifices, eo quod symbolo additionem particulæ *filioque* tolerarent, ut hæreticos denuntiavit.

Attamen instaurata fuit cum pristina subjectione concordia (886), et confirmationem a R. Pontifice rogarunt, qui post Photium sedem C. P. tenuere; donec Sergius (1034), et præsertim Michael Cerularius (1054) schisma renovare et consummare moliti sunt. Iste et audacter contumacem se præbuit, et excogitatis a Photio contra Romanam Ecclesiam calumniis, vanam de *azymis* accusationem addidit, ut aliquo modo legitimam Ecclesiæ C. P. separationem ostentaret. Hæc autem rebellio sensim per alias orientales ecclesias propagata, omnes fere græco utentes idiomate infecit.

Pluries subinde facta sunt conciliandæ pacis tentamina, præcipue in Conc. Lugdunensi (1274), et demum in Conc. Florentino (1439). Huic interfuerunt libereque subscripserunt ab Ecclesia Græca et Ruthena deputati, scilicet, Palæologus imperator, novemdecim Archiepiscopi, et undecim Archidiaconi, Presbyteri, Abbates, Monachi. In hac synodo omnes Orientales primatum jurisdictionis R. Pontifici divinitus collatum, fidem et disciplinam Ecclesiæ Romanæ solemni sententia professi sunt.

At paulo post, urbem et imperium C. P. occuparunt Othmani, id præsertim temporis Pontificibus Romanis infensissimi. Itaque isti infideles, ut christianos, quos tolerare perutile judicarunt, plenius sibi subditos facerent, eos R. Pontificibus extraneos et infensos servare voluerunt; et ita, favente illo dissidii spiritu semper apud Græcos superstite, Orientales Ecclesiæ in schisma et hæresim, quibus hactenus laborant, miserrime reciderunt.

2° *Rutheni* primum Episcopum a Patriarcha S. Ignatio, Photii prædecessore, missum receperunt. Anno autem 957, ducissæ Olgæ conversio præiverat baptismo Wladimiri (988), cujus zelo et auctoritate magna pars Ruthenæ gentis Evangelio acquievit, allaborantibus græcis ac latinis missionariis.

Stabat igitur Orientis cum Ecclesia Romana communio, cum christiani facti sunt Rutheni; et qui eos Christo genuerunt, eosdem simul Catholicæ Ecclesiæ filios addiderunt. Verum, quia, in iis primordiis, Ecclesia Ruthena cum C. P. esset strictius connexa, eique immediate quadantenus subdita, accedit ut gens Moscowitarum in Cerularii schisma paulatin traheretur. Sed nec generalis, nec constans fuit tunc discessio; quippe Ruthenorum major pars, annuente principe, per Isidorum, Kioviensem metropolitam, Concilio Florentino interfuit et adhæsit. Imo eadem metropolis, circiter ad annum 1520, R. Pontifici subjecta permansit.

Attamen Tzari, subditorum obsequium erga Ecclesiam C. P. aut Romanam ægre ferentes, et, sicut olim Byzantii imperatores, in ipsam religionem dominandi zelo obcæcati, Ruthenam Ecclesiam a cujuslibet alterius jurisdictione immunem facere, suæque ditioni vi et industria subjicere conati sunt. Quare, ut Episcopi et Cleri C. P. jugum omnino excuteretur, ab anno 1460, Moschæ metropolitam pro nutu suo princeps elegit. Similiter, ut Episcoporum jam debilem auctoritatem fractam faceret, dux Godounow (1589) patriarchatus titulum et honores Moschæ sedi attribuit, cui aliæ sedes et ipsa Kiovensis metropolis subjicerentur. Tandem, cum ille Patriarcha nimia auctoritate potitus videre-

tur, nec plane in omnibus principi docilem se præberet, Petrus I, quem et Magnum sui dicunt, illius jura in *S. Synodum dirigentem* [1] transtulit (1721). Tunc absoluta evaserunt et Ruthenæ Ecclesiæ schisma, et Cleri plebisque in rebus religionis abjectissima servitus; atque gens illa, cujus ditio latissime diffunditur, « verus facta est Ecclesiæ Romanæ inimicus; » Pius VIII.

254. — *Notitia doctrinalis*. Præfatæ sexdecim Ecclesiæ schismaticæ satis inter se in Symbolis et ritibus specie saltem conveniunt, et in aliquibus tantum a Romana fide dissentire videntur. Nempe asserunt 1. Spiritum Sanctum a Filio non procedere, et ideo particulam *Filioque* contra veritatem doctrinæ et Conciliorum prohibitionem Symbolo fuisse appositam; 2. non in azymo, sed solum in fermentato pane Corpus Christi veraciter confici, triplicemque ad validitatem Baptismi immersionem requiri; 3. nullum supremæ jurisdictionis in universam Ecclesiam primatum fuisse divinitus institutum; sed olim, ob temporalem Romæ majestatem, Episcopo in hac urbe sedenti primatum in rebus ecclesiasticis Patres concecisse : unde, eadem ratione et æquali jure, supremam auctoritatem Episcopo C. P., seu novæ Romæ fuisse collatam; et proinde cujuslibet regiæ urbis Episcopo conferri posse. Iste postremus error ad præsentem Tractatum solus attinet. Attamen, juxta plures, Græci et Rutheni negant tantum processionem Spiritus Sancti a Filio esse *de fide* tenendam, nec requirunt panem fermentatum et triplicem immersionem, nisi ad licitatem.

Ut illarum Ecclesiarum status et illegitimitas melius dignoscantur, quatuor erunt propositiones de omnium pro-

1. In decreto Institutionis, sic recensentur Synodi collegæ : unicus præses, duo qui præsidis vicem gerunt, quatuor consiliarii et quatuor assessores. Huic vero formæ quædam, successu temporum, appositæ fuerunt modificationes. Omnia Synodi membra hoc juramentum præstant : *Confiteor, ac jurejurando assevero supremum hujusce collegii judicem esse ipsum totius Russiæ Monarcham, dominum nostrum clementissimum.* — Anno 1836 et seq., Synodo præerat Prostasow, equitum tribunus (colonel de hussards).

prietatum Ecclesiæ Christi defectu apud hujusmodi schismaticorum cœtus.

PROPOSITIO PRIMA

255. — *Nulla adest spiritualis unitas apud Ecclesias Græcas et Ruthenam*. Certum est.

Etenim illæ Ecclesiæ considerantur vel *collective*, vel *singulatim* : si *prius*, omnes illæ Ecclesiæ sunt ad invicem prorsus independentes; ergo non constituunt inter se societatem vere unam et proprie dictam. Quare, cum apud illas Concilium generale sit impossibile, communiter credunt illæ Ecclesiæ in prioribus septem œcumenicis Conciliis omnes circa Religionem quæstiones motas atque solutas fuisse, adeo ut Ecclesiæ deinceps nec jus, nec opus sit aliud generale congregandi Concilium; id est, jam partim saltem defecit docentis Ecclesiæ munus.

Attamen Tzari, ut sibi viam in urbem C. P. et Turcarum imperium efficacius pararent, conati sunt Clero et populo Græco placere, tum zelum ad eorum religionem tuendam ostentando, tum symbolorum atque rituum identitatem inter Ruthenos et Græcos servando, tum denique aliquali observantia C. P. Ecclesiam colendo, et cum ea *fraternam* aucupando communionem.

Si posterius, 1. apud Græcos, tot sunt Ecclesiæ quot Status independentes, intra quorum limites degunt; nec uniuscujusque Ecclesiæ Episcopi et fideles inter se in unitatem ecclesiasticam conveniunt, nisi auctoritatis civilis vinculo, ex quo exsurgit Ecclesia mere nationalis.

2. Apud Ruthenos, Episcopi omnino et immediate *Synodo dirigenti* subjiciuntur. Hæc autem Synodus est mere passivum quoddam instrumentum in manu Principis, qui, sub humili *Protectoris* titulo, unicus est Ruthenæ Ecclesiæ primas, eamque regit in virga ferrea. Unde Synodi statuta, haud secus ac in re civili decreta, temporalibus pœnis sanciuntur.

Et tamen hujusmodi tyrannica constitutio, quamtumvis spoliatione, carceribus, exilio in Siberiam suppliciisque innixa, ad efformandam unitatem etiam mere *politicam* om-

nino impotens hactenus permansit. Namque, a pluribus seculis, in sinu Ecclesiæ Ruthenæ pullulant sectæ generico *Rascolnitorum* seu schismaticorum nomine vulgo nuncupatæ, eo quod nationalis Ecclesiæ auctoritatem respuunt. Hi vero in duplicem classem dividuntur, *Malocanos* scilicet et *Staroveros*. *Priores*, non solum Synodo dirigenti obsequium denegant, sed plurimos Gnosticorum, Manichæorum, Protestantium errores profitentur; propterea ut hæretici-schismatici habentur. *Posteriores*, numero circiter 15,000,000, juxta plures, schismatici tantum reputantur. Scilicet, cum, anno 1654, Nico, Moschæ patriarcha, libros ad liturgiam pertinentes emendare curasset, cæteris assentientibus Episcopis, plebis pars haud minima in ista aliquali liturgiæ mutatione quamdam inesse ipsius Ecclesiæ adulterationem persuasum habuit, et ab ea utpote corrupta recessit : exinde *staroveri* (*vieux croyants*) seu antiquæ fidei et Ecclesiæ tenaces dicti sunt. Jam vero omnes illæ sectæ, Ecclesiæ nationali infensissimæ, circiter quartam Christianorum partem in Russia degentium efformant, atque in dies nimis multiplicantur[1].

Ergo nulla adest spiritualis unitas apud Ecclesias Græcas et Ruthenam.

Et vero 1., juxta adversarios, omnes Episcopi, ratione ordinis et jurisdictionis, æquales sunt et independentes, nullusque exstat jure divino Primas, qui sit totius christianæ communionis centrum; ergo tot semper erunt externæ, separatæ et independentes ecclesiæ, quot Episcopi.

2. Juxta eosdem, Romanus Pontifex olim primatum obtinuit, eo quod urbe regia Romæ sederet, unde deduxerunt eadem privilegia esse tribuenda urbi sive C. P., sive Moschæ, utpote secundæ vel tertiæ Romæ; ergo eadem majestas omni competit cujusvis regiæ civitatis Episcopo; et sic consecratur cujuslibet nationalis ecclesiæ independentia.

1. Après l'Amérique du Nord, le pays le plus riche en sectes religieuses, c'est la Russie. Elle en possède jusqu'à quarante, entr'autres les sectes des Vieux-Croyants, des Sobolniki-Sabbatistas ou secte judaïque, des Bezpopovtry, des Castrées, des Napoléonides, des Molokans. La secte la plus nombreuse après les Vieux-Croyants, est celle des Sabbatistas. — (*Le Monde*, 26 mai 1880.)

PROPOSITIO II

256. — *Nulla adest Apostolicitas apud Ecclesias Græcas et Ruthenam.* Certum est.

Non quidem, 1° *societatis* Apostolicitas. Nunquid enim illæ Christianorum partes, sicuti membrum a corpore, provocantibus Photio et Cerulario, non inceperunt ab Ecclesia Romana omnino recedere, ut *novas* et *independentes* societates constituerent?

2° Nec *ministerii*. Siquidem a separatione ortum est quodlibet apud Græcos et Ruthenos ministerium. Nonne enim, tempore Photii, Cerularii et post Conc. Florentinum, orientales Patriarchæ et Episcopi a cæteris Episcopis per orbem dispersis, sicut pars a toto, ramus ab arbore, secesserunt, ut novam inchoarent Pastorum seriem, quæ a Corpore Apostolico per orbem id temporis et ad nos usque diffuso, anathematizata permansit? Sed etiam, apud illos schismaticos, sicut apud Protestantes, missio spiritualis a primate civili, imo ab ipso Turcarum imperatore pendet.

3° Nec *doctrinæ*. Centies enim verbo et opere, per decem aut undecim secula, Græci et Rutheni Primatum in R. Pontifice divinitus vigentem confessi sunt. Quinimo eumdem primatum etiam nunc profitentur gravissimis verbis, quibus in liturgia, sive græca, sive ruthena, S. Petri et ejus successorum prærogativæ extolluntur. Vide de Maistre, *du Pape*, lib. 1, c. 10; Pitzipios, *L'Eglise Orientale*, 1ª p. Ergo nulla adest Apostolicitas apud Ecclesias Græcas et Ruthenam.

PROPOSITIO III

257. — *Nulla adest Catholicitas apud Ecclesias Græcas et Ruthenam.* Certum est.

Etenim nunquam obtinuerunt quamcunque localem et numericam universalitatem; nec inter illas Ecclesias schismaticas unquam extitit vera unitas, sine qua non concipitur socialis Catholicitas.

Et vero illæ Ecclesiæ, ad societatem vere catholicam constituendam, carent sive *medio* seu potestate universali,

cum sint aliæ ab aliis independentes; sive *gratia*, qua apud infideles diffundantur. A die enim separationis, omnis virtus et ipsamet voluntas incredulos et infideles evangelizandi prorsus deficiunt apud illos schismaticos. « Le premier symptôme qui frappe ces Eglises, c'est celui de perdre subitement et à la fois le *pouvoir* et le *vouloir* de convertir les hommes et d'avancer l'œuvre divine. Elles ne font plus de conquêtes, et même elles affectent de les dédaigner. Elles sont stériles, et rien de plus juste : elles ont rejeté l'*Epoux*. Nous les avons même entendues se vanter de cette stérilité. » De Maistre, *du Pape*. liv. IV. c. 5. Siquidem nec Græci Turcas, nec Rutheni paganos, in Russia quamplurimos hactenus conversantes, per quinque vel octo secula, ne partim quidem chistianos facere potuerunt.

Hinc *Catholicæ* denominationem, quam nihilominus in Symbolo profitentur, contra rei evidentiam usurpare non audentes, *Orthodoxæ* Ecclesiæ nomen, quod semper et pari jure omnes hæretici et schismatici usurparunt, sibi adsciscunt illæ sectæ, Rutheni præsertim.

PROPOSITIO IV

258. — ***Non adest vera Sanctitas in fine, causis et effectibus apud Ecclesias Græcas et Ruthenam*. Certum est.**

I. Non in fine. Namque, ex supradictis, omnes illæ Ecclesiæ efformant ecclesias nationales et institutiones politicas; ergo non sunt societates vere spirituales, nec proinde finem vere spiritualem et supernaturalem exclusive et super omnia sibi proponunt, sicut ex sequentibus confirmabitur.

II. Nec in causis. Equidem illi schismaticorum cœtus fere in omnibus circa doctrinam, cultum et disciplinam cum Ecclesia Romana consentire videntur; et ministerium ecclesiasticum subdiaconis, diaconis, sacerdotibus et Episcopis constans retinent. At hujus ministerii ultima forma et missio vel est mere politica, id est, a civili auctoritate pendet, eique plane subjicitur; vel etiam coarctatur ad cujusque Episcopi independentem auctoritatem : porro 1. hujusmodi

ecclesiastici ministerii constitutio non est vere spiritualis, nec per se externa sanctitatis præsertim supernaturalis causa, sed potius efficaci animarum regimini in multis contraria est, quatenus laico Sacerdos, Episcopus Præfecto et Principi in re spirituali subordinantur, et sic ab ovibus pastores motum recipiunt[1]; 2. insuper, tot efformando ecclesias distinctas et independentes, quot sunt nationes aut Episcopi, illa ministerii constitutio corpus Pastorum dissolvit, tollit ideo infallibilitatis subjectum, supremum removet Pastorem, qui totius Ecclesiæ sanctitatem curet, et unumquemque Episcopum permittit impune in suo sensu abundare, torpere segnitie, vitiis laborare, et præbere ovibus scandalum; ergo illi schismatici cœtus ministerio carent, quod rite et efficaciter doctrinam, cultum et disciplinam dispenset, et ideo apud illos necessaria sanctitas in causis non adest, nec adesse potest.

III. Nec IN EFFECTIBUS 1° ordinis *moralis*. Scilicet 1. non in *individuis*. Apud illas Ecclesias, vulgus aliqualem symbolo fidem præstare libenter concedimus. At isti fideles summa in ignorantia jacent, Principibus et Episcopis sedulo non solum controversias doctrinales, sed omnem investigationem circa motiva credibilitatis et revelata mysteria removentibus. Unde pauci sunt, si vel ullos reperias, qui, ingenio et doctrina præstantes, illarum Ecclesiarum magisterio obtemperent, nisi forte cum imminet temporale detrimentum. Sed e contra fere omnes Rutheni et Græci, et etiam inter Episcopos et sacerdotes plurimi, scientia quadantenus exculti, Protestantium vel Rationalistarum principiis et erroribus inficiuntur[2].

Porro fides, quæ non perdurat, nisi ignorantia innitatur,

1. « Un bon ecclésiastique doit obéir à la voix de son Empereur, comme le soldat prête l'oreille au son du tambour. » Pierre-le-Grand.

2. « Toutes ces Eglises, séparées du Saint-Siége au commencement du XIIe siècle, peuvent être comparées à des cadavres gelés, dont le froid a conservé les formes. Ce froid, c'est l'ignorance... Quand le vent de la science, qui est chaud, viendra à souffler sur ces Eglises, les formes antiques se dissoudront, et il ne restera que de la poussière. *Aucune religion, excepté une, ne peut supporter l'épreuve de la science.* C'est une espèce d'acide qui dissout tous les métaux, *excepté l'or.* » De Maistre, *du Pape*, lib. 4, c. 2.

nec est ex omni parte supernaturalis, nec ut veræ sanctitatis manifestatio reputari potest.

Insuper Rutheni schismatici sunt vel Rascolniti, vel Ecclesiæ nationalis asseclæ : porro illos sic depingit scriptor ruthenus, in opere cui titulus *Rascol* : « Si nous avions à étudier chaque secte en particulier, nous aurions à tracer un tableau bien sombre de quelques-uns de nos sectaires, mélange de dépravation et de folie, de crédulité chrétienne et de licence sauvage, tout ce qu'on peut imaginer de plus extrême dans la simplicité des croyances et dans la fantaisie des débauches. »

Nationalis autem Ecclesiæ membra, ratione sanctitatis morum, sic distribuuntur in documento ab ipsa Synodo dirigente edito anno 1836 : Clerus, milites, servi et rustici, illi qui publicis funguntur muneribus, denique scientiæ cultu et natalibus clari. Igitur, semel agnita Cleri sanctitate, quid de cæterorum probitate sentiendum sit, satis constabit; et idem de Græcis verum est. Porro

2. Nec *in institutis* orientalium Christianorum præfulgent vitæ supernaturalis indicia. Juxta relationem in lucem editam a Sancti-Synodi præside, an. 1872, sic partita sunt varia cleri rutheni membra : metropolitæ, 3; archiepiscopi, 19; episcopi titularii, 35; episcopi-vicarii, 29; archipresbyteri, 1,160; parochi, 36,440; vice-rectores (desservants), 56,866; diaconi, 13,250. Porro nullum, pluribus ex ipsis fatentibus, ullibi reperitur pastorum corpus adeo rei christianæ inscium, honestati morum ita alienum, contemptibilius et despectius, quam illud sacerdotium. « *Les détails de son éducation épouvantent l'imagination,* scribebat ruthenus quidam sacerdos, l'*Ami de la Religion,* anno 1859, 17, 18 martii. Nulli presbytero ministerium committitur, nisi sit matrimonio conjunctus, ordinarie cum aliqua ex presbyterorum filiabus, inter cæteras communiter despectissimis; unde istiusmodi familiarum dissensiones et infelicitas in proverbium venerunt. Labore manuum et sordidis lucris sibi, uxori et natis victum comparare coacti, curam omnem et ingenium ipsaque sacra ad inopiæ sublevamen exclusive conferunt. Interea, sicut Synodus a Prin-

cipe, et a Synodo Episcopi, ita ab istis premuntur presbyteri, variisque exactionibus spoliantur[1].

Quare de illo sacerdotio vere stupenda narrantur a veteribus et coævis scriptoribus. Clerus ille, scientia, libertate, auctoritate, zelo et castitate destitutus, tantam in despectionem venit, ut omnes, quod vix credibile est, etiam ex infima plebe, *indecorum* reputent *cum presbytero commercium*, et ejus *occursum* fugitent, quasi *in calamitatem* traheret. L'*Ami de la Religion*, ibid.

Similiter quantum Regulares apud Ruthenos ab evangelicis consiliis sint extranei, non minus constat. Ex eadem relatione facta a Sancti-Synodi præside, an. 1872, in tota Russia numerantur monachi 5,810; conversi, 5,617; moniales, 3,280; conversæ, 11,258. Porro, ex solis fere presbyterorum natis referta sunt monasteria, quæ viris non ante quadragesimum, nec mulieribus ante quinquagesimum ætatis annum, aperiuntur : id est, non Deo se devovent, nisi jam exhaustis mundi illecebris. Synodus ad nutum Principis illos conventus dirigit, et eorum superiores designat. Denique, fisco adjudicatis a Catharina II monachorum bonis, jam plerisque cœnobiorum solum superest subsidium a gubernio largiendum, scilicet, fr. 40 pro unoquoque monacho, et fr. 24 pro unaquaque monialium. Unde, cum hæc et alia ex publicis documentis collegisset, sic fidenter concludit P. Theiner : « A l'exception du clergé séculier de Russie, il n'est pas dans la chrétienté une race d'hommes plus misérable sur la terre que les moines du même pays. Il n'en est pas de plus opprimée, il n'en est pas de plus plongée dans un pareil mépris ! » L'*Église russe*, p. 93[2].

1. « Le cœur et la bourse de l'évêque (russe) ne sont jamais ouverts au curé de village ; sa porte ne l'est presque pas ; ce n'est que sur l'escalier, après plus d'une heure d'attente, qu'il daigne parfois lui accorder rudement quelques secondes d'audience, au milieu de sa valetaille, en invectivant contre lui sans motif et sans miséricorde. Il le traite, non-seulement comme un infime subordonné, mais comme un chien ! » Ibid.

2. In relatione facta, an. 1873, a legatis, qui a gubernio rutheno missi fuerant, ut agriculturæ statum in toto imperio recognoscerent, sequentia leguntur : « Dans la vie des paysans il y a absence complète de ces éléments moraux,

Nec sane a diebus luctuosæ separationis sanctior et honorabilior fuit Græcorum clerus. Norunt omnes istius effrenatam morum corruptelam; in usurpandis et pretio obtinendis dignitatibus ecclesiasticis, rebusque sacris pecunia tradendis, inauditam et impudentissiman simoniam; erga fideles, pro quibus seipsum impendere deberet, tyrannicas vexationes et extorsiones, adeo ut gravius cleri jugo, quam ipso Turcarum imperio, premantur infelices illi Christiani. Vide Pitzipios, *L'Eglise Orientale*, 3[e] p., c. 1, 6.

Tandem fere ignotæ sunt apud Ruthenos et Græcos illæ confraternitates et societates religiosæ, quarum sodales, externis operibus charitatis incumbentes, propriam et totius christianæ familiæ sanctitatem tam efficaciter promovent.

3. *In propagatione*, non solum omnimoda sterilitate signantur illi cœtus, sed causis, quibus ortum habuere ambitione Episcoporum, cleri cupiditate et invidia, Principum

qui sont indispensables au développement d'une nation. Les gens sont tout à fait adonnés à la boisson. Les églises sont vides; les cabarets sont pleins. La population peut être divisée en deux catégories : ceux qui vendent la boisson, et ceux qui la consomment.

« Les paysans n'ont aucun respect pour la propriété; la pratique du larcin s'accroît de jour en jour, d'heure en heure, à tel point que les femmes volent leurs maris, les enfants leurs parents, et que les objets volés sont transportés chez le débitant de liqueurs.

« L'influence du clergé va toujours en décroissant. Il est devenu étranger au caractère sacré de sa mission. Les popes se bornent à l'accomplissement des rites du culte. Leur développement intellectuel ne dépasse point celui des fidèles. Ils se rendent coupables de tous les actes repoussants qui sont familiers aux paysans. Ils ne tiennent aucun compte des prescriptions élémentaires de l'Eglise. Nos prêtres sont même moins civilisés que nos paysans; comme eux, ils s'adonnent à la boisson, et ils sont possédés au plus haut degré de l'amour du lucre. Il arrive souvent aux prêtres de village d'accomplir leurs devoirs religieux en état d'ébriété.

« La moralité sexuelle est tombée aussi bas que la moralité sociale. Le châtiment physique attaché à la débauche, prévaut dans le pays entier. Il y a des quantités de villages où *pas un* homme, *pas une* femme, *pas un* enfant n'a échappé à ses terribles effets : dans la province de Poltava *cent mille* personnes en sont atteintes sous une forme ou sous une autre! » Vide *Le Monde*, 8 mars 1877.

superbia et tyrannide, iisdem invaluere et hactenus perdurant. Notoria sunt infanda quotidie ab Episcopis Tzarisque Ruthenorum patrata, ut in apostasiam Poloniæ et Lithuaniæ catholici inducantur.

Ergo, in ordine morali, non adsunt veræ sanctitatis effectus apud Ecclesias Græcas et Ruthenam.

2° Nec *in ordine sociali*. Hic notandum est tantum, Græcorum Episcopos dominationi favere, qua christianos Othmani conterunt; et Ecclesiam Ruthenam suis decretis expresse sanxisse, et etiam nunc talem approbare tyrannidem, qualem ipsi pagani sæpius non experti sunt[1].

3° Tandem nec *in ordine physico*. Nullum enim a diebus schismatis certum et evidens protulere miraculum.

259. — Conclusio secundæ Appendicis. Ex dictis in hac Appendice, apud Ecclesias Græcas et Ruthenam deficiunt, imo impossibilia sunt unitas vere spiritualis, missio supernaturalis, diffusionis virtus et catholicitas, veræ sanctitatis principia et effectus; pro unitate autem exsurgit anarchia, vel externa quædam communio, mediante civili Primate, qui mentes et corda, sicut et corpora, regit in virga ferrea: porro illæ Ecclesiæ in hoc miserabili statu non jacent, nisi a die quo Primatum R. Pontifici divinitus collatum rejecerunt; ergo ubi est Petrus et ejus successor, ibi solum est vera in ordine spirituali unitas, missio supernaturalis, catholicitas, sanctitas, atque vera et perpetua conscientiæ libertas; ibi demum vera Christi Ecclesia.

Gratias igitur Deo, qui hanc dilectissimam Filii sui Jesu

1. « Tout est pourri en Russie. Il n'y a plus ni conscience, ni honneur. Les paysans sont devenus sauvages, et se sont abandonnés à l'ivrognerie. L'administration est arrivée à ne plus compter pour rien. L'aristocratie a perdu absolument le sens moral. Les commerçants sont corrompus et remplis de désirs antisociaux. Tout idéal est obscurci. Les finances sont malpropres; le crédit est mort. Les terres sont dilapidées. La diphtérite détruit les $^{9}/_{10}$ des enfants des campagnes. L'Eglise reste désœuvrée dans toute l'étendue de la Russie. Les collèges multiplient le nombre des idiots. Les Universités sont asservies. L'intelligence est absente. La presse est enchaînée. L'horrible spectre de la division hante les esprits. Toute pensée honnête est paralysée. » Journal *Le Messager de l'Europe*, imprimé à Saint-Pétersbourg, août 1881.

Christi Sponsam, Matremque nostram, nimis credibilem fecit! Et utinam hæc *Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis*, tantum ab omnibus colatur fide et amore, quantum multiplicibus testimoniis signisque splendidioribus demonstratur!

FINIS TRACTATUS DE VERA ECCLESIA

TRACTATUS

DE LOCIS THEOLOGICIS

OBJECTUM, UTILITAS, ET DIVISIO TRACTATUS

1. — Constat, ex duplici Tractatu præcedenti, 1. Deum generi humano ab Adamo usque ad Christum supernaturaliter locutum fuisse; 2. hoc verbum seu doctrinam revelatam a Christo usque ad nos et ad finem mundi integre et infallibiliter tradi et tradendam esse per Ecclesiæ Catholicæ supremum magisterium.

Nunc vero, antequam illam doctrinam expenamus, demonstremus, et per conclusiones theologicas evolvamus, inquirendum superest, quinam sint in Ecclesia Catholica loci seu fontes, ex quibus depromendæ sunt veritates, quibus constat scientia Theologica. Hujusmodi inquisitio præsentis Tractatus objectum atque scopum efformat.

Tractatus igitur *de Locis Theologicis* est præcedentis quasi complementum; illiusque utilitas imo et necessitas per se intelligitur atque patet.

Quatuor erunt capita, 1° de notione et speciebus Locorum Theologicorum; 2° de locis supernaturalibus; 3° de locis naturalibus; 4° de locis mixtis[1].

1. Circa Tractatum *de Locis Theologicis*, consuli possunt S. Augustinus, *De Doctrina Christiana*; — Bellarminus, *de verbo Dei scripto et non scripto*; — Melchior Canus, *de Locis Theologicis*; S. Vincentius Lirinensis, *Commonitorium*; Tertullianus, *de Præscriptionibus*: tria illa opera in Cursu Compl. Theologiæ in-

CAPUT PRIMUM

DE NOTIONE ET SPECIEBUS LOCORUM THEOLOGICORUM

2. — *Quæritur* 1° quid sint Loci Theologici?

Resp. Loci Theologici sunt *fontes omnium veritatum, quibus conficitur scientia Theologica.*

Dicitur 1 : *fontes;* qua voce indicatur definitionis genus; unaquæque enim scientia ex quibusdam fontibus variis, quibus nititur, principia et argumenta depromit; sic, v. g., oratori sunt loci probationum, quibus orationem suam instituit; philosophia etiam suos habet fontes veritatum, quas de Deo et de homine profert; et ideo similiter Theologia, cum sit scientia, ex aliquibus fontibus haurit veritates, quibus constat.

Dicitur 2 : *omnium veritatum, quibus conficitur scientia Theologica;* in his innuitur species fontium, de quibus agitur, eorumque discrimen ab aliis quibuscumque. Diversi sunt enim fontes scientiarum pro diversitate veritatum, quibus constat unaquæque scientia; sic, v. g., philosophia, cum sit scientia de Deo et de homine sola ratione disserens, veritates, quas profert, depromit ex ipsa natura Dei et hominis, et ex utriusque necessariis relationibus.

Theologia autem, cum sit scientia de Deo et de homine ope revelationis disserens, veritates, quas profert, depromit in primis ex Verbo Dei, secundario ex ratione, et etiam ex auctoritate divina simul et humana seu ecclesiastica; unde tales fontes sunt Theologicæ scientiæ exclusive proprii vel in se, vel in modo quo adhibentur, ut melius inserta sunt. — Bonfrerius, *In totam Scripturam prœloquia;* — Valtonius, *de præcipuis Bibliorum editionibus;* — Mariana, *pro editione Vulgata dissertatio;* — Marchinus, *de divinitate et canonicitate sacrorum Bibliorum;* — S. Hieronymus, *Epistolæ criticæ ad explanationem veteris Testamenti* : illa opera in Cursu Compl. sacræ Scripturæ, t. 1, 3, continentur. — Perrone, *de Locis Theolog.*, 2ª *p.*; — Bossuet, *Exposition de la Doctrine chrétienne; Défense de la Tradition et des SS. Pères; Tradition défendue sur la matière de la communion sous une seule espèce; Instructions sur les Promesses*, etc.; *Écriture Sainte*, passim; — Fénelon, *Tradition*, *Ecriture Sainte*, passim; — Raholder, *Herméneutique sacrée;* — …rè, *Introduct. aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, t. 1.

ælligetur ex statim dicendis: et propterea nuncupantur oci *Theologici.*

3. — *Quæritur* 2° quænam sint Locorum Theologicorum species?

Resp. Tres sunt illorum locorum species, scilicet, loci *supernaturales, naturales* et *mixti*. Theologia enim, ex dictis *in Introduct.*, n. 2, 3, 4, 5, est scientia, quæ ex principiis revelatis, mediantibus veritatibus rationalibus, deducit conclusiones theologicas; et ideo triplici veritatum specie constat: nimirum, 1. *veritatibus supernaturalibus* seu a Deo revelatis, quæ sunt illius scientiæ primaria principia seu majores, ex quibus eruuntur conclusiones theologicæ; 2. *veritatibus naturalibus* seu lumine rationis cognitis, quibus mediantibus, ex veritatibus revelatis Theologicæ conclusiones defluunt; 3° *ipsis conclusionibus theologicis,* quæ, utpote participantes naturam majoris revelatæ et minoris rationalis, sunt *veritates mixtæ.*

Porro loci, ex quibus depromuntur veritates a Deo revelatæ, dicuntur *supernaturales*; loci autem ex quibus hauriuntur præfatæ veritates naturales, vocantur *naturales;* demum decisiones Ecclesiæ, quibus directe affirmantur et imponuntur conclusiones Theologicæ ut tales, dicuntur *loci mixti.*

Conclusio enim Theologica admitti potest, vel quia ejus illatio seu deductio ex majori revelata et minori rationali clare percipitur, vel quia, quatenus conclusio, directe affirmatur et imponitur ab ipsa Ecclesia: si prius, illa conclusio alios non habet locos distinctos a locis majoris et minoris, ex quibus defluit; si posterius, ipsa Ecclesiæ decisio considerari potest uti specialis locus hujusmodi conclusionis, quæ tunc admittitur præcise propter auctoritatem Ecclesiæ, eam affirmantis.

Revera auctoritas Ecclesiæ, cum affirmat conclusionem Theologicam ut talem, non est mere divina, nec mere humana, sed ecclesiastica seu *mixta*, et ideo perfecte accommodata naturæ conclusionis Theologicæ, quæ tunc creditur ex fide *ecclesiastica*. Vide Tract. *de Fide*, n. 39.

CAPUT II

DE LOCIS SUPERNATURALIBUS

4. — *Quæritur* quid sit locus *supernaturalis*, et quotuplex.

Resp. Locus supernaturalis ille est, *ex quo depromitur verbum Dei*, seu omnis veritas a Deo hominibus præternaturaliter revelata.

Duplex est hujusmodi locus, scilicet, *Traditio divina*, et *Scriptura sacra*. Verbum enim Dei duplicem formam seu statum induere potuit, nempe, formam verbi *vivi* et statum *traditionalem*, quatenus per *orale* et *practicum* magisterium quasi de manu ad manum traditur, et tunc dicitur *Traditio divina;* vel formam verbi *mortui* seu *scripto divinitus* consignati, et tunc vocatur *Scriptura sacra*. De utroque illo loco sigillatim dicemus.

ARTICULUS PRIMUS

De Traditione divina.

Inquirendum est de Traditionis divinæ 1° notione, 2° existentia, 3° characteribus, 4° testimoniis, quibus constat.

§ I

De notione divinæ Traditionis.

5. — *Quæritur* 1° quid sit *Traditio* in genere, et quotuplex?

Resp. 1. Traditio, in genere, a verbo *tradere*, est *rei alicujus transmissio quasi de manu ad manum*. Apud Græcos significabat facta historica, vel priscam doctrinam, quæ a Patribus erant accepta. Tribus igitur elementis constat traditio in genere sumpta, nempe, re tradita, serie tradentium et temporis successione; sic, v. g., hæreditas est res tradita, hæredes successivi sunt tradentes, et tempus est conditio transitus hæreditatis ab uno hærede ad alium subsequentem,

Res tradita sæpe dicitur *objectum* traditionis, vel traditio *objectiva, materialis;* series autem tradentium nuncupatur traditionis *subjectum*, vel traditio *subjectiva, formalis.*

2. Varia est traditio pro diversitate rerum traditarum, et subjectorum tradentium. Triplex præcipua ex parte objecti distingui potest, nimirum, *historica, disciplinaris,* et *doctrinalis* seu dogmatica, prout ad facta historica, vel ad antiquam disciplinam, vel ad priscam doctrinam spectat.

Traditio *disciplinaris* est *civilis* seu profana, vel *ecclesiastica.* Prior ea est, quæ pro objecto habet leges a seculari potestate constitutas, vel civili consuetudine introductas. Posterior duplex est, vel *apostolica,* quæ pro objecto habet leges ab Apostolis tanquam ordinariis Ecclesiæ pastoribus constitutas; vel mere *ecclesiastica,* cujus objectum sunt leges disciplinares ab Apostolorum successoribus conditæ, vel ecclesiastica consuetudine introductæ.

Traditio *doctrinalis* duplex est, *philosophica* seu rationalis, et *divina* seu supernaturalis : prior versatur circa dôgmata ratione excogitata et demonstrata ; posterior autem, circa doctrinam a Deo hominibus præternaturaliter revelatam. De hac posteriori hic solum agitur. Unde

6. — *Quæritur* 2° quid sit Traditio *divina?*

Resp. Traditio divina, qualis a Christo ad nos usque se habet, atque erit usque ad consummationem seculi, definitur : *Doctrina revelata per Ecclesiam Catholicam infallibiliter illam docentem et discentem, eadem perpetuo et ubique fluens.*

Dicitur 1 : *doctrina revelata,* id est, omnia fidei dogmata morumque præcepta ab origine mundi usque ad Christum hominibus præternaturaliter manifestata, atque ab omnibus, ut salutem consequantur, fide et charitate tenenda; in his indicatur *objectum* seu elementum quasi *materiale* divinæ Traditionis, quæ sic sumpta vocatur Traditio *objectiva, materialis.* Unde Traditio, de qua agimus, complectitur ea omnia quæ christianæ revelationis sunt, sive in divinis Scripturis conspiciantur, sive non.

Dicitur 2 : *per Ecclesiam Catholicam,* quæ est ideo divinæ

Traditionis *subjectum* seu elementum quasi *formale*, quo per successivas generationes a Christo usque ad finem mundi transmittitur doctrina revelata.

Dicitur 3 : *infallibiliter*; qua voce exprimitur *principium*, seu efficax divinæ assistentiæ auxilium, quo Ecclesia Catholica immunis est ab omni erroris et deficientiæ periculo, in tradendo revelatam doctrinam, ut dictum est in Tract. *de Eccles.*, n. 50, 64.

Unde Traditio, de qua movetur quæstio, *divina* est tum ex parte objecti, seu doctrinæ a Deo revelatæ, tum ex parte subjecti, seu Ecclesiæ a Christo in perpetuum institutæ, ad tradendam illam doctrinam; tum ex parte principii, seu auxilii semper efficacis, quo revelationem tradit Catholica Ecclesia. Aliquando tamen illa Traditio a SS. Patribus *Ecclesiastica* aut *Apostolica* nuncupatur.

Dicitur 4 : *docentem et discentem;* quibus indicatur *modus*, quo doctrina revelata infallibiliter traditur per Ecclesiam Catholicam, et ideo *forma* seu status divinæ Traditionis. Scilicet, illa doctrina traditur quatenus est *vivens* in ore, mente, corde et opere Ecclesiæ docentis et discentis; propterea nuncupatur Traditio *viva*, *verbum divinum vivens, jus divinum animatum ;* et in hoc distinguitur a verbo divino, quod per scriptum divinitus exaratum traditur.

Dicitur 5 : *eadem perpetuo et ubique fluens ;* in his verbis continentur *characteres*, quibus divina Traditio a quacumque alia Ecclesiæ Catholicæ traditione discernitur.

7. — Itaque Traditio divina, seu revelata doctrina in statu traditionali sumpta, est ipsa doctrina christiana ab Ecclesiæ magisterio conservata et communicata, seu est sensus universalis et perpetuus Ecclesiæ Christi ; atque hæc Ecclesia nihil aliud est quam ipsa Traditio divinitus informata : « La Tradition est une doctrine non écrite, venue de Dieu même, et conservée dans les *sentiments* et la *pratique* de l'Église... C'est *la suite toujours manifeste de la doctrine laissée* et *continuée dans l'Église*, le principe de la [un]ité et *la source qui coule dans la succession.* » Bossuet,

Traité de la Comm. sous les deux espèces, 2ª p., n. 4 ; *I. Instruct. sur les Promess.*, n. 27. — « *Traditio dogmatica* identificatur *cum ipsa Ecclesiæ doctrina*, a qua separari nequit. » P. Perrone, *de Locis Theol.* 2. p., sect. 2, c. 2.

8. — Divina Traditio, sic intellecta, a *Traditionibus divinis* differt sicut totum a sua parte. Videlicet, ex jam dictis, divina Traditio complectitur ea omnia, quæ christianæ revelationis sunt, sive in divinis Scripturis conspiciantur, sive non ; divinæ autem Traditiones dicuntur ea tantum Christianæ revelationis, quæ in divinis Scripturis *non continentur*, sed viva voce tradita fuerunt atque conservata.

Hujusmodi notionem divinarum Traditionum suppeditat ipsa Tridentina Synodus, cum dicit, sess. 4, « revelatam doctrinam contineri in libris divinitus scriptis, et *sine scripto Traditionibus*, quæ ipsius Christi ore ab Apostolis acceptæ, aut ab Apostolis ipsis, Spiritu Sancto dictante, *quasi per manus traditæ*, ad nos usque pervenerunt, *continua successione in Ecclesia Catholica conservatæ*. » Unde, qui demonstraret existere divinas Traditiones, non eo ipso statueret divinæ Traditionis existentiam, quæ necessario præsupponit infallibile Ecclesiæ magisterium ; sed etiam, qui statueret divinæ Traditionis existentiam, non eo ipso demonstraret esse divinas Traditiones seu doctrinam revelatam non divinitus scripto consignatam ; siquidem fieri posset, quod tota revelata doctrina esset divinitus scripta, et simul per magisterium Ecclesiæ tradita[1].

1. **Auctores non pauci contra Protestantes demonstrant Traditionum divinarum existentiam, nec directe tractant de divina Traditione, quam tamen omni occasione supponunt. Etenim 1. doctrina revelata etiam divinitus conscripta omni occasione confirmatur et explanatur *ex Traditione*, id est, ope ejusdem doctrinæ in statu traditionali sumptæ ; et ideo Traditio complectitur non solum veritates revelatas in Scriptura formaliter non consignatas, sed etiam omnes veritates divinitus conscriptas. 2. Idem confitentur Theologi cum SS. Patribus, dum asserunt Scripturam sacram non esse necessariam, sed divinam Traditionem per se sufficere, atque omnino necessariam esse ; illud esse revelatum, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus retentum est, et ideo non id solum, quod in Traditionibus divinis continetur, sed et totam doctrinam revelatam, n. 10, 18, 19, 20. 3. Distinctio Traditionis divinæ a divinis Traditionibus, ejusdem existentia, et necessitas constabunt ex thesi subsequenti.**

§ II

De existentia divinæ Traditionis.

9. — Protestantes, cum non agnoscant infallibilem Ecclesiæ auctoritatem in docendo seu tradendo christianam doctrinam, asserunt nec existere, nec necessario admittendam esse divinam Traditionem tanquam alterum et a Scriptura sacra omnino distinctum revelatæ doctrinæ locum. Contrarium docent Catholici, eorumque sententia in duplici propositione sic statuitur.

PROPOSITIO PRIMA

10. — *Traditio divina est locus omnino distinctus omnium veritatum supernaturalium.* De fide est.

Constat 1° *ex ipsa Ecclesiæ Catholicæ institutione et existentia.* Namque, ex dictis in Tract. *de Eccles.*, n. 50, 64, Christus constituit Catholicam seu Romanam Ecclesiam ad infallibiliter, omnibus diebus, usque ad consummationem seculi docendum et discendum omnia quæcunque ipse audierat a Patre, seu totam revelatam doctrinam; ergo per Ecclesiam Catholicam ubique et perpetuo fluit totum Revelationis depositum; ac proinde doctrina revelata quatenus sic tradita, seu divina Traditio, est locus proprie dictus omnium veritatum supernaturalium.

Et vero, omnia primævæ et mosaicæ Revelationis dogmata per orale et practicum magisterium dimanarunt usque ad Christum, ex dictis in Tract. *de Revelat.*, n. 147, 150, 151. Sed etiam omnia, quæ Christus audivit a Patre, primum fuere verba *viva* in ejus mente, corde, ore et opere; sicque ipse *vivus* quidam *liber divinus* effectus, per hoc practicum et orale magisterium, omnes veritates supernaturales Apostolis tradidit : *Cœpit facere et docere,* Act. 1 : atqui iisdem Apostolis Christus præcepit, non ut scriberent, sed ut per idem practicum et orale magisterium omnia quæcunque ab ipso audierant, ubique et perpetuo traderent, sicut dictum est in Tract. *de Eccl.*, n. 37, 57, 58, 242; ergo voluit Christus, ut tota revelata doctrina per Ecclesiam docentem discentem perpetuo flueret, quasi per vivum instrumen-

tum; ita ut Catholica Ecclesia nihil aliud esset, quam vivus quidam liber divinus, jugiter et ubique integram vivamque Revelationem proferens.

Unde, semel demonstrata Ecclesiæ Catholicæ institutione perpetuaque existentia, eo ipso constat divinam Traditionem et existere, et esse totius doctrinæ revelatæ locum seu fontem; nec revera Protestantes divinam Traditionem ut locum Revelationis omnino distinctum rejecerunt, nisi postquam Ecclesiam illud Revelationis depositum infallibiliter docentem et discentem e medio tulissent.

2° *Ex SS. Patribus*. Omnes Patres et Doctores certatim commendant divinam Traditionem per Ecclesiam Catholicam fluentem, atque ad eam perpetuo et finaliter revocant omnes novatores, ut de hæresi eos redarguant, ex dictis in Tract. *de Eccles.*, 39, 57, 58; quibus igitur hic pauca tantum addere satis erit.

S. Ignatius, Antiochenæ Ecclesiæ episcopus et martyr, « adhortabatur fideles, ut *Apostolorum Traditionibus* tenaciter inhærerent. » Euseb., *Hist.*, lib. 2, c. 46.

« Oportet quæ sunt Ecclesiæ, cum summa diligentia diligere, et apprehendere *veritatis Traditionem*. Quid enim, etsi de aliqua modica quæstione disceptatio esset, nonne oporteret *in antiquissimas recurrere Ecclesias*, *in* quibus Apostoli conversati sunt, atque ab eis de præsenti quæstione sumere, quod certum et re liquidum est? Cui ordinationi assentiunt *multæ* gentes Barbarorum, qui *in Christum credunt, sine charta* et *atramento veterem Traditionem* diligenter custodientes. » S. Iren., *contra Hæres.*, lib. 3, c. 4.

« Illa *sola* credenda est veritas, quæ in nullo ab *Ecclesiastica* et *Apostolica* discordat *Traditione*. » Origen., *de Principiis*, Præfat.

« Ex asservatis in Ecclesiæ dogmatibus et prædicationibus, *alia* quidem habemus e doctrina *scripto* tradita, *alia* vero nobis, *in mysterio tradita*, recipimus *ex Traditione* Apostolorum : quorum *utraque vim eamdem* habent ad pietatem... Nam si *consuetudines*, quæ scripto proditæ non sunt, tanquam non multum habentes momenti aggrediamur rejicere, imprudentes *evangelium in ipsis rebus præcipuis*

lædemus, imo potius *prædicationem* ad *nudum nomen* contrahemus. » S. Basil., *de Spiritu Sancto*, c. 27.

« Sed et *Traditione* quoque *opus est*. Neque enim *ex Sriptura* peti possunt *omnia*. Idcirco *alia scripto*, *Traditione alia* Apostoli reliquerunt. » S. Epiph., *Hæres*. 55.

« Hinc perspicuum est, quod non *omnia* tradiderunt per Epistolam Apostoli, sed *multa* etiam *sine scriptis*, et ea quæ sunt *fide digna*. Quamobrem *Ecclesiæ* quoque *Traditionem* censeamus esse *fide dignam*. *Est Traditio*, *nihil amplius quæras*. » S. Chrysost., *Homil.* 4, *in* c. 3, *II. ad Thessal.*

Ergo, ex Patribus, doctrina Christi ita continetur in divina Traditione per Ecclesiam transmissa, ut ad illam recurrendum sit, si exurgat disceptatio quædam; ut sola credenda sit veritas, quæ cum illa Traditione non discordat; ut sine hujusmodi Traditione, jam Evangelii prædicatio omnino tolleretur; ut denique illa Traditio ad fidem et salutem sufficiat; ergo Traditio divina est locus a Scriptura sacra omnino distinctus omnium veritatum supernaturalium.

3° *Ex Conciliis*. Conc. Nicæn. II, sic habet : « Fatemur unanimiter nos velle *Traditiones* Ecclesiæ omnes, sive *scripto*, sive *non scripto* nobis *divinitus datas*, *illibate custodire*. »

Trident. Synodus, sess. 4, perspiciens omnem et salutarem veritatem et morum disciplinam « contineri in libris scriptis et *sine scripto Traditionibus*, quæ ipsius Christi *ore* ab Apostolis acceptæ, aut ab *ipsis Apostolis*, Spiritu Sancto dictante, quasi *per manus traditæ*, ad nos usque pervenerunt; orthodoxorum Patrum exempla secuta, omnes libros tam Veteris quam novi Testamenti...; nec non *Traditiones ipsas* tum ad fidem, tum ad mores pertinentes, tanquam vel ore tenus a Christo, vel a Spiritu Sancto dictatas, et *continua successione* in Ecclesia *Catholica conservatas*, pari pietatis affectu ac reverentia suscipit ac veneratur..... Si quis... *Traditiones prædictas* sciens et prudens contempserit : anathema sit. »

Idem decretum iteravit Conc. Vaticanum, sess. 3, cap. 2.

Ex his decretis tria constant, nempe, 1. divinam Traditionem continere veritates revelatas, quæ non fuerunt divi-

nitus scriptæ; 2. illas veritates eadem auctoritate gaudere, ac illæ quæ fuerunt scripto divinitus consignatæ; 3. easdem veritates continua successione in Ecclesia Catholica conservari; ac proinde divinam Traditionem esse locum omnino distinctum revelationis christianæ, non solum quia illam revelationem in statu verbi vivi et practici exhibet, sed etiam quia continet veritates revelatas, quæ divinis Scripturis non referuntur.

4° *Ratione*. Verbum divinum, quatenus per Ecclesiam ubique et perpetuo traditum, est in statu suo naturali et a Deo in primis intento, in se perfectiori, et sufficienti sub omni respectu; ergo Traditio divina est doctrinæ revelatæ locus omnino distinctus.

Et quidem 1. *in statu naturali* et a Deo in primis *intento*. Namque Deus quasdam veritates præternaturaliter hominibus non manifestavit, nisi ut indesinenter viverent in mente, corde, ore et opere omnium hominum; sicque traderentur per orale et praticum magisterium; ergo verbum divinum quatenus sic traditum, est in statu suo naturali et a Deo in primis intento. Et revera, ad hunc finem assequendum, ipse Deus, per orale et etiam praticum magisterium, omnes veritates supernaturales tradidit in revelatione primæva, mosaica et christiana, ut dictum est. Sed etiam.

2. *In se perfectiori*. Verbum enim in mente, corde, ore et opere *vivens*, est sine dubio in statu longe perfectiori, quam verbum *mortuum* seu scriptum, etiamsi sub impulsu Sancti Spiritus scripto consignaretur.

3. *Sufficienti* denique sub omni respectu. Etenim divina Traditio omnes prorsus veritates a Deo revelatas continet, a quacunque alia traditione sese discernit, et efficaciter sese tuetur, atque omnibus perfecte accommodatur; ego verbum divinum quatenus per Ecclesiam traditum, est in statu sufficienti sub omni respectu.

Continet quidem *omnes veritates a Deo revelatas*. Ex dictis enim, tota doctrina divina fuit primum in statu traditionis: nec plurimæ ex illis veritatibus postea fuerunt divinitus conscriptæ, nisi solum ut in forma verbi vivi seu traditionis

facilius permanerent; ergo Traditio divina omnes veritates a Deo revelatas continet.

Sed etiam sese *a quacunque alia traditione discernit*, ac *efficaciter* sese *tuetur*. Nam Catholica Ecclesia immediate audivit ipsum Christum et Apostolos docentes veritates supernaturales; ergo sit ipsa quid utpote revelatum cogitet. doceat et operetur. Aliunde, ad hoc ei promissum est divinæ assistentiæ auxilium perpetuo efficax.

Similiter Catholica Ecclesia, cum sit universalis et perpetua, atque auxilio efficaci in tradendo Revelationem semper fulcita, omnes veritates revelatas, quas docet et discit, contra quamlibet adulterationem et impugnationem vindicat. Ergo divina Traditio, seu revelata doctrina per Ecclesiam tradita, sese a qualibet alia discernit, ac efficaciter sese tuetur.

Tandem *omnibus perfecte accommodatur*. Omnes enim homines, sensu communi pollentes, audire et apprehendere possunt verbum divinum, quod per orale Ecclesiæ magisterium unicuique et juxta cujusque intellectus vires infallibiliter prædicatur; imo quod quasi ob cujusque oculos subjicitur per ejusdem Ecclesiæ praxim constantem et universalem. Vide Tract. *de Eccl.*, n. 152 et seq.

Ergo verbum divinum quatenus per Ecclesiam traditum, est in statu suo naturali et a Deo in primis intento, in se perfectiori et sufficienti sub omni respectu; ac proinde Traditio divina est doctrinæ revelatæ locus et quidem omnino distinctus. Et revera

PROPOSITIO II

11. — *Scriptura sacra non potest esse solus revelatæ doctrinæ locus*. Certum est.

Etenim Scriptura sacra non continet, nec continere potest omnes veritates revelatas, nec potest veritatum, quas continet, sensum sufficienter aperire ac tueri, nec omnibus accommodatur; ergo non potest esse solus revelatæ doctrinæ locus.

Et quidem 1° *non continet omnes veritates revelatas*. Constat 1. *ex modo agendi et loquendi Christi et Apostolorum*.

Christus enim non scripto, sed ore docuit, nec unquam præcepit aliquam suæ doctrinæ partem scriptis consignari; ergo a fortiori probari nequit totam suam doctrinam per Scripturam tradi.

Quin potius sic contrarium docent Apostoli: « State et tenete *traditiones*, quas didicistis sive *per sermonem*, sive *per epistolam*... Quæ *audisti* a me per multos testes, hæc *commenda fidelibus*, qui *idonei* erunt et *alios docere*. » II Thess. 2. ỳ 14; II Tim. 2, ỳ 2. — « Plura habens vobis scribere, *nolui per chartam et atramentum*: spero enim me futurum apud vos, et *os ad os loqui*. » S. Joan. II. *Epist.* ỳ 12; *Evang.*, 21, ỳ 25. Ergo Apostoli in primis commendant Traditionem divinam tanquam locum a Scriptura omnino distinctum doctrinæ revelatæ, et totam hanc doctrinam in Scriptura non contineri expresse declarant.

2. *Ex. SS. Patribus et Conciliis* jam relatis in præcedenti propositione.

3. *Ex ipsis adversariis.* Namque, inter revelata dogmata Protestantes annumerant Bibliorum inspirationem, validitatem Baptismi ab hæreticis collati, vel a parvulis recepti, præceptum de translatione sabbati ad Dominicam, descensum Christi ad inferos, etc.: porro talia dogmata nullibi in libris Novi Testamenti consignantur; ergo, juxta ipsos adversarios, non omnes veritates a Deo revelatas continet Scriptura sacra.

2° *Nec continere potest.* Bibliorum enim inspiratio nonnisi per divinam Traditionem nobis constare potest, ex dictis in Tract. *de Eccles.*, n. 242: porro revelatum illius inspirationis dogma omnino prærequiritur, ut Scriptura sacra haberi possit tanquam locus doctrinæ revelatæ; ergo Scriptura sacra omnes veritates, etiam respectu ipsius Scripturæ fundamentales, continere non potest.

3° Nec veritatum, quas continet, *sensum sufficienter aperire potest ac tueri*, nec *omnibus accommodatur*, ex dictis in Tract. *de Eccl.*, n. 242, 243.

Ergo Scriptura sacra non potest esse solus revelatæ doctrinæ locus; ac proinde omnino necessaria est divina Traditio tanquam locus omnium veritatum supernaturalium.

12. — Hinc divina Traditio est doctrinæ revelatæ locus *primarius*.

Namque, ex duplici præcedenti propositione, Traditio divina est prior in intentione et exsecutione ex parte Dei, in statu perfecto, et sub omni respectu sufficiens; dum Scriptura sacra est omni modo posterior, in statu imperfecto, sub omni respectu insufficiens, et necessario innixa in divina Traditione; ergo hæc Traditio est doctrinæ revelatæ locus primarius. « Traditio, cum sit ipsa Revelatio, est *primum* principium in rebus fidei. Sacra Scriptura se habet tantum ut *secundum* principium. » Billuart, *de Fide*, dissert. 3, art. 1; Suarez, *de Fide* disput. 5, sect. 4, 5.

13. — *Obj.* 1° Divina Traditio reprobatur in Scriptura; ergo, etc. *Prob. anteced.* Nam dicitur 1. Deuter. 4, ℣ 2 : *Non addetis ad verbum quod vobis loquor, nec auferetis ex eo :* atqui Traditio verbo Dei scripto superadditur; ergo, etc.

2. Gal. c. 1, ℣ 8 : « Licet Angelus de cœlo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit : » porro Traditio est præter Evangelium; ergo, etc.

3. Joann. c. 20, ℣ 30, 31 : « Multa alia *signa* fecit Jesus, quæ non sunt scripta in libro hoc : hæc autem scripta sunt, ut credatis, et ut credentes vitam habeatis; » ergo quæ scripta sunt, ad salutem obtinendam sufficiunt, ac proinde superflua est Traditio.

4. II Timoth., c. 3, ℣ 16 : « Omnis Scriptura divinitus inspirata, *utilis* est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia, *ut perfectus sit homo Dei* : » atqui, si homo habeat ex Scriptura sacra ut sit perfectus, profecto Traditione non indiget; ergo, etc.

5. Matth., c. 15, ℣ 6 : « Irritum fecistis mandatum Dei, inquit Christus, *propter traditionem vestram :* » ex quibus patet quam male apud Christum habita fuerit Traditio.

Resp. ad 1um : Moyses prohibuit fieri additionem verbo quod locutus est, non autem præcise verbo quod litteris mandaverat; deinde non omnem ibi reprobavit additionem, sed eam tantum quæ doctrinæ ab ipso propositæ contraria foret, alioquin rejiciendi essent libri canonici post Deuteronomium scripti.

Ad 2um : Apostolus anathema dicit cuicunque annuntiaverit aliquid non diversum, sed contrarium doctrinæ, quam Galatis

prædicaverat, ita ut sensus ejus iste sit : « Licet Angelus de cœlo evangelizet vobis *præter*, id est, *contra* id quod evangelizavi vobis, anathema sit : » legitimitas hujus interpretationis patet, tum ex eo quod vox græca παρά, latine *præter*, pluries in Scripturis sumatur pro *contra*; tum ex scopo S. Pauli, qui hæc scripsit occasione zelatorum legis, qui Galatis persuaserant observationem legis Mosaicæ omnibus Christianis sub lege nova necessariam esse ad salutem : quæ quidem opinio non solum diversa, sed etiam contraria erat doctrinæ S. Pauli.

Ad 3um : S. Joannes non loquitur de doctrina quam scripsit in Evangelio, sed de miraculorum sufficientia; ergo nihil exinde adversus Traditionis necessitatem colligi potest.

Ad 4um : Apostolus dicit Scripturam utilem esse ad docendum, ut homo sit perfectus, quod ultro, intacta nostra thesi, concedimus; non autem asserit eam esse sufficientem : « Pietas *ad omnia utilis* est, » ut loquitur idem Apostolus; non tamen ad omnia sufficit; ergo a pari, licet Scriptura sit utilis ut homo perfectus evadat, non sequitur ipsam ad hunc finem esse sufficientem. Aliunde Apostolus in hoc textu loquitur tantum de libris Veteris Testamenti, ut patet ex contextu.

Ad 5um : textus ille S. Matth. extra rèm est. In eo enim sermo fit non de Traditione divina, quam solam hic defendimus, sed de traditionibus humanis, nempe pharisaicis, quas omnino cum Christo reprobamus.

14. — *Obj.* 2° SS. Patres sæpe dicunt Scripturam sufficere, atque traditiones rejiciunt ; ergo, etc.

Resp. Dist. anteced. Scilicet, 1. quando Patres dicunt Scripturam sufficere, omnia contineri in Scriptura, et similia, vel loquuntur de sufficientia Scripturæ quoad materiam quam tractant, aut de qua disputant contra hæreticos; vel intelligunt omnia promiscue et explicite credenda necessario ab omnibus fidelibus, ut sunt præcipua fidei mysteria, Trinitas, Incarnatio etc.; non autem omnia omnino quæ pertinent ad fidem Ecclesiæ, et a Doctoribus Pastoribusque explicite creduntur, ut libros esse Canonicos, Baptismum hæreticorum esse validum, etc.

2. Patres commendando utilitatem et sufficientiam Scripturæ, non ideo excludunt divinam Traditionem, siquidem et hanc quoque necessariam esse non subobscure declarant, ut vidimus, n. 10.

3. Tandem, quando Patres videntur rejicere traditiones, intelligendi sunt de traditionibus falsis, apocryphis, humanis, rejectis vel non receptis ab Ecclesia.

15. — *Obj.* 3° Impossibile est divinam Traditionem integram illibatamque conservari, et ab uno seculo in sequentia fideliter transmitti; ergo divina Traditio non est doctrinæ revelatæ locus a Scriptura distinctus.

Resp. Dist. anteced. Impossibile est absque efficaci divinæ assistentiæ auxilio, *conc.*; cum illo auxilio, *nego* : porro Catholica Ecclesia in perpetuum a Christo donata est hujusmodi auxilio ad tradendam doctrinam revelatam, ex dictis in Tract. *de Eccl.*, n. 50, 64; ergo non solum impossibile non est divinam Traditionem integre conservari, sed de facto hæc illibata ubique et perpetuo conservatur et transmittitur ab Ecclesia Catholica.

Cæterum non magis difficile fuit integre servari ac transmitti quæ dixerunt, quam quæ scripserunt Apostoli. « Par quippe doctrinæ utriusque jus est, inquit ipse Grotius. In Sripturis varietates sunt innumeræ, quod experiuntur, qui codices conferunt : particulæ non paucæ in aliis codicibus apparent, in aliis non apparent. In vocibus tam singulis, quam conjunctis magna diversitas. Quid in his verum sit discernere, ingens labor, nec semper felix... Si quis sit pertinax, tam facile effugia contra libros reperiet, quam contra Traditionem. Sed conveniebat divinæ Providentiæ curare, ne aut libri in rebus maximis, aut etiam Traditio adulteraretur; et id præstitit. » *Votum pro pace Eccl., de auctor. Trad.*, t. 3, p. 673.

16. — *Obj.* 4° Non est ratio cur sacri Scriptores non omnia scripserint, aut unum potius quam aliud scripserint; ergo totam revelatam doctrinam continet Scriptura.

Resp. Nego anteced. Scriptores enim sacri non intenderunt componere summam integram totius doctrinæ christianæ, sed pro diversitate occasionum diversa dogmata et præcepta tradere, ut ex ipsis libris sacris evidenter infertur.

Nec etiam conveniebat omnia fidei mysteria scripto tradi, ne ab ethnicis irriderentur aut a vulgo contemnerentur.

Tandem quæcumque scripsissent Apostoli, semper erat necessaria Traditio, ut eorum scripta pro divinis agnoscerentur, et doctrina in his libris contenta sufficienter omnibus accommodaretur ; n. 11.

§ III

De divinæ Traditionis characteribus.

17. — Divina Traditio est doctrina revelata per Catholicam Ecclesiam fluens, n. 6. Cum autem per hanc Ecclesiam fluant non solum veritates revelatæ, sed etiam plures traditiones apostolicæ, aut pure ecclesiasticæ, et etiam profanæ, n. 5, assignare necesse est characteres, quibus Traditio divina a quacunque alia traditione et ab omni doctrina Revelationi opposita discernatur : hujusmodi characteres in sequentibus regulis statuuntur.

18. — I Regula. *Illud est a Deo revelatum*, quod tanquam *ad fidem* pertinens *tenet Ecclesia*, seu *quod ubique*, *quod semper creditum est ab Ecclesia Catholica.*

Etenim, illud solum ad fidem pertinet, quod est a Deo revelatum : porro Ecclesia infallibilis est in docendo et credendo revelatam doctrinam; ergo illud est a Deo revelatum, quod tanquam ad fidem pertinens tenet Ecclesia.

Porro illud solum, quod ad fidem pertinet, ubique et semper credendum est, et ideo illud solum creditum fuit ab Ecclesia; ergo illud est a Deo revelatum, quod ubique, quod semper creditum est ab Ecclesia Catholica.

Et vero, traditiones mere apostolicæ aut mere ecclesiasticæ nec ad fidem Ecclesiæ pertinent, nec unquam ab Ecclesia fuerunt creditæ, nec propositæ ut semper et ubique necessario retinendæ.

Illam regulam uno ore propugant Patres et Theologi : « *Quod universa tenet Ecclesia*, nec Conciliis institutum, sed *semper retentum est*, nonnisi *Apostolica auctoritate traditum rectissime creditur.* » S. August., *cont. Donat.*, lib. 4, c. 24.

« In ipsa Catholica Ecclesia *magnopere* curandum est, ut id *teneamus*, quod *ubique*, quod *semper*, quod *ab omnibus creditum* est... Sequamur *universitatem*, *antiquitatem*, *consensionem*... Annuntiare ergo aliquid Christianis catholicis *præter id quod acceperunt*, nunquam licuit, nunquam licet, nunquam licebit; anathematizare eos, qui annuntiant aliquid *præter quam quod semel acceptum est*, nunquam non

oportuit, nusquam non oportet, nunquam non oportebit. » S. Vincent. Lir., *Commonit.*, n. 2. 9.

« La marque *certaine* qu'une *doctrine* vient *des Apôtres*, est lorsqu'elle est *embrassée par toutes les Églises chrétiennes*, *sans qu'on en puisse marquer le commencement*. Nous ne pouvons nous empêcher de recevoir tout ce qui est établi de la sorte, avec la soumission qui est due à *l'autorité divine*, n'étant pas possible de croire qu'une *doctrine* reçue *dès le commencement de l'Église* vienne d'une autre source que des Apôtres. » Bossuet, *Exposition*, etc., n. 18. Vide Suarez, *de Fide*, disp. 5, sect. 4, n. 6, 7.

19. — II Regula. *Illud est a Deo revelatum, quod semper creditum est ab Ecclesia Romæ fundata*, seu quod hæc Ecclesia *semper retinuit* et *semper retinendum* credidit.

Etenim, ex dictis in Tract. *de Eccles.*, n. 37, 39, 50, 129, 130, Romana Sedes est omnium antiquissima et magistra, cui omnes sive pastores, sive fideles orbis catholici in re fidei morumque perpetuo assentire tenentur; ergo fides et Traditio S. Sedis est fides et Traditio totius Ecclesiæ Catholicæ; ac proinde illud est a Deo revelatum, quod *semper creditum* est ab Ecclesia Romæ fundata.

20. — Hinc 1° duplex est divinæ Traditionis character, *universalitas* et *antiquitas*, seu catholicitas in spatio et tempore.

Imo uterque ex his duobus characteribus seorsim sumptus sufficere potest. Etenim quod *ubique* quadam ætate *creditum* est ab Ecclesia, fuit eo ipso *semper creditum* ab eadem Ecclesia, alioquin hæc non esset indefectibilis in credendo et tradendo revelatam doctrinam.

Similiter, ex secunda regula, quod *semper credidit* S. Sedes, fuit eo ipso *ubique creditum* ab Ecclesia Catholica; ergo universalitas Traditionis doctrinalis, ejusdem antiquitatem implicat in Ecclesia Catholica; et antiquitas Traditionis doctrinalis in Sede Romana, ejusdem Traditionis universalitatem implicat in Ecclesia Catholica.

21. — Hinc 2°, in dogmatibus fidei morumque, nihil *innovatur*, nisi quod *traditum est*.

Id est, Ecclesia Catholica non excogitat fidei objectum, sed *accipit;* idem inviolatum et illibatum *custodit*, atque *tradit*, juxta illud : *O Timothee! depositum custodi, devitans profanas vocum novitates*. I Tim. 6. ỳ 20.

« Quid sit *depositum?* Id est, quod tibi creditum est, non quod a te inventum; quod accepisti, non quod excogitasti; rem non ingenii, sed doctrinæ; non usurpationis privatæ, sed publicæ traditionis; rem ad te perductam, non a te prolatam; in qua non auctor esse debes, sed custos; non institutor, sed sectator; non ducens, sed sequens.

« *Custodi*, id est, Catholicæ fidei talentum inviolatum illibatumque conserva; aurum accepisti, aurum redde.

« *Devitans*, quasi viperam, quasi scorpionem, quasi basiliscum, ne te non solum tactu, sed etiam visu afflatuque percutiant.

« *Profanas*, quæ nihil habent sacri, nihil religiosi, ab Ecclesiæ penetralibus, quæ est templum Dei, penitus extraneæ.

« *Vocum novitates*, id est, dogmatum, rerum, sententiarum novitates, quæ sunt vetustati atque antiquitati contrariæ; quæ si recipiantur, necesse est ut fides beatorum Patrum aut tota aut certe ex magna parte violetur...; et quas recipere atque sectari nunquam Catholicorum, semper vero hæreticorum fuit. » S. Vincent. Lir., *Commonit.*, n. 22, 24.

Et tamen in Ecclesia Christi profectus habetur dogmatis maximus. Siquidem, ope rationis, pretiosæ divi dogmatis gemmæ exsculpantur, fideliter coaptantur, adornantur sapienter, eisque adjicitur splendor, gratia, venustas. At hujusmodi fidei profectus non est fidei permutatio. Ad profectum enim pertinet, ut in semetipsum unaquæque res amplificetur; ad permutationem vero, ut aliquid ex alio in aliud transvertatur : et ideo fas est ut revelata dogmata, processu temporis, exsculpentur, limentur, polientur; sed nefas est ut commutentur, ut detruncentur, ut mutilentur. Accipiant, licet, evidentiam, lucem, distinctionem; sed retineant, necesse est, pulchritudinem, integritatem, pro-

prietatem; ita ut, cum dicitur *nove*, non dicatur *novum*. Ita fere S. Vincent. Lir., *ibid.*

22. — Hinc 3°, qui divinam Traditionem, seu doctrinam universalem et antiquam per Ecclesiam jugiter fluentem, profitetur, eo ipso catholicos sensus sectatur, atque est et dicitur *Catholicus*, sicut et illa doctrina seu Traditio nuncupatur *Catholica*. Unde « Catholicorum hoc vere proprium est, deposita Sanctorum Patrum et commissa servare, damnare profanas novitates, atque dicere sicut et Apostolus : *Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit;* » Galat. 1, ℣ 9. S. Vincent. Lir., *idid.* Vide Tract. *de Eccl.*, n. 98.

23. — III Regula. *Nulla doctrina nova et privata ad Revelationis Christianæ depositum pertinet.*

Hæc regula consectarium est duplicis regulæ præcedentis. Namque 1° *nova* dicitur doctrina, quæ ab incunabulis Ecclesiæ seu ab Apostolis et a Christo non oritur, sed posteriori tempore in lucem prodita est : atqui Revelationis depositum a Christo jugiter integrum per Ecclesiam fluit: ergo nulla doctrina nova ad Christianam Revelationem pertinet.

Quando autem doctrina non solum est nova, sed etiam doctrinæ ab Ecclesia *perpetuo* creditæ *opposita*, in Scripturis dicitur *heterodoxa*, ἑτέρα δόξα seu doctrina *altera*, a dogmate christiano aliena; I Tim. 1, ℣ 3; Galat. 1, ℣ 7. « Quel que soit le temps où, *dans la foi* on dise autre chose que ce qu'on disait le jour d'auparavant, c'est toujours l'*hétérodoxie*, c'est-à-dire *une autre doctrine qu'on oppose à l'orthodoxie;* et toute fausse doctrine se fera connaître d'abord sans peine et sans discussion, en quelque moment que ce soit, *par la seule innovation*, puisque ce sera toujours quelque chose qui n'aura point été *perpétuellement connu*. C'est par ce témoignage que la foi se rend sensible *aux plus ignorants*, pourvu qu'ils soient humbles. » Bossuet, I *Instr. sur les Promesses*, n. 28.

2° *Privata* dicitur doctrina, quæ ab universali Ecclesia

m retinetur : porro, ex dictis. revelata doctrina perpetuo Ecclesia Catholica creditur ; ergo nulla privata doctrina l Revelationem Christianam pertinet.

Unde, similiter, quando doctrina non solum est privata, d etiam doctrinæ ab Ecclesia *ubique* creditæ *opposita*, di-tur *heterodoxa*.

24. — Hinc 1. duplex est falsæ doctrinæ character, *no-tas* et *singularitas*, utraque doctrinæ universali et perpe-uæ opposita. « Et revera, quæ unquam hæresis, nisi sub *rto nomine, certo loco, certo tempore* ebullivit? Quis un-uam hæreses instituit, nisi qui se prius ab Ecclesiæ Ca-olicæ universitatis et antiquitatis consensione discreve-it? » S. Vincent. Lir., *Commonit.*, n. 24. — « Il n'y eut mais d'hérésie qui n'ait trouvé l'Église de Jésus-Christ ctuellement en possession de la doctrine contraire. C'est n fait constant, universel et sans exception. » Bossuet, *bid.*, n. 35.

25. — Hinc 2. quicunque aliquam doctrinam profer evelatæ doctrinæ contrariam, eam non accipit, sed exc gitat ; non est sectator, sed institutor ; non antiquæ et uni-ersali doctrinæ assentit, sed *novam, singularem* et *contra-iam* eligit ; et propterea dicitur *hæreticus*, a voce græca αἱρέομαι, *eligo*, ejusque doctrina nuncupatur *hæretica*. Et evera « evidenter perspicueque monstratur hoc apud om-es fere hæreses quasi solemne esse ac legitimum, ut sem-per profanis novitatibus gaudeant, antiquitatis scita fasti-iant, et per oppositiones falsi nominis scientiæ a fide nau-ragent. » S. Vincent. Lir., *ibid.* Vide Tract. *de Eccl.*, n. 99.

§ IV

De testimoniis, quibus constat fides Ecclesiæ et divina Traditio.

26. — Ex dictis, Traditio divina identificatur cum fide et vita Ecclesiæ Catholicæ : hujus autem Ecclesiæ vita et fides est factum universale, perpetuum maximeque publi-cum ; et ideo constare potest divina Traditio omnibus tes-timoniis, quibus factum aliquod se exerit, declaratur, enar-

ratur, aut etiam impugnatur, videlicet, testimonio orali, scripto et monumentali. Itaque

NUMERUS PRIMUS

De orali testimonio, quo divina Traditio constat.

27. — Per *orale testimonium*, hic intelligitur omnis *externa*, sed *per se transitoria* expressio alicujus facti: talis autem expressio fit non solum per *verbum*, sed etiam per *gestum* et *praxim*; ac proinde Ecclesiæ fides seu Traditio divina constare potest definitionibus SS. Pontificum, sed etiam Conciliorum Generalium, ac demum ordinario et universali magisterio Ecclesiæ. Hujusmodi testimonia breviter explanare necesse est.

PUNCTUM PRIMUM

De dogmaticis definitionibus SS. Pontificum, et Conciliorum generalium.

28. — *Quæritur* 1° quid sit definitio *dogmatica?*

Resp. Dogmatica definitio est *brevis claraque declaratio*, qua affirmatur aliquam propositionem *uti revelatam* ab Ecclesia *credi* et *credendam* esse. « Quid unquam aliud Conciliorum decretis enisa est Ecclesia, nisi ut quod antea *simpliciter credebatur*, *hoc idem* postea *diligentius* crederetur: quod antea *lentius* prædicabatur, hoc idem postea *instantius* prædicaretur; quod antea *securius* colebatur, hoc idem postea *sollicitius* excoleretur? » S. Vincent. Lir..., *Commonit.*, n. 22. Ordinarie non conditur dogmatica definitio, nisi contra aliquem negantem adversarium [1].

1. Congregatio Theologorum de mandato Pii IX, anno 1852, constituta, ut pronuntiaret circa dogmaticam possibilitatem definitionis de immaculata B. Virginis Conceptione, sequentia ex communi consensu posuit principia. Scilicet, ut aliqua propositio definiri seu tanquam a Deo revelata proponi possit ab Ecclesia, 1° non requiritur per anteriora secula de illius propositionis revelatione unanimis consensus apud Doctores et fideles; nec Scripturæ textus in quo explicite aut implicite contineatur; nec de eadem ab Apostolis ad nos usque non interrupta testimoniorum series; nec etiam quod nullus afferri possit Scripturæ textus in specie tali propositioni contrarius. Sed

2° Requiruntur et sufficiunt: 1. decretoria quædam traditionis testimonia de fide Ecclesiæ circa illam propositionem; 2. una aut duæ propositiones certo reve-

Jam vero, 1. ex dictis in Tract. *de Eccles.*, n. 50, 200, infallibilis est S. Pontifex, dum emittit dogmaticas definitiones, quæ universam Ecclesiam spectant; ergo hujusmodi definitiones totidem sunt propositiones ad fidem Ecclesiæ divinamque Traditionem pertinentes.

2. Similiter, ex dictis in Tract. *de Eccles.*, n, 195, infallabile est Concilium generale in condendo dogmaticas definitiones; ergo hujusmodi definitiones totidem sunt propositiones, quæ ad fidem Ecclesiæ et ad divinam Traditionem pertinent.

Revera, ex Conc. Vaticano, sess. 3, c. 3, « *fide divina* et *catholica* omnia credenda sunt, quæ ab Ecclesia *solemni judicio* tanquam *divinitus revelata credenda proponuntur*. »

29. — *Quæritur* 2° quomodo dignosci possit. definitio dogmatica?

Resp. Adest hujusmodi definitio, quoties expresse declaratur talem vel talem propositionem *esse a Deo revelatam*, aut *ab omnibus firmiter credendam*, aut tanquam *dogma fidei catholicæ* accipiendam, aut contrariam esse *hæreticam*, aut *Scripturæ sacræ contradicentem*, vel *hæreticum* aut *anathema esse* qui illam negaverit aut propugnaverit. Equidem sunt canones disciplinæ, qui anathemata includunt; ordinarie tamen illa formula adhibetur tantum in materiis fidei.

Itaque talis definitionis duplex esse potest forma, *positiva* scilicet, et *negativa* : si prius, tunc definitio directe exprimit ipsam veritatem revelatam; si posterius, damnatur quædam hæresis, atque ideo sumenda est modo præciso definitionis contradictoria, quæ positivæ definitioni omnino æquivalet,

In utroque casu sedulo distinguenda est definitio seu *objectum* definitionis, ab hujus *motivis* allegatis. Nam in definitionis objecto, Patres Concilii aut SS. Pontifices *testes*

latur, in quibus contineatur definienda propositio, ita ut hæc negari non possit, quin simul evertatur unus aut duo articuli certo fide tenendi; 3. consensus, saltem quoad majorem partem, Episcoporum catholicorum tempore quo statuenda est definitio; 4. consonans Ecclesiæ praxis.

sunt fidei Ecclesiæ et divinæ Traditionis, eamque affirmant cum suprema et infallibili auctoritate; in motivis autem sunt mere *doctores*, et ut tales errori obnoxii. Vide n. 44.

Idem dicendum est de *adjunctis accessoriis*, et *quæstionibus incidentibus* aliisque ejusmodi, quæ non cadunt sub definitione. Sic, v. g., in Conc. Trid., capita quæ præcedunt et præparant canones, non sunt veræ definitiones, sed solum ipsi canones; attamen plerumque capita, quæ præcedunt canones, ipsam fidem catholicam exprimunt. Imo et in ipsis canonibus miscentur aliquando motiva vel adjuncta, quæ anathemati non subjiciuntur.

Itaque secernenda est definitionis *substantia*, ab iis quæ obiter solum et præter institutum præcipuum in definitione interseruntur. Definitionis autem substantia est illud, ad quod proprie fertur intentio statuentium et definientium; et hoc dignoscitur tum ex notis jam indicatis, tum ex circumstantiis rerum, et causis vel occasionibus condendi decreta.

30. — *Quæritur* 3° quisnam sit valor definitionum dogmaticarum, quæ a Conciliis *particularibus* interdum statuuntur?

Resp. 1. Illæ definitiones sunt argumentum probabilissimum ad fidei morumque dogmata suadenda. Et revera, ex innumeris Conciliis ejusmodi, vix aliqua reperiuntur, quæ a recta definiendi ratione ac via declinaverint; ergo ex id genus conciliis valde probabile argumentum promitur.

Quinimo, nisi sint peculiariter reprobata, communi Ecclesiæ vel silentio vel etiam implicito consensu commendantur, si ad Ecclesiæ communem notitiam pervenerint. Nam fieri nequit, ut Concilii nationalis aut provincialis toto orbe vulgati hæresim Ecclesia diu dissimulaverit. Melchior Can., *de Locis Theol.*, lib. 5, c. 4.

2. Si illorum Conciliorum dogmatica decreta fuerint ab universali Ecclesia recepta probataque a RR. Pontificibus, habenda erunt tanquam testimonia fidei Ecclesiæ et divinæ Traditionis plane ineluctabilia. Unde Conc. Arausican. II adversus Pelagianos et Semipelagianos decreta, ob præfatam susceptionem et approbationem, quæ eis accessit, uti dogmata fidei ab omnibus censentur.

31. — *Quæritur* 4° an veritates uti revelatæ ab Ecclesia definitæ sint *de fide catholica*, et non tantum de *fide divina?*

Resp. affirmative. Etenim, inter veritates a Deo revelatas, aliæ, etiamsi contineantur in divina Traditione, nondum fuerunt ab Ecclesia uti revelatæ expresse propositæ; aliæ vero ab Ecclesia definiuntur seu expresse proponuntur credendæ ut in se et immediate revelatæ; priores igitur creduntur fide divina, seu quia sunt a Deo revelatæ; posteriores vero fide catholica, seu quia uti revelatæ expresse omnibus ab Ecclesia proponuntur. Vide Tract. *de Eccles.* n. 155, et Tract. *de Fide*, n. 53, 54.

Unde qui, certum reputans aliquam veritatem nondum ab Ecclesia definitam, esse a Deo revelatam, eam nihilominus non credit, eo ipso fit hæreticus in foro Dei, sed non est simpliciter hæreticus in foro Ecclesiæ, nec incurrit pœnas contra hæreticos latas, nec desinit esse exterius membrum Ecclesiæ. Qui autem pertinaciter rejicit veritatem uti revelatam ab Ecclesia propositam seu definitam, eo ipso hæreticus est in foro Dei et Ecclesiæ, atque dicitur *hæreticus* simpliciter.

Quando aliquid dicitur *de fide* sine addito, ordinarie intelligitur de fide *catholica*.

Tandem, ex Theologorum doctrina, *articuli fidei* non dicuntur omnes veritates de fide catholica, sed illæ tantum quæ sunt præcipuæ, et specialem habent ad credendum difficultatem. Vide Tract. *de Fide*, n. 58.

32. — *Quæritur* 5° *quot, et quænam sint Concilia generalia?*

Resp. Concilium ab Apostolis, anno 49 aut 50, Jerosolymæ celebratum, fuit veluti subsequentium norma. In eo damnarunt Apostoli errorem Judaizantium, naturale præceptum abstinendi a fornicatione expresse promulgarunt, atque statuerunt legem disciplinarem abstinendi a sanguine et suffocato. Post hoc autem œcumenicum Concilium,

I^um generale fuit *Nicænum* I, anno 325, præside Sylvestre Papa per suos legatos Osium, Cordubensem Episcopum, et duos Presbyteros, atque præsentibus 318 Episcopis; inter assessores eminebat S. Athanasius, tunc Ecclesiæ Alex. dia-

conus. In illo per editionem Symboli, quod *Nicænum* vocatur, definita est consubstantialitas Verbi contra Arium, atque contra Quatuordecimanos statutum est Pascha deinceps die Dominica post 14 lunæ martii ubique celebrandum fore.

Concilium *Sardicense*, anno 343, veluti Concilii Nicæni appendix reputatur. Ei præfuit Osius, nomine Papæ Julii I, cum duobus Presbyteris, et adfuere Episcopi 370. In illo confirmata est fides Nicæna, recognitum fuit jus ad S. Pontificem appellandi, et conditi fuere plures disciplinæ canones.

II^um^ fuit *Constantinop.* I, anno 381, sub Damaso Papa convocatum, convenientibus 150 Episcopis ex Ecclesiis Orientalibus. Papa autem, qui huic Concilio nec per se, nec per legatos præfuerat, illud postea approbavit; et exinde, juxta omnes, œcumenicum evasit. In eo Nicæna fides confirmata est, sed etiam divinitas Spiritus Sancti contra Macedonium fuit definita, atque articulus, quo illam profitemur, additus est Symbolo Nicæno, quod idcirco sæpe dicitur *Constantinop.*, atque nunc in Missa decantatur.

III^um^ fuit *Ephesinum*, anno 431, in quo aderant plus quam 200 Episcopi, præside S. Cyrillo Alex., nomine Cœlestini I. In eo damnatus est Nestorius, qui docebat in Christo duas esse personas, atque ideo B. V. Mariam non posse dici matrem Dei, sed tantum Christi hominis.

IV^um^ fuit *Chalcedonense*, anno 451, adstantibus Episcopis 306, juxta Fleury, vel 630, juxta alios, atque præsidentibus S. Leonis I Legatis. In eo damnatus est error Eutychetis, atque plures conditi sunt disciplinæ canones, quorum unum fraudulenter statutum circa privilegia, quæ sibi arrogat Sedes Constantinop., plane reprobavit S. Leo I; vide Tract. *de Eccl.*, n. 253. « Horum quatuor Conciliorum dogmata sicut sacras Scripturas accipimus, et regulas sicut leges observamus, » inquit S. Gregorius Magnus.

V^um^ fuit *Constantinop.* II, anno 553, in quo aderant 165 Episcopi Orientales. Damnavit hæc Synodus Origenem et tria Capitula. Vigilius Papa huic adesse noluit, etsi tunc Constantinop. præsens esset. Postea tamen illud Concilium approbarunt ipse Vigilius, Pelagius II, etc., unde ut œcumenicum ab omnibus agnoscitur.

VI^um^ fuit *Constantinop.* III, anno 680, præsentibus Episcopis 289, atque per Legatos præside Agathone Papa. In eo proscripta est hæresis Monothelitarum.

VII^um^ fuit *Nicænum* II, anno 787, adstantibus Episcopis 350,

atque per Legatos præside Adriano I. In eo assertus est sacrarum imaginum cultus, atque proscriptus error Iconoclastarum.

VIII^um fuit *Constantinop.* IV, anno 869, in quo aderant 102 Episcopi, vel 330, juxta plures; eis præfuit per Legatos Adrianus II. In eo Iconoclasti denuo profligati sunt, sed præcipue Photius depositus est, ac anathemate plectus.

Hæc sunt octo generalia Concilia in Oriente celebrata. Reliqua, propter invalescens Græcorum schisma, et Mahumetarum grassationes, habita in Occidente, sunt sequentia.

IX^um inter œcumenica, et primum in Occidente, fuit *Lateranense* I, anno 1123; plus quam 300 adfuere Episcopi, ipseque Calixtus II eis præfuit. In eo confirmata est abrogatio *investiturarum,* quas jam reprobaverant Gregorius VII et plures ex ejus successoribus.

X^um fuit *Lateranense* II, anno 1139, sub Innocentio II præside, et ab Episcopis circiter 1000 celebratum. In eo exstinctum est schisma Antipapæ Anacleti II, atque damnata fuit hæresis Petris *de Bruis* et Arnaldi *de Brixia.*

XI^um fuit *Lateranense* III, anno 1179, præside Alexandro III, et præsentibus Episcopis amplius 300. In eo proscripti sunt errores Catharorum, Albigensium et Valdensium.

XII^um fuit *Lateranense* IV, anno 1215. Adfuere, sub Innocentio III præside, 472 Episcopi, atque innumeri Abbates et Procuratores omnium Prælatorum absentium, ita ut exinde dictum sit *Magnum Concilium Lateran.* In eo rursum damnati sunt errores Albigensium, nec non et Almarici, parisiensis doctoris, qui docuerat nec paradisum, nec infernum exstare, nec Christi corpus esse in SS. Sacramento; et inter alios disciplinæ canones, celebris is conditus est, qui incipit: *Omnis utriusque sexus.*

XIII^um fuit *Lugdunense* I, anno 1245; cui præerat Innocentius IV, atque aderant 140 Episcopi. In eo præcipue excommunicatus ac depositus est Fredericus II imperator, atque attentata fuit exstinctio schismatis Græcorum.

XIV^um fuit *Lugdunense* II, anno 1273. Adfuere sub Gregorio IX, præside, 15 Cardinales, Patriarchæ Constantinop. et Antiochenus. et 570 Episcopi. Præsens erat S. Bonaventura, qui durante Concilio mortuus est. S. Thomas ad eamdem Synodum profectus, in itinere ad Dominum migravit. In illo Concilio præcipue actum est de schismate Græcorum, qui cum Latinis reconciliati sunt in 4^a sessione; sed etiam parti-

cula *filioque,* addita fuit Symbolo Nicæno, atque statutum est quod, post exsequias defuncti Pontificis, Cardinales concluderentur in *Conclavi,* et inde non exirent, quin prius Papam elegissent.

XVum fuit *Viennense,* anno 1311, præsidente Clemente V, et præsentibus Patriarchis Antioch. et Alex., atque Episcopis 300. In eo damnati sunt errores Fratricellorum, Beguardorum, Beguinarum, et inter alia ad disciplinam pertinentia, exstinctus est ordo militaris Templariorum.

XVIum fuit *Constansiense*, ab anno 1414 usque ad annum 1418, celebratum, præcipue ad magnum Occidentis schisma exstinguendum. In eo damnati sunt errores Wiclefistarum et Hussitarum, et approbata est communio sub una specie, pro non celebrantibus. Martinus V ultimis sessionibus, id est, 42, 43, 44, 45, præfuit, et adfuerunt Episcopi amplius 300. Martinus V, in ultima sessione illius Concilii, declaravit « se approbare et ratificare omnia et singula determinata, conclusa et decreta in *materia fidei* per præsens sacrum concilium *generale* Constantiense *conciliariter.* » Declarationes autem in prioribus sessionibus de Concilii generalis immediata jurisdictione a Christo, et ejusdem superioritate supra S. Pontificem, nunquam probarunt Rom. Pontifices. Vide Tract. *de Eccl.,* n. 25, 213, 215.

In Encyclica *Inter cunctos*, ad Episcopos Angliæ et Bohemiæ, contra Wicleffistas et Hussitas, ex ipsa urbe Constantiensi emissa, die 22 febr. 1418, idem S. Pontifex concilium Constantiense iteratim vocat *generale,* atque ut tale *credatur, teneatur, asseratur,* exigit.

Et quidem, juxta omnes, fuit certo generale proprie et simpliciter tum in sessionibus, quibus præfuit Martinus V tanquam S. Pontifex, tum pro decretis in materia fidei ab ipso Martino V approbatis, ut jam dictum est; improprie autem, seu quantum esse poterat, fuit generale pro legitima depositione SS. Pontificum dubiorum, et pro electione Martini V.

XVIIum fuit *Florentinum*, annis 1439-45. Præsedit primum Legatus Eugenii IV, deinde ipse Eugenius IV, atque adfuere 140 Episcopi, cum Episcopis Orientalibus pluribus; vide Tract. *de Eccl.*, n. 253. In eo Græci suos errores agnoverunt, atque conditum est unionis decretum inter Ecclesiam Græcam et Latinam, cui Armeni et Jacobitæ accessere.

XVIIIum fuit *Lateranense* V, annis 1512 et 1517, præside Leone V, et præsentibus Episcopis 114. In illo plura statuta

sunt circa Gallorum pragmaticam sanctionem, curiam Romanam, et ad pacem inter Christianos Principes componendam.

XIX[um] fuit *Tridentinum,* inter cætera celeberrimum. Incœptum anno 1545, variis de causis suspensum et interruptum, tandem absolutum est anno 1563, sub Pio IV. Interfuere, per hujus Concilii decursum, cardinales Legati septem, et alii duo, Archiepiscopi tres, Episcopi 235. In eo damnati sunt errores Protestantium. Cæterum nullum unquam exstitit Concilium, in quo tot lata fuerint statuta. Unde merito habetur velut quoddam totius doctrinæ christianæ compendium, et disciplinæ ecclesiasticæ codex; omnesque Sacerdotes et Clerici viri illud præ manibus jugiter habere debent.

XX[um] fuit *Vaticanum,* 8 dec. 1869 incœptum, atque ob temporum difficultates suspensum 18 julii 1870. Interfuere sub Pio IX præside, Patres 762, scilicet, Cardinales 49, Patriarchæ 10, Primates 4, Archiepiscopi cum diœcesi 105, Archiepiscopi *in partibus* 22, Episcopi cum diœcesi 424, Episcopi *in partibus* 98; Abbates *nullius* 6, Abbates generales cum mitra 18, Generales ordinum 29, Prælatus 1 [1]. In eo damnati sunt errores contra existentiam Dei, creationem et providentiam, contra supernaturalitem, possibilitatem et criteria revelationis, contra supernaturalitem, vim obligatoriam et motiva fidei, contra fidei cum ratione consensionem, contra Primatus Rom. Pontificis divinam institutionem, perpetuitatem et successionem, vim et rationem, atque infallibilitatem [2].

In præfatis Conciliis, plurimi disciplinæ canones statuti sunt, multaque negotia ad bonum Ecclesiæ pertinentia fuerunt agitata, de quibus mentionem non movimus.

33. — *Nota* 1. Decreta Concilii Arausicani II approbata fuere a S. Pontifice; unde, juxta omnes, sunt fidei dogmata.

34. — *Nota* 2. Plures sunt controversiæ circa œcumenici-

1. Sic partiti sunt illi Patres pro diversis regionibus : Galliæ 84, Austro-Hungariæ 48, Allemaniæ 19, Italiæ 276, Angliæ et Hiberniæ 35, Belgiæ 6, Græciæ 5, Bataviæ 4, Lusitaniæ 2, Hispaniæ 41, Helvetiæ 8, Russiæ 1, ex Turcarum imperio in Europa 12, Asiæ 84, Africæ 14, Americæ 113, Oceaniæ 13. Itaque ex 1037, qui Concilio interesse poterant, tantum 275 absentes permanserunt.

2. Quo facilius memoria teneantur Concilia 20 œcumenica, en trita formula mnemotechnica : Nic. Con. Eph., Chal. Co. Co., Nic. Co. La., La. La. La., Lu. Lu. Vi., Con. Flo. La., Tri., Va.

tatem Concilii Basiliensis, quod ab anno 1431 usque ad annum 1442 fuit celebratum. Aliunde « hujus Concilii nihil est ratum et probatum, nisi quædam dispositiones circa beneficia, quas Nicolaus V approbavit. Concilium vero ipsum reprobatur in Conc. Lateranensi V, sess. 11. » Bellarm., *de Conc.*, lib. 1, c. 7.

35. — *Nota* 3. Exstant collectiones Conciliorum accurate confectæ a Binio, Sirmundo, Cardin. de Aguire, a Parisiensibus Theologis; postea vero a Labbeo et Cossartio, atque ab Harduino; quorum deinde collectionem Mansius et Colletus amplificaverunt.

PUNCTUM II

De propositionibus uti revelatis ab Ecclesiæ ordinario et universali magisterio propositis.

36. — Quæritur an et quandonam ordinarium et universale magisterium Ecclesiæ sit testimonium divinæ Traditionis?

Resp. Ex Conc. Vaticano, sess. 3, c. 3, « *fide divina* et *catholica* ea omnia credenda sunt, quæ ab Ecclesia, non solum solemni judicio, sed etiam *ordinario et universali magisterio* tanquam *divinitus revelata credenda proponuntur.* »

Et revera, ex dictis in Tract. *de Eccles.* n. 191, infallibilis est Ecclesia per orbem dispersa; et ideo ad fidem Ecclesiæ divinamque Traditionem pertinent, quæ uti divinitus revelata proponuntur ab Ecclesiæ ordinario et universali magisterio.

Jam vero, hujusmodi ordinarium et universale magisterium se exerit aut manifestatur in primis per orale testimonium, scilicet, tum per Symbola et fidei professiones, tum per praxes dogmati stricte connexas. Itaque

I

De Symbolis fidei Catholicæ, de fidei Professionibus, de Syllabo.

37. — *Quæritur* 1° an symbola et fidei Professiones exhibeant seriem propositionum a Deo revelatarum, et ut talium ab Ecclesia omnibus propositarum?

Resp. *Affirmative.* Symbolum enim fidei est *brevis præcipuorum doctrinæ revelatæ articulorum summa*, quos uti re-

velatos explicite docet et *profitetur Ecclesia Catholica*. Omnes igitur propositiones in hujusmodi Symbolis enuntiatæ, sunt a Deo revelatæ, atque ut tales ab Ecclesia omnibus infallibiliter propositæ.

Tria sunt autem præcipua Symbola, quæ proponit et profitetur Catholica Ecclesia, scilicet, Symbolum Apostolorum, Symbolum Nicænum seu Constantinopolitanum, Symbolum Athanasianum, de quorum notione, utilitate et convenientia dicemus in Tract. *de Fide*, n. 60 et seq.; ergo omnia, quæ in illis Symbolis continentur, ad fidem Ecclesiæ seu ad divinam Traditionem pertinent.

Similiter *fidei Professiones*, cum ab ipsa Ecclesia proponantur, non minus manifestant fidem ordinarii et universalis magisterii divinamque Traditionem. Vide Tract. *de Fide*, n, 70.

38. — *Quæritur* 2° quid sit *Syllabus*, et quænam ejus auctoritas?

Resp. 1. Syllabus, de quo hic agitur, est catalogus propositionum a S. Sede in variis documentis damnatorum, Encyclicæ *Quanta cura*, 8. dec. 1864, adjunctus, ut commonerentur omnes Episcopi de recentioribus erroribus a S. Pontifice aliis occasionibus proscriptis. Vide *Acta S. Sedis*, t. 3, p. 167.

2. Quare singulæ illæ propositiones eo valore sunt in primis habendæ, prout esse deprehenduntur ex documentis, ex quibus sunt desumptæ.

Præterea, nova sane eisdem accedit proscriptionis firmitas ex R. Pontificis jussu, quo illæ propositiones, in compendium redactæ, uti damnatæ et reprobatæ universæ proponuntur Ecclesiæ, per hujusmodi compendii adjunctionem Encyclicæ *Quanta cura*.

Demum, Conc. Vatic., in prima Constitutione de fide catholica, omnes officii monet servandi Constitutiones et decreta, quibus S. Sedes proscripsit errores, qui plus minusve accedunt ad hæreses damnatas in præfata Concilii Constitutione : atqui tales sunt priores octodecim propositiones in Syllabo recensitæ; ergo istæ propositiones sic conglo-

batim ab ipso Conc. Vatic. fuerunt damnatæ ac prohibitæ.

Nemo igitur catholicus propugnare potest aliquam ex illis omnibus propositionibus, quin gravissimæ inobedientiæ erga supremum Ecclesiæ magisterium reus sit. Ad Theologos autem pertinet determinare notam doctrinalem unicuique illarum propositionum inurendam, et ab illo, qui aliquam ex illis sustineret, incurrendam : quod, data opportunitate, non omittimus.

II

De praxi totius Ecclesiæ dogmati strictissime connexa.

39. — *Quæritur* 1° quid hic intelligatur per praxim totius Ecclesiæ, et an talis praxis sit testimonium divinæ Traditionis ?

Resp. 1. Per praxim totius Ecclesiæ hic intelliguntur *Liturgiæ*, id est, 1. ritus sacri, quibus publicus Deo exhibetur cultus, sacrificii præcipue oblatione ; 2. ritus publici quibus Ecclesia utitur in publica ac solemni Sacramentorum administratione ; 3. Orationes, Officia, Festa, aliaque ejusmodi.

2. Liturgia autem habenda est uti testis omni exceptione major Traditionis et Ecclesiæ fidei. In illa enim exhibetur vox ac testimonium SS. Pontificum, Episcoporum, Presbyterorum et plebis ipsius suffragia circa omnia fere revelationis christianæ dogmata ; nec sane proferri potest testimonium tam sincerum, perantiquum, inconcussum et obvium, quam hujusmodi praxis, quæ omnium Christianorum, omni ævo, et mentem, et corda, et sensus, et actus perstringit, commovet atque trahit.

Quare S. Augustinus, in disputationibus quas habuit contra Pelagianos ac Semi-Pelagianos, perpetuo urget argumentum ex Ecclesiæ Liturgia desumptum, tanquam validissimum ad ipsorum infringendos conatus ; Epist. 107 vel 217 *ad Vitalem*, n. 2 ; *de Dono persev.*, c. 23. n. 63. « Le *principal* instrument de la Tradition de l'Eglise est renfermé *dans ses prières.* » Bossuet, *Instruct. sur les états* Vide Bouix, *de Jure liturgico,* p. 1ª, c. 7.

40. — *Quæritur* 2° quænam regulæ servandæ sint in usu Liturgiæ ad discernendam divinam Traditionem?

Resp. Duplicem tantum regulam indicabimus: 1. consensio Liturgiarum omnium, tum Orientalium, tum Occidentalium, quoad existentiam, materiam, formam, effectus, et ministrum Sacrificii et Sacramentorum, firmissimum est argumentum illa omnia Sacrificii et Sacramentorum substantialia a Christo fuisse instituta seu revelata.

Talis enim praxis perpetua et universalis circa rem, quæ a positiva Dei voluntate omnino pendet, atque adeo immediate ad fidem pertinet, nonnisi a divina institutione et Revelatione oriri potuit.

2. Omnis oratio, sive Festum, sive Officium, quod in tota Ecclesia Catholica uniformiter usurpatur et celebratur, atque doctrinam quamdam a Deo revelatam in mente Ecclesiæ et sensu fidelium supponit, est hujus doctrinæ revelatæ certum argumentum. Error enim in tali praxi generali esset error in dogmate a tota Ecclesia comprobatus.

Sic, v. g., doxologia in oratione, adoratio erga Eucharistiam, exorcismus supra baptizandos, preces pro defunctis, invocatio Sanctorum, festum Nativitatis, Resurrectionis et Ascensionis, necessario præsupponunt dogmata SS. Trinitatis, præsentiæ realis, peccati originalis, purgatorii, communionis Sanctorum, Incarnationis, Resurrectionis et Ascensionis Christi: porro illæ praxes et similes ejusmodi ab universa Ecclesia usurpantur; ergo ex illis certo inferri possunt dogmata eis stricte connexa. Tunc verum est axioma: *Lex supplicandi statuit legem credendi*. Vide Tract. *de Eccl.* n. 186.

Ex liturgiis seorsim sumptis, Occidentales Orientalibus in re dogmatica præferendæ sunt. Illæ enim simpliciores sunt magisque emendatæ. Et revera Orientales Liturgiæ sæpe ab hæreticis, Nestorianis præsertim, fuerunt interpolatæ, et in ipsos liturgicos libros quædam minus castigata sensim irrepsere, ob schisma et ignorantiam, in quibus jacent Ecclesiæ Græcæ.

Demum, inter Occidentales Liturgias, primum locum obtinet Liturgia Romana, ex dictis, n. 19, 28.

NUMERUS II

De scripto testimonio, quo divina Traditio constat.

Fides Ecclesiæ seu Traditio divina affirmari potuit in scriptis SS. Patrum et Theologorum, in actis Martyrum, in scriptis Hæreticorum, in Historia Ecclesiastica. De illis igitur scriptis testimoniis sigillatim dicemus.

PUNCTUM PRIMUM

De Scriptis SS. Patrum.

41. — *Quæritur* 1° quinam *Patrum* nomine designentur?

Resp. Gravissimo sanctoque *Patris* nomine eos donavit Ecclesia, qui olim, in asserendis vindicandisque revelatis dogmatibus inter cæteros præclari, Ecclesiam in ejus infantia et adolescentia quasi foverunt, enutriverunt, atque tuiti sunt.

Quatuor igitur conditiones requiruntur, ut quis Ecclesiæ *Pater* dicatur, nempe, doctrina eminens, insignis sanctitas, notabilis antiquitas, Ecclesiæ testimonium. Attamen, licet insignis sanctitas et testimonium Ecclesiæ desint Origeni et Tertulliano, vulgo in albo Patrum recensentur, ratione antiquitatis et insignis doctrinæ, quæ in utroque fulsit.

Hinc, etsi multi Patres etiam tum Doctores, tum Scriptores Ecclesiastici nominentur, hæc tamen tria nomina suo discrimine distinguuntur. Scilicet, *Scriptores Ecclesiastici* generatim vocantur ii omnes, qui Ecclesiam aliquo modo scriptis suis ædificarunt, licet, ut Tertullianus et Eusebius, sanctitate non fulserint.

Doctores autem dicuntur qui insigni doctrina, scriptis præsertim pervulgata, in Ecclesia floruerunt. Horum alii sunt Doctores *in Ecclesia*, seu privati, alii Doctores *Ecclesiæ* seu publici. *Doctores in Ecclesia* sunt omnes catholici ab academia seu universitate qualibet catholica Doctoris gradu insigniti. *Doctores Ecclesiæ* sunt viri eminentis simul doctrinæ et sanctitatis, qui publico ipsius Ecclesiæ testimonio pro doctoribus agniti ac declarati fuerunt.

42. — Ratione *antiquitatis*, Patres solent in tres veluti *ætates* distribui, quarum *prima* tria priora complectitur secula; *secunda* autem, tria secula sequentia : *tertia* demum a seculi VII initio usque ad seculum XII protenditur, seu ad S. Bernardum, qui *novissimus Patrum* vocari consuevit. Hac enim ætate nova *scholastica* disputandi methodus, sin minus invecta fuit. longe saltem lateque diffundi cœpit. Quare nec Patres ad Scholasticorum ordinem referendi sunt, nec Scholastici Patribus accensendi.

Illustriorum Patrum nomina, tum inter Græcos, tum inter Latinos, hic juvat inscribere. Sic,

I° Seculo floruere Clemens Romanus, Dionysius Areopagita.

II°, S. Ignatius Antiochenus, 107 (numerus indicat annum obitus); S. Justinus, 167; S. Irenæus, 202, Clemens Alex., 217; Minutius Felix, 209.

III°, Tertullianus, 220 vel 245; Origenes, 254; S. Cyprianus, 258; S. Dionysius Alex., 265.

IV°, Lactantius, 325; S. Athanasius, 373; S. Hilarius Pictaviensis, 368; S. Cyrillus Hierosoly., 386; S. Basilius, 379; S. Gregorius Naz., 392, et S. Gregorius Nyss., 403; S. Ephrem, 373; S. Ambrosius. 397; S. Optatus Milevit., 400; S. Epiphanius, 402; S. Joannes Chrysostomus, 407.

V°, S. Hieronymus, 420; S. Augustinus, 430; S. Cyrillus Alex., 444; S. Leo Magnus, 461; Theodoretus, 458; S. Prosper, 463; S. Vincentius Lirin. 450; S. Petrus Chrysologus, 461.

VI°, S. Cæsarius Arelatensis, 542; S. Gregorius Magnus, 604.

VII°, S. Isidorus Hispalensis, 636.

VIII°, Venerabilis Beda, 735; S. Joannes Damascenus, 760.

XI°, Petrus Damianus, 1072; S. Anselmus Cantuariensis, 1109.

XII°, S. Bernardus, 1153.

Doctoris Ecclesiæ titulo insigniti sunt, ex Græcis, SS. Basilius, Athanasius, Gregorius Naz., Joannes Chrysost. E. Latinis vero, quatuor præcipui, scilicet, SS. Gregorius, Ambrosius, Augustinus, Hieronymus; deinde SS. Hilarius, Leo, Petrus Chrysologus, Isidorus, Petrus Damianus, Anselmus; quibus postremo accesserunt S. Bernardus, doctor mellifluus,

S. Thomas, doctor angelicus, S. Bonaventura, doctor seraphicus, S. Ligorius, S. Franciscus Salesius.

Scripta Patrum variis collectionibus ediderunt plures eruditi viri. Petavius nimirum, Sirmundus, Cotelerius, Corderius, Le Quien, Garnierus, editores Maurini, Patrologia completissima Mignii, præter *Historiam criticam Patrum* Halloixii, Dupinii, Ceillierii, Lumper, DD. Freppel.

43. — *Quæritur* 2° quænam sit Patrum auctoritas, prout se *testes* vel privatos *doctores* exhibent?

Resp. SS. Patres, in suis scriptis, interdum loquuntur ut *testes* divinæ Traditionis, quam singulis eorum temporibus tenebat Ecclesia; interdum vero ut *doctores* disserunt, seu plus minusve firme ex principiis revelatis per ratiocinium conclusiones deducunt. Itaque

1. Quando *omnes* SS. Patres consentiunt *in admittendo aliquo dogmate catholico*, certissimum est tale dogma esse a Deo revelatum. Etenim, quod tale vel tale dogma sit catholicum seu ab universa Ecclesia creditum, factum est publicum aut quasi publicum : atqui repugnat omnes Patres circa hujusmodi factum fuisse deceptos aut deceptores; ergo, etc.

Imo, etiamsi *pauci* sint Patres qui asserant aliquod dogma esse revelatum, nihilominus irrefragabile est eorum testimonium, quoties pro se Ecclesiæ suffragium obtinuerunt. Tunc enim illorum auctoritas cum ipsius Ecclesiæ auctoritate identificatur. Tales præcipue sunt, quos divina Providentia identidem excitavit adversus peculiares hæreticos, v. g., S. Athanasius adversus Arium, S. Cyrillus Alex. adversus Nestorium, S. Leo Magnus adversus Eutychen, S. Epiphanius adversus Aerium, S. Augustinus adversus Donatistas et Pelagianos, etc.

Et vero, Concilia generalia et SS. Pontifices summam auctoritatem semper tribuerunt SS. Patribus, tanquam testibus Traditionis loquentibus. « In *omnibus* sequimur et *Sanctos* ac *Doctores* sanctos Ecclesiæ Dei... et omnia, quæ ab ipsis scripta sunt de *recta fide*, et ad *hæreticorum* condemnationem admittimus; » ita Conc. generale v, vel vi, juxta plures. — « His, qui rejiciunt *SS. Patrum voces*,

quæ ad confirmationem rectorum *dogmatum* Ecclesiæ Dei pronuntiatæ sunt, *Athanasii, Cyrilli, Ambrosii, Augustini* ac cæterorum... anathema sit; » ita Conc. generale VII. — S. Martinus I, in Conc. Later., dictum illud approbat Victoris Carthaginensis, quo hortabatur « nihil permittere dici novite a quopiam, quod *SS. Patrum traditio* minime definivit. » Vide Petav., *Proleg.*, c. 11.

2. Quando autem SS. Patres loquuntur ut *doctores*, seu cum non Ecclesiæ fidem, sed suam propriam *opinionem* exprimere intendunt, reverentia quidem digni sunt, et eo majori, quo plures et doctiores in unam eamdemque sententiam conveniunt; imo et culpanda esset temeritas ab eorum unanimitate leviter recedere; sed nec illicitum est tamen eorum rationes examini subjicere, nec inauditum subjectas evanuisse.

Attamen reverentiam debitam non servat, qui passim, absque necessitate et absque honoris præfatione, Patrem aliquem errasse vel hallucinasse affirmaret. « Patrum dicta, inquit Benedict. XIV, *De serv. Dei Beatif.*, lib. 2, c. 28, n. 8, sunt, quantum fieri potest, *in benigniorem partem accipienda*...; si id fieri non liceat, *error modeste est notandus*, et *cum honoris præfatione* : nam... errores Patrum sunt ad instar defectus luminarium, quæ non nunquam sustinent detrimenta splendoris, sed non desinunt esse quod sunt[1]. »

1. « Un Père de l'Eglise, un Docteur de l'Eglise, quels noms !... Quel étonnement pour tous ceux qui se sont fait une idée des Pères si éloignée de la vérité, s'ils voyaient dans leurs ouvrages plus de tour et de délicatesse, plus de politesse et d'esprit, plus de richesse d'expression et plus de force de raisonnement, des traits plus vifs et des grâces plus naturelles, qu'on n'en remarque dans la plupart des livres de ce temps (siècle de Louis XIV), qui sont lus avec goût, qui donnent du nom et de la vanité à leurs auteurs ! Quel plaisir d'aimer la religion et de la voir crue, soutenue, expliquée par de si beaux génies et par de si solides esprits, surtout lorsque l'on vient à connaître que, pour l'étendue de connaissance, pour la profondeur et la pénétration, pour les principes de la pure philosophie, pour leur application et leur développement, pour la justesse des conclusions, pour la dignité du discours, pour la beauté de la morale et des sentiments, il n'y a rien, par exemple, que l'on puisse comparer à saint Augustin que Platon et Cicéron. » La Bruyère, c. 16, *Des Esprits forts*, (Les principes de pure philosophie, la beauté de la morale et des sentiments des Pères, de saint Augustin en particulier, sont infiniment supérieurs à tout ce qu'ont écrit Platon et Cicéron). Tract. *de Revel.*, n. 61, 65, 224, 228.

44. — *Quæritur* 3° quandonam SS. Patres censeri debeant divinæ Traditionis *testes*?

Resp. Quoties 1. id expresse affirmant, sicut sæpe ab ipsis fit; 2. aut aliquod doctrinæ caput tanquam certum et exploratum, et in Ecclesia receptum exhibent; 3. aut aliquam sententiam impugnant tanquam hæreticam, aut receptæ in Ecclesia *doctrinæ* adversantem; 4. aut illius auctorem exagitant ut *novatorem* et *hæreticum*; 5. aut nullum patiuntur aliter sentire. Cum enim propriam tuentur sententiam, sic disserunt, ut nullam diverse sentientibus notam inurant; imo liberum cæteris relinquant proprium sectari placitum.

Cæterum, in scriptis Patrum, sicut in decretis Conciliorum, n. 29, sedulo distinguendum est *objectum* fidei a *motivo* seu modo, quo illud adstruunt. In objectum enim fidei proponendo, vere se testes produnt; in ratione autem, qua illud defendunt aut vindicant, tanquam doctores sese gerunt; et ideo, in primo casu, veritas ipsius objecti infirmari nequit, sed infirmari potest auctoritas Patrum in secundo casu, ob debiliores probationes, quas interdum adducunt.

Tandem in legendis SS. Patrum scriptis, præter regulas generales in cujuslibet auctoris interpretatione servandas, ad hæc duo speciatim attendendum est : 1. SS. PP. qui ante exortas hæreses scripsere, minus caute et accurate (quia simplicius) non raro locutos fuisse, quam post exortas hæreses : *Securi loquebantur*, ait S. August., *quia nullus erat hostis*. 2. Patres in impugnandis erroribus nonunquam usos fuisse terminis, qui erroribus oppositis in speciem faverent, ita ut, juxta Theodoretum, visi fuerunt aliquando hortulanorum morem imitari, qui arbores, ad sinistram nimium inflexos, ad dexteram omnino inclinant, ut juxta lineam rectam postmodum surgere valeant.

Circa SS. Patrum opera, videre est Bossuet, *Défense de la Tradition; Lettre sur la lecture des Pères*, t. 26, p. 112, édit. Vivès; Bergier, *Pères;* Curs. Complet., *Proleg.*, c. 5, art. 2.

PUNCTUM II

De Scriptis Theologorum.

45. — *Quæritur* quid sint Theologi, et quænam eorum auctoritas ad dignoscendam Traditionem divinam?

Resp. 1° Theologi sunt doctores illi, qui materias Theologicas tractant Scholasticorum more, scilicet, materias dividendo, stricte determinando statum quæstionis, ad syllogisticam formam ordinarie revocando probationes, et ope etiam syllogismi objectiones solvendo. In hoc differunt a SS. Patribus, qui absque systemate et ordine scientifico, sed et oratorio stylo de materiis Theologicis disserebant.

2° Theologi igitur seu scholastici Doctores existunt in Ecclesia, veluti catenæ traditionalis a Patribus inceptæ continuatio; et ideo omnia, quæ jam diximus de SS. Patrum auctoritate, vera sunt etiam de Theologorum testimonio et ratiocinio. Scilicet,

1. Quoties Theologi *unanimiter* asserunt aliquod dogma *ad fidem Ecclesiæ* et ideo ad divinam Traditionem pertinere, ineluctabile est illorum testimonium.

Fideles enim a Pastoribus, Pastores autem a Theologis suam doctrinam hauriunt, vel saltem cum Theologis consentiunt; siquidem ipsi Theologi sub oculis Episcoporum et S. Sedis, et sæpe sæpius nomine Episcoporum docent, atque ordinarie cum S. Sedis approbatione sua opera in lucem produnt; ac proinde unanimis Theologorum doctrina est ipsamet fides et doctrina omnium Fidelium, Episcoporum et S, Sedis.

2. Quando Theologi uti *doctores* asserunt aliquam doctrinam nondum ab Ecclesia definitam, ad fidem Ecclesiæ et divinam Traditionem spectare, majorem vel minorem auctoritatem habent, pro eorum numero et pondere, et præsertim pro majori studio, quo tali materiæ incubuerunt, quo plus ipsis suffragata est Ecclesia, quo probatiora sunt apud alios Theologos illorum scripta.

Quandonam autem Theologi loquantur veluti *testes* vel *doctores*, vide n. 44.

46. — Inter Theologos citari possunt, XII° seculo, Hugo 1140, et Richardus a S. Victore, 1173 (numerus indicat annum obitus); Petrus Lombardus, 1164.

XIII°, Albertus Magnus, 1280; S. Thomas, 1274; S. Bonaventura, 1274.

XIV°, Scotus, doctor subtilis, 1308; Guilielmus Durandus, doctor resolutissimus, 1333.

XV°, S. Bernardinus Senensis, 1443; S. Laurentius Justinianus, 1465; S. Antoninus, 1459; Æneas Sylvius, 1464; Dionysius Carthusianus, 1471.

XVI°, Cajetanus card, 1534; Catharinus, 1553; Dominicus Soto, 1560; Melchior Canus, 1560; Molina, 1600; Vasquez, 1604; Suarez, doctor eximius et pius, 1607.

XVII°, Bellarminus, 1621; Estius, 1613; Thomas Sanchez, 1610; S. Franciscus Salesius, 1622; Sylvius, 1649; Petavius 1652; Lugo, 1660; Bossuet, 1704; Fénelon, 1715.

XVIII°, Tournely, 1729; Billuart, 1757; Benedictus XIV, 1758; S. Alphonsius de Ligorio, 1787; card. Gerdil, 1802.

XIX°, Muzarelli, 1813; Carrière, 1864; Perrone, 1876.

Ex his autem omnibus longe præcellunt sub omni respectu S. Thomas et Suarez, et, pro parte morali, S. Ligorius, ex quibus totam quasi medullam harum Institutionum Theologicarum excerpsimus, et quorum opera Clericis perutilia sunt.

PUNCTUM III

De Actis Martyrum.

47. — *Quæritur* an acta Martyrum sint divinæ Traditionis testimonia certissima?

Resp. Scripta, in quibus consignantur acta Martyrum, uti divinæ Traditioni testes nobis exhibent Ecclesiæ membra non quidem doctiora, sed sanctiora omnique fide digna.

Etenim, in hujusmodi scriptis, quæ et *acta* dicuntur, christianæ fidei dogmata referuntur coram tyrannis a Martyribus confessa, et propter quæ isti occubuerunt : porro Martyres illa dogmata ab Ecclesiæ Pastoribus didicerant, ipsique, ob eorumdem dogmatum in summo et heroico gradu confessionem, cultu publico ab Ecclesia honorantur; ergo Martyres sunt probatissimi testes divinæ Traditionis et Ecclesiæ fidei, quæ uniuscujusque ætate vigebat.

Et vero, ex Martyribus, plures aut feminæ aut vulgares

homines ac laici erant, qui ideo, in suis responsis coram tyrannis, candide et absque fuco profitebantur fidem in domesticis ac publicis Ecclesiæ conventibus traditam, et omnibus fidelibus id temporis concreditam; sed etiam illorum acta legebantur in publica ecclesia, Præsulibus inspectantibus; ergo nihil illis genuinis actis validius est ad probandum quænam fides apud Ecclesiam discentem et docentem, quovis tempore, et præsertim prioribus seculis, viguerit, speciatim de Trinitate, de Verbi Incarnatione aliisque mysteriis, de Sanctorum cultu et invocatione, de reliquiarum veneratione.

PUNCTUM IV
De Scriptis hæreticorum.

48. — *Quæritur* an in scriptis Hæreticorum certa sint divinæ Traditionis testimonia?

Resp. Hæretici in suis scriptis irrefragabiles sunt divinæ Traditionis testes quoad dogmata sive ipsis simul et Ecclesiæ Catholicæ communia, sive ab illis impugnata.

Et quidem 1° quoad dogmata *hæreticis simul et Ecclesiæ Catholicæ communia.* Etenim nec Ecclesia ab hæreticis illa accepit, ut patet, nec, post separationem, hæretici eadem ab Ecclesia acceperunt; ergo hujusmodi dogmata ad fidem Ecclesiæ Catholicæ pertinebant, quando ab ea recesserunt vel expulsi sunt illi hæretici.

2° Quoad dogmata *ab hæreticis impugnata.* Hæretici enim ab Ecclesia non recedunt aut non expelluntur, nisi ob aliquod dogma, quod impugnant; proinde eo ipso constat dogma impugnatum in Ecclesia Catholica viguisse, quando hæretici, ob hujus dogmatis negationem, ab Ecclesia recesserunt aut expulsi sunt.

Porro nullum est dogma ab Ecclesia Catholica nunc creditum, quod non ab aliqua hæretica secta etiam hodie admittatur, aut non impugnetur, vel diu, post separationem, non fuerit admissum aut impugnatum; ergo divina Traditio, anterioribus seculis per Ecclesiam fluens, ipsorum hæreticorum testimonio dignosci potest; ita ut quo antiquiores sunt hæretici, eo illustrius testimonium perhi-

bent de veritatibus, quas id temporis professa est Ecclesia.

Itaque hæretici respectu Catholicæ Ecclesiæ sunt, quod et Judæi respectu Christianismi. Scilicet, libri Judæorum nobis subsidio sunt ad ethnicos et incredulos confundendos; hæretici autem nobis ad novos refellendos hæreticos mirifice inserviunt.

PUNCTUM V

De Historia Ecclesiastica.

49. — *Quæritur* quid sit Historia Ecclesiastica, an et quomodo inservire possit ad dignoscendam divinam Traditionem?

Resp. Historia Ecclesiastica est enarratio systematica eventuum memorabilium, qui a tempore Apostolorum ad nostram usque ætatem circa Religionem et Ecclesiam Christi contigerunt.

Ad dignoscendam Ecclesiæ fidem divinamque Traditionem, talis enarratio inservire potest tum indirecte, tum directe : *indirecte* quidem, in quantum in illa indicantur, elucidantur et concatenantur omnis generis testimonia fidei Ecclesiæ ; *directe* autem in quantum ipsa per se constituit fidei Ecclesiæ testimonium a cæteris distinctum : porro utrumque de Historia Ecclesiastica verum est.

Etenim Historia, de qua agitur, ob omnium oculos continua factorum serie ponit, 1. ipsam Catholicam Ecclesiam quatenus, docendo, credendo et applicando verbum Dei, nascitur, ubique crescit et indesinenter per secula propagatur ; 2. ipsarum hæreseon ortum et causas, incrementa et exstinctionem ; 3. successiones et acta SS. Pontificum, Episcoporum, Conciliorum, Sanctorum, Martyrum, scripta SS. Patrum et Theologorum ; ergo Historia Ecclesiastica non solum omnia divinæ Traditionis monumenta indicat, elucidat et concatenat, sed etiam ipsa est quasi testis universalis et perpetua vitæ Ecclesiæ seu divinæ Traditionis.

50. — Hinc 1. quoties Historici probati ac graves *unanimiter* enarrant aliquam propositionem tali vel tali ætate

ad Ecclesia damnatam esse, illorum testimonium certum est fidei Ecclesiæ seu divinæ Traditionis testimonium.

2. Ad certum divinæ Traditionis argumentum, sufficit etiam paucorum Historicorum testimonium, modo sit omnibus conditionibus ad efformandam historicam certitudinem necessariis, vestitum.

51. — Lectioni igitur Historiæ Ecclesiasticæ diligenter incumbere debet, quicunque in studiis Theologicis magnos aut etiam non ita præclaros ambit progressus. « Hoc subsidio carere non potest vera et hujus nominis digna Theologia; quippe in omnes ejus partes latissime diffunditur. Omnes hoc lumine egent, ne a vero tramite deflectant; omnes hoc veluti succo nutriuntur et virescunt. » Liberman, *Proleg.*, c. 2, § 3.

In veritate autem historica disquirenda, non parum interest inquirere de auctoribus, qui res gestas scripserunt, quonam vixerint tempore, cujusve fuerint eruditionis atque existimationis; potissimumque, utrum hujusmodi Scriptores rerum perspectarum, ac ipsorum ætate editarum, pietatem et virtutem cum doctrina et veritate conjunxerint. Insuper, ut plane digni sint quibus fides adhibeatur, soli sint quibus cæteri assentiantur, et quibus reliqui, quæ sciverint vel scripserint, tanquam ab iis accepta referant. Demum quicunque ad historiarum studium se confert, ille meminerit utrumque deesse Historiæ oculum, ut ait Huet, si illi chronologia desit et geographia.

52. — Inter scriptores Historiæ Ecclesiasticæ præcipue citari possunt S. Lucas, historisgraphus canonicus, qui historiam Ecclesiæ nascentis et præsertim S. Pauli enarravit usque ad annum 63; Flavius Josephus, 95 (numerus indicat annum obitus), et Philo, circiter 60, judæi.

Eusebius Cæsariensis, 340; Ruffinus, 410; Socrates, 440; Sozomenus, 450; Theodoretus Cyri, 458 circiter; Sulpitius Severus, 410 aut 429; Paulus Orosius, 430 circiter.

Evagrius Syrus, 594; Gregorius Turonensis, 595; Cassiodorus, 562; venerabilis Beda, 735.

Anastasius Bibliothecarius, 887; Luitprandus, 970; Sigebertus Gamblacensis, 1113; Nicephorus Callistus, 1305.

Baronius, 1607; Pallavicinus, 1667; Bossuet, 1704; Mabillon, 1707; Natalis Alexander, 1724; Fleury, 1722; Orsi, card., 1761; Berti, 1766; Berault Belcastel, 1794; Receveur, Rohrbacher, Darras, Bollandini Agiographi [1].

NUMERUS III

De monumentali testimonio, quo divina Traditio constat.

53. — *Quæritur* quid hic intelligatur per monumentale testimonium, et an ejus ope constet divina Traditio?

Resp. Hic agitur de artefactis primævæ præsertim Ecclesiæ operibus adhuc superstantibus, quorum præcipua sunt: 1. inscriptiones et numismata; 2. picturæ, sculpturæ, ad quas revocari possunt vitra, opera tessellata, gemmæ, lucernæ, sarcophaga, etc.; 3. sepulcreta seu catacumbæ, sacræ ædes, et ideo altaria, imagines aliaque ad cultum divinum pertinentia, quæ in sacris ædibus veterum Christianorum reperta sunt. Innumeris planeque authenticis jam exstant hujusmodi testimoniis ex Romæ catacumbis extractis a D. Rossi, in ejus eximio opere *Roma sotteranea cristiana*, consignatis.

Porro in illis monumentis plerisque vel expresse consignantur varia fidei tunc in Ecclesia vigentis dogmata, vel iisdem necessario supponuntur; sic. v. g., innumeri pene suppetunt *lapides*, in quibus perhibentur *infantes* recens *baptizati*. Nec minus claræ sunt inscriptiones et picturæ de Primatu Petri, de reali præsentia Christi in Eucharistia, de sacrificii celebratione, de invocatione et cultu Sanctorum. Eadem luculenter evincunt altaria, imagines Christi, Crucis, Deiparæ, Apostolorum, Martyrum, etc.

Ergo illa et similia monumenta, quæ Romæ præsertim invisuntur, certa sunt fidei primis seculis apud Ecclesiam vigentis testimonia, et eo pretiosiora, quod pauca omnino

1. « Historia Ecclesiastica Natalis Alexandri Theologis præ cæteris utilis est, dummodo tamen legatur cum animadversionibus Roncaglia, et annotationibus Mansi. — Idem dicendum de Historia Fleury, quæ critica Marchetti castigata est. Omnibus semper et rerum copia et documentorum præferendi sunt Annales Card. Baronii, cum critica Antonii Pagi, ejusque continuatoris Oderici Raynaldi, cum annotationibus Mansi. » Ita P. Perrone, *de Locis Theol.*, 2 p. sect. 3, c. 2.

ex illis primis Ecclesiæ seculis Patrum scripta ad nos usque pervenerunt; atque adeo illa monumenta tanquam supplementum sunt librorum inopiæ.

Omni igitur testimoniorum genere dignoscitur atque constat divina Traditio.

NUMERUS IV

De modis, quibus institui potest testimonium de divina Traditione.

54. — *Quæritur* quotuplici *modo* institui possit argumentum Traditionis divinæ?

Rep. Duplici modo, per *discussionem*, vel per *præscriptionem*.

1° Per *discussionem* fit probatio, citando et discutiendo testimonia, quibus directe statuitur dogma, quod uti a Deo revelatum demonstrandum est, semper et ubique ad fidem Ecclesiæ pertinuisse. Unde, ut completa sit hujusmodi probatio, afferenda sunt testimonia omnium seculorum a Christo elapsorum, aut saltem illorum seculorum, de quibus est controversia; sed insuper respondendum est omnibus difficultatibus, quæ ex aliis testimoniis vere aut apparenter opponi possunt.

2° *Præscriptionis* argumentum in hoc consistit, quod, ex universalitate alicujus dogmatis tali vel tali seculo vigente in Ecclesia, inferatur ejusdem dogmatis antiquitatas seu origo ab Apostolis et a Christo, ob impossibilitatem mutationis sive sensibilis, sive insensibilis in fidei professione specialis illius dogmatis. Vide formam hujusmodi argumenti in Tract., *de Euchar.*, n. 35.

Hæc autem impossibilitas probari potest negative, vel positive. *Negative* quidem, exigendo ab adversariis probationes imputatæ variationis, easque refellendo; *positive* vero, demonstrando historice, tales fuisse anteriorum temporum circumstantias, quæ omnem in illo dogmate mutationem reddiderint moraliter impossibilem.

Porro, in genere ponendum est, 1, eo difficiliorem fieri innovationem seu erroris insinuationem, quo propius ad Apostolorum ætatem accedimus, ob traditionem in primæva

ætate vividiorem, vi cujus Apostoli eorumque proximi discipuli vehementer reclamassent; 2. eo vero impossibiliorem fieri universalem consensum in fraudem, quo propius in decursu temporum ad nostram pervenitur tempestatem, ob multiplicationem tum Ecclesiarum particularium simul ac fidelium, tum sectarum hostilium.

A fortiori impossibilior evadit universalis consensus in innovationem, si agatur de dogmate gravissimo, populari et practico, institutioni publicæ connexo, v. g., de dogmate auctoritatis Ecclesiæ, peccati originalis et Redemptionis, præsentiæ realis et sacrificii Missæ, Confessionis auricularis, etc.

En celebre illud præscriptionis argumentum, quod suam vim ex morali hominum constitutione mutuat, qua fit ut non ita facile fraude aperta ac sine emolumento decipiantur, maxime si de fide atque de sacris eorum institutionibus quæstio moveatur.

Dicitur autem argumentum *præscriptionis*, quia ex actuali et pacifica possessione petitur, quatenus, scilicet, Ecclesia, absque discussione, pacificam possessionem alicujus dogmatis opponit sdversariis, simulque ab ipsis titulos primum exigit, et quidem genuinos suæ petitionis, sicut jam olim sui temporis hæreticos Tertullianus sic egregie alloquebatur : « Qui estis? quando et unde venistis? quid in me agitis, non mei? quo, denique, Marcion, jure sylvam meam cædis? qua licentia, Valentine, fontes meos transvertis? qua potestate, Apelles, limites meos commoves?... Mea est possessio; olim possideo; habeo origines firmas ab iis auctoribus, quorum fuit res; ego sum hæres Apostolorum. » *De Præscript.* c. 37.

55. — Aliquando etiam per *præscriptionis* argumentum intelliguntur variæ rationes, quibus, ante alicujus articuli discussionem, probatur jus non competere adversariis argumentandi contra illum articulum. Sic., v. g. Catholici probant Protestantes non posse contra aliquod catholicum dogma ab illis negatum argumentari, quia Scripturæ sacræ, ex quibus argumenta sua desumunt, non possunt.

rejecta Ecclesiæ auctoritate, ab illis certo cognosci, nec circa plurima in sensu legitimo aut certo intelligi, ex dictis in Tract. *de Eccle.*, n. 242. Hujusmodi rationes a jurisperitis vocantur *exceptiones* (fins de non-recevoir), et a recentibus Theologis, *prœjudicia legitima*. Hæc argumentandi methodus valde utilis est, eo quod ante pugnam adversariis arma detrahit, et quidquid opponi posset, ante discussionem removet.

ARTICULUS II

De Scriptura Sacra.

56. — *Quæritur* quid sit Scriptura sacra?

Resp. Scriptura sacra definitur : *Verbum Dei divinitus seu Deo inspirante scriptum.*

Dicitur 1 : *Verbum Dei* seu doctrina revelata; et in hoc Scriptura sacra convenit cum divina Traditione, quæ, objective sumpta, est etiam verbum Dei, n. 6.

Dicitur 2 : *divinitus seu Deo inspirante scriptum*, id est, actione Dei, vi cujus Scriptura habet Deum pro auctore; atque ideo ipsa in se et ratione originis est vere *divina* seu *sacra*. In hoc Scriptura sacra distinguitur tum a divina Traditione, quæ, ut sic sumpta, non est Deo inspirante conscripta; tum ab Ecclesiæ definitionibus dogmaticis, quarum Deus non est proprie auctor, sed Ecclesia, et quæ ideo, quatenus scriptis mandatæ, non efformant scripturam in se et ratione originis divinam atque sacram. Unde jam patet, Scripturam sacram si qua sit, nihil aliud esse quam locum veritatum supernaturalium.

Dicemus de Scripturæ sacræ existentia, natura et extensione inspirationis, diverso textu, interpretatione, et lectione.

§ I

De Scripturæ sacræ existentia.

Ut dilucidius statuatur quæstio, quædam præmittenda sunt circa libros divinitus inspiratos. Scilicet,

57. — *Quæritur* 1° an et quinam sint, juxta Catholicos, libri Deo inspirante conscripti?

Resp. Juxta Catholicos, exstat Scriptura sacra, libris numero totali 72 coalescens, hoc volumine contentis nomine *Bibliorum sacrorum* ordinarie designato, quod proinde est locus doctrinæ revelatæ.

Ex his libris, 45 ante et 27 post Christi adventum conscripti sunt; propterea in libros *Veteris* et in libros *Novi* Testamenti dividuntur.

Ad vetus Testamentum pertinent; Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Josue, Judices, Ruth, quatuor Regum, duo Paralipomenon, Esdræ primus et secundus, qui dicitur Nehemiæ, Tobias, Judith, Esther, Job, Psalmi Davidis 150, Proverbia, Ecclesiastes, Canticum Canticorum, Sapientia, Ecclesiasticus, Isaias, Jeremias cum Baruch, Ezechiel, Daniel, duodecim Prophetæ minores, id est, Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michæas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias, duo Machabæorum, primus et secundus.

Ad novum autem Testamentum pertinent : quatuor Evangelia, secundum Matthæum, Marcum, Lucam et Joannem; Actus Apostolorum; quatuordecim Epistolæ Pauli, ad Romanos, ad Corinthios duæ, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses duæ, ad Timotheum duæ, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos, Epistola catholica Jacobi, Petri Apostoli duæ, Joannis Apostoli tres, Epistola Judæ, et Apocalypsis.

58. — *Quæritur* 2° quid sint *canon* Scripturarum et libri *canonici?*

Resp. Collectio et publicus catalogus illorum librorum dicitur *canon* Scripturarum, et singuli illi libri nuncupantur *canonici*. Nam *canon* idem est ac *regula* et *catalogus :* atqui præfati libri, quatenns Deo inspirante scripti, sunt fidei morumque regula; quatenus autem ab Ecclesia propositi uti a Deo inspirati, eo ipso in publico catalogo librorum sacrorum referuntur; ergo hoc duplici sensu illorum librorum collectio est *canon* Scripturarum, atque singuli illi libri sunt *canonici*.

59. — *Quæritur* 3° quid et quinam sint libri *protocanonici* et *deuterocanonici?*

Resp. Inter libros canonicos, alii dicuntur *protocanonici*, alii vero *deuterocanonici*. Priores sunt ii, qui ab omnibus Ecclesiis catholicis semper recepti sunt ut divini; posteriores sunt ii qui, licet in se divini, non semper tamen ab omnibus ecclesiis catholicis ut certo tales habiti sunt, nec in Ecclesiæ catalogo recepti, sed temporum cursu, accedente Ecclesiæ judicio, facti sunt canonici.

Ad deuterocanonem pertinent, ex Veteri Test., septem libri integri, nempe, Tobias, Judith, Baruch, Sapientia, Ecclesiasticus, duo Machabæorum, primus et secundus; sed etiam quædam fragmenta, scilicet, in libro Danielis, oratio Azarias et Canticum trium Puerorum, c. 3, ỳ 24-90, historia Suzannæ, et draconis; in libro Esther, septem postrema capita, a. c. 10, ỳ 4 usque ad c. 16, ỳ 24.

Ex novo autem Test. septem libri integri, nimirum, Epist. S. Pauli ad Hebræos, Epist. catholica S. Jacobi, Iª S. Petri, IIª et IIIª S. Joannis, Epist. Judæ, Apocalypsis, et insuper quædam fragmenta, videlicet, caput ultimum S. Marci, a. ỳ 9. usque ad finem, historia sudoris sanguinei in horto, et apparitionis Angelicæ Christo factæ, in Evang. S, Luc., c. 22, ỳ 43, 44.

60. — Tandem libri canonici vulgo a Theologis dividuntur in legales, historicos, sapientiales et propheticos.

Legales sunt quinque *libri* Moysis et quatuor Evangelia.

Historici sunt libri Josue, Judicum, Ruth, quatuor Regum, duo Paralipomenon, duo Esdræ, Tobias, Judith, Esther, Job, duo Machabæorum, Actus Apostolorum.

Sapientiales sunt Psalmi, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Canticum Canticorum, Sapientia, Ecclesiasticus, quatuordecim Epistolæ S. Pauli, epistolæ aliorum Apostorum.

Prophetici sunt quatuor Prophetæ majores, duodecim minores, et Apocalysis.

61. — Jam vero Rationalistæ, cum rejiciant quamlibet

supernaturalem Revelationem, negant proinde quamcunque Scripturam sacram.

Judæi autem in suo canone non retulerunt libros deuterocanonicos Veteris Test., nullumque ut sacrum ex Novi Test. libris agnoscunt.

Tandem Protestantes olim conveniebant in admittendis libris protocanonicis tanquam divinitus inspiratis; at magna dissensio semper inter eos viguit ac viget circa libros deuterocanonicos[1]. Hodie vero ex illis plerique cum Rationalistis divinam inspirationem librorum quorumlibet rejiciunt; vide Tract. *de Eccl.* n. 246. Itaque

PROPOSITIO

62. — *Omnes libri protocanonici et deuterocanonici sunt divinitus inspirati.* De fide est.

Prob. 1° *ex definitione Ecclesiæ.* Ex dictis n. 28, illud est a Deo revelatum, quod ut tale definitum est ab aliquo generali Concilio : atqui Bibliorum inspirationem sic definivit Conc. Trid., sess. 4 : « Œcumenica et generalis Trid. Synodus... orthodoxorum Patrum exempla secuta, omnes libros tam Veteris, quam Novi Test., *cum utriusque unus Deus sit auctor*... *sacrorum* librorum indicem huic decreto adscribendum sensuit, ne cui dubitatio suboriri possit, quinam sint, qui ab ipsa Synodo suscipiuntur. Sunt vero infra scripti : (sequitur index librorum jam relatus, n. 57.) Si quis autem *libros ipsos integros, cum omnibus suis partibus*... *pro sacris* et *canonicis* non susceperit, anathema sit. » Idem decretum iteratum est a Conc. Vaticano, sess. 3, cap. 2, can. 4. Ergo de fide est libros sive protocanonicos, sive deuterocanonicos cum omnibus suis partibus, esse sacros, divinitus inspiratos, illorumque unum Deum esse auctorem.

2° *Ex constanti Traditione Ecclesiæ Romanæ.* Ex dictis, n. 19, illud est a Deo revelatum, quod ut tale semper cre-

1. Lutherani ab initio e canone expunxerunt libros deuterocanonicos, eo quod hi libri nimis aperte adversarentur eorum innovationibus. Calviniani e contra, autumantes se posse in libris deuterocanonicis Novi Test. aliquod sibi fulcimentum reperire, eos retinuerunt.

didit Ecclesia Romæ fundata : atqui Romana Ecclesia semper credidit omnes libros, de quibus agitur, esse divinitus inspiratos.

Etenim eumdem catalogum a Conc. Trid. definitum tenuerunt Eugenius IV, in decreto ad Jacobitas, in fine Conc. Flor., an 1439; Gelasius I Papa cum 70 Episcopis in Conc. Romano, an. 494; Innocentius I in Epistola ad S. Exuperium Tolosanum, an. 409; Conc. Carthaginense III, cui interfuit S. Augustinus, an. 397. Ecclesia autem Africana fidem acceperat a Romana Ecclesia, primo labente seculo, ut testantur Innocentius I, *Epist.* 25, et Tertull., *de Præscrip.*, c. 35; ergo primo seculo illum eumdem catalogum tenebat Ecclesia Romana.

Tandem S. Clemens I, vivente hactenus S. Joanne Evangelista, ex omnibus pene libris protocanonicis et deuterocanonicis *promiscue* sententias promit, in Epistola ad Corinthios. Evangelium autem et Apocalypsim S. Joannis ut libros sacros suo tempore tractatos esse ab Ecclesia Romana affirmant S. Justinus et S. Irenæus.

Ergo Romana Ecclesia semper credidit sacros esse omnes libros, de quibus agitur, ac proinde hoc est dogma a Deo revelatum.

3° *Ex SS. Patribus.* Ex dictis, n. 44, illud est a Deo revelatum, quod ut dogma catholicum admittunt omnes SS. Patres : porro, juxta ipsos adversarios, unanimis est Patrum consensus circa librorum protocanonicorum inspirationem.

Non minus autem explicite eamdem affirmant de libris deuterocanonicis. Nam libros illos perhibent ut Scripturam *sacram* aut *divinam*, eloquia aut oracula *divina*, *sermones Dei*, verba *auctore Spiritu Sancto* per homines *conscripta*. Eosdem adhibent tum ad fidei dogmata comprobanda sive fidelibus, sive contra hæreticos, tum ad moralia præcepta christianæ Religionis confirmanda. Ita Orig., SS. Cyrill. Hierosol., Athan., Greg. Naz., Epiph., etc.; vide P. Perrone, *de Loc theol.*, 2ª p., c. 1.

4° *Ex consensu Orientalium Ecclesiarum, et hæreticorum.* Græci schismatici eumdem catalogum ac Romana Ecclesia

admittunt, uti declararunt in Conc. Constantinop., ann. 1642. Imo illum catalogum tenent quotquot in Oriente Christi nomen venerantur, Melchitæ, Jacobitæ et Nestoriani; ergo, ex istorum testimonio constat canonem Ecclesiæ Romanæ eumdem fuisse in toto Oriente jam seculo IV, ac proinde ab ætate apostolica.

Et vero, librorum etiam deuterocanonicorum auctoritas in primis Ecclesiæ seculis opponebatur hæreticis, ipsique hæretici illorum librorum testimoniis abutebantur ad suos tuendos errores; ergo, etc.

5° *Ratione*. Scripturæ inspiratio maxime convenit ex parte Dei, ex parte hominis, et ex parte verbi divini. 1. *Ex parte Dei*. Etenim, per Scripturam sacram, ipse Deus ubique et perpetuo unicuique hominum immediate loquitur: porro talis conversatio excellentiorem importat familiaritatem, benignitatem et reverentiam Dei erga homines; ergo, etc. Et vero, « quid est Scriptura sacra, nisi *quædam epistola omnipotentis Dei ad creaturam suam?* S. Gregor., Papa, *Epist.* 11, — « Per libros sanctos nobis loquitur ipse Deus et Dominus noster, et piæ voluntatis nobis demonstrat affectum. » S. August., *de Salutar. Docum.* c. 9

2. *Ex parte hominis*. Libri sacri thesauros scientiæ Dei ab ipso Deo congregatos continent; ergo, illorum librorum ope, homo fere omnes veritates revelatas facilius obtinet tum ad fidem concipiendam, tum ad instituendam sacræ Theologiæ scientiam, atque eorumdem lectione et meditatione in hac lacrymarum valle mire consolatur, et ad bonum incitatur. Vide Bossuet. *Serm. sur le 5e Dimanc. après l'Epiph.*

3. *Ex parte verbi divini*. Namque, in libris sacris, non solum continetur verbum in se divinum, sicut et Ecclsiæ dogmaticis definitionibus, sed etiam ipsa illius verbi forma seu conscriptio est divina; ergo sub hoc respectu maxime convenit Scriptura sacra ex parte verbi divini.

63. — *Obj.* 1° Libri deuterocanonici Veteris Test. non fuerunt a Judæis agniti tanquam divinitus inspirati; ergo non sunt divini.

Resp. Nego anteced. Etenim, in Synagoga, auctoritas infalli-

bilis apud Prophetas vigebat, ex dictis in Tract. *de Revelat.* n. 151 : porro ministerium propheticum paulo post Esdram seu cum Malachia cessavit; ergo libri, qui posthac conscripti sunt, nempe Ecclesiastici, Sapientiæ, Machabæorum, vel qui, tempore Esdræ perditi, postea reperti sunt, ut credi potest de cæteris deuterocanonicis Veteris Test., in Judæorum canonem relati non fuere, defectu auctoritatis ad hoc competentis.

At nihilominus illi libri in magna veneratione semper fuere pene Hebræos, sive ante, sive post Christum. « Ab imperio Artaxerxis ad nostram usque memoriam, sunt quidem singula litteris mandata ; sed nequaquam *tantam* fidem et auctoritatem meruerunt, quantum superiores ii libri, *propterea quod minus explorata fuit successio Prophetarum.* » Josephus, *cont. Appion.* lib. 1. Iidem libri in Talmude inter *hagiographa* scripta recensentur. Tandem Christus et Apostoli ex illis libris testimonia allegant, atque ad eos pluribus in locis alludunt; Luc. 12, ℣. 16 ; Rom. 2, ℣. 11 ; Hebr. 1, ℣. 3 ; Epist. Jacob. 1, ℣. 10 ; ergo libri, de quibus agitur, ut divini, etsi non canonici, habebantur apud Judæos.

64. — *Obj.* 2° SS. Patres interdum veluti dubiæ auctoritatis, imo ut apocryphos tradunt libros deuterocanonicos Veteris et Novi Test. ; ergo illi libri non sunt divini.

Resp. Dist. anteced. SS. Patres non eamdem et omnino inconcussam auctoritatem tribuunt libris deuterocanonicis, defectu testimonii solemnis ipsius Ecclesiæ, *conc.*; non agnoscunt illos libros ut divinitus inspiratos, *nego.*

Similiter eosdem libros dicunt *apocryphos*, id est, non ab omnibus probatos uti divinitus conscriptos, *conc.*; ut spurios, *nego.* Multiplex est enim sensus hujus vocis *apocryphi* tum apud veteres, tum apud recentiores Scriptores. Aliquando dicta est de libris in canone non insertis, etsi divinitus inspiratis; sæpe sæpius autem de libris spuriis seu certo non divinis.

65. — *Obj.* 3° Ecclesia non est ipsis sacris Scripturis superior; ergo de Scripturarum canone statuere non potuit.

Resp. Nego conseq. Ecclesia enim per confectionem canonis Scripturarum, nihil aliud præstat quam declarare, juxta divinam Traditionem, tales vel tales libros esse a Deo inspiratos : atqui, hoc testificando, Ecclesia nihil intrinsecum addit

ipsis Scripturis, nec ullo modo eis superior est; ergo Ecclesia de Scripturarum canone statuere potuit, quin ipsis esset superior.

66. — *Obj.* 4° Scriptores sacri nonnisi in Prophetiis se a Deo afflatos esse asserunt; in aliis autem conscribendis, ut fidem sibi concilient, recurrunt ad auctoritatem mere humanam, S. Luc. 1, v. 1; S. Joan. 19, v. 35; ergo in his libris non fuerunt inspirati.

Resp. *Nego conseq.* Etenim Prophetiæ nonnisi Deo revelante esse possunt; ergo omnis Propheta in primis asserere debet se a Deo afflatum esse.

Hoc autem non semper requiritur pro factis historicis. Etenim libri historici Veteris Test. fuerunt exarati in gratiam solius gentis judaicæ: porro hæc natio illos historicos esse inspiratos probe sciebat saltem testimonio Prophetarum; ergo non erat cur illi Scriptores se divinitus afflatos profiterentur.

Nec, quod auctores Novi Test. se inspiratos fuisse monerent, minus erat inutile; tum erga fideles, qui eos ut inspiratos recognoscebant sive illorum orali testimonio miraculis comprobato, sive ex testimonio alicujus ex duodecim Apostolis; tum erga infideles, qui prius fidem humanam Evangelicis factis præstare debebant, quam Scripturarum sacrarum inspiratio ab illis crederetur.

67. — *Obj.* 5° Illi libri non sunt divini, qui multis laborant vitiis: atqui libri apud Christianos sacri multis laborant vitiis, ut cuilibet eos per singula decurrenti patebit; ergo, etc.

Resp. Dist. minor. Laborant vitiis, quæ divinam majestatem et sanctitatem non dedecent *conc.*; secus, *nego*. Ex inconcussis enim documentis constat Biblia esse divinitus inspirata; ergo a priori certum est nullum esse in illis libris vitium, quod divinam majestatem et sanctitatem dedeceat; ergo, etc.

68. — *Inst.* — 1. In libris Christianorum multos legere est textus contradictorios; v. g., S. Marcus, 15, ℣. 25, dicit Christum fuisse crucifixum hora tertia; S. Joannes, 19, ℣. 14, jam fuisse horam quasi sextam, cum damnatus est Christus; ergo, etc.

Resp. Nego ant. Sunt quidem in libris sacris contradictio-

nes apparentes, non autem veræ et reales; nulla est enim cui probabilem non afferant solutionem Interpretes. Quod si quædam reperiantur difficiliores, quarum veram conciliandi rationem ignoremus, illud oritur ex circumstantiis locorum, temporum, personarum aut rerum ejusmodi nobis propter distantiam ignotis. Et hæc sufficiat responsio generalis quoad sexcenta Scripturæ loca, quæ in specie sibi repugnant, et quorum distributiva conciliatio pertinet ad Interpretes.

Circa autem allatam specialem difficultatem, observandum est apud Hebræos quatuor diei et totidem nocti assignari partes, quarum singulæ tribus horis constabant. Hujusmodi horæ nuncupabantur prima, tertia, sexta, et nona. *Prima* ab ortu solis, id est, hora juxta nos sexta matutina, incipiebat; hora *tertia* ab hora juxta nostrum computum nona inchoabatur; *sexta* ab hora duodecima meridiana initium sumebat; *nona* vero, a tertia postmeridiana ortum habens, sexta vespertina claudebatur.

His præmissis, evanescit contradictio. Juxta S. Marcum, Christus affixus est cruci hora tertia, exeunte scilicet, ideoque cum proprius instaret hora sexta; et juxta S. Joannem damnatio Christi, quæ non multum præcessit supplicium ejus, contigit hora *quasi* sexta, id est, hora tertia jam abeunte et incipiente sexta: porro hæc duo nullatenus sibi contradicunt; ergo, etc.

69. — *Inst.* 2. Multa in Scripturis leguntur sanioris philosophiæ principiis contraria, v. g., circa motum solis et stabilitatem terræ; deinde in iis multa narrantur scripta juxta præconceptas et vulgares hominum opiniones, licet falsas, quale est istud Salomonis, Prov. 6, de formica, quæ dicitur congregare in messe, quod hieme comedat, quamvis constet variis observationibus formicam, utpote nimio frigore correptam, tempore hiemali comedere non posse; ergo, etc.

Resp. Nego cons. Neque enim Scripturis sacris voluit Deus homines ad philosophiam, sed ad virtutes informare. Hinc potuit, absque veracitatis suæ dispendio, movere sacros auctores ad scribendum, pro data occasione de rebus naturalibus, secundum rerum apparentias et veritatem moralem quæ sumitur ex usitata sentiendi apud homines ratione, neglecta interim veritate philosophica, cujus relative ad ejus scopum, nulla erat utilitas.

70. — *Inst.* 3. In Scriptura, præsertim in Psalmis, continen-

tur convicia et maledictiones, quæ a spiritu furoris et vindictæ magis proficisci videntur, quam a Spiritu Dei, qui benignus et patiens est; ergo, etc.

Resp. Dist. anteced. In Scriptura, præsertim in Psalmis, continentur convicia, maledictiones, quæ proferuntur spiritu charitatis, ac prophetandi auctoritate, *conc.*; spiritu furoris et vindictæ, *nego*. Nam illæ imprecationes inimicos Dei spectant, atque per eas petitur accelerari pœnas, quibus fracti contumaces, cito revertantur ad Deum seque ad pœnitentiam inflectant, vel male pereant, nisi resipuerint : porro in hac comminatione et in illa petitione, adest spiritus charitatis et justitiæ, potius quam iræ et vindictæ. Quare David dicit : « *Perfecto* odio oderam illos, » Ps. 138 : id est, non ultionis libidine, aut animi explendi studio, sed ex perfecta regula veritatis, qua homines diligimus, scelera odimus et coerceri volumus.

Sed insuper quæ exsecrationes esse videntur, exsecrationis specie vaticinia sunt, ut ait S. Chysost. *in Ps.* 34, *serm* 1. Sic Judæ proditoris Judæorumque pœnas imprecationis specie David exsequitur: extorres, profugos, vagos, ad hæc errore atque amentia percitos fore denunciat : hæc autem non optat, sed prævidet; neque hæc exsecramenta, sed oracula sunt prophetici spiritus; Ps. 68, 108. Vide Bossuet, *Dissert. de Psalmis*, n. 14.

71. — *Inst* 4. In scripturis plures exstant circumstantiæ inutiles et Deo indignæ, v. g.. quod narratur Tob. c. 11 : *Præcucurrit canis, et blandimento suæ caudæ gaudebat*; stylus quoque ejus sæpissime humilis est et obscurus : atqui defectus illi Deo tribui non possunt; ergo, etc.

Resp. 1. In Scripturis alia sunt aliis utiliora, quatenus Dei cultum et salutem hominis propius attingunt; nihil tamen in iis reperitur, quod inutile prorsus ac vanum dici possit. Itaque circumstantiæ, quæ nobis objiciuntur tanquam inutiles et Deo indignæ, prosunt ad integritatem et simplicitatem narrationis, et ad historiæ nexum. Vide infra, n. 78.

2. Obscuritas Scripturæ sacræ sæpius oritur ex ipsis rebus per verba expressis; altissima enim continet mysteria, et tunc sane non est defectus; nonnunquam oritur ex versionibus, ideoquo hominibus, non Deo, imputanda est ; quandoque ex verbis primigeniis, quibus usus est auctor sacer; sed,

ut dicemus infra, omnia et singula Scripturæ verba non fuerunt a Deo inspirata.

Cæterum divinæ Providentiæ congruum erat, ut sacri Codices obscuritate non vacarent, tum ut fideles studio Scripturarum magis incumbant, eamque scrutentur profundius, tum, ut ait S. Aug., « ad edomandam labore superbiam, et intellectum a fastidio revocandum, cui facile investigata plerumque vilescunt; » *de Doct. christ.*, lib. 3, c. 6. Quidquid sit, nullus est Scripturæ sacræ locus tam obscurus et ad fidem perutilis, cujus intelligentiam certo assequi non possit Ecclesia.

§ II.

De natura et extensione inspirationis Scripturæ sacræ.

Ex thesi præcedenti, constat omnes libros veteris et Novi Test. esse divinitus inspiratos, et ut tales ab omnibus esse tractandos. In quonam autem consistat illa inspiratio, et ad quænam se extendat, olim non concordarunt auctores. Unde

72. — *Quæritur*, quid sit inspiratio alicujus libri et ad quænam se extendere possit?

Resp. Inspiratio considerari potest in se, in objecto, vel in modo.

1° *In se* sumpta, inspiratio esse potest simplex et subsequens approbatio, vel inspiratio negativa, vel inspiratio positiva.

Simplex approbatio consistit in eo quod Deus librum aliquem, jam solius ope humanæ industriæ scriptum, per se vel per Ecclesiam approbet suumque faciat, declarando nihil in illo libro esse falsum.

Inspiratio negativa est divina *motio* ad scribendum, ac simul *negativa assistentia*, qua scriptor ab omni errore efficaciter præcavetur.

Inspiratio positiva est divina *motio* ad scribendum, et simul *assistentia positiva*, qua homo reapse omnia solaque scribit, quæ Deus libris mandari vult.

2° *In objecto*, inspiratio se extendit vel ad res et sententias tantum, quæ inscribendæ sunt, vel etiam ad rerum et sententiarum ordinem, ad stylum et singula verba,

3° Denique *in modo*, inspiratio est vel *revelativa* simul et *instinctiva*, vel *instinctiva* tantum : si prius, inspiratio non solùm influit in scriptionem, sed etiam in scriptore producit cognitionem rerum scribendarum; si posterius, inspiratio non influit in cognitionem, sed tantum in conscriptionem rerum a scriptore jam cognitarum. His intellectis, sit assertio

73. — I. *Simplex approbatio Spiritus Sancti non sufficit ad Scripturæ sacræ inspirationem*. Certum est.

Constat ex declaratione Conc. Vaticani, sess. 3, cap. 2, quæ sic se habet : « Eos vero (libros) Ecclesia pro sacris et canonicis habet, non ideo quod *sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati*; nec ideo *duntaxat* quod *revelationem sine errore contineant*; sed propterea quod, *Spiritu Sancto inspirante conscripti*, *Deum* habent *auctorem*, atque *ut tales* ipsi Ecclesiæ traditi sint. »

Revera 1. Scriptura non est divinitus scripta, nisi in quantum Deus est proprie illius auctor : porro Deus vere et proprie dici nequit auctor libri ope solius humanæ industriæ exarati, cui subsequenter accedit approbatio Spiritus Sancti, nec ille liber est in se et ratione originis vere divinus; ergo, etc.

2. Hujusmodi approbatio certiores nos faceret illum librum esse tantum veracem : porro omnis liber etiam ex Dei testimonio verax, non est eo ipso divinus. Sic S. Paulus ethnicorum testimonia adducit, eaque vera esse declarat, Tit. 1, ℣. 13; nunquid ergo exinde inferre licet illa testimonia in se evasisse divina?

74. — II. *Inspiratio negativa non sufficit ad Scripturæ sacræ inspirationem*. Certum est.

Constat ex Conc. Vaticani declaratione modo allata, n. 73, ex qua libri non sunt sacri, eo *duntaxat quod revelationem sine errore contineant*..

Revera 1. inspiratio negativa præcipue consistit in eo quod scriptor ab omni errore efficaciter præcaveatur : porro Spiritus Sanctus speciali divinæ assistentiæ auxilio Eccle-

siam adjuvat in condendis dogmaticis definitionibus, ne quid falsi in iis irrepat; et nihilominus, juxta omnes, Ecclesiæ definitiones dogmaticæ non sunt inspiratæ, nec Scripturæ sacræ dignitatem assequuntur; ergo inspiratio negativa non sufficit ad Scripturæ sacræ inspirationem.

2 Nemo est proprie auctor alicujus operis, nisi ad hujus confectionem directe concurrat: porro, qui removet tantum impedimenta, ad ipsam operis confectionem non vere concurrit, ut patet; ergo inspiratio negativa, qua tantum removetur erroris periculum, non sufficit, ut Deus sit Scripturæ sacræ auctor proprie dictus.

75. — III. *Inspiratio positiva requiritur ad Scripturæ sacræ inspirationem.* Certum est.

Constat ex Conc. Vaticani declaratione jam allata, n. 73, in qua expresse uti insufficiens reprobatur sive simplex approbatio, sive negativa inspiratio, atque non minus expresse asseritur libros pro sacris haberi *propterea quod Spiritu Sancto inspirante conscripti sint, Deumque habeant auctorem.*

Et vero 1. de fide est libros, de quibus agitur, ab ipso Deo procedere, atque ideo in se et ratione originis esse sacros seu divinos: atqui hoc concipi nequit, nisi scriptor ex motione divina ad scribendum determinatus fuerit, et ex eadem motione omnia solaque scripserit, quæ Deus libris mandari voluit; ergo, etc.

2. Juxta Patres, « *Spiritus Sanctus est, qui loquitur in Scripturis;* » Origenes. — « Scriptura *Spiritu Sancto conscripta est;* S. Chrysost. — « Linguæ et manus Scriptorum sacrorum nihil aliud sunt quam *Spiritus Sancti calami;* » Theodoret., Gregor. Magnus. — « Scripturam sacram non *ratio humana reperit*, sed hominibus sanctis *virtus cœlestis infudit;* » Cassiodorus; vide P. Perrone, *de Loc. Theol.*, 2ª p., c. 2 : porro in illis textibus positiva inspiratio expressis verbis asseritur; ergo hujusmodi inspiratio requiritur, ut Scriptura sit vere sacra.

76. — IV. *Positiva inspiratio, ad Scripturæ sacræ inspi-*

rationem requisita, se extendit saltem ad res et sententias. Ita communiter.

Etenim, ex jam dictis, Scriptura sacra fuit conscripta ex divina motione, vi cujus homo omnia solaque scripsit, quæ Deus scribi voluit, ac proinde saltem Scripturæ sacræ substantiam : atqui res et sententiæ in aliquo libro contentæ, sunt hujus libri substantia; ergo positiva inspiratio se extendit saltem ad res et sententias Scripturæ sacræ.

Et vero, si inspiratio positiva non se extendat saltem ad Scripturæ substantiam, qua ratione, quove pacto hæc Scriptura diceretur sacra, scripta a Spiritu Sancto, epistola omnipotentis Dei ad creaturam, aut solum Deum in omnibus suis partibus haberet auctorem?

77. — V. *Positiva inspiratio* ad Scripturæ sacræ inspirationem requisita, *est revelativa simul et instinctiva quoad plura, et instinctiva tantum quoad cætera.* Ita communiter.

Scilicet 1. ea, quæ Scriptoribus sacris prius erant incognita, v. g., mysteria, prædicationes propheticæ, imo veritates morales et historicæ permultæ, per revelationem fuerunt a Deo auctoribus sacris manifestata, simulque ex divina motione conscripta; talia enim sine Revelatione ipsis Scriptoribus sacris facta, ab eisdem non potuissent scriptis consignari.

In multis autem, v. g., in moralibus nonnullis, quæ lumine naturali, in historicis, quæ vel propria experentia vel aliorum testimonio nota erant, necessaria non fuit revelatio proprie dicta, sed tantum motio divina, vi cujus illa, jam cognita, fuerunt litteris mandata. Unde S. Joannes, I Epist. ait : *Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, et manus nostræ contrectaverunt, annuntiamus vobis.*

78. — *Quæritur* 1° utrum inspiratio positiva extendatur ad *minimas* etiam *circumstantias?*

Resp. Alii negant, eo quædam occurrunt tantilla tam familiaria, vel tam exigui momenti, ut ea divinæ inspirationi attribuere parum dignum videatur; v. g., cauda blandiens canis Tobiæ, Tob. 11, ℣ 9; S. Pauli penula,

II Tim. 4, ℣ 13; hospitium quod is Philomenem sibi parare jubet, Philem. ℣ 22; salutationes, quæ sunt in ejus Epistolis, etc.

Alii autem affirmant, eo quod Deus sit totius Scripturæ auctor, et hæc Scriptura ab Ecclesia habeatur ut sacra *in omnibus suis partibus*. Aliunde nihil in libris canonicis divinam majestatem dedecet.

Et vero, quod de Tobiæ catulo narratur, indicium est Providentiæ, qua Deus vel irrationabilia ipsa hominis commodis inservire jubet. Ex S. Pauli penula, documentum habemus, corporis quoque ac terrenorum bonorum curam minime esse negligendam. Philemonis hospitium exemplo est hospitalitatis illius præsertim, quæ priscos inter Christianos obtinebat. Tandem salutationes Epistolis additæ eo spectabant, ut, salutati ab Apostolo, animos ad grandiora præstanda sumerent, utque horum, utpote tale merentium, memoria sacris litteris consignata permaneret.

79. — *Quæritur* 2° an inspiratio positiva extendatur ad rerum *dispositionem*, *stylum* et *singula verba?*

Resp. Alii affirmant. Scriptura enim vocatur et est verbum Dei : atqui hoc suadere videtur ipsa vocabula, stylum atque rerum dispositionem fuisse a Deo agiographis inspirata, juxta illud : *Spiritu Sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines;* II Petr. 1, ℣ 21. — « Nihil temere vel fortuito loquitur divina Scriptura, sed et *syllaba* et *apiculus unicus* reconditum habet thesaurum : » S. Chrysost., Suarez, *de Fide*, disp. 5, sect. 2, n. 4.

Alii vero negant. Namque 1., ut Scriptura sit vere et proprie verbum Dei, sufficit res et singulas sententias esse a Deo inspiratas, verba autem saltem confuse a Spiritu Sancto fuisse administrata. Aliunde, superfluum videtur novam suggerere verborum inventionem, quæ naturali Scriptoris facultati innotescunt; modo tamen Deus non permittat sacros Scriptores falli in verborum delectu, sed ipsos in illis adhibendis dirigat,

Et revera, si formalis verborum inspiratio requireretur, ipsa Vulgata editio aut omnino aut saltem magna ex parte

non foret verbum Dei : hoc autem a nemine asseritur.

2. Insignis est in Scriptoribus sacris, etiam dum eamdem materiam pertractant, styli diversitas, pro diverso cujusque cultu, ingenio et indole; sic, v. g., Amos, ovium pastor, humili sermone utitur; Isaias, vir nobilis, diserte et eloquenter loquitur; ipsimet Evangelistæ non semper eodem modo Christi dicta aut gesta referunt; Oratio dominica, quamvis brevissima, et verba institutionis SS. Eucharistiæ, diversis vocibus ab iis referuntur : porro hæc styli varietas Spiritui Sancto tribuenda non videtur, sed verisimilius diversis auctoribus, quibus usus est Spiritus Sanctus.

Et vero, ipsi Bibliorum scriptores non solum fatentur se multum in opere exarando laborasse, sed et se suaque excusant; II Machab. 2, ℣ 27, 30, 32; 15, ℣ 39.

3. In hoc consentire videntur SS. Patres. « Ut enim quisque (Evangelista) meminerat, et ut *cuique cordi erat*, vel brevius vel prolixius, eamdem tamen explicare sententiam, ita eos explicasse manifestum est... Ne putemus *quasi consecratis sonis* ita muniri veritatem, tanquam Deus nobis, quemadmodum ipsam *rem*, sic *verba* commendet. » S. August., *de consensu Evang.*, c. 12, 66. — « Alii syllabas aucupentur et litteras, tu quære *sententias*... Obtrectatores mei quærant et intelligant, non *verba* in Scripturis consideranda, sed *sensum*. » S. Hieronym. *Epist.* 57.

Alii tandem verius et longe communius, mediam viam tenentes, sententiam jam evolutam propugnant, cum duplici restrictione. Scilicet, juxta eos, 1. a Spiritu Sancto inspirata et suggesta sunt saltem præcipua verba, quibus enuntiantur vaticinia aliaque similia captum humanum superantia, quæ non primum ore prolata, sed scripto edita fuere. Talis enim inspiratio revelativa difficile concipitur sine verbis ab ipso Spiritu Sancto suggestis.

2. Idem dicendum est de certis quibusdam verbis, in quibus tota sive doctrinæ, sive argumenti moles consistit : v. g., nomen *Verbum* in scriptis S. Joannis, *semini*, in Galat. 3, ℣ 16. Et revera Patres, Theologi, imo ipsa Scriptura ex hujusmodi vocabulis interdum argumentantur, ut videre est in Galat. *ibid.*

§ III

De diverso Scripturæ sacræ textu.

Dicemus de textu Scripturarum primigenio, et de præcipuis Scripturarum versionibus.

NUMERUS PRIMUS

De textu Scripturarum primigenio.

80. — *Quæritur* quid et qualis sit textus Scripturarum *primigenius?*

Resp. Textus Scripturarum primigenius ille est, qui ea habetur lingua, qua libri sacri conscripti sunt.

Quadruplex lingua hic distinguenda est. 1. *Hebraica*, juxta multos, antiquissima, apud Judæos ante captivitatem Babylonicam usitata. 2. *Chaldaica*, quæ Babyloniis propria fuit, et per tempus captivitatis apud Judæos recepta. 3. *Syrochaldaica*, quæ ex Hebræo et Chaldaico coaluit, et Judæis e captivitate reducibus fuit vernacula. Eo idiomate usi sunt Apostoli et Christus, dum versarentur in terris. 4. *Græca*, quæ, post Hebræam, primum locum tenet.

Hebraico sermone primitus conscripti sunt omnes libri ante captivitatem Babylonicam editi. Libri vero post captivitatem Babylonicam exarati, omnes sermone syrochaldaico scripti sunt, si tamen exceperis forte Sapientiæ et secundum Machabæorum libros, qui græcum stylum redolere videntur; necnon libros Tobiæ, Judith, partem libri Esdræ et partem libri Danielis, quos idiomate chaldaico scriptos asserit Hieronymus; Job etiam, qui syriaca primum lingua scriptus est, juxta Origenem, lib. 1. *in Job;* sed hodie probabilius creditur illum librum fuisse sermone hebraico tempore Salomonis exaratum.

Sermone græco primitus conscripti sunt omnes libri Novi Testamenti, præter Evangelium S. Matthæi et Epistolam ad Hebræos, quæ, probabilius ac juxta multos, hebræo-chaldaico prodierunt.

Itaque textus hebraicus et græcus haberi possunt ut textus Scripturæ primigenii; cum hebraice omnes fere Veteris Test. libri, græco vero Novi Testamenti Codices fere cuncti

fuerint primitus exarati. Hinc nemo non videt quantæ sit auctoritatis uterque ille textus, qui, licet sic integer ad nos usque pervenerit, ut, judice Bellarmino, nulli in eo reperiantur errores ad fidem vel bonos mores, aut ad rerum substantiam pertinentes, non sic tamen purus est ut, in rebus levioris momenti, nulla per injuriam temporum errata in utroque irrepserint. Unde nihil impedit, quominus aliquando textus ille ex versionibus emendetur, sicut versiones ipsæ ex utroque illo textu corrigi possunt.

NUMERUS II

De præcipuis Scripturarum versionibus.

81. — *Quæritur* 1° quænam sint præcipuæ librorum sacrorum versiones?

Resp. Versiones librorum sacrorum præcipuæ sunt Chaldaica, Syriaca, Græca et Latina.

1° *Chaldaica,* paraphrasis seu *Targum* nuncupata, complectitur tres partes a tribus diversis auctoribus scriptas, qui sunt Onkelos, Jonathan Ben-Uziel, et Rabbi Joseph.

2° *Syriaca* est, sicut præcedens, potius paraphrasis dicenda. Cæterum versiones chaldaica, syriaca, necnon et arabica, quamvis ad elucidandum sacræ Scripturæ textum prodesse possint, nunquam tamen ab universali Ecclesia fuerunt approbatæ.

3° *Græcæ* versiones quatuor sunt celebriores.

Prima est *LXX Interpretum,* omnium antiquissima, sub Ptolemæo Philadelpho, an. 285 ante Christum, confecta. Multi post Philonem Judæum, existimant illos LXX Interpretes fuisse divinitus inspiratos. Hæc versio celeberrima fuit apud Antiquos, eaque usi sunt Apostoli, usa est ac etiamnum utitur Ecclesia græca. Imo diu hæc versio, teste S. Augustino, *de Civit.,* lib. 18, c. 43, velut authentica et divina in Ecclesia universa obtinuit.

Verum opinantur nonnulli hancce versionem in multis, successu temporum, esse depravatam, sive ex incuria et ignorantia exscriptorum; sive ex aliquarum oscitatione; sive ex aliis versionibus, quarum partes primum, cum notulis dictinctivis, LXX Virorum editioni admixtæ, postea

cum textu confuse sunt. Eam depravationem probant, eo quod illa versio, ex Philone et Aristæo, sic cum hebraicis Codicibus, ab eo tempore quo exarata est, consenserit, ut nihil addi vel demi posset; dum tamen, ex S. Hieronymo et omnibus linguæ hebraicæ peritis, multa, nec semper levia, nunc in ea versione inveniuntur discrepantia.

Nihilominus plures alii eruditi arbitrantur nævos et discrepantias, quæ in illa versione irrepserunt, levis esse momenti, nec doctrinæ, nec historiæ substantiam lædere, nec officere quominus illa etiamnum vera et authentica haberi possit; alioquin dicendum foret Ecclesiam Græcam, quæ nunc illa versione utitur, verbo Dei genuino esse destitutam.

Cæteris LXX Interpretum versionibus præstat ea quæ, anno 1582, jussu Sixti V, edita est; nec dubium est quin multum ad latinæ Vulgatæ editionis, aliorumque textuum intelligentiam conferre possit, licet non semper tutum sit omnia ad illius normam corrigere.

Secunda versio græca est *Aquilæ*, qui ex christiano factus est judæus; vixitque secundo seculo Ecclesiæ, sub Adriano imperatore.

Tertia est *Symmachi* samaritani, qui judaismum deseruit, ut fieret christianus, ac tandem defecit ad Ebionitas. Scripsit etiam secundo seculo, imperante Commodo.

Quarta fuit *Theodotionis*, qui, post susceptum baptismum, Marcionis deliria propugnavit, ac tandem, ineunte III seculo, sub Caracalla imperatore, judaismum amplexus est.

4° *Latina* versio duplex est, antiqua seu *Itala*, et moderna seu *Vulgata*.

Itala est inter versiones latinas antiquissima. Auctor ejus ignoratur; sed creditur a viris Apostolorum coævis adornatam fuisse. A S. Gregorio vocatur *vetus;* a S. Hieronymo, *Vulgata* et *communis;* a S. Augustino, *Itala*, de qua sic ait: « *Itala cæteris versionibus latinis præfertur;* est enim *verborum tenacior* cum *perspicuitate sententiæ.* » Ea utebatur Ecclesia Occidentalis usque ad S. Hieronymum.

Vulgata autem est Itala a S. Hieronymo recognita et

emendata, non solum juxta versionem LXX Interpretum. ex qua exarata fuerat Itala pro Veteri Test., sed ex ipso textu primigenio.

Scilicet, omnes veteris Test. libros ex Hebræo transtulit S. Hieronymus, exceptis tamen libris Sapientiæ, Ecclesiastici, Baruch, duobus Machabæorum, appendice libri Esther, Danielis duobus ultimis capitibus, et Cantico trium Puerorum, quorum hebraicum textum non invenit, ut ipse testatur.

Novum autem Test. ex græco de novo non transtulit, sed totum illud ex Itala accepit, atque ex græco emendavit.

Psalterium, quod in Bibliis nostris legitur, non differt ab antiqua versione Itala, nec est opus S. Hieronymi; cum enim Psalmi in templis quotidie decantarentur, ac quasi memoria tenerentur, servatum est vetus Psalterium, ne populus offenderetur. Talis est Vulgata versio, quæ sola in Ecclesia Occidentali a remotissimo tempore in usu est.

82. — *Quæritur* 2° utrum Vulgata versio sit *authentica?*

Resp. affirmative. Authentica dicitur illa versio, quæ conformis est textui primigenio : atqui ita est de Vulgata editione.

Constat 1. *ex qualitatibus translatoris.* Etenim quatuor requiruntur conditiones in translatore, ut versio ejus sit authentica, nempe, cognitio linguarum, quibus conscriptus est textus primigenius, assiduus labor, fidelitas, et usus exemplariorum textus primigenii, quæ sint optimæ notæ : porro S. Hieronymus fuit perfecta linguarum hebraicæ, græcæ, syrochaldaicæ et latinæ peritia insignis, ut testantur ejus opera, et omnes in hac re peritissimi; nec minus fuit labori assiduus et fidelis, ut infertur ex ejus scriptis et præclara sanctitate; tandem facile potuit uti, ac ideo, ut ipse testatur, usus est textu primordiali, quem Origenes in suis Hexaplis fideliter inscribi curaverat; ergo authentica est Vulgata versio.

2. *Ex usu et praxi Ecclesiæ.* Namque a Gregorii Magni tempore, Patres Vulgatam commentariis adornarunt, fidelibus exposuerunt, laudarunt Concilia innumerabilia ad

confirmandam fidem, et a VII seculo usque ad Conc. Trid., sola hujusmodi versio auctoritatem habuit in Ecclesia Latina : porro absurdum est dicere veram Christi Ecclesiam, tanto temporis tractu, versionem spuriam constanter adhibuisse, sive ad docendos fideles, sive ad hæreticos refellendos; ergo authentica est Vulgata versio.

3. *Ex decreto Con. Trid.*, quod sic se habet : « Sacrosancta Synodus, considerans non parum utilitatis accidere posse Ecclesiæ Dei, si, *ex omnibus latinis editionibus*, quæ circumferuntur, sacrorum librorum, quænam pro *authentica* habenda sit, innotescat, statuit et declarat, ut hæc ipsa *vetus* et *Vulgata editio*, quæ longo tot seculorum usu ipsa Ecclesia *probata est*, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus et expositionibus, *pro authentica* habeatur, et ut nemo illam rejicere, quovis prætextu, audeat vel præsumat. » Hoc decretum iterat Conc. Vaticanum, sess. 3, cap. 2.

83. — *Quæritur* 3° *quonam sensu* Conc. Trid. definierit Vulgatam esse authenticam, et nunquam, sub quovis prætextu, in disputationibus rejiciendam?

Resp. 1. Certum est Tridentinam Synodum, declarando Vulgatam versionem authenticam esse, eam nullatenus textui primigenio hebræo et græco, etiam hodierno, anteposuisse. Contrarium quidem asserunt Protestantes, sed calumniose, ut satis constat tum ex verbis Concil. Trid. mox relatis, in quibus nulla instituitur comparatio inter Vulgatam versionem et textus hebræos græcosve; tum ex testimoniis Doctorum qui prædicto Concilio adfuerunt, nempe Salmeronis, *Proleg.* 3, et Andreæ Vega, lib. 15, *de Justif.*

2. Certum est authenticitatem Vulgatæ, a Concil. Trid. definitam, ab ea non excludere cujuslibet generis errata, ea, scilicet, quæ ad stylum pertinent, ita ut solœcismis et etiam barbarismis quibusdam vitiari possit, necnon quædam loca minus clara et distincte transferantur.

At, circa illius versionis authenticitatem quoad res per verba expressas, tres circumferuntur sententiæ. Scilicet,

juxta plures, Vulgata editio eo tantum sensu declarata fuit authentica, quod nullum errorem contra fidem vel bonos mores contineat; ita Andræas Vega.

Juxta alios, Vulgata versio ita declarata est authentica, ut, quoad sententias sive res expressas, quantumvis leviores, cum primigenio Scripturæ textu divinitus inspirato semper consentiat.

Tandem alii multo plures asserunt decretum Conc. Trid. ita intelligendum esse, ut Vulgata nostra sit *fidelis* quoad textus primigenii substantiam, et *orthodoxa* quoad etiam minutissima, quatenus verbum nequidem unum contineat analogiæ fidei contrarium, vel alicui sententiæ falsæ aut periculosæ favens; quin tamen eruditi critici textum hebræum et græcum quibusdam in locis, conjectura verisimili tantum, Vulgatæ versioni præferre non possint.

Prior sententia omnino rejicienda est. Hac enim admissa, jam quæ in Vulgata ad fidem et bonos mores non pertinent, possent rejici in publicis lectionibus, vel non ut verbum Dei suscipi : atqui talia damnata sunt a Conc. Trid., ex dictis, n. 82; ergo, etc.

Tertia autem sententia requiri et sufficere videtur; nec ideo probari potest aliquid aliud a Conc. Trid. fuisse intentum in decreto, de quo agitur.

84. — *Vernaculæ* versiones, eæ dicuntur, quæ lingua cuilibet regioni propria et usurpata, exaratæ sunt. Inter eas ab antiquitate celebrantur *Gothica*, auctore Ulphila; *Cophtica* seu Ægyptiaca, IV seculo ; *Æthiopica* cujus meminit S. Chrysost.; *Armena* et *Persica* de qua loquitur Theodoretus.

85. — Tandem variæ versiones Scripturæ sacræ simul reperiuntur in *Polyglottis*, quæ plures fuerunt adornatæ, nimirum, *Complutensis*, promovente cardinali Ximenio exarata, *Antverpiensis, Parisiensis, Londunensis*, quæ et Waltoniana vocatur.

Hujusmodi opera elucubrata sunt ad exemplar *Tetraplorum, Hexaplorum* et *Octaplorum* Origenis, sic dictorum, quod eruditissimus ille vir diversas Scripturæ versiones, diversosque textus in unum volumen collegerit, qualibet pagina in quatuor columnas distincta, ita ut uno intuitu

omnes textus videri possent; quibus columnis duos postea, ac deinde duos alios textus aut versiones in totidem columnas distinctas adjunxit. Unde factum est ut opus illud *Tetrapla*, *Hexapla* et *Octapla* diceretur.

§ IV

De Scripturæ sacræ interpretatione.

Dicemus de mutiplici sensu Scripturæ sacræ, et de regulis in ea interpretanda servandis.

NUMERUS PRIMUS

De multiplici Scripturarum sensu.

86. — *Quæritur* 1° quotuplex distinguatur sensus Scripturæ sacræ?

Resp. Duplex generatim distinguitur sensus Scripturæ, scilicet, litteralis et spiritualis; et uterque multiplex est.

1° *Litteralis* seu *historicus* sensus ille est, quem *immediate* verba significant, si sumantur cum antecedentibus et consequentibus. Duplex est, proprius et metaphoricus.

Proprius ille dicitur, quem verba proprie accepta efficiunt, ut in ista propositione : Abraham habuit duos filios.

Metaphoricus, seu *figuratus* aut *tropicus*, is est, quem verba improprie seu metaphorice accepta constituunt. Sic, quando Christus dicitur *sedere ad dexteram* Patris, vox *dextera* non sumitur proprie, sed metaphorice, sensusque proprius est Christum æqualem cum Patre gloriam habere.

2° *Spiritualis* sensus dicitur is, quem significant *res* per sensum litteralem designatæ. Ille igitur sensus est *mediatus* tantum, quatenus super sensum litteralem fundatur, eumque supponit : propterea appellari solet *mysticus*, quasi occultus et sub littera delitescens. Hoc enim proprium habet Scriptura, quod in ea non voces tantum, sed et res ipsæ significatæ per voces, alias res significent; sic, v. g., quæ de Isaac in sacrificium offerendo litteraliter dicuntur, Genes. 22, de Christo spiritualiter explicantur.

Triplex distinguitur spiritualis sensus, allegoricus, anagogicus, et moralis.

Allegoricus dicitur, cum res immediate verbis expressæ

significant aliquid ad Christum, vel ad Ecclesiam *militantem* pertinens; v. g., cum Isaac usque ad sacrificii locum propriis humeris lignum portavit, Christum suam crucem tempore passionis ferentem significat. Ille sensus frequentior est in Veteri, quam in Novo Test.

Anagogicus est, cum res sensu litterali designata, refertur ad vitam æternam et Ecclesiam triumphantem; sic, v. g., ista verba : *ut juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam,* Ps. 94, in sensu litterali de terra promissionis dicta sunt, in sensu autem spirituali, de vita æterna, ut ait S. Paulus, Hebr. 4, ℣ 3. Unde sensus allegoricus et anagogicus est *propheticus*.

Moralis seu *tropologicus* est, quando res verbis expressa refertur ad aliam significandam, quæ ad mores pertinet; sic, v. g., verba : *Non ligabis os bovis terentis in area fruges tuas,* Deuter, 25, ℣ 4, sensu morali designat operarium mercede sua dignum esse, uti explicat S. Paulus, I Cor. 9, ℣ 9. Vide Suarez *de Fide,* disp. 5, sect. 2, n. 11, 12.

Illos omnes sensus in voce *Jerusalem* continentur; siquidem per hoc verbum significatur, in sensu litterali, urbs Palestinæ; allegorico, Ecclesia militans; anagogico, patria cœlestis; morali, anima fidelis; atque duobus his versiculis comprehenduntur :

Littera gesta docet, quid credas Allegoria,
Moralis quid agas, quid speres Anagogica.

87. — Quatuor illi sensus continentur in Scriptura ratione *significationis*. Ratione autem *analogiæ*, distinguitur sensus *accommodatitius*, qui est verborum sacrorum, ob quamdam analogiam seu similitudinem, extensio ab homine facta ad rem, quam Spiritus Sanctus illis verbis nec exprimere, nec significare voluit. Talis ergo sensus est improprius, et a solo homine procedit.

88. — *Quæritur* 2° an *ejusdem* Scripturæ *loci plures* interdum sint sensus *litterales,* ac proinde *immediati?*

Resp. Controvertitur. Alii affirmant, inter quos S. August., *Confess*. lib. 12, c. 18, 19, S. Thomas, 1 p., q. 1,

a. 10; Salmeron, Vasquez, Ferarius, Melchior Canus, Bellarminus, Bonfrerius, Tourneminius, Bossuet, etc.

Et revera auctor Scripturæ sacræ Deus est : porro Deus omnia simul suo intellectu comprehendit ; ergo in una littera plures sensus complectere potest : atqui de facto rem ita se habere, dignius videtur divina Sapientia ; ergo verisimilius est plures esse immediatos sensus in una littera.

Aliunde, juxta omnes, plures sunt ejusdem Scripturæ loci sensus spirituales ; ergo a pari plures litterales videntur admittendi.

Alii vero negant, inter quos Estius, Ribera, Glaire, et plerique apud Germanos recentes interpretes etiam catholicos : eo quod duplex sensus litteralis magnam sermonis ambiguitatem, atque idearum confusionem necessario traheret.

Alii tandem distingunt inter Scripturæ loca historica, dogmatica, et prophetica. Scilicet, juxta illos, non est duplex sensus litteralis in locis historicis ; eadem enim narratio duos eventus omnino distinctos immediate spectare non posset, quin magna rerum confusio in mente ingereretur. Secundus igitur sensus, qui sub sensu historico continetur, est mere spiritualis et mediatus.

Similiter non adest duplex litteralis sensus in locis dogmaticis, in quibus, nimirum, enuntiantur dogmata, præcepta, consilia, morales sententiæ. Equidem in hujusmodi locis, aliquando, ob verborum generalitatem, litteralis sensus plura objecta particularia respicit ; sed tunc ille sensus extenditur, non multiplicatur,

In propheticis autem locis, sæpe adsunt duo sensus litterales et immediati. Prophetiæ enim, cum sint quasi historia futuri, ordinarie exprimuntur verbis generalioribus, magis figuratis et ænigmaticis ; ergo tunc Spiritus Sanctus facilius simul describere potest plures eventus inter se distinctos, qui tamen inter se relationem habent, et quorum unus proximus alterum remotum figurat. Ita Lehir et alii.

Et revera multæ sunt Prophetiæ, quarum sensus litte-

ralis et immediatus in pluribus convenit objecto proximo, et in aliis objecto remoto, Isa. 7, ℣ 14 et seq.; Matth. 24, ℣ 16 et seq., ubi agitur simul de destructione Jerusalem, et de ultimo judicio ; ergo in similibus casibus duos litterales et immediatos sensus admittere necesse est. Vide Bossuet. *Médit. sur l'Evang., dern. sem., Jour.* 68, 76.

89. — *Quæritur* 3° an, præter sensum litteralem, admittendus sit *spiritualis?*

Resp. affirmative, contra Rationalistas. Constat tum ex traditione Judæorum, qui sensum spiritualem multis Scripturæ locis tribuerunt, ut videre est in paraphrasi chaldaica ; tum ex doctrina et praxi Christi et Apostolorum, qui passim docent omnia esse figurativa seu prophetica in Veteri Test., atque plurima Scripturæ loca uti sensum spiritualem continentia expresse invocant, S. Matt. 2, ℣ 15; S. Joan. 19, ℣ 36 ; I Cor. 10 ℣ 1 et seq. ; Hebr. 9, ℣ 8 ; 4, ℣ 8, etc. ; tum denique ex doctrina et praxi Ecclesiæ, Patrum et Theologorum, qui semper spiritualem sensum adhibuerunt.

90. — *Quæritur* 4° an licitus sit sensus *accommodatitius?*

Resp. affirmative. Constat ex frequenti illius sensus usu ab Ecclesia in Liturgia, a SS. Patribus et Oratoribus Catholicis.

91. — *Quæritur* 5° ex quonam sensu deduci possit argumentum ad demonstranda dogmata?

Resp. 1. Ex sensu litterali sumi potest argumentum, ut patet.

2. Ex sensu autem spirituali non deducitur certum argumentum, nisi hujusmodi sensus constet ex Traditione, aut ex ipsa Scriptura. Ita plerique Theologi, post S. August. et S. Thomam. 1 p., q. 1, a. 10. Sensus enim spiritualis, nisi innitatur Traditione aut litterali sensu alterius Scripturæ loci, non est sufficienter certus, ut in probationem inconcussam afferri possit. « Nec ex hoc aliquid deperit sacræ Scripturæ, quia nihil sub spirituali sensu con-

tinetur fidei necessarium, quod Scriptura per litteralem sensum alicubi manifeste non tradat. » S. Th., *ibid.* •

Attamen excipiuntur loca, quæ directas Prophetias continent, atque duplex objectum, proximum et remotum, spectant, ut dictum est, n. 88. Omnes enim consentiunt, quod illorum locorum secundus sensus, sive spiritualis, sive litteralis denominetur, potest esse argumentum ad demonstranda dogmata.

Similiter præcipuæ Veteris Test. figuræ, quæ Christum et Ecclesiam spectant, si collective sumantur, propheticam descriptionem adeo grandem, majestate plenam sensusque commoventem efformant, ut nemo, veritatem ex animo appetens, tantam similitudinem casui fortuito tribuere possit.

3. Nullum argumentum ex sensu accommodatitio unquam deducitur ad supernaturales veritates statuendas, cum hujusmodi sensus non sit ipsius Scripturæ, sed hominis.

NUMERUS II

De regulis in Scriptura sacra interpretanda servandis.

92. — *Quæritur* 1° quid sit hermeneutica et exegesis?

Resp. Hermeneutica, in genere, est ars interpretandi, et ideo *hermeneutica sacra* est ars seu collectio regularum interpretandi, aperiendi, aliisque explicandi verum sensum Scripturæ sacræ.

Exegesis autem est ipsamet applicatio regularum, quas tradit hermeneutica sacra. Ex illis regulis præcipuas hic breviter indicare necesse est. Unde

93. — *Quæritur* 2° quot et quænam sunt interpretationis regulæ circa sensum *litteralem?*

Resp. Tres sunt præcipuæ regulæ interpretationis circa litteralem sensum, quæ sic enuntiantur ac demonstrantur :

1ª Regula. *Loca Scripturæ dogmatica interpretanda sunt juxta interpretationes ab Ecclesia, aut unanimi consensu Patrum traditas.*

Hæc regula a Conc. Trid., sess. 4, sic statuitur : « Sacrosancta Synodus... ad coercenda petulantia ingenia, de-

cernit, ut nemo suæ prudentiæ innixus, *in rebus fidei et morum, ad ædificationem doctrinæ christianæ pertinentium*, sacram Scripturam ad suos sensus contorquens, *contra eum sensum, quem tenuit* et *tenet* sancta mater *Ecclesia*, *cujus est judicare de vero sensu* et *interpretatione* Scripturarum sanctarum, aut etiam *contra unanimem consensum Patrum*, ipsam Scripturam sacram interpretari audeat. »

Conc. Vaticanum, sess. 3, c. 2, idem decretum renovans, hanc illius mentem esse declarat, ut non solum nemini liceat ipsam Scripturam sacram interpretari *contra* sensum quem tenuit ac tenet sancta Mater Ecclesia, aut etiam contra unanimem consensum Patrum; sed etiam ut is *pro vero sensu* sacræ Scripturæ *habendus sit*, quem tenuit ac tenet Ecclesia. Sic, v. g., in interpretando textum S. Joan. c. 6, de promissione Eucharistiæ, non sufficit, uti contendunt plures, quod non rejiciatur dogma catholicum de Eucharistia, sed insuper necesse est ut admittatur sensus quem tenet Ecclesia de illo ipsomet textu S. Joannis.

Quod dicitur de consensu Patrum, verum est etiam de unanimi consensu Pastorum et Theologorum, quoties tenent interpretationem, quam tradunt, ad fidem pertinere: tales sunt textus Novi Test., qui æternitatem pœnarum in inferno exprimunt.

2ª Regula. *Scriptura sacra sensu litterali intelligenda est, quotiescunque ipsa, juxta litteram intellecta, nec fidei, nec bonis moribus, nec rationi evidenter repugnat; et, vice versa, toties figurato sensu accipienda est, quoties, intellecta juxta litteram, evidenter repugnat fidei et bonis moribus.*

Hanc regulam, cujus veritas leviter attendenti patet, tradit S. August., *de Doct. Christ.*, lib. 3, c. 11.

3ª Regula. *Scriptura sacra explicari debet secundum fidei analogiam*; eo sensu, quod analogia fidei multum prosit ad verum Scripturæ sensum detegendum.

Per *analogiam* hic intelligitur œconomia et connexio inter omnes revelatas veritates, sive in divina Traditione sive in Scriptura contentas. Illa regula vera est pro scientia quacunque, ejusque ratio per se patet.

94. — *Quæritur* 3° quot et quænam sint præcipuæ regulæ interpretationis circa sensum *spiritualem?*

Resp. Quatuor sunt præcipuæ hujusmodi regulæ, quæ sic enuntiantur ac demonstrantur :

1ª Regula. *Sensus spiritualis super litteram fundatur, eumque supponit.*

Ita omnes Patres et Theologi; et patet ex ipsa notione sensus spiritualis, n. 86; ergo maximi momenti est litteralem sensum apprehendere. « In verbis sacri eloquii, prius servanda est veritas historiæ, et postmodum requirenda spiritalis intelligentia allegoriæ. Tunc namque allegoriæ fructus suaviter carpitur, cum prius per historiam in veritatis radice solidatur. » S. Gregor. Magnus, *in Evang.* lib. 2, *Homil.* 40.

2ª Regula. *Omnes allegoricæ interpretationes a Scriptoribus sacris propositæ acceptari debent;* imo inservire possunt ad allegorice explicanda similia facta in Scripturis enuntiata, quæ brevitatis causa aut alia ratione non tetigerunt Scriptores sacri.

3ª Regula. *Sine temeritate rejici non possunt explicationes allegoricæ in Ecclesia receptæ, aut a Patribus propositæ tanquam ad Ecclesiæ traditionem pertinentes.* Vide n. 37, 39, 43.

4ª Regula. *Allegoriæ debent esse naturales, non coactæ.*

Attamen non requiritur similitudo perfecta inter figuram et objectum figuratum; sed sufficit quod relatio existat, et apprehendi possit. Imo ipsum Scripturæ silentium aliquando specialem significationem habet, ut constat de silentio Moysis circa genealogiam Melchisedech, Hebr. 7, ℣ 3.

95. — *Quæritur* 4° quænam sint conditiones sensus accommodatii?

Resp. Sensus accommodatitius, ut legitime usurpetur, debet esse 1. *verus :* nefas est enim verbis sacris, etiam per meram accommodationem, falsum adscribere; 2. *naturalis,* ita ut adsit aliqua analogia inter objecta; 3. *pius,* ita ut solum referat res honestas et religiosas; 4. denique pro sensu divino, sive litterali sive spirituali, tradi non debet; nec vicissim divinus pro accommodato.

Circa hæc sic loquitur Conc. Trid., sess. 4 : « Sacrosancta Synodus, *temeritatem* illam reprimere volens, qua ad *profana* quæque convertuntur et torquentur verba et sententiæ sacræ Scripturæ, ad *scurrilia*, scilicet, *fabulosa*, *vana, adulationes, detractiones, superstitiones impias et diabolicas incantationes, divinationes, sortes, libellos* etiam *famosos*, mandat et *præcipit*, ad tollendam hujusmodi *irreverentiam* et *contemptum*, ne de cætero quisquam *quomodolibet* verba Scriptura sacræ ad hæc et similia audeat usurpare. »

96. — *Quæritur* 5° quodnam sit, apud Protestantes, *hermeneuticæ* et *accommodationis* systema?

Resp. Juxta Protestantes, ut dictum et in Tract. *de Eccl.*, n. 239, Scriptura sacra a solo spiritu privato vel ratione cujusque est interpretanda. Hoc autem semel posito, omnes hermeneuticæ regulæ ad argumenta ipsi Scripturæ intrinseca reducuntur, et ad usum loquendi. Hinc apud Protestantes perpetua comparatio inter dictiones et phrases Scriptorum sacrorum auctorumque profanorum, et perpetua provocatio ad parallelismum; hinc quoque principium *accommodationis*.

Principium istud in eo consistit, quod dicant Apostolos et Christum ipsum, ex prudenti œconomia, se populi præjudiciis, ingenio et erroribus accommodasse. Unde concludunt, eos admisisse erroneas prophetiarum interpretationes, quæ vigebant in plebe: eos miracula finxisse, ut ita populum ad bonam frugem adducerent.

Patet autem hoc systema, quod Semleri præsertim figmentum est, falsum esse ac impium, et omnem revelationem evertere; atque jam satis superque confutatum manet, ex dictis in Tract. *de Revelat.*, n. 184, 185, et *de Eccl.*

§ V

De lectione Scripturæ sacræ.

Quædam dicenda supersunt de usu Scripturæ sive a Clericis, sive a laicis, et de dispositionibus ad hoc requisitis. Scilicet.

97. — *Quæritur* 1° quænam sit pro Clericis ac Sacerdotibus utilitas legendi ac meditandi Scripturam sacram?

Resp. Maxime Clericis, ac inter illos præsertim Sacerdotibus, incumbit Scripturas legere et meditari, ut nimirum ea, quæ sunt Religionis, discant, et alios docere valeant.

Hanc obligationem instanter urgent Scriptura et SS. Patres. Dicitur enim: « Omnis Scriptura divinitus inspirata, *utilis* est ad *docendum*, ad *corripiendum* et *erudiendum* in justitia; » II Tim. 3, ℣. 16. — « Attende *lectioni*, exhortationi et doctrinæ; *hæc meditare, insta in illis* : hoc enim faciens, et *teipsum salvum* facies, et *eos qui te audiunt.* » I Tim. 4, ℣ 16.

Juxta SS. Patres, Scriptura sacra est *substantia Sacerdotii*, S. Dionys.; *liber Sacerdotalis*, S. Ambros.; *castæ deliciæ* Sacerdotum, S. August.; *hortus Episcoporum*, S. Carolus Borr.; ac proinde « Clerico tenenti Codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat; » S. Hieron. [1].

Et revera, Scriptura sacra fere omnes revelatas veritates ab ipso Deo scripto consignatas continet, ex dictis: porro Clerici et Sacerdotes omnia impendere debent et seipsos superimpendere, ut alios doceant illas veritates; ergo et ut ipsi illas veritates ex Scriptura sacra in primis depromant.

1. « Interrogo vos... : quid vobis plus esse videtur, *verbum Dei*, an *corpus Christi*? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit *minus* verbum Dei, quam corpus Christi. Et ideo quanta sollicitudine observamus, quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de manibus nostris in terram cadat; tanta sollicitudine observemus, ne verbum Dei de corde nostro depereat. Quia non minus reus erit, qui verbum Dei negligenter audierit, quam ille qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit. » S. August., *Serm.* 300.

« Ce qui adoucit les ennuis et les incommodités de notre exil, ce sont les lettres que nous recevons de notre bienheureuse patrie. Ces lettres, ce sont les divines Ecritures, que notre Père céleste nous adresse... Toute notre consolation doit être de lire ces lettres; nous en devons baiser mille et mille fois les sacrés caractères; et surtout nous en devons *nuit et jour ruminer le sens.* » Bossuet, *Serm. sur le 5e Dimanche après l'Epiph.*

98. — *Quæritur* 2° quænam sit pro laicis utilitas legendi Scripturam sacram?

Resp. Scripturæ sacræ lectio, sive sermone vernaculo, sive alio, ipsis quoque laicis generatim est conveniens ac valde utilis, modo tamen cum requisitis dispositionibus ad eam accedant.

Id patet 1. ex usu Judæorum, qui Scripturas legebant, ut divinam legem edocerentur, I Machab. 12; II Tim. 3. — 2. Ex S. Joan. 20, ℣ 31, qui sic habet: « Hæc scripta sunt, *ut credatis, et ut credentes vitam habeatis.* » Ex SS. Patribus, sive Græcis, sive Latinis, qui Christianos omnes ad legendas Scripturas hortantur; Orig. *in Levit. Homil.* 9; S. Chrysost. *in Matth. Homil.* 2. etc.

Attamen 1. Scripturarum lectio non est omnibus et singulis fidelibus necessaria. Nullibi enim exstat generale Scripturas legendi præceptum; aliunde ad fidem concipiendam sufficit Ecclesiæ magisterium, ex dictis in Tract. *de Eccl.*, n. 152, et in hoc Tract. n. 10.

2. Imo lectio Scripturarum non convenit, nec permittenda est omnibus indiscriminatim. Sunt enim multi imperiti, seductu faciles, in fide leves ac instabiles, qui adhærentes litteræ quæ occidit, spiritum qui vivificat, seu sensum spiritualem assequi non possunt, ut ait S. Petrus, II Epist. 3. ℣ 16. Et revera omnibus notum est, quanta malorum congeries provenerit ex Scripturæ lectione, in vulgari idiomate, tempore præsertim quo Protestantismus in Europa grassaretur.

Propterea Ecclesia prohibuit omnes Scripturæ versiones ab hæreticis in lucem editas. Versiones autem a Catholicis translatæ ab auctoritate ecclesiastica approbari debent. Tandem exstat Indicis regula 4ª, ex qua ad Bibliorum a catholicis auctoribus versorum lectionem in lingua vulgari, requiritur permissio Episcopi.

99. — *Quæritur* 3° an et quænam requirantur dispositiones ad Scripturarum lectionem?

Resp. Ad Scripturarum lectionem requiruntur nonnullæ dispositiones, quas in Christianis sui temporis SS. Patres

optabant vel supponebant; scilicet, prævia et sufficiens Religionis christianæ mysteriorum cognitio et firmissima fides, vera et sincera humilitas, animus submissus, religiosus, voci Pastorum et Ecclesiæ docilis, qui unico veritatis detegendæ ac procurandæ salutis studio sit accensus. « Omnis Scriptura sacra *eo spiritu legi debet, quo facta est... humiliter, simpliciter* et *fideliter*; nec unquam velis habere nomen scientiæ... Qui vult *plene* et *sapide Christi verba* intelligere, opportet ut *totam vitam suam illi studeat conformare.* » Imit., lib. 1. c. 5, n. 1, 2; c. 1, n. 2. Vide Bossuet, *Instruction sur la lecture de l'Ecriture*, t. 1. p. 3; t. 26, p. 110, édi. Viv.

CONCLUSIO CAPITIS SECUNDI. Ex dictis in duplici articulo præcedenti, constat omnes veritates a Deo hominibus supernaturaliter revelatas contineri in Traditione divina et in Scriptura sacra. Ex his proinde duobus locis supernaturalibus omni fidei principia ad instituendam Theologiam depromere necesse est.

CAPUT III

DE LOCIS NATURALIBUS

100. — *Quæritur* quid hic intelligatur per *Locos naturales*, et ad quid inserviant?

Resp. Per Locos *naturales*, ex dictis, n. 3, intelliguntur fontes principiorum vel factorum naturalium seu ratione cognitorum, quibus mediantibus, conclusiones theologicæ ex fidei principiis deducuntur.

Porro hujusmodi principia sunt omnes cognitiones, doctrinales præsertim, quas ratio per se adipisci potest : scilicet, 1. omnes veritates philosophicæ; 2. principia juris publici; 3. facta interna, sive actualia sive præterita, immediate ope sensus intimi vel memoriæ percepta; 4. facta externa sed non præsentia, quæ, mediante aliorum testimonio, nobis constant.

Omnes igitur fontes seu scientiæ, ex quibus depromuntur illa principia sive facta, possunt esse loci naturales, ad theologicas conclusiones deducendas necessarii aut valde utiles.

Cæterum patet veritates naturales requiri omnino certas, ut, his mediantibus, consequantur theologicæ conclusiones omnino certæ; pejorem enim semper sequitur conclusio partem.

101. — Præterea illi naturales loci vel necessarii sunt, vel maxime utiles tum ad statuenda præambula ad fidem, tum ad confirmanda ipsa fidei principia, tum ad directe roborandas ipsas conclusiones theologicas.

Et quidem 1° *ad statuenda præambula ad fidem*, nempe 1. principia Religionis naturalis, quæ omnino præsupponuntur ad probandum Revelationis factum, et quæ ratio investigat, demonstrat et evolvit; 2. ipsum Revelationis factum, et Ecclesiæ existentiam, quæ necessario prærequiruntur ad actum fidei. Et revera hujusmodi ad fidem præambula omni genere probationum ex locis naturalibus depromptarum, statuta sunt aut confirmata in Tract. *de Revelat.* et *de Eccles*. Sed etiam

2° *Ad confirmanda ipsa fidei morumque principia revelata*. Nam hæc principia vel rationis captum superant, vel non: si prius, ex locis naturalibus depromuntur argumenta, quibus illa fidei dogmata magis ac magis congruentia, utilia ac ideo credibilia apparent; si posterius, ex iisdem locis hauriuntur argumenta, quibus directe demonstratur veritas naturalis illorum dogmatum et præceptorum, quorum exinde supernaturalis veritas facilius constat et creditur. S. Th 1, p. q. 1. a. 8, ad, 2.

3° Tandem *ad directe roborandas ipsas conclusiones theologicas*. Quæ enim jam diximus de usu locorum naturalium respectu dogmatum fidei, vera sunt etiam respectu conclusionum theologicarum. Vide Tract. *de Eccl.*, n. 171,

102. — Hoc rationis munus dictinctius apparet in re morali, præsertim quoties solvendi sunt *conscientiæ casus*. Videlicet, ex dictis in *Introduct*. n. 17, 21, Theologia *moralis* versatur circa actus humanos per virtutes supernaturales ac gratiam informandos, et per leges ad finem supernaturalem dirigendos; ac proinde illa pars Theologiæ non so-

lum tradit principia et conditiones actuum humanorum, leges, quibus regulantur illi actus; sed etiam illas leges adaptat ad casus particulares, ut quisque discernat quid, occurrentibus circumstantiis, agendum sit, quid omittendum. Unde hujusmodi pars theologiæ a principiis practicis exorditur, et in casuisticam resolvitur,

Porro, ad casum conscientiæ solvendum, statuendus est syllogismus, cujus major omnibus constituitur regulis sive in se revelatis, sive ex principiis revelatis plus minusve mediate deductis, quibus regitur solvendus casus; minor autem est ipsemet casus seu factum particulare cum omnibus suis circumstantiis moralibus; conclusio tandem est convenientia vel disconvenientia hujusce casus cum regulis in majori enuntiatis; ergo ad rationem pertinet et seligere omnia solaque principia, quæ solvendum casum spectant, et omnes præsentis casus morales circumstantias discernere, et eas cum regulis in majori contentis recte componere, et ex hac comparatione logicam conclusionem seu solutionem inferre.

Porro, ut de aliis requisitis sileamus, integre non discernuntur plurimorum casuum circumstantiæ morales, nisi præcognoscantur tum inclinationes humanæ naturæ communes, tum varia in individuis indoles, tum cujusque ætatis, sexus, conditionis seu status, nationis, provinciæ, loci virtutes et vitia, defectus et dotes, ut sciat casuista quid ferre valeant, quid vero recusent vires humanæ naturæ, et quidem in tali vel tali individuo. Unde patet sæpe sæpius non parvam esse practicas quæstiones solvendi difficultatem.

Exinde etiam intelligitur, quanam ex causa diversæ casuum solutiones dentur a sapientioribus diversi ævi, diversæ regionis doctoribus. Scilicet, ex immutato civilis et politicæ societatis statu, et ex quibusdam introductis, seculorum decursu, moribus, *nova* fit principiorum Theologiæ moralis *applicatio*, minime vero *novorum* principiorum *adinventio;* n. 104, 105.

Simili ratione, sæpe sæpius Theologi ejusdem ævi et ejusdem regionis non inter se consentiunt de talis vel talis

casus solutione, eo quod, scilicet, easdam prorsus circumstantias in proposito casu non perpendunt, nec proinde ex iisdem omnino principiis solutionem inferunt, Vide Tract. *de Act. hum*. n. 97, 98.

Itaque Theologia omni modo et in omnibus suis partibus utitur locis naturalibus seu scientiis quibuscunque solius rationis ope comparatis. Attamen illi loci non dicuntur proprie *theologici*, nisi quatenus ex his depromuntur principia naturalia, quibus mediantibus, eruuntur theologicæ conclusiones, n, 3. Propterea in hisce conclusionibus ratio humana dicitur *informata* principiis *legis divinæ* et *naturalis*; S. Th., *de malo*. q. 2, a. 4; 1. 2, q. 19, a. 4, 9; q. 91. a. 3, ad, 2.

CAPUT IV

DE LOCIS MIXTIS

103. — *Quæritur* 1° quid hic intelligatur per Locos *mixtos*, et quænam sit eorum legitimitas et necessitas?

Resp. 1° Per Locos *mixtos*, ex dictis n. 3, hic intelliguntur decisiones Ecclesiæ, quatenus ex iis directe hauriuntur conclusiones theologicæ.

Videlicet, ut jam dictum est n. 3, conclusio theologica admitti potest vel ob evidentiam deductionis ex majori revelata et minori rationali, vel quia uti conclusio theologica asseritur et omnibus imponitur ab Ecclesia : si prius, fontes illius conclusionis non discrepant a fontibus hujus minoris rationalis, et illius majoris revelatæ : si posterius, decisio Ecclesiæ, qua directe constat conclusio theologica, considerari potest uti specialis locus hujusmodi conclusionis.

2° Horum locorum legitimitas et necessitas per se patet. Namque 1. conclusiones theologicæ stricte connectuntur cum veritatibus revelatis; et ideo de illis judicare potest Ecclesia, ex dictis in Tract. *de Eccl.*, n. 171.

2. Illarum autem conclusionum certitudo ad fidei integritatem et utilitatem practicam adeo interest, ut ipsa Theologia nihil aliud sit, pro maxima parte, quam hujusmodi

conclusionum series scientifica : porro tales conclusiones tanquam certæ et obligatoriæ ab omnibus reputari non possunt, quin constent auctoritate ad hoc competente et pro omnibus irrefragabili, seu Ecclesiæ magisterio; ergo hoc magisterium est locus conclusionum theologicarum.

Et vero conclusiones, de quibus agitur, cum sint verbum Dei simul et hominis, ex motivo mixto, seu partim divino et partim humano, accipiuntur : porro Ecclesia illas conclusiones confirmat ex evidentia humana simul et cum divina assistentia, seu cum auctoritate mixta, quæ ideo nuncupatur non divina quidem, nec humana, sed *ecclesiastica;* ergo argumentum ex auctoritate Ecclesiæ desumptum perfecte accommodatur naturæ conclusionis theologicæ, quæ tunc creditur ex fide *ecclesiastica*, ut dicetur in Tract. *de Fide*, n. 39.

104. — *Quæritur* 2° quomodo dignosci possit conclusio theologica, et ejus certitudo, ope auctoritatis Ecclesiæ?

Resp. 1° Ab omnibus ut theologica conclusio et quidem *certa* tenenda est omnis propositio, quæ ut talis ab Ecclesia explicite aut implicite declaratur, vel cujus contradictoria uti *erronea* ab Ecclesia damnatur.

Idem dicendum est de omni propositione, quæ tanquam *theologica* et *certa* propugnatur, vel cujus contradictoria tanquam erronea rejicitur unanimi consensu Patrum, aut Theologorum. Talis enim consensus est inconcussum testimonium ipsius consensus Ecclesiæ circa hujusmodi propositiones.

2° Quando autem SS. Patres aut Theologi aliquam doctrinalem propositionem, sive speculativam, sive practicam, *communiter* tantum docent aut respuunt, eo ipso illorum consensus non est omnino unanimis, nec cum plena certitudine accipienda est aut rejicienda illa propositio. Attamen plerumque non sine temeritate a communi seu fere unanimi Doctorum consensu in re doctrinali quis sese subtrahere potest.

Unde *totius scholæ* auctoritas auctoritati cujuslibet *privati*, quantum docti, est anteponenda; et ipsi Doctores, si modo

vere docti sint, non facile assensum rationi etiam in specie gravi, contra *communem* et *perseverantem* Theologorum sententiam, præstabunt.

Hoc sic explicat ac instillat Leo XIII, Encycl. *Æterni Patris*, 4 aug. 1879 : « Nos igitur, dum edicimus libenti gratoque animo *excipiendum esse* quidquid *sapienter dictum*, *quidquid utiliter* fuerit *a quopiam* inventum atque excogitatum, vos omnes, venerabiles Fratres (Episcopi), quam enixe hortamur, ut ad catholicæ fidei tutelam et decus, ad societatis bonum, ad scientiarum omnium incrementum, auream S. Thomæ sapientiam restituatis, et quam latissime propagetis. »

« *Sapientiam* S. Thomæ dicimus : si quid enim est a doctoribus Scholasticis vel *nimia subtilitate* quæsitum, vel *parum considerate* traditum ; si quid cum *exploratis posterioris ævi doctrinis minus cohærens*, vel denique quoquo modo *non probabile*, id nullo pacto in animo est ætati nostræ ad imitandum proponi. »

3° Quando *communius* a SS. Patribus aut Theologis asseritur, aut respuitur aliqua propositio doctrinalis, sive speculativa, sive practica, n. 102, eorum pluralitas minus etiam cogit ac in præcedenti casu, sed inclinat in partem communius propugnatam; atque tunc diligentius ponderandi sunt Doctores, et etiam argumenta ex utraque parte allata. Et revera, cernimus interdum peculiarem opinionem ut communiorem ad longum temporis tractum viguisse, quæ postea veluti improbabilis aut etiam falsa, rejecta ac eliminata est.

Si attendatur ad valorem argumentorum, quæ hinc et inde afferuntur, probatio, seu auctoritas dicitur *intrinseca*. Si vero potius spectetur numerus et pondus ipsorum Doctorum, qui in favorem alicujus sententiæ sive speculativæ, sive practicæ, allegantur, probatio aut auctoritas vocatur *extrinseca*.

Patet autem ex probatione extrinseca oriri præsumptionem de intrinseca probatione, quatenus infertur Doctores plurimos et haud parvi ingenii in aliqualem sententiam non inclinare, nisi validis innixos rationibus. Hoc de doctrina

practica [illegible] in Tract. de [illegible] *hum.* n. [illegible]

4° *Praxis universalis* Pastorum, confessariorum [illegible] fidelium [illegible] [illegible] ab Ecclesia [illegible] multum [illegible] Et revera [illegible] quod [illegible] cet.; vide Tract. *de* [illegible] n. [illegible] bile est hujusmodi [illegible] Theologorum sententia [illegible] judicandi et agendi normam [illegible] *communi* [illegible] *morali* [illegible] enucleandis circa mores [illegible] *quam interpretem* [illegible]. Vide Tract. *de* [illegible]

Demum [illegible] in moralibus [illegible] toritas [illegible] ritur [illegible] dis solemni [illegible] decretis esset obtemperandi [illegible] ficit [illegible] in praxi esse [illegible] quod fundatur in opinione *prudenter* [illegible] Tract. *de Act. Hum.*, n. 125, 139.

Cæterum paucæ sunt quæstiones, sive speculativæ sive practicæ, quæ a Patribus aut Theologis omissæ penitus fuerint; pauciores adhuc, quas contra communiorem Patrum sententiam recentioris Theologiæ principes solverint, aut quæ jam inter Patres disputatæ, posteriorum sæculorum labore extra omnem controversiam adductæ sint.

Si nova exurgat quæstio in scholis nondum exposita ac soluta, vel si præsto non sint authenticæ decisiones et communis doctrinæ monumenta, ratio immediate examini aggreditur; et, ex revelatis aut naturalibus principiis, vel ex quæstionibus similibus jam solutis, inductionis aut deductionis ope, veritatem investigat.

105. — *Quæritur* 3° an opinionum *varietatem et libertatem* inter Theologos tollere necessarium sit, aut utile, aut possibile?

Resp. Negative. Non necessarium quidem. Ad unitatem enim doctrinalem sufficit, ut illa solum definiantur, aut Doctorum consensu in tuto ponantur dogmata, quibus in

tegritati doctrinæ christianæ providetur; semperque parati sint fideles omnem propriam opinionem respuere, si ab Ecclesia respuatur. Et vero, in ordine civili, unitas socialis non exigit, ut omnes civium actiones a Principe dirigantur, sed sufficit ut illas tantum ordinet, quæ bono communi necessariæ sunt aut valde utiles.

Nec *utile*. Mens enim humana ratiocinii simul et fidei exercitium naturaliter appetit, Et revera, discussionis ope, pretiosius divini dogmatis gemmæ exsculpantur, fideliter coaptantur, adornantur sapienter, eis adjicitur splendor, gratia, venustas, sicque præparantur dogmaticæ definitiones. Ex his postea definitionibus eruuntur conclusiones, in quas, post diuturnas ratiocinii peregrinationes, omnes sæpe sæpius conveniunt. Illæ autem conclusiones ad scientiam dogmaticam atque moralem non parum conferunt. Tandem intelligitur illustrius, quod antea obscurius credebatur : ita ut, si initium sapientiæ est fides, fructus fidei sit intellectus. Ita fere S. Vincent. Lir. et S. Augustinus, n. 21.

Nec possibile. Nam ideæ nostræ, ope iteratæ synthesis aut analysis, magis ac magis compositæ vel simplices, ideoque novæ perpetuo fiunt : porro non tot nova inveniuntur verba, quibus proprie significentur novæ idearum formæ; et ideo fere singula verba plures ac diversos sensus simul exhibent. Unde ipsæ definitiones Ecclesiæ adhuc circa plura dubiis et controversiis materiam præbent; atque Ecclesia debet vel perpetuo illas explicare, vel sæpe sæpius earum genuinum sensum vindicare.

Similiter articuli Codicis civilis tot constituunt definitiones, sermone quidem non parum sculpto traditas, et nihilominus innumeræ quotidiæ moventur controversiæ, atque jam ab octoginta annis scripta fuit immensa voluminum congeries circa illos ejusdem Codicis civilis articulos.

Insuper intellectus humanus circa principia tradita non omnino passive se habet, sed ex his statim consequentias innata propensione vult eruere; et ideo, quo plures erunt Ecclesiæ definitiones, quæ a Theologis tanquam principia ponuntur, eo plures eruentur consequentiæ : quo

plures autem consequentiæ, eo multiplicior dissensionum occasio.

Attamen, priusquam inter Theologos in re *morali* discordantes pronuntietur, attendendum est *ubi, quando*, apud *quamnam gentem* circa moralitatem disseruerint. Diversissimæ enim sunt circumstantiæ locales, temporales et nationales, quæ casum mutant, ex dictis, n. 102; præsertim ubi agitur de *occasionibus peccati*, necessario vitandis, de sufficientia *signorum contritionis*, de *indolis, passionum, habitudinum* influxu in voluntarietatem et libertatem actuum. Theologia quidem una est, sed non unum animarum regimen, nec una eademque pro diversis regionibus et temporibus ars medendi animæ morbos.

106. — *Quæritur 4°* quotuplex esse possit *approbatio* alicujus doctrinæ vel operis a S. Sede concessa, et quodnam cujusque illarum approbationum *objectum* et *extensio?*

Resp. Triplex ordinarie distinguitur hujusmodi approbatio, scilicet, negativa, positiva, dogmatica.

1° *Negativa* seu permissiva approbatio ea est, qua declaratur aliquam doctrinam vel opus esse, saltem *pro tempore*, quo datur approbatio, *immune ab omni censura theologica*, quin tamen de hoc opere vel de illa doctrina aliquid positive decernatur, vel speciatim laudetur aut commendetur. Talis est approbatio scriptorum Servorum Dei ad effectum canonizationis.

Hisce aut similibus verbis profertur illa approbatio : 1. *Nihil in eis scriptis censura dignum repertum est.* Id est, ut explicat Benedict. XIV, *de Serv. Dei Beatif.*, lib. 2, c. 28, n. 2, 5, 9; c. 34, n. 12, « nihil in eis continetur *contra fidem* vel *bonos mores*, nec aliqua doctrina *nova* et *peregrina*, atque *a communi sensu Ecclesiæ* et *consuetudine aliena*, vel *probabilitate destituta*. Nunquam ideo *exinde potest dici a S. Sede approbata Servi Dei doctrina*, sed *ad summum* dici potest *non reprobata*. Prædicta idcirco doctrina debita cum reverentia potest *citra ullam temeritatis notam impugnari*, si modesta impugnatio bonis rationibus innixa sit, etiam

postquam Servus Dei, qui scripsit, inter Beatos aut Sanctos fuerit relatus. »

2. Vel sub hac clausula a S. Pœnitentiaria usurpata 5 jul. 1831, relative ad doctrinam Theologiæ moralis S. Ligorii : « Non est inquietandus confessarius, qui illa opera non legit, nisi *ad cognoscendum accurate eorum doctrinam*, non perpendens *momenta rationesve*, quibus variæ nituntur opiniones; sed existimat *se tuto agere*, eo ipso quod doctrinam, quæ *nihil censura dignum continet*, sequitur in praxi sacri pœnitentiæ tribunalis : *ratione tamen habita mentis S. Sedis circa approbationem scriptorum Servorum Dei ad effectum canonizationis*... Sacræ Theologiæ professor opiniones, quasi in sua Theologia moralis profitetur S. Ligor., *sequi tuto potest ac profiteri, quin tamen inde reprehendendi censeantur, qui opiniones ab aliis probatis auctoribus traditas sequuntur*. »

3. Tandem vel sub hac clausula, qua usus est Gregor. XVI, in Bulla canonizationis S. Ligor., 26 maii 1839 : « Ejus opera *inoffenso prorsus pede percurri a fidelibus posse*, post diligens institutum examen perspectum fuit. »

Itaque, ex negativa approbatione alicujus doctrinæ aut scripti, hæc consequuntur. Nimirum, 1. ex testimonio *authentico* constat illud opus in suis assertionibus ac conclusionibus, sive collective, sive singulariter sumptis, cum tamen antecedentibus ac consequentibus, seu in sensu auctoris, et saltem pro tempore quo approbatur, tradere doctrinam ab omni censura Theologica immunem; ita ut variæ ejus sententiæ sint saltem vere probabiles tunc temporis, et hoc sensu extrinseca auctoritate ita polleant, ut quisque eas in praxi prudenter sequi possit, etiamsi non perpendat rationes et momenta, quibus variæ illæ innituntur opiniones.

2. Constat etiam per hujusmodi approbationem nullam prorsus controversiam dirimi, nec opiniones contrarias aliquatenus improbari, sed lites doctrinales in eodem statu permanere, ac ante illam approbationem. Revera, plures scriptores contraria docentes eodem sæpe modo a S. Sede approbantur.

3. Contrariæ ideo sententiæ propugnari possunt, atque sententiæ assertæ in dictis sic approbatis operibus impugnari in casibus particularibus, cum debita reverentia supra memorata, n. 43 ad 2.

4. Demum plures ex opinionibus in iisdem approbatis operibus propugnatis uti vere probabiles, et ut tales tempore approbationis communiter reputatæ, decursu temporum fieri possunt improbabiles, et etiam certo falsæ, ex communi sensu Ecclesiæ et ex unanimi Theologorum consensu, ut clare innuit Benedict. XIV in verbis modo relatis, et ex dictis n. 102, 104, 105. Cernimur enim interdum in re speculativa et præsertim practica, mutatis locorum, temporum, personarum circumstantiis aut enucleatis difficultatibus, peculiarem opinionem per longum tempus communiorem, postea veluti improbabilem aut etiam falsam rejici ac eliminari.

2° *Positiva* seu electiva approbatio ea est, qua scripta alicujus *generatim laudantur, legi in scholis publicis vel ecclesiis permittuntur*, et *tanquam utilia fidelibus commendantur*; quin tamen ulla sit obligatio ea sequendi, nec reprehendendi sint, qui contrariam ab Ecclesia toleratam doctrinam propugnant. In hujusmodi generis scriptorum numero primum locum obtinent, qui eximio *Doctorum* titulo ornati sunt.

Duplex est illa approbatio, scilicet, *usualis* seu tacita, et *expressa* seu solemnis : prior longo usu fit, et nominis quasi gloria constat, qua quis orbem implevit christianum; posterior vero in actis publicis Ecclesiæ conceptis verbis declaratur.

3° *Dogmatica* seu definitiva approbatio adest, quando Ecclesia doctrinam aliquam absolute certam, et ab omnibus necessario tenendam declarat. Cujusmodi approbatio est *specialis* vel *specialissima* : prior in eo sita est, quod Sancti alicujus opera in *certa materia* reliquorum *seorsim* sumptorum in hoc genere scriptis præferenda, ejusque hac super re doctrina tanquam catholica et erroris expers, licet non tanquam fidei regula declaretur, uti scripta S. Augustini *de gratia* et *de libero arbitrio*; Tract. *de gratia*, n. 119.

Specialissima habetur, si opusculum alicujus Patris aut Doctoris ab Ecclesia ut *fidei regula omnibus habenda* proponitur, uti Epistola sydonica S. Leonis magni ad Flavianum contra hæresim Eutychianam. Ad hujusmodi approbationem pertinet definitio Ecclesiæ circa librorum sacrorum catalogum.

107. — *Quæritur* 5° quænam approbatio data fuerit a S. Sede operibus Theologiæ moralis S. Ligorii?

Resp. Ex modo dictis, ad illa opera pertinet approbatio negativa, quæ datur operibus Servorum Dei occasione Beatificationis, et etiam positiva saltem expressa, quam significat Ecclesia occasione Doctoratus. Nec minus iisdem operibus competit approbatio positiva usualis, tum ex eximia, qua donatus fuit ille S. Doctor, facultate ad casus particulares recte applicandi principia de moribus; tum ex longa ejusdem auctoris experientia in applicando eadem principia; tum ex usu frequenti illarum applicationum a Rom. Congregationibus; tum denique ex ejusdem doctrinæ practica comprobatione longe lateque facta a Pastoribus, Theologis et confessariis. Quibus idcirco attentis, ut jam iteratim monuimus, ex S. Ligorii operibus harumce Institutionum in re morali medullam excerpsimus.

Revera, tempus quod a Conc. Trid. usque ad Jansenismum protendit, vere dici potuit Theologiæ moralis *ætas aurea*. Tunc enim, discussa penitus quæstione de *probabilismo*, explicata fuerunt fundamentalia principia ethicæ christianæ, quæ tota vel per partes accurate tradita est in commentariis in S. Thomam, in Summis, in Tractationibus specialibus a Navarro, Toleto, Busembao, Layman, Azor, Bonacina, Molina, Sanchez, Suarez, Lessio, De Lugo, etc.

At, cum jansenismo tristissimus Theologiæ moralis exortus est periodus. Janseniani enim, dum in homine lapso veram libertatem ac gratiam vere semper sufficientem denegarent, Tract. *de Gratia*, n. 144-146, inferebant dari præcepta impossibilia, nullum evadere sacramentorum auxilium, totamque ethicam christianam ac praxim evertebant per rigorismum seu tutiorismum absolutum; ac

simul, uti fieri solet, aliqui, ut illum vitarent scopulum, in contrarium seu in laxismum inciderunt. Tract. de *Act. human.*, n. 126, 127.

Quæ cum ita se haberent, S. Alph. de Ligorio, per sua opera de Theologia morali, rectam ac perantiquam praxim pro multis instauravit, ejusque conclusiones practicæ in scholis propagatæ, a confessariis usurpatæ, passim vulgares et haud parum salutares factæ sunt.

108. — *Quæritur* 6° quænam sit auctoritas librorum, qui a S. Congr. Indicis *dimittuntur* seu declarantur non prohibiti; vel etiam ab illa S. Congregatione prohibentur, vel alia censura ecclesiastica notantur?

Resp. 1. Libri ad S. Congr. Indicis delati, et ab ea dimissi seu *non prohibiti*, « eo ipso censeri non debent immunes ab omni errore contra fidem et mores, sed iidem libri possunt etiam, tum philosophice, tum theologice, citra temeritatis notam impugnari. » Ita S. Congr. Indices, 5 dec. 1881; vide Institutiones canonicas, Tract. 3, n. 68.

2. Decreta de prohibitione aut damnatione librorum nomine S. Congr. Indicis, aut S. Officii, aut etiam respectivi Episcopi, quatenus disciplinaria, obligant quoad externam agendi rationem; vide Institutiones canonicas, Tract. 3, n. 69, Tract. 4, n. 80. Proinde illorum librorum auctoritas non est adducenda, nisi forte argumentum ad hominem suppeditent, vel certo constet propter peculiarem quemdam errorem, et *donec in hoc corrigerentur*, illos fuisse prohibitos.

Et hæc de *Revelatione* seu de *præambulis ad fidem* sufficiant. Nunc tractandum est de dogmatica Theologia *speciali* et in primis *de Fide* per quam revelatis veritatibus assentimus, atque in nobis incipit vita supernaturalis. Ibidem igitur consensionem inter rationem et fidem expendemus.

FINIS TRACTATUS DE LOCIS THEOLOGICIS

INDEX TOMI I

Approbationes 7
Præfatio 11

AD UNIVERSAM THEOLOGIAM

INTRODUCTIO

Articulus primus. De definitione Theologiæ 17
Articulus II. De excellentia Theologicæ scientiæ 20
Articulus III. De utilitate, necessitate Theologicæ scientiæ, ac methodo de ea tractandi 21
Articulus IV. De medio acquirendi scientiam Theologicam competentem .. 26
Articulus V. De multiplici Theologiæ divisione, et partitione hujusce operis. 34

TRACTATUS

DE REVELATIONE SIVE DE VERA RELIGIONE

Concilii Vaticani declarationes et canones 39
Objectum, utilitas et divisio tractatus 43
Caput prooemiale. De notionibus præviis, et de conditione sine qua non Revelationis 45
Articulus primus. De notione Religionis naturalis et supernaturalis ... 45
Articulus II. De erroribus in hoc Tractatu confutandis 46
Articulus III. De fontibus et natura probationum, necnon de certitudine propositionum in præsenti Tractatu adhibitarum aut assertarum. 48
Articulus IV. De necessitate Religionis naturalis ad supernaturalem Revelationem statuendam 50
Articulus V. De hominis erga Deum subjectione ratione creationis, seu de naturalis religionis existentia 51

INDEX TOMI I

APPROBATIONES 7
PRÆFATIO 11

AD UNIVERSAM THEOLOGIAM

INTRODUCTIO

Articulus primus. De definitione Theologiæ 17
Articulus II. De excellentia Theologicæ scientiæ 20
Articulus III. De utilitate, necessitate Theologicæ scientiæ, ac methodo de ea tractandi 21
Articulus IV. De medio acquirendi scientiam Theologicam competentem .. 26
Articulus V. De multiplici Theologiæ divisione, et partitione hujusce operis. 34

TRACTATUS

DE REVELATIONE SIVE DE VERA RELIGIONE

CONCILII VATICANI DECLARATIONES ET CANONES 39
OBJECTUM, UTILITAS ET DIVISIO TRACTATUS 43
CAPUT PROŒMIALE. De notionibus præviis, et de conditione sine qua non Revelationis 45
Articulus primus. De notione Religionis naturalis et supernaturalis ... 45
Articulus II. De erroribus in hoc Tractatu confutandis 46
Articulus III. De fontibus et natura probationum, necnon de certitudine propositionum in præsenti Tractatu adhibitarum aut assertarum. 48
Articulus IV. De necessitate Religionis naturalis ad supernaturalem Revelationem statuendam 50
Articulus V. De hominis erga Deum subjectione ratione creationis, seu de naturalis religionis existentia 51

Articulus II. De divinæ Missionis Christi notis in ordine intellectuali.. 224

§ I. *De Prophetiis, quibus constat divina Christi Missio*.......... 224

Numerus primus. De Prophetiis circa adventus Messiæ tempora in Christo Jesu adimpletis.............................. 225

Punctum primum. De Vaticinio Jacobi..................... 226

Punctum II. De Vaticinio Danielis....................... 231

Punctum III. De Vaticiniis Aggæi et Malachiæ.............. 236

Punctum IV. De exspectatione Messianica apud Judæos et Gentiles. 239

Numerus II. De Prophetiis circa varios characteres Messiæ in Christo Jesu adimpletis................................ 242

Punctum primum. De Prophetarum Oraculis circa ortum Messiæ in Christo Jesu adimpletis........................... 242

Punctum II. De Prophetarum oraculis circa vitam Messiæ in Jesu Christo adimpletis................................. 245

Punctum III. De Vaticiniis Prophetarum circa Messiæ mortem in Jesu Christo adimpletis........................... 247

Punctum IV. De Prophetarum Oraculis, quæ Messiæ necem subsecutura erant, in Christo Jesu adimpletis................ 249

Corollarium. Ergo Christiana Revelatio ex prophetiis in Christo adimpletis divina probatur 250

Scholium. De figuris Messiæ.................................. 251

Numerus III. De nota divinæ Christi Missionis ex prophetiis ab ipso editis desumpta................................. 252

§ II. *De notis divinæ Missionis Christi ex ejus doctrinæ excellentia et defensione desumptis* 254

Articulus III. De divinæ Missionis Christi notis in ordine morali..... 260

§ I. *De divinæ Missionis Christi notis et sanctitate Christi, et ex propriis effectibus Revelationis Christianæ desumptis*............ 260

§ II. *De divinitate Missionis Christi ex Martyrum constantia probata*. 266

§ III. *De notis divinitatis Revelationis Christianæ ex ejus propagatione, duratione, impugnatione, et adversariorum exitu depromptis*... 270

APPENDIX. De Islamismo...................................... 277

TRACTATUS

DE VERA ECCLESIA

Declarationes et canones Concilii Vaticani, Sess. 3, 4............. 284

Objectum, utilitas et divisio tractatus.......................... 291

PARS PRIMA

De notione, existentia et proprietatibus seu notis Ecclesiæ Christi.

CAPUT PRIMUM. De Ecclesiæ Christi notione.................. 292

Articulus primus. De Ecclesiæ Christi definitione................. 293

Articulus II. De erroribus in hoc Tractatu confutandis. 296

§ I. *De erroribus circa divinam Ecclesiæ Christi institutionem*...... 297

§ II. *De erroribus circa ipsam potestatem docendi et regendi Ecclesiam Christi*.................................... 297

§ III. *De erroribus circa subjectum potestatis docendi et regendi Ecclesiam Christi*.................................... 298

§ IV. *De erroribus circa exercitium potestatis docendi et regendi Ecclesiam Christi*.................................... 300

Articulus III. De fontibus et natura probationum, quæ in præsenti Tractatu adhibentur.................................... 304

CAPUT II. De existentia Ecclesiæ Christi...................... 307

CAPUT III. De proprietatibus seu notis Ecclesiæ Christi............ 309

Articulus primus. De Unitate Ecclesiæ Christi................... 311

§ I. *De Perpetuo B. Petri Primatu*......................... 313

Numerus primus. De Apostolici Primatus in B. Petro institutione. 313

Numerus II. De Primatus perpetuitate.................... 325

Numerus III. De Primatus infallibili magisterio............. 332

Punctum primum. De notione et conditionibus infallibilitatis.... 333

Punctum II. De existentia infallibilitatis in magisterio S. Pontificis.................................... 336

§ II. *De divino et perpetuo magisterio undecim Apostolorum sub B. Petro.* 345

Numerus primus. De divini magisterii institutione in undecim Apostolis sub B. Petro.................................... 345

Numerus II. De perpetuitate divini magisterii undecim Apostolorum sub B. Petro.................................... 349

Numerus III. De infallibilitate perpetui magisterii undecim Apostolis sub B. Petro commissi.................................... 357

§ III. *De divini et infallibilis magisterii in Ecclesia Christi subjecto*.. 360

COROLLARIUM PRIMUM. Ergo Presbyteri non sunt infallibilis Magisterii subjectum.................................... 364

COROLLARIUM II. Ergo simplices fideles non sunt infallibilis Magisterii subjectum.................................... 366

COROLLARIUM III. Ergo principes seculares non sunt infallibilis Magisterii subjectum.................................... 369

Articulus II. De divinæ Missionis Christi notis in ordine intellectuali.. 224

§ I. *De Prophetiis, quibus constat divina Christi Missio*.......... 224

Numerus primus. De Prophetiis circa adventus Messiæ tempora in Christo Jesu adimpletis.............................. 22

Punctum primum. De Vaticinio Jacobi..................... 22

Punctum II. De Vaticinio Danielis........................ 231

Punctum III. De Vaticiniis Aggæi et Malachiæ.............. 23

Punctum IV. De exspectatione Messianica apud Judæos et Gentiles. 23

Numerus II. De Prophetiis circa varios characteres Messiæ in Christo Jesu adimpletis................. 24

Punctum primum. De Prophetarum Oraculis circa ortum Messiæ in Christo Jesu adimpletis........................... 242

Punctum II. De Prophetarum oraculis circa vitam Messiæ in Jesu Christo adimpletis................................. 24

Punctum III. De Vaticiniis Prophetarum circa Messiæ mortem in Jesu Christo adimpletis......................... ... 247

Punctum IV. De Prophetarum Oraculis, quæ Messiæ necem subsecutura erant, in Christo Jesu adimpletis................ 24

Corollarium. Ergo Christiana Revelatio ex prophetiis in Christo adimpletis divina probatur 250

Scholium. De figuris Messiæ................................. 251

Numerus III. De nota divinæ Christi Missionis ex prophetiis ab ipso editis desumpta................................. 252

§ II. *De notis divinæ Missionis Christi ex ejus doctrinæ excellentia et defensione desumptis* 254

Articulus III. De divinæ Missionis Christi notis in ordine morali..... 260

§ I. *De divinæ Missionis Christi notis et sanctitate Christi, et ex propriis effectibus Revelationis Christianæ desumptis*........... 26

§ II. *De divinitate Missionis Christi ex Martyrum constantia probata*. 26

§ III. *De notis divinitatis Revelationis Christianæ ex ejus propagatione, duratione, impugnatione, et adversariorum exitu depromptis*.... 2

APPENDIX. De Islamismo.................................. 2

TRACTATUS

DE VERA ECCLESIA

Declarationes et canones Concilii Vaticani, Sess. 3, 4.............

Objectum, utilitas et divisio tractatus........................

C

rga

rum,

ud Pro-

suprema

us jude

visionu

Articulus II. De Apostolicitate Ecclesiæ Christi.................. 371
Articulus III. De Catholicitate Ecclesiæ Christi.................. 377

COROLLARIUM. De notione Catholici, Hæretici et Schismatici........... 387

Articulus IV. De Sanctitate Ecclesiæ Christi..................... 388
§ I. *De necessitate Sanctitatis Ecclesiæ Christi*................. 389
§ II. *De fine, causis et effectibus, ex quibus certo dignosci potest Ecclesiæ Christi Sanctitas*.......................... 392

COROLLARIUM PRIMUM. De corpore et anima Ecclesiæ Christi........... 400
COROLLARIUM II. De membris Ecclesiæ Christi...................... 400
COROLLARIUM III. De variis Ecclesiæ designationibus................ 402

PARS SECUNDA

De Proprietatibus Ecclesiæ Christi quatenus Romanæ Ecclesiæ exclusive competentibus.

CAPUT PRIMUM. De Unitate Ecclesiæ Romanæ.................. 406
CAPUT II. De Apostolicitate Ecclesiæ Romanæ.................. 409
Articulus primus. De origine Romanæ Societatis a Societate Apostolica. 409
Articulus II. De origine corporis Episcopalis in Ecclesia Romana vigentis a Corpore duodecim Apostolorum 410
Articulus III. De origine Primatus R. Pontificis a Primatu B. Petri.. 411
§ I. *An B. Petrus suum Episcopatum Romæ defixerit*............ 412
§ II. *An Rom. Pontifex sit jure divino successor B. Petri in Primatu.* 413
§ III. *An primatus annexio sedi Romanæ sit semper et necessario permansura*....................................... 422
CAPUT III. De Catholicitate Ecclesiæ Romanæ.................... 424
CAPUT IV. De Sanctitate Ecclesiæ Romanæ....................... 430
COROLLARIUM PRIMUM. Ergo extra Romanam Ecclesiam, nulla obtinenda est salus 439
COROLLARIUM II. Ergo omnibus obvia est et convenit Regula fidei catholicæ. 442
COROLLARIUM III. Ergo doctrina a Christo revelata et infallibiliter ab Ecclesia Catholica tradenda, est immutabilis................ 451

PARS TERTIA

De Exercitio auctoritatis Ecclesiæ Romanæ competentis.

CAPUT PRIMUM. De exercitio auctoritatis Ecclesiasticæ ex parte objecti. 455
Articulus primus. De infallibilitate Ecclesiæ in determinando objectum et extensionem potestatis ipsi competentis................ 456

Articulus II. De infallibilitate Ecclesiæ circa veritates doctrinales revelatis connexas.. 458
Articulus III. De infallibilitate Ecclesiæ circa facta dogmatica....... 461
Articulus IV. De infallibilitate Ecclesiæ circa Sanctorum canonizationem. 464
Articulus V. De infallibilitate Ecclesiæ circa leges disciplinæ communis. 468
CAPUT II. De auctoritatis Romanæ Ecclesiæ competentis exercitio ex parte subjecti.. 473
Articulus primus. De exercitio auctoritatis Ecclesiæ generatim sumptæ, respectu fidelium 473
§ I. *De infallibili auctoritate Ecclesiæ per orbem dispersæ.........* 474
§ II. *De infallibili auctoritate Ecclesiæ per Concilium generale repræsentatæ...* 476
Articulus II. De exercitio auctoritatis S. Pontificis, respectu Pastorum et fidelium.. 481
§ I. *De exercitio supremi Magisterii R. Pontifici competentis........* 481
§ II. *De exercitio potestatis regendi R. Pontifici competentis........* 481
COROLLARIUM PRIMUM. R. Pontifex est fons visibilis, a quo dimanat omnis saltem expedita jurisdictio in Ecclesia.... 484
COROLLARIUM II. R. Pontifex jus proprium habet evocandi ad se causas majores, et appellationem a quibuscunque tribunalibus ecclesiasticis suscipiendi.. 488
COROLLARIUM III. Ad R. Pontificem pertinet convocare Concilium generale, et per se aut per legatos ei præesse, ejusque decreta confirmare. 489
COROLLARIUM IV. R. Pontifex ordinariam et immediatam habet jurisdictionem sive in omnes ac singulas Ecclesias, sive in omnes et singulos Pastores et fideles.............................. 493
Articulus III. De exercitio auctoritatis Ecclesiæ competentis, respectu societatis civilis.................................. 495
§ I. *De independentia et principatu civili S. Sedis* 495
§ II. *De juribus Ecclesiæ respectu Principum, horumque officiis erga Ecclesiam...* 501
Articulus IV. De exercitio auctoritatis Ecclesiæ respectu adversariorum, seu de libertate conscientiæ et cultuum................. 512
APPENDIX PRIMA. De Protestantismo......................... 516
Articulus primus. De defectu Unitatis in Protestantismo............ 519
PROPOSITIO PRIMA. Nulla prorsus Unitas unquam fuit, nec adest apud Protestantes.. 519
PROPOSITIO II. Scriptura sacra nec fuit unquam, nec esse potest suprema fidei regula.. 521
PROPOSITIO III. Spiritus privatus vel ratio individualis, ut supremus judex Scripturam interpretans, fit omnium errorum atque divisionum principium.. 526

Punctum IV. De Scriptis hæreticorum.................... 601
Punctum V. De Historia Ecclesiastica.................... 602
Numerus III. De monumentali testimonio, quo divina Traditio constat.................... 604
Numerus IV. De modis, quibus institui potest testimonium de divina Traditione.................... 605
Articulus II. De Scriptura Sacra.................... 607
§ I. *De Scripturæ sacræ existentia*.................... 607
§ II. *De natura et extensione inspirationis Scripturæ sacræ*.................... 617
§ III. *De diverso Scripturæ sacræ textu*.................... 623
Numerus primus. De textu Scripturarum primigenio.................... 623
Numerus II. De præcipuis Scripturarum versionibus.................... 624
§ IV. *De Scripturæ sacræ interpretatione*.................... 629
Numerus primus. De multiplici Scripturarum sensu.................... 629
Numerus II. De regulis in Scriptura sacra interpretenda servandis. 633
§ V. *De lectione Scripturæ Sacræ*.................... 636
CAPUT III. De Locis naturalibus.................... 639
CAPUT IV. De locis mixtis.................... 642

FINIS TOMI I

Tolosæ, Typis Douladoure-Privat, via Saint-Rome, 39.